

U d' / of Ottawa



39003001429744





Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

1852

G. B. L.

LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Cet ouvrage a été expliqué littéralement par M. Sommer, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres, traduit en français et annoté par M. Aug. Desportes.

LES

AOUT 7 1973

AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

VIRGILE

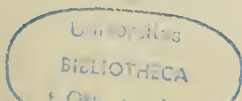
BUCOLIQUES

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

1869



P

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

PA

6804

.A2

1869

ARGUMENT ANALYTIQUE.

ÉGLOGUE I. — MÉLIBÉE, TITYRE. — Mélibée, dépouillé de ses biens et forcé de s'exiler de sa patrie, déplore son malheureux sort.

ÉGLOGUE II. — ALEXIS. — Le berger Corydon se plaint de l'indifférence du jeune Alexis, et s'efforce, par des promesses, de se le rendre favorable.

ÉGLOGUE III. — MÉNALQUE, DAMÈTE, PALÉMON. — Ménalque et Damète se disputent le prix du chant : ils prennent pour juge Palémon.

ÉGLOGUE IV. — POLLION. — Virgile prédit la naissance d'un enfant miraculeux qui doit ramener l'âge d'or.

ÉGLOGUE V. — MÉNALQUE, MOPSUS. — Mopsus fait l'éloge funèbre de Daphnis ; Ménalque chante son apothéose.

ÉGLOGUE VI. — SILÈNE. — Silène, surpris dans une grotte par deux bergers, leur raconte l'origine du monde, d'après la doctrine d'Épicure. Il rappelle différentes fables de l'antiquité.

ÉGLOGUE VII. — MÉLIBÉE, CORYDON, THYRSIS. — Corydon et Thyrsis disputent entre eux le prix du chant, en présence de Daphnis et de Mélibée.

ÉGLOGUE VIII. — DAMON, ALPHÉSIBÉE. — Damon chante la douleur d'un berger à qui Nise, sa maîtresse, a préféré un rival ; Alphésibée dit par quels enchantements magiques une amante délaissée a rappelé son infidèle.

ÉGLOGUE IX. — LYCIDAS, MÉRIS. — Méris, se rendant à Mantoue, rencontre Lycidas et l'entretient de ses malheurs.

ÉGLOGUE X. — GALLUS. — Virgile raconte la douleur de Gallus abandonné par Lycoris. Il fait parler Gallus lui-même, qui regrette de ne pas être un obscur berger d'Arcadie, et déplore ses malheureuses amours.

PUBLII VIRGILII MARONIS

BUCOLICA.

ECLOGA I.

MELIBŒUS, TITYRUS.

MELIBŒUS.

Tityre, tu patulæ recubans sub tegmine fagi
Silvestrem tenui musam meditaris avena;
Nos patriæ fines et dulcia linquimus arva,
Nos patriam fugimus; tu, Tityre, lentus in umbra,
Formosam resonare doces Amaryllida silvas.

5

TITYRUS.

O Melibœe, deus ¹ nobis hæc otia fecit :
Namque erit ille mihi semper deus; illius aram
Sæpe tener nostris ab ovilibus imbuet agnus.
Ille meas errare boves, ut cernis, et ipsum
Ludere quæ vellem calamo permisit agresti.

40

MELIBŒUS.

Non equidem invideo, miror magis, undique totis

ÉGLOGUE I.

MÉLIBÉE, TITYRE.

MÉLIBÉE. Heureux Tityre ! assis sous le feuillage d'un hêtre touffu, tu médites un air champêtre sur tes légers pipeaux : nous, exilés du pays de nos pères, nous abandonnons ces douces campagnes : nous fuyons notre patrie ; toi, Tityre, mollement étendu sous l'ombrage, tu apprends aux forêts à répéter le nom de la belle Amaryllis.

TITYRE. O Mélibée ! un dieu m'a fait ce loisir ; car il sera toujours un dieu pour moi. Souvent un tendre agneau, choisi dans nos bergeries, arrosera de son sang ses autels. Si tu vois mes génisses errer en liberté dans la plaine, si moi-même je joue sur ma flûte mes airs favoris, c'est lui qui l'a permis.

MÉLIBÉE. Je ne suis point jaloux de ton bonheur, mais je m'en

VIRGILE.

BUCOLIQUES.

ECLOGA I.

MELIBŒUS, TITYRUS.

MELIBŒUS.

Tityre, tu recubans
sub tegmine
fagi patulæ
meditaris
musam silvestrem
avena tenui;
nos linquimus
fines patriæ
et dulcia arva,
nos fugimus patriam;
tu, Tityre,
lentus in umbra,
doces silvas
resonare
formosam Amaryllida.

TITYRUS.

O Melibœe,
deus fecit nobis hæc otia :
namque ille erit mihi
semper deus;
sæpe tener agnus
a nostris ovilibus
imbuet aram illius.
Ille permisit
meas boves errare,
ut cernis,
et ipsum
ludere quæ vellem
calamo agresti.

MELIBŒUS.

Equidem
non invideo,
miror magis,

ÉGLOGUE I.

MÉLIBÉE, TITYRE.

MÉLIBÉE.

Tityre, toi couché
sous la couverture (l'ombrage)
d'un hêtre touffu
tu essayes
un air champêtre
sur un chalumeau léger;
nous, nous abandonnons
les confins de la patrie
et nos douces campagnes,
nous, nous fuyons la patrie;
toi, Tityre,
couché-nonchalamment sous l'ombrage,
tu apprends aux forêts
à répéter
le nom de la belle Amaryllis.

TITYRE.

O Mélibée,
un dieu a fait (donné) à nous ces loisirs :
car celui-là sera pour moi
toujours un dieu;
souvent un tendre agneau
tiré de nos bergeries
baignera *de son sang* l'autel de lui.
C'est lui qui a permis
mes génisses errer,
comme tu *le* vois,
et moi-même
jouer ce que je voudrais
sur *mon* chalumeau champêtre.

MÉLIBÉE.

Moi assurément
je n'en suis-pas-jaloux,
je m'en étonne plutôt,

Usque adeo turbatur agris! En ipse capellas
 Protenus æger ago; hanc etiam vix, Tityre, duco;
 Hic inter densas corylos modo namque gemellos,
 Spem gregis, ah! silice in nuda connixa reliquit. 15
 Sæpe malum hoc nobis, si mens non læva fuisset,
 De cœlo tactas memini prædicere quercus;
 Sæpe sinistra cava prædixit ab ilice cornix.
 Sed tamen, iste deus qui sit, da, Tityre, nobis.

TITYRUS.

Urbem quam dicunt Romam, Melibœe, putavi, 20
 Stultus ego, huic nostræ similem, quo sæpe solemus
 Pastores ovium teneros depellere fetus.
 Sic canibus catulos similes, sic matribus hædos
 Noram; sic parvis componere magna solebam.
 Verum hæc tantum alias inter caput extulit urbes 25
 Quantum lenta solent inter viburna cupressi.

étonne, quand je considère quel trouble affreux agite de toutes parts
 nos campagnes. Moi-même, faible et languissant, j'emmène à la hâte
 les chèvres loin de ces lieux, et même, tu le vois, je ne puis en-
 traîner qu'à grand'peine celle-ci qui, tout à l'heure, devenue mère,
 au milieu de ces coudriers épais, a laissé, hélas! sur la pierre froide et
 nue, deux jumeaux, l'espérance de mon bercail. Fatal aveuglement
 de mon esprit! Bien des fois, il m'en souvient, les chênes frappés de
 la foudre m'ont prédit ce malheur; souvent me l'ont prédit aussi les
 cris sinistres d'une corneille croassant à ma gauche du haut d'une
 yeuse creuse. Mais enfin ce dieu dont tu me parles, quel est-il, Ti-
 tyre? dis-le moi.

TITYRE. Cette ville qu'on appelle Rome, je me la figurais, simple
 que j'étais, semblable à celle où nous conduisons souvent, nous
 autres bergers, nos tendres agneaux. Ainsi je voyais les jeunes
 chiens ressembler à leurs pères; ainsi les chevreaux à leurs mères, et
 je m'accoutumais à comparer les petites choses aux grandes. Mais
 autant le cyprès élève sa tête altière au-dessus des rampantes vior-
 nes, autant cette Rome élève la sienne au-dessus de toutes les
 autres cités.

usque adeo
turbatur undique
totis agris!
En ipse æger
ago capellas
pretenus;
etiam, Tityre,
duco vix hanc;
namque modo hic
inter corylos densas
connixa reliquit
ah! in silice nuda
gemellos,
speciem gregis.
Memini, si mens
non fuisset læva,
quercus tactas
de cælo
prædicere nobis sæpe
hoc malum;
sæpe cornix
sinistra
prædixit
ab illic cava.
Sed tamen, Tityre;
da nobis qui sit iste deus.

TITYRUS.

Putavi, Melibœe,
stultus ego,
urbem quam dicunt Romam
similem huic nostræ,
quo pastores
solemus sæpe
depellere
teneros fetus ovium.
Sic noram
catulos similes
canibus,
sic hædes
matribus;
sic solebam componere
magna parvis.
Verum hæc extulit caput
inter alias urbes
tantum quantum cupressi
solent
inter viburna lenta.

jusqu'à-tel-point (tant)
il-y-a-trouble de tous côtés
dans toute la campagne!
Voici que moi-même malade
je conduis *mes* chèvres
sans-repos (sans m'arrêter);
et même, Tityre,
j'emmène avec peine celle-ci;
car tout à l'heure ici
au milieu de coudriers épais
ayant mis-bas elle a abandonné
hélas! sur une pierre nue
des jumeaux,
l'espoir du troupeau.
Je me souviens, si *mon* esprit
n'avait pas été malavisé,
des chênes touchés (frappés)
du haut du ciel (par la foudre)
prédire (avoir prédit) à nous souvent
ce malheur;
souvent une corneille
perchée à-gauche
me l'a prédit
d'une yeuse creuse (du creux d'une yeuse).
Mais cependant, Tityre,
donne-nous (dis-nous) qui est ce dieu.

TITYRE.

J'ai pensé (je pensais), Melibée,
sot *que j'étais*,
la ville qu'on appelle Rome
être semblable à cette ville nôtre,
où *nous autres* pasteurs
nous avons coutume fréquemment
de conduire-en-les-chassant-devant-nous
les tendres produits de *nos* brebis.
Ainsi je savais
les petits-chiens *être* semblables
aux chiens (à leurs pères),
ainsi *je savais* les chevreaux
ressembler à leurs mères;
ainsi j'avais-coutume de comparer
les grandes choses aux petites.
Mais cette Rome a élevé (élève) sa tête
entre les autres villes
autant que les cyprès
ont-coutume *d'élever la leur*
entre les viornes flexibles.

MELIBŒUS.

Et quæ tanta fuit Romam tibi causa videndi ?

TITYRUS.

Libertas : quæ, sera, tamen respexit inertem,
 Candidior postquam tondenti barba cadebat;
 Respexit tamen, et longo post tempore venit;
 Postquam nos Amaryllis habet, Galatea reliquit. 30
 Namque, fatebor enim, dum me Galatea tenebat,
 Nec spes libertatis erat, nec cura peculi.
 Quamvis multa meis exiret victima septis,
 Pinguis et ingrataë premeretur caseus urbi, 35
 Non unquam gravis ære domum mihi dextra redibat.

MELIBŒUS.

Mirabar quid mœsta deos, Amarylli, vocares ;
 Cui pendere sua patereris in arbore poma :
 Tityrus hinc aberat. Ipsæ te, Tityre, pinus,
 Ipsi te fontes, ipsa hæc arbusta vocabant. 40

TITYRUS.

Quid facerem ? Neque servitio me exire licebat,
 Nec tam præsentés alibi cognoscere divos.

MÉLIBÉE. Et quel motif si puissant te conduisait à Rome ?

TITYRE. La liberté, qui a jeté un regard favorable sur ma vieillesse languissante ; elle m'a regardé tardivement, il est vrai, et lorsque ma barbe tombait, déjà blanchie, sous le tranchant de l'acier ; mais enfin elle m'a regardé après une longue attente, et depuis que mon cœur, dégagé des fers de Galatée, s'est donné à Amaryllis. Car, je l'avouerai, tant que je fus à Galatée, je n'eus ni l'espoir d'être libre un jour, ni le soin de grossir mes épargnes ; c'était en vain que de nombreuses et grasses victimes sortaient de mes bergeries ; c'était en vain que je pressais pour cette ville ingrate mon plus pur laitage : jamais je ne revenais au logis les mains chargées d'argent.

MÉLIBÉE. Je ne m'étonne plus, Amaryllis, si, triste et plaintive, tu invoquais les dieux, et si tu laissais pendre à l'arbre, sans les cueillir, les fruits déjà mûrs : Tityre était absent ! ces pins, ces vergers, ces fontaines, tout ici te redemandait, ô Tityre.

TITYRE. Que faire ? je ne pouvais autrement sortir d'esclavage, et j'eusse en vain cherché ailleurs des dieux aussi favorables. C'est

MELIBŒUS.

Et quæ tanta causa
fuit tibi
videndi Romam?

TITYRUS.

Libertas :

quæ , sera ,
respexit tamen
inertem ,
postquam barba
cadebat candidior tondenti ;
respexit tamen ,
et venit
longo tempore post ,
postquam Amaryllis
habet nos ,
Galatea reliquit.
Namque , fatebor enim ,
dum Galatea
tenebat me ,
nec spes libertatis
nec cura peculi erat.
Quamvis victima multa
exiret meis septis ,
et caseus pingnis
premeretur
urbi ingrata ,
non unquam dextra
redibat mihi domum
gravis ære.

MELIBŒUS.

Mirabar

quid , Amarylli ,
mœsta vocares deos ;
cui patereris
poma pendere
in sua arbore :
Tityrus aberat hinc.
Pinus ipsæ
vocabant te , Tityre ,
fontes ipsi ,
hæc arbusta ipsa te.

TITYRUS.

Quid facerem ?

Licebat me
neque exire servitio ,
nec cognoscere alibi

MÉLIBÉE.

Et quel si grand motif
a été à toi
de voir Rome ?

TITYRE.

La liberté :

*la liberté qui , bien que tardive ,
a tourné-les-yeux cependant
vers moi languissant ,
après que (lorsque déjà) la barbe
tombait plus blanche à moi la coupant ;
elle a tourné-les-yeux vers moi cependant ,
et elle est venue
un long temps ensuite ,
après qu'Amaryllis
possède nous (moi) ,
que Galatée m'a abandonné.
Car , je l'avouerai en effet ,
tandis que Galatée
tenait moi (me possédait) ,
ni espoir de la liberté
ni souci d'un pécule n'était à moi.
Bien qu'une victime nombreuse
sortît de mes parcs ,
et qu'un fromage gras
fût pressé par moi
pour une ville ingrate ,
jamais la main droite
ne revenait à moi à la maison
lourde d'argent.*

MÉLIBÉE.

Je cherchais-avec-étonnement

pourquoi , Amaryllis ,
triste tu invoquais les dieux ;
pour qui tu souffrais
les fruits rester-suspendus
sur leur arbre :
Tityre était-absent d'ici.
Les pins eux-mêmes
appelaient toi , Tityre ,
les sources elles-mêmes ,
ces arbustes mêmes t'appelaient.

TITYRE.

Qu'aurais-je pu faire ?

Il n'était-possible moi
ni sortir d'esclavage ,
ni connaître ailleurs

Hic illum vidi juvenem, Melibœe, quotannis

Bis senos cui nostra dies altaria fumant.

Hic mihi responsum primum dedit ille petenti :

45

« Pascite, ut ante, boves, pueri ; submittite tauros. »

MELIBOEUS.

Fortunate senex ! ergo tua rura manebunt !

Et tibi magna satis, quamvis lapis omnia nudus

Limosoque palus obducatur pascua junco.

Non insueta graves tentabunt ¹ pabula, fetas

50

Nec mala vicini pecoris contagia lædent.

Fortunate senex ! hic, inter flumina nota

Et fontes sacros, frigus captabis opacum !

Hinc tibi quæ semper vicino ab limite sepes

Hyblæis ² apibus florem depasta salicti,

55

Sæpe levi somnum suadebit inire susurro ;

Hinc alta sub rupe canet frondator ad auras ;

donc là, c'est à Rome, ô Mèlibée, que j'ai vu ce jeune héros pour qui l'encens fume une fois le mois sur nos autels. C'est là que, répondant le premier à ma prière : Bergers, me dit-il, comme autrefois, faites paître vos génisses ; comme autrefois, laissez grandir vos taureaux.

MÉLIBÉE. Heureux vieillard ! ainsi tu conserves tes champs, et ils suffisent à tes désirs, bien qu'un stérile gravier les recouvre, et qu'un marais mêle ses joncs vaseux à tes herbages. Ici, du moins, tes génisses pleines n'auront point à souffrir du changement de pâturage, ni celles qui sont devenues mères, de la contagion d'un troupeau voisin. Heureux vieillard ! ici, au bord du fleuve accoutumé, près des fontaines sacrées, tu jouiras de l'ombre et de la fraîcheur. Tantôt, de la haie prochaine, où les abeilles, filles de l'Hybla, butinent les fleurs des saules, un doux bourdonnement t'invitera au sommeil ; tantôt, sur ces hauteurs, la voix du vigneron fera retentir

divos tam presentes.
 Hic, Melibœe,
 vidi illum juvenem,
 cui quotannis
 nostra altaria fumant
 bis senos dies.
 Hic ille primus
 dedit responsum
 mihi petenti :
 « Pueri,
 pascite boves,
 ut ante;
 submitte tauros. »

MELIBŒUS.

Fortunate senex !
 ergo rura
 manebunt tua !
 Et satis magna tibi,
 quamvis lapis nudus
 palusque
 junco limoso
 obducatur omnia pascua.
 Pabula insucta
 non tentabunt graves,
 nec contagia mala
 pecoris vicini
 lædent
 fetas.
 Fortunate senex !
 hic, inter flumina nota
 et fontes sacros,
 captabis frigus
 opacum !
 Illic sepes
 quæ a limite vicino
 depasta semper
 florem salicti
 apibus Hyblæis,
 suadebit tibi sæpe
 levi susurro
 inire somnum ;
 hinc sub rupe alta
 frondator
 canet ad auras ;
 interea tamen
 nec palumbes raucæ,
 tua cura,

des dieux aussi propices.
 Là, Mélibée,
 j'ai vu ce jeune-homme,
 pour qui chaque-année
 nos autels fument
 pendant deux-fois six jours.
 Là ce jeune homme le premier
 a donné cette réponse
 à moi qui en demandais une :
 « Enfants,
 faites-pâître vos bœufs,
 comme auparavant ;
 laissez-croître vos taureaux. »

MÉLIBÉE.

Heureux vicillard !
 ainsi ces champs
 demeureront tiens (à toi) !
 Et ils sont assez grands pour toi,
 quoiqu'une pierre nue
 et qu'un marais
 au jonc bourbeux
 couvre tous tes pâturages.
 Des pâturages inaccoutumés
 n'attaqueront pas tes brebis pleines,
 et la contagion malsaine
 d'un troupeau voisin
 ne nuira pas
 à celles qui-ont-mis-bas.
 Heureux vicillard !
 ici, entre des ruisseaux connus de toi
 et des sources sacrées,
 tu prendras (respireras) la fraîcheur
 ombragée (produite par l'ombrage) !
 De ce côté la haie
 qui sur la limite voisine
 est broutée toujours
 quant à la fleur du saule
 par les abeilles de-l'Hybla,
 conseillera à toi souvent
 par un léger murmure
 de te-laisser-aller au sommeil ;
 de ce côté au-pied-d'une roche élevée
 celui-qui-taille-les-arbres
 chantera dans les airs ;
 cependant néanmoins
 ni les colombes à-la-voix-rauque,
 ton soin (l'objet de tes soins),

Nec tamen interea raucae, tua cura, palumbes,
Nec gemere aëria cessabit turtur ab ulmo.

TITYRUS.

Ante leves ergo pascentur in æthere cervi, 60
Et freta destituent nudos in littore pisces;
Ante, pererratis amborum finibus, exsul
Aut Ararim ¹ Parthus bibet, aut Germania Tigrim,
Quam nostro illius labatur pectore vultus.

MELIBŒUS.

At nos hinc alii sitientes ibimus Afros ²; 65
Pars Scythiam, et rapidum Cretæ veniemus Oaxem ³,
Et penitus toto divisos orbe Britannos.
En unquam ⁴ patrios longo post tempore fines,
Pauperis et tuguri congestum cespite culmen,
Post aliquot, mea regna videns, mirabor aristas? 70
Impius hæc tam culta novalia miles habebit!
Barbarus has segetes! En quo discordia cives
Perduxit miseros! En queis consevimus agros!
Insere nunc, Melibœe, piros! pone ordine vites!

les airs, tandis que sur cet orme dont la cime s'élève aux nues ne cesseront de gémir et la tourterelle et les palombes, tes amours.

TITYRE. Aussi, on verra les cerfs légers paître dans les champs de l'éther, la mer abandonner les poissons à sec sur la plage, et, l'un et l'autre échangeant leur patrie, le Parthe exilé se désaltérer dans les eaux de la Saône, et le Germain dans celles du Tigre, avant que l'image de mon bienfaiteur s'efface de ma mémoire.

MÉLIBÉE. Et nous, nous chercherons un asile, les uns dans les déserts brûlants de l'Afrique, les autres dans la Scythie ou en Crète, sur les bords de l'Oaxe rapide, ou chez les Bretons que les flots séparent du reste du monde. Hé quoi! il ne me sera pas permis, même après un long exil, de revoir le pays de mes pères, et ma pauvre cabane, jadis tout mon royaume, et dont le toit se pare d'un vert gazon? Ces champs si bien cultivés seront le partage d'un soldat inhumain! Un Barbare recueillera ces moissons! Voilà donc où les dissensions ont conduit nos malheureux citoyens! voilà pour qui nous avonsensemencé nos terres! Et maintenant, Mélibée, applique-toi encore à greffer tes poiriers, à aligner tes ceps de vigne! Allez,

nec turtur
cessabit gemere
ab ulmo
aeria.

TITYRUS.

Ergo cervi leves
pascuntur in æthere ,
et freta
destituent in littore
pisces nudos ;
aut Parthus exsul
bibet Ararim ,
aut Germania
Tigrim ,
finibus amborum
pererratis ,
ante quam vultus illius
labatur nostro pectore.

MELIBŒUS.

At nos hinc
alii ibimus
Afros sitientes ,
pars
veniemus Scythiam ,
et Oaxem rapidum Cretæ ,
et Britannos
divisos penitus
orbe toto.
En unquam
longo tempore post
mirabor
fines patrios ,
et culmen pauperis tuguri
congestum cespite ,
post aliquot aristas ,
videns mea regna ?
Miles impius
habebit hæc novalia
tam culta !
Barbarus
has segetes !
En quo discordia
perduxit miseros cives !
En quis
consevimus agros !
Nunc , Melibœe ,
insere piros !

ni la tourterelle
ne cessera de gémir
du haut d'un orme
qui-s'élève-dans-les-airs.

TITYRE.

Aussi les cerfs légers
paîtront dans l'air ,
et les mers
abandonneront sur le rivage
les poissons à-sec ;
ou le Parthe exilé
boira la Saône ,
ou la Germanie (le Germain)
boira le Tigre ,
les confins (les pays) de tous les deux
ayant été parcourus-d'un-bout-à-l'autre ,
avant que le visage de lui
glisse (s'efface) de notre cœur.

MÉLIBÉE.

Mais nous, nous éloignant d'ici
les uns nous irons
chez les Africains altérés ,
une partie (les autres)
nous nous rendrons en Scythie ,
et près de l'Oaxe rapide de la Crète ,
et chez les Bretons
séparés profondément (par un long es-
de l'univers entier. [pace]
Est-ce que jamais
long temps après mon départ
je ne contemplerai
les confins de-la-patrie ,
et le toit de ma pauvre cabane
entassé de gazon (fait de gazons entassés) ,
après quelques épis (étés) ,
voyant mon royaume ?
Un soldat impie
aura ces guérets
si bien cultivés !
Un Barbare
aura ces moissons !
Voilà où la discorde
a conduit les malheureux citoyens !
Voilà pour quels hommes
nous avonsensemencé nos champs !
Maintenant , Mélibée ,
greffe tes poiriers !

Ite meæ, felix quondam pecus, ite capellæ ;
 Non ego vos posthac, viridi projectus in antro,
 Dumosa pendere procul de rupe videbo ;
 Carmina nulla canam ; non, me pascente, capellæ,
 Florentem cytisum et salices carpetis amaras.

TITYRUS.

Illic tamen hanc mecum poteris ' requiescere noctem
 Fronde super viridi. Sunt nobis mitia poma,
 Castaneæ molles, et pressi copia lactis.
 Et jam summa procul villarum culmina fumant,
 Majoresque cadunt altis de montibus umbræ.

75

80

mes brebis, autrefois heureux troupeau, allez, poursuivez votre route ; c'en est fait : désormais votre berger ne pourra plus vous voir, du fond d'une grotte tapissée de verdure, vous suspendre au sommet d'une roche buissonneuse ; désormais vous ne m'entendrez plus chanter, et vous n'irez plus, sous ma conduite, aux lieux où vous broutiez le saule amer et le cytise fleuri.

TITYRE. Cependant, Mélibée, tu peux passer encore ici cette nuit et t'y reposer sur un lit de feuillage ; j'ai des fruits mûrs, des châtaignes amollies par la cuisson et des vases pleins d'une crème épaisse. Il est tard : tu vois au loin la fumée s'élever du toit des hameaux voisins, et, du haut des montagnes, l'ombre descendre et s'allonger dans la plaine.

pone vites ordine !
 Ite , ite , meæ capellæ ,
 pecus felix quondam :
 non ego videbo vos posthac ,
 projectus in antro viridi ,
 pendere procul
 de rupe dumosa ;
 canam nulla carmina ;
 capellæ , non carpetis ,
 me pascente ,
 cytisum florentem
 et salices amaras .

TITYRUS.

Poteras tamen
 requiescere hic mecum
 hanc noctem
 super fronde viridi .
 Poma mitia sunt nobis ,
 molles castaneæ ,
 et copia
 lactis pressi .
 Et jam summa culmina
 villarum
 fumant procul ,
 umbræque cadunt majores
 de montibus altis .

dispose *tes* ceps par rangée !
 Allez , allez , mes chèvres ,
 troupeau heureux autrefois :
 je ne verrai plus vous désormais ,
 étendu dans une grotte verte ,
 être-suspendues au loin
 à une roche buissonneuse ;
 je ne chanterai aucunes chansons ;
 ô *mes* chèvres , vous ne brouterez pas ,
 moi *vous* faisant-pâître ,
 le cytise en-fleurs
 et les saules amers .

TITYRE.

Tu pouvais (pourrais) cependant
 reposer ici avec moi
 cette nuit-ci
 sur un feuillage vert .
 Des fruits doux (mûrs) sont à nous .
 de molles châtaignes ,
 et une abondance
 de lait pressé (de fromage) .
 Et déjà les faites-des toits
 des métairies
 fument au loin ,
 et les ombres tombent plus grandes
 des montagnes élevées .

ECLOGA II.

ALEXIS.

Formosum pastor Corydon ardebat Alexin,
 Delicias domini ; nec quid speraret habebat.
 Tantum inter densas, umbrosa cacumina, fagos
 Assidue veniebat ; ibi hæc incondita solus
 Montibus et silvis studio jactabat inani :

5

« O crudelis Alexi, nihil mea carmina curas !
 Nil nostri miserere : mori me denique coges ?
 Nunc etiam pecudes umbras et frigora captant ;
 Nunc virides etiam occultant spineta lacertos ;
 Thestylis et rapido fessis messoribus æstu
 Allia serpyllumque herbas contundit olentes.
 At mecum raucis, tua dum vestigia listro,
 Sole sub ardenti resonant arbusta cicadis.
 Nonne fuit satius tristes Amaryllidis iras
 Atque superba pati fastidia ? nonne Menalcan,
 Quamvis ille niger, quamvis tu candidus esses ?

40

45

ÉGLOGUE II.

ALEXIS.

Le berger Corydon brûlait pour le bel Alexis, les délices de son maître, et il était sans espérance. Seulement, il venait tous les jours à l'ombre des hêtres aux sommets touffus, et là seul, et d'une voix sans art, il fatiguait de sa plainte inutile les échos des bois et des montagnes.

« O cruel Alexis ! tu dédaignes mes chants ; tu es insensible à ma douleur, tu veux me forcer à mourir. Voici l'heure où les troupeaux cherchent l'ombre fraîche des bois, où les verts lézards se cachent au sein des épaisses broussailles, où Thestylis broie, pour les moissonneurs accablés de la chaleur du jour, l'ail et le serpolet aux senteurs vivifiantes. Moi seul j'affronte les ardeurs du midi, et cherchant la trace de tes pas, je n'entends, pour répondre à ma douleur, que les cris rauques des cigales dont retentissent tous les arbustes. N'eût-il pas mieux valu pour moi supporter l'humeur impérieuse d'Amaryllis et ses dédains superbes ? Que n'ai-je préféré Ménalque, bien que son teint soit basané, et le tien d'une éclatante blancheur !

ECLOGA II.

ALEXIS.

Pastor Corydon
ardebat formosum Alexin,
delicias domini;
nec habebat
quid speraret.
Tantum
veniebat assidue
inter fagos densas,
cacumina umbrosa;
ibi solus
studio inani
jactabat montibus et silvis
hæc incondita :

« O crudelis Alexi,
curas nihil
mea carmina!
Nil miscrere nostri :
coges denique me mori ?
Nunc pecudes etiam
captant umbras
et frigora;
nunc spineta etiam
occultant virides lacertos;
et Thestylis
contundit messoribus
fessis æstu
rapido
allia serpyllumque,
herbas olentes.
At mecum,
dum lustro
tua vestigia,
arbusta resonant
raucis cicadis
sub sole ardenti.
Nonne fuit satius
pati tristes iras
Amaryllidis,
atque superba fastidia?
nonne
Menalcan,
quamvis ille niger,

ÉGLOGUE II.

ALEXIS.

Le pasteur Corydon
brûlait pour le bel Alexis,
Alexis les délices de son maître;
et il n'avait pas
quoi il pût espérer.
Seulement
il venait assidûment
au milieu des hêtres pressés,
cimes ombreuses;
là seul
avec une passion inutile
il jetait aux montagnes et aux forêts
ces paroles désordonnées :

« O cruel Alexis,
tu ne te soucies en rien
de mes chants!
En rien tu n'as-pitié de nous :
forceras-tu enfin moi à mourir?
Maintenant les animaux même
recherchent l'ombrage
et le frais;
maintenant les buissons même
cachent les verts lézards;
et Thestylis
pile pour les moissonneurs
fatigués par la chaleur
rapide (du soleil à la course rapide)
les aulx et le serpolet,
plantes odorantes.
Mais au contraire avec moi,
tandis que je cherche-de-tous-côtés
tes traces,
les arbustes retentissent
des rauques cigales
sous un soleil ardent.
N'aurait-il pas été préférable
d'endurer les affligeantes colères
d'Amaryllis,
et ses superbes dédains?
n'aurait-il pas été préférable
de rechercher Ménalque,
bien qu'il fût noir (qu'il eût le teint noir),

O formose puer, nimium ne crede colori :
 Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur.
 Despectus tibi sum, nec qui sim quæris, Alexi ;
 Quam dives pecoris, nivei quam lactis abundans. 20
 Mille meæ Siculis errant in montibus agnæ ;
 Lac mihi non æstate novum, non frigore, deficit.
 Canto quæ solitus, si quando armenta vocabat,
 Amphion Dirceus in Actæo Aracyntho ¹.
 Nec sum adeo informis : nuper me in littore vidi, 25
 Quum placidum ventis staret mare ² ; non ego Daphnin,
 Judice te, metuam, si nunquam fallit imago.

O tantum libeat mecum tibi sordida rura
 Atque humiles habitare casas, et figere cervos,
 Hædorumque gregem viridi compellere hibisco ! 30
 Mecum una in silvis imitabere Pana canendo :
 Pan primus calamos cera conjungere plures

O bel enfant , ne sois pas si fier de ton teint ! le troène est blanc, on le laisse se faner et tomber ; le vaciet est noir, et on le cueille. Tu me méprises, Alexis, et tu ne daignes pas même demander qui je suis ; si je suis riche en troupeaux , riche en laitage plus blanc que la neige. Eh bien ! sache-le, je possède mille brebis qui paissent sur les montagnes de Sicile ; un lait toujours nouveau ne tarit pour moi ni l'été ni l'hiver. Je sais chanter les airs dont Amphion le Thébain charmaient les échos du mont Aracynthe, quand il rassemblait ses troupeaux ; et enfin , suis-je donc si difforme ? Dernièrement , penché sur le rivage de la mer, dont aucun vent ne troublait la surface, j'ai vu mes traits répétés dans les eaux, et si ce miroir est toujours fidèle, je ne craindrais pas Daphnis pour rival , ni Alexis pour juge.

Oh ! daigne seulement habiter avec moi ces campagnes, objets de tes mépris, et nos humbles cabanes ; viens percer de tes traits les cerfs rapides, et, la houlette à la main, conduis nos chevreux aux pâturages. Émules du dieu Pan, nous ferons retentir les forêts de nos chansons. Pan, le premier, nous apprit à joindre avec de la cire

quamvis tu esses candidus? bien que tu fusses blanc?
 O formose puer, O bel enfant,
 ne crede nimium ne te fie pas trop
 colori : à ta couleur (à la blancheur de ton teint):
 alba ligustra les blancs troènes
 cadunt, tombent *sans qu'on les cueille*,
 nigra vaccinia leguntur. les noirs vaciets sont cueillis.
 Despectus sum tibi, Je suis dédaigné par toi,
 nec quæris, Alexi, et tu ne cherches pas, Alexis,
 quæ sim; qui je suis;
 quam dives pecoris, combien riche en troupeaux,
 quam abundans combien opulent
 lactis nivei. en lait blanc-comme-la-neige.
 Mille agnæ meæ Mille brebis à-moi
 errant in montibus errent sur les montagnes
 Siculis; de-la-Sicile;
 lac novum le lait nouveau
 non deficit mihi æstate, ne manque pas à moi en été,
 non frigore. ne *me manque* pas pendant le froid.
 Canto Je chante *les airs*
 quæ Amphion Dircæus qu'Amphion le Dircéen
 solitus était accoutumé de chanter
 in Aracyntho Actæo, sur l'Aracynthe de-l'Attique,
 si quando si quelquefois (toutes les fois que)
 vocabat armenta. il appelait *ses* troupeaux.
 Nec sum adeo informis : Et je ne suis pas non plus tellement laid :
 nuper vidi me dernièrement j'ai vu moi (je me suis vu)
 in littore, sur le rivage,
 quum mare tandis que la mer
 staret placidum demeurait paisible
 ventis; par les vents (les vents ayant cessé);
 ego non metuam Daphnin, je ne craindrais pas Daphnis,
 te iudice, toi *étant* juge,
 si imago si l'image *reproduite par l'eau*
 fallit nunquam. ne trompe jamais.
 O tantum libeat tibi O seulement qu'il plaise à toi
 habitare mecum d'habiter avec moi
 sordida rura de pauvres campagnes
 atque humiles casas, et d'humbles cabanes,
 et figere ceros, et de percer les cerfs *de flèches*,
 et compellere et de pousser (faire marcher)
 gregem hædorum un troupeau de chevreux
 hibisco viridi! avec *une branche de mauve verte*!
 Mecum una in silvis Avec moi ensemble dans les forêts
 imitabere Pana canendo : tu imiteras Pan en chantant :
 Pan primus instituit Pan le premier a inventé
 conjungere cera de joindre avec de la cire

Instituit; Pan curat oves oviumque magistros.
 Nec te pœniteat calamo trivisse labellum ¹;
 Hæc eadem ut sciret, quid non faciebat Amyntas? 35
 Est mihi disparibus septem compacta cicutis
 Fistula, Damœtas dono mihi quam dedit olim,
 Et dixit moriens : « Te nunc habet ista secundum. »
 Dixit Damœtas; invidit stultus Amyntas.
 Præterea duo, nec tuta mihi valle reperti, 40
 Capreoli, sparsis etiam nunc pellibus albo,
 Bina die siccant ovis ubera; quos tibi servo.
 Jampridem a me illos abducere Thestylis orat;
 Et faciet, quoniam sordent tibi munera nostra.
 Huc ades, o formose puer : tibi lilia plenis 45
 Ecce ferunt Nymphæ calathis; tibi candida Nais,
 Pallentes violas et summa papavera carpens,
 Narcissum et florem jungit bene olentis anethi;
 Tum, casia atque aliis intexens suavibus herbis,
 Molliâ luteola pingit vaccinia caltha. 50

plusieurs chalumeaux; Pan est le protecteur des troupeaux; il est aussi celui des bergers. Ne crains pas de presser de tes lèvres nos pipeaux rustiques. Pour en savoir autant, que ne faisait pas Amyntas! J'ai une flûte à sept tuyaux d'inégale longueur; c'est un présent que m'a fait autrefois Damète. Il me dit en mourant : « Tu seras son second maître. » Ainsi me parla Damète, et Amyntas en conçut une jalousie insensée. J'ai, de plus, deux jeunes chevreuils que j'ai trouvés dans un ravin profond et dangereux; leur peau est encore mouchetée de blanc, et chaque jour ils épuisent les mamelles d'une brebis : c'est pour toi que je les garde. Depuis longtemps Thestylis veut les avoir, et elle réussira à les emmener de chez moi, puisque mes présents te sont odieux à toi, Alexis.

Viens, ô bel enfant! vois les Nymphes t'apporter en offrande des corbeilles pleines d'une moisson de lis; vois la blanche Nais cueillir pour toi la pâle violette et les pavots superbes, et mariant au narcissé le parfum délicieux de l'aneth, et le romarin et d'autres plantes odoriférantes, relever les molles couleurs du vaciet par l'éclat

plures calamos;
 Pan curat oves
 magistrosque ovium.
 Nec poeniteat te
 trivisse labellum
 calamo;
 ut sciret hæc eadem,
 quid non faciebat Amyntas?
 Fistula est mihi
 compacta septem cicutis
 disparibus,
 quam Damœtas
 dedit mihi olim dono,
 et dixit moriens :
 « Ista habet nunc te
 secundum. »
 Damœtas dixit;
 stultus Amyntas invidit.
 Præterea duo capreoli,
 nec reperti mihi
 valle tuta,
 pellibus sparsis albo
 etiam nunc,
 siccant die
 bina ubera ovis;
 quos servo tibi.
 Jampridem Thestylis
 orat
 abducere a me;
 et faciet,
 quoniam nostra munera
 sordent tibi.

Ades huc, o formose puer:
 ecce Nymphæ
 ferunt tibi lilia
 calathis plenis;
 candida Nais,
 carpens tibi pallentes violas
 et papavera summa,
 jungit narcissum
 et florem anethi
 bene olentis;
 tum, intexens
 casia
 atque aliis herbis suavibus,
 pingit
 mollia vaccinia

plusieurs tuyaux-de-blé;
 Pan a-souci des brebis
 et des maitres des brebis.
 Et que la répugnance-ne-tienne pas to
 d'avoir usé (d'user) ta lèvre
 avec un chalumeau;
 pour qu'il sût ces mêmes airs,
 que ne faisait pas Amyntas?
 Une flûte est à moi
 assemblée avec sept tuyaux
 d'inégale-grandeur,
 que Daméas
 a donnée à moi autrefois en présent,
 et il m'a dit en mourant :
 « Cette flûte a maintenant toi
 pour second maitre. »
 Daméas l'a dit;
 le sot Amyntas en a été-jaloux.
 De plus deux jeunes-chevreuils,
 et ils n'ont pas été trouvés par moi
 dans une vallée sans-danger,
 aux peaux tachetées de blanc
 encore maintenant,
 mettent-à-sec dans un jour
 les deux mamelles d'une brebis;
 lesquels chevreuils je garde pour toi.
 Depuis longtemps Thestylis
 demande-avec-prière
 à les emmener de chez moi;
 et elle le fera,
 puisque nos présents
 sont-sans-prix pour toi.
 Viens ici, ô bel enfant :
 voici que les Nymphes
 apportent à toi des lis
 dans des corbeilles remplies;
 la blanche Naïs,
 cueillant pour toi les pâles violettes
 et les pavots les plus élevés,
 y ajoute le narcissé
 et la fleur de l'aneth
 à-la-bonne-odeur;
 puis, les entremêlant
 de cannellier
 et d'autres herbes au-doux-parfum,
 elle colore
 les souples vaciets

Ipse ego cana legam tenera lanugine mala,
 Castaneasque nuces, mea quas Amaryllis amabat :
 Addam cerea pruna ; et honos erit huic quoque pomo :
 Et vos, o lauri, carpam, et te, proxima myrte ;
 Sic positæ quoniam suaves miscetis odores. 55

Rusticus es, Corydon, nec munera curat Alexis ;
 Nec, si muneribus certes, concedat Iolas.
 Eheu ! quid volui misero mihi ? floribus Austrum
 Perditus, et liquidis immisi fontibus apros.
 Quem fugis ? ah demens ! Habitarunt di quoque silvas, 60
 Dardaniusque Paris. Pallas quas condidit arces
 Ipsa colat ; nobis placeant ante omnia silvæ.
 Torva læna lupum sequitur ; lupus ipse capellam ;
 Florentem cytisum sequitur lasciva capella ;
 Te Corydon, o Alexis ! trahit sua quemque voluptas. 65

Adspice, aratra jugo referunt suspensa juvenci,

du souci doré. Moi-même, je choisirai sur l'arbre ces coins que couvre un léger duvet, et les châtaignes qu'aimait tant mon Amaryllis ; j'y joindrai des prunes couleur de cire, et ce fruit, s'il obtient ta préférence, ne sera pas non plus sans honneur. Et vous, lauriers, et vous, myrtes voisins, vous me prêterez aussi vos verts rameaux, puisque, unis ensemble, vous exhalez les plus doux parfums.

Combien tu es simple, Corydon ! Alexis dédaigne tes dons, et, s'il fallait lutter de présents, tu ne l'emporterais pas sur Iolas. Iolas ! Qu'ai-je dit et quel nom !.... Ah ! malheureux ! j'ai déchaîné l'ouragan sur les fleurs ; j'ai lâché le sanglier dans les claires fontaines !.... Jeune imprudent, sais-tu bien qui tu fuis ? Paris, issu du sang de Dardanus, les dieux eux-mêmes, ont habité comme moi les forêts. Que Minerve se plaise dans le séjour des villes que son art éleva ; pour nous, préférons nos forêts à tout autre séjour. La lionne farouche cherche le loup, le loup cherche la chèvre, la chèvre pétulante cherche le cytise fleuri, et Corydon te cherche, ô Alexis ! chacun suit le penchant qui l'entraîne.

Regarde : les jeunes taureaux rapportent des champs le soc sus-

luteola caltha.
Ego ipse legam
mala cana
tenera lanugine,
nucesque castaneas,
quas mea Amaryllis
amabat :
addam
pruna cerea ;
et erit honos
huic pomo quoque :
et carpam vos ,
o lauri ,
et te , myrte proxima ;
quoniam sic positæ
miscetis suaves odores.

Es rusticus , Corydon ,
nec Alexis curat
munera ;
nec Iolas concedat ,
si certes muneribus.
Eheu ! quid volui
mihi misero ?
perditus
immisi Anstrum floribus
et apros
fontibus liquidis.
Quem fugis ? ah demens !
Di quoque
habitarunt silvas ,
Dardaniusque Paris.
Pallas colat ipsa
arces quas condidit ;
silvæ placeant nobis
ante omnia.
Læna torva
sequitur lupum ;
lupus ipse capellam ;
capella lasciva
sequitur
cytisum florentem ;
Corydon te , o Alexi !
sua voluptas
trahit quemque.

Adspice , juvenci
referunt aratra
suspenda iugo ,

avec le jaune souci.
Moi-même je cueillerai
des pommes blanches (des coings)
couvertes d'un tendre duvet ,
et les noix du-châtaignier ,
que mon Amaryllis
aimait :
j'y ajouterai
des prunes jaunes-comme-la-cire ;
et il y aura de l'honneur
pour ce fruit aussi , *si tu l'aimes* :
je cueillerai aussi vous ,
ô lauriers ,
et toi , myrte très voisin *du laurier* ;
puisque ainsi placés
vous mêlez *vos* suaves odeurs.

Tu es sot , Corydon ,
et Alexis ne se soucie pas
de présents ;
et Iolas ne *te* le céderait **pas** ,
si tu luttais de présents.
Hélas ! qu'ai-je voulu (souhaité)
pour moi malheureux ?
éperdu
j'ai lancé l'Auster sur *mes* fleurs
et des sangliers
dans *mes* sources limpides.
Qui fuis-tu ? ah ! insensé !
Les dieux aussi
ont habité les forêts ,
et aussi le Dardanien Paris.
Que Pallas habite elle-même
les citadelles qu'elle a fondées ;
que les forêts plaisent à nous
avant tout.
La lionne au-regard-farouche
poursuit le loup ;
le loup lui-même *poursuit* la chèvre ;
la chèvre folâtre
poursuit (cherche)
le cytise en-fleurs ;
Corydon te *poursuit* , ô Alexis ;
son plaisir (ce qui lui cause du plaisir)
entraîne (attire) chacun.

Regarde , les jeunes-taureaux
rapportent les charrues
suspendues à *leur* joug ,

Et sol crescentes decedens duplicat umbras ;
Me tamen urit amor : quis enim modus adsit amori ?

Ah ! Corydon, Corydon, quæ te dementia cepit !
Semiputata tibi frondosa vitis in ulmo est.

70

Quin tu aliquid saltem potius, quorum indiget usus,
Viminibus mollique paras detexere junco ?
Invenies alium, si te hic fastidit, Alexin. »

pendu à leur joug ; le soleil, qui descend aux bords de l'horizon , cède
la terre aux ombres croissantes ; et moi , l'amour me brûle encore.
Est-il un terme aux tourments de l'amour ?

Ah ! Corydon ! Corydon ! quel délire s'est emparé de toi ! ta vigne
languit à demi taillée sur ces ormeaux au feuillage épais ; que ne
t'occupes-tu plutôt à quelques-uns de ces ouvrages utiles aux pas-
teurs, en tressant le jonc ou l'osier flexible ? Si ce cruel Alexis te dé-
daigne, tu peux trouver un autre Alexis. »

et sol decedens
 duplicat umbras crescentes;
 amor urit me tamen :
 quis enim modus
 adsit amori ?

Ah ! Corydon , Corydon ,
 quæ dementia
 cepit te !

Vitis est tibi semiputata
 in ulmo frondosa.

Quin tu paras potius
 detexere viminibus
 juncoque molli
 aliquid saltem ,
 quorum usus
 indiget ?

Invenies alium Alexin ,
 si hic fastidit te. »

et le soleil qui-se-retire
 double les ombres croissantes ;
 l'amour brûle moi pourtant ;
 quelle limite en effet
 pourrait être à l'amour ?

Ah ! Corydon , Corydon ,
 quelle démençe

a pris toi (s'est emparée de toi) !

La vigne est à toi à-demi-taillée
 sur l'orme touffu.

Que ne te prépares-tu plutôt
 à tresser avec des baguettes-d'osier
 et du jonc flexible

quelque objet du moins , *de ceux*
 dont la pratique *des travaux champêtres*
 a besoin ?

Tu trouveras un autre Alexis ,
 si celui-ci dédaigne toi. »

ECLOGA III.

MENALCAS, DAMOËTAS, PALÆMON.

MENALCAS.

Dic mihi, Damœta, cujum pecus¹? an Melibœi?

DAMOËTAS.

Non; verum Ægonis: nuper mihi tradidit Ægon.

MENALCAS.

Infelix o semper, oves, pecus! Ipse Nearam
 Dum fovet, ac, ne me sibi præferat illa, veretur.
 Hic alienus oves custos bis mulget in hora;
 Et succus pecori, et lac subducitur agnis.

DAMOËTAS.

Parcius ista viris tamen objicienda memento.
 Novimus et qui te.... transversa tuentibus hircis,
 Et quo, sed faciles Nymphæ risere, sacello.

MENALCAS.

Tum, credo, quum me arbustum videre Miconis
 Atque mala vites incidere falce novellas.

DAMOËTAS.

Aut hic ad veteres fagos, quum Daphnidis arcum

ÉGLOGUE III.

MÉNALQUE, DAMÈTE, PALÉMON.

MÉNALQUE. Dis-moi, Damète, à qui ce troupeau? à Mélibée?

DAMÈTE. Non, à Égon: Égon me l'a confié depuis peu.

MÉNALQUE. O troupeau toujours malheureux! pauvres brebis!
 tandis que le maître obsède Nééra de peur qu'elle ne me préfère à
 lui, ce gardien mercenaire trait les brebis deux fois par heure,
 épuise le troupeau et dérobe aux agneaux le lait de leurs mères.

DAMÈTE. Sache que de tels reproches doivent se faire avec plus de
 réserve à des hommes.... Nous connaissons les témoins qui te vi-
 rent... les bœufs te regardaient de travers.... et dans quel lieu con-
 sacré aux Nymphes.... mais, trop indulgentes, les Nymphes se
 contentèrent d'en rire.

MÉNALQUE. C'était dans le temps, je crois, qu'elles me virent,
 une serpe à la main, couper méchamment les plants nouveaux et les
 jeunes vignes de Micon.

DAMÈTE. Ou plutôt ici, près de ces vieux hêtres, lorsque tu brisais

ECLOGA III.

MENALCAS, DAMOETAS, PALÆMON.

MENALCAS.

Dic mihi, Damœta,
cujum pecus?
an Melibœi?

DAMOETAS.

Non; verum Ægonis:
Ægon tradidit mihi nuper.

MENALCAS.

O oves,
pecus semper infelix!
dum ipse
fovet Neæram,
ac veretur,
ne illa præferat me sibi,
hic custos alienus
mulget oves
bis in hora;
et succus
subducitur pecori,
et lac agnis.

DAMOETAS.

Memento tamen
ista objicienda
viris
parcius.
Novimus et
qui te,
hircis tuentibus transversa,
et quo sacello,
sed Nymphæ faciles
ciserè.

MENALCAS.

Tum, credo,
quum videre me
incidere falce mala
arbustum
atquenovellasvitesMiconis.

DAMOETAS.

Aut quum hic
ad veteres fagos
fregisti arcum

ÉGLOGUE III.

MÉNALQUE, DAMÉTAS,
PALÉMON.

MÉNALQUE.

Dis-moi, Damétas,
à-qui *est ce* troupeau?
est-ce à Mélibée?

DAMÉTAS.

Non; mais à Egon:
Egon l'a livré (confié) à moi récemment.

MÉNALQUE.

O brebis,
troupeau toujours malheureux!
tandis que lui-même (Egon)
courtise Nééra,
et qu'il craint,
qu'elle ne préfère moi à lui,
ce gardien étranger
traite les brebis
deux-fois dans une heure;
et le suc
est dérobé au troupeau,
et le lait aux agneaux.

DAMÉTAS.

Souvies-toi cependant
que ces choses sont à-reprocher
à des hommes
avec plus de modération.
Nous connaissons aussi
qui t'a vu,
les boucs regardant de travers,
et *nous savons* dans quelle chapelle,
mais les Nymphes faciles (indulgentes)
en ont ri.

MÉNALQUE.

C'était alors, je crois,
lorqu'elles ont vu moi
tailler d'une serpe malfaisante
l'arbuste
et les jeunes vignes de Micon.

DAMÉTAS.

Ou lorsque ici
auprès de *ces* vieux hêtres
tu as brisé l'arc

Fregisti et calamos; quæ tu, perverse Menalca,
Et, quum vidisti puero donata, dolebas;
Et, si non aliqua nocuisses, mortuus esses.

15

MENALCAS.

Quid domini faciant, audent quum talia fures ?
Non ego te vidi Damonis, pessime, caprum
Excipere insidiis, multum latrante Lycisca ?
Et quum clamarem : « Quo nunc se proripit ille ?
Tityre, coge pecus : » tu post carecta latebas.

20

DAMOETAS.

An mihi, cantando victus, non redderet ille
Quem mea carminibus meruisset fistula caprum ?
Si nescis, meus ille caper fuit; et mihi Damon
Ipse fatebatur, sed reddere posse negabat.

MENALCAS.

Cantando tu illum ? aut unquam tibi fistula cera
Juncta fuit ? Non tu in triviis, indocte, solebas
Stridenti miserum stipula disperdere carmen ?

25

DAMOETAS.

Vis ergo inter nos quid possit uterque vicissim

l'arc et les flèches de Daphnis. C'était un don fait à cet enfant ; ta jalousie en souffrait, et si tu n'avais trouvé quelque moyen de lui nuire, ô méchant, tu serais mort de rage.

MÉNALQUE. Que feront donc les maîtres quand les coquins de valets ont tant d'audace ? Mais, moi, ne t'ai-je pas vu, misérable, enlever furtivement un chevreau de Damon ? En vain sa chienne Lycisca aboyait de toute sa force ; en vain je criais : « Où fuit ce voleur ? Tityre, rassemble ton troupeau : » déjà tu t'étais caché derrière les joncs.

DAMÈTE. Pourquoi, vaincu par mes chants, ne me donnait-il pas ce chevreau, prix de la victoire que ma flûte avait remportée sur la sienne ? Apprends, si tu l'ignores, que ce chevreau était à moi, et Damon lui-même en convenait, mais il ne pouvait, disait-il, me le livrer.

MÉNALQUE. Toi, tu l'aurais vaincu, lui, au combat du chant !... Mais as-tu possédé jamais une flûte à plusieurs tuyaux ? Et ne sait-on pas que tu allais d'habitude dans les carrefours écorcher, joueur ignorant, de misérables airs sur un pipeau criard ?

DAMÈTE. Veux-tu que nous fassions tour à tour l'essai de notre

et calamos Daphnidis ;
 quæ tu, perverse Menalca,
 quum vidisti
 donata puero,
 et dolebas ;
 et, si non nocuisses
 aliqua,
 mortuus esses.

MENALCAS.

Quid faciant domini,
 quum fures
 audont talia ?
 Non ego vidi te, pessime,
 excipere insidiis
 caprum Damonis,
 Lycisca latraute multum ?
 Et quum clamarem :
 « Quo proripit se nunc
 ille ? »

Tityre, coge pecus ; »
 tu latebas post carecta.

DAMÆTAS.

An non,
 victus cantando,
 ille redderet mihi caprum,
 quem mea fistula
 meruisset carminibus ?
 Si nescis,
 ille caper fuit meus ;
 et Damon ipse
 fatebatur mihi,
 sed negabat posse
 reddere.

MENALCAS.

Tu illum
 cantando ?
 aut fistula
 juncta cera
 fuit unquam tibi ?
 Non tu solebas, indocte,
 disperdere in triviis
 carmen miserum
 stipula stridenti ?

DAMÆTAS.

Vis ergo
 experiamur vicissim
 inter nos

et les roseaux (les flèches) de Daphnis ;
 lesquels toi, méchant Ménalque,
 lorsque tu as vus
 donnés à ce jeune-garçon,
 et tu te chagrinais ;
 et, si tu ne lui avais pas nui
 de quelque façon,
 tu serais mort de dépit.

MÉNALQUE.

Que pourraient faire les maîtres ,
 quand des coquins
 osent de telles choses ?
 N'ai-je pas vu toi , ô très scélérat ,
 surprendre au piège
 le bouc de Damon ,
 Lycisca aboyant à-force ?
 Et tandis que je criais :
 « Où dérobe soi (s'élance) maintenant
 ce ravisseur ? »

Tityre, rassemble ton troupeau ; »
 toi tu étais caché derrière les laches.

DAMÉTAS.

Est-ce qu'il ne fallait pas ,
 ayant été vaincu en chantant ,
 qu'il livrât à moi ce bouc ,
 que ma flûte
 avait mérité par ses airs ?
 Si tu ne le sais pas ,
 ce bouc était à-moi ;
 et Damon lui-même
 l'avouait à moi ,
 mais il disait-ne-pas pouvoir
 me le livrer.

MÉNALQUE.

Toi tu as vaincu lui
 en chantant ?
 ou bien une flûte
 jointe avec de la cire
 a-t-elle été jamais à toi ?
 N'avais-tu pas coutume, ignorant ,
 d'éparpiller dans les carrefours
 un chant misérable
 avec un pipeau criard ?

DAMÉTAS.

Veux-tu donc
 que nous essayions tour à tour
 entre nous

Experiamur? Ego hanc vitulam (ne forte recuses,
 Bis venit ad mulctram, binos alit ubere fetus) 30
 Depono : tu dic mecum quo pignore certes.

MENALCAS.

De grege non ausim quidquam deponere tecum :
 Est mihi namque domi pater, est injusta noverca ;
 Bisque die numerant ambo pecus, alter et hædos.
 Verum, id quod multo tute ¹ ipse fatebere majus, 35
 (Insanire libet quoniam tibi) pocula ponam
 Fagina, cælatum divini opus Alcimedontis ;
 Lenta quibus torno facili superaddita vitis
 Diffusos hedera vestit pallente corymbos.
 In medio duo signa, Conon, et.... quis fuit alter ², 40
 Descripsit radio totum qui gentibus orbem,
 Tempora quæ messor, quæ curvus arator haberet?
 Necdum illis labra admovi, sed condita servo.

DAMOETAS.

Et nobis idem Alcimedon duo pocula fecit,

talent? moi, je dépose pour enjeu cette génisse, et elle n'est pas à dédaigner; deux fois par jour, elle me donne son lait; de plus elle nourrit deux petits. Toi, parle, quel gage proposes-tu pour prix du combat?

MÉNALQUE. Je n'oserais, dans ce défi, rien hasarder de mon troupeau : j'ai à la maison un père avare et une impitoyable marâtre qui, matin et soir, comptent mes brebis; l'un d'eux compte aussi mes chevreaux. Mais, puisque tu es assez insensé pour me provoquer, je te propose un gage que tu avoneras être bien supérieur au tien : deux coupes de hêtre ciselées, ouvrage du célèbre Alcimédon. Son heureux ciseau a fait courir sur leurs flancs une vigne flexible, qui couvre les grappes éparses du lierre au pâle feuillage. Au milieu sont deux figures : Conon et quel est cet autre qui, avec un compas, a décrit l'univers et marqué la saison du labour et les jours de la moisson? Je n'ai point encore approché de mes lèvres ces deux vases; je les garde soigneusement renfermés.

DAMÈTE. Le même Alcimédon m'a fait aussi deux coupes : une

quid possit uterque?
 Ego depono
 hanc vitulam
 (ne recuses
 forte,
 venit bis ad mulctram,
 alit ubere
 binos fetus) :
 tu dic quo pignore
 certos mecum.

MENALCAS.

Non ausim
 deponere tecum
 quidquam de grege :
 namque pater est mihi
 domi,
 est injusta noverca ;
 amboque numerant pecus
 bis die,
 et alter hædos.
 Verum, id quod tute ipse
 fatebere multo majus,
 quoniam libet tibi
 insanire,
 ponam pocula fagina,
 opus cælatum
 divini Alcimedontis ;
 quibus superaddita
 torno facili
 vitis lenta
 vestit corymbos diffusos
 hedera pallente.
 In medio duo signa,
 Conou, et... quis fuit alter,
 qui radio
 descripsit totum orbem
 gentibus,
 quæ tempora haberet
 messor,
 quæ arator curvus?
 Necdum admovi illis
 labra,
 sed servo condita.

DAMETAS.

Idem Alcimedon
 fecit et nobis
 duo pocula,

ce que peut l'un et l'autre ?
 Moi je dépose (je mets pour enjeu)
 cette génisse
 (pour que tu ne *la* refuses pas
 par hasard ,
 elle vient deux-fois à la traite,
 elle nourrit de *sa* mamelle
 deux petits) :
 toi dis sur quel gage (enjeu)
 tu combats avec moi.

MÉNALQUE.

Je n'oserais pas
 déposer (mettre en enjeu) avec toi
 quelque chose de *mon* troupeau :
 car un père est à moi
 à la maison ,
 à moi est aussi une injuste marâtre ;
 et tous deux comptent *mon* troupeau
 deux-fois par jour,
 et l'un *des deux* compte *mes* chevreaux.
 Mais , ce que toi-même
 tu avoueras beaucoup plus précieux ,
 puisqu'il plaît à toi
 d'être insensé (d'engager une folle lutte),
 je déposerai des coupes de-hêtre,
 ouvrage ciselé
 du divin Alcimédon ;
 auxquelles ajoutée-par-dessus
 avec un tour facile
 une vigne flexible
 revêt des grappes disséminées
 sur un lierre pâlisant.
 Au milieu *sont* deux figures,
 Conon , et.... quel fut l'autre ,
 qui avec un rayon (un compas)
 a décrit (dessiné) tout le globe
 pour les nations ,
indiquant quels temps aurait
 le moissonneur ,
 quels *temps* aurait le laboureur courbé ?
 Et je n'ai pas encore approché d'elles
mes lèvres ,
 mais je *les* garde renfermées.

DAMÉTAS.

Le même Alcimédon
 a fait aussi à nous
 deux coupes ,

Et molli circum est ansas amplexus acantho ;
 Orpheaue in medio posuit, silvasque sequentes.
 Needum illis labra admovi, sed condita servo.
 Si ad vitulam spectas, nihil est quod pocula laudes.

45

MENALCAS.

Nunquam hodie effugies ; veniam quocumque vocaris,
 Audiat hæc tantum vel qui venit : ecce Palæmon.
 Efficiam posthac ne quemquam voce lacessas.

50

DAMŒTAS.

Quin age, si quid habes : in me mora non erit ulla ;
 Nec quemquam fugio. Tantum, vicine Palæmon,
 Sensibus hæc imis, res est non parva, reponas.

PALÆMON.

Dicite : quandoquidem in molli consedimus herba ;
 Et nunc omnis ager, nunc omnis parturit arbos,
 Nunc frondent silvæ, nunc formosissimus annus.
 Incipe, Damœta ; tu deinde sequere, Menalca.
 Alternis dicetis : amant alterna Camœnæ ¹.

55

branche d'acanthé embrasse mollement leurs anses recourbées. Dans le milieu il a représenté Orphée, et les forêts qui marchent au son de sa lyre. Je ne les ai pas encore approchées de mes lèvres ; je les garde soigneusement renfermées ; mais si tu considères ma génisse, il n'y a pas de quoi vanter si fort tes coups.

MÉNALQUE. Tu ne m'échapperas pas aujourd'hui, j'accède à tout ce que tu voudras. Que celui qui s'avance nous écoute seulement : c'est Palémon. Je vais te faire perdre l'envie de défier jamais personne au combat du chant.

DAMÈTE. Allons, commence, si tu sais quelques airs ; je ne te ferai pas attendre ma réponse et je ne récite personne pour juge. Seulement, Palémon, donnez toute votre attention à nos chants : la gageure n'est pas de peu d'importance.

PALÉMON. Chantez, jeunes bergers, puisque nous voilà mollement assis sur le gazon. C'est maintenant que l'année est belle ! la vie est partout, dans les champs qui renaissent, dans les arbres qui enfantent leurs fruits, dans les forêts qui se parent de feuillage. Toi, Damète, commence ; toi, Ménalque, tu répondras. Vous chanterez tour à tour : les Muses aiment ces chants alternatifs.

et amplexus est ansas
circum
acantho molli;
posuitque in medio Orphea,
silvasque sequentes.
Necdum admovi illis
labra,
sed servo condita.
Si spectas ad vitulam,
est nihil
quod laudes pocula.

MENALCAS.

Nunquam effugies hodie:
veniam quocumque vocaris,
tantum,
vel qui venit,
audiat hæc:
ecce Palæmon.
Efficiam ne posthac
laccessas quemquam voce.

DAMÆTAS.

Quin age,
si habes quid:
non ulla mora
erit in me;
nec fugio quemquam.
Tantum, vicine Palæmon,
reponas hæc
imis sensibus,
res non est parva.

PALÆMON.

Dicite:
quandoquidem consedimus
in herba molli;
et nunc omnis ager,
nunc omnis arbor
parturit,
nunc silvæ
frondent,
nunc annus
formosissimus.
Incipe, Damœta;
tu sequere deinde,
Menalca.
Dicetis alternis:
Carnœnæ amant alterna.

et il a embrassé (entouré) les anses
tout autour
d'acanthé flexible;
et il a placé au milieu Orphée,
et les forêts qui-le-suivent.
Et je n'ai pas encore approché d'elles
mes lèvres,
mais je *les* garde renfermées.
Si tu jettes-les-yeux sur *ma* génisse,
il n'est rien (il n'y a pas de raison)
pour que tu loues *tes* coupes.

MÉNALQUE.

Jamais tu ne m'échapperas aujourd'hui:
je viendrai partout où tu m'auras appelé,
pourvu que seulement,
même *celui* qui vient (le premier venu),
entende ces *chants*:
voici Palémon.
Je ferai-en-sortie que désormais
tu n'attaques personne avec la voix.

DAMÉTAS.

Eh bien va,
si tu as quelque chose *de prêt*:
aucun retard
ne sera en moi (ne viendra de moi);
et je ne fuis (ne redoute) personne.
Seulement, voisin Palémon,
dépose ces *chants*
au fond de *tes* sens (de ta mémoire),
la chose n'est pas de-peu-d'importance.

PALÉMON.

Dites:
puisque nous sommes assis
sur l'herbe tendre;
et que maintenant tout champ,
maintenant tout arbre
enfante (produit des fruits),
que maintenant les forêts
se-couvrent-de-feuillage,
que maintenant l'année
est la plus belle (dans sa plus belle saison).
Commence, Damétas;
tu suivras ensuite,
Ménalque.
Vous direz en *tours* alternés:
les Muses aiment les *chants* alternés.

DAMOETAS.

Ab Jove principium, Musæ; Jovis omnia plena : 60
Ille colit terras ¹; illi mea carmina curæ.

MENALCAS.

Et me Phœbus amat: Phœbo sua semper apud me
Munera sunt, lauri, et suave rubens hyacinthus.

DAMOETAS.

Malo me Galatea petit, lasciva puella,
Et fugit ad salices, et se cupit ante videri. 65

MENALCAS.

At mihi sese offert ultro, meus ignis, Amyntas,
Notior ut jam sit canibus non Delia nostris.

DAMOETAS.

Parta meæ Veneri sunt munera; namque notavi
Ipse locum aeris quo congersere palumbes.

MENALCAS.

Quod potui, puero silvestri ex arbore lecta 70
Aurea mala decem misi; cras altera mittam.

DAMOETAS.

O quoties et quæ nobis Galatea locuta est!
Partem aliquam, venti, divum referatis ad aures!

DAMÈTE. Muses, commençons par Jupiter; l'univers est plein de sa divinité; il fertilise nos campagnes, il sourit à mes chants.

MÉNALQUE. Et moi, je suis cher à Phébus; j'ai toujours chez moi pour Phébus, douces offrandes qu'il aime, et le laurier et l'hyacinthe au bel incarnat.

DAMÈTE. La jeune Galatée, charmante espiègle, me jette une grenade et va se cacher derrière les saules; mais, tout en se cachant, elle meurt d'envie d'être aperçue.

MÉNALQUE. Amyntas, mes amours, vient de lui-même se présenter à moi, et déjà il est connu de mes chiens aussi bien que Délie elle-même.

DAMÈTE. J'ai des présents tout prêts pour la beauté que j'adore, car j'ai remarqué l'endroit où des ramiers ont suspendu leur nid aérien.

MÉNALQUE. Je viens d'envoyer à ce charmant enfant dix pommes dorées, cueillies dans ce bois: c'est tout ce que j'ai pu faire aujourd'hui, mais demain j'en enverrai dix autres.

DAMÈTE. Oh! quelles douces paroles Galatée m'a fait entendre, et que de fois répétées! Zéphyr, portez-en quelque chose aux oreilles des dieux.

DAMÆTAS.

Musæ,
principium ab Jove;
omnia plena Jovis :
ille colit terras;
mea carmina
curæ illi.

MENALCAS.

Phœbus amat et me :
munera sua
sunt semper Phœbo
apud me,
lauri et hyacinthus
rubens suave.

DAMÆTAS.

Galatea,
puella lasciva,
petit me malo,
et fugit ad salices,
et cupit se videri ante.

MENALCAS.

At Amyntas,
meus ignis,
sese offert mihi ultro ;
ut Delia
non sit jam notior
nostris canibus.

DAMÆTAS.

Munera
parta sunt
meæ Veneri ;
namque ipse notavi locum
quo palumbes aeris
congressere.

MENALCAS.

Misi puero
quod potui,
decem mala aurea
lecta ex arbore silvestri ;
cras mittam altera.

DAMÆTAS.

O quoties et quæ
Galatea locuta est nobis !
Venti,
referatis aliquam partem
ad aures divum.

BUCOLIQUES.

DAMÉTAS.

Muses,
que le commencement *soit* par Jupiter
tout *est* plein de Jupiter :
il protège les terres ;
mes chants
sont à soin à lui (lui plaisent).

MÉNALQUE.

Phébus aime aussi moi :
des présents pour-lui
sont toujours à Phébus
chez moi,
les lauriers et l'hyacinthe
qui rougit agréablement.

DAMÉTAS.

Galatée,
jeune-fille folâtre,
attaque moi avec une pomme,
et s'enfuit vers les saules,
et désire elle être vue auparavant.

MÉNALQUE.

Mais Amyntas,
mon feu (l'objet de mon amour),
se présente à moi de lui-même ;
de sorte que Délia
n'est plus désormais mieux connue *que lui*
de nos chiens.

DAMÉTAS.

Des présents
sont acquis (réservés)
à ma Vénus (à ma belle) ;
car moi-même j'ai marqué la place
où des ramiers aériens
ont fait-leur-nid.

MÉNALQUE.

J'ai envoyé au jeune-garçon
ce que j'ai pu,
dix pommes jaunes-comme-l'or
cueillies sur un arbre sauvage ;
demain je *lui en* enverrai dix autres.

DAMÉTAS.

O combien de fois et quelles *paroles*
Galatée a dites à nous !
Vents,
rapportez-*en* quelque partie
aux oreilles des dieux.

MENALCAS.

Quid prodest quod me ipse animo non spernis, Amynta,
Si, dum tu sectaris apros, ego retia servo ?

75

DAMOETAS.

Phyllida mitte mihi, meus est natalis, Iolla ;
Quum faciam ' vitula pro frugibus, ipse venito.

MENALCAS.

Phyllida amo ante alias ; nam me discedere flevit,
Et « longum, formose, vale, vale, » inquit, Iolla.

DAMOETAS.

Triste lupus stabulis, maturis frugibus imbres,
Arboribus venti, nobis Amaryllidis iræ.

80

MENALCAS.

Dulce satis humor, depulsis arbutus hædis,
Lenta salix feto pecori, mihi solus Amyntas.

DAMOETAS.

Pollio ² amat nostram, quamvis est rustica, Musam :
Pierides, vitulam lectori pascite vestro.

85

MÉNALQUE. Que me sert, ô Amyntas, de n'être point haï de toi, si tandis que tu cours les sangliers, seul et loin de toi, je garde tes filets ?

DAMÈTE. Ce jour est celui de ma naissance ; Iollas, envoie-moi Phyllis : mais viens toi-même, quand j'immolerai une génisse pour les biens de la terre.

MÉNALQUE. De toutes nos bergères, c'est Phyllis que j'aime le plus ; car à mon départ, Iollas, elle a versé des larmes et m'a longtemps répété : « adieu, beau Ménalque, adieu ! »

DAMÈTE. Le loup est fineste aux brebis, la pluie aux moissons déjà mûres, le vent aux jeunes arbres, et à moi la colère d'Amaryllis.

MÉNALQUE. L'eau est agréable aux champs ensemencés, l'arbrossier aux chevreaux sevrés, le saule pliant aux brebis pleines et à moi le seul Amyntas.

DAMÈTE. Pollion aime ma muse, toute rustique qu'elle est. Vierges du Pinde, élevez une génisse pour le lecteur de vos vers.

MENALCAS.

Quid prodest
quod ipse, Amynta,
non spernis me animo,
si, dum tu sectaris
apros,
ego servo retia?

DAMÆTAS.

Iolla,
mitte mihi Phyllida,
est meus natalis;
quum faciam
pro frugibus
vitula,
venito ipse.

MENALCAS.

Amo Phyllida
ante alias;
nam flevit
me discedere,
Iolla,
et inquit
longum « Vale, vale,
formose. »

DAMÆTAS.

Lupus triste
stabulis,
imbres
frugibus maturis,
venti arboribus,
iræ Amaryllidis nobis.

MENALCAS.

Humor
dulce satis,
arbutus hædis
depulsis,
salix lenta
pecori feto,
solus Amyntas mihi.

DAMÆTAS.

Pollio
amat nostram Musam,
quamvis est rustica:
Pierides,
pascite vitulam
vestro lectori.

MÉNALQUE.

Que sert
que toi-même, Amyntas,
tu ne méprises pas moi dans *ton* cœur,
si, tandis que toi tu poursuis
les sangliers,
moi je garde les filets?

DAMÉTAS.

Iollas,
envoie-moi Phyllis,
c'est mon jour natal;
lorsque je ferai un sacrifice
pour les fruits-de-la-terre
avec une génisse,
viens toi-même.

MÉNALQUE.

J'aime Phyllis
avant (plus que) les autres *jeunes filles*;
car elle a pleuré
moi m'éloigner (parce que je partais),
ô Iollas,
et elle m'a dit
un long « Adieu, adieu,
beau *Ménalque*. »

DAMÉTAS.

Le loup *est* une chose triste (funeste)
pour les étables,
les pluies
pour les moissons mûres,
les vents pour les arbres,
les colères d'Amaryllis pour nous.

MÉNALQUE.

L'humidité (la pluie)
est une chose douce pour les semailles,
l'arbousier pour les chevreaux
écartés de la mamelle (sevrés),
le saule flexible
pour le troupeau (les brebis) ayant mis-bas,
le seul Amyntas pour moi.

DAMÉTAS.

Pollion
aime notre Muse,
bien qu'elle soit rustique:
Piérides,
faites-pâître une génisse
pour votre lecteur.

MENALCAS.

Pollio et ipse facit nova carmina : pascite taurum,
Jam cornu petat, et pedibus qui spargat arenam.

DAMOETAS.

Qui te, Pollio, amat, veniat quo te quoque gaudet;
Mella fluant illi, ferat et rubus asper amomum.

MENALCAS.

Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Mævi¹; 90
Atque idem jungat vulpes, et mulgeat hircos.

DAMOETAS.

Qui legitis flores et humi nascentia fraga,
Frigidus, o pueri, fugite hinc, latet anguis in herba.

MENALCAS.

Parcite, oves, nimium procedere; non bene ripæ
Creditur : ipse aries etiam nunc vellera siccatur. 95

DAMOETAS.

Tityre, pascentes a flumine reice² capellas;
Ipse, ubi tempus erit, omnes in fonte lavabo.

MENALCAS.

Cogite oves, pueri : si lac præceperit æstus,
Ut nuper, frustra pressabimus ubera palmis.

MÉNALQUE. Pollion fait lui-même des vers d'un goût nouveau. Muses, nourrissez pour lui un jeune taureau qui déjà menace de la corne, et dont les pieds fassent voler la poussière.

DAMÈTE. Puisse celui qui t'aime, ô Pollion, s'élever au rang où il se réjouit de te voir parvenu ! Que pour lui coulent des flots de miel, que pour lui la ronce épineuse produise l'odorant amome.

MÉNALQUE. Puisse celui qui ne hait point Bavius, aimer tes vers, ô Mévius ! et qu'il s'en aille atteler les renards et traire les boucs.

DAMÈTE. Vous qui cueillez la fleur nouvelle, et la fraise naissante, fuyez d'ici, jeunes bergers ; un froid serpent est caché sous l'herbe.

MÉNALQUE. Gardez-vous, ô mes brebis, de vous trop avancer ; la rive du fleuve n'est pas sûre : le bélier lui-même sèche sa toison encore humide.

DAMÈTE. Tityre, éloigne mes chèvres des bords du fleuve ; quand il en sera temps, je les baignerai moi-même à la fontaine.

MÉNALQUE. Bergers, rassemblez vos brebis à l'ombre : si la chaleur vient à tarir leur lait, comme l'autre jour, nos mains presseront en vain leurs mamelles.

MENALCAS.

Pollio et ipse
facit carmina nova :
pascite taurum,
qui jam petat cornu
et spargat arenam pedibus.

DAMÆTAS.

Qui amat te, Pollio,
veniat quo gaudet
te quoque ;
mella fluant illi,
et rubus asper
ferat amomum.

MENALCAS.

Qui non odit Bavium,
amet tua carmina, Mævi ;
atque idem
jungat vulpes,
et mulgeat hircos.

DAMÆTAS.

Qui legitis flores
et fraga
nascentia humi,
fugite hinc, o pueri,
anguis frigidus
latet in herba.

MENALCAS.

Parcite, oves,
procedere nimium ;
non creditur bene
ripæ :
aries ipse
siccatur etiam nunc vellera.

DAMÆTAS.

Tityre, reice a flumine
capellas pascentes ;
ipse, ubi erit tempus,
lavabo omnes in fonte.

MENALCAS.

Cogite oves,
pueri :
si æstus
præceperit lac,
ut nuper,
frustra
pressabimus palmis
ubera.

MÉNALQUE.

Pollion aussi lui-même
fait des vers nouveaux :
faites-pâître pour lui un taureau,
qui déjà attaque avec sa corne
et disperse le sable avec ses pieds.

DAMÉTAS.

Que celui qui aime toi, Pollion,
arrive là où il se réjouit
toi aussi être arrivé ;
que le miel coule pour lui,
et que le buisson épineux
porte pour lui l'amome.

MÉNALQUE.

Que celui qui ne hait pas Bavus,
aime tes vers, Mévius ;
et que le même
accouple (attelle) des renards,
et traie des bœufs.

DAMÉTAS.

Vous qui cueillez des fleurs
et les fraises
qui-naissent à terre,
fuyez d'ici, ô jeunes-garçons,
un serpent froid
est caché dans l'herbe.

MÉNALQUE.

Abstenez-vous, brebis,
de vous avancer trop ;
on ne se confie pas bien (sûrement)
à la rive :
le bélier lui-même
fait-sécher encore maintenant sa toison.

DAMÉTAS.

Tityre, écarte du fleuve
tes chèvres qui-paissent ;
moi-même, dès qu'il sera temps,
je les laverai toutes à la source.

MÉNALQUE.

Rassemblez vos brebis,
jeunes-garçons :
si la chaleur
vient-à-prendre-d'avance (à tarir) le lait,
comme dernièrement,
vainement
nous presserons de nos mains
leurs mamelles.

DAMOETAS.

Eheu ! quam pingui macer est mihi taurus in arvo ! 100
Idem amor exitium est pecori, pecorisque magistro.

MENALCAS.

His certe neque amor causa est ; vix ossibus hærent :
Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.

DAMOETAS.

Dic quibus in terris, et eris mihi magnus Apollo,
Tres pateat ¹ cœli spatium non amplius ulnas. 105

MENALCAS.

Dic quibus in terris inscripti nomina regum
Nascantur flores ; et Phyllida solus habeto.

PALÆMON.

Non nostrum inter vos tantas componere lites :
Et vitula tu dignus, et hic, et quisquis amores
Aut metuet dulces, aut experietur amaros. 110
Claudite jam rivos, pueri ; sat prata biberunt.

DAMÈTE. Hélas ! que mes taureaux sont maigres dans ces gras pâturages ! L'amour consume également et pasteur et troupeau !

MÉNALQUE. Mes agneaux ne connaissent point encore le funeste amour, et cependant ils se soutiennent à peine ; je ne sais quel œil sinistre a fasciné ces tendres agneaux.

DAMÈTE. Dis, et tu seras pour moi le grand Apollon, en quel endroit de la terre le ciel n'offre qu'une étendue de trois coudées.

MÉNALQUE. Dis en quel lieu du monde naissent les fleurs sur lesquelles sont écrits les noms des rois ; dis, et Phyllis est à toi.

PALÉMON. Il ne m'appartient pas de juger entre vous un si grand différend ; tous deux vous méritez la génisse : toi, lui, et tout berger qui, comme vous, saura peindre les douceurs de l'amour et ses chagrins amers. Maintenant, jeunes pasteurs, fermez les canaux : les prairies sont assez abreuvées.

DAMÆTAS.

Eheu ! quam macer
est mihi taurus
in arvo pingui !
Idem amor
est exitium pecori
magistroque pecoris.

MENALCAS.

His certe
neque amor est causa ;
vix hærent
ossibus :
nescio quis oculus
fascinat mihi
teneros agnos.

DAMÆTAS.

Dic,
et eris mihi
magnus Apollo,
in quibus terris
spatium cœli
pateat tres ulnas
non amplius.

MENALCAS.

Dic in quibus terris
flores nascantur
inscripti
nomina regum ;
et habeto solus Phyllida.

PALÆMON.

Non est
nostrum
componere inter vos
tantas lites :
et tu dignus vitula ,
et hic ,
et quisquis
aut metuet dulces amores ,
aut experietur amaros.
Claudite jam
rivos ,
pueri ;
prata biberunt sat.

DAMÆTAS.

Hélas ! combien maigre
est à moi le taureau
dans un terrain gras !
Le même amour
est un fléau pour le troupeau
et pour le chef du troupeau.

MÉNALQUE.

Pour ceux-ci certainement
l'amour n'en est pas la cause ;
à peine sont-ils attachés
à leurs os (à peine leurs os tiennent en-
je ne sais quel œil [semble) :
fascine à moi
mes tendres (jennes) agneaux.

DAMÆTAS.

Dis ,
et tu seras pour moi
le grand Apollon ,
dans quelles terres
l'espace du ciel
est étendu de trois aunes
et non davantage.

MÉNALQUE.

Dis dans quelles terres
les fleurs naissent
inscrites (portant l'inscription)
des noms des rois ;
et possède seul Phyllis.

PALÆMON.

Il n'est pas
nôtre (il ne m'appartient pas)
d'arranger (de juger) entre vous
de si grands procès :
toi aussi tu es digne de la génisse ,
celui-ci aussi la mérite ,
et quiconque
ou craindra de doux amours ,
ou en éprouvera d'amers.
Fermez déjà (tout de suite)
les rigoles ,
jeunes-garçons ;
les prés ont bu assez.

ECLOGA IV.

POLLIO.

Sicelides Musæ¹, paulo majora canamus;
 Non omnes arbusta juvant humilesque myricæ :
 Si canimus silvas, silvæ sint consule dignæ.

Ultima Cumæi venit² jam carminis ætas ;
 Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo. 5
 Jam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna ;
 Jam nova progenies cœlo demittitur alto.

Tu modo nascenti puero, quo ferrea primum
 Desinet, ac toto surget gens aurea mundo,
 Casta, fave, Lucina : tuus jam regnat Apollo³. 40

Teque adeo decus hoc ævi, te consule, inibit,
 Pollio⁴, et incipient magni procedere menses :
 Te duce, si qua manent sceleris vestigia nostri⁵,
 Irrita perpetua solvent formidine terras. 45

Ille deum vitam accipiet, divisque videbit
 Permixtos heroas, et ipse videbitur illis ;
 Pacatumque reget patriis virtutibus orbem.

ÉGLOGUE IV.

POLLION.

Muses de la Sicile, élevons un peu nos chants ; les arbrisseaux
 et les humbles bruyères ne plaisent pas à tous les esprits. Si nous
 chantons les bois, que les bois soient dignes d'un consul.

Le dernier âge prédit par la sibylle de Cumes est arrivé. Une
 grande période de siècles recommence ; déjà Astrée revient sur la
 terre, et avec elle le règne de Saturne ; une race nouvelle descend
 du haut des cieux.

Toi, cependant, chaste Lucine, favorise la naissance de cet enfant,
 qui vient annoncer au monde la fin du siècle de fer et le retour de
 l'âge d'or. Déjà règne parmi nous ton frère Apollon.

Ce sera l'éternel honneur de ton consulat, ô Pollion, d'avoir vu
 briller l'aurore de ces jours mémorables, et commencer le cours de
 ces grandes années. C'est par toi que disparaîtront, à jamais effacés,
 les derniers vestiges de nos crimes, s'il en reste encore, et que la
 terre se reposera de ses longues alarmes.

Cet illustre enfant vivra de la vie des dieux ; il verra les hé-
 ros mêlés parmi les immortels ; ils le verront lui-même partager
 leurs honneurs, et il régira le monde pacifié par les vertus de son
 père.

ECLOGA IV.

POLLIO.

Musæ Sicelides,
canamus paulo majora ;
arbusta humilesque myricæ
non juvant omnes :
si canimus silvas,
silvæ sint dignæ consule.

Jam venit
ultima ætas
carminis Cumæi ;
magnus ordo sæclorum
nascitur ab integro.
Jam et Virgo redit,
regna Saturnia redeunt ;
jam nova progenies
demittitur alto cœlo.

Tu modo ,
casta Lucina ,
fave puero nascenti ,
quo desinet primum
ferrea ,
ac gens aurea
surget mundo toto :
jam regnat
tuus Apollo.

Adeoque te , Pollio ,
te consule ,
hoc decus ævi inibit ,
et magni menses
incipient procedere :
te duce ,
si qua vestigia
nostri sceleris
manent ,
irrita
solvent terras
formidine perpetua.
Ille accipiet vitam deum ,
videbitque heroas
permixtos divis ,
et ipse videbitur illis ;
regetque orbem
pacatum virtutibus patriis.

ÉGLOGUE IV.

POLLION.

Muses siciliennes,
chantons *des sujets* un peu plus élevés ;
les arbustes et les humbles bruyères
ne plaisent pas à tous :
si nous chantons les forêts ,
que les forêts soient dignes d'un consul.

Déjà est arrivé
le dernier âge
du chant (de la prophétie) de-Cumes ;
et un grand ordre (période) de siècles
naît de nouveau.

Déjà la Vierge aussi revient ,
le règne de-Saturne revient ;
déjà une nouvelle race
est envoyée du haut du ciel.

Toi sculement ,
chaste Lucine ,
favorise l'enfant naissant ,
sous lequel cessera d'abord
l'âge de-fer ,
et la génération (l'âge) d'-or
s'élèvera pour l'univers entier :
déjà règne
ton Apollon (Apollon ton frère).

Et précisément toi , Pollion ,
toi *étant* consul ,
cet honneur du siècle commencera ,
et les grands mois
commenceront à s'avancer (se succéder) :
toi *étant* notre guide ,
si quelques traces
de notre crime
subsistent ,
étant sans-effet
elles délivreront les terres
d'une crainte perpétuelle.
Cet *enfant* recevra la vie des dieux ,
et il verra les héros
mêlés aux dieux ,
et lui-même il sera vu *mêlé* à eux ;
et il gouvernera le monde
pacifié par les vertus de-son-père.

At tibi prima, puer, nullo munuscula cultu,
Errantes hederas passim cum baccare tellus
Mixtaque ridenti colocasia fundet acantho.

20

Ipsæ lacte domum referent distenta capellæ
Ubera; nec magnos metuent armenta leones.
Ipsa tibi blandos fundent cunabula flores.
Occidet et serpens, et fallax herba veneni ¹

Occidet; Assyrium vulgo nascetur amomum.

25

At simul heroum laudes et facta parentis
Jam legere, et quæ sit poteris cognoscere virtus,
Molli paulatim flavescet campus arista,
Incultisque rubens pendebit sentibus uva,
Et duræ quercus sudabunt roscida mella.

30

Pauca tamen suberunt priscae vestigia fraudis,
Quæ tentare Thetim ratibus, quæ cingere muris
Oppida, quæ jubeant telluri infindere sulcos.
Alter erit tum Tiphys, ² et altera quæ vehat Argo

Bientôt, divin enfant, la terre, féconde sans culture, t'offrira des présents chers à ton âge; partout naîtront et le lierre rampant, et le baccar et la colocasie, mariés à la gracieuse acanthe. Les chèvres rentreront d'elles-mêmes à l'étable, les mamelles gonflées de lait; les troupeaux ne craindront plus les formidables lions; les plus belles fleurs croîtront autour de ton berceau; l'affreux serpent mourra; l'herbe aux perfides poisons mourra aussi, et partout croîtra l'amome d'Assyrie.

Plus tard, quand déjà tu pourras lire les hauts faits des héros et les exploits de ton père; quand déjà tu pourras connaître le prix de la vertu, les champs se couvriront peu à peu de moissons jaunissantes; les raisins rougiront, suspendus à l'inculte buisson, et des chênes les plus durs ruissellera le miel, perlé de gouttes de rosée.

Pendant des traces de notre ancienne perversité se montreront encore: on verra encore des hommes affronter sur des nefs fragiles les fureurs de Thétis, ceindre de remparts les cités, et déchirer avec le soc le sein de la terre. Alors sur une autre Argo, des guerriers d'élite navigueront sous la conduite d'un autre Tiphys; le flambeau de la

At tibi, puer,
tellus fundet
nullo cultu
prima munuscula,
hederas errantes passim
cum baccare,
colocasiaque
mixta acantho ridenti.
Capellæ ipsæ
referent domum
ubera distenta lacte;
nec armenta metuent
leones magnos.
Cunabula ipsa
fundent tibi
flores blandos.
Et serpens occidet,
et herba fallax veneni
occidet;
amomum Assyrium
nascetur vulgo.

At simul poteris
legere jam laudes heroum
et facta parentis,
et cognoscere quæ sit virtus,
paulatim campus
flavesceat molli arista,
et uva rubens
pendebit
sentibus incultis,
et quereus duræ
sudabunt
mella roscida.
Pauca tamen vestigia
prisæ fraudis
suberunt,
quæ jubeant
tentare Thetim
ratibus,
quæ
cingere oppida muris,
quæ
infindere sulcos
telluri.
Tum erit alter Tiphys,
et altera Argo, quæ vehat
heroas delectos;

Mais pour toi, enfant,
la terre versera *de son sein*
avec aucune culture (sans culture)
comme premiers petits-présents
les lierres errants çà et là
avec le baccar,
et les colocasies
mêlées à l'acanthé riant.
Les chèvres d'elles-mêmes
rapporteront à la maison
leurs mamelles gonflées de lait;
et les troupeaux ne craindront pas
les lions à-la-haute-taille.
Ton berceau même
versera (produira) pour toi
des fleurs délicieuses.
Et le serpent périra,
et l'herbe trompeuse du poison
périra;
l'amome d'-Assyrie
naîtra çà et là.

Mais en même temps que tu pourras
lire déjà les louanges des héros
et les hauts-faits de *ton* père,
et connaître quelle est la vertu,
peu à peu le champ
jaunira d'un tendre épi,
et le raisin rougissant
sera suspendu
aux buissons sans-culture,
et les chênes durs
sueront (distilleront)
les miels humides-de-rosée.
Cependant peu de traces
de l'ancienne mauvaise-foi
subsisteront,
qui ordonnent
d'éprouver (d'affronter) Thétis
avec des vaisseaux,
qui ordonnent
d'enceindre les villes de murailles
qui ordonnent
d'ouvrir des sillons
à la terre (dans la terre).
Alors il y aura un autre Tiphys,
et une autre Argo, qui transporte
des héros choisis;

- Delectos heroas ; erunt etiam altera bella, 35
 Atque iterum ad Trojam magnus mittetur Achilles.
 Hinc, ubi jam firmata virum te fecerit ætas,
 Cedet et ipse mari vector, nec nautica pinus
 Mutabit merces ; omnis feret omnia tellus.
 Non rastros patietur humus, non vinea falcem ; 40
 Robustus quoque jam tauris juga solvet arator¹,
 Nec varios discet mentiri lana colores ;
 Ipse sed in pratis aries jam suave rubenti
 Murice, jam croceo mutabit vellera luto ;
 Sponte sua sandyx pascentes vestiet agnos. 45
 Talia sæcla, suis dixerunt, currite, fuis
 Concordes stabili fatorum numine Parcæ.
 Aggredere o magnos, aderit jam tempus, honores,
 Cara deum soboles, magnum Jovis incrementum!
 Adspice convexo nutantem pondere mundum, 50
 Terrasque, tractusque maris, cœlumque profundum ;
 Adspice venturo lætantur ut omnia sæclo.

guerre se rallumera, et un nouvel Achille sera envoyé au siège d'une nouvelle Troie.

Mais enfin, lorsque, affermi par les ans, tu auras atteint l'âge viril, le nautonier lui-même abandonnera les mers ; le pin navigateur n'ira plus trafiquer dans les lointaines contrées ; tout sol produira toutes choses ; la terre ne sentira plus la dent de la herse, ni la vigne le tranchant de la serpe. Dès ce moment, le robuste laboureur affranchira du joug ses taureaux ; la laine n'apprendra plus à se parer de couleurs empruntées ; mais dans les prairies, la toison du bélier prendra d'elle-même la riante couleur de la pourpre ou le jaune doré du safran ; un vermillon naturel vêtira les agneaux au sein des pâturages.

Les Parques, de concert avec les destins immuables, ont dit à leurs fuseaux : Tournez, filez ces siècles fortunés.

Mais déjà voici le temps venu ; marche aux honneurs suprêmes, cher enfant des dieux, noble rejeton du grand Jupiter ; vois le globe du monde se balancer sur son axe ; vois la terre et les plaines de l'océan et la voûte profonde du ciel tressaillir dans l'attente des siècles qui vont naître.

erunt etiam altera bella ,
atque iterum
magnus Achilles
mittetur ad Trojam.

Iline ,
ubi ætas jam firmata
fecerit te virum ,
et vector ipse
cedet mari ,
nec pinus nautica
mutabit merces ;
omnis tellus feret
omnia.
Humus non patietur
rastros ,
vineæ non falcem ;
jam quoque robustus arator
solvat juga tanris ,
nec lana discet
mentiri
varios colores ;
sed in pratis
aries ipse mutabit vellera
jam murice
rubenti suave ,
jam luto croceo ,
sua sponte
sandyx vestiet
agnos pascentes.

Currite
talìa sæcla ,
dixerunt suis fuis
Parcæ concordēs
numine stabili fatorum.

O aggredere
magnos honores ,
jam tempus
aderit ,
cara soboles deum ,
magnum incrementum
Jovis !
Adspice mundum
nutantem
pondere convexo ,
terrasque ,
tractusque maris ,
cælumque profundum ;

il y aura même d'autres guerres ,
et une seconde fois
le grand Achille
sera envoyé à Troie.

De là (ensuite) ,
dès que l'âge déjà affermi
aura fait toi homme ,
et le passager lui-même
se retirera de la mer ,
et le pin qui-flotte-sur-mer (le navire)
n'échangera plus de marchandises ;
toute terre portera (produira)
toutes choses.
Le sol ne souffrira pas
le râteau ,
la vigne ne souffrira pas la serpe ;
déjà aussi le robuste laboureur
détachera le joug à ses taureaux ,
et la laine n'apprendra plus
à mentir (à emprunter)
diverses couleurs ;
mais dans les prairies
le béliet lui-même changera sa toison
tantôt en pourpre
qui-rougit agréablement ,
tantôt en gaude de-couleur-jaune ;
de son gré (de lui-même)
le sandyx vêtira
les agneaux paissant.

Courez (filez en courant , en tournant)
de tels siècles ,
ont dit à leurs fuseaux
les Parques qui-sont-d'accord
par la volonté stable des destins.

O marche-vers (poursuis)
les grands honneurs ,
alors déjà le temps de les rechercher
sera-présent (sera arrivé) ,
chère race des dieux ,
grand rejeton
de Jupiter !
Vois le monde
qui se balance
avec son poids (sa masse) convexe ,
et les terres ,
et les espaces de la mer ,
et le ciel profond (élevé) :

O mihi tam longæ maneat pars ultima vitæ,
 Spiritus et, quantum sat erit tua dicere facta !
 Non me carminibus vincet nec Thracius Orpheus, 55
 Nec Linus : huic mater quamvis, atque huic pater adsit,
 Orphei Calliopea, Lino formosus Apollo.
 Pan etiam Arcadia mecum si judice certet,
 Pan etiam Arcadia dicat se judice victum.
 Incipe, parve puer, risu cognoscere matrem¹ ; 60
 Matri longa decem tulerunt fastidia menses.
 Incipe, parve puer ; cui non risere parentes,
 Nec deus hunc mensa, dea nec dignata cubili est².

O puisse la seconde moitié de ma vie se prolonger assez, me laisser encore assez de force et d'haleine poétique, pour célébrer tes faits immortels ! Je ne me laisserai vaincre dans cette noble entreprise, ni par Linus, ni par Orphée, le chantre de la Thrace ; fussent-ils inspirés, Orphée par Calliope sa mère, Linus par son père le bel Apollon. Pan lui-même, s'il me défiait devant toute l'Arcadie, juge de notre combat ; Pan lui-même, devant toute l'Arcadie, serait contraint de s'avouer vaincu.

Commence, jeune enfant, à connaître ta mère à son doux sourire ; tu lui dois bien ce prix de dix mois de langueurs ! commence, jeune enfant, à répondre à ses caresses. Celui à qui n'ont point souri les auteurs de ses jours n'est pas jugé digne d'être admis à la table des dieux, ni de partager le lit d'une déesse.

adspecte ut omnia lætantur
sæclo venturo.

O ultima pars
vitæ tam longæ
maneant mihi,
et spiritus,
quantum erit sat
dicere tua facta !
Nec Orpheus Thracius,
nec Linus,
non vincet me carminibus :
quamvis mater adsit huic,
atque pater huic,
Calliopea Orphei,
formosus Apollo
Lino.

Pan etiam, si certet mecum,
Arcadia iudice,
Pan etiam,
Arcadia iudice,
dicat se victum.

Incipe, parve puer,
cognoscere matrem risu ;
decem menses
tulerunt matri
longa fastidia.

Incipe, parve puer ;
cui parentes
non risere,
nec deus
hunc mensa,
nec dea
dignata est cubili.

vois comme tout se réjouit
du siècle à-venir.

O que la dernière partie
d'une vie aussi longue *que je le veux*
reste à moi,
et le souffle *poétique*,
autant qu'il sera assez
pour dire (célébrer) tes actions !
Ni Orphée de-Thrace,
ni Linus,
ne vaincra moi par *ses* chants :
bien que *sa* mère assiste celui-ci,
et *son* père celui-là,
que Calliope *assiste* Orphée,
que le bel Apollon
assiste Linus.

Pan même, s'il luttait avec moi,
l'Arcadie *étant* juge,
Pan même,
l'Arcadie *étant* juge,
dirait soi (se reconnaîtrait) vaincu.

Commence, petit enfant,
à connaître *ta* mère à *son* sourire ;
dix mois
ont apporté à *ta* mère
de longs dégoûts.
Commence, petit enfant ;
celui à qui *ses* parents
n'ont pas souri,
ni un dieu
n'a jugé celui-ci *digne* de *sa* table,
ni une déesse
ne l'a jugé-digne de *son* lit.

ECLOGA V.

MENALCAS, MOPSUS.

MENALCAS.

Cur non, Mopse, boni ¹ quoniam convenimus ambo,
 Tu calamos inflare leves, ego dicere versus,
 Hic corylis mixtas inter considimus ulmos?

MOPSUS.

Tu major; tibi me est æquum parere, Menalca;
 Sive sub incertas zephyris motantibus umbras,
 Sive antro potius succedimus. Adspice ut antrum
 Silvestris raris sparsit labrusca racemis.

MENALCAS.

Montibus in nostris solus tibi certat Amyntas.

MOPSUS.

Quid, si idem certet Phœbum superare canendo?

MENALCAS.

Incipe, Mopse, prior; si quos aut Phyllidis ignes,
 Aut Alconis habes laudes, aut jurgia Codri ² :
 Incipe; pascentes servabit Tityrus hædos.

40

ÉGLOGUE V.

MÉNALQUE, MOPSUS.

MÉNALQUE. Puisque nous nous rencontrons ici, Mopsus, habiles tous les deux, toi dans l'art d'animer la flûte champêtre, moi dans celui de chanter des vers, que ne nous asseyons-nous à l'ombre de ces ormes et de ces coudriers qui confondent leur feuillage?

MOPSUS. Je suis plus jeune que toi, Ménalque; je dois t'obéir; soit que tu veuilles te reposer sous ces arbres dont les zéphyr balancent les ombres incertaines, soit que tu veuilles plutôt te retirer dans cette grotte. Vois comme la vigne sauvage en tapisse l'entrée de ses grappes légères!

MÉNALQUE. Dans nos montagnes, le seul Amyntas ose te disputer le prix du chant.

MOPSUS. Et ne le disputerait-il pas à Apollon lui-même?

MÉNALQUE. Commence le premier, Mopsus, si tu sais quelques vers ou sur les amours de Phyllis, ou sur l'adresse d'Alcon, ou sur les querelles de Codrus. Commence : Tityre prendra soin de nos chevreux paissants.

ECLOGA V.

MENALCAS, MOPSUS.

MENALCAS.

Cur, Mopse,
quoniam convenimus
boni ambo,
tu inflare leves calamos,
ego dicere versus,
non considimus hic
inter ulmos
mixtas corylis?

MOPSUS.

Tu major;
est æquum
me parere tibi, Menalca;
sive succedimus
sub umbras incertas
zephyris
motantibus,
sive potius
antro.
Adspice
ut labrusca silvestris
sparsit antrum
racemis raris.

MENALCAS.

In nostris montibus
solus Amyntas
certat tibi.

MOPSUS.

Quid, si
idem certet
superare Phœbum
canendo?

MENALCAS.

Incipe prior, Mopse;
si habes
aut quos ignes
Phyllidis,
aut laudes Alconis,
aut jurgia Codri:
incipe;
Tityrus servabit
hædos pascentes.

BUCOLIQUES.

ÉGLOGUE V.

MÉNALQUE, MOPSUS,

MÉNALQUE.

Pourquoi, Mopsus,
puisque nous nous sommes rencontrés
bons (habiles) tous les deux,
toi à enfler de légers chalumeaux,
moi à dire des vers,
ne nous asseyons-nous pas ici
entre ces ormes
mêlés à des coudriers?

MOPSUS.

Tu es l'aîné;
il est juste
moi obéir à toi, Ménalque;
soit que nous nous retirions
sous ces ombrages incertains (agités)
par les zéphyrs
qui les mettent-en-mouvement,
soit que plutôt
nous nous retirions dans cette grotte.
Vois
comme une vigne sauvage
a parsemé (tapissé) la grotte
de grappes rares (disséminées).

MÉNALQUE.

Sur nos montagnes
le seul Amyntas
lutte avec toi.

MOPSUS.

Quoi d'étonnant, si (puisque)
le même Amyntas lutterait
à surpasser Phébus
en chantant?

MÉNALQUE.

Commence le premier, Mopsus;
si tu as à chanter
ou quelques feux (quelques amours)
de Phyllis,
ou les louanges d'Alcon,
ou les querelles de Codrus:
commence;
Tityre gardera
nos chevreux paissant.

MOPSUS.

Imo hæc in viridi nuper quæ cortice fagi
Carmina descripsi, et modulans alterna notavi,
Experiar : tu deinde jubeto certet Amyntas.

15

MENALCAS.

Lenta salix quantum pallenti cedit olivæ,
Puniceis humilis quantum saliunca rosetis,
Judicio nostro tantum tibi cedit Amyntas.
Sed tu desine plura, puer ; successimus antro.

MOPSUS.

Exstinctum Nymphæ crudeli funere Daphnin
Flebant : vos, coryli, testes, et flumina, Nymphis,
Quum, complexa sui corpus miserabile nati,
Atque deos atque astra vocat crudelia mater.

20

Non ulli pastos illis egere diebus

Frigida, Daphni, boves ad flumina ; nulla neque amnem

25

Libavit quadrupes, nec graminis attigit herbam.

Daphni, tuum Pœnos etiam ingemuisse leones

Interitum montesque feri silvæque loquuntur.

Daphnis et Armenias curru ' subjungere tigres

Instituit ; Daphnis thiasos inducere Baccho,

30

MOPSUS. J'aime mieux te faire entendre les vers que je gravai l'autre jour sur la verte écorce d'un hêtre. Alternativement, je chantaï et j'écrivais. Écoute, et dis ensuite à ton Amyntas de me disputer le prix.

MÉNALQUE. Autant le saule pliant le cède à l'olivier au pâle feuillage, autant l'humble lavande au rosier rival de la pourpre, autant, suivant moi, Amyntas le cède à Mopsus ; mais c'est assez sur ce sujet. Commence, jeune berger ; nous voici dans la grotte.

MOPSUS. Daphnis n'était plus ; les Nymphes pleuraient sa mort funeste. Vous fûtes témoins de leur douleur, vous, coudriers, et vous, ruisseaux, alors que la mère de Daphnis, tenant embrassés les restes déplorables de son fils, accusait de cruauté et les astres et les dieux. Dans ces jours de deuil, ô Daphnis, nul berger ne conduisit ses bœufs du pâturage aux fraîches sources des ruisseaux ; nul troupeau n'effleura ni l'onde des fleuves, ni l'herbe des prés. Les échos de ces bois, de ces monts sauvages, nous redisent encore, ô Daphnis, les gémissements que firent entendre, au moment de ta mort, les terribles lions d'Afrique. Daphnis nous a enseigné à sonmettre au jong

MOPSUS.

Imo experiar
hæc carmina
quæ nuper descripsi
in viridi cortice fagi,
et modulans
notavi alterna :
tu deinde jubeto
Amyntas certet.

MENALCAS.

Quantum salix lenta
cedit pallenti olivæ,
quantum humilis saliunca
rosetis puniceis,
tantum Amyntas cedit tibi
nostro iudicio.
Sed tu, puer, desine
plura;
successimus antro.

MOPSUS.

Nymphæ
flebant Daphnin
extinctum
crudeli funere :
vos, coryli, et flumina,
testes
Nymphis,
quum mater,
complexa .
corpus miserabile sui nati,
atque vocat deos
atque astra crudelia.
Illis diebus, Daphni,
non ulli egere
ad flumina frigida
boves pastos ;
nulla quadrupes
neque libavit amnem ,
nec attigit
herbam graminis.
Daphni, montesque feri
silvæque
loquuntur
etiam leones Pœnos
ingemuisse
tuum interitum.
Daphnis instituit

MOPSUS.

Bien plutôt j'essayerai
ces vers
que récemment j'ai gravés
sur la verte écorce d'un hêtre ,
et *que* modulant (chantant)
j'ai notés l'un-après-l'autre :
toi ensuite ordonne
qu'Amyntas lutte *avec moi*.

MÉNALQUE.

Autant que le saule flexible
le cède au pâle olivier,
autant que l'humble lavande
le cède aux rosiers pourprés,
autant Amyntas le cède à toi
à notre jugement.
Mais toi, jeune-berger, cesse
de dire plus de paroles (n'en dis pas plus);
nous sommes entrés dans la grotte.

MOPSUS.

Les Nymphes
pleuraient Daphnis
éteint (enlevé)
par un cruel trépas :
vous, coudriers, et vous ruisseaux ,
vous fûtes témoins *de la douleur*
aux (des) Nymphes,
alors que la mère *de Daphnis* ,
tenant-embrassé
le corps déplorable de son fils ,
et appelle les dieux *cruels*
et les astres cruels.
Dans ces jours-là, Daphnis ,
aucuns *pasteurs* ne conduisirent
vers les sources fraîches
leurs bœufs repus ;
aucun quadrupède (aucun animal)
ni n'effleura le ruisseau *de ses lèvres* ,
ni ne toucha
l'herbe du gazon.
Daphnis , et les monts sauvages
et les forêts
disent
même les lions africains
avoir gémi
sur ta mort.
Daphnis a enseigné

Et foliis lentas intexere mollibus hastas.

Vitis ut arboribus decori est, ut vitibus uvæ,

Ut gregibus tauri, segetes ut pinguibus arvis;

Tu decus omne tuis. Postquam te fata tulerunt,

Ipsa Pales agros, atque ipse reliquit Apollo.

35

Grandia sæpe quibus mandavimus hordea sulcis

Infelix lolium et steriles dominantur avenæ.

Pro molli viola, pro purpureo narcisso,

Carduus et spinis surgit paliurus acutis.

Spargite humum foliis, inducite fontibus umbras,

40

Pastores; mandat fieri sibi talia Daphnis.

Et tumulum facite, et tumulo superaddite carmen :

DAPHNIS EGO IN SILVIS HINC VSQVE AD SIDERA NOTVS,

FORMOSI PECORIS CVSTOS, FORMOSIOR IPSE.

les tigres d'Arménie; il nous a enseigné à conduire les chœurs de danse en l'honneur de Bacchus, et le premier, il para de pampres verts le bois léger de nos houlettes. Comme l'arbre s'enorgueillit de la vigne, et la vigne de ses raisins, le troupeau de ses bœufs et les champs de leurs abondantes moissons; ainsi ces hameaux, ô Daphnis, s'enorgueillissent de toi. Depuis que les destins t'ont enlevé, Palès et Apollon lui-même ont abandonné nos campagnes; et dans ces sillons auxquels nous avons tant de fois confié nos riches semences, dominent maintenant et la triste ivraie et l'avoine stérile. Plus de douce violette, plus de narcisse pourpré, mais partout la ronce, le chardon aux mille dards. Bergers, jonchez la terre de feuillage; ombragez les fontaines de verts rameaux; l'ombre de Daphnis demande ces honneurs; élevez à sa cendre un tombeau, et gravez-y ces vers :

Je fus Daphnis; de ce bois où j'étais célèbre, mon nom est monté jusqu'aux cieux. Berger d'un beau troupeau, moins beau que son berger.

subjungere curru
et tigres Armenias ;
Daphnis
inducere thiasos
Baccho ,
et intexere hastas lentas
mollibus foliis.

Ut vitis
est decori arboribus ,
ut uvæ
vitibus ,
ut tauri
gregibus ,
ut segetes
pinguibus arvis ;
tu omne decus tuis.

Postquam fata
tulerunt te ,
Pales ipsa ,
atque Apollo ipse
reliquit agros.
Sæpe lolium infelix
et steriles avenæ
dominantur sulcis
quibus mandavimus
hordea grandia.
Pro molli viola ,
pro narcisso purpureo ,
surgit carduus
et paliurus
spinis acutis.

Spargite humum foliis ,
inducite umbras
fontibus ,
pastores ;
Daphnis mandat
taliam fieri sibi.
Et facite tumulum ,
et superaddite tumulo
carmen :

EGO DAPHNIS
NOTUS IN SILVIS
HINC
USQUE AD SIDERA ,
CUSTOS
FORMOSI PECORIS ,
FORMOSIOR IPSE.

à atteler à un char
même les tigres d'Arménie ;
Daphnis a enseigné
à conduire des danses
pour Bacchus (en l'honneur de Bacchus) ,
et à entrelacer des lances flexibles
d'un tendre feuillage.
De même que la vigne
est à honneur aux arbres (les décore ,
de même que les raisins
sont à honneur aux vignes ,
de même que les taureaux
sont à honneur aux troupeaux ,
de même que les épis
sont à honneur aux grasses campagnes ;
tu as été tout honneur aux tiens.

Après que les destins
eurent emporté toi ,
Pales elle-même ,
et Apollon lui-même
abandonna les champs.
Souvent l'ivraie infertile
et les stériles avoines
dominent dans les sillons
auxquels nous avons confié
nos orges aux-grains-bien-nourris.
Au lieu de la tendre violette ,
au lieu du narcisse de-pourpre (aux vives
s'élève le chardon [couleurs),
et la ronce

aux épines pointues.
Jonchez la terre de feuilles ,
amenez les ombrages
aux sources (couvrez-les d'ombrages)
pasteurs ;
Daphnis recommande
de telles choses être faites pour lui.
Et faites (élevez) un tombeau ,
et ajoutez-au-dessus du tombeau
ce vers :

JE fus DAPHNIS
CONNU DANS LES FORÊTS
DEPUIS ICI
JUSQU'AUX ASTRES ,
GARDIEN
D'UN BEAU TROUPEAU ,
PLUS BEAU MOI-MÊME.

MENALCAS.

Tale tuum carmen nobis, divine poeta, 45
 Quale sopor fessis in gramine, quale per æstum
 Dulcis aquæ saliente sitim restinguere rivo.
 Nec calamis solum æquiparas, sed voce magistrum ;
 Fortunate puer, tu nunc eris alter ab illo.
 Nos tamen hæc quocumque modo tibi nostra vicissim 50
 Dicemus, Daphninque tuum tollemus ad astra,
 Daphnin ad astra feremus ; amavit nos quoque Daphnis.

MOPSUS.

An quidquam nobis tali sit munere majus ?
 Et puer ipse fuit cantari dignus, et ista
 Jampridem Stimicon laudavit carmina nobis. 55

MENALCAS.

Candidus insuetum miratur limen Olympi,
 Sub pedibusque videt nubes et sidera Daphnis.
 Ergo alacris silvas et cetera rura voluptas
 Panaque pastoresque tenet, Dryadasque puellas.
 Nec lupus insidias pecori, nec retia cervis 60

MÉNALQUE. Divin poëte, tes vers sont pour moi ce qu'est pour le voyageur fatigué le sommeil sur un tendre gazon ; ce qu'est la source vive où s'étanche la soif, au milieu des ardeurs de l'été. Égal à ton maître dans l'art de jouer du chalumeau, tu l'égalas aussi dans l'art du chant ; heureux jeune homme ! tu seras désormais le second après lui. Cependant, je vais à mon tour te dire quelques vers, où j'élève jusqu'aux astres ton cher Daphnis. Oui, j'élèverai Daphnis jusqu'aux astres ; et moi aussi, je fus aimé de Daphnis.

MOPSUS. Que pouvais-tu m'offrir de plus agréable ? Certes, ce jeune pasteur fut bien digne d'être chanté par toi, et depuis longtemps Stimicon m'a fait l'éloge de tes vers.

MÉNALQUE. Daphnis, tout brillant de lumière, regarde avec ravissement le palais de l'Olympe, sa nouvelle demeure ; il voit sous ses pieds rouler les astres et les nuages. Aussi la joie éclate en bruyants transports dans ces bois, dans ces campagnes, et anime à la fois Pan, les pasteurs, et les jeunes Dryades. Le loup ne dresse plus d'embûches à l'agneau ; le cerf ne redoute plus les toiles perfi-

MENALCAS.

Tuum carmen,
divine poeta,
tale nobis,
quale sopor in gramine
fessis,
quale restinguere sitim
per æstum
rivo saliente aquæ dulcis.
Nec æquiparas magistrum
calamis solum,
sed voce;
fortunate puer,
tu eris nunc
alter ab illo.
Nos tamen
dicemus tibi vicissim
hæc nostra
quocumque modo,
tollemusque ad astra
tuum Daphnin,
feremus Daphnin ad astra;
Daphnis
amavit nos quoque.

MOPSUS.

An quidquam
sit nobis majus
tali munere?
Et puer ipse
fuit dignus cantari,
et jam pridem
Stimicon laudavit nobis
ista carmina.

MENALCAS.

Candidus Daphnis
miratur
limen insuetum
Olympi,
videtque sub pedibus
nubes et sidera.
Ergo alacris voluptas
tenet silvas
ceteraque rura,
Panaque pastoresque,
puellasque Dryadas.
Nec lupo insidias
pecori,

MÉNALQUE.

Ton chant,
divin poëte,
est tel pour nous,
que le sommeil sur le gazon
pour *les hommes* fatigués,
tel que l'action d'étancher sa soif
pendant la chaleur
à un ruisseau jaillissant d'eau douce.
Et tu n'égalas pas *ton* maître
avec les chalumeaux seulement,
mais avec la voix;
heureux jeune-homme,
tu seras maintenant
le second après lui.
Nous cependant
nous dirons à toi à notre tour
ces vers nôtres
de quelque manière (prix) qu'ils soient,
et nous élèverons jusqu'aux astres
ton Daphnis,
nous porterons Daphnis jusqu'aux astres;
Daphnis
a aimé nous aussi.

MOPSUS.

Est-ce que quelque chose
pourrait être à nous plus grand
qu'un tel présent?
Et le jeune-homme lui-même
a été digne d'être chanté,
et depuis-longtemps
Stimicon a fait-l'éloge à nous
de ces vers.

MÉNALQUE.

Le blanc Daphnis
regarde-avec-étonnement
le seuil (le palais) inaccoutumé pour lui
de l'Olympe,
et il voit sous ses pieds
les nuages et les astres.
Aussi une vive allégresse
tient (anime) les forêts
et le reste des campagnes,
et Pan et les pasteurs,
et les jeunes-filles Dryades.
Et le loup ne médite pas d'embûches
contre le troupeau,

Ulla dolum meditantur : amat bonus otia Daphnis.

Ipsi lætitia voces ad sidera jactant

Intonsi montes; ipsæ jam carmina rupes,

Ipsa sonant arbusta : « Deus, deus ille, Ménalca ! »

Sis bonus o felixque tuis ! en quattuor aras :

65

Ecce duas tibi, Daphni, duoque altaria Phœbo.

Pocula bina novo spumantia lacte quotannis,

Craterasque duos statuam tibi pinguis olivi;

Et multo in primis hilarans convivia Baccho,

Ante focum, si frigus erit, si messis, in umbra.

70

Vina novum fundam calathis Ariusia¹ nectar.

Cantabunt mihi Damœtas et Lyctius² Ægon;

Saltantes satyros imitabitur Alphesibœus.

Hæc tibi semper erunt, et quum solennia vota

Reddemus Nymphis, et quum lustrabimus agros.

75

Dum juga montis aper, fluvios dum piscis amabit,

des du chasseur; Daphnis est bon, il aime la paix. Du front chevelu des montagnes, des cris d'allégresse s'élèvent jusqu'aux cieux, et les rochers et les arbustes même retentissent de cet oracle : « Il est dieu, ce berger que tu chantes; ô Ménalque, il est dieu ! » O Daphnis ! sois bon, sois propice à ceux au milieu desquels tu vécus. Voici quatre autels, deux en ton honneur, deux en l'honneur d'Apollon. Chaque année, je t'offrirai deux coupes écumantes d'un lait nouveau, et deux grands vases pleins du jus onctueux de l'olive; puis, pour égayer le festin, versant à larges flots la liqueur de Bacchus, l'hiver devant mon foyer, l'été sous de frais ombrages, je ferai couler le vin de Chio, rival du nectar. Damète et Égon le Crétois chanteront des vers, tandis qu'Alphésibée imitera par ses bonds la danse sautillante des satyres. Tels sont, ô Daphnis, les honneurs que nous te rendrons en tout temps, soit que nous célébrions solennellement la fête des nymphes, soit que nous promenions autour des moissons la victime consacrée. Oui, tant que le sanglier se plaira sur la cime des monts et le poisson dans les eaux courantes; tant que les abeilles

nec ulla retia
 meditantur
 dolum cervis :
 bonus Daphnis
 amat otia.
 Montes ipsi
 intonsi
 lætitia
 juctant voces ad sidera ;
 jam rupes ipsæ ,
 arbusta ipsa
 sonant carmina :
 « Ille deus ,
 deus , Menalca ! »
 O sis bonus
 felixque tuis !
 En quatuor aras :
 ecce duas tibi , Daphni ,
 duoque altaria Phœbo.
 Statuam tibi quotannis
 bina pocula
 spumantia lacte novo ,
 duosque crateras
 olivi pinguis ;
 et in primis
 hilarans convivia
 Baccho multo ,
 ante focum ,
 si frigus erit ,
 in umbra ,
 si messis ,
 fundam calathis
 vina Ariusia ,
 nectar novum.
 Damœtas et Ægon Lyctius
 cantabunt mihi ;
 Alpheisibœus imitabitur
 Satyros saltantes.
 Hæc erunt semper tibi ,
 et quum reddemus
 Nymphis
 vota solennia ,
 et quum lustrabimus
 agros.
 Dum aper
 amabit juga montis ,
 dum piscis

et aucuns filets
 ne méditent (ne préparent)
 de ruse (de piège) pour les cerfs :
 le bon Daphnis
 aime les loisirs.
 Les montagnes mêmes
 non-tondues (ombragées)
 dans leur allégresse
 jettent des cris vers les astres ;
 puis les rochers mêmes ,
 les arbustes mêmes
 font-retentir des chants :
 « Celui-là est un dieu ,
 c'est un dieu , ô Ménalque ! »
 O sois bon
 et secourable pour les tiens !
 Voici quatre autels :
 en voici deux pour toi , Daphnis ,
 et deux autels pour l'hébus.
 Je dresserai pour toi tous-les-ans
 deux coupes
 écumant d'un lait nouveau ,
 et deux cratères
 d'huile-d'olive grasse ;
 et principalement
 égayant les festins
 par un Bacchus (un vin) abondant
 devant mon foyer ,
 si le froid est (règne) ,
 sous l'ombrage ,
 si c'est le temps de la moisson ,
 je verserai des flacons
 les vins d'-Ariuse ,
 nectar nouveau.
 Daméτας et Égon le Lyctien
 chanteront pour moi ;
 Alphésibée imitera
 les Satyres dansant.
 Ces honneurs seront toujours à toi ,
 et lorsque nous rendrons (adresserons)
 aux Nymphes
 des vœux solennels ,
 et lorsque nous parcourrons
 les champs pour les purifier.
 Tant que le sanglier
 aimera les sommets de la montagne ,
 tant que le poisson

Dumque thymo pascentur apes, dum rore cicadæ,
Semper honos, nomenque tuum laudesque manebunt.
Ut Baccho Cererique, tibi sic vota quotannis
Agricolæ facient : damnabis tu quoque votis.

80

MOPSUS.

Quæ tibi, quæ tali reddam pro carmine dona?
Nam neque me tantum venientis sibilus Austri,
Nec percussa juvant fluctu tam littora, nec quæ
Saxosas inter decurrunt flumina valles.

MENALCAS.

Hac te nos fragili donabimus ante cicuta :
Hæc nos « Formosum Corydon ardebat Alexin : »
Hæc eadem docuit, « Cujum pecus? an Melibœi? »

85

MOPSUS.

At tu sume pedum, quod, me quum sæpe rogaret,
Non tulit Antigenes, et erat tum dignus amari,
Formosum paribus nodis atque ære, Menalca.

90

butineront le thym, et que les cigales se nourriront de rosée, ton nom, ton culte et ta gloire vivront parmi nous. Tous les ans, les laboureurs t'adresseront leurs vœux comme à Bacchus et à Cérès, et ils y seront fidèles par reconnaissance de tes bienfaits.

MOPSUS. De quel prix, de quel don pourrais-je payer un chant si beau? Jamais n'ont ainsi charmé mon oreille, ni le souffle naissant de l'Auster, ni le bruit qui s'élève du rivage battu des flots, ni le mugissement du fleuve qui se précipite à travers les rochers du vallon.

MÉNALQUE. Je te prévien, et je t'offre ce léger chalumeau; c'est celui qui chanta un jour : « Corydon brûlait pour le bel Alexis, » et puis : « A qui ce troupeau, à Mélibée? »

MOPSUS. Et toi, Ménalque, accepte cette houlette ornée de bronze, et remarquable par l'égalité de ses nœuds. Bien souvent Antigène me l'a demandée, et il était alors digne d'être aimé; mais il ne l'a point obtenue.

fluvios ,
 dumque apes
 pascentur thymo ,
 dum cicadæ rore ,
 semper honos
 tuumque nomen laudesque
 manebunt.
 Ut Baccho Cererique ,
 sic tibi agricolæ
 facient vota
 quotannis :
 tu quoque
 damnabis
 votis.

MOPSUS.

Quæ dona , quæ
 reddam tibi
 pro tali carmine ?
 Nam neque sibilus
 Austri venientis
 tantum ,
 nec littora
 percussa fluctu
 juvant me tam ,
 nec flumina quæ decurrunt
 inter valles saxosas.

MENALCAS.

Nos donabimus te
 ante
 hæc fragili cicuta :
 hæc nos
 « Corydon ardebat
 formosum Alexin : »
 hæc eadem docuit
 « Cujum pecus ?
 an Melibœi ? »

MOPSUS.

At tu , Menalca ,
 sume pedum , quod ,
 quum rogaret me sæpe ,
 Antigènes non tulit ,
 et erat tum dignus amari ,
 formosum nodis paribus
 atque ære.

*aimera les courants-d'eau ,
 et tant que les abeilles
 se nourriront de thym ,
 tant que les cigales se nourriront de rosée ,
 toujours ton honneur (ton culte)
 et ton nom et tes louanges
 subsisteront.
 De même qu'à Bacchus et à Cérès ,
 ainsi aussi à toi les cultivateurs
 feront adresseront) des vœux
 chaque-année :
 toi aussi en les protégeant
 tu les condamneras (les forceras)
 à des vœux (à accomplir leurs vœux).*

MOPSUS.

Quels présents , quels présents
 pourrai-je-donner-en-échange à toi
 pour un tel chant ?
 Car ni le sifflement
 de l'Auster qui arrive
ne me plaît autant ,
 ni les rivages
 battus par le flot
 ne plaisent à moi autant ,
 ni les fleuves qui descendent-rapidement
 au milieu des vallées couvertes-de-rochers.

MÉNALQUE.

Nous , nous gratifierons toi
 auparavant
 de ce fragile pipeau :
 ce pipeau nous a appris
 « Corydon brûlait
 pour le bel Alexis : »
 ce même pipeau nous a appris
 « A-qui est ce troupeau ?
 est-ce à Mélébée ? »

MOPSUS.

Eh bien toi , Ménalque ,
 prends *cette* houlette , laquelle ,
 bien qu'il la demandât à moi souvent ,
 Antigène n'a pas emportée (obtenue) ,
 et il était alors digne d'être aimé ,
cette houlette belle par des nœuds égaux
 et par l'airain qui l'orne.

ECLOGA VI.

SILENUS.

Prima Syracosio dignata est ludere versu
 Nostra, nec erubuit silvas habitare, Thalia.
 Quum canerem reges et prælia, Cynthius aurem
 Vellit, et admonuit : « Pastorem, Tityre, pingues
 Pascere oportet oves, deductum dicere carmen ¹. » 5
 Nunc ego (namque super tibi erunt qui dicere laudes,
 Vare, tuas cupiant, et tristia condere bella,)
 Agrestem tenui meditabor arundine musam.
 Non injussa cano. Si quis tamen hæc quoque, si quis
 Captus amore leget, te nostræ, Vare ², myricæ, 10
 Te nemus omne canet : nec Phœbo gratior ulla est
 Quam sibi quæ Vari præscripsit pagina ³ nomen.
 Pergite, Pierides. Chromis et Mnasyllus in antro
 Silenum pueri somno videre jacentem,
 Inflatum hesternò venas, ut semper, Iaccho ; 15

ÉGLOGUE VI.

SILÈNE.

Ma muse a la première, parmi nous, daigné prendre le ton du poète de Syracuse, et n'a pas rougi d'habiter les forêts. Un jour que je chantais les rois et les combats, le dieu du Cynthe, me tirant doucement par l'oreille, me dit : « Un berger doit chercher pour ses brebis de gras pâturages, et se borner à de simples chansonnettes. » Je vais donc, ô Varus (car assez d'autres sans moi s'empresseront autour de ta gloire, et chanteront la guerre et ses horreurs), je vais essayer un air pastoral sur mes légers pipeaux. J'obéis à Apollon. Si toutefois quelque ami des muses champêtres lit ces vers, ô Varus, il entendra nos bois et nos bruyères retentir de tes louanges. Il n'est rien de plus agréable à Apollon lui-même qu'une page consacrée par le nom de Varus.

Vierges du Pinde, poursuivez. Deux jeunes bergers, Chromis et Mnasyllé, trouvèrent un jour Silène qui dormait étendu dans une grotte, les veines enflées, comme toujours, du vin qu'il avait bu la

ECLOGA VI.

SILENUS.

Nostra Thalia
 prima
 dignata est ludere
 versu Syracosio,
 nec crubuit
 habitare silvas.
 Quum canerem
 reges et prælia,
 Cynthiaus vellit aurem,
 et admonuit :
 « Tityre, oportet pastorem
 pascere pingues oves,
 dicere carmen
 deductum. »
 Nunc ego
 (namque erunt tibi super,
 qui cupiant
 dicere tuas laudes, Vare,
 et condere
 tristia bella),
 meditabor
 musam agrestem
 tenui arundine.
 Non cano injussa.
 Si quis tamen,
 si quis captus amore
 leget hæc quoque,
 nostræ myricæ te, Vare,
 omne nemus canet te :
 nec ulla pagina
 est gratior Phœbo,
 quam quæ
 præscripsit sibi
 nomen Vari.
 Pergite, Pierides.
 Chromis et Mnasyllus
 pueri
 videre Silenum
 jacentem somno in antro,
 inflatum venas,
 ut semper,
 Inacchio hesterno;

ÉGLOGUE VI.

SILÈNE.

Notre Thalie (notre Muse)
 la première
 a daigné jouer (chanter)
 avec le vers de-Syracuse,
 et n'a pas rougi
 d'habiter les forêts.
 Comme j'allais chanter
 les rois et les combats,
 le dieu du-Cynthe me tira l'oreille,
 et m'avertit ainsi :
 « Tityre, il faut le berger
 faire-paître ses grasses brebis,
 et dire un chant
 effilé (simple, modeste). »
 Maintenant moi
 (car il y en aura pour toi de-reste,
 qui désirent
 dire tes louanges, Varus,
 et composer (chanter)
 les tristes guerres),
 j'essayerai
 un air champêtre
 sur un mince roseau (pipeau).
 Je ne chante pas des chants non-ordonnée,
 Si quelqu'un cependant,
 si quelqu'un épris d'amour
 lira (lit) ces vers aussi,
 nos bruyères te chanteront, ô Varus,
 tout bois chantera toi :
 et aucune page (aucun ouvrage)
 n'est plus agréable à Phébus,
 que celle qui
 a écrit-en-tête à elle-même
 le nom de Varus.
 Poursuivez, Piérides.
 Chromis et Mnasyllus
 jeunes-garçons
 virent Silène
 étendu par le sommeil dans une grotte,
 enflé dans ses veines (les veines gonflées),
 comme toujours,
 du Bacchus (du vin) de-la-veille;

Serta procul tantum capiti delapsa jacebant,
Et gravis attrita pendebat cantharus ansa.

Aggressi (nam sæpe senex spe carminis ambo
Luserat) injiciunt ipsis ex vincula sertis.

Addit se sociam, timidisque supervenit Ægle,
Ægle, Naiadum pulcherrima; jamque videnti
Sanguineis frontem moris et tempora pingit.

20

Ille dolum ridens : « Quo vincula nectitis? inquit :
Solvite me, pueri; satis est potuisse videri.

Carmina, quæ vultis, cognoscite; carmina vobis,
Huic aliud mercedis erit. » Simul incipit ipse.

25

Tum vero in numerum faunosque ferasque videres
Ludere, tum rigidas motare cacumina quercus.

Nec tantum Phœbo gaudet Parnasia rupes,

Nec tantum Rhodope ¹ mirantur et Ismarus Orphea.

30

Namque canebat uti magnum per inane coacta
Semina terrarumque, animæque, marisque fuissent,

veille. Sa couronne de fleurs, tombée de sa tête, gisait à terre à quelques pas de lui, et sa lourde coupe pendait à sa ceinture par une anse usée. Les jeunes bergers s'emparent de lui; car souvent le vieillard les avait leurrés de l'espoir de l'entendre chanter. Ils l'enchaînent avec les débris mêmes de ses guirlandes. Églé, la plus belle des Naïades, Églé survient, se joint à eux, les encourage, et au moment où il ouvre les yeux, lui rougit de jus de mûres le front et les tempes. Lui, riant de leur badinage : « A quoi bon ces liens? dit-il; enfants, rendez-moi la liberté; qu'il vous suffise de m'avoir pu surprendre. Écoutez ces chants que vous voulez connaître; c'est pour vous, bergers, que je chanterai; quant à cette nymphe, je lui réserve une autre récompense. » Aussitôt, il commence. Alors vous eussiez vu les faunes et les bêtes sauvages bondir en cadence autour de lui, et les chênes balancer leur cime altière. Jamais le mont Parnasse n'entendit avec tant de joie la lyre d'Apollon; jamais le Rhodope et l'Ismare ne furent ainsi ravis d'admiration à la voix d'Orphée.

Il chantait comment, dans l'immensité du vide, étaient jadis confondus les principes de toutes choses, la terre, l'air, l'eau et le feu li-

serta
 tantum delapsa capiti
 jacebant procul,
 et gravis cantharus
 pendebat
 ansa attrita.
 Aggressi,
 nam sæpe senex
 luserat ambo
 spe carminis,
 injiciunt vincula
 ex sertis ipsis.
 Ægle addit se sociam,
 supervenitque timidis,
 Ægle pulcherrima
 Naiadum ;
 videntique jam
 pingit frontem et tempora
 moris sanguineis.
 Ille ridens dolum :
 « Quo, inquit,
 nectitis vincula ?
 Solvite me , pueri ;
 est satis
 videri potuisse.
 Cognoscite
 carmina, quæ vultis ;
 carmina vobis ,
 erit huic
 aliud mercedis. »
 Simul
 incipit ipse.
 Tum vero videres
 Faunosque ferasque
 ludere in numerum,
 tum
 quercus rigidas
 motare cacumina.
 Nec rupes Parnasia
 gaudet tantum Phœbo,
 nec Rhodope et Ismarus
 mirantur tantum Orphea.
 Namque canebat
 uti per inane magnum
 coacta fuissent
 semina
 terrarumque,

des guirlandes
 seulement tombées de sa tête
 étaient-à-terre à-quelque-distance ,
 et une lourde coupe
 était suspendue à sa ceinture
 par son anse usée.
 L'ayant attaqué,
 car souvent le vieillard
 les avait joués tous les deux
 par l'espoir (la promesse) d'un chant ,
 ils jettent-sur lui des liens
 formés de ses guirlandes mêmes.
 Églé ajoute elle comme compagne,
 et survient (se joint, aux bergers timides,
 Églé la plus belle
 des Naiades ;
 et à Silène qui voit déjà
 elle peint le front et les tempes
 de mûres d'un-rouge-de-sang.
 Lui riant de la ruse :
 « Dans-quel-but, dit-il,
 nouez-vous ces liens ?
 Détachez-moi , jeunes-garçons ;
 c'est assez
 de paraître avoir pu m'enchatner.
 Connaissez (entendez)
 les chants que vous voulez ;
 des chants seront pour vous,
 il y aura pour celle-ci (Églé)
 autre chose de (une autre) récompense. »
 En même temps
 il commence de lui-même.
 Mais alors vous eussiez vu
 et les Faunes et les bêtes-sauvages
 folâtrer en cadence ,
 alors vous eussiez vu
 les chênes roides (immobiles)
 remuer leurs cimes.
 Ni la roche du-Parnasse
 ne se réjouit autant de Phébus ,
 ni le Rhodope et l'Ismare
 n'admirent autant Orphée.
 Car il chantait
 comment dans un vide immense
 avaient été réunies
 les semences (les principes)
 et des terres (de la terre),

Et liquidi simul ignis; ut his exordia primis
 Omnia, et ipse tener mundi concreverit orbis;
 Tum durare solum, et discludere Nerea¹ ponto 35
 Cœperit, et rerum paulatim sumere formas;
 Jamque novum ut terræ stupeant lucescere solem,
 Altius atque cadant submotis nubibus imbres;
 Incipiant silvæ quum primum surgere, quumque
 Rara per ignotos errant animalia montes. 40

Hinc lapides Pyrrhæ jactos, Saturnia regna,
 Caucasiasque refert volucres, furtumque Promethei.
 His adjungit Hylan² nautæ quo fonte relictum
 Clamassent : ut littus Hyla, Hyla, omne sonaret :
 Et fortunatam, si nunquam armenta fuissent, 45
 Pasiphaen³ nivei solatur amore juvenci.
 Ah! virgo⁴ infelix, quæ te dementia cepit!

quido; comment de ces premiers éléments tout prit naissance, et comment le globe, molle argile d'abord, s'arrondit, se durcit peu à peu, força Nérée à se renfermer dans ses limites, et prit lui-même mille formes diverses. Il montrait la terre en extase devant la splendeur de son premier soleil; il disait comment des hauteurs du ciel où couraient les nuages, tombaient les pluies fécondes, tandis que les jeunes forêts élevaient leurs cimes verdoyantes, et que les animaux, encore peu nombreux, erraient sur des montagnes non connues.

Il chante encore les cailloux féconds de Pyrrha, le règne du bon Saturne, les vautours du Caucase, et le larcin de Prométhée. Il joint à ces récits le jeune Hylas, laissé par les Argonautes au bord d'une fontaine; ils reviennent en vain l'y chercher; les échos répondent seuls à ces cris : Hylas! Hylas! Il déplore dans ses chants l'amour de Pasiphaé, follement éprise d'un taureau blanc comme la neige. Ah! princesse infortunée! quel délire s'est emparé de toi? Jadis les filles

animæque, marisque,
 et simul ignis liquidi;
 ut his primis
 omnia exordia,
 et orbis tener mundi
 concreverit ipse;
 tum solum
 cœperit durare,
 et discludere Nerea
 ponto,
 et sumere paulatim
 formas rerum;
 jamque ut terræ
 stupeant
 lucescere
 solem novum,
 atque imbres cadant,
 nubibus submotis altius;
 quum primum
 silvæ
 incipiant surgere,
 quumque rara animalia
 errent
 per montes ignotos.

Hinc refert
 lapides jactos Pyrrhæ,
 regna Saturnia,
 volucresque Caucasias,
 furtumque Promethei.
 Adjungit his
 quo fonte relictum
 nantæ
 clamassent Hylan;
 ut omne littus
 resonaret
 HYLAS, HYLAS :
 et solatur
 amore juveni
 nivei
 Pasiphaen,
 fortunatam,
 si nunquam armenta
 fuissent.
 Ah ! virgo infelix !
 quæ dementia
 cepit te !
 Prætides

et du souffle (de l'air), et de la mer,
 et en même temps du feu fluide;
 comment avec ces premiers *éléments*
 tous les commencements *se sont formés*,
 et le globe tendre (naissant) du monde
 s'est accru lui-même (de lui-même);
 puis *comment* le sol
 a commencé à se durcir,
 et à séparer Nérée en l'enfermant
 dans la mer,
 et à prendre peu à peu
 les formes des objets;
 et ensuite comment les terres
 voyaient-avec-stupéfaction
 briller
 le soleil nouveau (pour la première fois),
 et *comment* les pluies tombaient,
 les nuages étant reculés plus haut;
 alors que pour la première fois
 des forêts
 commençaient à s'élever,
 et que de rares animaux
 erraient
 sur des montagnes inconnues.

Puis il rapporte
 les pierres jetées de Pyrrha (par Pyrrha),
 le règne de-Saturne,
 et les oiseaux du-Caucase,
 et le larcin de Prométhée.
 Il ajoute à ces *récits*
 à quelle source laissè
 les matelots
 avaient crié (appelé) Hylas;
 de sorte que tout le rivage
 répétait
 HYLAS, HYLAS :
 et il console
 par l'amour d'un jeune-taureau
 blanc-comme-la-neige
 Pasiphaé,
 heureuse,
 si jamais des troupeaux
 n'avaient existé.
 Ah ! vierge infortunée !
 quelle démence
 a pris toi (s'est emparée de toi) !
 Les filles-de-Prétus

Prœtides ¹ implerunt falsis mugitibus agros ;
 At non tam turpes pecudum tamen ulla secuta est
 Concubitus, quamvis collo timuisset aratrum, 50
 Et sæpe in levi quæsisset cornua fronte.
 Ah! virgo infelix, tu nunc in montibus erras ;
 Ille, latus niveum molli fultus hyacintho ,
 Illice sub nigra pallentes ruminat herbas ,
 Aut aliquam in magno sequitur grege. Claudite, Nymphæ, 55
 Dictææ Nymphæ, nemorum jam claudite saltus,
 Si qua forte ferant oculis sese obvia nostris
 Errabunda bovis vestigia. Forsitan illum
 Aut herba captum viridi, aut armenta secutum ,
 Perducant aliquæ stabula ad Gortynia ² vaccæ. 60

Tum canit Hesperidum miratam mala puellam :
 Tum Phaetontiadas musco circumdat amaræ
 Corticis, atque solo proceras erigit alnos.
 Tum canit errantem Permessi ad flumina Gallum ³

de Prêtus remplirent les campagnes de faux mugissements, et se croyant transformées en génisses, redoutaient pour leur cou le poids d'un joug, et cherchaient sur leur front uni des cornes imaginaires ; mais du moins aucune d'elles ne désira jamais cette abominable union avec des bêtes. Ah! princesse infortunée! tu erres maintenant sur les montagnes, et lui, couché à l'ombre d'un chêne, et pressant de ses flancs d'albâtre le mol hyacinthe, il rumine les herbes pâlis-santes, ou poursuit au sein des grands troupeaux quelque génisse, ta rivale. Fermez, Nymphes, ô Nymphes du Dictée, fermez bien vite les issues de vos bois! là, peut-être, s'offriront à mes yeux les traces vagabondes de ses pas, ou peut-être que l'attrait d'un vert pâturage ou quelque belle génisse l'emmèneront à la suite d'un troupeau vers les étables de Gortyne.

Silène chante aussi la jeune Atalante, éblouie par les pommes d'or des Hespérides; il entoure de mousse et d'une écorce amère les sœurs de Phaëton, et les montre, aunes légers, s'élevant du sol dans les airs. Il fait voir Gallus errant sur les rives du Permesse:

implerunt agros
 falsis mugitibus ;
 at tamen non ulla
 secuta est
 concubitus tam turpes
 pecudum ,
 quamvis timuisset
 aratrum collo ,
 et sæpe
 quæsisset cornua
 in fronte levi.
 Ah ! virgo infelix !
 tu erras nunc
 in montibus ;
 ille, fultus
 latus niveum
 molli hyacintho ,
 sub ilice nigra
 ruminat herbas pallentes ,
 aut sequitur aliquam
 in magno grege.
 Nymphæ ,
 Nymphæ Dictææ ,
 claudite , claudite jam
 saltus nemorum ,
 si forte qua
 vestigia errabunda
 bovis
 sese ferant obvia
 nostris oculis.
 Forsitan aliquæ vaccæ
 perducant
 ad stabula Gortynia
 illum captum herba viridi ,
 aut secutum armenta.
 Tum canit
 puellam miratam
 mala Hesperidum :
 tum circumdat
 musco corticis amaræ
 Phaetontiadas ,
 atque erigit solo
 alnos proceras.
 Tum canit
 ut una sororum
 duxerit in montes Aonas
 Gallum, errantem

ont rempli les campagnes
 de faux mugissements ;
 mais cependant aucune
 n'a poursuivi (recherché)
 les accouplements si honteux
 des bêtes ,
 bien qu'elle ait craint
 la charrue pour son cou ,
 et que souvent
 elle ait cherché des cornes
 sur son front poli.
 Ah ! vierge infortunée !
 toi , tu erres maintenant
 sur les montagnes ;
 lui, appuyé
 de son flanc blanc-comme-la-neige
 sur le tendre hyacinthe ,
 sous une yeuse noire
 rumine les herbes pâles ,
 ou poursuit quelque *génisse*
 dans un grand troupeau.
 Nymphes ,
 Nymphes du-Dictée ,
 fermez, fermez bien vite
 les pâturages des bois ,
 pour voir si par hasard quelque part
 les traces errantes
 d'un bœuf
 se portent au-devant (se présentent)
 à nos yeux .
 Peut-être quelques génisses
 conduiraient-elles
 aux étables de-Gortyne
 lui captivé par l'herbe verte ,
 ou suivant les troupeaux.
 Puis il chante
 la jeune fille qui admira
 les pommes des Hespérides ;
 puis il entoure
 de la mousse d'une écorce amère
 les sœurs-de-Phaéton ,
 et élève du sol
 des aunes à-la-haute-taille.
 Puis il chante
 comment l'une des sœurs (des Muses)
 conduisit sur les monts d'Aonie
 Gallus, qui errait

Aonas in montes ut duxerit una sororum ; 65
 Utque viro Phœbi chorus assurrexerit omnis ;
 Ut Linus hæc illi divino carmine pastor,
 Floribus atque apio crines ornatus amaro,
 Dixerit : « Hos tibi dant calamos, en accipe, Musæ,
 Ascræo quos ante seni¹ ; quibus ille solebat 70
 Cantando rigidas deducere montibus ornos.
 His tibi Grynei² nemoris dicatur origo,
 Ne quis sit lucus quo se plus jactet Apollo. »

Quid loquar aut Scyllam Nisi, quam fama secuta est ,
 Candida succinctam latrantibus inguina monstris 75
 Dulichias vexasse rates, et gurgite in alto
 Ah ! timidos nautas canibus lacerasse marinis ?
 Aut ut mutatos Terei narraverit artus ?
 Quas illi Philomela dapes, quæ dona paravit ?
 Quo cursu deserta petiverit, et quibus ante 80
 Infelix sua tecta supervolitaverit alis ?

il dit comment une des neuf sœurs le conduisit sur les sommets d'Aonie, et comment toute la cour d'Apollon se leva pour honorer en lui le grand poète ; comment le berger Linus, le front couronné de fleurs et de verdure, lui dit dans le langage des dieux : « Reçois de la part des Muses cette flûte, ô Gallus ; c'est la même qu'elles donnèrent jadis au vieillard d'Ascræ ; pressée de ses lèvres savantes, elle faisait descendre du haut des monts les ormes altiers. Chante à ton tour sur cette flûte ; raconte l'antique origine de la forêt de Grynée, et que, ennoblie par tes chants, nulle forêt ne le dispute dorénavant à celle-là dans la faveur d'Apollon. »

Dirai-je comment il chante Scylla, fille de Nisus, dont les flancs d'albâtre sont, dit-on, ceints de monstres aboyants, et qui, entraînant la voile d'Ithaque dans ses gouffres profonds, fit déchirer par ses chiens marins les tremblants matelots ? Dirai-je comment il racontait la métamorphose de Térée ? quel affreux présent lui offrit, quel horrible festin lui prépara Philomèle ? sa fuite précipitée dans les déserts et sous quelle forme, avec quelles ailes, ce malheureux prince voltigea sur le faite du palais qu'il avait jadis habité ?

ad flumina Permessi ;
 utque
 omnis chorus Phœbi
 assurrexerit viro ;
 ut pastor Linus ,
 ornatus crines
 floribus atque apio amaro ,
 dixerit illi hæc
 carmine divino :
 « En accipe ,
 Musæ
 dant tibi hos calamos ,
 quos ante
 seni Ascræo ;
 quibus ille solebat
 cantando
 deducere montibus
 ornos rigidas .
 Origo nemoris Grynei
 dicatur tibi
 his ,
 ne quis lucus sit
 quo Apollo
 se jactet plus . »

Quid loquar
 aut
 Scyllam Nisi ,
 quam fama secuta est ,
 succinctam
 inguina candida
 monstris latrantibus ,
 vexasse
 rates Dulichias ,
 et in gurgite alto
 lacerasse
 canibus marinis
 ah ! timidos nautas ?
 aut ut narraverit
 artus mutatos
 Terei ?
 quas dapes , quæ dona
 Philomela paravit illi ?
 quo cursu petiverit deserta ,
 et quibus alis
 ante
 infelix
 supervolitaverit sua tecta ?

près des courants du Permesse ;
 et comment
 tout le chœur la troupe de Phébus
 se-leva-devant *cet* homme ;
 comment le pasteur Linus ,
 orné dans *ses* cheveux
 de fleurs et d'ache amère ,
 dit à lui ces *paroles*
 avec une poésie divine :
 « Tiens , reçois ,
 les Muses
 donnent à toi ces chalumeaux ,
 qu'*elles* ont donnés auparavant
 au vieillard d'-Ascræ ;
 avec lesquels il avait-coutume
 en chantant
 de faire-descendre des montagnes
 les ornements roides (immobiles).
 Que l'origine du bois de-Grynée
 soit dite (chantée) par toi
 avec ces *chalumeaux* ,
 afin que quelque bois ne soit pas
 duquel Apollon
 se vante davantage . »

Que dirai-je (ai-je besoin de dire)
 ou comment il raconta
 Scylla fille de Nisus ,
 que la renommée a suivie (rapportée ,
 ceinte
 autour de *ses* aines blanches
 de monstres aboyants ,
 avoir entraîné
 les vaisseaux de-Dulichium ,
 et dans son gouffre profond
 avoir déchiré (fait déchirer)
 par *ses* chiens marins
 hélas ! les craintifs matelots ?
 ou bien comment il raconta
 les membres changés (la métamorphose)
 de Térée ?
 quels mets , quels présents
 Philomèle prépara à lui ?
 par quelle course il gagna les déserts ,
 et avec quelles ailes
 auparavant
 le malheureux *Térée*
 vola-au-dessus-de son toit (de son palais) ?

Omnia quæ, Phœbo quondam meditante, beatus
Audiit Eurotas¹, jussitque ediscere lauros,
Ille canit; pulsæ referunt ad sidera valles :
Cogere donec oves stabulis numerumque referre 85
Jussit, et invito processit Vesper Olympo.

Enfin , tous ces chants que l'heureux Eurotas entendit autrefois de la bouche même d'Apollon , chants mélodieux , et que le fleuve apprit aux lauriers de ses bords , Silène les redit , et les échos du vallon renvoient vers les cieux ces divins accents, jusqu'au moment où l'Olympe voit à regret Vesper monter à l'horizon, et obliger les bergers à rassembler leurs brebis, à les compter et à les conduire à l'étable.

Ille canit omnia,
 quæ audiit beatus Eurotas,
 Phœbo
 meditante quondam,
 jussitque lauros
 ediscere ;
 valles pulsæ
 referunt ad sidera :
 donec Vesper
 jussit
 cogere oves stabulis
 referreque numerum ,
 processitque Olympo
 invito.

Il chante tous les *chants*
 qu'entendit l'heureux Eurotas ,
 Phébus
les essayant autrefois ,
 et qu'il ordonna aux lauriers
 d'apprendre ;
 les vallées frappées *par sa voix*
les renvoient jusqu'aux astres :
 jusqu'à ce que l'étoile-du-soir
 ordonna
 de rassembler les brebis dans les bergeries
 et d'*en* rapporter le nombre (de les comp-
 et qu'il apparut à l'Olympe [ter),
 ne-le-voulant-pas (mécontent de le voir).

ECLOGA VII.

MELIBŒUS, CORYDON, THYRSIS.

MELIBŒUS.

Forte sub arguta consederat ilice ¹ Daphnis;
 Compulerantque greges Corydon et Thyrsis in unum,
 Thyrsis oves, Corydon distentas lacte capellas;
 Ambo florentes ætatibus, Arcades ambo,
 Et cantare pares ², et respondere parati. 5

Huc mihi, dum teneras defendo a frigore myrtos,
 Vir gregis ipse caper deerraverat : atque ego Daphnin
 Adspicio. Ille ubi me contra videt : « Ocius, inquit,
 Huc ades, o Melibœe ; caper tibi salvus, et hædi,
 Et, si quid cessare potes, requiesce sub umbra. 10
 Huc ipsi potum venient per prata juvenci ;
 Hic virides tenera prætexit arundine ripas
 Mincius ³, eque sacra resonant examina quercu. »
 Quid facerem ? neque ego Alcippen, nec Phyllida habebam,
 Depulsos a lacte domi quæ clauderet agnos ; 15

ÉGLOGUE VII.

MÉLIBÉE, CORYDON, THYRSIS.

MÉLIBÉE. Daphnis s'était assis par hasard au pied d'une yeuse où résonnait le souffle léger des vents ; au même endroit Thyrsis et Corydon avaient réuni leurs troupeaux, Thyrsis ses brebis, et Corydon ses chèvres, dont les mamelles étaient gonflées de lait : tous deux à la fleur de l'âge, Arcadiens tous deux, également habiles dans l'art de chanter, et prêts à se répondre tour à tour.

Tandis que je m'occupais à garantir du froid mes jeunes myrtes, le bouc, chef de mon troupeau, s'était égaré. Dans ce moment je vois Daphnis, qui, m'apercevant aussi de son côté, me dit : « Hâte-toi, viens ici, ô Mélibée, ton bouc et tes chevreaux sont en sûreté. Viens, et si aucun autre soin ne te retient, repose-toi sous cet ombrage. Tes taureaux viendront ici d'eux-mêmes s'abreuver en traversant les prairies. Ici le Mincio couronne de jeunes roseaux ses rives verdoyantes, et ce chêne sacré résonne du bourdonnement des abeilles. » Que faire ? ni Alcippe ni Phyllis n'étaient là pour renfermer dans l'étable mes agneaux nouvellement sevrés ; d'un autre côté, il s'agis-

ECLOGA VII.

MELIBŒUS, CORYDON,
THYRSIS.

MELIBŒUS.

Daphnis
considerat forte
sub ilice
arguta ;
Corydonque et Thyrsis
compulerant in unum
greges,
Thyrsis oves,
Corydon capellas
distantes lacte :
ambo florentes
ætatibus,
Arcades ambo ,
et pares cantare ,
et parati respondere.

Huc decurrerat mihi,
dum defendo a frigore
teneras myrtos,
caper ipse, vir gregis :
atque ego adspicio Daphnin.
Ille, ubi videt me contra :
« Ades huc ocus,
o Melibœe, inquit ;
caper salvus tibi
et hædi,
et si potes cessare quid,
requiesce sub umbra.
Huc juvenci ipsi
venient potum per prata ;
hic Mincius prætexit
tenera arundine
virides ripas,
examinaque resonant
e quercu sacra. »
Quid facerem ?
ego habebam
neque Alcippen,
nec Phyllida,
quæ clauderet domi agnos
depulsos lacte ;

ÉGLOGUE VII.

MÉLIBÉE, CORYDON,
THYRSIS.

MÉLIBÉE.

Daphnis
s'était assis par hasard
sous une yeuse
retentissante (agitée par le vent) ;
et Corydon et Thyrsis
avaient réuni en un seul
leurs troupeaux,
Thyrsis *ses* brebis,
Corydon *ses* chèvres
gonflées de lait :
tous deux florissant
par *leurs* âges (dans la fleur de l'âge),
Arcadiens tous deux,
et égaux à chanter,
et prêts à *se* répondre.

Là s'était égaré à moi,
tandis que je défends du froid
mes tendres myrtes,
mon bouc lui-même, le mâle du troupeau :
et moi j'aperçois Daphnis.
Lui, dès qu'il voit moi de son côté :
« Viens ici plus vite,
ô Mélibée, dit-il ;
le bouc *est* sauf à toi
et les chevreaux *aussi*,
et si tu peux être-oisif quelque peu,
repose-toi sous l'ombrage.
Ici *tes* jeunes-taureaux d'eux-mêmes
viendront boire à travers les prairies ;
ici le Mincio borde
d'un tendre roseau
ses vertes rives,
et des essaims résonnent
du *creux* du chêne sacré. »
Que devais-je faire ?
je n'avais
ni Alcippe,
ni Phyllis,
qui renfermât à la maison les agneaux
écartés du lait (sevrés) ;

Et certamen erat, Corydon cum Thyrside, magnum.

Posthabui tamen illorum mea seria ludo.

Alternis ¹ igitur contendere versibus ambo

Cœpere; alternos Musæ meminisse volebant.

Hos Corydon, illos referebat in ordine Thyrsis.

20

CORYDON.

Nymphæ, noster amor, Libethrides ², aut mihi carmen

Quale meo Codro, concedite (proxima Phœbi

Versibus ille facit); aut, si non possumus omnes,

Hic arguta sacra pendebit fistula pinu.

THYRSIS.

Pastores, hedera ³ crescentem ornate poetam,

25

Arcades, invidia rumpantur ut ilia Codro:

Aut, si ultra placitum laudarit ⁴, baccare ⁵ frontem

Cingite, ne vati noceat mala lingua futuro.

CORYDON.

Setosi caput hoc apri tibi, Delia, parvus

Et ramosa Mycon vivacis cornua cervi.

30

sait d'une grande lutte entre Corydon et Thyrsis : je sacrifiai à leurs jeux mes occupations sérieuses. Les deux bergers commencèrent donc à chanter tour à tour, car les Muses veulent que les chants se succèdent et se répondent. Corydon chantait le premier, Thyrsis lui répondait.

CORYDON. Nymphes du Libèthre, objets de mon amour, inspirez-moi des vers pareils à ceux de mon cher Codrus, dont les chants approchent de ceux d'Apollon, ou, si vos faveurs sont pour lui seul, je suspendrai à ce pin sacré ma flûte mélodieuse.

THYRSIS. Bergers d'Arcadie, couronnez de lierre un poète naissant, et que Codrus en meure, gonflé des poisons de l'envie; ou, s'il est forcé de me louer, ceignez mon front de baccar, pour mettre à jamais ma gloire à couvert des traits de sa langue.

CORYDON. Vierge de Délos, le petit Mycon t'offre par mes mains cette hure de sanglier aux poils hérissés, et ce bois rameux d'un vieux cerf. Si ma chasse est toujours aussi heureuse, je veux qu'une

et erat magnum certamen,
Corydon cum Thyrside.

Tamen
posthabui ludo illorum
mea seria.

Ambo igitur
cœpere contendero
versibus alternis;
Musæ volebant
meminisse
alternos.

Corydon referebat hos,
Thyrsis illos in ordine.

CORYDON.

Nymphæ Libethrides,
noster amor,
aut concedite mihi carmen,
quale meo Codro
ille enim facit
proxima
versibus Phœbi:
aut,
si non possumus omnes,
fistula arguta
pendebit hic pinu sacra.

THYRSIS.

Pastores Arcades,
ornate hedera
poetam crescentem,
ut ilia
rumpantur Codro
invidia:
aut, si landarit
ultra placitum,
cingite frontem baccaro,
ne mala lingua
noceat vati futuro.

CORYDON.

Parvus Mycon
tibi, Delia,
hoc caput apri
setosi,
et cornua ramosa
cervi vivacis.
Si hoc
fuerit proprium,
stabis tota

et il y avait une grande lutte,
Corydon avec Thyrsis.

Cependant
je plaçai-après le jeu d'eux (sacrifiai à leur
mes occupations sérieuses. [jeu])

Ainsi tous les deux
commencèrent à se-mettre-aux-prises
en vers alternés;
les Muses voulaient
eux se souvenir (réciter)
l'un-après-l'autre (alternativement).
Corydon rapportait (récitait) ceux-ci,
Thyrsis ceux-là à son tour.

CORYDON.

Nymphes du-Libèthre,
notre amour,
ou accordez-moi un chant,
tel qu'à mon Codrus,
car il fait (compose) *des chants*
très-proches (qui approchent beaucoup)
des vers de Phébus;
ou bien,
si nous ne le pouvons tous,
ma flûte mélodieuse
sera suspendue ici à un pin sacré.

THYRSIS.

Bergers d'-Arcadie,
décorez de lierre
un poète grandissant,
afin que les flancs
soient rompus (crèvent) à Codrus
de jalousie:
ou, s'il vient à le louer
au delà de sa volonté (malgré lui),
ceignez son front de baccar,
pour que sa méchante langue
ne nuise pas au poète futur.

CORYDON.

Le petit Mycon
consacre à toi, *ô* vierge de-Délos,
cette hure d'un sanglier
hérissé-de-soies,
et les cornes rameuses
d'un cerf à-la-longue-vie.
Si cela (ce bonheur à la chasse)
est particulier à moi (durable),
tu seras debout *faite* tout-entière

Si proprium hoc fuerit, levi de marmore tota
Puniceo stabis suras evincta cothurno.

THYRSIS.

Sinum lactis, et hæc te liba, Priape, quotannis
Expectare sat est : custos es pauperis horti.
Nunc te marmoreum pro tempore fecimus; at tu,
Si fetura gregem suppleverit, aureus esto.

35

CORYDON.

Nerine Galatea ¹, thymo mihi dulcior Hyblæ,
Candidior cymnis, hedera formosior alba,
Quum primum pasti repetent præsepia tauri,
Si qua tui Corydonis habet te cura, venito.

40

THYRSIS.

Immo ego Sardois videar tibi amarior herbis ²,
Horridior rusco, projecta vilior alga,
Si mihi non hæc lux toto jam longior anno est.
Ite domum, pasti, si quis pudor, ite, juvenci.

CORYDON.

Muscosi fontes, et somno mollior herba ³,
Et quæ vos rara viridis tegit arbutus umbra,

45

statue, tout entière de marbre poli, te montre ici les jambes chaus-
sées d'un brodequin de pourpre.

THYRSIS. L'offrande d'une jatte de lait, quelques gâteaux, c'est
tout ce que tu peux attendre de moi chaque année, ô Priape, et c'est
assez pour le gardien de mon petit jardin. Je t'ai élevé, suivant ma
fortune présente, une statue de marbre; mais que la fécondité de
mes brebis répare les pertes de mon troupeau, et tu seras d'or.

CORYDON. Charmante fille de Nérée, Galatée, plus douce pour
moi que le thym du mont Hybla, plus blanche que les cygnes, plus
belle que le lierre pâissant, dès que les taureaux rassasiés regagne-
ront l'étable, ô viens, si ton Corydon t'est cher encore, viens me
trouver.

THYRSIS. Et moi, ô Galatée! puissé-je te paraître plus amer que
les herbes de la Sardaigne, plus hérissé que le houx, plus vil que
l'algue rejetée par les flots, si cette journée passée sans te voir n'est
pas déjà plus longue pour moi qu'une année tout entière. Allez, mes
taureaux, vous êtes rassasiés; rentrez à l'étable; n'avez-vous pas de
honte de paître encore?

CORYDON. Fontaines bordées de mousse, gazon si doux au som-
meil, et vous, arbousiers qui les couvrez de votre ombre légère,

de marmore levi,
evincta suras
cothurno puniceo.

THYRSIS.

Est sat te, Priape,
expectare quotannis
sinum lactis et hæc liba :
es custos
pauperis horti.
Nunc
fecimus te marmoreum
pro tempore ;
at tu, si fetura
suppleverit gregem,
esto aureus.

CORYDON.

Galatea Nerine,
dulcior mihi
thymo Hyblæ,
candidior cyenis,
formosior
hedera alba,
quum primum
tauri pasti
repetent præsepia,
si qua cura tui Corydonis
habet te,
venito.

THYRSIS.

Immo ego videar tibi
amarior
herbis Sardois,
horridior rusco,
vilior alga projecta,
si hæc lux
non est jam longior mihi
anno toto.
Ite, ite domum,
si quis pudor,
juvenci pasti.

CORYDON.

Fontes muscosi,
et herba mollior somno,
et arbutus viridis
quæ tegit vos umbra rara,
defendite pecori
solstitium :

d'un marbre poli,
attachée (chaussée) autour des jambes
d'un cothurne de-pourpre.

THYRSIS.

C'est assez toi, Priape,
attendre tous-les-ans
une jatte de lait et ces gâteaux :
tu es le gardien
d'un pauvre jardin.
A présent
nous avons fait toi de-marbre
selon le temps (selon nos moyens) ;
eh bien toi, si la fécondation
complète *mon* troupeau,
sois d'or.

CORYDON.

Galatée fille-de-Nérée,
plus douce pour moi
que le thym de l'Hybla,
plus blanche que les cygnes,
plus belle
que le lierre blanc,
lorsque d'abord (aussitôt que)
les taureaux repns
regagneront *leurs* étables,
si quelque souci de ton Corydon
possède toi,
viens.

THYRSIS.

Ah ! puissé-je paraître à toi
plus amer
que les herbes de-la-Sardaigne,
plus hérissé que le fragon,
plus vil que l'algue jetée-de-côté,
si cette lumière (cette journée)
n'est pas déjà plus longue pour moi
qu'une année entière.
Allez, allez à la maison,
si quelque honte *est à vous*,
mes jeunes-taureaux repns.

CORYDON.

Ruisseaux bordés-de-mousse,
et herbe plus douce pour le sommeil,
et aussi arbousier vert
qui couvre vous de son ombre rare,
écarter de *mon* troupeau
le solstice (la chaleur du soleil :

Solstitium pecori defendite ¹ : jam venit æstas
Torrida, jam læto turgent in palmitæ gemmæ.

THYRSIS.

Hic focus et tædæ pingues ; hic plurimus ignis
Semper, et assidua postes fuligine nigri.

50

Hic tantum Boreæ curamus frigora , quantum
Aut numerum lupo, aut torrentia flumina ripas.

CORYDON.

Stant et juniperi, et castaneæ hirsutæ ;
Strata jacent passim sua quæque sub arbore poma ;
Omnia nunc rident : at, si formosus Alexis
Montibus his abeat, videas et flumina sicca.

55

THYRSIS.

Aret ager ; vitio moriens sitit aeris herba ;
Liber pampineas invidit collibus umbras :
Phyllidis adventu nostræ nemus omne virebit ;
Jupiter et læto descendet plurimus imbi.

60

CORYDON.

Populus Alcidæ gratissima, vitis Iaccho,
Formosæ myrtus Veneri, sua laurea Phœbo :
Phyllis amat corylos ; illas dum Phyllis amabit,
Nec myrtus vincet corylos, nec laurea Phœbi.

défendez mon troupeau des ardeurs du solstice. Déjà vient l'été brûlant, déjà se gonflent les bourgeons de la vigne joyeuse.

THYRSIS. Ici nous avons un large foyer, les branches résineuses du pin et toujours un grand feu, témoin ces poutres noircies par la fumée. Ici l'on se met en peine du souffle glaçant de Borée, comme le loup du nombre des brebis, ou le torrent de la hauteur de ses rives.

CORYDON. Partout ici se pressent le genévre et le châtaignier ; à leurs pieds sont tombés, épars çà et là, leurs fruits déjà mûrs. C'est maintenant que tout rit dans la nature ; mais si le bel Alexis s'éloignait de nos montagnes, tu verrais les ruisseaux mêmes tarir.

THYRSIS. Les champs sont arides ; l'herbe altérée languit et meurt sous un ciel sans rosée ; Bacchus refuse à nos coteaux l'ombre du pampre ; mais au retour de Phyllis, tout bois reprendra sa verdure, et Jupiter descendra sur nos champs en pluie abondante et féconde.

CORYDON. Le peuplier est agréable à Hercule, la vigne à Bacchus, le myrte à la belle Vénus, le laurier à Apollon. Phyllis aime les coudriers : tant que Phyllis les aimera, les coudriers ne le céderont ni au myrte de Vénus ni au laurier d'Apollon.

jam venit æstas torrida,
jam gemmæ turgent
in palmitæ læto.

THYRSIS.

Hic focus
et piugnes tædæ;
hic ignis
semper plurimus,
et postes nigri
fuligine assidua.
Hic curamus tantum
frigora Boreæ,
quantum ant lupus
numerus,
aut flumina torrentia ripas.

CORYDON.

Et juniperi et castanæ
stant hirsutæ;
sua poma
jacent passim strata
quæque sub arbore;
omnia nunc rident :
at, si formosus Alexis
abeat his montibus,
videas et flumina sicca.

THYRSIS.

Ager aret;
herba moriens sitit
vitio aeris;
Liber invidit collibus
umbras pampineas :
adventu nostræ Phyllidis
omne nemus virebit;
et Jupiter
descendet plurimus
imbri læto.

CORYDON.

Populus
gratissima Alcidiæ,
vitis Iaccho,
myrtus formosæ Veneri,
sua laurea Phœbo;
Phyllis amat corylos;
dum Phyllis amabit illas,
nec myrtus,
nec laurea Phœbi
vincet corylos.

déjà vient l'été brûlant,
déjà les bourgeons se gonflent
sur le pampre riant.

THYRSIS.

Ici est un foyer
et de grasses branches-de-pin,
ici est un feu
toujours très-abondant (bien nourri),
et des portes noires (noircies)
par une fumée continuelle.
Ici nous nous soucions autant
des froids de Borée,
que ou le loup
du nombre des brebis,
ou les fleuves impétueux de leurs rives.

CORYDON.

Et les genévriers et les châtaigniers
se tiennent-debout hérissés;
leurs fruits
sont étendus çà-et-là abattus
chacun sous son arbre;
tout à présent est-riant :
mais, si le bel Alexis
s'en allait de ces montagnes,
tu verrais même les ruisseaux à-sec.

THYRSIS.

La campagne est-desséchée;
l'herbe mourante est-altérée
par la corruption de l'air;
Bacchus a envié (refusé) aux collines
les ombres des-pampres :
à l'arrivée de notre Phyllis
tout bois verdira;
et Jupiter
descendra très-abondant
en une pluie agréable.

CORYDON.

Le peuplier
est très-agréable à Alcide,
la vigne à Bacchus,
le myrte à la belle Vénus,
son laurier à Phébus;
Phyllis aime les condriers;
tant que Phyllis aimera eux,
ni le myrte,
ni le laurier de Phébus
ne l'emportera sur les coudriers

THYRSIS.

Fraxinus in silvis pulcherrima, pinus in hortis, 65
Populus in flaviis, abies in montibus altis :
Sæpius at si me, Lycida formose, revisas,
Fraxinus in silvis cedat tibi, pinus in hortis.

MELIBŒUS.

Hæc memini, et victum frustra contendere Thyrsin.
Ex illo Corydon Corydon est tempore nobis. 70

THYRSIS. Rien de plus beau que le frêne dans les forêts, le pin dans les jardins, le peuplier sur la rive des fleuves, le sapin sur les hautes montagnes; mais si tu venais me voir plus souvent, beau Lycidas, le frêne dans nos bois, le pin dans nos jardins seraient moins beaux que toi.

MÉLIBÉE. Tels furent, il m'en souvient, les chants des deux bergers. Thyrsis vaincu disputa vainement, et, depuis ce temps, Corydon est toujours pour moi le divin Corydon.

THYRSIS.

Fraxinus
pulcherrima in silvis,
pinus in hortis,
populus in fluviis,
abies in montibus altis :
at, formose Lycida,
si revisas me sæpius ,
fraxinus cedat tibi
in silvis,
pinus in hortis.

MELIBŒUS.

Memini hæc,
et Thyrsin
victum
contendere frustra.
Ex illo tempore,
Corydon est nobis Corydon.

THYRSIS.

Le frêne
est très beau dans les forêts,
le pin dans les jardins ,
le peuplier sur *le bord des* fleuves,
le sapin sur les montagnes élevées :
mais, beau Lycidas ,
si tu revenais-voir moi plus souvent,
le frêne céderait à toi
dans les forêts,
le pin dans les jardins.

MÉLIBÉE.

Je me souviens de ces *chants* ,
et *je me rappelle* Thyrsis
vaincu
faire-des-efforts en vain.
Depuis ce temps-là ,
Corydon est pour nous Corydon.

ECLOGA VIII.

DAMON, ALPHESIBŒUS.

Pastorum musam Damonis et Alphesibœi,
 Immemor herbarum quos est mirata juvenca
 Certantes, quorum stupefactæ carmine lynces,
 Et mutata suos requierunt flumina cursus,
 Damonis musam dicemus et Alphesibœi.

5

Tu mihi seu magni superas jam saxa Timavi¹,
 Sive oram Illyrici legis æquoris; en erit unquam
 Ille dies, mihi quum liceat tua dicere facta?
 En erit ut liceat totum mihi ferre per orbem
 Sola Sophocleo tua carmina digna cothurno?
 A te principium; tibi desinet: accipe jussis
 Carmina cœpta tuis, atque hanc sine tempora circum
 Inter victrices hederam tibi serpere lauros.

10

Frigida vix cœlo noctis decesserat umbra,
 Quum ros in tenera pecori gratissimus herba est;
 Incumbens tereti Damon sic cœpit olivæ:

15

ÉGLOGUE VIII.

DAMON, ALPHÉSIBÉE.

Je les répéterai, les chants de Damon et d'Alphésibée : attentive à la lutte de ces bergers rivaux, la génisse oublia l'herbe des pâturages; les lynx charmés s'arrêtèrent immobiles, et les fleuves émus suspendirent leur cours : je les répéterai, les chants de Damon et d'Alphésibée.

Toi, Pollion, soit que déjà tu franchisses les roches sourcilleuses du Timave, scit que tu côtoies les rivages de la mer d'Illyrie, est-ce qu'il ne viendra jamais pour mon impatience, ce jour où il me sera permis de célébrer tes exploits? Ne pourrai-je jamais faire connaître à l'univers tes essais tragiques, les seuls que ne désavouerait pas la muse de Sophocle? Tu fus le premier objet de mes chants; tu seras aussi le dernier. Agrée ces vers composés par ton ordre, et permets que ce lierre rampant monte jusqu'à toi et s'entrelace sur ton front avec les lauriers de la victoire.

A peine l'ombre froide de la nuit avait abandonné le ciel; à cette heure où la rosée si agréable aux troupeaux tremble encore sur le tendre gazon, Damon, appuyé sur un tronc d'olivier, commença à chanter ainsi :

ECLOGA VIII.

DAMON,
ALPHESIBŒUS.

Dicemus musam
Damonis et Alphesibœi ,
quos certantes
mirata est juvenca
immemor herbarum ,
carmine quorum
lynxes stupefactæ ,
et flumina mutata
requierunt suos cursus ,
musam Damonis
et Alphesibœi.

Tu seu jam
superas mihi saxa
magni Timavi ,
sive legis oram
æquoris Illyrici ;
en unquam ille dies erit ,
quum liceat mihi
dicere tua facta ?

En erit
ut liceat mihi
ferre per totum orbem
tua carmina sola digna
cothurno Sophocleo ?

Principium
a te ;
desinet tibi :
accipe carmina
cœpta tuis jussis ,
atque sine hanc hederam
serpere tibi
circum tempora
inter lauros victrices.

Vix umbra frigida noctis
decesserat cœlo ,
quum ros
in herba tenera
est gratissimus pecori ;
incumbens olivæ tereti
Damon cœpit sic :

ÉGLOGUE VIII.

DAMON,
ALPHÉSIBÉE.

Nous dirons la muse (les chants)
de Damon et d'Alphésibée ,
lesquels luttant *l'un contre l'autre*
admira la génisse
oublieuse des herbes (des pâturages) ,
par le chant desquels
les lynx *surent* émerveillés .
et les fleuves changés
se reposèrent en (suspendirent) leur cours ,
nous dirons la muse de Damon
et d'Alphésibée.

Toi soit que déjà
tu franchisses à moi les rochers
du grand Timave ,
soit que tu effleures (côtoies) le bord
de la mer Illyrienne ;
est-ce que jamais ce jour sera (viendra) ,
quand (où) il soit permis à moi
de dire (célébrer) tes actions ?

Est-ce qu'il sera possible
qu'il soit permis à moi
de porter par tout le globe
tes vers seuls dignes
du cothurne de-Sophocle ?

Le commencement *de mes chants*
part de toi ;

il cessera à toi :
accepte des vers
commencés par tes ordres ,
et permets ce lierre
ramper à toi
autour de *tes* tempes
parmi les lauriers de-la-victoire.

A peine l'ombre froide de la nuit
s'était retirée du ciel ,
moment où la rosée
sur l'herbe tendre
est très agréable au troupeau ;
s'appuyant sur un olivier rond
Damon commença ainsi :

Nascere, præque diem veniens age, Lucifer, alnum,
 Conjugis indigno Nisæ deceptus amore
 Dum queror, et divos (quanquam nil testibus illis
 Profeci!) extrema moriens tamen alloquor hora. 20

Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.

Mænalus ¹ argutumque nemus pinosque loquentes
 Semper habet : semper pastorum ille audit amores,
 Panaque, qui primus calamos non passus inertes.
 Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus. 25

Mopso Nisa datur ! Quid non speremus amantes ?
 Jungentur jam gryphes equis, ævoque sequenti
 Cum canibus timidi venient ad pocula damæ ².
 Mopse, novas incide faces : tibi ducitur uxor ;
 Sparge, marite, nuces ³ : tibi deserit Hesperus OËtam. 30
 Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.

O digno conjuncta viro, dum despicias omnes,
 Dumque tibi est odio mea fistula, dumque capellæ,

Lève-toi, brillante avant-courrière du matin, et ramène la bien-faisante clarté du jour, tandis que je gémis, indignement trompé par la perfide Nise, et que, me plaignant aux dieux (hélas ! en vain je les ai pris à témoin de nos serments), je leur adresse en mourant mes dernières paroles.

O ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménale.

Le Ménale est toujours le mont aux forêts mélodieuses, aux pins retentissants ; toujours il a des échos pour les plaintes amoureuses des bergers, pour les airs du dieu Pan qui, le premier, anima de son souffle les inutiles roseaux.

O ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménale.

Nise épouse Mopsus. Amants, est-il rien à quoi vous ne deviez vous attendre ? désormais on verra les griffons s'unir avec les cavales ; bientôt même les chiens et les cerfs timides iront ensemble se désaltérer aux mêmes fontaines. Prépare, Mopsus, les nouveaux flambeaux de ton hyménée. On t'amène une épouse, heureux mari ! répands des noix sur ton passage ; c'est pour toi que l'étoile du soir abandonne le mont OËta.

O ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménale.

O que te voilà unie à un digne époux ! Mais puisque tu nous méprises tous, puisque les sons de ma flûte te déplaisent, puisque tu

Nascere,
 Lucifer, veniensque præ
 age diem alium,
 dum deceptus
 indigno amore
 Nisæ conjugis,
 queror,
 et moriens,
 quanquam profeci nil
 illis testibus!
 tamen extrema hora
 alloquor divos.
 Lucipe mecum, mea tibia,
 versus Mænalios.

Mænalus habet semper
 nemusque argutum
 pinosque loquentes :
 ille audit semper
 amores pastorum,
 Panaque, qui primus
 non passus
 calamos inertes.
 Incipe mecum, mea tibia,
 versus Mænalios.

Nisa datur Mopso !
 Quid amantes
 non speremus ?
 Jam gryphes
 jungentur equis,
 ævoque sequenti
 damæ timidi
 venient cum canibus
 ad pocula.
 Mopse, incide
 novas faces :
 uxor ducitur tibi ;
 marite, sparge nuces :
 tibi Hesperus
 deserit OËtam.
 Incipe mecum, mea tibia,
 versus Mænalios.

O conjuncta
 digno viro,
 dum despicias omnes
 dumque mea fistula
 est odio tibi,
 dumque

Nais (lève-toi),
 Lucifer, et venant avant lui
 pousse (amène) le jour bienfaisant,
 tandis que trompé
 par l'indigne amour
 de Nisa *mon* épouse (mon amante),
 je me plains,
 et que mourant,
 bien que je n'aie profité en rien
 eux (les dieux) *étant* témoins !
 cependant à *ma* dernière heure
 j'adresse-la-parole aux dieux.
 Commence avec moi, ma flûte,
 les vers du-Ménale.

Le Ménale a toujours
 et un bois retentissant
 et des pins qui parlent :
 il entend toujours
 les amours des pasteurs,
 et Pan, qui le premier
 n'a pas souffert
 les roseaux *être* inutiles.
 Commence avec moi, ma flûte,
 les vers du-Ménale.

Nisa est donnée à Mopsus !
 A quoi *nous autres* amants
 ne pouvons-nous pas nous attendre ?
 Bientôt les griffons
 s'uniront aux chevaux,
 et dans l'âge (le siècle) suivant
 les daims timides
 viendront avec les chiens
 aux breuvages (à l'abreuvoir).
 Mopsus, taille
 de nouvelles torches :
 une épouse est amenée à toi ;
 mari, répands des noix :
 pour toi l'astre-du-soir
 abandonne l'OËta.

Commence avec moi, ma flûte,
 les vers du-Ménale.

O *femme* unie
 à un digne époux,
 puisque tu dédaignes tous *les hommes*,
 et puisque ma flûte
 est à haine à toi (haïe de toi),
 et puisque

Hirsutumque supercilium, promissaque barba,
Nec curare deum credis mortalia quemquam! 35

Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.

Sepibus in nostris parvam te roscida mala
(Dux ego vester eram) vidi cum matre legentem;
Alter ab undecimo tum me jam ceperat annus;
Jam fragiles poteram a terra contingere ramos. 40
Ut vidi, ut perii, ut me malus abstulit error.

Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.

Nunc scio quid sit Amor. Duris in cautibus illum
Ismarus¹, aut Rhodope, aut extremi Garamantes,
Nec generis nostri puerum, nec sanguinis, edunt. 45

Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.

Sævus Amor docuit natorum sanguine matrem
Commaculare manus²: crudelis tu quoque, mater!
Crudelis mater magis, an puer improbus ille³?

hais mes chèvres, mes sourcils hérissés et ma longue barbe, tu penses sans doute que les dieux voient d'un œil indifférent les parjures des mortels!

O ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménale.

Tu n'étais encore qu'une enfant, quand pour la première fois je te vis, cueillant avec ta mère, dans notre jardin, des pommes humides de rosée. J'étais votre guide. J'entrais alors dans ma douzième année, et déjà, en me haussant sur la pointe des pieds, j'atteignais aux premières branches. Je te vis, ce fut fait de moi, un délire funeste emporta ma raison.

O ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménale.

Maintenant je sais trop ce que c'est que l'amour. Il naquit sur les durs rochers de l'Ismare, ou du Rhodope, ou chez les Garamantes, aux extrémités du monde, cet enfant qui n'a rien de nous, rien du sang des hommes.

O ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménale.

Le cruel Amour apprit à une mère à souiller ses mains du sang de ses propres enfants: ô Médée! tu fus une mère bien cruelle! mais

capellæ,
superciliumque hirsutum,
barbaque promissa,
nec credis
quemquam deum
curare mortalia!
Incipe mecum, mea tibia,
versus Mænalios.

In nostris sepibus
vidi te parvam
(ego eram vester dux)
legentem cum matre
mala rosida;
tum jam alter annus
ab undecimo
ceperat me;
jam poteram
contingere a terra
ramos fragiles.
Ut vidi,
ut perii,
ut malus error
abstulit me.

Incipe mecum,
mea tibia,
versus Mænalios.

Nunc scio
quid sit Amor.
Ismarus, aut Rhodope,
aut Garamantes
extremi
edunt
in duris cantibus
illum,
puerum nec nostri generis,
nec sanguinis.
Incipe mecum, mea tibia,
versus Mænalios.

Sævus Amor
docuit matrem
commaculare manns
sanguine natorum:
tu quoque, mater,
crudelis!
Mater magis crudelis,
an ille puer improbus?
Ille puer improbus,

mes chèvres sont hâves de toi,
et mon sourcil hérissé,
et ma barbe longue,
et puisque tu ne crois pas
personne des dieux
se soucier des affaires des-mortels!
Commence avec moi, ma flûte,
les vers du-Ménale.

Dans nos haies (nos enclos)
j'ai vu toi petite
(j'étais votre guide)
cueillant avec ta mère
des pommes humides-de-rosée;
alors déjà une autre année
après la onzième
avait pris moi (j'allais avoir douze ans);
déjà je pouvais
toucher depuis la terre
les rameaux fragiles.
Dès que je t'eus vue,
aussitôt je dépéris,
aussitôt un funeste égarement
emporta moi.
Commence avec moi,
ma flûte,
les vers du-Ménale.

Maintenant je sais
ce que c'est que l'Amour.
L'Ismare, ou le Rhodope,
ou les Garamantes
placés-à-l'extrémité du monde
mettent (ont mis)-au-jour
sur de durs rochers
lui (l'Amour),
enfant qui n'est ni de notre race,
ni de notre sang.
Commence avec moi, ma flûte,
les vers du-Ménale.

Le cruel Amour
a appris à une mère
à souiller ses mains
du sang de ses fils:
toi aussi, mère;
tu fus cruelle!
La mère fut-elle plus cruelle,
ou cet enfant plus méchant?
Cet enfant fut méchant,

Improbis ille puer ; crudelis tu quoque mater 50
Incipe Mænalios mecum , mea tibia , versus.

Nunc et oves ultro fugiat lupus ; aurea duræ
Mala ferant quercus ; narcisso floreat alnus ;
Pinguia corticibus sudent electra myricæ ;
Certent et cygnis ululæ ; sit Tityrus Orpheus ; 55
Orpheus in silvis , inter delphinas Arion.

Incipe Mænalios mecum , mea tibia , versus.

Omnia vel medium fiant mare. Vivite , silvæ ;
Præceps aerii specula de montis in undas
Deferar ; extremum hoc munus morientis habeto. 60
Desine Mænalios , jam desine , tibia , versus.

Hæc Damon. Vos , quæ responderit Alphesibæus ,
Dicite , Pierides ; non omnia possumus omnes.

Effer aquam , et molli cinge hæc altaria vitta ,
Verbenasque adole pingues et mascula thura , 65
Conjugis ut magicis sanos avertere sacris

qui fut le plus inhumain de l'Amour ou de toi ? Vous fûtes l'un et l'autre , lui , un dieu barbare , toi , une mère dénaturée.

O ma flûte , essaye avec moi les chants du Ménéale.

Que le loup fuie désormais devant les brebis ; que les chênes les plus durs portent des pommes d'or ; que l'aune se couronne des fleurs du narcisse ; que les bruyères distillent de leurs écorces l'ambre onctueux ; que les chouettes disputent aux cygnes le prix du chant ; que Tityre enfin soit un Orphée , un Orphée dans nos bois , un Arion parmi les dauphins.

O ma flûte , essaye avec moi les chants du Ménéale.

Que toute la terre ne soit plus qu'une vaste mer. Adieu , forêts. de cette roche escarpée , je vais me précipiter dans les ondes. Que Nise reçoive d'un mourant ces vers , mon dernier hommage.

Renonce maintenant , renonce , ô ma flûte ! aux chants du Ménéale.

Ainsi chanta Damon. C'est à vous de nous dire , ô Muses , ce que répondit Alphésibée ; tous ne peuvent pas tout dire.

Apporte , Amaryllis , apporte l'eau lustrale , et entoure cet autel de bandelettes sacrées ; brûle l'encens mâle et la verveine onctueuse. Je vais essayer de troubler , par un sacrifice magique , le cœur insen-

tu quoque mater crudelis.
Incipe mecum, mea tibia,
versus Mænaliös.

Nunc lupus
fugiat ultro et oves;
quercus duræ
ferant mala aurea;
alnus floreat
narcisso;
myricæ
sudent corticibus
electra pinguia;
ululæ certent
et cygnis;
Tityrus sit Orpheus;
Orpheus in silvis,
Arion inter delphinas.
Incipe mecum, mea tibia,
versus Mænaliös.

Omnia fiant
vel medium mare.
Vivite, silvæ;
præceps de specula
montis aerii
deferar in undas;
habeto
hoc extremum munus
morientis.
Desine, desine jam, tibia,
versus Mænaliös.

Damon hæc.
Vos, Pierides, dicite,
quæ responderit
Alphesibæus;
non possumus omnes
omnia.

Effer aquam,
et cinge hæc altaria
vitta molli,
adoleque verbenas pingues
et thura mascula,
ut experiar
sacris magicis
avertere
sensus sanos
conjugis:
nihil hic

toi aussi *tu fus* une mère cruelle.
Commence avec moi, ma flûte,
les vers du-Ménale.

Maintenant que le loup
fuie spontanément les brebis même;
que les chênes durs
portent des pommes d'or;
que l'aune fleurisse
de narcisse (porte les fleurs du narcisse),
que les bruyères
suent (distillent) de *leurs* écorces
les ambres gras (résineux);
que les chouettes luttent
même avec les cygnes;
que Tityre soit un Orphée;
un Orphée dans les forêts,
un Arion au milieu des dauphins.
Commence avec moi, ma flûte,
les vers du-Ménale.

Que tout devienne
même le milieu de la mer (la pleine mer).
Vivez (adieu), forêts;
précipité de la hauteur
d'une montagne aérienne
je me-jetterai dans les eaux;
qu'elle ait
ce dernier présent
de moi mourant.
Cesse, cesse déjà, *ma* flûte,
les vers du-Ménale.

Damon *chantait ces vers*.
Vous, Piérides, dites *les vers*
que répondit
Alphésibée;
nous ne pouvons pas tous
toutes choses.

Apporte de l'eau,
et ceins ces autels
d'une bandelette flexible,
et brûle des verveines grasses
et des encens mâles,
afin que j'essaye
avec des sacrifices magiques
de détourner (d'égarer)
les sens sains (la raison)
de *mon* époux (de mon amant):
rien *ne manque* ici

Experiar sensus : nihil hic nisi carmina desunt.

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.

Carmina vel cœlo possunt deducere lunam ;

Carminibus Circe socios mutavit Ulyssei ;

70

Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis ¹.

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.

Terna tibi hæc primum triplici diversa colore

Licia circumdo, terque hæc altaria circum

Effigiem duco : numero deus impare gaudet.

75

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.

Necte tribus nodis ternos, Amarylli, colores ;

Necte, Amarylli, modo ; et « Veneris » dic « vincula necto. »

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.

Linus ut hic durescit, et hæc ut cera liquescit

30

Uno eodemque igni ; sic nostro Daphnis amore.

Sparge molam, et fragiles incende bitumine lauros.

Daphnis me malus urit ; ego hanc in Daphnide laurum.

sible de mon amant ; rien ne manque plus ici que les paroles magiques.

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Les paroles magiques ont le pouvoir de faire descendre la lune elle-même du haut des cieux ; c'est par elles que Circé métamorphosa les compagnons d'Ulysse, par elles que le froid serpent expire dans les prairies.

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

D'abord, je ceins ton image de trois bandelettes de trois couleurs ; puis je la promène trois fois autour de cet autel : le nombre impair est agréable aux dieux.

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Serre de trois nœuds, Amaryllis, serre de trois nœuds ces bandelettes de trois couleurs ; serre-les promptement, et dis : « Je serre les nœuds de Vénus. »

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Comme dans le même feu se durcit cette argile et se liquéfie cette cire, puisse ainsi le cœur de Daphnis s'endurcir pour toute autre et s'amollir pour moi. Répands la farine sacrée, embrase avec le bitume ces lauriers desséchés. Le cruel Daphnis me brûle, et moi, à mon tour, je brûle ce laurier pour le tourment de Daphnis.

nisi carmina desunt.
Mea carmina,
ducite, ducite Daphnin
ab urbe domum.

Carmina possunt
vel deducere lunam
cœlo;
carminibus Circe
mutavit
socios Ulyssæi;
cantando
frigidus anguis
rumpitur in pratis.
Mea carmina,
ducite, ducite Daphnin
ab urbe domum.

Primum circumdo tibi
hæc terna licia
diversa colore,
ducoque ter effigiem
circum hæc altaria :
dens gaudet
numero impari.
Mea carmina,
ducite, ducite Daphnin
ab urbe domum.

Amarylli,
necte tribus nodis
ternos colores;
necte modo, Amarylli,
et dic :
« Necto vincula Veneris. »
Mea carmina,
ducite, ducite Daphnin
ab urbe domum.

Ut hic limus
durescit,
et ut hæc cera
liquescit
uno eodemque igni;
sic Daphnis
nostro amore.
Sparge molam,
et incende bitumine
lauros fragiles.
Malus Daphnis urit me;
ego hanc laurum

si ce n'est que les chants *magiques* man-
Mes chants, [quent.
amenez, amenez Daphnis
de la ville à ma maison.

Les chants *magiques* peuvent
même faire-descendre la lune
du ciel;
c'est par des chants que Circé
changea (métamorphosa)
les compagnons d'Ulysse;
en chantant (par les enchantements)
le froid serpent
est rompu (crève) dans les prés.
Mes chants,
amenez, amenez Daphnis
de la ville à ma maison.

D'abord je mets-autour de toi
ces trois fils
divers par leur couleur,
et je conduis trois-fois ton image
autour de ces autels :
le Dieu se réjouit
du nombre impair.
Mes chants,
amenez, amenez Daphnis
de la ville à ma maison.

Amaryllis,
attache avec trois nœuds
ces trois couleurs;
attache-les à l'instant, Amaryllis,
et dis :

« Je noue les liens de Vénus. »
Mes chants,
amenez, amenez Daphnis
de la ville à la maison.

De même que cette argile
se durcit,
et de même que cette cire
se liquéfie
à un seul et même feu;
ainsi que Daphnis s'endurcisse
et s'amollisse par notre amour.
Répands la farine,
et enflamme avec le bitume
ces lauriers fragiles (secs).
Le méchant Daphnis brûle moi;
moi, je brûle ce laurier

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.

Talis amor Daphnin, qualis quum fessa juvenum 85
 Per nemora atque altos quærendo bucula lucos
 Propter aquæ rivum viridi procumbit in ulva,
 Perdita, nec seræ meminit decedere nocti,
 Talis amor teneat, nec sit mihi cura mederi.

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin. 90

Has olim exuvias mihi perfidus ille reliquit¹,
 Pignora cara sui; quæ nunc ego, limine in ipso,
 Terra, tibi mando: debent hæc pignora Daphnin.
 Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.

Has herbas, atque hæc Ponto mihi lecta venena 95
 Ipse dedit Mœris: nascuntur plurima Ponto.
 His ego sæpe lupum fieri, et se condere silvis
 Mœrin, sæpe animas imis excire sepulcris,

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Que Daphnis soit en proie à l'amour comme la génisse, qui, lasse de chercher en vain, dans les bois et dans les forêts profondes, le taureau qu'elle aime, tombe épuisée, haletante, sur l'herbe tendre, au bord d'un ruisseau, oubliant l'étable et la nuit avancée; qu'ainsi Daphnis soit en proie à l'amour et qu'il me trouve insensible à ses maux.

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Ces dépouilles, gages de la tendresse du parjure, et que naguère il m'a laissées, ô terre, je les dépose dans ton sein, sous le seuil même de cette porte; elles me doivent le retour de Daphnis!

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Méris m'a donné ces plantes, ces subtils poisons qu'il a cueillis dans le Pont. Le Pont les produit en abondance. Souvent j'ai vu Méris, par la vertu de ces plantes, se changer en loup et s'enfoncer dans les forêts; souvent je l'ai vu évoquer les mânes du fond de

in Daphnide.
 Mea carmina ,
 ducite, ducite Daphnin
 ab urbe domum.

Amor talis
 Daphniu,
 qualis quum bucula
 fessa quærendo
 juvencum
 per nemora
 atque lucos altos
 procumbit perdita
 propter rivum aquæ
 in ulva viridi ,

nec meminit
 decedere nocti seræ,
 talis amor
 teneat,
 nec cura mederi
 sit mihi.

Mea carmina ,
 ducite, ducite Daphnin
 ab urbe domum.

Ille perfidus
 reliquit mihi olim
 has exuvias ,
 cara piguora sui ;
 quæ ego nunc
 mando tibi, Terra,
 in limine ipso :
 hæc pignora
 debent Daphnin.

Mea carmina ,
 ducite, ducite Daphnin
 ab urbe domum.

Mœris ipse
 dedit mihi has herbas,
 atque hæc venena
 lecta Ponto :
 nascuntur Ponto
 plurima.

His
 ego vidi sæpe Mœrin
 fieri lupum,
 et cœdere se
 silvis,
 sæpe excire animas

à l'intention de Daphnis (pour l'embra-
 Mes chants, [ser).

amenez, amenez Daphnis
 de la ville à *ma* maison.

Qu'un amour tel
s'empare de Daphnis,
tel que lorsque la génisse
 fatiguée en cherchant (de chercher)
 le jeune-taureau
 à travers les forêts
 et les bois profonds
 se couche éperdue
 près d'un courant d'eau
 sur l'herbe verte,
 et ne se souvient pas (ne songe pas)
 à se retirer devant la nuit tardive,
 qu'un tel amour
le tienne (s'empare de lui),
 et que le souci de *le* guérir
 ne soit pas à moi.

Mes chants,
 amenez, amenez Daphnis
 de la ville à *ma* maison.

Ce perfide
 a laissé à moi autrefois
 ces dépouilles,
 chers gages de lui ;
 que moi maintenant
 je confie à toi, *ô* Terre,
 sous le seuil même de *ma* maison :
 ces gages
me doivent Daphnis.

Mes chants,
 amenez, amenez Daphnis
 de la ville à *ma* maison.

Méris lui-même
 a donné à moi ces herbes,
 et ces poisons (plantes vénéneuses)
 cueillis dans le Pont :
 elles naissent dans le Pont
 en-très-grande-abondance.
 Avec ces *plantes*
 j'ai vu souvent Méris
 devenir loup (se changer en loup),
 et cacher soi (se cacher)
 dans les forêts,
 souvent faire-sortir les âmes

Atque satas alio vidi traducere messes.

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin. 100

Fer cineres, Amarylli, foras, rivoque fluenti

Transque caput jace; nec respexeris. Ilis ego Daphnin

Aggrediar; nihil ille deos, nil carmina curat.

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.

Adspice : corripuit tremulis altaria flammis 105

Sponte sua, dum ferre moror, cinis ipse. Bonum sit !

Nescio quid certe est ; et Hylax in limine latrat.

Credimus ? an, qui amant, ipsi sibi somnia fingunt ?

Parcite, ab urbe venit, jam parcite, carmina, Daphnis.

leurs tombeaux et transporter les moissons d'un champ dans un autre.

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Emporte, Amaryllis, emporte ces cendres ; jette-les par-dessus ta tête dans le courant du ruisseau et ne regarde pas derrière toi ; c'est le dernier enchantement que j'emploierai contre Daphnis ; mais hélas, il se rit des enchantements et des dieux !

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Mais regarde : tandis que nous différons d'emporter cette cendre, d'elle-même elle s'est embrasée et elle enveloppe l'autel de flammes ondoyantes. Qu'heureux soit le présage ! Mais quel prodige nouveau ! j'entends Hylax aboyer à la porte.... le croirai-je ? ou n'est-ce qu'une de ces illusions qui trompent les amants ?

Cessez, charmes puissants, cessez, Daphnis revient de la ville en ces lieux.

imis sepulcris,
atque traducere alio
messes satas.
Mea carmina,
ducite, ducite Daphnin
ab urbe domum.

Amarylli,
fer cineres foras,
jaceque rivo fluenti
transque caput;
nec respexeris.

His
ego aggrediar Daphnin;
ille curat nihil deos,
nil carmina.
Mea carmina,
ducite, ducite Daphnin
ab urbe domum.

Adspice : cinis ipse,
dum moror ferre,
sua sponte
corripuit altaria
flammis tremulis.
Sit bonum !
Nescio certe
quid est ; et Hylax
latrat in limine.
Credimus ?
an, qui amant
sibi fingunt ipsi somnia ?
Mea carmina,
parcite, parcite jam,
Daphnis venit ab urbe.

du fond-des tombeaux,
et transporter ailleurs
les moissons semées.

Mes chants,
amenez, amenez Daphnis
de la ville à *ma* maison.

Amaryllis,
porte *ces* cendres dehors,
et jette-*les* dans le ruisseau coulant
et par-derrière *ta* tête ;
et ne regarde-pas-en-arrière.

C'est par ces moyens
que j'attaquerai Daphnis ;
il ne se soucie en rien des dieux,
en rien des chants (des enchantements).
Mes chants,
amenez, amenez Daphnis
de la ville à *ma* maison.

Vois : la cendre elle-même,
tandis que je tarde à l'emporter,
de son gré (sans être excitée)
a saisi (enveloppe) les autels
de flammes tremblantes.
Que *cela* soit bon (propice) !
Je ne sais assurément
ce que *c'est* ; et Hylax
aboie sur le seuil.
Le croyons-nous (dois-je le croire) ?
ou bien, ceux qui aiment
se forgent-ils eux-mêmes des songes ?
Mes chants,
épargnez (cessez), cessez dès à présent,
Daphnis revient de la ville.

ECLOGA IX.

LYCIDAS, MOERIS.

LYCIDAS.

Quo te, Mœri, pedes ? an, quo via ducit, in urbem ?

MOERIS.

O Lycida, vivi pervenimus advena nostri
 (Quod nunquam veriti sumus) ut possessor agelli
 Diceret : « Hæc mea sunt ; veteres migrate coloni. »
 Nunc victi, tristes, quoniam fors omnia versat, 5
 Hos illi (quod nec bene vertat !) mittimus hædos.

LYCIDAS.

Certe equidem audieram, qua se subducere colles
 Incipiunt, mollique jugum demittere clivo,
 Usque ad aquam, et veteris jam fracta cacumina fagi,
 Omnia carminibus vestrum servasse Menalcan. 10

MOERIS.

Audieras, et fama fuit ; sed carmina tantum
 Nostra valent, Lycida, tela inter Martia, quantum
 Chaonias dicunt, aquila veniente, columbas.

ÉGLOGUE IX.

LYCIDAS, MÉRIS.

LYCIDAS. Où te portent tes pas, Méris ? à la ville, sans doute, où conduit ce chemin ?

MÉRIS. O Lycidas, j'ai vécu trop longtemps, puisqu'il m'était réservé de voir (et nous n'avions jamais appréhendé un tel malheur), de voir un étranger maître de notre modeste héritage nous dire : « Ces terres sont à moi ; retirez-vous, anciens possesseurs ; » et maintenant, désolés et contraints de céder au sort qui a tout changé dans ces lieux, nous envoyons ces chevreaux à l'usurpateur ; puisse ce présent lui être funeste !

LYCIDAS. Et pourtant, j'avais ouï dire que votre Ménalque conservait, pour prix de ses vers, tout le terrain qui s'étend depuis ces collines, qui commencent à s'abaisser et à descendre par une pente insensible, jusqu'au fleuve et jusqu'à ce vieux hêtre, dont la cime est brisée.

MÉRIS. On a pu te le dire, le bruit en a couru ; mais que peuvent nos vers, cher Lycidas, au milieu du fracas des armes ? Que peuvent les colombes de Chaonie, quand vient l'aigle à la serre cruelle ? Va,

ECLOGA IX.

LYCIDAS, MOERIS.

LYCIDAS.

Quo, Mœri,
pedes te?
an, quo ducit via,
in urbem?

MOERIS.

O Lycida,
pervenimus vivi
(quod nunquam
sumus veriti),
ut advena,
possessor nostri agelli,
diceret:
« Hæc sunt mea;
inigrate, veteres coloni. »
Nunc victi, tristes,
quoniam sors
versat omnia,
mittimus illi
(quod nec bene vertat!)
hos hædos.

LYCIDAS.

Certe
equidem audieram
vestrum Menalcan
servasse carminibus
omnia,
qua colles
incipiunt subducere se
demittereque jugum
clivo molli,
usque ad aquam,
et cacumina jam fracta
veteris fagi.

MOERIS.

Audieras,
et fama fuit;
sed nostra carmina, Lycida,
valent
inter tela Martia,
tantum quantum dicunt
columbas Chaonias,

BUCOLIQUES.

ÉCLOGUE IX.

LYCIDAS, MÉRIS.

LYCIDAS.

Où, Méris,
tes pieds te conduisent-ils?
est-ce, où mène le chemin,
à la ville?

MÉRIS.

O Lycidas,
nous sommes arrivés vivants
(ce que jamais
nous n'avions craint),
au point qu'un étranger,
possesseur de notre petit-champ,
nous dit:
« Ceci est à-moi;
émigrez, vieux colons. »
Maintenant vaincus, tristes,
puisque le sort
bouleverse tout,
nous envoyons à lui
(que ceci ne tourne pas bien *pour lui!*)
ces chevreaux.

LYCIDAS.

Assurément
moi du moins j'avais entendu *dire*
votre Ménalque
avoir conservé par *ses* vers
tous *ses biens*,
depuis l'endroit où les collines
commencent à dérober elles (à s'effacer)
et à abaisser *leur* sommet
par une pente douce,
jusqu'à l'eau,
et jusqu'aux cimes déjà brisées
du vieux hêtre.

MÉRIS.

Tu l'avais entendu *dire*,
et le bruit *en* a été (en a couru);
mais nos vers, Lycidas,
ont-du-pouvoir
au milieu des traits de-Mars,
autant que l'on dit
les colombes de-Chaonie *en avoir*,

Quod nisi me quacumque novas incidere lites
 Ante sinistra cava monuisset ab ilice cornix,
 Nec tuus hic Mœris, nec viveret ipse Menalcas.

15

LYCIDAS.

Heu ! cadit in quemquam tantum scelus ! Heu ! tua nobis
 Pæne simul tecum solatia rapta , Menalca !

Quis caneret Nymphas ? quis humum florentibus herbis
 Spargeret , aut viridi fontes induceret umbra ?

20

Vel quæ sublegi tacitus tibi carmina nuper,

Quum te ad delicias ferres Amaryllida nostras ?

« Tityre, dum redeo, brevis est via , pasce capellas ;

Et potum pastas age, Tityre ; et inter agendum

Occursare capro, cornu ferit ille , caveto. »

25

MOERIS.

Immo hæc quæ Varo ¹, necdum perfecta , canebat :

« Vare , tuum nomen (superet modo Mantua nobis,

si du haut d'un chêne une corneille, croassant à ma gauche, ne m'avait averti de n'avoir point de nouveaux démêlés avec le ravisseur, ni ton ami Méris, ni Ménalque lui-même, ne vivraient plus.

LYCIDAS. Et quel mortel serait capable d'un si grand crime
 Quoi ! Ménalque, nous avons été menacés de te perdre, et avec toi,
 toute notre consolation ! Mais qui donc aurait chanté les Nymphes,
 semé la terre de gazons et de fleurs, ombragé nos fontaines d'un vert
 feuillage ? Quel autre que toi aurait fait ces vers que je te dérobaï
 l'autre jour, lorsque tu partais pour aller voir Amaryllis, nos amours ?
 « Tityre, jusqu'à mon retour, et il sera prompt, veilles sur mes chèvres,
 et conduis-les, après le pâturage, à l'abreuvoir ; mais évite surtout la
 rencontre du bouc ; prends bien garde, ô Tityre, il frappe de la
 corne.... »

MÉRIS. Ou plutôt ces vers encore inachevés et entrepris en l'honneur de Varus : « O Varus , que grâce à toi Mantoue nous reste, Man-

aquila veniente.
 Quod nisi
 cornix sinistra
 monuisset me ante
 ab ilice cava
 incidere
 quacumque
 lites novas,
 nec hic Mæris tuus,
 nec Menalcas ipse viveret.

LYCIDAS.

Heu! tantum scelus
 cedit in quemquam!
 Heu!
 tua solatia, Menalca,
 rapta nobis
 pæne simul tecum!
 Quis caneret Nymphas?
 Quis spargeret humum
 herbis florentibus,
 aut induceret fontes
 umbra viridi?
 Vel
 carmina quæ nuper
 sublegi
 tibi
 tacitus,
 quum ferres te
 ad Amaryllida,
 nostras delicias?

« Tityre,
 dum redeo,
 via est brevis,
 pasce capellas;
 et age potum
 pastas, Tityre;
 et inter agendum,
 caveto occursare capro,
 ille ferit cornu. »

MÆRIS.

Imo hæc
 quæ canebat Varo,
 necdum perfecta :
 « Vare
 (modo Mantua
 superet nobis,
 Mantua, vae nimium vicina

l'aigle arrivant (à l'approche de l'aigle).
 Que si
 une corneille placée-à-ma-gauche
 n'avait averti moi auparavant
 d'un chêne creux (du creux d'un chêne)
 de trancher
 d'une-manière-quelconque
 des démêlés nouveaux,
 ni ce Mæris ton ami,
 ni Ménalque lui-même ne vivrait.

LYCIDAS.

Hélas! un si grand crime
 tombe-t-il dans l'idée de quelqu'un!
 Hélas!
 tes consolations, Ménalque,
 auraient été ravies à nous
 presque en même temps avec toi!
 Qui chanterait les Nymphes?
 Qui joncherait la terre
 d'herbes en-fleur,
 ou couvrirait les sources
 d'un ombrage vert?
 Ou bien qui dirait
 les vers que dernièrement
 j'ai recueillis-furtivement (j'ai dérobés)
 à toi
 sans-rien-dire,
 lorsque tu portais toi (tu te rendais)
 auprès d'Amaryllis,
 nos délices?

« Tityre,
 tandis que je reviens (jusqu'à ce que je
 la route est courte, [revienne),
 fais-pâître mes chèvres;
 et mène boire
 elles repues, Tityre;
 et en les menant,
 prends garde de rencontrer le bouc,
 il frappe de la corne. »

MÆRIS.

Bien plutôt ces vers
 que Ménalque chantait pour Varus,
 et qui n'étaient pas encore achevés :
 « Varus
 (pourvu que Mantoue
 reste à nous,
 Mantoue, hélas trop voisine

Mantua vae miseræ nimium vicina Cremonæ!)
Cantantes sublime ferent ad sidera cycni. »

LYCIDAS.

Sic tua Cyrneas fugiant examina taxos! 30
Sic cytiso pastæ distendent ubera vaccæ!
Incipe, si quid habes. Et me fecere poetam
Pierides; sunt et mihi carmina; me quoque dicunt
Vatem pastores: sed non ego credulus illis;
Nam neque adhuc Varo videor nec dicere Cinna¹ 35
Digna, sed argutos inter strepere anser olores.

MOERIS.

Id quidem ago, et tacitus, Lycida, mecum ipse voluto,
Si valeam meminisse; neque est ignobile carmen:
« Huc ades, o Galatea: quis est nam ludus in undis?
Hic ver purpureum²; varios hic flumina circum 40
Fundit humus flores; hic candida populus antro
Imminet, et lentæ texunt umbracula vites.
Huc ades: insani feriant sine littora fluctus. »

toue, hélas! trop voisine de la malheureuse Crémone, et nos cygnes, dans leurs chants, porteront jusqu'au ciel la gloire de ton nom. »

LYCIDAS. Ainsi puissent tes essaims ne se poser jamais sur les ifs de Corse! ainsi puisse le lait gonfler les mamelles de tes génisses nourries de cytise! mais commence, et dis-moi quelques chants nouveaux. Et moi aussi, j'ai composé des vers, et moi aussi, dit-on, les Muses m'ont fait poète, et même nos bergers m'appellent de ce nom; mais je n'ai garde de les croire. Je n'ai rien fait encore qui me paraisse digne, ni de Varus, ni de Cinna; c'est la voix crierde de l'oison, au milieu du chant mélodieux des cygnes.

MÉRIS. Je voudrais te satisfaire, Lycidas, et je cherche dans ma mémoire certaine chanson.... qui n'est pas sans quelque mérite: « Viens, ô Galatée! quel charme te retient sur les eaux? Ici le printemps déploie ses riches couleurs; ici la terre libérale émaille de mille fleurs diverses le bord des ruisseaux; ici le peuplier blanc se balance sur ma grotte, et les vignes entrelacées l'ombragent de leurs rameaux. Oh! viens, et laisse les flots follement irrités battre les rivages »

miseræ Cremonæ!),
cygni cantantes
ferent subline
tuum nomen
ad sidera. »

LYCIDAS.

Sic tua examina
fugiant taxos Cyrneas!
sic vaccæ
pastæ cytiso
distant ubera!
Incipe,
si habes quid.
Pierides
fecere et me poetam;
carmina sunt et mihi;
pastores
dicunt me quoque vatem :
sed ego
non credulus illis;
nam neque videor
adhuc
dicere digna
Varo nec Cinna,
sed strepere anser
inter olores argutos.

MÆRIS.

Ago id quidem,
Lycida, et tacitus ipse
voluto mecum,
si valeam memuisse;
neque est carmen ignobile :
« Ades huc, o Galatea :
nam quis ludus est
in undis?
Hic ver
purpureum;
hic circum flumina
humus fundit
flores varios;
hic candida populus
imminet antro,
et vites lentæ
texunt umbracula.
Ades huc :
sine fluctus insani
feriant littora.

de la malheureuse Crémone!),
les cygnes en chantant
porteront en-haut (élèveront)
ton nom
jusqu'aux astres. »

LYCIDAS.

Ainsi que tes essaims
évitent les ifs de-Corse!
ainsi que *tes* vaches
repues de cytise
gonflent *leurs* mamelles de lait!
Commence,
si tu as quelque chose à chanter.
Les Piérides
ont fait aussi moi poète;
des vers sont aussi à moi :
les bergers
disent moi aussi inspiré :
mais moi
je ne suis pas crédule pour eux (je ne les
car je ne *me* parais pas [crois pas);
jusqu'ici
dire des vers dignes
de Varus ni de Cinna,
mais crier *comme un oison*
parmi des cygnes mélodieux.

MÆRIS.

Je songe à ceci certes,
Lycidas, et sans-rien-dire moi-même
je roule avec moi (j'examine en moi-
si je peux me souvenir; [même)
et *ce* n'est pas un chant méprisable :
« Viens ici, ô Galatée :
car quel jeu est à *toi*
dans les eaux?
Ici *est* le printemps
aux-éclatantes-couleurs;
ici aux environs des ruisseaux
la terre verse (produit)
des fleurs variées;
ici le blanc peuplier
domine la grotte,
et les vignes flexibles
entrelacent *leurs* ombrages.
Viens ici :
permets que les flots insensés
frappent les rivages.

LYCIDAS.

Quid, quæ te pura soïum sub nocte canentem
Audieram ? Numeros memini, si verba tenerem. 45

MÆRIS.

« Daphni, quid antiquos signorum suspicis ortus ?
Ecce Dionæi processit Cæsaris astrum ¹,
Astrum, quo segetes gauderent frugibus, et quo
Duceret apricis in collibus uva colorem.
Insere, Daphni, piros, carpent tua poma nepotes. » 50

Omnia fert ætas, animum quoque. Sæpe ego longos
Cantando puerum memini me condere soles ² :
Nunc oblita mihi tot carmina ; vox quoque Mærin
Jam fugit ipsa : lupi Mærin videre priores.
Sed tamen ista satis referet tibi sæpe Menalcas. 55

LYCIDAS.

Causando nostros in longum ducis amores.
Et nunc omne tibi stratum silet æquor ³, et omnes
(Adspice) ventosi ceciderunt murmuris auræ :
Hinc adeo media est nobis via ; namque sepulcrum

LYCIDAS. Et ces autres vers que je t'entendis chanter seul, pendant une belle nuit ? j'en ai retenu l'air ... si les paroles ne m'avaient échappé.

MÆRIS. « Pourquoi, Daphnis, contemples-tu le lever des anciennes constellations ? vois monter à l'horizon l'astre de César, fils de Vénus C'est sous l'influence de cet astre que désormais nos guérets s'enrichiront de moissons. C'est par lui que sur nos coteaux brûlants la vigne verra se colorer ses raisins. Plante tes poiriers, Daphnis : tes arrière-neveux en recueilleront les fruits. »

L'âge emporte tout, Lycidas, tout, jusqu'à l'esprit même. Je me souviens que, tout jeune encore, je passais des journées entières à chanter ; tous ces vers que je savais sont maintenant oubliés ; la voix même manque à Méris ; des loups ont vu les premiers le pauvre Méris ; mais ces vers, aujourd'hui sortis de ma mémoire, Ménalque te les redira souvent.

LYCIDAS. Mon désir s'accroît des délais que tu m'opposes ; tu le vois, Méris, maintenant l'onde se tait et ne présente plus qu'une surface unie ; les vents ont étouffé leur bruyant murmure. Nous voici parvenus à la moitié du chemin, car là-bas se montre déjà à mes

LYCIDAS.

Quid , quæ
audieram te canentem
solum sub nocte pura?
Memini numeros,
si tenerem verba.

MÆRIS.

« Daphni,
quid suspicis
antiquos ortus
signorum?
Ecce processit astrum
Cæsaris Dionæi,
astrum, quo segetes
gauderent frugibus,
et quo uva
duceret colorem
in collibus apricis.

Daphni, insere piros,
tui nepotes
carpent tua poma. »

Ætas fert omnia,
animum quoque.
Memini me puerum
condere sæpe cantando
longos soles :
nunc tot carmina
oblita mihi ;
vox quoque ipsa
jam fugit Mærin :
lupi videre Mærin priores.
Sed tamen Menalcas
referet tibi ista
satis sæpe.

LYCIDAS.

Causando
ducis in longum
nostros amores.
Et nunc, adspice ,
omne æquor stratum
silet tibi,
et omnes auræ
murmuris ventosi
ceciderunt :
hinc adeo
est nobis media via ;
namque

LYCIDAS.

Quoi, *les vers* que
j'avais entendu toi chantant
seul sous (dans) une nuit sereine?
Je me rappelle les notes,
si je tenais (si je savais) les paroles

MÆRIS.

« Daphnis,
pourquoi regardes-tu
les antiques levers
des constellations?
Voici qu'a paru l'astre
de César Dionéen,
astre, sous lequel les épis
doivent-se-réjouir de *leurs* fruits,
et sous lequel le raisin
doit-prendre couleur
sur les coteaux exposés-au-soleil.
Daphnis, plante des poiriers,
tes petits-fils
cueilleront tes fruits. »

L'âge emporte tout,
il emporte l'esprit aussi.
Je me souviens moi enfant
consumer (avoir passé) souvent à chanter
de longs soleils (de longues journées :
maintenant tant de vers
sont oubliés par moi ;
la voix aussi elle-même
déjà fuit Mæris (me manque déjà) :
des loups ont vu Mæris les premiers.
Mais cependant Ménalque
répétera à toi ces *vers*
assez souvent.

LYCIDAS.

En donnant-des-prétextes
tu conduis (tu traînes) en longueur
nos désirs.
Et maintenant, vois,
toute la plaine *liquide* aplanie
se tait pour toi,
et tous les souffles
du murmure des-vents
sont tombés :
d'ici précisément
est pour nous la moitié du chemin ;
car

Incipit apparere Bianoris¹. Hic, ubi densas 60
 Agricolæ stringunt frondes, hic, Mœri, canamus;
 Hic hædos deponere; tamen veniemus in urbem.
 Aut, si nox pluviam ne colligat ante veremur,
 Cantantes licet usque (minus via lædet) eamus :
 Cantantes ut eamus, ego hoc te fasce levabo. 65

MOERIS.

Desine plura, puer; et quod nunc instat agamus.
 Carmina tum melius, quum venerit ipse, canemus.

yeux le tombeau de Bianor. Arrêtons-nous donc en cet endroit, où tombe sous le fer de l'émondeur une épaisse ramée; dépose ici tes chevreaux; c'est ici que nous allons chanter, ou si tu crains qu'amenée par la nuit, la pluie ne survienne, qui nous empêche de poursuivre notre route en chantant? nous en sentirons moins la fatigue; pour que tu puisses chanter en marchant, je vais te soulager de ce fardeau.

MÉRIS. N'insiste pas davantage, jeune berger; d'autres soins doivent nous occuper maintenant. Quand Ménalque lui-même sera de retour, nous aurons tout loisir de chanter.

sepulcrum Bianoris
incipit apparere.
Canamus hic, Mœri,
hic, ubi agricolæ
stringunt frondes densas;
depono hic hædos;
tamen veniemus in urbem.
Aut, si veremur
ne nox colligat pluviam
ante,
licet eamus usque
cantantes
(via lædet minus) :
ut eamus cantantes,
ego levabo te hoc fasce.

MÆRIS.

Desine, puer,
plura;
et agamus
quod instat nunc.
Tum canemus carmina
melius,
quum ipse venerit.

le tombeau de Bianor
commence à apparaître.
Chantons ici, Méris,
ici, où les cultivateurs
émondent les feuillages épais;
dépose ici *tes* chevreaux;
cependant nous irons à la ville.
Ou, si nous craignons
que la nuit n'amasse de la pluie
avant *que nous y arrivions*,
il est possible que nous allions toujours
en chantant
(la route *nous* fatiguera moins) :
pour que nous allions en chantant,
je soulagerai toi de ce fardeau.

MÉRIS.

Cesse, jeune homme,
de dire plus de paroles;
et faisons
ce qui presse maintenant.
Alors nous chanterons des chants
mieux (plus à propos),
lorsque *Ménalque* lui-même sera venu.

ECLOGA X.

GALLUS ¹.

Extremum hunc, Arethusa, mihi concede laborem.

Pauca meo Gallo, sed quæ legat ipsa Lycoris,

Carmina sunt dicenda : neget quis carmina Gallo?

Sic tibi, quum fluctus subterlabere Sicanos,

Doris ² amara suam non intermisceat undam !

5

Incipe ; sollicitos Galli dicamus amores,

Dum tenera attendent simæ virgulta capellæ.

Non canimus surdis : respondent omnia silvæ.

Quæ nemora, aut qui vos saltus habuere, puellæ

Naides, indigno quum Gallus amore periret ?

10

Nam neque Parnassi vobis juga, nam neque Pindi

Ulla moram fecere, neque Aonie Aganippe ³.

Illum etiam lauri, illum etiam flevire myricæ;

Pinifer illum etiam sola sub rupe jacentem

Mænalus, et gelidi fleverunt saxa Lycæi.

15

ÉGLOGUE X.

GALLUS.

Aréthuse, inspire-moi encore dans ce dernier chant ; je veux consacrer quelques vers à mon ami Gallus, mais des vers que lise Lycoris elle-même. Qui pourrait refuser des vers à Gallus ? Ainsi, quand tu couleras sous la mer de Sicile, puisse l'onde amère de Doris ne pas corrompre la douceur de tes flots ! Commence, et pendant que mes chèvres broutent les tendres bourgeons des arbrisseaux, chantons les amoureux tourments de Gallus ; ces lieux ne sont pas sourds à nos chants : les échos des bois vont les redire.

Quels vallons, quelles forêts vous retenaient, jeunes Nâïades, quand Gallus périssait, consumé par un funeste amour ? car vous n'étiez alors arrêtées ni sur les hauteurs du Parnasse ou du Pinde, ni sur les bords de la fontaine Aganippé. Les lauriers, les bruyères même, pleurèrent sur Gallus. Le Ménale, couronné de pins, et les rochers glacés du Lycée, versèrent aussi des larmes, en le voyant tristement étendu au pied d'une roche solitaire. Ses brebis étaient

ECLOGA X.

GALLUS.

Arethusa,
 concede mihi
 hunc extremum laborem.
 Pauca carmina
 sunt dicenda
 meo Gallo,
 sed quæ legat
 Lycoris ipsa :
 quis neget
 carmina Gallo ?
 Sic,
 quum subterlabere fluctus
 Sicanos,
 amara Doris
 non intermisceat tibi
 suam undam !
 Incipe ; dicamus
 amores sollicitos Galli,
 dum capellæ simæ
 attendent
 tenera virgulta.
 Non canimus surdis :
 silvæ
 respondent omnia.
 Quæ nemora,
 aut qui saltus
 habuere vos,
 puellæ Naidæ,
 dum Gallus peribat
 amore
 indigno ?
 Nam neque juga Parnassi
 nam neque ulla Pindi
 fecere vobis moram,
 neque Aonie Aganippe.
 Etiam lauri illum,
 etiam myricæ
 flevere illum ;
 etiam Mænalus pinifer,
 et saxa gelidi Lycæi
 fleverunt illum jacentem
 sub rupe sola.

ÉGLOGUE X.

GALLUS.

Aréthuse,
 accorde-moi
 ce dernier travail.
 Peu de vers
 sont à-dire (à composer)
 pour mon Gallus,
 mais *des vers* que puisse lire
 Lycoris elle-même :
 qui pourrait refuser
 des vers à Gallus ?
 Ainsi,
 lorsque tu couleras-sous les flots
 de-Sicile,
 que l'amère Doris
 ne mêle pas à toi (à tes ondes)
 son eau !
 Commence ; disons (chantons)
 les amours inquiètes de Gallus,
 tandis que les chèvres camarades
 tondent (broutent)
 les tendres rejetons.
 Nous ne chantons pas pour des sourds :
 les forêts
 répondent (répètent) tous *nos chants*.
 Quels bois,
 ou quelles forêts
 possédèrent vous (vous retenaient),
 jeunes-filles Naidades,
 tandis que Gallus dépérissait
 par un amour [ments) ?
 indigne (dont il ne méritait pas les tour-
 Car ni les hauteurs du Parnasse,
 car ni aucunes *hauteurs* du Pinde
 n'ont fait (causé) à vous du retard,
 ni l'Aonienne Aganippé.
 Même les lauriers *ont pleuré* sur lui,
 même les bruyères
 ont pleuré sur lui ;
 même le Ménale qui-porte-des-pins,
 et les rochers du froid Lycée
 ont pleuré sur lui étendu
 au pied d'une roche solitaire.

Stant et oves circum; nostri nec pœnitent illas;
 Nec te pœniteat pecoris, divine poeta;
 Et formosus oves ad flumina pavit Adonis.
 Venit et upilio; tardi venere bubulci,
 Uvidus hiberna venit de glande Menalcas. 20
 Omnes « Unde amor iste » rogant « tibi? » Venit Apollo :
 « Galle, quid insanis? inquit : tua cura Lycoris
 Perque nives alium perque horrida castra secuta est. »
 Venit et agresti capitis Sylvanus honore,
 Florentes ferulas et grandia lilia quassans. 25
 Pan, deus Arcadiæ, venit, quem vidimus ipsi
 Sanguineis ebulli baccis minioque rubentem :
 « Equis erit modus? inquit; Amor non talia curat.
 Nec lacrimis crudelis Amor, nec gramina rivis,
 Nec cytiso saturantur apes, nec fronde capellæ. » 30
 Tristis at ille : « Tamen cantabitis, Arcades, inquit,
 Montibus hæc vestris : soli cantare periti

immobiles autour de lui ; les brebis ne sont point indifférentes à nos maux ; et toi, divin berger, ne rougis pas de conduire des brebis : autrefois, le bel Adonis menait paître des troupeaux au bord des fleuves. Le berger accourut auprès de lui ; les bouviers s'y rendirent d'un pas plus lent. Ménalque arriva tout mouillé de la glandée d'hiver. Tous l'interrogent : « D'où vient cet amour insensé? » Apollon se présente : « Gallus, dit-il, quel est ton délire? Lycoris, l'objet de ta tendresse, suit un autre amant à travers les neiges et les horreurs des camps. » Ensuite parut Sylvain, la tête ceinte d'une couronne champêtre, et agitant dans ses mains des fêrues en fleurs et des lis à longues tiges. Pan, dieu de l'Arcadie, nous l'avons vu nous-mêmes, vint aussi, le visage coloré de jus d'hièble et de vermillon. « N'est-il pas de terme à tes regrets? dit-il ; va, l'Amour s'en met peu en peine ; ce dieu cruel n'est jamais rassasié de nos larmes, pas plus que les prairies d'eau, les abeilles de cytise, et les chèvres de feuillage. »

Mais lui, accablé de tristesse, leur répondit : « Arcadiens, vous raconterez aux échos de vos montagnes les tourments que j'endure ;

Circum stant
 et oves;
 nec pœnitent illas
 nostri;
 nec pœniteat te
 pecoris,
 divine poeta;
 et formosus Adonis
 pavit oves
 ad flumina.
 Et upilio venit;
 bubulci tardi venere;
 Menalcas venit
 uvidus
 de glande hiberna.
 Omnes rogant :
 « Unde iste amor tibi ? »
 Apollo venit :
 « Galle, inquit,
 quid insanis ?
 Lycoris, tua cura,
 secuta est alium
 perque nives
 perque horrida castra. »
 Et Sylvanus venit
 honore agresti
 capitis,
 quassans ferulas florentes
 et lilia grandia.
 Pan, deus Arcadiæ,
 venit,
 quem vidimus ipsi
 rubentem baccis sanguineis
 ebuli
 minioque :
 « Ecquis modus
 erit ? inquit;
 Amor non curat talia.
 Nec crudelis Amor
 satiatur lacrimis,
 nec gramina ravis,
 nec apes cytiso,
 nec capellæ fronde. »
 At ille tristis :
 « Tamen, inquit, Arcades,
 cantabitis hæc
 vestris montibus :

Autour se tiennent
 aussi des brebis;
 ni l'ennui-ne-tient pas elles
 de nous (elles ne nous haïssent pas);
 et que l'ennui-ne-tienne-pas toi
 de ton troupeau (aime aussi ton troupeau),
 divin poète :
 le bel Adonis aussi
 a fait-paître des brebis
 au bord des fleuves.
 Le pâtre aussi est venu;
 les bouviers tardifs sont venus ;
 Ménalque est venu
 humide
 du gland (de la glandée) d'hiver.
 Tous demandent :
 « D'où cet amour est-il venu à toi ? »
 Apollon est venu :
 « Gallus, dit-il,
 pourquoi es-tu-hors-de-toi ?
 Lycoris, l'objet de ton souci,
 en a suivi un autre
 et à travers les neiges
 et à travers les rudes camps. »
 Sylvain aussi est venu
 avec l'ornement agreste
 de sa tête,
 secouant des férules en-fleurs
 et des lis élevés.
 Pan, le dieu de l'Arcadie,
 est venu,
 Pan que nous avons vu nous-mêmes
 rougi des baies couleur-de-sang
 de l'hièble
 et de vermillon :
 « Quel terme
 sera à ta douleur ? dit-il ;
 l'Amour ne se soucie pas de telles choses.
 Ni le cruel Amour
 ne se rassasie de larmes,
 ni les gazons de ruisseaux,
 ni les abeilles de cytise,
 ni les chèvres de feuillage. »
 Mais lui accablé-de-tristesse :
 « Cependant, dit-il, Arcadiens,
 vous chanterez ces maux que je souffre
 à vos montagnes :

Arcades. O mihi tum quam molliter ossa quiescant,
 Vestra meos olim si fistula dicat amores!
 Atque utinam ex vobis unus, vestrique fuisssem
 Aut custos gregis, aut maturæ vinitor uvæ!
 Certe, sive mihi Phyllis, sive esset Amyntas,
 Seu quicumque furor ¹ (quid tum, si fuscus Amyntas?
 Et nigræ violæ sunt, et vaccinia nigra),
 Mecum inter salices lenta sub vite jaceret :
 Serta mihi Phyllis legeret, cantaret Amyntas.
 « Hic gelidi fontes; hic mollia prata, Lycori;
 Hic nemus; hic ipso tecum consumerer ævo.
 Nunc insanus amor duri te Martis in armis
 Tela inter media atque adversos detinet hostes.
 Tu procul a patria, nec sit mihi credere tantum!
 Alpinas, ah! dura nives et frigora Rheni
 Me sine sola vides. Ah! te ne frigora lædant!

vous seuls, Arcadiens, êtes habiles à chanter. O que mollement reposer
 ma cendre, si un jour votre flûte redit mes amours! Ah! que n'ai-je
 vécu parmi vous, ou gardien de vos troupeaux ou vendangeur de
 vos raisins mûris! Du moins, soit que j'eusse brûlé pour Phyllis
 soit que j'eusse aimé Amyntas ou tout autre (et qu'importe qu'Amyntas
 soit brun? les violettes sont brunes, le vaciet est brun aussi)
 l'objet de mes feux reposerait à mes côtés sous un berceau de saules
 et de pampres verts; pour moi, Phyllis cueillerait des guirlandes de
 fleurs; pour moi, Amyntas chanterait.

« Ici, ma Lycoris, sont de fraîches fontaines, de molles prairies, de
 bois touffus; c'est ici qu'il me serait doux de passer avec toi le reste
 de mes jours! Mais maintenant un fol amour te retient sous les dra-
 peaux du cruel dieu de la guerre, au milieu des traits meurtriers,
 présence de l'ennemi. Loin de ta patrie (oh! que ne puis-je en do-
 ter), seule, hélas! et sans moi, tu affrontes les neiges des Alpes

Arcades soli
periti cantare.
O quam molliter
quiescant tum mihi ossa,
si olim vestra fistula
dicat meos amores!
Atque utinam
fuissem unus ex vobis,
et aut custos vestri gregis,
aut vinitor
uvæ maturæ!
Certe, sive Phyllis,
sive Amyntas,
sive furor quicumque
esset mihi
(quid tum,
si Amyntas fuscus?
et violæ
sunt nigræ,
et vaccinia nigra),
jaceret
mecum
inter salices
sub vite lenta :
Phyllis legeret mihi
serta,
Amyntas cantaret.

« Hic
fontes gelidi ;
hic mollia prata, Lycori ;
hic nemus ;
hic consumerer tecum
ævo ipso.
Nunc amor insanus
detinet te
in armis duri Martis,
inter media tela
atque hostes adversos.
Tu procul a patria,
nec sit mihi
credere
tantum!
ah! dura, solia sine me
vides nives Alpinas
et frigora Rheni.
Ah! frigora
ne lédant te!

les Arcadiens seuls
sont expérimentés (habiles) à chanter.
O combien mollement
reposeraient alors à moi *mes os*,
si un jour votre flûte
disait mes amours!
Et plût aux dieux
que j'eusse été l'un de vous,
et ou le gardien de votre troupeau,
ou le vendangeur
de *notre* raisin mûr!
Assurément, soit que Phyllis,
soit qu'Amyntas,
soit qu'une passion quelconque
fût à moi
(qu'*importerait* alors,
si Amyntas *était* brun?
les violettes aussi
sont noires,
les vaciets aussi *sont* noirs),
l'objet de mon amour serait couché
avec moi
parmi les saules
sous une vigne flexible :
Phyllis cueillerait pour moi
des guirlandes,
Amyntas chanterait *pour moi*.

« Ici
sont des sources fraîches ;
ici *sont* de molles prairies, ô Lycoris ;
ici *est* un bois ;
ici je serais consumé avec toi
par la vie même (je passerais ma vie avec
Maintenant un amour insensé [toi].
retient toi
parmi les armes du farouche Mars,
au milieu des traits
et des ennemis rangés-en-face.
Toi loin de la patrie,
et puisse-t-il être *possible* à moi
de ne pas croire
autant (à un si grand crime) !
hélas! cruelle, seule sans moi
tu vois les neiges des-Alpes
et les frimas du Rhin.
Ah! que les frimas
ne fassent-pas-de-mal à toi!

Ah! tibi nē teneras glacies secet aspera plantas!

« Ibo, et Chalcidico quæ sunt mihi condita versu ¹ 50
 Carmina pastoris Siculi modulabor avena.
 Certum est in silvis, inter spelæa ferarum,
 Malle pati, tenerisque meos incidere amores
 Arboribus : crescent illæ; crescetis, amores.
 Interea mixtis lustrabo Mænala Nymphis, 55
 Aut acres venabor apros; non me ulla vetabunt
 Frigora Parthenios canibus circumdare saltus ².
 Jam mihi per rupes videor lucosque sonantes
 Ire; libet Partho torquere Cydonia ³ cornu
 Spicula : tanquam hæc sint nostri medicina furoris, 60
 Aut deus ille malis hominum mitescere discat!
 Jam neque Hamadryades rursum, nec carmina nobis
 Ipsa placent; ipsæ rursum concedite, silvæ.
 Non illum nostri possunt mutare labores;

les frimas du Rhin. Ah! puisse le froid t'épargner! puissent les glaçons ne pas blesser tes pieds délicats!

« J'irai parmi les bergers, moduler sur le chalumeau du pasteur de Sicile les vers que m'inspira le poëte de Chalcis. C'en est fait, j'en-sevelirai ma douleur au sein des forêts, au milieu des repaires des bêtes farouches. Je graverai mes amours sur la tendre écorce des arbres; ils croîtront; avec eux vous croîtrez, ô mes amours! Cependant, mêlé dans la troupe des Nymphes, je parcourrai le Ménale, je poursuivrai les fougueux sangliers; les rigueurs de l'hiver ne sauraient m'arrêter, et je cernerai de mes meutes aboyantes les forêts du mont Parthénien. Déjà, il me semble, je franchis ces rochers et ces futaies au loin retentissantes; à l'exemple du Parthe, je me plais à lancer les redoutables traits de Cydon. Vaines illusions! comme si c'était là un remède à des maux incurables! comme si le dieu cruel qui me poursuit savait s'attendrir aux peines des mortels! Mais déjà, hélas! les Nymphes des bois, déjà les vers ne me plaisent plus; déjà, forêts, je vous quitte; adieu, tous nos efforts sont impuissants pour tromper

Ah! glacies aspera
 ne secet tibi
 plantas teneras !
 « Ibo ,
 et modulabor avena
 pastoris Siculi
 carmina
 quæ condita sunt mihi
 versu Chalcidico.
 Est certum
 malle pati in silvis,
 inter spelæa ferarum ,
 incidereque meos amores
 teneris arboribus :
 illæ crescent ;
 crescetis, amores.
 Interea
 lustrabo Mænala,
 Nymphis
 mixtis,
 aut venabor
 apros acres ;
 non ulla frigora
 vetabunt me
 circumdare canibus
 saltus Parthenios.
 Jam videor mihi
 ire per rupes
 lucosque sonantes ;
 libet torquere
 cornu Partho
 spicula Cydonia :
 tanquam hæc
 sint medicina
 nostri furoris,
 aut ille deus
 discat mitescere
 malis hominum !
 Jam
 rursum
 neque Hamadryades,
 nec carmina ipsa
 placent nobis ;
 ipsæ, silvæ,
 concedite rursum.
 Nostri labores non possunt
 mutare illum ;

Ah! que la glace rude
 ne coupe pas à toi
 les plantes délicates *de tes pieds !*
 « J'irai ,
 et je modulerai sur le chalumeau
 du berger sicilien
 les chants
 qui ont été arrangés par moi
 d'après le vers de-Chalcis.
 Il est bien-arrêté *par moi*
 d'aimer-mieux souffrir dans les forêts,
 au milieu des tanières des bêtes féroces,
 et graver mes amours
 sur les tendres (jeunes) arbres :
 ils croîtront ;
 vous croîtrez *aussi, ô mes amours.*
 Cependant
 je parcourrai le Ménale,
 les Nymphes
 étant mêlées *à moi,*
 ou je chasserai
 les sangliers fougueux ;
 aucuns frimas
 n'empêcheront moi
 d'entourer de *mes* chiens
 les forêts parthéniennes.
 Déjà je parais à moi (il me semble)
 aller à travers les rochers
 et les bois retentissants ;
 il *me* plaît de lancer
 avec l'arc du-Parthe
 les traits de-Cydon :
 comme si ces *exercices*
 étaient un remède
 à notre égarement,
 on comme si ce dieu (l'Amour)
 apprenait à s'adoucir
 par les souffrances des hommes !
 Déjà
 de nouveau (par un nouveau retour)
 ni les Hamadryades,
 ni les chants eux-mêmes
 ne plaisent plus à nous ;
 vous-mêmes, forêts,
 retirez-vous (adieu) de nouveau.
 Nos travaux (nos peines) ne peuvent pas
 changer lui (l'Amour) ;

Nec si frigoribus mediis Hebrumque ¹ bibamus, 65
 Sithoniasque nives hiemis subeamus aquosæ;
 Nec si, quum moriens alta liber aret in ulmo,
 Æthiopum versemus oves sub sidere Cancr.

Omnia vincit Amor, et nos cedamus Amori. »

Hæc saterit, divæ, vestrum cecinisse poetam, 70
 Dum sedet, et gracili fiscellam textit hibisco,
 Pierides : vos hæc facietis maxima Gallo;
 Gallo, cujus amor tantum mihi crescit in horas,
 Quantum vere novo viridis se subjicit alnus.

Surgamus : solet esse gravis cantantibus umbra ; 75
 Juniperi gravis umbra ; nocent et frugibus umbræ.
 Ite domum saturæ, venit Hesperus, ite, capellæ.

l'Amour. En vain, au sein même de l'hiver, nous boirions les froides eaux de l'Hèbre; en vain nous braverions les neiges de la Sithonie et ses frimas humides; en vain, quand Sirius de son haleine de feu sèche l'écorce au sommet des plus grands ormes, nous conduirions nos troupeaux dans les sables de l'Éthiopie; l'Amour triomphe de tout, et nous, cédon's à l'Amour. »

Divines Piérides, arrêtons ici les vers que vous dictiez à votre élève, tandis qu'assis il tresse en corbeille le jonc flexible. Faites maintenant que ces vers soient d'un haut prix aux yeux de Gallus, de Gallus pour qui mon amitié s'accroît d'heure en heure, comme au retour du printemps croît et s'élève dans l'air l'aune au vert feuillage.

Levons-nous : l'ombre est nuisible à la voix du chanteur, surtout l'ombre du genévrier; l'ombre est funeste aussi aux moissons. Allez, mes chèvres, retournez au bercail; vous êtes rassasiées, et l'étoile du soir commence à paraître.

nec si
 mediis frigoribus
 bibamusque Hebrum,
 subeamusque
 nives Sithonias
 hiemis aquosæ,
 nec si,
 quum liber moriens aret
 in ulmo alta,
 versemus
 oves Æthiopum
 sub sidere Cæcri.
 Amor vincit omnia,
 et nos cedamus Amori. »
 Erit sat, divæ,
 vestrum poetam
 cecinisse hæc,
 dum sedet,
 et texit fiscellam
 hibisco gracili, Pierides :
 vos facietis hæc
 maxima Gallo ;
 Gallo,
 cujus amor
 crescit mihi in horas
 tantum, quantum vereno
 se subijcit alnus viridis.

Surgamus :
 umbra solet
 esse gravis cantantibus ;
 umbra juniperi gravis ;
 umbræ nocent
 et frugibus.
 Ite domum,
 Hesperus venit,
 ite, capellæ saturæ.

pas même si
 au milieu-des froids
 et nous bnvions l'Ilèbre,
 et nous entrions
 dans les neiges de-la-Sithonie
 d'un hiver (pendant un hiver) pluvieux ;
 pas même si,
 lorsque l'écorce mourante se dessèche
 sur l'orme élevé,
 nous conduisions-ci-et-là (faisons paître)
 les brebis des Éthiopiens
 sous la constellation du Cancer.
 L'Amour est-vainqueur de tout,
 nous aussi cédon à l'Amour. »

Ce sera assez, déesses,
 votre poète
 avoir chanté ces vers,
 tandis qu'il est assis,
 et qu'il tresse une corbeille
 avec la mauve menue, ô Piérides :
 vous ferez (vous rendrez) ces vers
 très-grands (très-précieux) à Gallus ;
 à Gallus ,
 dont l'amour (pour lequel mon affection)
 grandit en moi d'heure en heure
 autant qu'au printemps nouveau
 s'élève l'aune vert.

Levons-nous :
 l'ombre a coutume
 d'être nuisible à ceux qui chantent ;
 l'ombre du genévrier est nuisible ;
 les ombres nuisent
 aussi aux moissons.
 Allez à la maison,
 l'étoile-du-soir vient (se lève),
 allez, mes chèvres rassasiées.

NOTES.

ÉGLOGUE I.

Page 2 : 1. *Deus*... Ce mot désigne Auguste. C'est une flatterie poétique, et comme un pressentiment de ce titre de *divus*, déferé à Auguste par le Sénat, après la défaite de Sextus Pompée (an de Rome, 718). La flatterie de Virgile était après tout excusable : Auguste était son bienfaiteur.

Page 8 : 1. Le verbe *tentare* s'emploie particulièrement pour exprimer les premières atteintes d'une maladie. Nous trouverons plus loin (*Georg.*, lib. III, 441) : *Tentat oves scabies*.

— 2. *Hyblæis*. Hybla est un nom commun à trois villes de Sicile. Celle qui fournissait le miel si connu d'*Hybla*, était *Hybla parva*, nommée ensuite *Mégare*, et dont on voit les ruines sur les bords de la mer. Les coteaux qui l'environnent sont couverts en tout temps de fleurs, de plantes odoriférantes, de thym et de serpolet, d'où les abeilles tirent encore aujourd'hui le miel le plus exquis.

Page 10 : 1. *Ararim*... *Tigrim*. La Saône prend sa source dans les montagnes des Vosges, qui faisaient partie de la Haute-Germanie des Romains. Le cours de cette rivière est si lent. que César a pu dire : *Influit incredibili lenitate, ita ut oculis, in utram partem fluat, judicari non possit.* (BELL. GALL., lib. I, XII.) — *Tigrim*, Le Tigre, sorti des montagnes d'Arménie, coulait dans l'empire des Parthes.

— 2. *Ibimus Afros*. L'omission de la préposition *in* ou *ad* est remarquable ici, parce que l'usage ne l'a autorisée que dans le langage épique; nous en trouverons de fréquents exemples dans l'*Énéide*.

— *Afros*, les peuples de l'Afrique.

— 3. *Scythiam*... *Cretæ Oaxem*... *Britannos*. Les limites précises de la Scythie ne sont pas bien connues; il faut généralement entendre par Scythie, en lisant Virgile, les contrées de la côte septen-

trionale du Pont-Euxin, autour du Palus-Méotide, des bouches du Borysthène et du Danube.—*Oaxem*, l'Oaxe, fleuve de Crète. On croit que c'est aujourd'hui le *Gasi*, qui se jette dans la mer à l'occident de Candie.—*Britannos*, la Grande-Bretagne.

— 4. *En unquam* pour *unquamne*.

Page 12 : 1. *Poteras*, au lieu de *posses* ou *possis*, habitude poétique dont les exemples abondent. Ovide, *Métam.* I, 679 :

Quisquis es, hoc poteras mecum considerare saxo.

ÉGLOGUE II.

Quelques commentateurs ont pensé que Virgile s'est représenté dans cette églogue, sous le nom de Corydon. Ils disent qu'Alexis était un esclave de Mécène, que Virgile voulait instruire dans les sciences et dans les lettres, et qui refusa ses leçons. Nous croyons que Virgile n'a eu d'autre intention que celle d'imiter une des plus belles idylles de Théocrite, *le Cyclope*. Il y a dans le poète grec plus de passion que dans le poète latin ; il y a aussi peut-être plus de naturel et de naïveté ; mais Virgile l'emporte presque toujours sur Théocrite par la perfection des détails.

Page 16 : 1. *Amphion Dircæus in Actæo Aracyntho*. Amphion était fils d'Antiope et de Jupiter. Il avait, disent les poètes, reçu d'Apollon une lyre d'or, au son de laquelle il bâtit la ville de Thèbes. On connaît ces vers de Boileau :

Aux accords d'Amphion les pierres se mouvaient,
Et sur les murs thébains en ordre s'élevaient.

Amphion est surnommé *Dircæus*, de Dircé, fontaine de Béotie, près de Thèbes. — Le mont Aracynthe était dans la même province et sur le rivage de la mer, d'où l'expression *Actæus*, du mot grec ἀκτῆ, rivage.

— 2. *Staret ventis*, pour *a ventis*, comme s'il y avait, à l'ablatif absolu, *ventis quiescentibus*. De même, *Géorg.* IV, 484 :

Atque Ixionii vento rota constitit orbis.

Page 18 : 1. *Trivisse labellum*. Cet infinitif marque une action souvent répétée; *trivisse*, pour *terere saepe*. Il a, comme on le voit, une grande analogie avec ce qu'on est convenu d'appeler chez les Grecs l'aoriste d'habitude.

ÉGLOGUE III.

Page 24 : 1. *Cujum pecus*. Du temps même de Virgile, l'adjectif interrogatif *cujus*, *cuja*, *cujum*, était déjà un archaïsme.

Page 26 : 1. *Fures*, c'est-à-dire *servi*, par opposition à *domini*. Ainsi, chez les poètes comiques, les esclaves dont il y a lieu de se méfier sont souvent appelés *fures*, bien qu'on n'ait aucun vol à leur reprocher.

Page 28 : 1. *Tute*, pour *tu*. L'usage a condamné ce redoublement, tandis qu'il autorisait quelquefois *memet*, et qu'il consacrait *sese*. Ces anomalies se rencontrent dans toutes les langues.

— 2. *Conon*, et... *quis fuit alter*? Conon, célèbre astronome d'Alexandrie. Bérénice, femme de Ptolémée-Évergète, ayant consacré sa chevelure à Vénus, et cette chevelure ayant disparu du temple, Conon publia qu'elle avait été changée en astre, et nomma *Chevelure de Bérénice* la constellation connue depuis sous ce nom. — *Quis fuit alter*? C'est ou Archimède ou Aratus, mais plus vraisemblablement ce dernier, auteur d'un poème sur l'astronomie, intitulé *les Phénomènes*.

Page 30 : 1. *Amant alterna Camænæ*. On rapproche naturellement ces mots du vers d'Homère (*Iliade*, I, 604) :

Μουσάων θ', αἰ ἄειδον ἀμειβόμεναι ὀπί καλῇ.

Page 32 : 1. *Ille colit terras*. Outre le sens ordinaire de *cultiver*, *colere* prend souvent chez les poètes celui d'*aimer*, de *visiter fréquemment*, d'*habiter*, et encore, comme ici, de *protéger*.

Page 34 : 1. Le verbe *facere* s'emploie absolument pour dire *offrir un sacrifice*. De même aussi *operari*. Voy. *Géorg.*, I, 329. De même en grec ῥέζειν ou mieux ῥέξαι. Homère, (*Iliade*, I, 444) : ῥέξαν ὑπὲρ Δαυιδῶν.

— 2. *Pollio*. Voyez la note 4 de la page 40.

Page 36 : 1 *Qui Bævium non odit, amet tua carmina, Mævi*. Ba-

vius et Mévius furent deux mauvais poètes contemporains de Virgile et d'Horace, et ennemis de ces grands hommes. Ce vers est le seul vers satirique que se soit permis la muse de Virgile.

— 2. *Reice*, syncope pour *rejice*.

Page 38 : 1. *Tres pateat*, etc. Dans la première de ces énigmes il s'agit, suivant les commentateurs, du ciel considéré au fond d'un puits; dans la seconde, il s'agit de la fleur d'hyacinthe, sur laquelle se trouvent tracées les deux premières lettres d'Ajax, lequel fut changé en cette fleur. Il y a, dit-on, une espèce de glaïeul (*gladiolus italicus purpureo-violaceus*), dont les linéaments représentent en effet, mais imparfaitement, les lettres *Ai*.

ÉGLOGUE IV.

Page 40 : 1. *Sicelides Musæ*. Virgile invoque les muses de la Sicile, parce qu'elles ont inspiré Théocrite : par la même raison il dira *Syracosio versu*, au commencement de la sixième églogue; enfin, c'est pour cela encore que, dans la dixième, il invoquera Aréthuse, fontaine et Nymphé de Sicile.

— 2. *Ultima Cumæi venit...* La sibylle de Cumès, dont il est parlé dans l'*Énéide* (liv. III, 443 et liv. VI, 35), avait prédit qu'après un certain nombre d'âges ou de siècles, les astres revenant dans la même situation où ils étaient au commencement du monde, les mêmes événements qui avaient déjà paru sur la terre, reparaitraient dans le même ordre; qu'ainsi on verrait un nouveau siècle d'or, et que les dieux reviendraient habiter sur la terre. C'est donc cette longue période de siècles et ces temps heureux qui vont recommencer. J.-B. Rousseau, dans son ode sur la *Naissance du duc de Bretagne*, s'est très-heureusement inspiré du début de cette églogue : la huitième strophe et la seconde moitié de la neuvième imitent ou traduisent de la manière la plus éloquente et la plus poétique les trois vers : *Magnus ab integro...*

— 3. *Tuus jam regnat Apollo*. Allusion au jeune Octave, qui ai-

mait à se montrer dans les festins particuliers sous le costume d'Apollon, et qui d'ailleurs protégeait les lettres.

— 4. *Pollio*. C. Asinius Pollion. Il fut, comme Mécène, le protecteur de Virgile et d'Horace. Il avait écrit des tragédies et une histoire des guerres civiles de Rome en vingt-sept livres. Ces ouvrages ont été perdus. Voyez Horace, *ad Asinium Pollionem* (*Od. lib. II, 1*). Le *te duce* du vers suivant fait allusion aux victoires remportées par Pollion sur les Parthes et les Dalmates, attachés au parti de Brutus et de Cassius, victoires qui valurent à Pollion les honneurs du triomphe.

— 5. *Sceleris nostri*, désigne la guerre civile. Les exemples de *scelus* employé dans ce sens ne manquent assurément pas. Il suffit d'ouvrir Horace : *Cui dabit partes scelus expiandi? Et Quo, quo, scelesti, ruitis?*

Page 42 : 4. *Herba veneni*, pour *herba venenosa*.

Page 44 : 1. *Alter erit tum Tiphys*. Le poète va rappeler ici l'expédition des Argonautes et la guerre de Troie. Ce passage est imité d'Hésiode.

— 2 *Juga solvet arator*. Il est inutile, sans doute, de faire remarquer que la traduction littérale donne ici le singulier pour le pluriel latin, ce qui se rencontrera d'un bout à l'autre de Virgile. On verra aussi, mais plus rarement, le singulier traduit par un pluriel. Il est impossible de transporter dans notre langue, sans que la clarté en souffre, cette habitude des poètes latins, qui emploient perpétuellement un nombre pour l'autre.

Page 46 : 1. *Risu cognosere matrem*. Quelques traducteurs disent que c'est l'enfant qui sourit à sa mère, et la reconnaît à ses tendres soins. C'est le délicieux tableau de Catulle (*Julia et Manlii epithal.*, LIX):

Torquatus volo parvulus
Matris e gremio suæ
Porrigens teneras manus,
Dulce rideat ad patrem,
Semihiante labello.

Ils ajoutent que, chez les anciens, la tristesse dans un enfant tait regardée comme un mauvais présage et un signe de mort rochaine.

D'autres interprètes pensent que c'est la mère qui sourit à l'enfant et ils ont en faveur de leur opinion ce qui arriva à la naissance de Vulcain, fils de Junon. Junon, dit la Fable, ne sourit point à ce fils, né difforme, et Jupiter, ne le jugeant pas digne de s'asseoir à la table des dieux, le précipita du haut de l'Olympe. Plus tard, Jupiter permit à Vulcain d'épouser Minerve, mais la déesse refusa de s'unir à lui.

Si les derniers vers de cette églogue sont une allusion à cette fable, le sens qu'ils renferment est facile à saisir : l'enfant à qui sa mère n'a pas souri, n'est pas digne de s'asseoir à la table des dieux, ni d'entrer dans le lit d'une déesse.

Mais enfin, quel était ce miraculeux enfant? Ou Marcellus, ou Drusus, répond-on : Marcellus, fils d'Octavie, neveu d'Auguste, et le même dont Virgile a si éloquemment déploré la mort prématurée à la fin du sixième livre de l'*Énéide*; Drusus, fils de T. Claudius Néron et de Livie, seconde femme d'Auguste. Ces deux opinions manquent également de vraisemblance, si l'on donne à cette églogue sa date naturelle, celle du consulat de Pollion, à qui elle est adressée (714). La naissance de Marcellus est de deux ans antérieure à ce consulat, et celle de Drusus lui est de deux ans postérieure : or, l'enfant dont Virgile présage ici les grandes destinées n'est pas encore né ; mais sa naissance est proche ; il est attendu, il va naître : *Casta, fave, Lucina*. Cela n'est applicable, comme on voit, ni à Marcellus, ni à Drusus. Il semble, de plus, qu'il ne peut être question ici que du propre enfant de l'empereur, et non de son beau-fils ou de son neveu : *Pacatumque reget patriis virtutibus orbem*, l'indique assez. Nous croyons donc que cette églogue a été écrite en 714, sous le consulat de Pollion, au moment où la grossesse de Scribonie, première femme d'Auguste, faisait naître, à la cour de l'empereur, ces espérances d'un héritier de l'empire que Virgile a embellies de toutes les magnificences d'une poésie qui ne s'est jamais élevée plus haut. Malheureu-

sement l'événement démentit le poète et trompa l'attente du peuple romain : Scribonie mit au monde une fille, cette Julie qui ne fut fameuse que par ses débordements.

— 2. Allusion à Vulcain. Voyez la note précédente.

ÉGLOGUE V.

Virgile est le Ménalque de cette églogue, comme on le voit par les vers 85 et 86. Mopsus est, dit-on, un des disciples de Virgile connu sous le nom de Cébès ; enfin, on veut voir aussi dans le personnage de Daphnis, Flaccus Maro, un frère de Virgile qui mourut dans l'adolescence.

Page 48 : 1. *Boni calamos inflare*. Cette construction de l'adjectif *bonus* avec un infinitif est imitée du grec. Théocrite (VIII, 4) :

Ἄμψω σπρίτδεν δεδαημένω, ἄμψω ἡεῖδεν.

— 2. *Phyllidis... Alconis... Codri*. Nous croyons qu'il ne s'agit ici ni de Phyllis, fille de Lycurgue, roi de Thrace, ni d'Alcon, de Crète, ni de Codrus, dernier roi d'Athènes ; ce sont des noms de bergers ; ils se retrouvent dans la septième églogue, vers 14, 22, 26, où ils ont le même sens pastoral qu'ici.

Page 50 : 1. *Curru*, forme poétique du datif, *u* pour *ui* ; on en trouve quelquefois des exemples en prose, surtout chez Tacite.

Page 56 : 1. *Vina Ariusia*. Les vins d'un coteau de l'île de Chio (aujourd'hui Scio), dans l'Archipel grec.

— 2. *Lyctius*, de Lyctus, ville de Crète, patrie d'Idoménée ; *Lyctius Idomeneus*, *Æn.*, lib. III, 401.

ÉGLOGUE VI.

Page 60 : 1. *Deductum carmen*, métaphore empruntée à la laine, qu'on amincit en la filant. Horace a dit (*Ép.* II, I, 225) : *Tenui deducta poemata filo*.

— 2. *Varus*. Suivant quelques interprètes, ce Varus est le Quintilius Varus qui perdit, dans les défilés de Teutbourg, trois légions ro-

maines taillées en pièces par Arminius. Suivant d'autres, le Varus de cette églogue est un autre Quintilius Varus, homme de goût qui vécut loin des camps, ami de Virgile et d'Horace, et à qui ce dernier a adressé l'ode : *Nullam, Varo, sacra vite.....* (lib. I, XVIII). Enfin, quelques-uns ont dit que c'est ce Varus qui fut chargé, conjointement avec Tucca, de revoir l'*Énéide* après la mort de Virgile. Ceci est une erreur : c'est le poète L. Varius, qui partagea avec Tucca le soin de cette révision.

— 3. *Pagina*, pour dire une composition poétique, *carmen* ; Horace emploie de même *chartæ*.

Page 62 : 1. *Rhodope... Ismarus*, hautes montagnes de la Thrace.

Page 64 : 1. *Nerea*. Nérée se prend ici pour la mer. Nérée, fils de l'Océan et de Thétis, époux de Doris, père des Néréides.

— 2. *Hylan*. Hylas accompagnait Hercule dans l'expédition des Argonautes. Il se noya en allant puiser de l'eau. Les poètes feignent qu'il fut enlevé par les Nymphes du fleuve, éprises de sa beauté.

— 3. *Pasiphaen*. Pasiphaé était fille du Soleil, et femme de Minos, roi de Crète. Voyez l'*Énéide* (liv. VI, 23, et aux notes du même livre).

— 4. *Virgo*. Pasiphaé était déjà mère de Phèdre, d'Ariadne et d'Androgée ; mais le mot *virgo* est quelquefois appliqué à une femme encore jeune. Plaute et Térence en offrent de nombreux exemples.

Page 66 : 1. *Prætides*. Les Prétides, les filles de Prétus. Ces princesses ayant osé comparer leur beauté à celle de Junon, en furent punies par une folie qui leur fit croire qu'elles étaient changées en vaches. Elles parcouraient les campagnes en poussant des gémissements.

— 2. *Gortynia*. Gortyne, ville de Crète, au sud de Gnosse. Il n'y a aujourd'hui que des ruines, mais ces ruines occupent une grande étendue, et sont d'une merveilleuse beauté. Elles donnent une haute idée de la magnificence de l'ancienne Gortyne.

— 3. *Gallum*. Le même Gallus à qui est adressée la dixième églogue.

Page 68 : 1. *Ascræo seni*. Ces mots désignent Hésiode, né dans le bourg d'Askra en Béotie. Suivant l'opinion la plus accréditée, Hésiode est contemporain d'Homère.

— 2. *Grynei*. Gallus avait célébré la forêt de Grynée en Éolide. Apollon y avait un temple et y rendait des oracles, d'où l'épithète de *Grynéen* (*Æn.* lib. IV, 345).

Page 70 : 1. *Eurotas*, aujourd'hui l'*Iri* ou le *Vasili-Potamo*, fleuve du Péloponèse, dont la source était peu éloignée de celle de l'Alphée ; il arrosait la Laconie. Les bords de l'*Eurotas* étaient couverts de lauriers et de myrtes. Les Spartiates l'adoraient comme un dieu, et lui donnaient le nom de *Fleuve-Roi* (*Basileus Potamos*), d'où le nom moderne *Vasili-Potamo*.

ÉGLOGUE VII.

Page 72 : 1. *Ilice arguta*. Un chêne qui rend des sons, un murmure, qui est agité par le vent. Les Grecs disent aussi, en parlant d'un arbre : ᾄδει, συρίζει, μελίζεται, etc.

— 2. *Pares cantare*. Nous avons déjà vu, Églogue V, *boni inflare calamos*.

— 3. *Mincius*. Le Mincio, aujourd'hui Menzo (royaume Lombard-Vénitien), sort du lac de Garda, et forme lui-même autour de Mantoue une sorte de lac qui fait l'agrément et la sûreté de cette ville, patrie de notre poète. Le Mincio est d'un cours très-lent, et il a beaucoup de roseaux sur ses rives. (*Georg.*, lib. III, 15.)

Page 74 : 1. *Alternis*. Voyez la note 1 de la page 30.

— 2. *Libethrides*. Les Muses sont appelées ici Libéthrides, parce que les Béotiens leur avaient consacré, près du mont Hélicon, un antre du nom de *Libethrium*.

— 3. *Hedera*. On couronnait de lierre les poètes (*Virg.*, *Égl.* VIII, 13 ; *Hor.*, *Od.*, lib. I, 1 ; *Pers.*, Prol. 5). Le lierre était particulièrement consacré à Bacchus, et l'on nommait *bacchæ* les couronnes de lierre que l'on portait aux fêtes de ce dieu.

— 4. *Ultra placitum laudarit*, parce que c'est encore une manière de dénigrer, et la plus habile de toutes peut-être, que d'accorder des louanges exagérées.

— 5. *Baccare*. Le baccaris ou baccar, vulgairement nommé *Gand-*

Notre-Dame, était, suivant les anciens, un préservatif contre les enchantements et contre les langues envieuses et médisantes.

Page 76 : 1. *Nerine Galatea*. Galatée était une des cinquante Néréides, filles de Nérée et de Doris. Voyez la note 1 de la page 64.

— 2. *Sardois... herbis*. Les herbes de la Sardaigne passaient pour être très-amères. Une de ces herbes causait à la bouche de ceux qui en mangeaient un mouvement convulsif tel, qu'ils paraissaient rire malgré eux ; de là, dit-on, *risus sardonicus*, le rire *sardonique*.

— 3. *Somno mollior herba*. Théocrite a dit : Τάπητες ὑπὸν μαλακώτεροι.

Page 78 : 4. *Solstitium pecori defendite*. Tournure élégante et poétique, pour *defendite pecus a solstitio*, c'est-à-dire *a sole*. On lit dans Horace, *Odes*, I, 17, 3 : *Faunus et igneam defendit æstatem capellis*.

ÉGLOGUE VIII.

Page 82 : 1. *Tu... Timavi*. Le poète s'adresse à Pollion. Voyez la note 4 de la page 40. — *Timavi*. Le Timave est un fleuve du Frioul, fort large et même navigable, mais dont le cours n'a guère qu'une lieue de longueur. Il se jette dans l'Adriatique, entre Aquilée et Tergeste (Trieste).

Page 84 : 1. *Mænalus*. Le Ménale (aujourd'hui *mont Roino*) dans l'Arcadie, était consacré à Pan.

— 2. Ce vers rappelle celui d'Horace (*Art poét.*, 13) :

Serpentes avibus geminentur, tigribus agni.

— 3. *Sparge, marite, nuces... OEtam*. L'époux, le jour de son mariage, jetait des noix aux enfants pour faire entendre que dès ce moment il renonçait aux jeux de l'enfance. — *OEtam*. L'OEta, aujourd'hui le mont *Commarta* ou *Katavothra*, sur les confins de la Grèce propre et de la Thessalie. Cette montagne est si haute, que les peuples voisins croyaient que les astres se levaient de son sommet. C'est là que, selon la Fable, Hercule monta sur le bûcher.

Page 86 : 1. *Ismarus.... extremi Garamantes*. L'Ismare, montagne de la Thrace vers les bouches de l'Hèbre. Elle avait un vignoble

célèbre (*Géorg.*, II, 37). — *Extremi Garamantes*. Les Garamantes, peuple de l'intérieur de l'Afrique, au midi des Gétules. Les Romains, au temps de Virgile, ne connaissaient rien en Afrique au delà des Garamantes ; de là l'expression *extremi*.

— 2. *Amor docuit matrem commaculare manus*. Allusion à Médée qui, comme on sait, égorgéa les enfants qu'elle avait eus de Jason.

— 3. Ce vers est sans doute interpolé ; néanmoins on le conserve dans toutes les éditions, parce qu'il se trouve dans un assez grand nombre de manuscrits.

Page 90 : 1. *Rumpitur anguis*. *Rumpi* ne peut avoir ici d'autre sens que *dissilire*, dans le vers suivant d'Ovide :

Carmines dissiliunt, abruptis faucibus, angues.

Page 92 : 1. *Has olim exuvias*, etc. Comparez à ce vers et aux suivants le quatrième livre de l'*Énéide*, 495 et suiv.

ÉGLOGUE IX.

Il s'agit dans cette églogue, comme dans la première, du modeste héritage de Virgile. Cet héritage avait été donné par Auguste au centurion Arius ; mais, grâce à Pollion, le poète en obtint la conservation. Le soldat toutefois tenta de s'emparer par la force de ce domaine, et Virgile n'échappa à la mort qu'en traversant le Mincio à la nage. Virgile s'est représenté dans cette églogue sous le nom de Ménalque, et il a donné celui de Méris à son père, qu'il nous montre portant à Mantoue deux chevreaux pour apaiser par ce présent le redoutable Arius.

Page 98 : 1. *Varo*. Q. Varus, à qui est adressée la sixième églogue. Voyez la note 2 de la page 60.

Page 100 : 1. *Cinna*. Cinna, neveu de Pompée, devint le favori d'Auguste et conspira ensuite contre lui. Auguste lui pardonna. Cet acte de clémence est le sujet du *Cinna* de Corneille.

— 2. *Purpureum*. Cet adjectif a presque toujours, dans Virgile, le sens de *brillant, éclatant, étincelant* (*Géorg.*, liv. IV, 54, 275 et 372, et aux notes).

Page 102 : 1. *Dionæi... Cæsaris astrum*. Après la mort de J. César, il parut une nouvelle étoile qui se montra durant sept jours. Le peuple crut que c'était l'âme de César qui avait été reçue dans le ciel. — *Dionæi*. César est appelé *Dionæus*, c'est-à-dire descendant de Vénus, fille de Jupiter et de Dioné, Nymphe de la mer.

— 2. *Condere soles*, pour *videre soles condi* ou *se condere*, c'est-à-dire prolonger une occupation jusqu'à ce qu'on ait vu le soleil se coucher, passer tout le jour à.... Callimaque :

Ἐμνήσθην δ' ὅσσ' ἄκτις ἀμφοτέρω

ἥλιον ἐν λείσχη κατεδύσαμεν.

— 3. *Æquor*. La mer n'est pas dans le voisinage de Mantoue où Virgile a placé la scène de ce petit drame : *æquor* doit s'entendre ici du Mincio, qui entoure cette ville d'une sorte de lac (Égl. VII, note sur le vers 13).

Page 104 : 1. *Bianoris*. Bianor ou Ocnus était fils de la nymphe *Manto*. Il fonda Mantoue et lui donna le nom de sa mère (*Æn.*, ib. X, 198). Son tombeau était sur le bord du chemin, suivant la coutume des anciens, qui en usaient ainsi pour perpétuer dans l'esprit des peuples la mémoire des grands hommes. De là ces formules d'épitaphes : *Sta, viator; abi, viator*.

ÉGLOGUE X.

Page 106 : 1. *Gallus*. Cornélius Gallus avait été oréé gouverneur d'Égypte par Auguste, en récompense des services qu'il lui avait rendus dans la guerre d'Alexandrie. Gallus se conduisit dans ce poste important avec beaucoup de hauteur et de dureté, s'oubliant même jusqu'à faire des railleries amères d'Auguste son bienfaiteur. Celui-ci se contenta de lui ôter son gouvernement, mais le sénat le condamna au bannissement. Gallus ne put supporter sa disgrâce et se donna la mort. Il avait composé quatre livres d'élégies qui ne nous sont pas parvenues. Celles qui existent sous son nom sont visiblement supposées; elles paraissent être du sixième siècle. Gallus dans ses élégies avait chanté Lycoris (la comédienne Cithéris, dit-on), qui

l'abandonna pour suivre Antoine dans les Gaules. Gallus était l'ami et le protecteur déclaré de Virgile.

— 2. *Doris*. Doris, fille de l'Océan et de Thétis et femme de Nérée, se prend ici pour la mer.

— 3. *Aonie Aganippe*. Fontaine au pied de l'Hélicon, en Phocide. Elle était consacrée aux Muses, qu'on nomme souvent pour cette raison *Aganippides*. — *Aonie*, c'est-à-dire de la Béotie, quelquefois nommée *Aonie*. De là aussi dans les poètes *Aonides*, *Aoniæ sorores*, les Muses.

Page 110 : 1. *Furor* s'emploie pour désigner toute passion violente qui porte le trouble dans l'esprit ou dans les sens, et surtout l'amour.

Page 112 : 1. *Chalcidico...versu*. Gallus avait traduit en latin quelques ouvrages d'Euphorion, de Chalcis, dans l'île d'Eubée, et il avait employé le style bucolique dont Théocrite, de Sicile, est le modèle. De là les expressions *Chalcidico versu*, *avena pastoris Siculi*.

— 2. *Parthenios saltus*. Montagne d'Arcadie, la plus haute du Péloponèse; elle s'étend des environs de Tégée jusqu'auprès d'Argos.

— 3. *Cydonia*, ville de Crète et l'une des plus considérables avec Gnosse et Gortyne. Ses habitants excellaient à tirer de l'arc, et les flèches de Cydon passaient pour les meilleures.

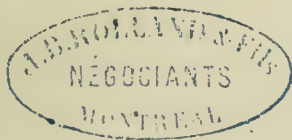
Page 114 : 1. *Hebrum... Sithonias*. L'Hèbre (aujourd'hui la *Maritza*) grand fleuve de Thrace qui naît au pied du mont Hémus... — La Sithonie est la partie de la Thrace qui entoure le golfe Toronaïque. Les hautes montagnes qui la traversent et qui sont presque toujours couvertes de neige, rendent ce pays extrêmement froid.

3. Sent Mr Lamb on June 10th 1881
Tuesday 13 Sept. 1881 sent \$15.00
J. Collins
Ottawa

LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES



Cet ouvrage a été expliqué littéralement par M. Sommer, agrégé
des classes supérieures, docteur ès lettres, traduit en français et
annoté par M. Aug. Desportes.

LES AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

VIRGILE

LES GEORGIQUES

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

1864

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

Proposition et invocation, vers 1-42. — Du labour et de l'amélioration du sol en le laissant reposer, en changeant de culture, en l'engraissant, en brûlant les chaumes, 43-93. — Rendre la terre meuble en brisant les mottes, en hersant, en labourant une seconde fois en sens oblique ; travaux qui suivent l'ensemencement, 94-124. — De l'âge d'or et du siècle qui le suivit, 125-146. — Cérès apprit la première aux hommes à ouvrir la terre avec le fer. Au prix de combien de soins on délivre les champs des herbes parasites qui les envahissent, et des oiseaux qui les ravagent, 147-159. — Instruments de culture ; signes de la fécondité des terres ; préparation des grains, 160-203. — Des temps propres au labourage et à divers ensemencements, 204-230. — Cours du soleil ; les zones ; les pôles ; utilité des connaissances astronomiques pour l'agriculture, 231-258. — A quelles occupations peut se livrer le laboureur en temps de pluie ; aux jours de fêtes. Travaux pendant le jour, en été ; en hiver, 259-310. — Les tempêtes sont à craindre en automne et au printemps. Pour s'en garantir il faut observer la place que les planètes occupent dans le zodiaque. Se rendre les dieux favorables et surtout Cérès, 311-350. — Pronostics du temps : signes particuliers des vents, de la pluie, du beau temps, 351-423. — Pronostics tirés de la lune ; du soleil, 424-463. — Des prodiges qui précédèrent et suivirent la mort de Jules César, et qui présageaient la guerre civile, 464-497. — Vœux pour César Auguste, 498-514.

GEORGICA.

LIBER 1.

Quid faciat lætas segetes, quo sidere terram
Vertere, Mæcenas, ulmisque adjungere vites
Conveniat; quæ cura boum, qui cultus habendo
Sit pecori, atque apibus quanta experientia parcis,
Hinc canere incipiam. Vos, o clarissima mundi 5
Lumina¹, labentem cœlo quæ ducitis annum,
Liber, et alma Ceres, vestro si munere tellus
Chaoniam pingui glandem mutavit arista,
Poculaque inventis Acheloia² miscuit uvis;
Et vos, agrestum præsentia numina³, Fauni, 10
Ferte simul, Faunique, pedem, Dryadesque puellæ :
Munera vestra cano. Tuque o, cui prima frementem
Fudit equum magno tellus percussa tridenti,
Neptune; et cultor nemorum, cui pinguis Cææ⁴

Je vais chanter l'art qui produit les riantes moissons ; je dirai, ô Mécène, sous quel astre il convient de labourer la terre, et de marier la vigne à l'ormeau ; quels soins il faut donner aux bœufs, à la conservation des troupeaux, et quelle sage industrie fait prospérer l'abeille économe. Brillants flambeaux de l'univers, vous qui dirigez dans les cieux la marche de l'année, Bacchus, et toi, bienfaisante Cérès, je vous invoque, s'il est vrai que grâce à vous les humains aient remplacé le gland de Chaonie par l'épi nourricier, et mêlé pour la première fois le jus de la grappe avec l'eau de l'Achéloüs. Et vous, divinités tutélaires des champs, Faunes, Dryades, venez ensemble, accourez à ma voix : ce sont vos bienfaits que je chante. Et toi, qui du sein de la terre ébranlée par ton trident, fis sortir un coursier frémissant, ô Neptune, entends ma voix ; et toi aussi, divin habitant des bois, Aristée pour qui trois cents jeunes taureaux,

LES GÉORGIQUES.

LIVRE I.

Hinc
incipiam canere
quid faciat segetes lætas,
quo sidere, Mæcenas,
conveniat vertere terram,
adjungereque vites ulmis;
quæ cura sit boum,
qui cultus
habendo pecori,
atque quanta experientia
apibus parcis.
Vos, o lumen clarissima
mundi,
quæ ducitis cælo
annum labentem,
Liber, et alma Ceres,
si vestro munere
tellus
mutavit glandem Chaoniam
arista pingui,
miscuitque
pocula Acheloia
uvis inventis;
et vos, Fauni,
numina præsentia
agrestum,
ferte pedem simul,
Faunique,
puellæque Dryades:
cano vestra munera.
Tuque, o Neptune,
cui tellus prima
percussa magno tridenti
fudit
equum frementem;
et cultor nemorum,
cui ter centum juveni

De-ce-moment
je commencerai à chanter
ce-qui fait les moissons heureuses,
sous quel astre, ô Mécène,
il convient de retourner la terre,
et de marier les vignes aux ormes;
quel soin doit-être pris des bœufs,
quel régime est à suivre
pour avoir un troupeau,
et quelle-grande expérience il faut
pour élever des abeilles économes.
Vous, ô lumières tres-éclatantes
du monde,
qui conduisez dans le ciel
l'année qui-s'écoule,
Bacchus, et bienfaisante Cérès,
si par votre présent (bienfait)
la terre
a échangé le gland de-Chaonie
pour l'épi gras (gonflé par le grain),
et a mêlé
les coupes (les boissons) de-l'Achéloïe
aux raisins (au vin) découverts;
et vous, Faunes
divinités propices
des campagnards,
portez le pied (venez) à-la-fois,
et Faunes.
et jeunes-filles Dryades:
je chante vos présents.
Et toi, ô Neptune, [mière fois)
pour qui la terre la première (pour la pre-
frappée de ton grand trident
a versé de son sein a produit)
le cheval frémissant;
et toi qui-habites les bois,
pour qui trois-fois cent jeunes-tauraux

Ter centum nivei tondent dumeta juvenci ; 15
 Ipse , nemo linquens patrium saltusque Lycæi ,
 Pan , ovium custos , tua si tibi Mænala curæ ,
 Adsis , o Tegeæ ¹ , favens ; oleæque Minerva
 Inventrix ; uncique puer monstrator aratri ;
 Et teneram ab radice ferens , Silvane , cupressum ² 20
 Dique , deæque omnes , studium quibus arva tueri ,
 Quique novas alitis non ullo semine fruges ,
 Quique satis largum cœlo demittitis imbrem .
 Tuque adeo , quem mox quæ sint habitura deorum
 Concilia incertum est ; urbesne invisere , Cæsar , 25
 Terrarumque velis curam ³ , et te maximus orbis
 Auctorem frugum tempestatumque potentem
 Accipiat , cingens materna tempora myrto ;
 An deus immensi venias maris , ac tua nautæ
 Numina sola colant , tibi serviat ultima Thule ⁴ , 30
 Teque sibi generum Tethys emat omnibus undis ;
 Anne novum tardis sidus te mensibus addas ,

blancs comme la neige , broutent le vert feuillage des buissons dans
 les grasses campagnes de Cée . Et toi-même , dieu de Tégée , Pan ,
 qui protéges nos brebis , abandonne pour un moment les bois pater-
 nels , les forêts du Lycée , et si le Ménale t'est cher encore , viens et
 sois-moi favorable . Minerve , qui fis naître le pacifique olivier ; toi ,
 jeune homme qui inventas la charrue recourbée ; Silvain , qui portes
 dans tes mains le tendre rameau d'un cyprès déraciné ; vous tous ,
 dieux et déesses , qui veillez sur nos champs , qui fécondez les ger-
 mes des nouvelles semences , et qui leur versez du haut des cieux des
 pluies salutaires , je vous invoque aussi .

Et toi enfin , César , dont nous ignorons quel sera bientôt le rang
 dans le conseil des dieux , soit que tu veuilles honorer nos villes et
 nos campagnes de tes regards et de tes soins , et recevoir , comme
 dispensateur des fruits de la terre et souverain régulateur des sai-
 sons , le tribut d'hommages que l'univers entier te rendra en ceignant
 ton front du myrte maternel ; soit que tu préfères régner sur les
 vastes mers , qu'à toi seul s'adressent les prières des nautoniers ,
 qu'aux extrémités de l'Océan Thulé te soit soumise , et que Téthys ne
 croie pas acheter trop cher l'honneur de t'avoir pour gendre en t'of-
 frant tout l'empire des ondes ; soit que , nouvel astre d'été , tu te

nivei
tondent dumeta pinguis
Cææ;
ipse,
linquens nemus patrum
saltusque Lycæi,
Pan, custos ovium,
si tua Mænala curæ tibi,
adsis favens, o Tegeæ;
Minervaque,
inventrix oleæ;
puerque
monstrator aratri unci;
et, Silvane,
ferens teneram cupressum
ab radice;
dique, deæque omnes,
quibus studium
tueri arva,
quique alitis fruges novas
non ullo semine,
quique demittitis cælo
imbrem largum satis.

Tuque adeo,
quem est incertum
quæ concilia deorum
sint habitura mox;
velisne, Cæsar,
invisere urbes,
curamque terrarum,
et maximus orbis accipiat te
auctorem frugum
potentemque tempestatum,
cingens tempora
myrto materna;
an venias deus
maris immensi,
ac nautæ colant
tua numina sola,
Thule ultima
serviat tibi,
Tethysque emat te
generum sibi
omnibus undis;
anne addas te
sidus novum
mensibus tardis,

d'une-blancheur-de-neige
broutent les taillis gras
de-Céos;
toi-même,
quittant le bois paternel
et les bosquets du Lycée,
Pan, gardien des brebis,
si ton Ménéale est à souci à toi (chéri de toi),
sois-moi favorable, ô dieu de-Tégée;
et toi, Minerve,
inventrice de l'olivier;
et toi, jeune-homme,
auteur de la charrue recourbée;
et toi, Silvain,
qui portes un tendre cyprès
depuis (avec) sa racine;
et vous dieux, et déesses tous ensemble,
auxquels est le soin
de protéger les champs,
et qui nourrissez les fruits nouveaux
nés sans aucune semence,
et qui faites-tomber du ciel
une pluie abondante sur les semences

Et toi aussi,
lequel il est incertain
quelles réunions des dieux
sont devant posséder bientôt,
soit-que tu veuilles, Césaire,
visiter les villes,
et que tu préfères le soin des terres,
et que le très-grand univers reçoive toi
comme auteur des fruits de la terre
et maître des saisons,
te ceignant les tempes
du myrte maternel;
soit-que tu viennes comme dieu
de la mer immense,
et que les matelots honorent
ta divinité seule,
que Thulé la plus reculée du monde
soit-soumise à toi,
et que Téthys achète toi
pour gendre à elle
au prix de toutes ses eaux;
soit-que tu ajoutes toi
comme astre nouveau
aux mois tardifs (longs),

Qua locus Erigonen ¹ inter Chelasque sequentes
 Panditur : ipse tibi jam brachia contrahit ardens
 Scorpius , et cœli justa plus parte reliquit : 35
 Quidquid eris (nam te nec sperent Tartara regem ,
 Nec tibi regnandi veniat tam dira cupido ,
 Quamvis Elysios miretur Græcia campos ,
 Nec repetita sequi curet Proserpina matrem) ,
 Da facilem cursum , atque audacibus annue cœptis , 40
 Ignarosque viæ mecum miseratus agrestes ,
 Ingredere , et votis jam nunc assuesce vocari .

Vere novo , gelidus canis quum montibus humor
 Liquitur , et Zephyro putris se gleba resolvit ,
 Depresso incipiat jam tum mihi ² taurus aratro 45
 Ingemere , et sulco attritus splendescere vomer .
 Illa seges demum votis respondet avari
 Agricolaë , bis quæ solem , bis frigora sensit ;
 Illius immensæ ruperunt horrea messes .

At prius ignotum ferro quam scindimus æquor , 50

places parmi ceux qui président aux longs mois, entre Érigone et le brûlant Scorpion, qui déjà retire devant toi ses serres enflammées et te cède le plus grand espace des cieux ; quelle que soit enfin la place qui t'attend dans l'Olympe (car les Enfers n'oseraient se flatter de t'avoir jamais pour roi ; et jamais le triste empire des morts ne pourra tenter ton ambition, bien que la Grèce vante les merveilles des champs Élysées, et que Proserpine résiste aux prières de sa mère qui la redemande), ô César, rends facile à mes pas la carrière où je vais entrer ; favorise d'un regard mon audacieuse entreprise, et, prenant en pitié nos laboureurs égarés, daigne les guider avec moi dans les routes nouvelles que j'ouvre à leur ignorance, et accoutume-toi dès à présent à t'entendre nommer dans nos vœux.

Lorsque, au retour du printemps, la neige se fond et s'écoule du haut des montagnes longtemps blanchies, lorsque la terre amollie cède à la douce haleine des Zéphyrs ; que dès ce moment le taureau commence à gémir sous le joug de la charrue, et que le soc, rouillé par un long repos, sort luisant du sillon. Une terre répond enfin aux vœux de l'avidé laboureur, quand elle a deux fois subi les rigueurs de l'hiver, deux fois éprouvé les chaleurs de l'été ; c'est alors seulement qu'il voit ses greniers crouler sous le poids de ses immenses récoltes.

Mais avant que le soc ouvre le sein d'une terre inconnue, sache

qua locus panditur
inter Erigonen
Chelasque sequentes :
jam ardens Scorpius ipse
contrahit brachia tibi,
et reliquit
plus parte justa cœli :
quidquid eris
(nam nec Tartara
sperent te regem,
nec cupido tam dira
regnandi
veniat tibi,
quamvis Græcia
miretur campos Elysios,
nec Proserpina repetita
curet sequi matrem),
da cursum facilem,
atque annue
coëptis audacibus,
miseratusque mecum
agrestes
ignaros viæ,
ingredere,
et jam nunc assuesce
vocari votis.

Vere novo,
quum humor gelidus
liquitur
montibus canis,
et gleba putris
se resolvit Zephyro,
jam tum taurus
incipiat mihi ingemere
aratro depresso,
et vomer attritus sulco
splendescere.
Illa seges demum
respondet votis
agricolæ avari,
quæ sensit bis solem,
bis frigora;
messes immensæ illius
ruperunt horrea.

At prius quam
scindimus ferro
æquer ignotum,

là où une place s'ouvre
entre Érigone
et les Serres qui-*la*-suivent :
déjà l'ardent Scorpion lui-même
resserre *ses* bras pour toi,
et l'a abandonné
plus que *la* part nécessaire du ciel :
quoi que tu doives-être
(car et que le Tartare
n'espère pas toi *pour* roi,
et qu'un désir si violent
de régner
ne vienne pas à toi,
bien que la Grèce
admire les champs Élyséens,
et que Proserpine redemandée
ne se-soucie pas de suivre *sa* mère),
donne-*moi* une marche facile,
et favorise
mon entreprise audacieuse,
et ayant-pitié avec-moi
des campagnards
ignorants de la route qu'ils doivent *suivre*,
avance-toi viens),
et déjà maintenant accoutume-toi
à être appelé de *nos* vœux.

Au printemps nouveau,
lorsque l'humidité gelée (la neige)
se-fond
sur les montagnes blanchies,
et que la glèbe friable
s'amollit par l'influence du Zéphyr,
que déjà alors le taureau
commence à moi à gémir
la charrue étant enfoncée *en terre*,
et le soc usé par le sillon
à reluire.
Cette moisson (ce champ)-là seulement
répond aux vœux
du laboureur avide,
qui a senti deux-fois le soleil (l'été),
deux-fois les froids (l'hiver);
la moisson immense de ce *champ*
a rompu (surcharge) les greniers.

Mais avant que
nous entr'ouvrions avec le fer
un champ inconnu,

Ventos et varium cœli prædiscere morem
 Cura sit, ac patrios cultusque habitusque locorum;
 Et quid quæque ferat regio, et quid quæque recuset.
 Hic segetes, illic veniunt felicius uvæ;
 Arborei fetus alibi, atque injussa virescunt 55
 Gramina. Nonne vides croceos ut Tmolus¹ odores,
 India mittit ebur, molles sua tura Sabæi,
 At Chalybes nudi ferrum, virosaque Pontus
 Castorea², Eliadum palmas Epirus equarum?
 Continuo has leges æternaque fœdera certis 60
 Imposuit natura locis, quo tempore primum
 Deucalion vacuum lapides jactavit in orbem,
 Unde homines nati, durum genus. Ergo age, terræ
 Pingue solum, primis extemplo a mensibus anni,
 Fortes invertant tauri, glebasque jacentes 65
 Pulverulenta coquat maturis solibus æstas.
 At, si non fuerit tellus fecunda, sub ipsum

quels vents y règnent, quelle est la température du climat, quels sont les procédés de culture consacrés par la tradition ou conseillés par la nature du sol; sache enfin quelles productions le terrain adopte volontiers ou refuse de donner. Ici les moissons viennent plus heureusement; là ce sont les vignes; ailleurs les arbres fruitiers et les herbages croissent et verdissent sans culture. Ainsi tu vois que le Tmole nous envoie son safran, l'Inde son ivoire, la molle Arabie son encens, les Chalybes aux bras nus leur fer, le Pont l'onguent précieux de ses castors, et l'Épire ses cavales qui viennent disputer les palmes d'Olympie. Telles sont les lois éternelles, telle est l'immuable constitution que, dès le principe, la nature imposa pour toujours à chaque climat, alors que Deucalion, pour repeupler le monde désert, jeta ces pierres fécondes d'où naquirent les hommes, race infatigable. A l'œuvre donc! et que, dès les premiers jours de l'année, tes vigoureux taureaux retournent les terres grasses, et que l'été sec et poudreux pénètre et cuise de ses feux les mottes étendues au soleil. Si, au contraire, le terrain est sec par lui-même, il suffira

cura sit prædiscere
 ventos
 et morem varium cœli,
 ac cultusque
 habitusque patrios
 locorum;
 et quid ferat quæque regio,
 et quid quæque recuset.
 Hic segetes, illic uvæ
 veniunt felicius;
 alibi fetus arborei
 atque gramina
 virescunt injussa.
 Nonne vides
 ut Tmolus mittit
 odores croceos,
 India ebur,
 Sabæi molles
 tura sua,
 at Chalybes nudi
 ferrum,
 Pontusque castorea
 virosa,
 Epirus
 palmas equarum
 Eliadum?
 Continuo natura
 imposuit has leges
 fœderaque æterna
 locis certis,
 tempore quo primum
 Deucalion jactavit lapides
 in orbem vacuum,
 unde
 homines nati,
 genus durum.
 Ergo age, intemplo
 a primis mensibus anni
 tauri fortes
 invertant
 solum pingue terræ,
 æstasque pulverulenta
 coquat solibus maturis
 glebas jacentes.
 At, si tellus
 non fuerit fecunda,
 erit sat suspendere

que le sonci soit d'étudier-auparavant
 les vents
 et l'état varié du ciel,
 et aussi la manière-de-cultiver
 et les habitudes paternelles (anciennes)
 des lieux;
 et ce-que porte (produit) chaque contrée
 et ce-que chacune refuse *de produire*.
 Ici les blés, là les raisins
 viennent plus heureusement;
 ailleurs les rejetons des-arbres
 et les herbes
 verdoient non-ordonnés (sans culture).
 Ne vois-tu pas
 comme le Tmoius envoie
 les odeurs du-safran (le safran odorant,
 l'Inde l'ivoire,
 les Sabéens efféminés
 les encens propres-à-eux,
 au-contre-ai- les Chalybes nus
 envoient le fer,
 et le Pont les testicules-de-castor
 à-la-forte-odeur,
 l'Épire [rienses)
 les palmes des ca-ales (les ca-ales victo-
 d'-Elide (en Élide)?
 Dès-le-commencement la nature
 a imposé ces lois
 et ces conditions éternelles
 à des lieux déterminés,
 dans le temps où tout-d'abord
 Deucalion jeta des pierres
 dans l'univers vide,
 d'où (desquelles pierres)
 les hommes *sont* nés,
 race dure.
 Ainsi allons, aussitôt
 dès les premiers mois de l'année
 que des taureaux vigoureux
 retournent
 le sol gras de la terre,
 et que l'été poudreux
 échauffe de ses soleils mûrs (ardents)
 les glèbes gisantes (exposées à ses rayons).
 Mais, si la terre
 n'est pas féconde (grasse),
 ce sera assez de la suspendre (soulever)

Arcturum¹ tenui sat erit suspendere sulco :
 Illic, officiant lætis ne frugibus herbæ ;
 Hic, sterilem exiguus ne deserat humor arenam.

70

Alternis idem tonsas cessare novales²,
 Et segnem patiēre situ durescere campum ;
 Aut ibi flava seres, mutato sidere, farra,
 Unde prius lætum siliqua quassante legumen,
 Aut tenues fetus viciæ, tristisque lupini

75

Sustuleris fragiles calamos silvamque sonantem.
 Urit enim lini campum seges, urit avenæ,
 Urunt Lethæo perfusa papavera somno.
 Sed tamen alternis facilis labor ; arida tantum
 Ne saturare fimo pingui pudeat sola, neve
 Effetos cinerem immundum jactare per agros.
 Sic quoque mutatis requiescunt fetibus arva ;
 Nec nulla interea est inaratæ gratia terræ.

80

Sæpe etiam steriles incendere profuit agros,
 Atque levem stipulam crepitantibus urere flammis :
 Sive inde occultas vires et pabula terræ

85

qu'au lever de l'Arcture le soc l'effleure d'un léger sillon : ainsi dans les terrains gras les herbes parasites n'étoufferont pas les joyeuses moissons ; ainsi le terrain maigre conservera le peu de suc dont il est humecté.

Laisse ensuite se reposer tes champs moissonnés, et que la terre pendant un an se raffermisse ; du moins n'y sème de nouveau le froment qu'au retour de la saison, et après avoir recueilli sur ce terrain une récolte de pois, de vesce légère, de lupins aux frêles chalumeaux, fragile et bruyante forêt de légumes résonnant dans leur cosse tremblante ; mais garde-toi d'y semer l'avoine, le lin et le pavot chargé des vapeurs du Léthé : ils dessèchent, ils brûlent la terre qui les reçoit. Cependant elle peut les supporter de deux années l'une, pourvu que tu ne te refuses pas à réparer par d'abondants engrais ton champ épuisé, et à lui rendre sa première vigueur en le couvrant des sels vivifiants de la cendre. Ainsi se reposent les champs par le seul changement de productions, et pendant ce temps-là la terre restée sans culture ne reste pas toutefois sans utilité.

Souvent il est bon de mettre le feu à un champ stérile et de livrer le chaume léger aux flammes pétillantes : soit que la terre reçoive de cet embrasement une énergie secrète et de nouveaux aliments ; soit que

tenui sulco
sub Arcturum ipsam :
illic, ne herbæ
officiant frugibus lætis ;
hic, ne humor exiguus
deserat arenam sterilem.

Idem
patiere novales tonsas
cessare alternis,
et campum segnem
durescere situ ;
aut seres,
sidere mutato,
farra flava
ibi, unde prius sustuleris
legumen lætum
siliqua quassante,
aut tenues fetus vicæ,
calamosque fragiles
silvamque sonantem
tristis lupini.
Seges enim lini
urit campum,
avenæ urit,
papavera
perfusa somno Lethæo
urunt.
Sed tamen labor facilis
alternis ;
tantum ne pudeat
saturare fimo pingui
sola arida,
neve
jactare
cinerem immundum
per agros effetos.
Sic quoque arva
requiescunt
fetibus mutatis ;
nec interea
gratia terræ inaratæ
est nulla.

Sæpe etiam profuit
incendere agros steriles,
atque urere stipulam levem
flammis crepitantibus :
sive inde terræ

par un mince sillon
à l'approche-de l'Arcture même :
là, de peur que les herbes
ne nuisent aux moissons riantes ;
ici, de peur que l'humidité peu-abondante
ne quitte la poussière (le sol friable) stérile.

Toi le même (de même)
tu souffriras les jachères moissonnées
se-reposer par années alternées,
et le champ oisif
durcir par le repos ;
ou tu sèmeras,
l'astre étant changé (l'année suivante),
des blés jaunes
là, d'où auparavant tu auras récolté
le légume abondant
à la cosse branlante,
ou les minces produits de la vesce,
et les tiges fragiles
et la forêt bruyante
du triste lupin.

Car une moisson de lin
brûle le champ,
une moisson d'avoine le brûle,
les pavots
imprégnés du sommeil du-Léthé
le brûlent.

Mais cependant le travail est facile
à années alternées ;
seulement qu'il n'en coûte pas au laboureur
de saturer d'un fumier gras
le sol aride,
ou (et) qu'il ne lui en coûte pas
de jeter
une cendre malpropre
dans les champs appauvris.
Ainsi aussi les champs
se-reposent
les produits étant changés ;
et pendant-ce-temps
le rapport d'une terre non-labourée
n'est pas nul.

Souvent encore il a été-utile
de brûler les champs stériles,
et de consumer le chaume léger
avec des flammes pétillantes :
soit-que de-là les terres

Pingua concipiunt; sive illis omne per ignem
 Excoquitur vitium, atque exsudat inutilis humor;
 Seu plures calor ille vias et cæca relaxat
 Spiramenta, novas veniat qua succus in herbas; 90
 Seu durat magis, et venas adstringit hiantes,
 Ne tenues pluviae, rapideve potentia solis
 Acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat.

Multum adeo, rastris glebas qui frangit inertes¹,
 Vimineasque trahit crates, juvat arva; neque illum 95
 Flava Ceres alto nequidquam spectat Olympo;
 Et qui, proscisso quæ suscitât æquore terga,
 Rursus in obliquum verso perrumpit aratro,
 Exercetque frequens tellurem, atque imperat arvis.

Humida solstitia atque hiemes orate serenas, 100
 Agricolæ; hiberno lætissima pulvere farra,
 Lætus ager : nullo tantum se Mysia cultu
 Jactat, et ipsa suas mirantur Gargara messes².

le feu la purge de ses principes pernicieux, et la débarrasse d'une surabondance d'humidité; soit que la chaleur élargisse ou multiplie les conduits souterrains par où la sève nourricière monte dans les tiges naissantes; soit enfin que l'action du feu raffermisse et condense le sol, resserre ses pores trop dilatés, et qu'il en ferme ainsi l'entrée aux pluies fines, au soleil dévorant, au souffle desséchant de Borée.

Il n'aura pas travaillé en vain pour ses champs, le laboureur qui, le râteau à la main, brise les mottes inertes, et qui y promène la claie d'osier. La blonde Cérès le regarde et lui sourit du haut de l'Olympe. Elle ne voit pas d'un œil moins favorable celui qui croise par de nouveaux sillons les sillons déjà tracés, abat les rayons trop exhaussés, tourmente la terre sans relâche et lui commande en maître.

Laboureurs, demandez au ciel des solstices d'été pluvieux et des hivers sereins. C'est surtout un hiver sec et poudreux qui fait la joie des champs et donne de rians guérets. La Mysie est moins fière de ses récoltes, et le Gargare même s'admire moins dans ses brillantes moissons.

concepiunt vires occultas
 et pabula pinguis;
 sive omne vitium
 excoquitur illis
 per ignem,
 atque humor inutilis
 exsudat;
 seu ille calor relaxat
 vias plures
 et spiramenta cæca,
 qua succus veniat
 in herbas novas;
 seu durat magis,
 et adstringit venas hiantes,
 ne pluvie tenues,
 potentiave acrior
 solis rapidi,
 aut frigus penetrabile
 Boreæ
 adurat.

Qui frangit rastris
 glebas inertes,
 trahitque crates vimineas,
 juvat adeo multum arva;
 neque flava Ceres
 spectat illum nequidquam
 alto Olympo;
 et
 qui perrumpit rursus
 aratro
 verso in obliquum
 terga quæ suscitât
 æquore proscisso,
 frequensque
 exercet tellurem,
 atque imperat arvis.

Orate
 solstitia humida
 atque hiemes serenas,
 agricolæ;
 pulvere hierno
 farra lætissima,
 ager lætus:
 Mysia se jactat tantum
 nullo cultu,
 et Gargara ipsa
 mirantur suas inesses.

tirent des forces secrètes
 et des aliments (sucs) gras;
 ou-que tout vice
 soit détruit-par-la-chaueur à elles
 au-moyen du feu,
 et *que* l'humeur inutile
 sorte-en-suintant;
 soit-que cette chaueur ouvre
 des routes plus nombreuses
 et des pores cachés,
 par où le suc puisse-venir
 dans les plantes nouvelles;
 soit qu'elle durcisse davantage,
 et resserre les conduits béants,
 de peur que les pluies fines,
 ou l'influence plus vive
 du soleil rapide,
 ou le froid pénétrant
 de Borée
 ne brûle *les semences*.

Celui-qui brise avec le râteau
 les glèbes stériles,
 et traîne sur le sol des herses d'-osier,
 fait-du-bien aussi beaucoup aux champs,
 et la blonde Cérès
 ne regarde pas lui en-vain
 du-haut-de l'Olympe;
il fait aussi du bien aux champs, [veau
 celui-qui brise-en-les-traversant de-nou-
 avec la charrue
 tournée en *sens* oblique
 les mottes qu'il élève
 sur le champ fendu (silloné),
 et fréquent (souvent)
 travaille la terre,
 et commande aux champs.

Demandez-avec-prière
 des solstices (étés) humides
 et des hivers sereins,
 ô laboureurs;
 avec la poussière d'-hiver (un hiver sec)
 les blés sont très-abondants,
 le champ riant (fertile):
 la Mysie ne se vante autant
 d'aucune culture,
 et le Gargare lui-même
 n'admire pas autant ses moissons.

Quid dicam, jacto qui semine cominus arva
 Insequitur, cumulosque ruit male pinguis arenæ, 105
 Deinde satis fluvium inducit rivosque sequentes ?
 Et, quum exustus ager morientibus æstuat herbis,
 Ecce supercilio clivosi tramitis undam
 Elicit : illa cadens raucum per levia murmur
 Saxa ciet, scatebrisque arentia temperat arva. 110
 Quid, qui, ne gravidis procumbat culmus aristis,
 Luxuriam segetum tenera depascit in herba,
 Quum primum sulcos æquant sata ? quique paludis
 Collectum humorem bibula deducit arena ?
 Præsertim incertis si mensibus ¹ amnis abundans 115
 Exit, et obducto late tenet omnia limo,
 Unde cavæ tepido sudant humore lacunæ.

Nec tamen, hæc quum sint hominumque boumque labores
 Versando terram experti, nihil improbus anser,
 Strymoniaëque grues ², et amaris intuba fibris 120

Que dirai-je de celui qui, après avoir semé, parcourt ses sillons et rabat sur la semence la glèbe écrasée ; qui y amène ensuite l'eau de quelque source voisine qu'il partage en petits ruisseaux ? Et quand le soleil embrase les campagnes, que l'herbe sèche et meurt, voilà que des hauteurs sourcilleuses du mont il fait descendre une onde salutaire qui, tombant de roc en roc avec un doux murmure, porte la fraîcheur et la vie dans ses champs desséchés. Parlerai-je aussi de celui qui, pour empêcher que la tige ne s'affaisse sous le poids de l'épi, livre à la dent de ses troupeaux ce vain luxe d'herbe, lorsqu'à peine la pousse naissante commence à sortir du sillon ? de celui qui fait écouler l'eau dormante dont sa terre est noyée, surtout dans les mois pluvieux, quand les fleuves débordés couvrent au loin les campagnes d'un noir limon et y forment des bas-fonds où l'eau s'échauffe en croupissant, et d'où s'exhalent de fétides vapeurs ?

Et cependant, malgré ces soins assidus du laboureur, malgré le labeur patient des bœufs qui l'aident à remuer la terre, on n'est point à l'abri del'oie vorace, de la grue du Strymon, des herbes aux racines amères et envahissantes, de l'ombre funeste des bois. Jupiter lui-

Quid dicam ,
 qui , semine jacto ,
 insequitur cominus arva ,
 ruitque cumulos
 arenæ male pinguis ;
 deinde inducit satis
 fluvium
 rivosque sequentes ?
 Et , quum ager exustus
 æstuat herbis morientibus ,
 ecce elicit undam
 supercilio
 trauitis clivosi :
 illa cadens
 ciet raucum murmur
 per saxa levia ,
 temperatque scatebris
 arva arentia .

Quid , qui ,
 ne culmus procumbat
 aristis gravidis ,
 depascit luxuriam segetum
 in herba tenera ,
 quum primum sata
 æquant sulcos ?
 quique deducit
 arena bibula
 humorem collectum
 paludis ?
 præsertim
 si mensibus incertis
 amnis abundans exit ,
 et tenet late omnia
 limo obducto ,
 unde lacunæ cavæ
 sudant humore tepido .

Nec tamen ,
 quum labores
 hominumque boumque
 sint experti hæc
 versando terram ,
 anser improbus ,
 gruesque Strymoniaë ,
 et intuba fibris amaris
 officiunt nihil ,
 aut umbra nocet
 Pater ipse

Que dirai-je *de celui* ,
 qui , la semence étant jetée ,
 presse (travaille) aussitôt les champs ,
 et renverse les amas
 de terre peu grasse ;
 et ensuite introduit-dans *ses blés* semés
 un courant-d'eau
 et des ruisseaux qui-suivent ?
 Et , lorsque son champ desséché
 est-brûlant dans *ses herbes mourantes* ,
 voilà qu'il fait-sortir l'eau
 du sourcil (sommel)
 d'un chemin en-pente (d'une colline) :
 celle-ci en tombant
 produit un râque murmure
 à-travers les rochers polis ,
 et rafraîchit par *ses cascades*
 les champs arides .

Que dirai-je *de celui* qui ,
 de peur que la tige ne tombe
 sous les épis chargés ,
 fait-bronter la surabondance des blés
 quand ils sont encore en herbe tendre ,
 aussitôt que les semailles
 égalent les sillons (sont à leur niveau) ?
 et *de celui* qui fait-écouler
 du sol imbibé
 l'eau amassée
 d'un étang ?
 surtout
 si dans les mois incertains
 le fleuve regorgeant sort-de son lit ,
 et occupe au-loin toutes les campagnes
 de son limon répandu-sur elles ,
 d'où (par suite de quoi) les fonds creux
 sont-humides d'une eau tiède .

Et cependant il n'est pas vrai que ,
 quand les travaux
 et des hommes et des bœufs
 ont éprouvé (accompli) ces choses
 en remuant la terre ,
 l'oie malfaisante ,
 et les grues du-Strymon ,
 et les chicorées aux fibres amères
 ne fassent-de-mal en rien ,
 ou que l'ombre ne nuise pas .
 Le père des dieux lui-même

Officiunt, aut umbra nocet. Pater ipse colendi
 Haud facilem esse viam voluit, primusque per artem
 Movit agros, curis acuens mortalia corda,
 Nec torpere gravi passus sua regna veterno.

Ante Jovem nulli subigebant arva coloni; 425
 Nec signare quidem aut partiri limite campum
 Fas erat : in medium quærebant ; ipsaque tellus
 Omnia liberius, nullo poscente, ferebat.

Ille malum virus serpentibus addidit atris,
 Prædarique lupos jussit, pontumque moveri, 430
 Mellaque decussit foliis, ignemque removit,
 Et passim rivis currentia vina repressit :

Ut varias usus meditando extunderet artes
 Paulatim, et sulcis frumenti quæreret herbam;
 Ut silicis venis abstrusum excuderet ignem. 435
 Tunc alnos primum fluvii sensere cavatas ;
 Navita tum stellis numeros et nomina fecit,
 Pleiadas, Hyadas, claramque Lycaonis Arcton ¹.

même n'a pas voulu que la culture des champs fût exempte de peines : le premier il en fit un art difficile, y excitant les mortels par l'aiguillon du besoin, et ne souffrant pas que son empire s'endormît dans une lâche indolence.

Avant Jupiter le labourage même était inconnu ; il n'était pas permis de faire le partage des champs, d'en marquer les limites. C'était l'héritage commun, et la terre, sans être sollicitée, donnait libéralement tous ses biens. Jupiter empoisonna d'un venin mortel la dent des noires vipères ; il donna aux loups l'instinct de la rapine ; il voulut que la mer soulevât ses ondes irritées, que l'arbre cessât de distiller le miel ; il nous ravit l'usage du feu, et il arrêta dans leur cours les ruisseaux de vin qui coulaient dans les plaines, afin que sous l'aiguillon des besoins, l'homme, marchant d'essais en essais et découvrant peu à peu les arts utiles, fût sorti du sillon la tige de blé et jaillir du caillou le feu recelé dans ses veines. Alors, pour la première fois, les fleuves sentirent sur leurs ondes le tronc de l'aune creusé en canot ; alors le nautonier compta les étoiles, leur donna des noms, et distingua dans le ciel les Pléiades, les Hyades et l'Ourse brillante, fille de Lycaon ; alors le chasseur tendit des pièges aux

haud voluit viam colendi
esse facilem,
primusque movit agros
per artem,
acuens curis
corda mortalia,
nec passus sua regna
torpere gravi veterno.

Ante Jovem
nulli coloni
subigebant arva ;
nec erat quidem fas
signare aut partiri campum
limite :
quærebant
in medium ;
tellusque ipsa
ferebat omnia liberius,
nullo poscente.
Ille addidit
virus malum
atris serpentibus,
jussitque lupos prædari,
pontumque moveri,
decussitque
mella foliis,
removitque ignem,
et repressit vina
currentia passim
rivis :
ut usus meditando
extunderet paulatim
artes varias,
et quæreret sulcis
herbam frumenti ;
ut excuderet
venis silicis
ignem abstrusum.
Tunc primum fluvii
sensere alnos cavatas ;
tum navita
fecit numeros et nomina
stellis,
Pleiadas, Hyadas,
Arctonque claram
Lycaonis.
Tum inventum

ne voulut pas la méthode de cultiver
être facile,
et le premier il fit-remuer les terres
selon un art,
aiguillonnant par les soucis
les cœurs des-mortels,
et ne souffrant pas son royaume
s'engourdir dans une pesante langueur.

Avant Jupiter
aucuns cultivateurs
ne domptaient travaillaient les champs ;
il n'était pas même permis
de marquer ou de partager la campagne
par une borne (des bornes) :
les hommes cherchaient leur nourriture
en commun ;
et la terre elle-même
produisait tout plus libéralement,
personne ne *le lui* demandant.
C'est lui qui ajouta (donna)
un venin nuisible
aux noirs serpents,
et ordonna les loups piller,
et la mer s'agiter,
et il fit-tomber-en-les-secouant
le miel des feuilles,
et retira le feu,
et refoula les vins
qui-couraient (coulaient) ça-et-là
en ruisseaux :
afin que le besoin en s'essayant
fit-sortir (trouvât) peu-à-peu
les arts divers,
et cherchât par des sillons (en les creusant)
la tige du blé ;
afin qu'il fit-jaillir
des veines du caillou
le feu caché.
Alors pour-la-première-fois les fleuves
sentirent les aunes creusés (les barques) ;
alors le navigateur
fit (donna) des nombres et des noms
aux étoiles,
les Pléiades, les Hyades,
et l'Ourse brillante
de Lycaon.
Alors il fut imaginé

Tum laqueis captare feras et fallere visco
 Inventum, et magnos canibus circumdare saltus. 140
 Atque alius latum funda jam verberat amnem,
 Alta petens, pelagoque alius trahit humida lina;
 Tum ferri rigor, atque argutæ lamina serræ:
 Nam primi cuneis scindebant fissile lignum;
 Tum variæ venere artes; labor omnia vicit 145
 Improbus, et duris urgens in rebus egestas.

Prima Ceres ferro mortales vertere terram
 Instituit, quum jam glandes atque arbuta sacrae
 Deficerent silvæ, et victum Dodona negaret.
 Mox et frumentis labor additus: ut mala cuimos 150
 Esset rubigo, segnisque horreret in arvis
 Carduus: intereunt segetes; subit aspera silva,
 Lappæque, tribulique, interque nitentia culta
 Infelix lolium et steriles dominantur avenæ.
 Quod nisi et assiduis terram insectabere rastris, 155
 Et sonitu terrebis aves, et ruris opaci

bêtes sauvages; la glu trompa l'oiseau; on cerna de meutes aboyantes les grandes forêts. L'un frappe de sa ligne les eaux profondes; l'autre promène sur les mers ses filets ruisselants. Le fer se durcit sous le marteau, et bientôt crie la scie aigre et mordante; car les premiers hommes ne connaissaient que les coins pour fendre le bois. Alors naquirent les arts divers. Un travail opiniâtre et l'industrie aiguillonnée par la dure nécessité triomphent de tous les obstacles.

Cérès la première apprend aux hommes à ouvrir la terre avec le fer, lorsque les fruits des arbres et le gland des forêts sacrées commencent à manquer, et que Dodone même refusa aux mortels leur facile nourriture. Bientôt le blé souffrit de fléaux divers: la nielle attaque et ronge l'épi; l'inutile chardon hérissé les guérets; les moissons périssent, étouffées sous une forêt de plantes épineuses, et la funeste ivraie et l'avoine stérile dominant au loin les riantes cultures. Si, le râteau à la main, tu ne tourmentes pas incessamment la terre; si tu ne chasses pas à force de bruit les oiseaux avides; si tu n'arrêtes avec la faux l'essor des arbres qui jettent leur ombre sur tes champs; enfin,

captare feras laqueis
 et fallere visco,
 et circumdare canibus
 magnos saltus.
 Atque jam alius
 verberat funda
 latum amnem,
 petens alta,
 aliusque trahit pelago
 lina humida;
 tum rigor ferri,
 atque lamina serræ argutæ:
 nam primi
 scindebant cuneis
 lignum fissile;
 tum venere variæ artes;
 labor improbus
 vicit omnia,
 et egestas urgens
 in rebus duris.

Ceres prima
 instituit mortales
 vertere terram ferro,
 quum jam silvæ sacræ
 deficerent glandes
 atque arbuta,
 et Dodona negaret victum.
 Mox labor
 additus et frumentis:
 ut rubigo mala
 esset culmos,
 carduusque segnis
 horreret in arvis:
 segetes intereunt;
 silva aspera subit,
 lappæque, tribulique,
 interque culta
 nitentia
 lolium infelix
 et avenæ steriles
 dominantur.
 Quod nisi et insectabere
 terram
 rastris assiduïs,
 et terrebis aves sonitu,
 et preme falce
 umbras

de prendre les bêtes avec des laes
 et de les tromper avec de la glu,
 et d'envelopper de chiens
 les grandes forêts.
 Et déjà un autre
 frappe du tramail
 un large fleuve,
 cherchant les eaux profondes,
 et un autre traîne sur la mer
 ses filets humides;
 alors fut employée la dureté du fer (le fer
 et la lame de la scie aigre : [dur,
 car les premiers hommes
 séparaient avec des coins
 le bois facile-à-fendre;
 alors vinrent les divers arts;
 le travail opiniâtre
 vint-à-bout-de tout,
 et le besoin qui-pressait les hommes
 dans une situation rigoureuse.

Cérès la première
 apprit aux mortels
 à retourner la terre avec le fer,
 lorsque déjà les forêts sacrées
 manquaient de glands
 et d'arbouses,
 et que Dodone refusait la nourriture.
 Bientôt la souffrance (maladie)
 fut ajoutée aussi aux blés:
 savoir que la nielle malfaisante
 rongeat les chaumes,
 et que le chardon oisif (inutile)
 se-hérissât (se dressât) dans les champs:
 les moissons périssent:
 une forêt épineuse vient-en-place,
 et les bardanes, et les tribules,
 et au-milieu des champs cultivés
 brillants (qui viennent bien)
 l'ivraie inféconde
 et les avoines stériles
 dominant.
 Que si et tu ne tourmentes pas
 la terre
 avec des râteaux assidus (sans relâche),
 et tu n'effrayes pas les oiseaux par le bruit,
 et tu n'élagues pas avec la serpe
 les ombrages (les arbres)

Falce premes umbras, votisque vocaveris imbrem,
 Heu ! magnum alterius frustra spectabis acervum,
 Concussaue famem in silvis solabere quercu.

Dicendum et quæ sint duris agrestibus arma , 160

Quis sine nec potuere seri, nec surgere messes :

Vomis , et inflexi primum grave robur aratri ,

Tardaue Eleusinæ matris volventia plaustra ,

Tribulaue , traheæue , et iniquo pondere rastri :

Virgea prætereâ Celei vilisque supellex , 165

Arbuteæ crates , et mystica vannus Iacchi :

Omnia quæ multo ante memor provisâ repones ,

Si te digna manet divini gloria ruris.

Continuo in silvis magna vi flexa domatur

In burim , et curvi formam accipit ulmus aratri. 170

Huic a stirpe pedes temo protentus in octo ,

Binæ aures , duplici aptantur dentalia dorso.

Cæditur et tilia ante jugo levis , altaue fagus ,

Stivaue , quæ currus a tergo torqueat imos ;

si tes vœux assidus n'obtiennent pas des pluies favorables , c'est vainement , hélas ! que tu contempleras chez ton voisin les trésors entassés de Cérès , et tu te verras réduit , pour apaiser ta faim , à seconer les chênes de la forêt.

Je dois parler maintenant des instruments nécessaires au robuste laboureur , et sans lesquels il ne peut ni ensemençer les terres ni faire lever le grain. C'est d'abord la charrue , faite du chêne le plus dur et armée d'un soc tranchant ; puis les chariots lents et tardifs de la déesse d'Éleusis , les madriers roulants , les herses , les pesants râ-teaux ; ensuite le modeste attirail des ouvrages d'osier ou d'écorce d'arbre inventés par Célée , et les claies tissues de branches d'arbousier , et le van mystérieux consacré à Bacchus , toutes choses dont il faut être pourvu longtemps à l'avance , si tu aspires à quelque gloire dans l'art divin de l'agriculture.

On choisit d'abord dans la forêt un jeune orme qu'on ploie à force de bras pour lui donner la forme et la courbure d'une charrue. On y adapte ensuite un timon , qui s'étend de huit pieds en avant ; enfin on l'arme d'un soc accompagné de deux orillons. On a d'avance coupé et le tilleul et le hêtre , bois légers et propres à faire , l'un , le joug , et l'autre le manche qui dirigera à ton gré l'arrière-train de

ruris opaci,
vocaverisque imbrem votis,
heu ! spectabis frustra
magnum acervum alterius,
solabereque famem
in silvis
quercu concussa.

Dicendum et
quæ arma sint
agrestibus duris,
sine quis messes
nec potuere seri,
nec surgere :
vomis,
et primum robur grave
aratri inflexi,
plaustraque
matris Eleusinæ,
volventia tarda,
tribulæque,
traheræque,
et ratri pondere iniquo ;
præterea
supellex virgea vilisque
Celei,
crates arbutæ,
et vannus mystica Iacchi :
omnia quæ memor
repones provisæ
multo ante,
si digna gloria ruris divini
manet te.

Continuo in silvis
ulmus flexa magna vi
domatur in burim,
et accipit formam
aratri curvi.
Huic aptantur
a stirpe temo
protentus in octo pedes,
binæ aures,
dentalia duplici dorso.
Et tilia levis
cæditur ante jugo,
fagusque alta,
stivæque,
quæ a tergo torqueat

de ton champ trop ombragé,
et tu n'appelles pas la pluie de *tes* vœux,
hélas ! tu contempleras en-vain
l'immense monceau d'un autre,
et tu consoleras (apaiseras) *ta* faim
dans les forêts
avec le chêne secoué (avec des glands).

Il faut dire aussi
quels instruments doivent-être
aux laboureurs robustes,
sans lesquels les moissons,
et n'ont pu (ne peuvent) être semées,
et ne *peuvent* croître :
le soc,
et d'abord le rouvre lourd
de la charrue courbée,
et les chariots
de la mère (déesse) d'-Éleusis,
qui roulent lents (lentement),
et les herses à roues,
et les herses *sans* roues,
et les râtaux d'un poids excessif ;
en-outré
l'attirail d'-osier et peu-coûteux
de Célée,
les claies d'-arbousier,
et le van mystique d'Iacchus :
toutes *choses* que te-souvenant (prévoyant),
tu mettras-de-côté amassées-par-avance
beaucoup (longtemps) avant *de t'en servir*,
si une digne gloire de la campagne divine
attend (est réservée à) toi.

Et-d'abord dans les forêts
un ormeau ployé avec une grande force
est dompté (courbé) en manche,
et reçoit la forme
d'une charrue courbe.
A cet ormeau s'adaptent
du-côté-de la racine une flèche
prolongée jusqu'à huit pieds,
deux orillons,
des dents à double dos (aux deux côtés).
Un tilleul léger aussi
est coupé auparavant pour *faire* le joug,
et un hêtre élevé,
et un mancheron,
qui de derrière fasse-tourner (gouverne)

Et suspensa focis explorat robora fumus.

175

Possum multa tibi veterum præcepta referre,
Ni refugis, tenuesque piget cognoscere curas.

Area cum primis ingenti æquanda cylindro,

Et vertenda manu, et creta solidanda tenaci.

Ne subeant herbæ, neu pulvere victa fatiscat;

180

Tum variæ illudant pestes: sæpe exiguus mus

Sub terris posuitque domos atque horrea fecit;

Aut oculis capti fodere cubilia talpæ;

Inventusque cavis bufo, et quæ plurima terræ

Monstra ferunt; populatque ingentem farris acervum

185

Curculio, atque inopi metuens formica senectæ.

Contemplator item quum se nux plurima silvis

Induet in florem¹, et ramos curvabit olentes.

Si superant fetus, pariter frumenta sequentur,

Magnaque cum magno veniet tritura calore;

190

At si luxuria foliorum exuberat umbra,

Nequidquam pingues palea teret area culmos.

l'attelage. Que ces bois soient suspendus à ton foyer et qu'ils s'y durcissent à la fumée avant d'être mis en œuvre.

Je puis te rappeler encore plusieurs pratiques recommandées par les anciens, si tu ne t'ennuies pas à ces leçons et si tu ne dédaignes pas d'entrer avec moi dans ce menu détail de soins champêtres.

Un des premiers est d'aplanir sous un pesant cylindre l'aire où tu dois battre ton blé; d'en pétrir la terre avec les mains, et d'en faire un massif solide avec un ciment tenace, de peur que l'herbe n'y perce ou qu'il ne s'y forme des crevasses par la force de la sécheresse. Alors que d'ennemis malfaisants se joueraient de toi! Souvent une méchante petite souris pratique son trou sous ton aire et y établit ses magasins, ou bien c'est la taupe aveugle qui y creuse sa demeure souterraine. Le crapaud et tous ces monstres obscurs que la terre enfante s'y ménagent des retraites, et d'énormes monceaux de blé sont dévorés par le charançon, ou dévastés par la fourmi, qui craint pour ses vieux jours la famine et l'indigence.

Observe l'amandier dans les forêts, quand il commence à se couvrir de fleurs et que ses rameaux odorants penchent vers la terre. S'il abonde en fruits, l'été venu, de grandes chaleurs mûriront d'abondantes moissons; mais si l'arbre n'étale que le luxe stérile d'un feuillage épais, le fléau ne battra sur ton aire qu'une vaine moisson de paille.

imos currus ;
et fumus explorat robora
suspensa focis.

Possum referre tibi
multa præcepta veterum ,
ni refugis ,
pigetque cognoscere
curas tenues.

Cum primis
area æquanda
ingenti cylindro ,
et vertenda manu ,
et solidanda creta tenaci ,
ne herbæ subeant ,
neu victa
fatiscat
pulvere ;
tum variæ pestes
illudant :
sæpe exiguus mus
posuitque domos sub terris
atque fecit horrea ;
aut talpæ capti oculis
fodere cubilia ;
bufoque inventus cavis ,
et monstra quæ terræ
ferunt plurima ;
curculioque ,
atque formica
metuens senectæ inopi
populat
ingentem acervum farris.

Contemplator item
quum silvis
nux se induet plurima
in florem ,
et curvabit ramos olentes.
Si fetus superant ,
frumenta sequentur
pariter ,
magnaque tritura veniet
cum magno calore ;
at si umbra exuberat
luxuria foliorum ,
nequidquam area teret
culmos
pingues palca.

le-bas-du char (la charrue mise sur des
et la fumée éprouve les bois [roues ;
suspendus au foyer.

Je puis rapporter à toi
beaucoup-de préceptes des anciens ,
si tu ne t'y-refuses pas ,
et s'il ne t'ennuie pas d'apprendre
ces soins minutieux.

Avec (parmi) les premières choses
une aire est à-aplanir
avec un grand cylindre ,
et à-retourner avec la main ,
et à-affermir avec de la craie tenace ,
de peur que des herbes n'y poussent ,
ou et de peur que vaincue (affaissée)
elle ne s'entr'ouvre
par la poussière (changée en poussière) ;
alors divers fléaux
se joueraient de ton travail :
souvent la mince souris
et a établi sa demeure sous la terre
et y a fait son grenier ;
ou les taupes prises par les yeux (aveugles)
y ont creusé leur lit ;
et le crapaud a été trouvé dans des trous ,
et tous les monstres que les terres
portent en-très-grand-nombre ;
et le charançon , —
et la fourmi
qui-craint pour sa vieillesse indigente
dévastent
un grand monceau de blé.

Observe également
lorsque dans les forêts
l'amandier se vêtira le plus —
en (de) fleur ,
et courbera ses rameaux odorants.
Si ses fruits sont-abondants ,
les blés suivront
pareillement ,
et un grand battage viendra
avec une grande chaleur ;
mais si l'ombre est-excessive
par le luxe des feuilles ,
en-vain l'aire broiera (battrà)
les chaumes
gros (bien fournis) de paille , non de grains.

Semina vidi equidem multos medicare serentes,
 Et nitro prius et nigra perfundere amurca,
 Grandior ut fetus siliquis fallacibus esset, 495
 Et, quamvis igni exiguo, properata maderent.
 Vidi lecta diu, et multo spectata labore,
 Degenerare tamen, ni vis humana quotannis
 Maxima quæque manu legeret. Sic omnia fatis
 In pejus ruere, ac retro sublapsa referri. 200
 Non aliter quam qui adverso vix flumine lembum
 Remigiis subigit, si brachia forte remisit,
 Atque illum in præceps prono rapit alveus amni.

Præterea tam sunt Arcturi sidera nobis
 Hædorumque dies servandi, et lucidus Anguis, 205
 Quam quibus in patriam ventosa per æquora vectis
 Pontus et ostriferi fauces tentantur Abydi¹.

Libra die² somnique pares ubi fecerit horas,
 Et medium luci atque umbris jam dividit orbem,

J'ai vu beaucoup de laboureurs ne semer leurs légumes qu'après en avoir préparé la semence en l'arrosant d'eau nitrée et de marc d'huile d'olive, afin que, dans leur cosse souvent trompeuse, les grains devinssent plus gros ; mais quelque soin qu'on prit d'accélérer, par une chaleur sage et modérée, la germination de ces semences, j'ai observé que même les mieux choisies et les mieux préparées dégénéraient à la longue, si chaque année un nouveau choix ne mettait à part ce qu'il y avait de plus beau grain. Telle est la loi du destin : tout décroît et s'altère, tout se précipite vers son déclin. Ainsi le nautonier, luttant de toute la force de ses rames, remonte le courant d'un fleuve ; mais que ses bras lassés s'arrêtent un moment, l'onde aussitôt le maîtrise et l'entraîne avec rapidité.

Il faut aussi que le laboureur observe les étoiles de l'Arcture, et le lever des Chevreux et le Dragon étincelant, avec le même soin que font les matelots lorsque, retournant dans leur patrie à travers les mers orageuses, ils entrent dans les eaux de l'Hellespont ou du détroit d'Abydos, abondant en coquillages.

Dès que la Balance égale les heures du jour aux heures de la nuit et dispense au monde une égale part d'ombre et de lumière, exercez

Vidi equidem multos
 medicare semina
 serentes,
 et perfundere prius
 nitro et amurca nigra,
 ut fetus esset grandior
 siliquis fallacibus,
 et maderent
 propérata,
 quamvis exiguo igni.

Vidi lecta diu,
 et spectata
 multo labore,
 degenerare tamen,
 ni vis humana
 legeret manu quotannis
 quæque maxima.
 Sic fatis omnia
 ruere in pejus,
 et sublapsa
 referri retro.

Non aliter quam qui
 subigit vix lembum
 remigiis
 flumine adverso,
 si forte remisit brachia,
 atque alveus
 rapit illum in præceps
 amni prono.

Præterea
 sidera Arcturi,
 diesque Hædorum,
 et Anguis lucidus,
 sunt tam servandi nobis,
 quam quibus,
 vectis in patriam
 per æquora
 ventosa,
 Pontus et fauces Abydi
 ostriferi
 tentantur.

Ubi Libra fecerit pares
 horas die
 somnique,
 et dividit jam
 orbem medium
 luci atque umbris,

J'en ai vu assurément beaucoup
 préparer les semences
 en semant,
 et les arroser auparavant
 de nitre et de marc-d'huile noir,
 afin que le fruit (le grain) fût plus gros
 dans des cosses trompeuses,
 et qu'elles s'amollissent (cuisissent)
 hâtées (plus vite),
 quoiqu'avec un petit feu.
 J'en ai vu choisies depuis longtemps,
 et éprouvées
 avec beaucoup-de travail (de peine),
 dégénérer cependant,
 si la force humaine (l'homme)
 ne choisissait de sa main chaque-année
 chacunes (toutes) les plus grandes.
 Ainsi par les destins toutes choses
 ont coutume de tomber en pis,
 et reculant-peu-à-peu (se dégradant)
 d'être reportées en-arrière.

Non autrement que celui-qui
 fait-avancer avec-peine sa barque
 par les rames
 le fleuve étant contraire (contre le courant),
 si par-hasard il a relâché ses bras,
 et que le lit du fleuve
 entraîne lui en pente (à la dérive)
 par son courant qui-descend (rapide).

En-outré
 les astres de l'Ourse,
 et les jours des Chevreaux,
 et le Dragon éclatant,
 sont autant à-observer à nous,
 qu'à ceux par lesquels,
 étant portés vers leur patrie
 à-travers les plaines liquides
 exposées-aux-vents,
 le Pont et le détroit d'Abydos
 qui-produit-des-huitres
 sont essayés (affrontés).

Dès que la Balance aura fait égales
 les heures du jour
 et du sommeil (de la nuit),
 et qu'elle partage déjà
 l'orbe (le ciel) par-moitié
 pour (entre) la lumière et les ténèbres,

Exercete, viri, tauros; serite hordea campis, 210
 Usque sub extremum brumæ intractabilis imbrem;
 Nec non et lini segetem, et Cereale papaver
 Tempus humo tegere, et jamdudum incumbere aratris,
 Dum sicca tellure licet, dum nubila pendent.

Vere fabis satio; tum te quoque, Medica, putres 215
 Accipiant sulci, et milio venit annua cura,
 Candidus auratis aperit quum cornibus annum
 Taurus, et adverso cedens Canis occidit¹ astro.

At si triticeam in messem robustaque farra 220
 Exercebis humum, solisque instabis aristis,
 Ante tibi Eoæ Atlantides abscondantur²,
 Gnosiaque ardentis decedat stella Coronæ³,
 Debita quam sulcis committas semina, quamque
 Invitæ properes anni spem credere terræ.
 Multi ante occasum Maiæ cœpere; sed illos 225
 Expectata seges vanis elusit aristis.

vos taureaux, ô laboureurs, et semez l'orge dans vos champs, jusqu'au temps des pluies qui précèdent le redoutable hiver. C'est aussi le moment de semer le lin et le pavot de Cérès. Hâtez-vous donc, et, courbés sur la charrue, ouvrez la terre sèche encore, tandis que les nuages menaçants sont suspendus sur vos têtes.

La fève se sème au printemps; alors aussi les sillons reçoivent le trèfle de la Médie, et le millet, qui tous les ans redemande nos soins, quand le Taureau ouvre de ses cornes dorées la marche de l'année, et que Sirius se retire et s'efface devant la lumière de l'astre qui le suit.

Mais si tu ne prépares la terre que pour le froment et les grains qui portent des épis, ne répands sur les sillons la semence qu'ils attendent que quand tu verras les Pléiades, filles d'Atlas, se cacher le matin sous l'horizon, et la brillante couronne d'Ariadne se dégager des feux du soleil. Jusque-là ne force pas la terre à recevoir la plus douce espérance de l'année. Plusieurs, il est vrai, ont commencé avant le coucher de Maia, mais la moisson n'a donné à leur attente que des épis vides.

viri,
 exerce te tauros;
 sème hordeas dans les champs,
 usque sub imbrem
 extremum
 brumæ intractabilis;
 nec non tempus
 tegere humo
 et segetem lini,
 et papaver Cereale,
 et incumbere jam dudum
 aratri,
 dum licet
 tellure sicca,
 dum nubila
 pendent.

Vere satio
 fabis;
 tum sulci putres
 accipiunt te quoque,
 Medica,
 et cura annua venit milio,
 quum Taurus candidus
 aperit annum
 cornibus auratis,
 et Canis cedens
 astro adverso
 occidit.

At si exercebis humum
 in messem triticeam
 farraque robusta,
 instabisque
 aristis solis,
 Atlantides Eoæ
 abscondantur tibi,
 stellaque Gnosia
 Coronæ ardentis
 decedat,
 ante quam committas sulcis
 semina debita,
 quamque properes
 credere terræ invitæ
 spem anni.
 Multi cœpere
 ante occasum Maiæ;
 sed seges expectata
 elusit illos aristis vanis.

hommes,
 exercez (faites travailler) les bœufs;
 semez des orges dans vos champs,
 jusqu'au-moment-de la pluie
 dernière (qui vient à la fin de l'année)
 du solstice-d'hiver intractable (rigoureux);
 et aussi *il est* temps
 de couvrir de terre
 et la graine du lin,
 et le pavot de-Cérès,
 et de peser au-plus-tôt
 sur la charrue,
 tandis qu'il est-possible de le faire
 avec une terre sèche,
 tandis que les nuages
 sont-encore-suspendus.

Au printemps *est* le temps-des-semailles
 pour les fèves;
 alors les sillons friables
 reçoivent toi aussi,
 plante de-Médie (luzerne),
 et le soin annuel vient pour le millet
 lorsque le Taureau éclatant
 ouvre l'année
 de ses cornes dorées,
 et que le Chien se-retirant
 avec son astre opposé au Taureau
 tombe (se couche).

Mais si tu travailles la terre
 pour avoir une moisson de-froment
 et des blés forts (de belle venue),
 et que tu poursuives (veilles)
 des épis seuls,
 que les Atlantides (les Pléiades) du-matin
 se-cachent (se couchent) pour toi,
 et que l'étoile de-Gnose (Crétoise)
 de la Couronne ardente
 se-retire-de l'horizon,
 avant que tu livres aux sillons
 les semences dues,
 et que tu te-hâtes
 de confier à la terre contre-son-gré
 l'espérance de l'année.
 Beaucoup ont commencé
 avant le coucher de Maiæ;
 mais la moisson attendue
 a joué eux par ses épis vides.

Si vero viciamque serēs vilemque faselum ,
 Nec Pelusiacæ curam aspernabere lentis ,
 Haud obscura cadens mittet tibi signa Bootes ¹.
 Incipe , et ad medias sementem extende pruinas.

230

Idcirco certis dimensum partibus orbem
 Per duodena regit mundi Sol aureus astra.
 Quinque tenent cœlum Zonæ , quarum una corusco
 Semper sole rubens , et torrida semper ab igni ;
 Quam circum extremæ dextra lævaque trahuntur ,
 Cærulea glacie concretæ atque imbribus atris ² ;
 Has inter mediamque , duæ mortalibus ægris
 Munere concessæ divum ; et via secta per ambas ,
 Obliquus qua se signorum verteret ordo.

235

Mundus ut ad Scythiam Riphæasque ³ arduus arces
 Consurgit , premitur Libyæ devexus in Austros.
 Hic vertex nobis semper sublimis ; at illum
 Sub pedibus Styx atra videt , Manesque profundi.

240

Si tu sèmes et la vesce et les viles faséoles , si tu ne juges pas la lentille de Péluse indigne de tes soins , le coucher de Bootès t'indique le moment précis des semailles. Commence donc alors , et continue de semer jusqu'au milieu de l'hiver.

C'est pour régler nos travaux dans les champs , que l'astre aux rayons d'or partage , entre les douze constellations , le cercle qu'il parcourt dans le ciel. Cinq zones embrassent le vaste contour de l'Olympe : l'une , route flamboyante du soleil , est toujours brûlée de ses feux ; deux autres , à une égale distance de la première et tournant à sa droite et à sa gauche , s'étendent jusqu'aux pôles du monde. C'est le triste séjour des glaces éternelles et des noirs frimas. Entre ces deux dernières et celle du milieu , sont les deux espaces accordés par la bonté des dieux aux malheureux mortels , et de l'une à l'autre de ces zones favorisées , court la route oblique que suit le soleil à travers les signes du zodiaque. Le globe , qui s'élève du côté de la Scythie et des monts Riphées , s'abaisse et redescend du côté de la brûlante Libye. Pour nous , l'un des pôles est le point culminant de notre horizon ; l'autre est sous nos pieds et ne voit que le Styx profond et les pâles ombres des enfers. C'est à notre pôle que brille

Si vero seres
 viciamque
 vilemque faselum,
 nec aspernabere curam
 lentis Pelusiacæ,
 Bootes cadens
 mittet tibi signa
 haud obscura.
 Incipe,
 et extende sementem
 ad medias pruinas.
 Idcirco Sol aureus
 regit
 per duodena astra mundi
 orbem dimensum
 partibus certis.
 Quinque Zonæ
 tenent cœlum,
 quarum una semper rubens
 sole corusco,
 et semper torrida ab igni;
 circum quam
 dextra lævaque
 extremæ trahuntur,
 concretæ
 glaciæ cærulea
 atque atris imbris;
 inter has mediamque,
 duæ concessæ
 munere divum
 mortalibus ægris;
 et via secta
 per ambas,
 qua ordo obliquus
 signorum
 se verteret.
 Mundus,
 ut consurgit arduus
 ad Scythiam
 arcesque Riphæas,
 premitur devexus
 in Austros Libyæ.
 Hic vertex
 semper sublimis nobis;
 at Styx atra
 videt illum sub pedibus,
 Manesque profundi.

Mais si tu sèmes
 et la vesce
 et la vile faséole,
 et que tu ne dédaignes pas le soin
 de la lentille de-Péluse,
 le Bouvier se-couchant
 enverra (donnera) à toi des signes
 non obscurs (visibles).
 Commence,
 et prolonge les semailles
 jusqu'au milieu des gelées (de l'hiver).
 C'est-pourquoi le Soleil d'or
 gouverne
 au-moyen-de douze astres du ciel
 le cercle du ciel divisé
 en parties certaines (distinctes).
 Cinq Zones
 occupent le ciel,
 dont l'une est toujours rouge
 par un soleil étincelant,
 et toujours brûlante par le feu;
 autour de laquelle
 à droite et à gauche
 les zones extrêmes s'étendent,
 durcies
 par une glace couleur-d'azur (sombre)
 et par de noires pluies;
 entre celles-ci et celle du-milieu,
 deux ont été accordées
 par le bienfait des dieux
 aux mortels malades (malheureux);
 et une route a été coupée (faite)
 par (entre) les deux,
 par où la succession oblique
 des signes du zodiaque
 pût se tourner (se mouvoir).
 Le ciel,
 de même qu'il s'élève haut
 du-côté-de la Scythie
 et des hauteurs Riphéennes,
 se-déprime penché
 vers les Austers (le midi) de la Libye.
 Ce sommet (le pôle du nord)
 est toujours élevé (en vue) pour nous;
 mais le Styx noir
 voit celui-là (l'autre pôle) sous ses pieds,
 et les Mânes profonds l'y voient.

Maximus hic flexu sinuoso elabitur Anguis ¹
 Circum, perque duas in morem fluminis Arctos, 245
 Arctos Oceani metuentes æquore tingi.
 Illic, ut perhibent ², aut intempesta silet nox
 Semper, et obtenta densantur nocte tenebræ;
 Aut redit a nobis Aurora, diemque reducit;
 Nosque ubi primus equis Oriens afflavit anhelis, 250
 Illic sera rubens accendit lumina Vesper.

Hinc tempestates dubio prædiscere cœlo
 Possumus, hinc messisque diem tempusque serendi;
 Et quando infidum remis impellere marmor
 Conveniat; quando armatas deducere classes, 255
 Aut tempestivam silvis evertere pinum.
 Nec frustra signorum obitus speculamur et ortus,
 Temporibusque parem diversis quatuor annum.

Frigidus agricolam si quando continet imber,
 Multa, forent quæ mox cœlo properanda sereno, 260

l'énorme Dragon, serpentant à longs plis dans le ciel, ainsi qu'un fleuve immense, et embrassant en ses vastes détours les deux Ourses, qui craignent de toucher les flots de l'Océan. Vers le pôle opposé règnent, dit-on, un éternel silence et d'éternelles ténèbres que redouble encore l'ombre de la nuit. Peut-être aussi l'Aurore, en nous quittant, va-t-elle y porter le jour, et quand l'haleine enflammée des coursiers du soleil a commencé à souffler sur nous, là-bas peut-être Vesper au front vermeil rallume-t-il son flambeau.

Cette connaissance des astres nous apprend à lire dans un ciel douteux; par elle nous savons dans quel temps on doit semer et récolter; quand on peut fendre avec la rame le sein des mers trompeuses, armer et lancer les flottes; quand est arrivé le moment d'abattre le sapin dans les forêts. Ce n'est donc pas en vain que nous observons le lever et le coucher des astres, et le cours de l'année, que se partagent les quatre saisons, égales en durée et diverses de température.

S'il survient des pluies froides qui retiennent le laboureur dans sa maison, il peut s'occuper à loisir de divers ouvrages qu'il serait bientôt obligé de faire à la hâte dans une saison plus douce: qu'il

Hic Anguis maximus
elabitur
flexu sinuoso
in morem fluminis
circumperqueduas Arctos,
Arctos metuentes tingi
æquore Oceani.

Illic, ut perhibent,
aut nox intempesta
silet semper,
et tenebræ densantur
nocte obtenta;
aut Aurora redit
a nobis,
reducitque diem;
ubique primus Oriens
afflavit nos
equis anhelis,
illic Vesper rubens
accendit lumina sera.

Hinc possumus
prædiscere tempestates
cælo dubio,
hinc
diemque messis
tempusque serendi;
et quando conveniat
impellere remis
marmor infidum;
quando
deducere
classes armatas,
aut evertere silvis
pinum tempestivum.
Nec frustra
speculamur obitus
et ortus signorum,
annumque parem
quatuor temporibus
diversis.

Si quando imber frigidus
continet agricolam,
datur
maturare multa,
quæ mox
forent properanda
cælo serena :

Ici (au pôle nord) le Dragon très-grand
glisse (à son cours)
avec un circuit sinueux
à la manière d'un fleuve
autour et au-travers des deux Ourses,
des Ourses qui-craignent de se-mouiller
dans la plaine de l'Océan.

Là (à l'autre pôle), comme on raconte,
ou la nuit profonde
est (règne)-silencieuse toujours,
et les ténèbres sont-épaisses
d'une nuit répandue *sur la terre*;
ou l'Aurore revient *là*
de nous (en nous quittant),
et *y* ramène le jour;
et dès que le premier *Soleil* levant
a soufflé-sur nous
de *ses* chevaux hors-d'halcine,
là l'étoile-du-soir rouge
allume sa lumière tardive.

De là *vient* que nous pouvons
apprendre-d'avance les saisons
dans le ciel douteux,
de là *nous pouvons connaître*
et le jour / le moment de la moisson
et le temps de semer (des semailles);
et quand il convient
de frapper avec les rames
la mer trompeuse;
quand *il convient*
de faire-descendre (mettre en mer)
les flottes équipées,
ou d'abattre dans les forêts
le pin *coupé-à-propos*.
Et *ce n'est pas en-vain*
que nous observons les couchers
et les levers des constellations,
et l'année égale (divisée également)
par quatre saisons
différentes.

Si parfois la pluie froide
retient le cultivateur *à la maison*,
il *lui* est donné
de faire-à-loisir beaucoup-de *choses*,
qui bientôt
seraient à-faire-à-la-hâte
avec un ciel serein :

Maturare datur : durum procudit arator
 Vomeris obtusi dentem ; cavat arbore lintres ;
 Aut pecori signum , aut numeros impressit acervis.
 Exacuunt alii vallos furcasque bicornes,
 Atque Amerina parant lentæ retinacula ¹ viti. 265
 Nunc facilis rubea texatur fiscina virga ;
 Nunc torrete igni fruges , nunc frangite saxo.
 Quippe etiam festis quædam exercere diebus
 Fas et jura sinunt : rivos deducere nulla
 Religio vetuit , segeti prætere sèpèm , 270
 Insidias avibus moliri , incendere vepres ,
 Balantumque gregem fluvio mersare salubri.
 Sæpe oleo tardi costas agitator aselli
 Vilibus aut onerat pomis ; lapidemque revertens
 Incusum , aut atræ massam picis urbe reportat. 275
 Ipsa dies alios alio dedit ordine Luna
 Felices operum. Quintam fuge : pallidus Orcus ,
 Eumenidesque sataë ; tum partu Terra nefando

affine sous le marteau le soc émoussé de sa charrue, qu'il creuse en nacelle des troncs d'arbres, marque ses troupeaux et mesure ses grains. D'autres aiguiseront des pieux et des fourches à double dent, ou prépareront le saule d'Amérique pour lier la vigne naissante. Tressez en corbeille les baguettes flexibles de l'osier ; faites griller le blé et broyez-le entre les meules. Il est même, pour les jours de fête, certaines occupations que n'interdisent ni la religion ni les lois : on peut, sans offenser les dieux, conduire l'eau dans les prés, entourer ses moissons d'un rempart d'épines, tendre des pièges aux oiseaux, livrer aux flammes les ronces d'un champ, et laver les brebis dans une eau salubre. Bien souvent, ces jours-là, hâtant le pas tardif de son âne, qu'il a chargé d'huile et de menus fruits des champs, le villageois le conduit à la ville et en rapporte une meule ou sa provision de poix-résine.

La Lune amène aussi, dans son cours inégal, des jours favorables ou contraires à certains travaux. Redoute le cinquième : il a vu naître le pâle Orcus et les Euménides ; il a vu la Terre, par un enfant

arator procudit
dentem durum
vomeris obtusi;
cavat arbore lintres,
aut impressit
signum pecori,
aut numeros
acervis.

Alii exacuunt vallos
furcasque bicornes,
atque parant viti lentæ
retinacula Amerina.
Nunc fiscina facilis
texatur virga rubea;
nunc torrete fruges igni,
nunc frangite saxo.

Quippe fas
et jura
sinunt exercere quædam
etiam diebus festis:
nulla religio
vetuit
deducere rivos,
prætendere segeti
sepem,
moliri insidias avibus,
incendere vepres,
mersareque fluvio salubri
gregem
balantum.
Sæpe agitator aselli tardi
onerat costas oleo
aut pomis vilibus;
revertensque reportat urbe
lapidem
incusum,
aut massam picis atræ.

Luna ipsa dedit
dies felices operum
alios
alio ordine.
Fuge quintam:
pallidus Orcus,
Eumenidesque
satæ;
tum Terra
partu nefando

le laboureur forge-au-marteau
la dent dure
du soc émoussé;
il creuse dans l'arbre des bachots;
ou il a imprimé (il imprime)
une marque à son troupeau,
ou des nombres (le nombre des mesures)
à ses tas de blé.

D'autres aiguissent des pieux
et des fourches à-double-corne,
et préparent pour la vigne flexible
des liens d'-Amérique (de saule).
Tantôt qu'une corbeille facile
soit tressée avec la baguette de-la-roncée;
tantôt faites-griller les blés par le feu,
tantôt broyez-les avec la pierre.

En effet le droit divin
et les lois humaines
permettent d'exercer (de faire) certaines
même les jours de-fête: [choses]

aucun respect-des-dieux
n'a défendu (ne défend)
de faire-descendre des ruisseaux,
d'étendre-devant un champ-de-blé
une haie,
de dresser des pièges aux oiseaux,
de mettre-le-feu aux épines,
et de baigner dans une source salubre
un troupeau
d'animaux bêtants (de moutons).
Souvent conducteur d'un âne tardif
le villageois lui charge les flancs d'huile
ou de fruits de-vil-prix;
et revenant il rapporte de la ville
une pierre
piquée-au-marteau (une meule),
ou une masse (un gâteau) de poix noire.

La Lune elle-même a donné
des jours heureux de travaux
autres [rang].
dans un autre ordre (différents selon leur
Fuis évite) le cinquième jour:
le pâle Orcus,
et les Euménides
ont été engendrées ce jour-là;
puis la Terre
par un enfantement abominable

Cœumque Iapetumque creat, sævumque Typhœa,
 Et conjuratos cœlum rescindere fratres. 280
 Ter sunt conati imponere Pelio Ossam
 Scilicet ¹, atque Ossæ frondosum involvere Olympum :
 Ter Pater exstructos disjecit fulmine montes.
 Septima post decimam felix **et** ponere vitem,
 Et prensos domitare boves, et licia telæ 285
 Addere; nona fugæ melior, contraria furtis.
 Multa adeo gelida melius se nocte dedere,
 Aut quum sole novo terras irrorat Eous.
 Nocte leves melius stipulæ, nocte arida prata
 Tondentur; noctes lentus non deficit humor. 290
 Et quidam seros hiberni ad luminis ignes
 Pervigilat, ferroque faces inspicat ² acuto :
 Interea, longum cantu solata laborem,
 Arguto conjux percurrit pectine telas,
 Aut dulcis musti Vulcano decoquit humorem, 295
 Et foliis undam tepidi despumat aheni.
 At rubicunda Ceres medio succiditur æstu,

tement abominable, faire sortir de ses flancs Cée et Japet, et le farouche Typhée, tous ces frères géants conjurés contre le ciel. Trois fois leur audace s'efforça de mettre l'Ossa sur le Pélion, et de rouler l'Olympe avec ses forêts sur l'Ossa : trois fois la foudre du père des dieux renversa ces monts entassés. Le septième jour est, après le dixième, le plus heureux pour planter la vigne, pour soumettre au joug les jeunes taureaux, pour commencer à ourdir la toile. Le neuvième est propice à l'esclave qui veut fuir, et funeste aux voleurs.

Il est aussi des ouvrages que favorise la fraîcheur des nuits ou la rosée que l'étoile du matin répand sur la terre aux premiers rayons du soleil. C'est la nuit que les chaumes légers tombent plus facilement sous la faucille; c'est la nuit qu'il est à propos de faucher les prés, trop souvent privés d'eau : l'humidité de la nuit les pénètre et les ramollit.

Plusieurs, dans les soirées d'hiver, veillant à la lueur d'une lampe, s'arment d'un fer tranchant et taillent le bois résineux en forme de torches. Cependant leur compagne charme par son chant les longues heures du travail, et fait courir entre les fils de la toile la navette retentissante, ou bouillir dans une chaudière d'airain le vin doux, dont elle enlève l'écume avec un vert rameau.

C'est au fort de la chaleur qu'il faut couper les moissons dorées; c'est sous les ardeurs du milieu du jour que le fléau dépouille bien

creat Cœumque
Iapetumque,
sævumque Typhœa,
et fratres conjuratos
rescindere cœlum.
Scilicet ter conati sunt
imponere Ossam Pelio,
atque involvere Ossæ
Olympum frondosum :
ter Pater
disjecit fulmine
montes exstructos.
Septima post decimam
felix
et ponere vitem,
et domitare
boves prensos,
et addere licia telæ;
nona melior fugæ,
contraria furtis.

Multa adeo
se dedere melius
nocte gelida,
aut quum sole novo
Eous irrorat terras.
Nocte stipulæ leves,
nocte prata arida
tondentur melius;
humor lentus
non deficit noctes.

Et quidam pervigilat
ad ignes seros
luminis hiberni,
ferroque acuto
inspicat faces :
interea,
conjug solata cantu
longum laborem,
percurrit telas
pectine arguto,
aut decoquit Vulcano
humorem musti dulcis,
et despumat foliis
undam aheni tepidi.

At Ceres rubicunda
succiditur medio æstu,
et medio æstu

produit et Céo
et Japet,
et le farouche Typhée,
et les frères (géants) ligués-par-serment
pour détruire le ciel.

Trois-fois donc ils s'efforcèrent
de placer le *mont* Ossa sur le Pélion,
et de rouler-sur l'Ossa
l'Olympe feuillu (boisé) :
trois-fois le père *des dieux*
renversa avec la foudre
les montagnes entassées.
Le septième jour après le dixième
est heureux (favorable)
et pour planter la vigne,
et pour dompter (soumettre au joug)
les bœufs saisis,
et pour ajouter des fils à la toile ;
le neuvième *est* meilleur pour la fuite *des*
il est contraire aux larcins. [*esclaves,*

Beaucoup-de *travaux* encore
se sont offerts (se font) mieux
dans une nuit froide,
ou lorsque avec le soleil nouveau (levant)
l'étoile de-l'Orient couvre-de-rosée la terre.
La nuit les chaumes légers,
la nuit les prés desséchés
se-coupent mieux (plus aisément) ;
une humidité flexible (qui amollit)
ne fait-pas-défaut aux nuits.

Et certain veille
aux feux tardifs
d'une lumière d'-hiver,
et avec un fer aigu
il taille-en-pointe des torches :
cependant,
son épouse qui-console (charme) par *son*
son long travail, [*chant*
parcourt les tissus
avec le peigne retentissant,
ou fait-réduire par Vulcain (le feu,
la liqueur du vin-nouveau doux,
et écume avec des feuilles
le liquide de la chaudière tiède.

Mais Cérès (la moisson rouge (dorée)
se-coupe au-milieu-de la chaleur (l'été),
et au-milieu-de l'été

Et medio tostas æstu terit area fruges.

Nudus ara, sere nudus : hiems ignava colono.

Frigoribus parto agricolæ plerumque fruuntur, 300

Mutuaque inter se læti convivia curant.

Invitat genialis hiems, curasque resolvit :

Ceu pressæ quum jam portum tetigere carinæ,

Puppibus et læti nautæ imposuere coronas.

Sed tamen et quernas glandes tum stringere tempus, 305

Et lauri baccas, oleamque, cruentaue myrta ;

Tum gruibus pedicas et retia ponere cervis,

Auritosque sequi lepores ; tum figere damas,

Stuppea torquentem Balearis verbera fundæ ¹,

Quum nix alta jacet, glaciem quum flumina trudunt. 310

Quid tempestates autumnï et sidera dicam,

Atque, ubi jam breviorque dies et mollior æstas,

Quæ vigilanda viris? vel, quum ruit imbriferum ver,

Spicea jam campis quum messis inhorruit, et quum

les épis brûlants. Laboure et sème tandis qu'un vêtement léger suffit à tes épaules : l'hiver engourdit les bras des laboureurs et les force au repos. C'est dans la saison froide qu'ils jouissent de ce qu'ils ont amassé pendant l'été, et qu'ils se convient les uns les autres à de gais repas. L'hiver leur inspire la joie, les invite au plaisir et chasse de leurs cœurs les soucis inquiets. Ainsi, quand les navires chargés de richesses arrivent enfin au port désiré, les joyeux matelots couronnent de fleurs leurs poupes triomphantes. Cependant l'hiver a ses travaux aussi : quand une neige épaisse couvre la terre et que les fleuves charrient des glaçons, c'est le temps de cueillir le gland dans les bois ; les graines du laurier, et l'olive et le fruit ensanglanté du myrte : alors il faut tendre des pièges aux grues, des filets aux cerfs, suivre à la trace le lièvre aux longues oreilles, et frapper le daim léger en faisant tourner la fronde meurtrière des îles Baléares.

Dirai-je les tempêtes qu'amènent les constellations orageuses de l'automne? et quels soins doivent occuper le laboureur quand les jours deviennent plus courts et les chaleurs moins vives, ou quand le printemps pluvieux s'avance, que les jaunes épis hérissent les

area terit fruges tostas.

Ara nudus ,

sere nudus :

hiems ignava colono.

Frigoribus

agricolæ

fruuntur plerumque

parto ,

lætique curant inter se
convivia mutua.

Hiems genialis invitat,
resolvitque curas :

ceu quum carinæ pressæ

tetigere jam portum ,

et nautæ læti

imposuere puppibus

coronas.

Sed tamen tempus tum
stringere

et glandes quernas ,

et baccas lauri, oleamque,

myrtaque cruenta ;

tum

ponere pedicas gruibus

et retia cervis,

sequique

leporos auritos ;

tum

figere damas,

torquentem

verbera stuppea

fundæ Balearis,

quum nix jacet alta,

quum flumina

trudunt glaciem.

Quid dicam

tempestates

et sidera autumnî,

atque, ubi jam

diesque brevior

et æstas mollior,

quæ vigilanda

viris?

vel, quum ruit

ver imbriferum,

quum jam messis spicea

inhorruit campis,

l'aire bat les blés desséchés.

Laboure *étant* nu,

sème nu (pendant la chaleur) :

l'hiver *est* oisif pour le cultivateur.

Pendant les froids

les cultivateurs

jouissent la plus grande partie de la saison
de ce qu'ils ont acquis,

et joyeux ils s'occupent entre eux
de festins mutuels.

L'hiver *saison* des-plaisirs les y convie,
et dissipe les soucis :

comme quand les vaisseaux chargés

ont touché déjà le port,

et *que* les matelots joyeux

ont posé-sur les poupes

des couronnes.

Mais cependant *c'est* le temps alors
de cueillir

et les glands du-chêne,

et les baies du laurier, et l'olive,

et les baies-de-myrrte couleur-de-sang ;

alors *c'est le temps*

d'établir des pièges pour les grues

et des filets pour les cerfs,

et de poursuivre

les lièvres aux-longues-oreilles ;

alors *c'est le temps*

de percer (tuer) les daims,

faisant-tourner

les courroies d'-étoupe

de la fronde des-Baléares,

alors-que la neige est-étendue haute,

que les fleuves

charrient de la glace.

Que dirai-je

des temps

et des constellations de l'automne,

et, lorsque déjà

et le jour *est* plus court

et l'été plus doux,

quels *travaux sont à-faire-avec-soin*

aux hommes (aux cultivateurs) ?

ou, quand tombe (tire à sa fin)

le printemps qui-apporte-la-pluie,

lorsque déjà la moisson d'-épis

est hérissée (a grandi) dans les champs,

Frumenta in viridi stipula lactentia turgent ?

315

Sæpe ego, quum flavis messorum induceret arvis

Agricola, et fragili jam stringeret hordea culmo,

Omnia ventorum concurrere prælia vidi,

Quæ gravidam late segetem ab radicibus imis

Sublime expulsam eruerent : ita turbine nigro

320

Ferret hiems culmumque levem stipulasque volantes.

Sæpe etiam immensum cœlo venit agmen aquarum,

+ Et sædam glomerant tempestatem imbribus atris

Collectæ ex alto nubes ; ruit arduus æther,

Et pluvia ingenti sata læta boumque labores

325

Diluit ; implentur fossæ, et cava flumina crescunt

Cum sonitu, fervetque fretis spirantibus æquor.

/ Ipse Pater, media nimborum in nocte, corusca

Fulmina molitur dextra : quo maxima motu

Terra tremit, fugere feræ, et mortalia corda

330

Per gentes humilis stravit pavor. Ille flagranti

guérets, et qu'un suc laiteux gonfle déjà le grain dans sa verte enveloppe ? Souvent, au moment où le laboureur livrait à la faucille des moissonneurs les jaunes épis de ses champs, quand déjà tombait sous le fer leur frêle chalumeau, j'ai vu les vents déchaînés s'entre-choquer en d'horribles combats, déraciner au loin les riches moissons, enlever dans les airs l'épi chargé de grains, et emporter dans de noirs tourbillons le chaume léger et la paille voltigeante. Souvent aussi j'ai vu s'amonceler dans le ciel d'affreux nuages couvant dans leurs flancs ténébreux la tempête et les pluies accumulées. Tout à coup l'éther se fond en eaux, noie de ses torrents les moissons riantes, doux fruits des longs travaux de l'homme et de ses bœufs. Les fossés sont remplis, les fleuves au lit profond débordent avec fracas, et la mer en fureur bouillonne dans ses abîmes. Du sein de la nue ténébreuse le bras étincelant du maître des dieux fait retentir la foudre : la terre tremble au loin ébranlée ; les animaux ont pris la fuite, et les cœurs des mortels s'humilient dans une sainte épou-

et quum frumenta lactentia
 turgent in stipula viridi?
 Sæpe, quum agricola
 induceret messorum
 arvis flavis,
 et stringeret jam hordea
 culmo fragili,
 ego vidi
 omnia prælia ventorum
 concurrere,
 quæ eruerent
 ab radicibus imis
 segetem gravidam late
 expulsam sublime :
 ita turbine nigro
 hiems ferret
 culmumque levem
 stipulasque volantes.
 Sæpe etiam venit cœlo
 agmen immensum
 aquarum,
 et nubes
 collectæ ex alto
 glomerant
 tempestatem fœdam
 imbris atris;
 æther arduus ruit,
 et diluit
 pluvia ingenti
 sata læta
 laboresque boum;
 fossæ implentur,
 et flumina cava
 crescunt cum sonitu,
 æquorque fervet
 fretis spirantibus.
 Pater ipse,
 in media nocte nimborum,
 molitur fulmina
 dextra corusca :
 quo motu
 maxima terra tremit,
 feræ fugere,
 et per gentes
 humilis pavor
 stravit corda mortalia.
 Ille dejicit

et lorsque les grains laitoux
 gonflent dans le chaume vert?
 Souvent, lorsque l'agriculteur
 faisait-entrer le moissonneur
 dans les champs jaunes,
 et coupait déjà les blés
 au chaume fragile,
 j'ai vu
 tous les combats des vents
 s'entre-choquer,
 qui arrachaient
 depuis les racines les plus profondes
 la moisson chargée (riche) au-loin
 chassée (emportée) en-l'air :
 ainsi (puis) avec un tourbillon noir
 l'ouragan emportait
 et le chaume léger
 et les pailles s'envolant.
 Souvent aussi vient dans le ciel
 une foule (masse) énorme
 d'eaux,
 et les nuages
 réunis du haut du ciel
 amassent (forment)
 une tempête horrible
 avec des pluies noires;
 l'éther élevé tombe en torrents d'eau,
 et entraîne-en-les-inondant
 par une pluie abondante
 les blés riants
 et les travaux des bœufs;
 les canaux se-remplissent,
 et les fleuves au-lit-creux
 grossissent avec un grand-bruit,
 et la plaine liquide bouillonne
 dans ses détroits (ses eaux) soulevés.
 Le père des dieux lui-même,
 au milieu-de la nuit des nuages,
 brandit la foudre
 de sa main droite étincelante :
 par lequel mouvement
 la très-vaste terre tremble,
 les bêtes-sauvages ont fui,
 et à-travers (dans) les nations
 une humble épouvante
 a abattu les cœurs des-mortels.
 Lui (Jupiter) frappe

Aut Atho, aut Rodopen, aut alta Ceraunia ¹ telo
 — Dejicit; ingeminant Austri, et densissimus imber;
 Nunc nemorā ingenti vento, nunc littora plangunt.

Hoc metuens, cœli menses et sidera serva : 335
 Frigida Saturni sese quo stella receptet;

— Quos ignis cœli Cyllenius ² erret in orbes.

In primis venerare deos, atque annua magnæ
 Sacra refer Cereri, lætis operatus in herbis,
 Extremæ sub casum hiemis, jam vere sereno. 340

Tunc agni pingues, et tunc mollissima vina;
 Tunc somni dulces, densæque in montibus umbræ.
 Cuncta tibi Cererem pubes agrestis adoret;
 Cui tu lacte favos et miti dilue Baccho;
 Terque novas circum felix eat hostia fruges ³ : 345

Omnis quam chorus et socii comitentur ovantes,
 Et Cererem clamore vocent in tecta; neque ante
 Falcem maturis quisquam supponat aristis
 Quam Cereri, torta redimitus tempora quercu,

vante. Cependant le dieu frappe d'un trait enflammé ou l'Athos ou le Rhodope, ou les monts Cérauniens. La fureur des vents redouble; la pluie tombe à torrents; les forêts mugissent, et la rive au loin gémit.

Appréhende le retour de tels désastres; observe le cours des mois et les signes du ciel qui les amènent. Sache de quel côté se retire la froide étoile de Saturne, et dans quels cercles tournent les feux errants de Mercure.

Surtout honore les dieux, et, chaque année, quand l'hiver touche à son déclin, et que déjà le printemps a de beaux jours, offre à Cérés, sur le riant gazon, des sacrifices solennels. Alors les agneaux sont gras, les vins sont moins rudes; alors les coteaux, parés d'un ombrage plus épais, invitent à un doux sommeil. Que toute la jeunesse champêtre se joigne à toi pour adorer Cérés: fais-lui toi-même, avec du miel, du lait, du vin pur délayés ensemble, les libations qu'elle aime: que la victime, sur qui reposent tant d'espérances, soit promenée trois fois autour de la moisson nouvelle; que tes compagnons, formant un chœur, la suivent en triomphe; que vos vœux appellent à grands cris Cérés dans vos demeures; que personne enfin ne mette la faucille dans les blés mûrs avant que, le front ceint d'un

telo flagranti
 ant Atho,
 ant Rodopen,
 aut alta Ceraunia;
 Austri ingeminant,
 et imber densissimus;
 nunc nemora,
 nunc littora
 plangunt vento ingenti.

Metuens hoc,
 serva menses
 et sidera cœli:
 quo sese receptet
 stella frigida Saturni;
 in quos orbes cœli
 erret ignis
 Cyllenius.

In primis
 venerare deos,
 atque refer sacra annua
 magnæ Cereri,
 operatus in herbis lætis,
 sub casum hiemis extremæ,
 vere jam sereno.
 Tunc agni pingues,
 et tunc vina mollissima;
 tunc somni dulces,
 umbræque
 densæ in montibus.
 Tibi cuncta pubes agrestis
 adoret Cererem;
 cui tu
 dilue favos
 lacte et Baccho miti;
 hostiaque felix
 eat ter circum fruges novas:
 omnis chorus
 et socii ovantes
 comitentur quam,
 et vocent Cererem in tecta
 clamore;
 neque quisquam
 supponat aristis maturis
 falcem,
 ante quam,
 redimitus tempora
 quercu torta,

de son trait enflammé
 ou l'Athos,
 ou le Rhodope,
 ou les hauts *monts* Cérauniens;
 les Autans redoublent,
 et (ainsi que) la pluie très-épaisse,
 tantôt les forêts,
 tantôt les rivages
 retentissent par le vent grand (violent).

Craignant cela,
 observe les mois
 et les constellations du ciel:
 où se retire
 l'étoile froide de Saturne;
 dans quels cercles du ciel
 erre le feu (l'astre)
 de-Cyllène (de Mercure).

Dans les premières choses (surtout)
 honore les dieux,
 et rapporte (offre) des sacrifices annuels
 à la grande Cérès,
 les célébrant au milieu des herbes riantes,
 vers la chute de l'hiver à-sa-fin,
 le printemps étant déjà serein.
 Alors les agneaux sont gras,
 et alors les vins sont très-doux;
 alors le sommeil est agréable,
 et les ombres
 sont épaisses sur les montagnes.
 Qu'à toi toute la jeunesse des-champs
 adore Cérès;
 pour laquelle toi
 détrempe des rayons-de-miel
 avec du lait et du Bacchus (vin) doux;
 et que la victime heureuse (favorable)
 aille trois-fois autour des blés nouveaux:
 que toute la troupe
 et les compagnons joyeux
 accompagnent elle (la victime),
 et qu'ils appellent Cérès dans la maison
 par leur cri;
 et que personne
 ne place-sous les blés mûrs
 la faucille,
 avant que,
 ceint-autour des tempes
 d'un rameau de chêne tortillé,

Det motus incompositos, et carmina dicat.

350

Atque hæc ut certis possimus discere signis ,
Æstusque, pluviasque, et agentes frigora ventos,
Ipse Pater statuit quid menstrua Luna moneret,
Quo signo caderent Austri¹; quid sæpe videntes
Agricolæ propius stabulis armenta tenerent.

355

Continuo, ventis surgentibus, aut freta ponti
Incipiunt agitata tumescere, et aridus altis
Montibus audiri fragor, aut resonantia longe
Littora misceri, et nemorum increbrescere murmur.
Jam sibi tum curvis male temperat unda carinis,
Quum medio celeres revolant ex æquore mergi,
Clamoremque ferunt ad littora, quumque marinæ
In sicco ludunt fulicæ, notasque paludes
Deserit, atque altam supra volat ardea nubem.

360

Sæpe etiam stellas, vento impendente, videbis
Præcípites cœlo labi, noctisque per umbram
Flammarum longos a tergo albescere tractus ;

365

rameau de chêne, il n'ait, d'un pied rustique et sans art, dansé pour Cérès, et chanté des vers en son honneur.

Afin que les hommes pussent prévoir avec certitude et les chaleurs, et les pluies, et les vents précurseurs du froid, le père des dieux lui-même a déterminé d'avance ce que nous annoncerait la Lune, qui re naît tous les mois; sous quel signe cesseraient de souffler les vents du midi, et quel présage souvent observé avertirait le laboureur de tenir les troupeaux plus près des étables.

Et d'abord, dès que les vents commencent à s'élever, la mer émue s'agite, enfle ses vagues; des cris stridents s'entendent au haut des montagnes; de longs mugissements courent au loin sur les rivages troublés, et les bruits redoublent dans les forêts murmurantes. L'onde n'épargne qu'à peine les flancs creux du navire, quand les plongeurs, abandonnant la pleine mer, poussent de grands cris et cherchent le rivage; quand les foulques marines, sortant de l'eau, s'ébattent sur le sable, et que le héron quitte ses marais et s'élance au-dessus des nues.

Souvent aussi, aux approches de la tempête, tu verras des étoiles, se détachant de la voûte céleste, sillonner les ombres de la nuit d'une longue traînée de lumière; tu verras voltiger la paille légère et la

det Cereri
motus
incompositos,
et dicat carmina.

Atque ut possimus
discere signis certis
hæc,
æstusque, pluviasque,
et ventos agentes frigora,
Pater ipse statuit
quid moneret
Luna menstrua,
quo signo
Austri caderent;
quid sæpe videntes
agricolæ tenerent armenta
propius stabulis.

Continuo,
ventis surgentibus,
aut freta ponti
incipiunt tumescere
agitata,
et fragor aridus
audiri altis montibus,
aut littora resonantia longe
misceri;
et murmur nemorum
increbrescere.
Jam tum unda
sibi temperat male
carinis curvis,
quum mergi celeres
revolant
e medio æquore,
feruntque clamorem
ad littora,
quumque fulicæ marinæ
ludunt in sicco,
ardeaque
deserit paludes notas,
atque volat
supra nubem altam.

Sæpe etiam videbis,
vento impendente,
stellas præcípites labi cælo,
perque umbram noctis
longos tractus flammaram

il ne donne (ne fasse) à l'honneur de Cérès
des mouvements (une danse)
mal-cadencés (sans cadence),
et ne dise des vers.

Et pour que nous puissions
apprendre à des signes certains
ces choses (les suivantes),
et les chaleurs, et les pluies,
et les vents qui-amènent les froids,
le père des dieux lui-même établit
de quoi nous avertirait
la Lune qui-renaît-tous-les-mois,
sous quelle constellation
les Autans devraient-tomber;
quoi souvent voyant
les campagnards tiendraient les troupeaux
plus près des étables.

D'abord,
les vents se-levant,
ou les détroits de la mer
commencent à se-gonfler
étant agités,
et un bruit sec
à être entendu sur les hautes montagnes,
ou les rivages retentissant au-loin
à être bouleversés,
et le fracas des forêts
à s'augmenter.
Déjà alors l'onde
se modère (se contient) mal (avec peine)
des vaisseaux courbes (de les engloir),
quand les plongeurs agiles
reviennent-en-voiant
du milieu-de la plaine de la mer,
et portent (jettent) un cri
vers les rivages,
et quand les foulques marines
jouent sur le sable sec,
et que le héron
quitte ses marais connus (habituels),
et vole
au-dessus-de la nue élevée.

Souvent encore tu verras,
le vent étant suspendu (menaçant),
des étoiles se-précipitant tomber du ciel,
et à-travers l'ombre de la nuit
de longues traînées de flammes

Sæpe levem paleam et frondes volitare caducas,
Aut summa nantes in aqua colludere plumas.

At Boreæ de parte trucidis quum fulminat, et quum 370
Eurique Zephyrique tonat domus, omnia plenis
Rura natant fossis, atque omnis navita ponto
Humida vela legit. Nunquam imprudentibus imber
Obsuit: aut illum surgentem vallibus imis
Aeriæ fugere grues; aut bucula, cœlum 375
Suspiciens, patulis captavit naribus auras;
Aut arguta lacus circum volitavit hirundo;
Et veterem in limo ranæ cecinere querelam¹.
Sæpius et tectis penetralibus extulit ova
Angustum formica terens iter; et bibit ingens 380
Arcus²; et e pastu decedens agmine magno
Corvorum increpuit densis exercitus alis.
Jam varias pelagi volucres, et quæ Asia circum
Dulcibus in stagnis rimantur prata Caystri³,
Certatim largos humeris infundere rores, 385
Nunc caput objectare fretis, nunc currere in undas,
Et studio incassum videas gestire lavandi.

feuille tombée de l'arbre, et des plumes nager en tournoyant à la surface de l'eau.

Mais si des éclairs partent du côté du nord orageux; si la foudre gronde vers les régions d'Eurus et de Zéphyre, les torrents de pluie inondent les campagnes, et, sur les mers, le matelot se hâte de ployer ses voiles humides. Jamais l'orage ne surprend les moins attentifs: la grue, à son approche, s'élève du fond des vallées et s'enfuit; la génisse, levant la tête et regardant le ciel, ouvre au souffle des airs ses larges naseaux; l'hirondelle à la voix perçante vole sur les bords du lac, et la grenouille, dans la vase de ses marais, coasse sa plainte éternelle. Souvent la fourmi, cheminant par d'étroits sentiers, emporte ses œufs et abandonne sa demeure souterraine; l'arc-en-ciel plonge dans les eaux dont il s'abreuve, et de noires légions de corbeaux, revenant de la pâture, font retentir les airs du battement de leurs ailes. Tu verras aussi tous les divers oiseaux des mers, et ceux qui paissent dans les prairies du Caystre, sur les bords délicieux du lac Asia, tantôt humecter leur plumage d'abondantes rosées, tantôt offrir leur tête au flot écumant, tantôt s'élancer vers les ondes, et, tressaillant dans l'attente de l'orage, ne

albescero a tergo ;
 sæpe paleam levem
 et frondes caducas volitare,
 aut plumas nantes
 colludere in summa aqua.

At quum fulminat
 de parte trucis Boreæ,
 et quum domus
 Eurique Zephyrique tonat,
 omnia rura natant
 fossis plenis,
 atque ponto omnis navita
 legit vela humida.
 Nunquam imber obfuit
 imprudentibus :
 aut grues aeris
 fugere illum surgentem
 imis vallibus ;
 aut bucula,
 suspiciens cœlum,
 captavit auras
 patulis naribus ;
 aut hirundo arguta
 volitavit circum lacus ;
 et in limo ranæ
 cecinere veterem querelam.
 Sæpius et formica
 terens iter angustum
 extulit ova
 tectis penetralibus ;
 et ingens arcus bibit ;
 et decedens e pastu
 magno agmine
 exercitus corvorum
 increpuit
 alis densis.
 Jam videas
 varias volucres pelagi,
 et quæ rimantur circum
 prata Asia
 in stagnis dulcibus Caystri,
 infundere certatim humeris
 largos rores,
 nunc objectare caput
 fretis,
 nunc currere in undas,
 et prestare incassum

blanchir (briller *en se détachant* de leur
 souvent *tu verras* la paille légère [dos,
 et les feuilles tombées voltiger,
 ou des plumes nageant
 se-jouer à la-surface-de l'eau.

Mais lorsque la-foudre-tombe
 du côté du terrible Borée,
 et lorsque la demeure
 et d'Eurus et de Zéphyre tonne, [dées)
 toutes les campagnes nagent (sont inon-
 par les canaux remplis,
 et sur mer tout navigateur
 rassemble *ses* voiles humides.
 Jamais la pluie n'a nui
 aux laboureurs ne-prévoyant-pas (à l'im-
 ou les grues aériennes [proviste) :
 ont fui elle qui-s'élève
 du-fond des vallées ;
 ou la génisse,
 regardant le ciel,
 a saisi (senti) les airs
 de *ses* larges narines ;
 ou l'hirondelle à-la-voix-perçante
 a volé autour des lacs ;
 et dans la vase les grenouilles
 ont chanté *leur* vieille plainte.
 Plus souvent (souvent) aussi la fourmi
~~en~~-use (pratique) une route étroite
 a sorti *ses* œufs
 de sa demeure retirée ;
 et le grand arc boit (pompe les eaux) ;
 et se-retirant de la pâture
 en grande troupe
 l'armée des corbeaux
 a fait-du-bruit
 de *ses* ailes fréquentes (souvent frappées).
 Déjà tu pourrais-voir
 les divers oiseaux de la mer,
 et ceux-qui fouillent tout-autour
 les prairies du-lac-Asia
 dans les étangs doux du Caystre,
 répandre à-l'envi sur *leurs* épaules (ailes)
 d'abondantes rosées,
 tantôt présenter *leur* tête
 aux détroits (aux flots),
 tantôt courir vers les ondes,
 et tressaillir vainement

Tum cornix plena pluviam vocat improba voce,
Et sola in sicca secum spatatur arena.

Nec nocturna quidem carpentes pensa puellæ 390
Nescivere hiemem, testa quum ardente viderent
Scintillare oleum, et putres concrescere fungos.

Nec minus ex imbri soles et aperta serena
Prospicere, et certis poteris cognoscere signis. 395
Nam neque tum stellis acies obtusa videtur;

Nec fratris radiis obnoxia surgere Luna;
Tenuia nec lanæ per cælum vellera ferri;
Non tepidum ad solem pennas in littore pandunt
Dilectæ Thetidi alcyones; non ore solutos
Immundi meminere sues jactare maniplos. 400

At nebulæ magis ima petunt, campoque recumbunt:
Solis et occasum servans de culmine summo
Nequidquam seros exercet noctua cantus.

Apparet liquido sublimis in aere Nisus,
Et pro purpureo pœnas dat Scylla¹ capillo; 405
Quacumque illa levem fugiens secatur æthera pennis,
Ecce inimicus atrox magno stridore per auras

pouvoir contenter à leur gré leur désir de se baigner. Cependant la sinistre corneille appelle aussi la pluie à grands cris et se promène, seule et recueillie, sur le sable de la grève; enfin les jeunes filles elles-mêmes, filant à la lueur de la lampe nocturne, savent présager la tempête, quand, autour de la mèche en feu qui pétille, elles voient se former de noirs flocons de mousse consumée.

Il ne te sera pas moins facile, durant la pluie, de prévoir, par des signes certains, le retour du soleil et des jours sereins : ils s'annoncent par l'éclat vif et brillant des étoiles et par celui de la Lune, qui semble alors ne plus emprunter à son frère la pureté de ses feux étincelants. On ne voit plus flotter dans les airs, pareilles à de légers flocons de neige, les nuées transparentes. Les alcyons, si chers à Thétis, n'étaient plus leurs ailes au soleil sur le rivage, et le porc immonde cesse d'éparpiller la paille qu'on délie devant lui. Les nuées s'abaissent insensiblement et retombent sur les plaines; et la chouette, sur le faite des toits, où elle attend le coucher du soleil, ne traîne plus son lugubre chant du soir. Soudain Nisus plane au haut des airs transparents, et Scylla va recevoir sa peine pour avoir ravi à sa tête le cheveu fatal. De quelque côté qu'elle fuie, en fendant de ses ailes l'éther léger, l'implacable Nisus la poursuit d'un vol bruyant

studio lavandi.

Tum cornix improba
vocat pluviam plena voce,
et spatiatur sola secum
in arena sicca.

Nec puellæ quidem
carpentes pensa nocturna
nescivere hiemem,
quum viderent oleum
scintillare
testa ardente,
et fungos putres
concresecere.

Nec poteris minus
prospicere ex imbrī
soles et serena aperta,
et cognoscere signis certis.
Nam neque tum
acies obtusa
videtur stellis;
nec Luna surgere
obnoxia radiis fratris;
nec tenuia vellera lanæ
ferri per cælum;
alcyones dilectæ Thetidi
non pandunt pennas
in littore
ad solem tepidum;
sues immundi
non meminere
jactare ore
naniplos solutos.

At nebulae
petunt magis ima,
recumbuntque campo;
et servans occasum solis
de culmine summo
noctua exercet nequidquam
cantus seros.

Nisus apparet sublimis
in aere liquido,
et Scylla dat pœnas
pro capillo purpureo;
quacumque illa fugiens
secat pennis æthera levem,
ecco Nisus insequitur
per auras,

du désir de se-baigner.

Alors la corneille sinistre
appelle la pluie à pleine voix,
et se-promène seule avec-elle-même
sur le sable sec.

Et pas même les jeunes filles
qui-filent des tâches nocturnes
n'ont ignoré la tempête à venir,
quand elles voyaient l'huile
avoir-une-lueur-vacillante
dans la lampe en-feu, [sière
et les champignons qui-tombent-en-pous-
s'accroître.

Et tu pourras non moins (aussi bien)
prévoir dès la pluie
le soleil et les temps serains découverts,
et les reconnaître à des signes certains.
Car ni alors
un éclat énoûssé (faible)
n'est vu aux étoiles;
ni la Lune n'est vue se-lever
soumise aux rayons de son frère;
ni de minces toisons de laine (de petits
être portées à-travers le ciel; [nuages)
les alcyons chéris de Thétis
ne déploient pas leurs ailes
sur le rivage
au soleil tiède;
les porcs immondes
ne se-souviennent (ne songent) pas
de (à) lancer de leur groin
des poignées-de-foin détachées.

Mais les nuages
cherchent plutôt les lieux les plus bas,
et retombent sur le champ;
et observant le coucher du soleil
d'un faite très-élevé
la chouette exerce (fait entendre) en-vain
ses chants du-soir.

Nisus se-montre élevé
dans l'air transparent,
et Scylla donne des peines (est punie)
pour le cheveu rouge qu'elle a coupé;
partout-où celle-ci fuyant
fend de ses ailes l'éther léger,
voilà-que Nisus la poursuit
à-travers les airs,

Insequitur Nisus; qua se fert Nisus ad auras,
 Illa levem fugiens raptim secat æthera pennis.
 Tum liquidas corvi presso ter gutture voces 410
 Aut quater ingeminant; et sæpe cubilibus altis,
 Nescio qua præter solitum dulcedine læti,
 Inter se foliis strepitant; juvat, imbris actis,
 Progeniem parvam dulcesque revisere nidos.
 Haud equidem credo, quia sit divinitus illis 415
 Ingenium, aut rerum fato prudentia major;
 Verum, ubi tempestas et cœli mobilis humor
 Mutavere vias, et Jupiter uvidus Austris
 Densat, erant quæ rara modo, et quæ densa, relaxat,
 Vertuntur species animorum, et pectora motus 420
 Nunc alios, alios dum nubila ventus agebat,
 Concipiunt: hinc ille avium concentus in agris,
 Et lætæ pecudes, et ovantes gutture corvi.
 Si vero solem ad rapidum lunasque sequentes
 Ordine respicies, nunquam te crastina fallet 425
 Hora, neque insidiis noctis capiere serenæ.

et rapide; et de quelque côté que Nisus dirige son vol, Scylla, plus prompte, s'échappe et fend de ses ailes l'éther léger. Alors les corbeaux poussent trois ou quatre fois des cris moins rauques, et dans leur demeure élevée, ressentant je ne sais quelle volupté secrète et inaccoutumée, ils s'ébattent entre eux sous la feuillée, joyeux sans doute de retrouver, après l'orage, leur jeune famille et le nid doux à leur amour. Je suis loin de penser assurément que la faveur des dieux ait mis en eux quelque étincelle de l'esprit prophétique, ou qu'une loi du destin leur ait donné une intelligence supérieure à leur nature; mais quand les mobiles vapeurs dont l'air est chargé, prenant un autre cours, tour à tour se condensent ou se dilatent sous l'haleine changeante des vents, les êtres animés subissent ces influences diverses, et leurs sensibles organes reçoivent tantôt une impression, tantôt une autre. De là ce concert des oiseaux dans les champs; de là l'allégresse des troupeaux dans les prairies et ces cris de joie que font entendre les corbeaux.

Si tu observes attentivement la marche du soleil et les phases successives de la lune, jamais tu ne seras trompé sur le temps du lendemain; jamais tu ne te laisseras prendre à l'apparence insidieuse

inimicus, atrox,
 magno stridore;
 qua Nisus
 se fert ad auras,
 illa fugiens raptim
 secat pennis æthera levem.
 Tum corvi,
 gutture presso,
 ingeminant ter aut quater
 voces liquidas;
 et sæpe cubilibus altis,
 læti præter solitum
 nescio qua dulcedine,
 strepitant inter se
 foliis;
 juvat, imbris actis,
 revisere parvam progeniem
 dulcesque nidos.
 Haud equidem credo,
 quia sit illis ingenium
 divinitus,
 aut fato
 prudentia major rerum;
 verum, ubi tempestas
 et humor mobilis cœli
 mutaverè vias,
 et Austris
 Jupiter uvidus densat
 quæ erant modo rara,
 et relaxat quæ densa,
 species animorum
 vertuntur,
 et pectora concipiunt motus
 alios nunc,
 alios
 dum ventus agebat nubila:
 hinc ille concentus avium
 in agris,
 et pecudes lætæ,
 et corvi ovantes
 gutture.

Si vero respicies
 ad solem rapidum
 lunasque sequentes ordine,
 nunquam hora crastina
 fallet te,
 neque capiere insidiis

hostile, acharné.
 avec un grand bruit ;
partout où Nisus
 se porte (s'élève) vers les airs,
 elle fuyant à-la-hâte (à tire d'aile)
 fend de *ses* ailes l'éther léger.
 Alors les corbeaux,
 leur gosier étant resserré,
 redoublent trois-fois ou quatre-fois
 des cris clairs ;
 et souvent dans *leurs* lits (nids) élevés,
 joyeux au-delà-de l'ordinaire
 de je ne-sais quel plaisir.
 ils font-du-bruit (s'ébattent) entre eux
 sur les feuilles ;
 il leur plaît, les pluies étant chassées,
 de revoir leur petite (jeune) progéniture
 et leur doux nid.
 Je ne crois assurément pas
 que ce soit parce qu'il est en eux un génie
 par-une-grâce-des-dieux,
 ou par une volonté du destin
 une prévoyance plus grande des choses ;
 mais, dès que la tempête
 et l'humidité mobile (les nuages) du ciel
 ont changé leurs routes,
 et qu'à l'aide des Vents
 Jupiter (l'air) humide condense
 ce-qui était naguère lâche,
 et relâche ce-qui était condensé,
 les apparences (dispositions) des esprits
 se-tournent (changent),
 et les cœurs perçoivent des émotions
 autres maintenant,
 autres tout à l'heure
 tandis que le vent poussait les nuages :
 de là ce concert des oiseaux
 dans les campagnes,
 et les troupeaux joyeux (leur joie),
 et les corbeaux pleins-d'allégresse
 par leur gosier (dans leur chant).

Mais si tu regardes
 vers le soleil rapide
 et les lunes qui se suivent par ordre,
 jamais l'heure du-lendemain
 ne trompera toi,
 et tu ne seras pas pris par les tromperies

Luna revertentes quum primum colligit ignes,
 Si nigrum obscuro comprehenderit aera cornu,
 Maximus agricolis pelagoque parabitur imber.
 At, si virgineum suffuderit ore ruborem, 430
 Ventus erit; vento semper rubet aurea Phœbe.
 Sin ortu in quarto (namque is certissimus auctor)
 Pura, neque obtusis per cœlum cornibus ibit,
 Totus et ille dies, et qui nascentur ab illo
 Exactum ad mensem, pluvia ventisque carebunt; 435
 Votaque servati solvent in littore nautæ
 Glaucō, et Panopææ, et Inoo Melicertæ.

Sol quoque et exoriens, et quum se condet in undas,
 Signa dabit; solem certissima signa sequuntur,
 Et quæ mane refert, et quæ surgentibus astris. 440
 Ille ubi nascentem maculis variaverit ortum
 Conditus in nubem, medioque refugerit orbe,
 Suspecti tibi sint imbres; namque urget ab alto
 Arboribusque satisque Notus pecorique sinister.
 Aut ubi sub lucem densa inter nubila sese 445
 Diversi erumpent radii, aut ubi pallida surget

d'une nuit sereine. Lorsque la lune rassemble de nouveau ses feux renaissants, si tu vois les pointes de son croissant s'assombrir et se perdre dans l'épaisseur des nuages qu'elle embrasse, alors de grandes pluies menacent les laboureurs et les matelots. Mais si le pourpre rougit son front virginal, crains le vent : le pâle front de Phébé rougit toujours au souffle du vent. Si, parvenue à son quatrième jour (et ce présage est certain), elle promène dans le ciel une lumière pure, un arc rayonnant et nettement formé, ce jour-là et tous ceux qui le suivront, jusqu'à la fin du mois, seront exempts de vent et de pluie ; et les nautoniers, sauvés de la tempête, acquitteront sur le rivage les vœux qu'ils auront faits à Glaucus, à Panopée et à Mélite, fils d'Ino.

Le soleil, et lorsqu'il se lève et lorsqu'il se replonge au sein de l'onde, te donne aussi des présages, et les présages que donne le soleil ne sont jamais douteux, ni à son lever ni au retour des astres de la nuit. Si donc, au moment où il se lève, il montre son disque naissant semé de taches et à moitié caché derrière un nuage, crains la pluie : je vois déjà s'élever du côté des mers le Notus funeste à tes arbres, à tes moissons et à tes troupeaux. Lorsque le soleil, le matin, est enveloppé d'épais nuages d'où s'échappent çà et là ses rayons épars et brisés, ou que l'Aurore, en quittant la couche dorée de

noctis serenæ.

Quum primum Luna
colligit ignes revertentes,
si compringerit
cornu obscuro
aera nigrum,
maximus imber parabitur
agricolis pelagoque.
At, si suffuderit ore
ruborem virginæ,
erit ventus;
Phœbe aurea
rubit semper vento.
Sin in quarto ortu
(namque is auctor
certissimus),
ibit pura per cœlum,
neque cornibus obtusis,
et totus ille dies,
et qui nascentur ab illo
ad mensem exactum,
carebunt pluvia ventisque;
nautæque servati
solvent vota in littore
Glaucos, et Panopææ,
et Melicertæ Inoo.

Sol quoque et exoriens,
et quum se condet in undas,
dabit signa;
signa certissima
sequuntur solem,
et quæ refert mane,
et quæ astris surgentibus.
Ubi ille variaverit maculis
ortum nascentem,
conditus in nubem,
refugeritque medio orbe,
imbres sint suspecti tibi;
namque Notus
urget ab alto,
sinister arboribusque
satisque pecorique.
Aut ubi radii
sub lucem
sese erumpent diversi
inter nubila densa,
aut ubi Aurora

d'une nuit sereine.

Quand pour-la-première-fois la Lune
rassemble *ses* feux de-retour,
si elle renferme
dans *son* croissant obscur
un air noir,
une très-grande pluie se-préparera
pour les cultivateurs et pour la mer.
Mais, si elle répand sur *son* visage
une rougeur virginale,
il y aura du vent;
Phébé dorée
rougit toujours par le vent.
Si-au-contreire au quatrième lever
(car *c'est* le garant
le plus certain),
elle va pure à-travers le ciel,
et non avec des cornes émoussées,
et tout ce jour-là,
et ceux-qui naîtront depuis lui
jusqu'au mois accompli,
seront-exempts de pluie et de vents;
et les navigateurs sauvés
acquitteront *leurs* vœux sur le rivage
à Glaucus, et à Panopée,
et à Mélicerte fils-d'Ino.

Le soleil aussi et *en* se-levant,
et quand il se cachera dans les eaux,
donnera des signes;
des signes très-certains
suivent le soleil,
et ceux-qu'il rapporte (donne) le matin,
et ceux-qu'il *donne* les astres se-levant.
Lorsqu'il aura nuancé de taches
son lever naissant,
caché dans un nuage, [son disque
et se-sera retiré (voilé) de la-moitié-de
que les pluies soient suspectes à toi;
car le Notus
menace *venant* de la haute mer,
funeste et aux arbres
et aux blés et au troupeau.
Ou lorsque *ses* rayons
à-l'approche-de la lumière
s'échapperont en-sens-divers
entre (à travers) les nuages serrés,
ou lorsque l'Aurore

Tithoni croceum linquens Aurora cubile,
 Heu! male tum mites defendet pampinus uvas,
 Tam multa in tectis crepitans salit horrida grandis!

Hoc etiam, emenso quum jam decedet Olympo,
 Profuerit meminisse magis: nam sæpe videmus
 Ipsius in vultu varios errare colores:

Cæruleus pluviam denuntiat, igneus Euros.
 Sin maculæ incipient rutilo immiscerier igni,
 Omnia tunc pariter vento nimisque videbis

Fervere: non illa quisquam me nocte per altum
 Ire, neque a terra moneat convellere funem.

At si, quum referetque diem, condetque relatum,
 Lucidus orbis erit, frustra terreberè nimbis,
 Et claro silvas cernes Aquilone moveri.

Denique, quid Vesper serus vehat, unde serenas
 Ventus agat nubes, quid cogitet humidus Auster,
 Sol tibi signa dabit. Solem quis dicere falsum
 Audeat? Ille etiam cæcos instare tumultus

Tithon, montre un visage pâle et décoloré, hélas! quelle horrible grêle va se précipiter, serrée et retentissante, sur ton toit, et que le pampre défendra faiblement contre ses coups tes raisins déjà mûrs!

Mais tu dois, plus attentivement encore, observer le soleil à l'heure où, après avoir parcouru sa carrière, il est sur le point de quitter les cieux. Souvent alors il peint son front de mille couleurs changeantes. Les taches d'un sombre azur t'annoncent la pluie; le pourpre enflammé, le vent; mais si le rouge et le bleu se mêlent et se confondent, la pluie et les vents réunis feront à l'envi d'affreux ravages. Que personne, en cette nuit horrible, ne me propose de couper le câble qui me retient au rivage et d'aller affronter les périls de la mer. Si, au contraire, en nous ramenant ou en nous retirant le jour, son orbe se montre clair et radieux, les nuages ne te feront que de vaines menaces, et, sous un ciel pur, l'Aquilon seul balancera la cime des forêts. C'est le soleil enfin qui t'apprendra ce que l'étoile du soir te réserve pour le lendemain, quel vent amène les nuées pures et sereines, et quels ravages prépare l'humide Auster. Qui oserait accuser le soleil d'imposture, lui qui nous annonce souvent les com

surget pallida
linquens cubile croceum
Tithoni,
heu ! pampinus
defendet male tum
uvas mites,
tam multa horrida grando
salit crepitans in tectis !

Hoc etiam,
quum jam decedet
Olympo emenso,
profuerit magis meminisse:
nam sæpe videmus
colores varios
errare in vultu ipsius :
cæruleus
denuntiat pluviam ,
igneus Euros.
Sin maculæ
incipient
iramiscerier igni rutilo ,
tunc videbis omnia
fervere pariter
vento nimbisque :
illa nocte
nou quisquam moneat me
ire per altum ,
neque convellere funem
a terra.

At si,
quum referetque diem ,
condetque relatum ,
orbis erit lucidus ,
frustra terreberè nimbis ,
et cernes silvas moveri
Aquilone claro.
Denique ,
quid Vesper serus vehat ,
unde ventus
agat nubes serenas ,
quid cogitet
humidus Auster ,
sol dabit signa tibi.
Quis audeat dicere
solem falsum ?
Ille etiam monet sæpe
tumultus cæcos instare ,

se-lèvera pâle
quittant le lit de-safran (doré)
de Tithon ,
hélas ! le pampre
dèfendra mal alors
tes raisins doux (mûrs) ,
si drue l'horrible grêle
rebondit *en* craquant sur les toits !

De ceci encore ,
lorsque déjà il se-retirera
de l'Olympe parcouru ,
il sera utile davantage de se souvenir :
car souvent nous voyons
des couleurs diverses
errer (se répandre) sur levisage de lui :
étant couleur-d'azur (sombre)
il annonce la pluie ,
étant de-feu il annonce les Eurus (les vents).
Si-au-contre-aire des taches *bleues*
commencent
à se-mêler à *son* feu roux (ardent) ,
alors tu verras tout
bouillonner (être agité) pareillement
par le vent et par les nuages (la pluie) :
pendant cette nuit-là
que personne n'engage moi
à aller à-travers la haute mer ,
ni à détacher le câble
de la terre.

Mais si ,
lorsque et il ramènera le jour ,
et il cachera le *jour* ramené ,
son cercle est clair ,
en-vain tu seras effrayé par les nuages ,
et tu verras les forêts être remuées
par l'Aquilon clair (qui ramène la sé-
Enfin , [rénité).
ce-que le soir tardif apporte ,
d'où le vent
pousse les nuages sereins ,
ce-que médite
l'humide Auster ,
le soleil *en* donnera les signes à toi.
Qui oserait dire
le soleil *être* trompeur ?
Lui encore avertit souvent
des troubles *encore* cachés menacer ,

Sæpe monet, fraudemque et operta tumescere bella. 465

Ille etiam extincto miseratus Cæsare Romam',
Quum caput obscura nitidum ferrugine textit,
Impiaque æternam timuerunt sæcula noctem.
Tempore quanquam illo tellus quoque, et æquora ponti,
Obscenique canes, importunæque volucres, 470

Signa dabant. Quoties Cyclopum effervere in agros
Vidimus undantem, ruptis fornacibus, Ætnam,
Flammarumque globos, liquefactaque volvere saxa!
Armorum sonitum toto Germania cœlo
Audiit, insolitis tremuerunt motibus Alpes. 475

Vox quoque per lucos vulgo exaudita silentes
Ingens; et simulacra modis pallentia miris
Visa sub obscurum noctis; pecudesque locutæ,
Infandum! sistunt amnes, terræque dehiscunt;
Et mœstum illacrimat templis ebur, æraque sudant. 480

— Proluit insano contorquens vortice silvas
Fluviorum rex Eridanus, camposque per omnes

plots encore renfermés dans les abîmes des cœurs, les perfidies cachées, et les guerres qui fermentent dans l'ombre?

Le soleil, quand César cessa de vivre, eut pitié de Rome, et, s'associant à sa douleur, voila son front brillant d'un crêpe lugubre: le siècle impie craignit une nuit éternelle. Dans ces temps malheureux, tout nous donna des avertissements, et la terre, et les mers, et les hurlements des chiens, et les cris importuns des oiseaux funèbres. Combien de fois alors ne vîmes-nous pas l'Etna, rompant ses fournaises, se répandre à gros bouillons dans les champs des Cyclopes, et rouler des tourbillons de flammes et des rocs liquéfiés? La Germanie entendit le bruit des armes retentir au loin dans le ciel, et les Alpes ressentirent des tremblements jusqu'alors inconnus. Des voix lamentables troublèrent le silence des bois; des fantômes d'une affreuse pâleur se montrèrent errants dans l'obscurité des nuits; et, prodige inouï! les bêtes parlèrent. Les fleuves suspendent leur cours, la terre entr'ouvre ses abîmes; on voit dans les temples l'ivoire pleurer et l'airain se convrir de sueur. Le roi des fleuves lui-même, l'Éridan, furieux et franchissant ses rivages, emporte dans ses tourbillons les forêts déracinées, et roule à travers les campagnes les

fraudemque
et bella operta
tumescere.

Ille etiam
miseratus Romam,
Cæsare extincto,
quum texit caput nitidum
ferrugine obscura,
sæcula que impia
timuerunt noctem æternam.
Quamquam illo tempore
tellus quoque,
et æquora ponti,
canesque obsceni,
volucresque importunæ,
dabant signa.
Quoties vidimus
Ætnam undantem,
fornacibus ruptis,
effervere
in agros Cyclopum,
volvere que
globos flammarum
saxa que liquefacta !
Germania audiit toto cœlo
sonitum armorum,
Alpes tremuerunt
motibus insolitis.
Ingens vox quoque
exaudita vulgo
per lucos silentes;
et simulacra
pallentia modis miris
visa sub obscurum noctis;
pecudesque locutæ,
infandum !
amnes sistunt,
terræ que dehiscunt;
et ebur mœstum
illacrimat templis,
æra que sudant.
Rex fluviorum Eridanus
proluit silvas
contorquens
vortice insano,
tulit que armenta
cum stabulis

et la perfidie (les complots)
et les guerres *encore* couvertes
s'enfler (fermenter).

Lui encore
fut ayant-pitié-de Rome
César étant mort,
lorsqu'il couvrit *sa* tête brillante
d'une rouille sombre,
et *que* les générations impies
craignirent une nuit éternelle
Quoique dans ce temps-là
la terre aussi,
et les plaines de la mer,
et les chiens de-mauvais-augure,
et les oiseaux de-fatal-présage,
donnaient des signes.
Combien-de-fois n'avons-nous *pas* vu
l'Etna bouillonnant,
ses fournaises étant rompues (ouvertes),
se-répandre-à-gros-bouillons
dans les champs des Cyclopes,
et rouler
des tourbillons de flammes
et des roches liquéfiées !
La Germanie entendit dans tout le ciel
le bruit des armes,
les Alpes tremblèrent
de secousses inaccoutumées.
Une grande voix aussi
fut entendue çà-et-là
dans les bois silencieux;
et des fantômes
pâles d'une façon étrange
furent vus dans l'obscurité de la nuit;
et les bêtes *furent* parlant,
prodige inouï !
les fleuves s'arrêtent,
et les terres s'entr'ouvrent;
et l'ivoire triste (les statues affligées)
pleure dans les temples,
et l'airain sue.
Le roi des fleuves l'Éridan
inonda les forêts
les faisant-tourner (les entraînant)
dans *son* cours insensé (fougueux),
et il emporta les troupeaux
avec les étables

Cum stabulis armenta tulit. Nec tempore eodem
 Tristibus aut extis fibræ apparere minaces,
 Aut puteis manare cruor cessavit, et altæ 485
 Per noctem resonare lupis ululantibus urbes.
 Non alias cœlo ceciderunt plura sereno
 Fulgura, nec diri toties arsere cometæ.

Ergo inter sese paribus concurrere telis
 Romanas acies iterum videre Philippi ¹; 490
 Nec fuit indignum Superis bis sanguine nostro
 Emathiam et latos Hæmi pinguescere campos.
 Scilicet et tempus veniet quum finibus illis
 Agricola, incurvo terram molitus aratro,
 Exesa inveniet scabra rubigine pila, 495
 Aut gravibus rastris galeas pulsabit inanes,
 Grandiaque effossis mirabitur ossa sepulcris.

Di patrii Indigetes, et Romule, Vestaque mater,
 Quæ Tuscum Tiberim et Romana palatia servas,
 Hunc saltem everso juvenem succurrere sæclic 500

étales et les troupeaux. Alors les entrailles des victimes n'offraient que des fibres menaçantes; le sang coula des fontaines, et la nuit les cités retentissaient des tristes hurlements des loups. Jamais la foudre ne tomba plus souvent dans un temps serein; jamais tant de comètes flamboyantes ne s'allumèrent dans les cieux.

Aussi les plaines de Philippes ont mis deux fois les Romains aux prises avec les Romains; deux fois les dieux ont vu la Thessalie et les champs de l'Hémus s'engraisser de notre sang. Hélas! un jour viendra que le laboureur, en traçant des sillons dans ces plaines fatales, rencontrera, sous le soc de sa charrue, des javelots rongés par la rouille, heurtera de ses pesants râteaux des casques vides, et contempera dans leurs tombeaux découverts les grands ossements de nos pères.

Dieux de la patrie, dieux Indigètes, Romulus, et toi, auguste Vesta, qui veillez sur le Tibre toscan et sur les collines romaines, permettez du moins que ce jeune héros vienne en aide à ce siècle en

per omnes campos.
 Nec eodem tempore
 aut fibræ minaces
 apparere
 extis tristibus,
 aut cruor cessavit
 manare puteis,
 et urbes altæ
 resonare per noctem
 lupis ululantibus.
 Plura fulgura
 non ceciderunt alias
 cœlo sereno,
 nec cometæ diri
 arserè toties.

Ergo Philippi
 videre iterum
 acies Romanas
 concurrere inter sese
 telis paribus;
 nec fuit indignum
 Superis
 Emathiam
 et latos campos Hæmi
 pinguescere bis
 nostro sanguine.
 Scilicet et tempus veniet
 quum illis finibus
 agricola, molitus terram
 aratro incurvo,
 inveniet pila
 exesa rubigine scabra,
 aut pulsabit
 rastris gravibus
 galeas inanes,
 mirabiturque
 grandia ossa
 sepulcris
 effossis

Di patrii Indigetes,
 et Romule,
 Vestaque mater,
 quæ servas
 Tiberim Tuscum
 et palatia Romana,
 saltem ne prohibete
 hunc juvenem

à-travers toutes les campagnes.
 Et dans le même temps
 ou (ni) des fibres menaçantes
 ne cessèrent de se-montrer
 dans les entrailles de-triste-augure
 ou (ni) le sang ne cessa
 de couler dans les puits,
 et (ni) les villes profondes
 ne cessèrent de retentir pendant la nuit
 de loups hurlant.
 Plus-de coups-de-foudre
 ne sont pas tombés une-autre-fois
 d'un ciel serain,
 et des comètes effrayantes
 n'ont brillé jamais tant-de-fois.

Aussi les champs de Philippes
 virent une-seconde-fois
 les armées romaines
 se-heurter entre elles
 avec des armes pareilles:
 et il ne fut pas déplaisant (il plut)
 aux dieux d'en-haut
 l'Émathie
 et les vastes champs de l'Hémus
 s'engraisser deux-fois
 de notre sang.
 Sans-doute un temps aussi viendra
 lorsque dans ces confins (pays)
 le cultivateur, travaillant la terre
 avec la charrue recourbée,
 trouvera des javelots
 rongés par une rouille rude au toucher,
 ou heurtera
 avec les hoyaux pesants
 des casques vides,
 et regardera-avec-étonnement
 de grands ossements
 les tombeaux
 ayant été ouverts-en-creusant.

Dieux de-la-patrie Indigètes,
 et toi Romulus,
 et toi Vesta mère (auguste),
 qui gardes (protéges)
 le Tibre toscan
 et le mont-palatin de-Rome,
 du-moins n'empêchez pas
 ce jeune homme

Ne prohibete! Satis jam pridem sanguine nostro
Laomedontæ luimus perjuria Trojæ¹.

Jam pridem nobis cœli te regia, Cæsar,

Invidet, atque hominum queritur curare triumphos :

Quippe ubi fas versum atque nefas ; tot bella per orbem ; 505

Tam multæ scelerum facies ; non ullus aratro

Dignus honos ; squalent abductis arva colonis ,

Et curvæ rigidum falces conflantur in ensem.

Hinc movet Euphrates, illinc Germania bellum² ;

Vicinæ, ruptis inter se legibus, urbes

510

Arma ferunt ; sævit toto Mars impius orbe.

Ut, quum carceribus sese effudere quadrigæ,

Addunt in spatia, et, frustra retinacula tendens,

Fertur equis auriga, neque audit currus habenas.

ruine. Nous avons assez payé de notre sang les parjures de Troie et de la race de Laomédon. Depuis longtemps déjà, ô César, le ciel t'envie à la terre et se plaint que de vains triomphes t'arrêtent encore parmi les hommes. Et pourtant quel spectacle pour tes yeux ! Le juste et l'injuste partout confondus, la guerre allumée de toutes parts, le crime se multipliant sous toutes les formes, la charrue négligée et sans honneur, les campagnes d'où le laboureur a été arraché, languissant incultes et désolées, et la faux de Cérès convertie en glaive homicide ; tandis que d'un côté l'Euphrate, et, de l'autre, le Danube, se préparent à la guerre ; que les villes, rompant les antiques traités et tout lien de voisinage, s'arment les unes contre les autres, et que Mars remplit l'univers entier de ses fureurs impies. Ainsi quand les quadriges, s'élançant hors des barrières, volent dans l'espace, le conducteur, emporté par les rapides coursiers, en vain se roidit et retient les rênes : le char n'écoute plus ni la voix ni le frein.

succurrere
 sæclo everso !
 Satis jampridem
 luimus nostro sanguine
 perjuria
 Trojæ Laomedontæ.
 Jampridem, Cæsar,
 regia cæli invidet te nobis,
 atque queritur curare
 triumphos hominum :
 quippe ubi
 fas atque nefas
 versum ;
 tot bella
 per orbem ;
 facies scelerum tam multæ ;
 non ullus honos dignus
 aratro ;
 arva squalent,
 colonis abductis ,
 et falces curvæ conflantur
 in ensem rigidum.
 Hinc Euphrates,
 illinc Germania
 movet bellum ;
 urbes vicinæ ,
 legibus ruptis inter se,
 ferunt arma ;
 impius Mars sævit
 toto orbe.
 Ut, quum quadrigæ
 sese effundere
 carceribus ,
 addunt in spatia ,
 et, tendens frustra
 retinacula ,
 auriga fertur equis ,
 neque currus
 audit habenas.

de porter-secours
 à ce siècle détruit (en ruine) !
 Depuis assez longtemps déjà
 nous lavons (payons) de notre sang
 les parjures
 de la Troie de-Laomédon.
 Depuis-longtemps, César,
 le palais du ciel envie toi à nous ,
 et se-plaint *toi* t'occuper
 des triomphes des hommes :
 car où (là, chez les hommes)
 le permis et l'illicite
 a été bouleversé (confondu) ;
 tant-de guerres
 ont été faites dans l'univers ;
 les espèces des crimes sont si nombreuses ;
 aucun honneur digne (assez grand)
 n'est à la charrue ;
 les campagnes sont-incultes ,
 les colons en ayant été emmenés ,
 et les faux courbes sont fondues
 pour en faire une épée roide (droite).
 D'un-côté l'Euphrate ,
 de-l'autre la Germanie
 met-en-mouvement(commence) la guerre ;
 les villes voisines ,
 les traités étant rompus entre elles ,
 portent (prennent) les armes ;
 l'impie Mars se-déchaîne
 dans tout l'univers.
 Comme, lorsque les quadriges
 se sont répandus (lancés)
 hors de leurs prisons ,
 ils ajoutent les espaces aux espaces ,
 et, tendant en-vain
 les brides ,
 le conducteur est emporté par les chevaux ,
 et le char
 n'obéit pas aux rênes.

NOTES.

Page 2 : 1. *Clarissima mundi lumina*, se rapporte, selon les meilleurs commentaires, à Cérès et à Bacchus ; quelques-uns cependant ont voulu l'entendre du soleil et de la lune.

— 2. *Chaoniam.... poculaque..... Acheloia*. — *Chaoniam*, la Chaonie, province maritime de l'Épire, entre la Thesprotie et les monts Acrocérauniens. — *Acheloia*, l'Achéloüs est un fleuve de la Grèce, qui sépare l'Acarnanie de l'Étolie, et qui se jette dans la mer vis-à-vis des îles Échinades. C'est sur ses bords que la fable place la mort du centaure Nessus. L'Achéloüs est l'*Aspropotamo* actuel.

— 3. *Præsentia numina. Præsens*, a ici le sens de favorable, propice, comme nous l'avons déjà vu, églogue 1, vers 41.

— 4. *Cææ*. Cée est une des Cyclades dans la mer Égée. Il s'agit ici d'Aristée, fils d'Apollon et de Cyrène, qui se retira dans cette île après la funeste aventure de son fils Actéon. Voyez au IV^e livre des *Géorgiques*, le touchant épisode : *Pastor Aristæus*, etc.

Page 4 : 1. *Tegeææ*. Pan est appelé *Tegeæus*, de *Tegea*, ville d'Arcadie, où il était particulièrement honoré.

— 2. *Puer monstrator aratri; et teneram ab radice ferens, Silvane, cupressum*. — *Puer monstrator* désigne Triptolème, suivant les uns ; Osiris, suivant les autres. — *Silvane*, Silvain, dieu champêtre qui présidait aux forêts, et qui aimait le jeune Cyparisse, changé en cyprés par Apollon.

— 3. *Urbesne invisere.... terrarumque velis curam*. Le verbe *invisere* régit à la fois les deux substantifs *urbes* et *curam*. Avec le premier, il garde son sens propre ; avec l'autre, il faut ajouter l'idée d'un autre verbe, tel par exemple que *suscipere*.

— 4. *Ultima Thule*, l'île de Thulé. On croit que c'était l'Islande ou les îles de Shetland, ou le Jutland. C'était dans tous les cas la limite la plus reculée de la géographie ancienne vers le nord, et l'épithète *ultima* l'accompagne toujours.

Page 6 : 1. *Erigenen....* Érigone est le même signe que la Vierge. Du temps de Virgile on connaissait peu le signe de la Balance. L'espace du ciel compris entre la Vierge et le Scorpion était rempli par les serres de ce dernier : ainsi le Scorpion occupait seul l'étendue de soixante degrés, quoique chaque signe n'en eût que trente. La Balance préside au mois de septembre.

— 2. *Incipiat jam tum mihi. Mihi* est ici un pronom explétif ; les exemples en sont innombrables dans Virgile.

Page 8 : 1. *Tmolus*. Ce mont est sur les confins de la grande Phrygie et de la Lydie ; il est fertile en vins et en safran. — *Nonne vides....*

ut... mittit? D'après les règles de la grammaire, il faudrait *mittat* ; mais *nonne vides ut* est souvent une formule d'énumération, et n'a pas plus de valeur que *præterea*, *porro*.

— 2. *Virosaque Pontus castorea*. Le castoreum est d'un très-grand usage en médecine : c'est un puissant soporifique. Lucrèce a dit :

Castoreoque gravis mulier sopita recumbit.

Page 10 : 1. *Arcturum*. L'Arcturus est une étoile de la première grandeur dans le signe du Bootès (Bouvier), près de la queue de la grande Ourse. Du temps de Virgile son lever cosmique arrivait au commencement de septembre; il arrive aujourd'hui au commencement d'octobre.

— 2. *Alternis idem tonsas cessare novales*. Par *novales*, Pline entend une terre qu'on ensemeince de deux ans l'un.

Page 12 : 1. *Multum adeo, rastris glebas qui frangit inertes, etc.* Les Romains brisaient d'abord la terre avec des râtaux, et l'aplanissaient ensuite en y traînant des claies. Columelle semble avoir voulu consacrer le précepte donné par notre poète, en disant après lui : *Glebas sarculis resolvere, et inducta crate cœquare*.

— 2. *Mysia.... Gargara messes*. *Mysia*, la Mysie asiatique le long de la mer Egée. Il y a dans cette province une montagne et une ville du nom de *Gargara*. Comme les peuples de ce pays devaient moins leurs belles moissons à l'industrie qu'à la bonté du sol, Virgile a dit très-bien :

Ipsa suas mirantur Gargara messes.

Page 14 : 1. *Incertis.... mensibus*. La Fontaine songeait sans doute à ce vers de Virgile qui désigne les mois douteux de l'automne, quand il disait (liv. VI, fable III) :

Il pleut, le soleil luit, et l'écharpe d'Iris

Rend ceux qui sortent avertis

Qu'en ces mois le manteau leur est fort nécessaire :

Les anciens les nommaient douteux pour cette affaire.

— 2. *Strymoniaque grues*. Virgile parle de la grue comme d'un oiseau funeste aux moissons. Ces oiseaux se trouvent en foule sur les bords du Strymon, fleuve de la Thrace. Quand ils sont attroupés, un d'entre eux se met un peu à l'écart, se pose sur un pied et fait sentinelle; de là : *Faire le pied de grue*, pour dire attendre quelqu'un longtemps.

Page 16 : 1. *Pleiadas, Hyadas, claramque Lycaonis Arcton*. Les Pléiades sont sept étoiles placées sur le cou du Taureau; les Hyades sont sept autres étoiles placées sur le front du Taureau. — *Arcton*. Calisto fille de Lycaon, eut de Jupiter un fils nommé Arcas. Junon les changea l'un et l'autre en ours; mais Jupiter les plaça au ciel près du pôle arctique : c'est la grande et la petite Ourse.

Page 22 : 1. *Quum se nux.... induet in florem*. Construction poëti-

que, au lieu de *induet flore*. On trouve aussi, *Énéide*, liv. VII, vers 20 : *Quos... induerat Circe in vultus ac terga ferarum*. Au contraire, en prose, Columelle, IV, 24, 12 : *Vites induunt se uvis*. Plus loin, liv. IV des *Géorgiques*, vers 142, nous trouverons :

*Quotque in flore novo pomis se fertilis arbos
Induerat.*

Page 24 : 1. *Abydi*, Abydos, aujourd'hui *Nagara-Bouroun*, sur l'Hellespont, à l'endroit le plus resserré du détroit, vis-à-vis de Sestos, en Europe; Virgile l'appelle *ostrifer*, à cause des huîtres excellentes qu'on pêchait sur cette côte.

— 2. *Die*, pour *diei*. De même Horace, Odes, III, VII, 4 : *Constantis juvenem fide*. Et Ovide :

Utque fide pignus dextras utriusque poposcit.

Page 26 : 1. *Candidus auratis aperit quum cornibus annum Taurus... Canis occidit....* C'est par le Bélier que commence l'année astronomique; mais, comme c'est au mois d'avril que la terre ouvre son sein, et que avril (*aprilis*) et ouvrir (*aperire*) ont une même étymologie, Virgile a jugé à propos de faire ouvrir l'année rurale par le signe du Taureau, où le soleil entre le 22 avril. Virgile donne au Taureau deux cornes dorées, parce que chacune de ses cornes a une étoile très-brillante : l'une de ces étoiles est de la seconde grandeur, l'autre de la troisième. — *Canis occidit*. Il s'agit du coucher héliaque de la Canicule, lorsque, étant engagée dans les rayons du soleil, elle cesse d'être aperçue.

— 2. *Eoæ Atlantides abscondantur*. Virgile veut parler du coucher cosmique des Pléiades, lorsque le matin elles descendent sous l'horizon en même temps que le soleil se lève. L'une de ces étoiles s'appelait *Maia*. Les Pléiades étaient filles d'Atlas, *Atlantides*.

— 3. *Gnosiaque ardentis decedat stella Coronæ*. Il s'agit ici du lever héliaque de la Couronne d'Ariane, lorsque, s'étant dégagée des rayons du soleil, elle commence à se faire voir. Ariane était fille de Minos, roi de l'île de Crète, où était Gnosse : de là *Gnosia stella*.

Page 28 : 1. *Cadens... Bootes*. Il s'agit du coucher achronique du Bouvier ou *Arcturus*, ou gardien de l'Ourse, lorsqu'une partie de ses étoiles descend sous l'horizon. Ce coucher répond, suivant Columelle, au 21 d'octobre; il a lieu aujourd'hui plus tard.

— 2. *Glacie concretæ atque imbribus atris*. *Concretæ* ne se rapporte à *imbribus* que par attraction, et n'a son sens propre qu'en le joignant à *glacie*.

— 3. *Mundus ut ad Scythiam Riphæasque....* Virgile parle ici des pôles et de leur élévation relative à l'horizon de chaque peuple. — *Riphæas*, chaîne de montagnes que les poètes confondent souvent avec les monts Hyperboréens. Il faut chercher les monts Riphées dans la Sarmatie, au-dessus des Palus-Méotides. Ces montagnes étaient généralement, pour les anciens, le point le plus reculé vers le nord, et ils

l'éloignaient de plus en plus, à mesure qu'ils acquéraient des connaissances géographiques plus étendues.

Page 30 : 1. *Maximus hic flexu sinuoso elabitur Anguis, etc.* La constellation du Dragon atteint de sa queue la grande Ourse et embrasse la petite Ourse, *Oceani metuentes....* qui craignent de toucher l'Océan. Ces derniers mots sont une manière poétique d'exprimer que ces constellations sont toujours sur l'horizon. Voyez la fable de Calisto.

— 2. *Illic, ut perhibent....* Les anciens croyaient que le soleil n'éclairait point l'autre hémisphère. Virgile soupçonne cependant que cet astre, en nous quittant, luit pour le pôle inférieur, c'est-à-dire pour les antipodes. *Hic, illic* : il distingue par là notre pôle et celui qui lui est opposé. Lucrèce avait, comme Virgile, soupçonné l'existence du double hémisphère.

Page 32 : 1. *Amerina.... retinacula.* Il croissait beaucoup d'osiers et de saules près d'Amérie, ville d'Ombrie. L'osier y était si commun, qu'il en a pris le nom d'*Amerina*.

Page 34 : 1. *Scilicet* a ici la même valeur que les particules homériques *ὅγ* ou *ῥα*.

— 2. *Faces inspicat.* Métaphore tirée de l'épi. Cette expression est propre à Virgile.

Page 36 : 1. *Stuppea torquentem Balearis verbera fundæ.* Les habitants des Baléares (îles Majorque, Minorque, etc.) passaient, dans l'antiquité, pour les meilleurs archers qui fussent connus. Ils employaient des balles de plomb, qu'ils envoyaient avec tant de vigueur, qu'elles arrivaient toutes brûlantes, comme nos balles de fusil. Ovide le dit (*Met.* lib. II, v. 729) :

*Non secus exarsit, quam quum Balearica plumbum
Funda jacit : volat illud, et incandescit eundo.*

Page 40 : 1. *Aut Atho, aut Rodopen, aut alta Ceraunia.* Ce vers est imité de Théocrite, VII, 77 :

Ἄθω, ἢ Ῥοδόπην, ἢ Κεράυνων ἐσχατέοντα.

Le mont *Athos* est dans la Macédoine, le mont *Rhodope* dans la Thrace, et les monts Cérauniens (aujourd'hui *della Chimera*) dans l'Épire.

— 2. *Ignis.... Cyllenius.* La planète de Mercure, fils de Jupiter et de Maia, né sur le mont *Cyllène*, en Arcadie.

— 3. *Terque novas circum felix eat hostia fruges, etc.* Ces fêtes s'appelaient *Ambarvalia*, *Ambarvales*, parce que la victime faisait le tour des moissons, *ambire arva*.

On ne voit point les champs répondre aux soins du maître,
Si dans les jours sacrés, autour de ses guérets,
Il ne marche en triomphe en l'honneur de Cérès.

(La Fontaine, *les Filles de Minée*.)

Page 42 : 1. *Quo signo caderent Austri.* Le verbe *cadere* a bien ici le sens que nous donnons au verbe français *tomber*, en parlant du

vent. De même, *Énéide*, I, 154 : *Omnis pelagi cecidit fragor*. *Églogue IX*, v. 58 : *Ventosi ceciderunt murmuris auræ*. Il ne faut donc pas l'entendre dans le sens de tomber, s'abattre sur la terre.

Page 44 : 1. *Veterem.... ranæ cecinere querelam*. Allusion à ces paysans insolents qui furent changés en grenouilles, pour avoir injurié Latone, lorsqu'elle implorait leur secours.

— 2. *Et bibit ingens Arcus*. Les anciens croyaient que l'arc-en-ciel pompait les eaux de la mer. On trouve chez les poètes plusieurs allusions à ce préjugé. Dans une comédie de Plaute, quelqu'un, voyant boire une femme vieille et courbée, dit plaisamment :

Ecce autem bibit arcus : pluët, credo, hodie.

— 3. *Asia.... prata Caystri*. *Asia*, était un lac dans la Lydie, entre les rives du Caïstre et le mont Tmolus. — *Le Caïstre* ou *Caystre*, aujourd'hui *Kitchek-Meinder*, c'est-à-dire *Petit-Méandre*, rivière de Lydie, qui se jette dans la mer Égée, près d'Ephèse. Cette rivière est souvent citée dans les poètes de l'antiquité. On voyait un grand nombre de cygnes sur ses bords.

Page 46 : 1. *Nisus.... Scylla*. Nisus, roi de Mégare, avait un cheveu couleur de pourpre, dont dépendait le sort de son royaume. Scylla, sa fille, éprise de Minos, qui assiégeait Mégare, lui coupa ce cheveu fatal. Nisus fut changé en épervier, et Scylla en alouette. Depuis ce temps-là, le père, pour se venger de sa fille, la poursuit sans cesse.

Page 54 : 1. *Ille etiam extincto miseratus Cæsare Romam, etc.* Tous ces prodiges, qui précédèrent ou suivirent la mort de César, sont rapportés par différents auteurs, Pline, Appien, Suétone, Cicéron, Valère Maxime, Plutarque, etc. Le merveilleux du poète est ici consacré par l'histoire. Qu'on juge, d'après cela, quelle foi on doit souvent ajouter aux récits des historiens grecs et romains.

Page 56 : 1. *Romanas acies iterum videre Philippi*. Ce passage a fort embarrassé les interprètes. L'opinion de Delille, qui a consacré plusieurs pages à l'explication de ce passage, est 1° qu'il y avait deux Philippes auprès desquelles deux batailles ont été livrées, 2° que ces deux villes étaient dans la Macédoine, autrement nommée Émathie ; 3° que ces deux villes étaient au pied du mont Hémus.

Page 58 : 1. *Perjuria Trojæ*. Le roi Laomédon refusa leur salaire à Neptune et à Apollon qui avaient bâti les murs de Troie, d'où les Romains prétendaient tirer leur origine.

— 2. *Hinc movet Euphrates, illinc Germania bellum*. Ce passage semble avoir été écrit dans le temps qu'Auguste et Antoine rassemblaient leurs forces pour se disputer l'empire romain. On sait que cette guerre fut terminée par la défaite d'Antoine et de Cléopâtre, au promontoire d'Actium. Antoine tirait ses forces de la partie orientale de l'empire, que Virgile désigne ici par *Euphrates* : Auguste tirait les siennes de la partie septentrionale, et c'est ce qu'exprime *Germania*.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

Proposition ; invocation à Bacchus, 1-8. — Des différentes manières dont les arbres sont produits, soit naturellement, soit par art, 9-38. — Invocation à Mécène, 39-45. — Culture des arbres et des arbustes. Amélioration des espèces naturelles ; reproduction des espèces artificielles, 46-72. — De la manière de les enter et de les greffer, 73-82. — Diversité des arbres et des arbustes, d'après les genres et les espèces, d'après le terrain et l'exposition ; d'après le climat, 83-135. — Éloge de l'Italie, 136-176. — Du terrain, et de la manière de reconnaître sa nature. De celui qui convient à l'olivier, à la vigne, au blé ; de celui qui est propre à toute espèce de culture. Du terrain fort ou meuble, salé et amer, gras, humide, léger, etc., 177-256. — De la culture de la vigne, 257-314. — Temps de la plantation. Des soins continuels qu'exige la vigne, 315-419. — De la culture de l'olivier et des arbres fruitiers. Des arbustes et arbres sauvages ; de leur utilité, 420-457. — Bonheur de la vie champêtre. Vœux du poëte. Conclusion, 458-542.

GEORGICA.

LIBER II.

Hactenus arborum cultus et sidera cœli ;
Nunc te, Bacche, canam, nec non silvestria tecum
Virgulta, et prolem tarde crescentis olivæ.

Huc, pater o Lenæe; tuis hic omnia plena
Muneribus; tibi pampineo gravidus autumnus
Floret ager, spumat plenis vindemia labris :
Huc, pater o Lenæe, veni; nudataque musto
Tinge novo mecum dereptis crura cothurnis.

5

Principio arboribus varia est natura creandis.
Namque aliæ, nullis hominum cogentibus, ipsæ
Sponte sua veniunt¹, camposque et flumina late
Curva tenent : ut molle siler, lentæque genestæ,
Populus, et glauca canentia fronde salicta.

10

Pars autem posito surgunt de semine : ut altæ

J'ai chanté jusqu'ici la culture des champs et la marche des
astres : maintenant c'est toi, Bacchus, que je vais chanter, et avec
toi les arbres des forêts et le fruit onctueux de l'olivier, si lent à
croître.

Viens, dieu de la vigne, viens ! tout ici est plein de tes bien-
faits : par toi l'automne a chargé de pampres nos rians coteaux ;
par toi la vendange couronne de son écume les bords du pressoir.
Dieu de la vigne, dépose tes cothurnes, et viens avec moi rougir
tes jambes nues dans les flots du vin nouveau.

Je dirai d'abord que la nature agit diversement dans la production
des arbres. Les uns, sans y être forcés par la main des hommes,
viennent d'eux-mêmes et croissent au hasard dans les champs et le
long des rives tortueuses des fleuves, comme le flexible osier, le
genêt pliant, et le peuplier, et le saule dans sa verdoyante blancheur.

D'autres veulent être semés, comme le haut châtaignier, le grand

LES GÉORGIQUES.

LIVRE II.

Hactenus
cultus arborum
et sidera cœli;
nunc canam te, Bacche,
nec non tecum
virgulta silvestria,
et prolem
olivæ crescentis tarde.

Huc, o pater Lenæe;
hic omnia plena
tuis muneribus;
ager gravidus
florete tibi
autumno pampineo,
vindemia spumat
labris plenis:
veni huc, o pater Lenæe;
tingeque mecum
musto novo
crura nudata,
cothurnis dereptis.

Principio natura
est varia
arboribus creandis.
Namque aliæ,
nullis hominum cogentibus,
veniunt sua sponte ipsæ,
tenentque late campos
et flumina curva:
ut siler molle,
genestæque lentæ,
populus, et salicta
canentia fronde glauca.

Pars autem surgunt
de semine posito:
ut castanæe altæ,
æsculusque

Jusqu'ici
j'ai chanté la culture des champs
et les astres (constellations) du ciel;
maintenant je chanterai toi, Bacchus,
et aussi avec-toi
les pousses (les arbres) des-forêts,
et la postérité (les fruits)
de l'olivier qui-croît tardivement.

Viens ici, ô père (auguste) Bacchus;
ici tout est rempli
de tes bienfaits;
le champ chargé (riche)
est-en-fleur à (par) toi
dans un automne couvert-de-pampres,
la vendange écume
dans les vases pleins:
viens ici, ô père (auguste) Bacchus;
et teins avec-moi
de vin-doux nouveau
tes jambes mises-à-nu,
tes brodequins étant ôtés.

D'abord la nature
est variée (agit de manières diverses)
pour les arbres devant être produits.
Car les uns,
aucuns des hommes ne les forçant,
viennent de leur gré eux-mêmes,
et occupent au-loin les champs
et les bords des fleuves courbes (sinueux):
comme l'osier flexible,
et les genêts pliants,
le peuplier, et les saules
blancs avec un feuillage verdâtre.

Mais une partie s'élèvent (naissent)
d'une semence déposée en terre:
comme les châtaigniers élevés,
et le grand-chêne

Castaneæ, nemorumque Jovi quæ maxima frondet 15
 Æsculus, atque habitæ Graiis oracula quercus¹.
 Pullulat ab radice aliis densissima silva :
 Ut cerasis, ulmisque; etiam Parnasia laurus
 Parva sub ingenti matris se subjicit umbra.
 Hos natura modos primum dedit; his genus omne 20
 Silvarum fruticumque viret nemorumque sacrorum.
 Sunt alii quos ipse via sibi repperit usus.
 Hic plantas tenero abscindens de corpore matrum
 Deposuit sulcis; hic stirpes obruit arvo,
 Quadrifidasque sudes, et acuto robore vallos; 25
 Silvarumque aliæ pressos propaginis arcus
 Expectant, et viva sua plantaria terra.
 Nil radiceis egent aliæ, summumque putator
 Haud dubitat terræ referens mandare cacumen.
 Quin et caudicibus sectis, mirabile dictu! 30
 Truditur e sicco radix oleagina ligno.
 Et sæpe alterius ramos impune videmus
 Vertere in alterius, mutatamque insita mala

chêne consacré à Jupiter, et à qui la Grèce demandait des oracles ; d'autres voient sortir de leurs racines une forêt de rejetons , comme l'orme et le cerisier ; le laurier même, si cher au Parnasse, naît et s'élève sous l'ombre immense de sa mère. Telles sont les premières voies que la nature a suivies dans la production des arbres : ainsi verdit leur espèce entière dans les forêts, dans les vergers et dans les bois sacrés.

Il est d'autres procédés qu'a trouvés l'expérience. Celui-ci, détachant une jeune tige du tronc maternel, la plante dans des sillons préparés ; celui-là enfonce dans la terre, soit la souche même, soit des branches fendues en quatre, ou taillées en pointe comme des pieux. Ailleurs on courbe en arc la branche flexible, et on la plonge vivante dans le sol qui l'a vue naître. D'autres plantes n'ont pas même besoin de racines, et l'émondeur se contente de trancher l'extrémité de la branche et de la confier ensuite à la terre. Prodige plus étonnant encore ! de nouvelles racines poussent du tronc desséché d'un olivier que le fer a coupé. Souvent même on a vu les rameaux d'un arbre greffé se changer en ceux d'un autre sans le faire souffrir :

quæ maxima nemorum
frondet Jovi ,
atque quercus
habitæ oracula Graiis .
Aliis silva densissima
pullulat ab radice :
ut cerasis , ulmisque ;
etiam laurus Parnasia
parva se subjicit
sub ingenti umbra matris .
Natura dedit primum
hos modos ;
his omne genus silvarum
fruticumque
nemorumque sacrorum
viret .

Sunt alii
quos usus ipse
repperit sibi
via .
Hic abscindens plantas
de corpore tenero
matrum
deposuit sulcis ;
hic obruit arvo
stirpes ,
sudesque quadrifidas ,
et vallos robore acuto ;
aliæque silvarum
expectant arcus pressos
propaginis ,
et plantaria viva
sua terra .
Aliæ egent nil radicis ,
putatorque haud dubitat
mandare terræ
referens
cacumen summum .
Quin et caudicibus sectis ,
mirabile dictu !
radix oleagina
truditur e ligno sicco .
Et sæpe videmus
ramos alterius
vertere in alterius
impune ,
pirumque mutatam

qui le plus élevé des forêts
se-couvre-de-feuilles pour Jupiter ,
et les chênes
regardés comme des oracles par les Grecs .
A d'autres une forêt très-épaisse de rejetons
pousse d'une racine :
comme aux cerisiers , et aux ormes ;
aussi le laurier du-Parnasse
étant petit s'élance (croît)
sous la grande ombre de sa mère .
La nature a donné dès-le-principe
ces modes de croissance ;
d'après ces modes toute l'espèce des arbres
et des arbrisseaux
et des bois sacrés
verdit .

Il est encore d'autres modes
que l'expérience même
a trouvés pour elle
par une route qu'elle s'est faite .
Celui-ci coupant les rejetons
du corps (tronc) encore tendre
de leurs mères
les a déposés (les dépose) dans des sillons ;
celui-ci enfouit dans son champ
des souches ,
et des piquets fendus-en-quatre ,
et des pieux au bois pointu ;
et d'autres d'entre les arbres
attendent les arcs déprimés
du provin ,
et des plants vifs
dans leur terre (la terre où ils sont nés) .
D'autres n'ont besoin en rien de racine ,
et l'émondeur n'hésite pas
à confier à la terre
en la lui rapportant
la pointe la plus haute de l'arbre .
Bien-plus même les troncs étant coupés ,
chose étonnante à être dite !
une racine d'-olivier
pousse du bois desséché .
Souvent aussi nous voyons
les branches d'un autre arbre
se changer en branches d'un autre
impunément , sans dommage pour l'arbre)
et le poirier métamorphosé

Ferre pirum, et prunis lapidosa rubescere corna.

Quare agite, o, proprios generatim discite cultus, 33
Agricolæ, fructusque feros mollite colendō.

Neu segnes jaceant terræ : juvat Ismara Baccho
Conserere, atque olea magnum vestire Taburnum¹.

Tuque ades², inceptumque una decurre laborem, 40
O decus, o famæ merito pars maxima nostræ,
Mæcenas, pelagoque volans da vela patenti.

Non ego cuncta meis amplecti versibus opto ;
Non, mihi si linguæ centum sint, oraque centum,
Ferrea vox. Ades, et primi lege littoris oram ;
In manibus terræ ; non hic te carmine ficto, 45
Atque per ambages et longa exorsa tenebo.

Sponte sua quæ se tollunt in luminis auras,
Infecunda quidem, sed læta et fortia surgunt.
Quippe solo natura subest. Tamen hæc quoque si quis

le poirier, ainsi métamorphosé, porte des pommes, et la cornouille
pierreuse se teint des couleurs vermeilles de la prune.

Vous donc, ô laboureurs, étudiez avec soin les diverses espèces
pour donner à chacune la culture qui lui convient, et apprenez à
dompter par la greffe l'âpreté des fruits sauvages. Ne laissez point
de terres oisives : plantez le raisin sur les flancs de l'Ismare, et que
je voie le Taburne se revêtir d'oliviers.

Et toi, Mécène, mon noble appui, toi le plus beau lustre de ma
renommée, soutiens-moi de ta présence dans la carrière où je m'en-
gage, et fais voile avec moi sur cette mer immense. Je n'ambitionne
pas d'embrasser dans mes vers toute la nature : non, et je ne le pour-
rais même pas, quand j'aurais cent langues, cent bouches et une
poitrine de fer. Daigne seulement, marchant à mes côtés et sans per-
dre la terre de vue, côtoyer avec moi le rivage. Je ne te fatiguerai
pas ici par de vaines fictions, par de longs détours ou d'inutiles
préambules.

Les arbres qui d'eux-mêmes s'élèvent fièrement dans les airs,
sont, il est vrai, stériles, mais ils croissent plus beaux et plus
vigoureux, parce que la nature du sol où ils poussent leur est pro-
pre. Cependant, si on les greffe ou si on les transplante dans une

ferre mala insita,
et corna lapidosa
rubescere prunis.

Quare agite,
o agricolæ,
discite generatim
cultus proprios,
molliteque colendo
fructus feros.

Neu terræ jaceant segnes :
juvat conserere Ismara
Baccho,
atque vestire olea
magnum Taburnum.

Tuque ades,
decurreque una
laborem inceptum,
o decus,
o merito
maxima pars nostræ famæ,
Mæcenas,
daque vela
volans pelago patenti.
Ego non opto
amplecti cuncta
meis versibus ;
non,
si centum linguæ,
centumque ora
sint mihi,
vox ferrea.

Ades,
et lege oram
primi littoris ;
terræ in manibus ;
non tenebo te hic
carmine ficto,
atque per ainbages
et longa exorsa.

Quæ se tollunt
sua sponte
in auras luminis,
surgunt infecunda quidem,
sed læta et fortia.
Quippe natura
subest solo.
Si quis tamen

porter des pommées greffées,
et les cornouilles pierreuses
se-rongir de prunes.

C'est-pourquoi allons,
ô cultivateurs,
apprenez par-espèces
les cultures particulières,
et adoucissez en les cultivant
les fruits sauvages.

Que les terres ne restent pas inutiles :
il est-utile de planter l'Ismaïe
de Bacchus (de vignes),
et de revêtir de l'olivier
le grand Taburne.

Et toi sois-présent,
et parcoure ensemble (avec moi)
le travail commencé,
ô toi l'honneur,
ô toi à-juste-titre
la plus grande partie de notre renommée,
Mécène,
et donne (déploie) tes voiles
volant sur la mer ouverte.
Moi je n'ambitionne pas
d'embrasser tout
dans mes vers ;
je ne le pourrais pas,
si cent langues,
et cent bouches
étaient à moi,
et aussi une voix de-fer.

Sois-présent,
et effleure le bord
du premier rivage (du rivage extrême) ;
les terres sont dans nos mains (voisines) ;
je ne retiendrai pas toi ici
par un chant de-fiction,
et au-moyen-de détours
et de longs préludes.

Les arbres qui s'élèvent
de leur gré sans culture)
vers les airs de la lumière (dans l'air),
grandissent inféconds à-la-vérité,
mais rians et vigoureux.
C'est-que la nature
est-sous le sol.
Si quelqu'un cependant

Inserat, aut scrobibus mandet mulata subactis. 50
 Exuerint silvestrem animum, cultuque frequenti
 In quascumque voces artes haud tarda sequentur.
 Nec non et sterilis quæ stirpibus exit ab imis
 Hoc faciet, vacuos si sit digesta per agros;
 Nunc altæ frondes et rami matris opacant, 55
 Crescentique adimunt fetus, uruntque ferentem.

Jam, quæ seminibus jactis se sustulit arbos,
 Tarda venit, seris factura nepotibus umbram;
 Pomaque degenerant, succos oblita priores;
 Et turpes avibus prædam fert uva racemos. 60
 Scilicet omnibus est labor impendendus, et omnes
 Cogendæ in sulcum, ac multa mercede domandæ.

Sed truncis oleæ melius, propagine vites
 Respondent, solido Paphiæ de robore myrtus.
 Plantis et duræ coryli nascuntur, et ingens 65
 Fraxinus, Herculeæque arbos umbrosa coronæ,

terre convenablement préparée, ils dépouilleront bientôt leur naturel sauvage, et, domptés par une culture assidue, ne tarderont pas à se prêter à toutes tes combinaisons. Il en sera de même des rejetons infructueux qui sortent du pied des arbres, si tu les transportes dans un terrain déconvert. A présent, le feuillage et l'ombre épaisse du tronc maternel les étouffent, les arrêtent dans leur croissance et tuent les germes qu'ils renferment.

L'arbre qui vient de semence est lent à croître, et ne donnera de l'ombre qu'à tes arrière-neveux. Les fruits mêmes, dégénérant à la longue, perdent leur saveur primitive, et la vigne ne porte plus à la fin que des grappes honteuses qu'on abandonne aux oiseaux. Donne donc à tous ces arbres tes soins incessants : range-les en ordre dans les sillons, et obtiens, à force de travail, qu'ils répondent à tes vœux.

L'olivier se multiplie plus volontiers de tronçons enfoncés dans la terre ; la vigne, de provins ; le myrte, de rameaux déjà forts ; mais il faut planter avec leurs racines et les durs coudriers, et le frêne altier, et le peuplier, dont l'épais feuillage fournit des couronnes à

inserat hæc quoque,
aut mandet mutata
serobibus subactis,
exuerint
animum silvestrem,
cultuque frequenti
sequentur laud tarda
in quascumque artes
voces.

Nec non et sterilis,
quæ exit
ab inis stirpibus,
faciet hoc,
si sit digesta
per agros vacuos;
nunc altæ frondes
et rami matris opacant,
adimuntque fetus crescenti,
uruntque ferentem.

Jam, arbos
quæ se sustulit
seminibus jactis,
venit tarda,
factura umbram
nepotibus seris;
pomæque degenerant,
oblita succos priores;
et uva fert racemos turpes
prædam avibus.
Scilicet labor
est impendendus omnibus,
et omnes cogendæ
in sulcum,
ac domandæ
multa mercede.

Sed oleæ
respondent melius
truncis,
vites propagine,
myrtus Paphiæ
de robore solido.
Et duræ coryli
nascuntur plantis,
et ingens fraxinus,
arbosque umbrosa
coronæ Herculeæ,
glandesque

greffait ces arbres aussi,
ou confiait eux changés de place
à des trous creusés,
ils dépouilleraient
leur nature sauvage,
et par une culture assidue
ils te suivront non paresseux
à quelques artifices (combinaisons) que
tu les appelles.

Et aussi l'arbre stérile,
qui sort (pousse des boutures)
depuis les plus profondes racines.
fera cela (réussira également),
s'il a été partagé quant à ses boutures
dans des champs vides;
maintenant les hauts feuillages
et les rameaux de sa mère l'ombragent,
et ôtent les fruits à lui croissant,
et brûlent lui qui-en-porte.

Mais, l'arbre
qui s'est élevé (est sorti)
de semences jetées,
vient lent (croît lentement),
devant faire (donner) de l'ombre
à nos petits-fils tardifs (tard);
et les fruits dégénèrent,
ayant oublié (perdu) leurs sucs précédents;
et la vigne porte des grappes laides
butin pour les oiseaux.

Aussi du travail
est à-consacrer à tous,
et tous sont à-enfermer
dans un sillon (un tron),
et à-flompter (cultiver)
avec beaucoup-de peine.

Mais les oliviers
répondent mieux aux vœux du cultivateur
croissant de troncs enfouis,
les vignes de provins,
les myrtes de-Paphos,
d'une souche entière enfoncée en terre.
Et les durs coudriers
naissent de boutures,
et le grand frêne,
et l'arbre ombreux
de la couronne d'-Hercule,
et les glands (les chênes)

Chaonique patris glandes; etiam ardua palma
Nascitur, et casus abies visura marinos.

Inseritur vero et fetu nucus arbutus horrida;

Et steriles platani malos gessere valentes;

70

Castaneæ fagus, ornusque incanuit albo

Flore piri; glandemque sues fregere sub ulmis.

Nec modus inserere atque oculos imponere simplex.

Nam qua se medio trudent de cortice gemmæ,

Et tenues rumpunt tunicas, angustus in ipso

75

Fit nodo sinus¹: huc aliena ex arbore germen

Includunt, udoque docent inolescere libro.

Aut rursum enodes trunci resecantur, et alte

Finditur in solidum cuneis via; deinde feraces

Plantæ immittuntur: nec longum tempus, et ingens

80

Exiit ad cælum ramis felicibus arbos,

Miraturque novas frondes et non sua poma.

Præterea genus haud unum nec fortibus ulmis,

Nec salici, lotoque, nec Idæis cyparissis.

Nec pingues unam in faciem nascuntur olivæ,

85

Hercule, et le chêne de Jupiter Chaonien, et le haut palmier, et le sapin, qui doit affronter les mers orageuses. On ente le noyer sur la tige sauvage de l'arbousier; le stérile platane devient un pommier vigoureux; le hêtre a souvent blanchi sa tête des fleurs du châtaignier; le frêne sauvage adopte celles du poirier, et l'on a vu les porcs broyer le gland sous les ormes.

Il y a deux manières différentes d'enter les arbres: la greffe et l'inoculation. On ente par inoculation en faisant une légère incision à l'endroit de l'écorce où le bourgeon pousse et brise déjà sa mince enveloppe, et en insérant dans le nœud même un bourgeon étranger qui s'y incorpore aisément et boit la sève du tronc qui l'adopte. Dans la greffe, on coupe le tronc d'un arbre à l'endroit le plus lisse: là on pratique avec des coins une fente profonde, où l'on introduit les jets d'un tronc plus fertile; et bientôt croît et s'élève dans les airs un arbre plein de vigueur, surpris de se voir un nouveau feuillage et des enfants dont il n'est pas le père.

Il y a plus d'une espèce des différents arbres, soit de l'orme, soit du saule, soit du lotus et du cyprès de l'Ida. L'olive, non plus, ne se présente pas partout sous la même forme: il y a l'olive ronde,

patris Chaonii;
 etiam ardua palma
 nascitur,
 et abies
 visura casus marinos.
 Et vero arbutus horrida
 inseritur fetu nucis;
 et platani steriles
 gessere
 malos valentes;
 fagus incanuit
 castaneæ,
 ornusque albo flore piri;
 suesque fregere glandem
 sub ulmis.

Nec modus simplex
 inserere
 atque imponere oculos.
 Nam quæ gemmæ setrudunt
 de medio cortice,
 et rumpunt tunicas tennes,
 sinus angustus fit
 in nodo ipso:
 includunt huc germen
 ex arbore aliena,
 docentque
 inolescere libro udo.
 Aut rursum
 trunci enodes ressecantur,
 et via finditur alte
 cuneis in solidum;
 deinde plantæ feraces
 immittantur:
 nec longum tempus,
 et ingens arbor
 exiit ad cælum
 ramis felicibus,
 miraturque
 novas frondes
 et poma non sua.

Præterea
 haud unum genus,
 nec ulmis fortibus,
 nec salici, lotoque,
 neque cyparissis Idæis.
 Nec pingues olivæ
 nascuntur in faciem unam,

du père du dieu) de-Chaonie;
 et aussi le haut palmier
 naît de boutures,
 et le sapin
 qui-deit-voir les accidents de-la-mer.
 Mais l'arbousier rude aussi
 est greffé du fruit de la noix;
 et les platanes stériles
 ont porté (portent)
 des pommiers vigoureux;
 le hêtre a blanchi
 de la fleur de la châtaigne,
 et l'orne de la blanche fleur du poirier;
 et les pores ont brisé (mangé) du gland
 sous les ormes.

Et il n'y a pas un mode simple (unique),
 de greffer
 et d'implanter les bourgeons.
 Car par-où les œilletons sortent
 du milieu-de l'écorce,
 et brisent les tuniques (tissus) minces,
 une cavité resserrée se-fait
 dans le nœud même:
 on enferme là le bourgeon
 pris d'un arbre étranger,
 et on lui apprend
 à s'enraciner dans l'écorce humide.
 Ou en-second-lieu
 les troncs non-nouveaux sont incisés,
 et une voie est ouverte profondément
 avec des coins dans le bois solide;
 puis les boutures fertiles
 sont introduites:
 et un long temps ne se passe pas,
 et le grand arbre
 s'est élancé vers le ciel
 avec des rameaux heureux (féconds),
 et voit-avec-étonnement
 de nouveaux feuillages
 et des fruits non à-lui.

Outre-cela
 il n'y a pas une-seule espèce
 ni aux ormes vigoureux,
 ni au saule, et au lotus,
 ni aux cyprès de-l'Ida.
 Et les grasses olives
 ne naissent pas d'une forme unique,

Orchades, et radii, et amara pausia bacca¹,
 Pomaque, et Alcinoi silvæ; nec surculus idem
 Crustumis Syriisque piris, gravibusque volemis².
 Non eadem arboribus pendet vindemia nostris,
 Quam Methymnæo carpit de palmite Lesbos 90
 Sunt Thasiæ vites; sunt et Mareotides albæ;
 Pinguibus hæ terris habiles, levioribus illæ;
 Et passo Pythia utilior, tenuisque Lageos,
 Tentatura pedes olim, vincturaque linguam;
 Purpureæ, preciæque; et quo te carmine dicam, 95
 Rhetica? nec cellis ideo contende Falernis.
 Sunt et Aminææ vites, firmissima vina,
 Tmolus et assurgit quibus, et rex ipse Phanæus;
 Argitisque minor, cui non certaverit ulla
 Aut tantum fluere, aut totidem durare per annos. 100
 Non ego te, dis et mensis accepta secundis,
 Transierim, Rhodia, et tumidis, Bumaste³, racemis.
 Sed neque quam multæ species, nec nomina quæ sint

l'olive oblongue et l'olive amère, bonne à broyer dans le pressoir. Les arbres fruitiers des vergers d'Alcinoïs avaient entre eux cette diversité. Le même bourgeon ne donne pas la poire de Crustume, celle de Syrie et la pesante volême. La grappe que la vigne suspend à nos arbres ne ressemble pas à celle que Lesbos détache des ceps de Méthymne. On connaît les vignes à vin blanc de Thasos, on connaît celles de la Maréotide. Celles-ci veulent une terre grasse; celles-là demandent un sol léger. Le raisin sec de Pythia est excellent; le vin de Lagéos, à la grappe menue, fera chanceler le buveur et enchaînera sa langue. Enfin, il est des raisins que la pourpre colore; il en est que recommande leur précocité. Mais où trouverai-je des vers dignes de toi, ô vin de Rhétie? et garde-toi cependant de le disputer aux celliers de Falerne. On vante aussi les vins d'Aminée, vins forts et vigoureux devant qui s'abaissent ceux de Tmolus et Phanée lui-même, ce roi des vignobles; on vante le petit Argos, le plus coulant de tous, et celui qui résiste le mieux aux années. Je n'ai garde de t'oublier, toi, délicieux vin de Rhodes, digne de la coupe des dieux, l'honneur et la joie de nos desserts; ni toi, Bumaste, aux grappes toujours pleines. Mais à quoi bon

orchades ,
 et radii ,
 et pausia bacca amara ,
 pomaque ,
 et silvæ Alcinoi ;
 nec idem surculus
 piri Crustumiis Syriisque ,
 volemisque gravibus .
 Eadem vindemia ,
 quam Lesbos carpit
 de palmitè Methymnæo ,
 non pendet
 nostris arboribus .
 Sunt vites Thasiæ ;
 sunt et albæ Marcotides ;
 hæ habiles
 terris pinguibus ,
 illæ levioribus ;
 et Psythia utilior
 passo ,
 Lageosque tenuis ,
 tentatura pedes olim ,
 vineturaque linguam ;
 purpureæ ,
 præciæque :
 et quo carmine dicam te ,
 Rhetica ?
 nec contende ideo
 cellis Falernis .
 Sunt et vites Aminææ ,
 vina firmissima ,
 quibus assurgit
 et Tmolus ,
 et rex ipse
 Phanæus ;
 Argitisque minor ,
 cui non ulla certaverit
 aut fluere tantum ,
 aut durare
 per totidem annos .
 Non ego transierim te ,
 Rhodia ,
 accepta dis
 et secundis mensis ,
 et , Bumaste ,
 racemis tumidis .
 Sed neque est numerus ,

olives-rondes ,
 et olives-oblongues ,
 et olive-à-broyer à la baie amère ,
 et (ni) les fruits ,
 et les vergers d'Alcinoüs :
 et le même bourgeon n'est pas
 aux poires de-Crustume et de-Syrie ,
 et aux volêmes lourdes .
 La même vendange ;
 que celle que Lesbos détache
 du pampre de-Méthymne ,
 ne pend pas
 à nos arbres .
 Il y a les vignes de-Thasos ;
 il y a aussi les vignes blanches Marcotides ;
 celles-ci qui-conviennent
 aux terres grasses ,
 celles-là aux terres plus légères :
 et celle de-Psythie plus utile
 pour le vin-de-raisin-séché ,
 et celle de Lagée mince par ses grappes ,
 qui-attaquera les pieds (fera chanceler)
 et qui-enchaînera la langue ; [un-jour ,
 il y a des vignes rouges ,
 et des vignes hâtives ;
 et par quel vers dirai-je (célébrerai-je) toi ,
 vigne Rhétique ?
 et ne le dispute pas pour-cela
 aux celliers de-Falerne .
 Il y a aussi les vignes d'Aminée ,
 vins très-durables (de garde) ,
 devant lesquels se-lève (auxquels le cède)
 et le Tmolus ,
 et le roi (le premier des vins) lui-même
 le Phanée ;
 et la vigne d' -Argos la petite ,
 avec laquelle aucune ne lutterait
 ou pour être-abondante autant ,
 ou pour durer (se conserver)
 pendant autant d'années .
 Je ne passerai-pas-sous-silence toi ,
 vigne de-Rhodes ,
 accueillie (bien venue) des dieux
 et des secondes tables (au dessert) ,
 et toi , Bumaste ,
 aux raisins gonflés .
 Mais et il n'est pas de nombre pour dire

Est numerus ; neque enim numero comprehendere refert.
 Quem qui scire velit, Libyci velit æquoris idem 105
 Discere quam multæ Zephyro turbentur arenæ ;
 Aut, ubi navigiis violentior incidit Eurus,
 Nosse quot Ionii veniant ad littora fluctus.

Nec veró terræ ferre omnes omnia possunt.
 Fluminibus salices, crassisque paludibus alni 110
 Nascuntur ; steriles saxosis montibus orni.
 Littora myrtetis lætissima ; denique apertos
 Bacchus amat colles, Aquilonem et frigora taxi.

Adspice et extremis domitum cultoribus orbem,
 Eoasque domos Arabum, pictosque Gelonos. 115
 Divisæ arboribus patriæ. Sola India nigrum
 Fert ebum, solis est turea virga Sabæis.
 Quid tibi odorato referam sudantia ligno
 Balsamaque, et baccas semper frondentis acanthi ?
 Quid nemora Æthiopum molli canentia lana ? 120

compter, nommer toutes les différentes sortes de vins ? Ce serait d'ailleurs peine inutile, aussi bien que de chercher à compter tous les grains de sable que soulève le vent sur les plages de la Lybie, tous les flots qui viennent mourir sur les grèves d'Ionie, quand l'Eurus en fureur s'abat sur les navires.

Toutes les terres ne portent pas toutes sortes de plantes. Le saule naît le long des fleuves, l'aune dans les marais fangeux, le frêne stérile sur les monts pierreux. Le myrte se plaît au bord des eaux ; la vigne, sur les côteaux exposés au soleil ; l'if aime les lieux glacés où souffle l'Aquilon.

Embrasse de tes regards cet immense univers soumis à la culture aux lieux les plus reculés, depuis l'Arabie où naît l'Aurore, jusque chez les Gélons, qui se peignent le corps : chaque arbre a sa patrie. L'Inde seule produit le noir ébène, et la branche qui donne l'encens ne croît que dans les champs de Saba. Que te dirai-je de ce bois odorant d'où coule le baume, de la baie de l'acanthé toujours vert, et de ces forêts de l'Éthiopie toutes blanches d'un riche duvet ? Te

quam multæ species,
nec quæ sint nomina;
neque enim refert
comprehendere numero.

Quem
qui velit scire,
idem velit
discere quam multæ
arenæ
aquoris Libyci
turbentur Zephyro;
aut, ubi Eurus violentior
incidit navigiis,
nosse quot fluctus Ionii
veniant ad littora.

Nec vero omnes terræ
possunt ferre omnia.
Salices nascuntur
fluminibus,
alnique paludibus crassis;
orni steriles
montibus saxosis.
Littora lætissima
myrtetis;
denique Bacchus
amat colles apertos,
taxi Aquilonem et frigora.

Adspice et orbem
domitum cultoribus
extremis,
domosque Eoas Arabum,
Gelonosque pictos.
Patriæ divisæ
arboribus.
India sola
fert ebum nigrum,
virga turea
est Sabæis solis.
Quid referam tibi
balsamaque
sudantia
ligno odorato,
et baccas acanthi
semper frondentis?
Quid
nemora Æthiopum
canentia molli lana?

combien nombreuses *sont* les espèces,
ni quels *en* sont les noms;
et en effet il n'est-pas-utile
de *les* embrasser dans un nombre.

Lequel nombre
celui-qui voudrait le savoir. [ait)
le même voudrait (ce serait comme s'il vou-
apprendre combien nombreux
les sables
de la plaine (mer) de-Libye
sont agités par le Zéphyr;
ou, quand l'Eurus plus violent
s'est abattu sur les vaisseaux,
connait re combien-de flots Ionien
viennent aux rivages.

Mais ni toutes les terres
ne peuvent porter toutes choses.
Les saules naissent
dans les fleuves,
et les naines dans les marais fangeux; +
les ornés stériles
sur les montagnes pierreuses.
Les rivages *sont* très-fertiles
en plantations-de-myrtés;
enfin Bacchus
aime les collines découvertes,
les ifs *aiment* l'Aquilon et les froids.

Regarde aussi le globe
dompté (travaillé) par les cultivateurs
qui-babitent le--extrémités,
et les demeures orientales des Arabes,
et les Gérons au-corps-peint.
Des patries distribuées (diverses)
sont aux arbres.

L'Inde seule
porte l'ébénier noir, +
la branche (l'arbre) qui-donne-l'encre
est aux Sabéens seuls.
Pourquoi rapporterais-je à toi
et les baumiers
qui-dégouttent (distillent du suc)
de *leur* bois odorant,
et les baies de l'acanthé
toujours convert-de-feuilles?
Pourquoi *rapporterai-je*
les forêts des Éthiopiens
blanches d'une molle laine?

Velleraque ut foliis depectant tenuia Seres¹ ?
 Aut quos Oceano propior gerit India lucos,
 Extremi sinus orbis, ubi aera vincere summum
 Arboris haud ullæ jactu potuere sagittæ?
 Et gens illa quidem sumtis non tarda pharetris. 125
 Media fert tristes succos tardumque saporem
 Felicis mali², quo non præsentius ullum,
 Pocula si quando sævæ infecere novercæ,
 Miscueruntque herbas, et non innoxia verba,
 Auxilium venit, ac membris agit atra venena. 130
 Ipsa ingens arbos, faciemque simillima lauro;
 Et, si non alium late jactaret odorem,
 Laurus erat: folia haud ullis labentia ventis;
 Flos ad prima tenax; animas et olentia Medi
 Ora foveat illo, et senibus medicantur anhelis. 125
 Sed neque Medorum silvæ, ditissima terra,
 Nec pulcher Ganges, atque auro turbidus Hermus³,
 Laudibus Italiæ certent; non Bactra, neque Indi,
 Totaque turiferis Panchaia pinguis arenis.

parlerai-je de cette délicate et précieuse toison que les Sères détachent de la feuille de leurs arbres; de ces grands bois que voit s'élever sur ses pages l'Inde, voisine de l'Océan et dernière limite de l'univers? Nulle flèche n'arrive à la hauteur où les arbres de ces bois balancent leur tête altière, et pourtant la main de l'Indien n'est pas inhabile à décocher le trait. La Médie produit une pomme bien-faisante dont les sucres sont amers et la saveur persistante. C'est le plus puissant de tous les remèdes pour chasser des veines de l'enfant le poison que la marâtre y a fait couler, quand elle lui a fait boire la mort dans un breuvage, en prononçant des paroles magiques. L'arbre est très-élevé et tout à fait semblable au laurier; s'il ne répandait au loin une odeur différente, on le prendrait pour le laurier même. Sa feuille résiste à tous les efforts des vents, et sa fleur adhère fortement à la tige. Les Mèdes en prennent dans la bouche pour corriger le vice de l'haleine, et l'emploient pour soulager les vieillards dont la respiration est difficile.

Mais ni les riches forêts du Mède, ni les rives enchantées du Gange, ni l'Hermus qui roule un sable d'or, ni la Bactriane, ni l'Inde, ni la Panchaïe tout entière, dont les plaines produisent l'en-

utque Seres
 depectant foliis
 tenuia vellera?
 aut quos lucos gerit India
 propior Oceano,
 sinus orlēs extremi,
 ubi haud ullæ sagittæ
 potuere jactu
 vincere aera summum
 arboris?
 Et illa gens quidem
 non tarda
 pharetris sumtis.
 Media fert succos tristes
 saporemque tardum
 mali felicis,
 quo non ullum auxilium
 venit presentius,
 si quando sævæ novercæ
 infecere pocula,
 miscueruntque herbas,
 et verba non innoxia,
 ac agit inembris
 atra venena.
 Arbos ipsa ingens,
 simillimaque faciem lauro;
 et, si non jactaret late
 alium odorem,
 erat laurus:
 folia labentia
 haud ullis ventis;
 flos tenax
 ad prima;
 Medi foveant illo
 animas et ora olentia,
 et medicantur
 senibus anhelis.
 Sed neque silvæ
 Medorum,
 terra ditissima,
 nec pulcher Ganges,
 atque Hermus
 turbidus auro,
 certent laudibus Italiæ;
 non Bactra, neque Indi,
 totaque Panchaia
 pinguis arenis turiferis.

et comment les Sères
 peignent (enlèvent) des feuilles
 de minces toisons?
 ou quels bois porte l'Inde
 plus proche de l'Océan,
 golfe de l'univers à-son-extrémité,
 là où aucunes flèches
 n'ont pu (ne peuvent) par le jet
 dépasser l'air le plus haut (la cime)
 d'un arbre?
 Et cette nation-là pourtant
 n'est pas lourde (est adroite)
 les carquois étant saisis.
 La Médie produit les sucs tristes (amers)
 et la saveur lente (qui reste longtemps)
 du fruit salubre,
 en comparaison duquel aucun secours
 ne vient plus efficace,
 si parfois de méchantes marâtres
 ont gâté (empoisonné) les breuvages,
 et ont mélangé les herbes,
 et prononcé des paroles non inoffensives,
 et ne chasse mieux des membres
 les noirs poisons.
 L'arbre même est grand,
 et très-semblable par l'aspect au laurier;
 et, s'il ne jetait (répandait) pas au-loin
 une autre odeur,
 c'était (ce serait) un laurier:
 ses feuilles ne sont tombantes (ne tombent)
 avec aucuns vents;
 sa fleur est tenace (adhérente)
 très-fort;
 les Mèdes réchauffent de cette fleur
 leur souffle et leur bouche infecte,
 et traitent avec elle [ques].
 les vieillards hors-d'haleine (asthmati-
 Mais que ni les forêts
 des Mèdes,
 terre très-riche,
 ni le beau Gange,
 et l'Hermus
 trouble par l'or,
 ne le disputent aux louanges de l'Italie,
 ni Bactres, ni les Indes,
 et toute la Panchaïe
 grasse de sables qui-portent-l'encens.

Hæc loca non tauri¹ spirantes naribus ignem 140
 Invertere, satis immanis dentibus hydri;
 Nec galeis, densisque virum seges horruit hastis:
 Sed gravidæ fruges et Bacchi Massicus humor
 Implevere; tenent oleæque armenta²que læta.
 Hinc bellator equus campo sese arduus infert; 145
 Hinc albi, Clitumne³, greges, et maxima taurus
 Victima, sæpe tuo perfusi flumine sacro,
 Romanos ad templa deum duxere triumphos.
 Hic ver assiduum, atque alienis mensibus æstas;
 Bis gravidæ pecudes, bis pomis utilis arbos. 150
 At rabidæ tigres absunt, et sæva leonum
 Semina; nec miseros fallunt aconita legentes;
 Nec rapit immensos orbes per humum⁴, neque tanto
 Squameus in spiram tractu se colligit anguis.
 Adde tot egregias urbes, operumque laborem, 155
 Tot congesta manu præruptis oppida saxis,
 Fluminaque antiquos subterlabentia muros.
 An mare, quod supra, memorem, quodque alluit infra?

cens, ne le disputeraient en merveilles à l'Italie. Jamais, il est vrai, des taureaux soufflant la flamme n'y fouillèrent un sol semé des dents de l'hydre immense, et ne firent hérissier ses guérets d'une moisson de casques guerriers et de javelots pressés; mais ses épis sont chargés de grains, et le Massique entre en abondance dans ses celliers; elle a l'olivier et les plus beaux troupeaux. C'est de ses gras pâturages que s'élance superbe le coursier, qui respire la guerre, et la plus grande des victimes dévouées aux dieux, les blancs taureaux, se baignent souvent dans tes flots sacrés, ô Clitumne, avant de conduire au Capitole nos pompes triomphales.

Ici règne un printemps éternel, et l'été s'y fait sentir en des mois qui ne sont pas les siens. Deux fois les brebis y sont mères; deux fois les arbres se chargent de fruits. On n'y trouve ni les tigres pleins de rage, ni la race des lions sanguinaires. Le poison ne trompe pas la main innocente qui cueille l'herbe des champs, et jamais on n'y voit de serpent, traînant à terre ses anneaux écailleux, rouler et dérouler en immenses spirales sa croupe tortueuse.

Ajoutez à tous ces avantages tant de villes superbes, tant de monuments, fruit du travail et de l'industrie, tant de citadelles élevées à force de bras sur des rochers escarpés, et ces fleuves souterrains qui coulent sous nos antiques murailles. Parlerai-je des deux mers

Tauri
 spirantes ignem naribus
 non invertere hæc loca,
 dentibus hydri immanis
 satis;
 nec seges horruit
 galeis,
 hastisque densis virum:
 sed fruges gravidæ
 et humor Massicus Bacchi
 implevere;
 olæ armentaque læta
 tenent.
 Hinc equus bellator
 arduus
 sese infert campo;
 hinc, Clitumne,
 greges albi,
 et taurus, maxima vietima,
 sæpe perfusi
 tuo flumine sacro,
 duxere ad templa deum
 triumphos romanos.

Hic ver assiduum,
 atque æstas
 mensibus alienis;
 pecudes bis gravidæ,
 bis arbor utilis pomis.
 At tigres rabidæ
 absunt,
 et semina sæva
 leonum;
 nec aconita fallunt
 miseros legentes;
 nec anguis squameus
 rapit per humum
 orbes immensos,
 neque se colligit in spiram
 tanto tractu.

Adde tot urbes egregias,
 laboremque operum,
 tot oppida
 congesta manu
 saxis præruptis,
 illuminaque subterlabentia
 muros antiquos.
 An memorem mare

Des taureaux
 soufflant le feu de leurs narines
 n'ont pas retourné (labouré) ces lieux,
 les dents du dragon immenso
 ayant été semées;
 et une moisson ne s'est pas dressée
 en casques,
 et en javelots serrés de guerriers:
 mais des blés chargés
 et la liqueur du-Massique de Bacchus
 les ont remplis;
 des oliviers et des troupeaux rians
 les occupent.
 De là le cheval belliqueux
 dressé (fier)
 s'introduit (entre) dans le champ;
 de là, Clitumne,
 les troupeaux blancs de bœufs,
 et le taureau, très-grande (belle) victime,
 souvent baignés
 dans ton courant sacré,
 ont mené aux temples des dieux
 les triomphes (triomphateurs) romains.

Là est un printemps perpétuel,
 et l'été
 dans des mois étrangers (d'hiver);
 les brebis sont deux-fois pleines,
 deux-fois l'arbre utile par ses fruits.
 D'un-autre-côté les tigres furieux
 y manquent,
 et aussi les semences (rejets) farouches
 des lions;
 et les aconits ne trompent pas
 les malheureux qui-cueillent les herbes;
 et le serpent écaillé
 ne traîne pas sur la terre
 ses orbes immenses,
 et ne se ramasse pas en spirale
 avec un si-grand rampement.

Ajoute tant-de villes remarquables,
 et le grand travail des édifices,
 tant-de places
 amassées (bâties) avec la main
 sur des rochers à-pic,
 et de fleuves coulant-au-dessous
 de murailles antiques.
 Est-ce-que je mentionnerai la mer

Anne lacus tantos? te, Lari maxime, teque,
 Fluctibus et fremitu assurgens Benace ' marino? 160
 An memorem portus, Lucrinoque addita claustra,
 Atque indignatum magnis stridoribus æquor,
 Julia * qua ponto longe sonat unda refuso,
 Tyrrhenusque fretis immittitur æstus Avernis?

Hæc eadem argenti rivos ærisque metalla 165
 Ostendit venis, atque auro plurima fluxit.
 Hæc genus acre virum, Marsos, pubemque Sabellam,
 Assuetumque malo Ligurem, Volcosque verutos
 Extulit; hæc Decios, Marios, magnosque Camillos,
 Scipiadas duros bello, et te, maxime Cæsar, 170
 Qui nunc, extremis Asiæ jam victor in oris,
 Imbellem avertis romanis arcibus Indum.

Salve, magna parens frugum, Saturnia tellus,
 Magna virum : tibi res antiquæ laudis et artes
 Ingredior, sanctos ausus recludere fontes, 175

qui baignent l'Italie au nord et au midi? et des deux lacs qui y ont creusé leur bassin, toi, Larus, immense plaine d'eau, et toi, Bénac, dont les flots s'enflent et frémissent comme ceux de la mer? Dirai-je et les havres et les puissantes digues qui protègent le Lucrin, et les stridentes clameurs de la mer s'y brisant indignée, et faisant retentir au loin le port Julius du bruit de ses vagues refoulées et se précipitant bouillonnantes dans l'Averne?

Cette même Italie nous montre dans son sein et l'argent et le cuivre circulant en longs ruisseaux; les sables d'or roulent dans ses rivières. L'Italie a enfanté des races d'hommes indomptables, les Marses, les Sabins, les Liguriens endurcis à la peine, et les Volsques armés de javelots : elle nous a donné les Décies, les Marius, les grands Camilles, les Scipions infatigables à la guerre, et toi, le plus grand de tous, ô César, toi qui, déjà vainqueur des peuples les plus reculés de l'Asie, écarter en ce moment des frontières de l'empire l'Indien sans force devant tes armes

Salut, terre de Saturne, terre féconde en moissons, fertile en héros; salut ! Je chante pour toi cet art du labour honoré jadis par tes

quod alluit supra,
quodque infra ?

Anne

tantos lacus ?

te, maxime Lari,

teque, Benace,

assurgens fluctibus

et fremitu marino ?

An memorem portus,

et claustra addita

Lucrino,

atque æquor indignatum

magnis stridoribus,

qua unda Julia sonat longo

ponto refuso,

æstusque

Tyrrhenus

immittitur fretis Avernis ?

Hæc eadem

ostendit rivos argenti

metallaque æris venis,

atque fluxit auro

plurima.

Hæc extulit

genus acre viram,

Marsos,

pubemque Sabellam,

Liguremque

assuetum malo,

Volcosque verutos ;

hæc Decios, Marios,

magnosque Camillos,

Scipiadas duros bello,

et te, maxime Cæsar,

qui nunc,

jam victor

in oris extremis Asiæ,

avertis arcibus romanis

Indum imbellem.

Salve,

magna parens frugum,

magna virum,

tellus Saturnia :

ingredior tibi

res et artes

laudis antiquæ,

ausus recludere

qui *la baigne en-haut*,

et celle-qui *la baigne en-bas* ?

Est-ce-que *je mentionnerai*

de si-grands lacs ?

toi, très-vaste Lari,

et toi, Bénacüs,

qui-t'élèves (te gonfles) avec des flots

et un bruit comme-celui-de-la-mer ?

Est-ce-que *je mentionnerai* les ports,

et les barrières ajoutées (données)

au *lac* Lucrin,

et la plaine *liquide* qui-s'indigne

avec de grands frémissements,

là où l'onde Julienne retentit au-loin

de la mer qui-coule-refoulée,

et *par où* le flot-bouillonnant

de-la-mer-Tyrrhénienne

s'introduit dans les eaux de-l'Averne ?

Cette même *Italie*

montre des ruisseaux d'argent

et les métaux du cuivre dans *ses* veines,

et a coulé par l'or (a des filons d'or)

très-abondante (en abondance).

Cette *même Italie* a produit

une race active d'hommes,

les Marses,

et la jeunesse Sabine,

et le Ligurien

accoutumé au mal (à la fatigue),

et les Volsques armés-de-dards ;

cette *Italie* a produit les Décios, les Marius,

et les grands Camilles,

les Scipions infatigables à la guerre.

et toi, très-grand Cæsar,

qui maintenant,

déjà vainqueur

aux bords extrêmes de l'Asie,

écarter des citadelles (frontières) romaines

l'Indien sans-force.

Salut,

grande mère (productrice) de fruits,

grande *mère* de guerriers,

terre de-Saturne :

j'aborde pour toi

les objets et les arts

de *notre* gloire antique,

osant ouvrir

scipios

Ascræumque cano romana per oppida carmen¹.

Nunc locus arborum ingeniis : quæ robora cuique ,

Quis color, et quæ sit rebus natura ferendis.

Difficiles primum terræ, collesque maligni,

Tenuis ubi argilla, et dumosis calculus arvis, 180

Palladia gaudent silya vivacis olivæ.

Indicio est tractu surgens oleaster eodem

Plurimus, et strati baccis silvestribus agri.

At quæ pinguis humus, dulcique uligine læta,

Quique frequens herbis et fertilis ubere campus, — — 185

Qualem sæpe cava montis convalle solemus

Dispicere (huc summis liquuntur rupibus amnes,

Felicemque trahunt limum); quique editus Austro.

Et filicem curvis invisam pascit aratris,

Hic tibi prævalidas olim multoque fluentes 190

Sufficiet Baccho vites; hic fertilis uvæ, —

Hic laticis, qualem pateris libamus et auro,

Inflavit quum pinguis ebur Tyrrhenus² ad aras,

plus grands citoyens ; pour toi j'ose ouvrir les sources sacrées d'Aonie et redire aux villes romaines les leçons du poëte d'Asera.

Je vais parler maintenant de la nature des terrains, de leur force, de leur couleur et du genre particulier de culture qui leur est propre. D'abord, les terres ingrates, les collines pierreuses où dominent et l'argile, et les cailloux, et les buissons, aiment à recevoir les plants vivaces de l'olivier, cher à Pallas. On le reconnaît sans peine au grand nombre d'oliviers sauvages qui y croissent naturellement et qui couvrent au loin le sol de leurs fruits amers. Au contraire, une terre grasse, que pénètre une douce humidité, dont la fécondité se révèle par l'abondance et la vigueur de ses herbages, et telle qu'une de ces heureuses vallées qu'on découvre parfois au creux des montagnes, et qu'on voit arrosées par les eaux qui tombent de la crête des rochers et y portent un limon qui les enrichit; une telle terre, si d'ailleurs elle est exposée au midi, si le soc de la charrue y rencontre souvent l'importune fougère, te donnera un jour des ceps vigoureux, chargés de grappes pleines d'un vin délicieux, de ce vin qu'on verse aux dieux dans des coupes d'or, lorsque, aux jours de fêtes, l'obèse Étrurien souffle dans la flûte d'ivoire devant les autels, et que

fontes sanctos ,
canoque
per oppida romana
carmen Ascræum.

Nunc locus
ingeniis arborum :
quæ robora cuique ,
quis color ,
et quæ natura sit
rebus ferendis.
Primum terræ difficiles,
collesque maligni,
ubi argilla tenuis,
et calculus
arvis dumosis ,
gaudent silva
Palladia
olivæ vivacis.
Oleaster surgens plurimus
eodem tractu
est indicio ,
et agri strati
baccis silvestribus.
At humus quæ pinguis,
lætaque uligine dulci,
campusque
qui frequens herbis
et fertilis ubere ,
qualem solenus
dispicere sæpe
convallè cava montis
(huc , amnes
liquuntur rupibus summis ,
trabuntque
limum felicem) ;
quique editus Austro ,
et pascit filicem
invisam aratri curvis ,
hic sufficet tibi olim
vites prævalidas
fluentesque
Baccho multo ;
hic fertilis uvæ ,
hie laticis ,
qualem libamus
pateris et auro ,
quum Tyrrhenus pinguis

les sources sacrées ,
et je chante
dans les villes romaines
un chant Ascréen.

Maintenant le lieu *est* (j'en viens)
aux qualités des terrains :
quelles forces *de production sont* à chacun
quelle couleur ,
et quelle nature *est*
pour les choses (produits) à-porter.
En-premier-lieu les terres difficiles ,
et les collines avares (stériles) ,
où *est* l'argile maigre ,
et le caillou
dans des champs buissonneux ,
se-réjouissent *de* (aiment) la plantation
due-à-Pallas
de l'olivier vivace.
L'olivier-sauvage croissant très-abondant
dans la même contrée
est à preuve sert d'indice) ,
et (ainsi que) les champs couverts
de baies sauvages.
Mais la terre qui *est* grasse ,
et riante d'une humidité douce ,
et le champ
qui *est* abondant en herbes
et fertile par sa végétation ,
tel-que nous avons-coutume
d'en apercevoir souvent
dans la vallée creuse d'une montagne
(*se rendant* là , des courants
coulent des roches les plus élevées ,
et charrient
un limon fécondant) ;
et celui-qui *est* élevé du côté de l'Auster ,
et qui nourrit la fougère
odieuse aux charrues recourbées ,
ce *champ* fournira à toi un-jour
des vignes très-robustes
et coulant
avec un Bacchus (un vin) abondant ;
ce *champ est* fertile en raisin ,
ce *champ est* fertile en liqueur ,
telle-que nous *en* offrons-en-libation
dans des coupes et de l'or (des coupes d'or) ,
lorsque le Tyrrhénien gras

Lancibus et pandis fumantia reddimus exta.

Sin armenta magis studium vitulosque tueri, 195
 Aut fetus ovium, aut urentes culta capellas,
 Saltus et saturi petito longinqua Tarenti¹,
 Et qualem infelix amisit Mantua campum²,
 Pascentem niveos herboso flumine cygnos.
 Non liquidi gregibus fontes, non gramina deerunt; 200
 Et quantum longis carpent armenta diebus,
 Exigua tantum gelidus ros nocte reponet.

Nigra fere³ et presso pinguis sub vomere terra,
 Et cui putre solum (namque hoc imitamur arando), 205
 Optima frumentis : non ullo ex æquore cernes
 Plura domum tardis decedere plaustra juvenis;
 Aut unde iratus silvam devexit arator,
 Et nemora evertit multos ignava per annos,
 Antiquasque domos avium cum stirpibus imis
 Eruit : illæ altum nidis petiere relictis; 210
 At rudis enituit impulso vomere campus.

nous offrons aux immortels, dans de larges et profonds bassins, les entrailles fumantes des victimes.

Mais si tu préfères le soin des troupeaux, si tu veux élever de jeunes taureaux, des agneaux et des chèvres, fléau des terres cultivées, va dans les bois, dans les riches et lointains pâturages de Tarente; va dans les champs qu'a perdus ma chère et infortunée Mantoue, sur ces rives du Mincio qui nourrit, dans ses gras herbages, des cygnes blancs comme la neige. Là ne manquent aux troupeaux ni les sources limpides, ni le frais et vert gazon; et autant ils en brouteront durant le plus long jour, autant en fera renaître la rosée de la plus courte nuit.

Les terres noirâtres, grasses sous le tranchant du soc, naturellement friables, qualités que la culture parvient à leur donner, sont excellentes pour le froment : d'aucun autre champ tu ne verras revenir à la grange, au pas lent des jeunes taureaux, plus de chars gémissant sous le poids des récoltes. Tel est encore ce terrain où le laboureur a porté la cognée, abattant d'une main irritée les forêts séculaires si longtemps inutiles, et renversant sans pitié les antiques demeures des oiseaux, qui, chassés de leurs nids désolés, s'envolent dans les airs. Ces terrains incultes, remués par le soc, donnent à présent de brillantes moissons.

inflavit ebur
ad aras,
et reddimus
lancibus pandis
exta fumantia.

Sin studium magis
tueri armenta
vitulosque,
aut fetus ovium,
aut capellas urentes
cultæ,
petito saltus et longinqua
saturi Tarenti,
et campum qualem amisit
infelix Mantua,
pascentem flumine herboso
cyenos niveos.
Non fontes liquidi,
non gramina
deerunt gregibus;
et quantum armenta
carpent longis diebus,
tantum ros gelidus
reponet exigua nocte.

Terra fere nigra
et pinguis
sub vomere presso,
et cui solum putre
(namque imitatur hoc
arando),
optima frumentis :
ex non ullo æquore cernes
plura plaustra
decedere domum
juvencis tardis;
aut unde arator iratus
devexit silvam,
et evertit nemora
ignava per multos annos,
eruitque
antiquas domos avium
cum stirpibus imis :
illæ petiere altum,
nidis relictis;
at campus rudis
enituit
vomere impulso.

a enflé la flûte d'ivoire
au-pied des autels,
et que nous rendons (offrons) aux dieux
sur des plats courbes
les entrailles fumantes des victimes.

Mais-si le goût est à toi plutôt
d'entretenir des troupeaux-de-gros-bétail
et des veaux,
ou les petits des brebis,
ou les chèvres qui-brûlent (dessèchent)
les champs cultivés,
gagne les bois et les campagnes lointaines
de la fertile Tarente,
et un champ tel que celui qu'a perdu
l'infortunée Mantoue,
nourrissant dans un fleuve plein-d'herbes
des cygnes blancs-comme-la-neige.
Ni les sources limpides,
ni les gazons
ne manqueront aux troupeaux;
et autant que les gros-troupeaux
en brouteront dans les longs jours,
autant la rosée froide
en reproduira dans une courte nuit.

Une terre presque noire
et grasse
sous le soc enfoncé
et à laquelle est un sol meuble
(car nous imitons cela (donnons cette qua-
en labourant), [lité]
est la meilleure pour les grains :
d'aucune plaine tu ne verras
de plus nombreux chariots
se-retirer (revenir) à la maison
avec les jeunes-taureaux au-pas-lent;
ou une terre d'où le laboureur irrité
a transporté un bois coupé par lui,
et a renversé des bosquets
oisifs (stériles) pendant de longues années,
et a abattu
les antiques demeures des oiseaux
avec les racines les plus profondes :
ceux-ci ont gagné le haut de l'air,
leurs nids étant quittés;
mais le champ inculte
a brillé (pris un brillant aspect)
le soc ayant été mis-en mouvement

Nam jejuna quidem clivosi glarea ruris
 Vix humiles apibus casias roremque ministrat;
 Et tophus scaber, et nigris exesa chelydri
 Creta: negant alios æque serpentibus agros 215
 Dulcem ferre cibum, et curvas præbere latebras.
 Quæ tenuem exhalat nebulam fumosque volucres,
 Et bibit humorem, et, quum vult, ex se ipsa remittit;
 Quæque suo viridis semper se gramine vestit,
 Nec scabie et salsa lædit rubigine ferrum, 220
 Illa tibi lætis intextet vitibus ulmos;
 Illa ferax oleæ est; illam experiere colendo
 Et facilem pecori, et patientem vomeris unci.
 Talem dives arat Capua, et vicina Vesevo
 Ora jugo, et vacuis Clanius non æquus Acerris '. 225
 Nunc, quo quamque modo possis cognoscere, dicam.
 Rara sit, an supra morem sit densa, requiras:
 Altera frumentis quoniam favet, altera Baccho,
 Densa magis Cereri, rarissima quæque Lyæo:

Mais n'attends rien de ce maigre coteau que recouvre un gravier stérile, et qui offre à peine à l'abeille quelques frêles tiges de lavande et de romarin. Il en est de même du tuf raboteux, et de la craie que semble avoir rongée la dent des noirs serpents : aucun terrain ne fournit à ces reptiles une pâture plus de leur goût et des retraites plus profondes.

Ce terrain poreux qui exhale des vapeurs et de légers brouillards, qui pompe et renvoie tour à tour l'humidité, qui se revêt constamment d'un vert gazon et qui n'attache point au fer les sels mordants de la rouille, ce terrain-là est fertile en oliviers; il marie heureusement la vigne à l'ormeau, et la culture y trouve un fonds également propre aux troupeaux et docile à la charrue. Telles sont les plaines que cultive la riche Capoue, tels les vallons voisins du Vesuve; tels ceux qu'arrose le Clain, ou s'élève Acerra, Acerra qui déserte ses champs quand se déborde le fleuve redoutable.

Je vais dire maintenant à quels signes tu pourras reconnaître la qualité d'une terre, et distinguer si elle est forte ou légère, chose essentielle à savoir, car les terres fortes sont meilleures pour les dons de Cérès, et les terres légères pour ceux de Bacchus. Choisis d'abord

Nam quidem
glarea jejuna
ruris clivosi
ministrat vix apibus
humiles casias
roremque;
et tophus scaber,
et creta exesa
nigris chelydriis :
negant alios agros
ferre æque serpentibus
dulcem cibum,
et præbere latebras curvas.

Quæ exhalat
tenuem nebulam
fumosque volucres,
et bibit humorem,
et, quum vult,
ipsa remittit ex se ;
quæque semper viridis
se vestit gramine suo,
nec lædit ferrum
scabie et rubigine salsa,
illa intexet tibi ulmos
vitibus lætis ;
illa est ferax oleæ ;
experiere
colendo
illam et facilem pecori,
et patientem vomeris unci.
Talem arat
dives Capua,
et ora vicina jugo Vesevo,
et Clanius non æquus
vacuis Acerris.

Nunc dicam,
quo modo
possis cognoscere
quamque.
Requiras, sit rara,
an densa
supra morem :
quoniam altera
favet frumentis,
altera Baccho,
densa
magis Cereri,

Car certes
le gravier à-jeun (aride)
d'une campagne en-pente
fournit à-peine aux abeilles
les humbles cannelliers
et le romarin ;
et (de même aussi) le tuf raboteux ,
et la craie rongée
par les noirs chélydres :
ou nie d'autres champs
offrir également aux serpents
une douce nourriture ,
et leur fournir des cachettes sinueuses.

Celle-qui exhale
une mince vapeur
et des brouillards légers ,
et boit (absorbe) l'humidité,
et, quand elle veut,
d'elle-même la renvoie hors d'elle ;
et celle-qui toujours verte
se revêt d'un gazon à-elle,
et n'attaque pas le fer [rosive),
par l'aspérité et (de) la rouille salée (cor-
celle-là entrelacera à toi *les* ormes
de vignes riantes (abondantes) ;
celle-là est fertile pour l'olivier ;
tu reconnaitras-par-expérience
en la cultivant
elle et facile (favorable) à un troupeau,
et endurante du soc recourbé.
C'est une telle terre que laboure
la riche Capoue ,
et le bord voisin du mont Vésuve,
et le Clain non favorable (désastreux)
à Acerra vide d'*habitants*.

Maintenant je dirai,
de quelle manière
tu pourras reconnaître
chacune.
Recherche, si elle est rare (légère),
ou serrée (compacte)
au-delà-de la mesure (de l'ordinaire) :
parce que l'une
est-favorable aux blés,
l'autre à Bacchus,
toute terre compacte
est plus favorable à Cérès

Ante locum capies oculis, alteque juhebis 230
 In solido puteum demitti, omnemque repones
 Rursus humum, et pedibus summas æquabis arenas.
 Si deerunt, rarum, pecorique et vitibus almis
 Aptius uber erit; sin in saa posse negabunt
 Ire loca, et scrobibus superabit terra repletis, 235
 Spissus ager : glebas cunctantes crassaque terga
 Exspecta, et validis terram proscinde juvencis.
 Salsa autem tellus, et quæ perhibetur amara,
 Frugibus infelix (ea nec mansuescit arando,
 Nec Baccho genus, aut pomis sua nomina servat), 240
 Tale dabit specimen : lu spisso vimine qualos
 Colaque prælorum fumosis deripe tectis;
 Huc ager ille malus, dulcesque a fontibus undæ
 Ad plenum calcentur : aqua eluctabitur omnis
 Scilicet, et grandes ibunt per vimina guttæ; 245
 At sapor indicium faciet manifestus¹, et ora

dans ton champ un endroit propre à l'expérience ; fais-y creuser un puits profond, puis rejette dedans la terre que tu en auras tirée. Que tes pieds alors la foulent et la pressent pour la faire descendre : s'il en manque pour combler le puits, c'est un sol léger, et la vigne bienfaisante et les troupeaux y réussiront également ; si, au contraire, la terre ne peut rentrer dans la fosse d'où on l'a tirée, et si, cette fosse comblée, il en reste encore, c'est une terre forte : attends-toi à une glèbe grasse, lourde, résistante, et, pour la fendre, attelle à la charrue tes plus vigoureux taureaux.

Il est des terres salées, amères, où le grain ne réussit pas et que le labour ne peut adoucir. La vigne y dégénère ; la pomme n'y mérite plus son nom. Voici comment on reconnaît cette terre. Détache de ton toit enfumé des corbeilles d'osier du tissu le plus serré, ou des couloirs de ton pressoir. Remplis-les de ce mauvais terrain, verse par-dessus l'eau douce d'une fontaine, et foule ensuite cette masse imbibée ; l'eau, se frayant un passage, ruissellera à travers l'osier ;

quæque rarissima
 Lyæo :
 ante
 capies locum oculis ,
 jubebisque puteum
 demitti alte
 in solido ,
 reponesque rursus
 omnem humum ,
 et æquabis pedibus
 arcus summas .
 Si deerunt ,
 uber erit rarum ,
 aptiusque pecori
 et vitibus ulnis ;
 sin negabunt
 posse ire in sua loca ,
 et terra superabit
 scrobibus repletis ,
 ager spissus :
 exspecta glebas
 cunctantes
 tergaque crassa ,
 et proscinde terram
 juveneis validis .

Tellus autem salsa ,
 et quæ perhibetur amara ,
 infelix frugibus
 (ea nec mansuescit
 arando ,
 nec servat Baccho
 genus ,
 aut pomis sua nomina) ,
 dabit tale specimen :
 tu deripe tectis fæcnosis
 qualos vimine spisso
 colaque prælorum ;
 huc
 ille malus ager ,
 undæque dulces a fontibus
 calcentur
 ad plenum :
 scilicet omnis aqua
 eluctabitur ,
 et grandes guttæ
 ibunt per vimina ;
 at sapor manifestus

toute terre la plus rare (la plus légère ,
 à Bacchus :
 auparavant
 tu choisiras une place des yeux ,
 et tu ordonneras un puits (un trou)
 être abaissé (creusé) profondément
 dans le sol solide ,
 et tu replaceras de-nouveau
 toute la terre ,
 et tu aplaniras avec les pieds
 les mottes les plus hautes (de la surface) .
 Si elles manquent ,
 le sol sera rare (léger) ,
 et plus convenable à un troupeau
 et aux vignes bienfaisantes ;
 si-au-contreaire elles nient
 pouvoir aller (rentrer) dans leurs places ,
 et que de la terre soit-de-reste
 les trous étant remplis ,
 le champ est épais (fort) :
 attends-toi à des mottes
 qui-hésitent à se briser (qui résistent)
 et à un dos gras (une surface grasse) ,
 et fends la terre
 avec des jeunes-taureaux vigoureux .

Mais la terre salée ,
 et qui est appelée amère ,
 défavorable aux grains
 (cette terre et ne s'adoucit pas
 en la labourant ,
 et ne maintient pas à Bacchus (au vin)
 sa naissance (sa noblesse) ,
 ou aux fruits leur renom) ,
 te donnera un tel indice :
 toi ôte de ton toit fumeux
 des corbeilles d'un osier serré
 et des passoires de pressoirs ;
 qu'apporte là (dans ces récipients)
 ce mauvais champ de la terre du champ) ,
 et des eaux douces puisées aux sources
 soient foulées
 jusqu'au plein (jusqu'à remplir les cor-
 sans-doute toute l'eau [beilles] :
 se-frayera-un-passage ,
 et de grosses gouttes
 iront (s'échapperont) à-travers l'osier :
 mais la saveur manifeste

Tristia tentantum sensu torquebit amaro.

Pinguis item quæ sit tellus, hoc denique pacto
Discimus : haud unquam manibus jactata fatiscit,
Sed picis in morem ad digitos lentescit habendo. 250

Humida majores herbas alit, ipsaque justo
Lætior : ah ! nimium ne sit mihi fertilis illa,
— Neu se prævalidam primis ostendat aristis !

Quæ gravis est, ipso tacitam se pondere prodit,
Quæque levis. Promptum est oculis prædiscere nigram , 255
Et quis cui color : at sceleratum exquirere frigus
Difficile est ; piceæ tantum, taxique nocentes
Interdum, aut hederæ pandunt vestigia nigræ.

His animadversis, terram multo ante memento
Excoquere, et magnos scrobibus concidere montes, 260
— Ante supinatas Aquiloni ostendere glebas¹ ;
Quam lætum infodias vitis genus. Optima putri

indice aussi certain que désagréable, sa saveur amère et salée fera grimacer la bouche qui en aura goûté.

Le signe suivant nous fera reconnaître la terre grasse : elle ne se divise pas dans les mains qui la remuent et la tourmentent ; mais, au contraire, elle s'attache aux doigts comme une poix visqueuse.

Un sol humide se manifeste par de hauts herbages ; il est trop fertile. Le ciel préserve mes champs de cet excès de fécondité qui s'épuise en épis prématurés !

On juge à son poids de la pesanteur ou de la légèreté d'une terre, et les yeux suffisent pour distinguer si elle est noire ou de toute autre couleur ; mais il est plus difficile de découvrir si elle est froide. Ce vice funeste se révèle par les pins, les ifs meurtriers et les lierres noirs, qu'on y trouve quelquefois.

Ces indices bien observés, songe à préparer de bonne heure le sol qui doit recevoir ta vigne : que de nombreuses tranchées entre coupent le penchant des monts, et que la glèbe retournée reste longtemps exposée au souffle de l'Aquilon. Ce n'est qu'alors que tu peux lui confier ces plants, joyeuse espérance des festins. La terre meuble

faciet indicium,
et torquebit
sensu amaro
ora tristia
tentantum.

Item discimus
hoc pacto denique,
quæ tellus sit pinguis :
haud fatiscit unquam
jactata manibus,
sed in morem picis
lentescit ad digitos
habendo.

Humida
alit herbas majores,
ipsaque lætior
justo :
ah ! ne illa
sit nimium fertilis mihi,
ne se ostendat prævalidam
primis aristis !

Quæ est gravis,
quæque levis,
se prodit tacitam
pondere ipso.
Est promptum
prædiscere oculis
nigram,
et quis color cui :
at est difficile
exquirere
frigus sceleratum ;
piceæ tantum,
interdumque taxi nocentes,
aut hederæ nigræ
pandunt vestigia.

His animadversis,
memento excoquere terram
multo ante,
et concidere scrobibus
magnos montes,
ostendere Aquiloni
glebas
supinatas,
ante quam infodias
genus lætum vitis.
Arva solo putri

fera (donnera) un indice,
et fera-contracter
par un goût d'amertume
les bouches chagrines
de ceux-qui-l'essayent (la goûtent).

De-même nous apprenons
de cette manière-ci enfin,
quelle terre est grasse :
elle ne se fend jamais
étant lancée avec les mains,
mais en manière de poix
elle s'assouplit (se colle) aux doigts
en l'ayant (en la tenant).

La terre humide
nourrit des plantes plus hautes,
et d'elle-même est plus féconde
que la juste mesure :
ah ! que cette terre
ne soit pas trop fertile à moi,
ou (et) ne se montre pas très-puissante
par les premiers épis !

Celle-qui est lourde,
et celle-qui est légère,
se trahit silencieuse (sans rien dire)
par son poids même.
Il est facile
de connaître-d'avance avec les yeux
la terre noire,
et quelle couleur est à chacune :
mais il est difficile
de chercher-à-reconnaître
le froid malfaisant ;
les pins seulement
et parfois les ifs nuisibles,
ou les lierres noirs
montrent des vestiges (des indices).

Ces choses étant remarquées,
souviens-toi de brûler la terre
beaucoup auparavant,
et de couper par des trous
les grands coteaux,
de montrer (exposer) à l'Aquilon
les mottes
couchées-sur-le-dos (retournées ,
avant que tu enfouisses (plantes)
l'espèce riante de la vigne.
Les champs au sol friable

Arva solo ; id venti curant , gelidæque pruina ,
Et labefacta movens robustus jugera fossor.

At, si quos haud ulla viros vigilantia fugit , 265

Ante locum similem exquirunt , ubi prima paretur

Arboribus seges , et quo mox digesta feratur ,

Mutatam ignorent subito ne semina matrem.

Quin etiam cœli regionem in cortice signant ,

Ut, quo quæque modo steterit, qua parte calores 270

Austrinos tulerit, quæ terga obverterit axi ,

Restituant : adeo in teneris consuescere multum est !

Collibus an plano melius sit ponere vites

Quære prius. Si pinguis agros metabere campi ,

Densa sere : in denso non signior ubere Bacchus ; 275

Sin tumultis acclive solum collesque supinos ,

Indulge ordinibus : nec secius omnis in unguem ,

Arboribus positis, secto via limite quadret¹.

est la meilleure : les vents, les frimas, et le robuste vigneron qui la remue sans cesse, lui donnent cette précieuse qualité.

Celui dont la prévoyance n'est jamais en défaut ne manque pas de choisir, pour y transplanter ses jeunes ceps et pour les y disposer en bon ordre, un sol de même nature que celui d'où il les a tirés, afin que ces plants ne s'aperçoivent pas qu'ils ont changé de mère. Quelquefois il porte l'attention jusqu'à marquer sur la jeune écorce des ceps le point même de l'horizon qu'ils regardaient, et il leur rend leur exposition première, présentant au midi le côté qui recevait les chaleurs de l'Auster, au nord celui qui supportait l'Aquilon : tant est grande l'influence des premières habitudes !

Examine, avant tout, s'il est préférable de planter ta vigne en plaine ou sur des coteaux. Si tu l'établis dans une grasse plaine, presse les rangs de tes ceps : Bacchus n'en répondra pas moins à tes vœux. Si tu choisis, au contraire, la pente d'un coteau ou d'un mont élevé, donne à tes ceps plus d'espace ; et que les intervalles laissés entre eux, coupés en ligne droite, y forment des allées parfaitement

optima ;
venti
curant id ,
pruinæque gelidæ ,
et fossor robustus
movens jugera labefacta.

At ,
si quos viros
haud ulla vigilantia fugit ,
exquirunt ante
locum similem ,
ubi prima seges
paretur arboribus ,
et quo feratur mox
digesta ,
ne semina
ignorent
matrem mutatam subito.
Quin etiam
signant in cortice
regionem cœli ,
ut ,
quo modo quæque steterit ,
qua parte tulerit
calores Austrinos ,
quæ terga obverterit axi ,
restituunt :
adeo est multum
consuescere in teneris !

Quære prius
sit melius
ponere vitem collibus ,
an plano.
Si metabere
agros campi pinguis ,
sere densa :
in denso
Bacchus non segnior
ubere ;
sin solum
acclive tumulis
collesque spinos ,
indulge ordinibus :
nec secius ,
arboribus positis ,
omnis via
quadret in unguem ,

sont les meilleurs ;
les vents
prennent-soin-de cela (les rendent tels)
et les frimas glacés ,
et le cultivateur robuste
remuant les arpents ébranlés (labourés).

Mais ,
s'il est des hommes auxquels hommes
aucun soin n'a échappé ,
ils recherchent auparavant
un endroit semblable ,
l'un où le premier plant
soit préparé aux arbres (aux ceps) ,
et l'autre où il soit transporté bientôt
étant rangé-en-ordre ,
de peur que les semences
ne méconnaissent
leur mère changée subitement.
De-plus encore
ils marquent sur l'écorce
la région (le point) du ciel ,
afin que ,
de quelle manière chacun était-placé ,
de quel côté il supportait (recevait)
les chaleurs de-l'Auster ,
quel dos (côté) il tournait à l'axe ,
ils les replacent ainsi :
tellement il est beaucoup (important)
de s'accoutumer dans l'âge tendre !

Cherche d'abord
s'il est préférable
de placer la vigne sur des coteaux ,
ou dans une plaine.
Si tu délimites (assignes à la vigne)
des terres d'un champ gras ,
plante *les ceps serrés* : [rés]
dans un *lieu serré* (où les plants sont ser-
Bacchus n'est pas plus paresseux
en fécondité ;
si-au-contreire *tu lui assignes* un sol
en-pente par des tertres
et des coteaux inclinés ,
sois-bienveillant pour (écarte) les rangs :
et que non moins (que néanmoins) ,
les arbres (les ceps étant placés ,
tout chemin (intervalle entre les rangées)
soit symétrique à la perfection ,

Ut sæpe ingenti bello quum longa cohortes
 Explicuit legio, et campo stetit agmen aperto, 250
 Directæque acies, ac late fluctuat omnis
 Ære renidenti tellus, necdum horrida miscent
 Prælia, sed dubius mediis Mars errat in armis:
 Omnia sint paribus numeris dimensa viarum;
 Non animum modo uti pascat prospectus inanem; 255
 Sed quia non aliter vires dabit omnibus æquas
 Terra, neque in vacuum poterunt se extendere rami.

Forsitan et scrobibus quæ sint fastigia quæras.
 Ausim vel tenui vitem committere sulco;
 Altior ac penitus terræ defigitur arbos, 290
 Æsculus in primis, quæ quantum vertice ad auras
 Æthereas, tantum radice in Tartara tendit.
 Ergo non hiemes illam, non flabra, neque imbres
 Convellunt; immota manet, multosque nepotes,
 Multa virum volvens durando sæcula, vincit; — 295
 Tum fortes late ramos et brachia tendens

symétriques. Ainsi, dans les grandes guerres, une armée, déployant au loin la longue file de ses bataillons, montre à découvert dans la plaine ses lignes droites et parallèles, et fait ondoyer sur la vaste étendue l'airain étincelant de ses armes. L'horrible mêlée n'a pas encore confondu tous ces bras, mais déjà Mars, errant de l'un à l'autre camp, prélude à ses fureurs. Coupe ainsi ton terrain de sentiers uniformes, non pour repaître tes yeux d'une vaine symétrie, mais afin que le sol dispense dans une égale mesure à tes ceps les sucs nourriciers, et que leurs rameaux puissent s'étendre plus librement dans l'espace.

Peut-être demanderas-tu quelle doit être la profondeur des fosses : moi, je ne craindrais pas de confier ma vigne à de simples sillons. On enfonce plus profondément dans la terre les grands arbres, le chêne surtout, dont la tête s'élève autant vers les cieux que ses racines descendent vers le Tartare. Aussi, ni le souffle des vents, ni les torrents impétueux, ni les efforts de la tempête ne peuvent le déraciner; il demeure inébranlable. Sa durée, qui triomphe des siècles, dépasse celle de plusieurs générations; centre et robuste soutien de

limite secto.

Ut sæpe ingenti bello
quum longa legio
explicuit cohortes,
et agmen stetit
campo aperto,
aciesque directæ,
ac omnis tellus
fluctuat late
ære renidenti,
necdum miscent
prælia horrida,
sed Mars dubius
errat in mediis armis :
omnia sint dimensa
numeris paribus viarum ;
non modo uti prospectus
pascat animum inanem ;
sed quia terra
non dabit aliter
vires æquas omnibus ,
neque rami
poterunt
se extendere in vacuum.

Forsitan et quæras
quæ fastigia
sint scrobibus.
Ausim committere vitem
vel suleo tenui ;
arbos defigitur terræ
altior ac penitus ,
æsculus in primis ,
quæ ,
quantum tendit vertice
ad auras æthereas ,
tantum radice
in Tartara.
Ergo non hiemes ,
non flabra , neque imbres
convellunt illam ;
manet inmota ,
vincitque
multos nepotes ,
volvens durando
multa sæcula virum ;
tum tendens late
ramos fortes

unelinite (uneligne) étant coupée (tirée).
Comme souvent dans une grande guerre
lorsqu'une longue légion
a développé *ses* cohortes ,
et *que* le corps s'est tenu (se place)
dans la plaine découverte ,
et *que* les lignes *sont* rangées-droites ,
et *que* toute la terre (la plaine)
ondoie au-loin
de l'airain qui-reluit ,
et *qu'on* ne mêle (n'engage) pas-encore
les combats horribles ,
mais *que* Mars douteux
erre au milieu des armes :
que tout soit mesuré
par des nombres égaux de sentiers ;
non seulement pour que l'aspect
repaisse l'esprit vain (d'un vain plaisir) ;
mais parce que la terre
ne donnera pas autrement
des forces égales à tous ,
et *qu'autrement* les rameaux
ne pourront pas
s'étendre dans le vide.

Peut-être aussi tu demanderas
quelles profondeurs
peuvent-être aux trous.
J'oserais confier la vigne
même à un sillon léger (peu profond) ;
l'arbre est planté en terre
plus élevé (plus bas) et profondément ,
le chêne entre les premiers (surtout) ,
le chêne qui ,
autant qu'il s'avance de la tête
vers les airs éthérés ,
autant il s'enfonce de la racine
vers le Tartare.

Aussi ni les tempêtes ,
ni les souffles (vents) , ni les pluies
n'arrachent lui ;
il demeure inébranlé ,
et il dépasse *par son âge*
beaucoup-de petits-fils ,
faisant-avancer (voyant passer) en durant
de nombreuses générations d'hommes
puis tendant au-loin
ses rameaux vigoureux

Huc illuc, media ipsa ingentem sustinet umbram ¹.

Neve tibi ad solem vergant vineta cadentem ;
 Neve inter vites corylum sere ; neve flagella —
 Summa pete , aut summas destringe ex arbore plantas : 300
 Tantus amor terræ ! neu ferro læde retuso
 Semina ; neve oleæ silvestres insere truncos.
 Nam sæpe incautis pastoribus excidit ignis ,
 Qui , furtim pingui primum sub cortice tectus ,
 Robora comprehendit , frondesque elapsus in altas 305
 Ingentem cœlo sonitum dedit ; inde secutus
 Per ramos victor perque alta cacumina regnat ,
 Et totum involvit flammis nemus , et ruit atram
 Ad cœlum picea crassus caligine nubem ;
 Præsertim si tempestas a vertice silvis 310
 Incubuit , glomeratque ferens incendia ventus.
 Hoc ubi , non a stirpe valent cæsæque reverti
 Possunt , atque ima similes revirescere terra :

nombreux rameaux étendus au loin, de bras vigoureux jetés çà et là, il épanche à l'entour son ombre immense.

Que tes vignes ne soient pas exposées au soleil couchant ; garde-toi aussi de recevoir le coudrier entre tes ceps ; enfin ne choisis , pour tes provins , ni les sommités des tiges , ni les branches supérieures ; celles du bas , plus près de la terre , l'aiment davantage et réussissent mieux. N'offense point leurs fibres délicates avec un fer émoussé , et surtout n'admetts pas dans leurs intervalles l'olivier sauvage. Souvent une étincelle , tombée de la main imprudente des bergers , se glisse en secret sous l'écorce huileuse , s'empare du tronc , et s'élançant jusqu'aux plus hauts feuillages , éclate dans les airs par un immense pétilllement. Bientôt le feu vainqueur court de branche en branche , atteint le sommet de l'arbre , enveloppe de ses flammes triomphantes le bois tout entier , et lance vers le ciel les noirs tourbillons d'une épaisse fumée , surtout quand le vent s'abat d'en hant sur la forêt et pousse devant lui les flots amoncelés de l'incendie. Dès lors n'espère plus que tes vignes renaissent de leur souche , ni que le tranchant du fer les ravive , ni qu'elles reverdissent comme

et brachia huc illuc ,
ipsa media
sustinet
umbram ingentem.

Neve vineta
vergant tibi
ad solem cadentem ;
neve sere corylum
inter vites ;
neve pete
flagella summa ,
aut destringe ex arbore
plantas summas ;
tantus amor terræ !
neu læde semina
ferro retuso ;
neve insere
truncos silvestres oleæ.
Nam sæpe ignis
excidit
pastoribus incautis ,
qui, primum tectus furtim
sub cortice pingui ,
comprendit robora ,
elapsusque in frondes altas
dedit cælo
ingentem sonitum ;
inde secutus
victor regnat per ramos
perque cacumina alta ,
et involvit flammis
totum nemus ,
et crassus caligine picea
ruit ad cælum
atram nubem ;
præsertim si tempestas
incubuit silvis
a vertice ,
ventusque ferens
glomerat incendia.
Ubi hoc ,
non valent
a stirpe
possuntque reverti
cæsæ ,
atque revirescere
similes

et ses bras çà et là ,
lui-même au-milieu [duisent)
soutient (supporte des ramaux qui pro-
une ombre immense.

Que ni les plants-de-vigne
n'inclinent (ne soient exposés) à toi
vers le soleil couchant ;
et ne plante pas le coudrier *
parmi les vignes ;
et n'attaque pas
les surgeons les plus élevés ,
ou (et) ne cueille pas de l'arbre
les plants les plus élevés ;
tant-est-grand l'amour de la terre !
et ne blesse pas les semences (boutures)
avec un fer émoussé ;
et ne plante-pas-parmi les vignes
les troncs sauvages de l'olivier.
Car souvent le fen
est tombé des mains
aux bergers imprudents ,
le feu qui, d'abord caché furtivement
sous l'écorce grasse ,
a saisi (enveloppé) les troncs ,
et s'échappant vers les feuillages élevés
a donné (fuit entendre) dans le ciel
un grand bruit ;
de-là suivant (faisant des progrès)
vainqueur il règne dans les branches
et dans les faîtes élevés ,
et enveloppe de flammes
tout le bois (toute la plantation) ,
et épais d'une fumée de-poix (noire)
il lance vers le ciel
une sombre nuée ;
surtout si une tempête
s'est abattue sur les forêts
du sommet (d'en haut) ,
et que le vent en les apportant
roule-en-tourbillon les incendies.
Dès que cela est arrivé, lades)
les vignes n'ont-pas-de-vigueur (sont ma-
à la souche
et ne peuvent pas revenir
ayant été taillées ,
et (ni) reverdir
sensibles (comme elles étaient)

Infelix superat foliis olèaster amaris.

Nec tibi tam prudens quisquam persuadeat auctor 315

Tellurem Borea rigidam spirante movere.

Rura gelu tum claudit hiems, nec, semine jacto,

Concretam patitur radicem affigere terræ.

Optima vinetis satio, quum vere rubenti ¹

Candida venit avis, longis invisâ colubris ²; 320

Prima vel autumnî sub frigora, quum rapidus Sol

Nondum hiemem contingit equis, jam præterit æstas.

Ver adeo frondi nemorum, ver utile silvis;

Vere tument terræ, et genitalia semina poscunt;

Tum pater omnipotens fecundis imbribus Æther ³ 325

Conjugis in gremium lætæ descendit, et omnes

Magnus alit, magno commixtus corpore, fetus.

Avia tum resonant avibus virgulta canoris,

Et Venerem certis repetunt armenta diebus.

Parturit almus ager; Zephyrique tepentibus auris 330

auparavant dans la même terre : le stérile olivier sauvage survit seul au désastre.

N'en crois pas même le plus sage des hommes, s'il te conseille de remuer une terre durcie par le souffle de Borée. Son sein alors fermé par la gelée ne permet pas aux jeunes tiges de pousser des racines dans la glèbe endurcie. Le meilleur moment pour planter la vigne, c'est quand le printemps vermeil ramène dans nos climats l'oiseau aux ailes argentées, que redoutent les longues couleuvres; ou vers les premiers froids de l'automne, quand le Soleil, pressant ses coursiers rapides, a déjà franchi l'été et n'a pas encore atteint l'hiver.

Le printemps favorise tout, et les plantes, et le feuillage, et les bois. C'est au printemps que la terre se gonfle et demande les germes qu'elle doit animer; c'est alors que le dieu tout-puissant de l'Air descend en pluies fécondes dans le sein de son épouse joyeuse, et, pénétrant de son âme créatrice ce vaste corps, chauffe et nourrit de ses feux les semences de tous les fruits. Alors les bosquets profonds et touffus retentissent du chant des oiseaux; alors les troupeaux, reconnaissant le temps marqué pour leurs amours, commencent à brûler des feux de Vénus. Partout la nature enfante; les champs ouvrent leur sein à la tiède haleine des Zéphyrs, et boivent les

terra ima :
oleaster infelix
superat foliis amaris.

Nec quisquam
auctor tam prudens
persuadeat tibi
tellurem rigidam
Borea spirante
moveri.
Tum hiems
claudit rura gelu ,
nec patitur ,
semine jacto ,
radicem concretam
affigere terræ.
Optima satio
vinetis ,
quum vere rubenti
avis candida ,
invisa longis colubris ,
venit ;
vel sub prima frigora
autumni ,
quum rapidus Sol
nondum contingit hiemem
equis ,
jam æstas præterit.

Ver utile adeo
frondi nemorum ,
ver silvis ;
vere terræ tument ,
et poscunt semina genitalia ;
tum pater omnipotens
Æther
descendit imbris fecundis
in gremium conjugis lætæ ,
et magnus ,
commixtus magno corpore ,
alit omnes fetus.
Tum virgulta avia
resonat avibus canoris ,
et armenta
repetunt Venerem
diebus certis.
Ager almus parturit ;
aurisque tepentibus
Zephyri

dans la terre basse (à leur pied) :
l'olivier-sauvage stérile
survit avec ses feuilles amères.

Et que personne
conseiller si avisé *qu'il soit*
ne persuade à toi
la terre roide (durcie)
par Borée qui-souffle
être remuée (labourée).
Alors l'hiver
ferme les champs par la gelée ,
et ne permet pas ,
la semence (bouture) étant jetée (plante),
la racine collée (en se collant)
adhérer à la terre.
La meilleure plantation
pour les plants-de-vigne ,
c'est lorsqu'an printemps rouge (émaillé)
l'oiseau blanc ,
has des longues couleuvres ,
est venu ;
ou vers les premiers froids
de l'automne ,
quand le rapide Soleil
n'atteint pas-encore l'hiver
de ses chevaux ,
que déjà l'été passe.

Le printemps est utile aussi
au feuillage des bois ,
le printemps *est utile* aux forêts ;
au printemps les terres se-gonflent ,
et demandent les semences génératrices ;
alors le père (dieu) tout-puissant
Éther (Jupiter)
descend en pluies fécondes
dans le sein de son épouse joyeuse ,
et grand ,
mêlé (uni) au grand corps de la Terre ,
nourrit toutes les productions.
Alors les bosquets sans-sentiers
retentissent d'oiseaux qui-chantent ,
et les troupeaux
redemandent Vénus
à des jours certains (marqués).
Le champ nourricier enfante ;
et par les brises tièdes
du Zéphyr

Laxant arva sinus; superat tener omnibus humcr;
 Inque novos soles audent se gramina tuto
 Credere, nec metuit surgentes pampinus Austros,
 Aut actum cœlo magnis Aquilonibus imbrem;
 Sed trudit gemmas, et frondes explicat omnes. 335

Non alios prima crescentis origine mundi
 Illuxisse dies, aliumve habuisse tenorem —
 Crediderim: ver illud erat; ver magnus agebat
 Orbis, et hibernis parcebant flatibus Euri,
 Quum primæ lucem pecudes hausere, virumque 340
 Ferrea progenies duris caput extulit arvis,
 Immissæque feræ silvis, et sidera cœlo.
 Nec res hunc teneræ possent perferre laborem,
 Si non tanta quies iret frigusque caloremque
 Inter, et exciperet cœli indulgentia terras. 345

Quod superest, quæcumque premes virgulta per agros,
 Sparge fimo pingui, et multa memor occule terra;
 Aut lapidem bibulum, aut squalentes infode conchas ¹.

molles vapeurs de la fécondité. Déjà les jeunes plantes se confient sans crainte à ces premiers soleils, et sans redouter ni les vents orageux du midi, ni les froides pluies que pousse devant lui l'impétueux Aquilon, la vigne fait sortir ses tendres bourgeons et commence à déployer tout son feuillage.

Tels furent sans doute les jours qui éclairèrent le naissant univers, jours non interrompus d'un éternel printemps. Le printemps faisait alors les délices du monde. Oui, l'Eurus retenait encore ses souffles d'hiver lorsque les premiers animaux virent la lumière, que la race de fer des humains se dressa dans le champ pierreux qui l'avait produite, que les bêtes sauvages furent lancées dans les forêts et les astres dans les cieux. Et maintenant encore, les délicates productions de la terre ne supporteraient pas les épreuves contraires des hivers et des étés, si, dans sa bonté, le ciel n'avait placé entre le froid et la chaleur un doux intervalle de repos, et ménagé un peu la terre.

Quels que soient enfin les rejets que tu plantes, ne leur épargne pas le gras fumier; recouvre-les d'une couche épaisse de terre, et n'oublie pas d'enfouir à leurs pieds des pierres spongieuses ou des

arva laxant sinus;
 humor tener
 superat omnibus,
 graminaque
 audent tuto se credere
 in novos soles;
 nec pampinus metuit
 Austros surgentes,
 aut imbrem actum cœlo
 magnis Aquilonibus;
 sed trudit gemmas,
 et explicat omnes frondes.

Crediderim
 dies non alios illuxisse
 prima origine
 mundi crescentis,
 habuisseve
 alium tenorem:
 illud erat ver;
 magnus orbis
 agebat ver,
 et Euri
 parcebant flatibus hibernis,
 quum primæ pecudes
 hausere lucem,
 progeniesque ferrea virum
 extulit caput arvis duris,
 feræque
 immissæ silvis,
 et sidera cœlo.
 Nec res teneræ
 possent perferre
 hunc laborem,
 si tanta quies
 non iret
 inter frigusque caloremque,
 et indulgentia cœli
 exciperet
 terras.

Quod superest,
 quæcumque virgulta
 premes per agros,
 sparge fimo pingui,
 et memor
 occule multa terra;
 aut infode
 lapidem bibulum

les campagnes ouvrent *leur* sein;
 une humidité tendro (qui amollit)
 est-en-abondance à tous,
 et les grains
 osent en-sûreté se confier
 à de nouveaux soleils;
 et le pampre ne craint pas
 les Austers qui-se-lèvent,
 ou la pluie poussée dans le ciel
 par les grands (violents) Aquilons;
 mais il fait-sortir des bourgeons,
 et déploie toutes *ses* feuilles.

Je croirais *volontiers*
 des jours non autres avoir lui
 à la première origine
 du monde croissant (naissant),
 ou (et) n'avoir pas eu
 une autre continuité de *température*;
 c'était un printemps;
 le grand univers
 passait un printemps *perpétuel*,
 et les Eurus
 s'abstenaient de souffles d'-hiver,
 alors-que les premiers animaux
 puisèrent (virent) la lumière,
 et *que* la race de-fer des hommes
 dressa la tête dans les champs durs,
 et *que* les bêtes
 furent lancées dans les forêts,
 et les astres dans le ciel.
 Et les choses (plantes) délicates
 ne-pourraient pas supporter-jusqu'au-bout
 ce travail de la *croissance*, [douce]
 si un si-grand repos (une température si
 n'allait (ne se trouvait) pas
 entre et le froid et la chaleur,
 et si la douceur du ciel
 n'accueillait (ne se faisait sentir) ensuite
 les (aux) terres.

Quant à ce-qui reste,
 quelques rejets que
 tu enfoncees (plantes) dans les champs,
 couvre-les de fumier gras,
 et te-souvenant de mon précepte
 cache-les avec beaucoup-de terre;
 ou-bien enfouis
 une pierre qui-boit (spongieuse),

Inter enim labentur aquæ, tenuisque subibit
 Halitus, atque animos tollent sata. Jamque reperti 350
 Qui saxo super atque ingentis pondere testæ
 Urgerent : hoc effusos munimen ad imbres ;
 Hoc, ubi hiulca siti findit Canis æstifer arva.

Seminibus positis, superest deducere terram
 Sæpius ad capita, et duros jactare bidentes ; 355
 Aut presso exercere solum sub vomere, et ipsa
 Flectere luctantes inter vineta juvencos ;
 Tum leves calamos, et rasæ hastilia virgæ,
 Fraxineasque aptare sudēs, furcasque bicornes,
 Viribus eniti quarum, et contemnere ventos 360
 Assuescant, summasque sequi tabulata per ulmos.

Ac, dum prima novis adolescit frondibus ætas,
 Parcendum teneris ; et, dum se lætus ad auras
 Palmes agit, laxis per purum immissus habenis,
 Ipsa acie nondum falcis tentanda, sed uncis 365

débris de coquillages : l'eau filtrera à travers ces interstices, l'air y trouvera des passages pour aller jusqu'aux racines, et les jeunes tiges s'élèveront avec une vigueur nouvelle. On a vu même des vigneronns entasser autour de leurs ceps des pierres et d'énormes tessons, afin de les mettre à l'abri des ravages de la pluie ou des ardeurs de la Canicule, alors qu'elle fend le sein altéré des campagnes.

Ce qui reste à faire quand la vigne est plantée, c'est de ramener fréquemment la terre au pied des ceps, d'y promener sans cesse les durs hoyaux. Que quelquefois même le soc de la charrue tourmente ce sol, et que tes bœufs haletants passent et repassent entre les rangs de tes ceps. Présente ensuite à ta jeune vigne de flexibles roseaux, des branches d'arbres dépouillées de leur écorce ; des pieux de frêne et des bâtons fourchus, à l'aide desquels elle apprenne à s'élever, à affronter les vents et à monter, d'étage en étage, jusqu'au sommet des ormes.

Quand ta vigne, dans son premier âge, fait sortir les pousses d'un feuillage naissant, épargne un bois si tendre ; et alors même que la tige moins frêle s'élance dans les airs et s'y développe en jets abondants, ne recours pas encore au tranchant de la serpette.

aut conchas squalentes.
 Aquæ enim
 labentur inter,
 tennisque halitus subibit,
 atque sata
 tollent animos.
 Jamque
 reperti
 qui urgerent super
 saxo
 atque pondere -
 ingentis testæ:
 hoc munimen
 ad imbres effusos;
 hoc,
 ubi Canis æstifer
 findit siti
 arva hiulca.

Seminibus positis,
 superest
 deducere sæpius terram
 ad capita,
 et jactare duros bidentes;
 aut exercere solum
 sub vomere presso,
 et flectere
 juvencos luctantes
 inter vineta ipsa;
 tum aptare calamos leves,
 et hastilia virgæ rasæ,
 sudesque fraxineas,
 furcasque bicornes,
 viribus quarum
 assuescant eniti,
 et contemnere ventos,
 sequique tabulata
 per summas ulmos.

Ac, dum prima ætas
 adolescit frondibus novis,
 parcendum teneris;
 et, dum palmes lætus
 se agit ad auras,
 immissus per purum
 habenis laxis,
 ipsa
 nondum tentanda
 acie falcis,

ou des coquilles sales (humiles).
 Car les eaux
 couleront entre (dans les interstices),
 et un léger souffle se-glissera,
 et les *rejetons* semés [forces].
 élèveront *leurs* esprits (prendront des
 Et déjà (aussi)
des cultivateurs ont été trouvés
 qui les pressaient par-dessus
 avec une pierre
 et avec le poids
 d'une grande tuile:
 c'est une protection
 contre les pluies répandues;
 c'est une protection,
 quand le Chien qui-apporte-la-chaaleur
 fend par la soif (la sécheresse)
 les champs entr'ouverts.

Les semences (boutures) étant déposées,
 il reste
 à faire-descendre souvent de la terre
 jusqu'à *leurs* têtes,
 et à mouvoir les durs hoyaux;
 ou à travailler le sol
 sous le soc enfoncé,
 et à diriger
 les jeunes-taureaux luttant (résistant)
 entre les rangées-de-vigne mêmes;
 puis à *leur* adapter des roseaux polis,
 et des baguettes de scion ratissé,
 et des bâtons de-frêne.
 et des fourches à-deux-cornes,
 à l'aide des forces desquelles
 ils s'habituent à faire-effort,
 et à mépriser les vents,
 et à suivre les étages *des branches* [mes.
 par le sommet (jusqu'au sommet) des or-

Et, tandis que *leur* premier âge
 croît avec des feuilles nouvelles,
 il faut épargner *ces* tendres *rejetons*;
 et, tandis que le sarment riant
 se pousse (s'élève) vers les airs,
 s'élançant à-travers l'air pur
 avec les rênes lâches (en pleine végétation),
 ce premier âge même
 n'est pas-encore à-attaquer
 avec le tranchant de la serpette,

Carpendæ manibus frondes, interque legendæ.
 Inde, ubi jam validis amplexæ stirpibus ulmos
 Exierint, tum stringe comas, tum brachia tonde;
 Ante reformidant ferrum; tum denique dura
 Exerce imperia, et ramos compesce fluentes. 370

Texendæ sepes etiam, et pecus omne tenendum,
 Præcipue dum frons tenera imprudensque laborum:
 Cui, super indignas hiemes solemque potentem,
 Silvestres uri¹ assidue capreaeque sequaces
 Illudunt, pascuntur oves avidæque juvenæ. 357
 Frigora nec tantum cana concreta pruina,
 Aut gravis incumbens scopulis arentibus æstas,
 Quantum illi nocuere greges, durique venenum
 Dentis, et admorso signata in stirpe cicatrix.

Non aliam ob culpam Baccho caper omnibus aris 380
 Cæditur, et veteres ineunt proscenia ludi²,
 Præmiaque ingeniis, pagos et compita circum,
 Thesidæ posuere, atque inter pocula læti

que ta main se borne à arracher les feuilles superflues, et à éclaircir le couvert; mais dès que tu la verras, forte de ses vigoureuses racines, embrasser les ormes de ses robustes nœuds, alors prends ce fer qu'elle ne redoute plus; coupe, taille ses bras et sa chevelure, exerce sans pitié ton empire, et refrène l'essor désordonné de ses rameaux.

Entoure aussi ton jeune plant d'une haie qui le défende contre la dent des troupeaux, alors surtout que l'arbuste, encore tendre, n'est pas fait à leurs outrages. C'est trop pour lui, outre l'inclémence des hivers et des soleils trop ardents d'avoir à subir encore les insultes des buffles et des biches errantes, des chèvres et des brebis, qui le paissent; de la genisse avide, qui le broute incessamment. Les frimas dont l'hiver blanchit les plaines, le soleil pesant de tous ses feux sur les rochers ardents sont moins funestes à la vigne que les troupeaux, que le venin de leur dent meurtrière, que la cicatrice faite à la souche mordue.

C'est pour expier ce crime qu'on immole un bouc à Bacchus sur tous ses autels: de là ces premiers spectacles offerts sur un théâtre; un bouc était le prix proposé au talent, et que se disputaient, dans les bourgades et les carrefours, les descendants de Thésée. Ivres de joie

sed frondes carpendæ
manibus uncis,
legendæque inter.
Inde, ubi jam
stirpibus validis
exierint
amplexæ ulmos,
tum stringe
comas,
tum tonde brachia;
ante reformidant ferrum;
tum denique exerce
dura imperia,
et compesce ramos fluentes.

Sepe etiam texendæ,
et omne pecus tenendum,
præcipue dum frons tenera
imprudensque laborum :
cui,
super hiemes indignas
solemque potentem,
uri silvestres
capræque sequaces
illudunt assidue,
oves juvenæque avidæ
pascuntur.
Nec frigora
concreta pruina cana,
aut æstas gravis
incumbens
scopulis arentibus,
tantum nocuere
illi,
quantum greges,
venenumque dentis duri,
et cicatrix signata
in stirpe admorso.

Non ob aliam culpam
capere cæditur Baccho
omnibus aris,
et veteres ludi
incunt proscenia,
Thesidæque
posuere præmia ingeniis,
circum pagos
et compita,
atque læti

mais les feuilles *sont* à-saisir
avec les mains crochues,
et à-cueillir par-intervalles.
Ensuite, dès que déjà
les racines *étant* fortes
les sarments sont sortis (se sont élevés,
embrassant les ormes,
alors raccourcis
leurs chevelures (le feuillage),
alors taille *leurs* bras;
auparavant ils redoutent le fer;
alors enfin exerce [torité),
de durs commandements (une sévère au-
et réprime les rameaux luxuriants.

Des haies aussi *sont* à-tresser,
et tout troupeau *est* à-retenir (écarter),
surtout tant que le feuillage *est* tendre
et sans-expérience des attaques :
auquel *feuillage*,
outre les hivers injustes (nuisibles)
et le soleil puissant,
les ures sauvages
et les chèvres qui-recherchent la vigne .
insultent continuellement,
les brebis et les génisses avides
le broutent.
Et les froids
durcis par la gelée blanche,
ou l'été pesant (pernicieux)
tombant
sur les roches arides,
n'ont pas tant nui (ne nuisent pas tant)
à lui (au feuillage),
que les troupeaux,
et le venin de leur dent dure,
et la cicatrice imprimée
sur la sonche mordue.

Ce n'est pas pour une autre faute
qu'un bouc est immolé à Bacchus
sur tous les autels,
et que les anciens jeux
entrent-sur la scène,
et que les descendants-de-Thésée
ont établi des prix aux génies,
autour des (dans les) bourgs
et des carrefours,
et que joyeux

Mollibus in pratis unctos saliere per utres.
 Nec non Ausonii, Troja gens missa, coloni 335
 Versibus incommotis ludunt risuque soluto,
 Oraque corticibus sumunt horrenda cavatis;
 Et te, Bacche, vocant per carmina læta, tibi que
 Oscilla ¹ ex alta suspendunt mollia pinu.
 Hinc omnis largo pubescit vinea fetu; 390
 Complentur vallesque cavæ, saltusque profundi,
 Et quocumque deus circum caput egit honestum.
 Ergo rite suum Baccho dicemus honorem
 Carminibus patriis, lancesque et liba feremus;
 Et ductus cornu stabit sacer hircus ad aram, 395
 Pinguique in veribus torrebimus exta columnis.
 Est etiam ille labor curandis vitibus alter,
 Cui nunquam exhausti satis est : namque omne quotannis
 Terque quaterque solum scindendum, glebaque versis
 Æternum frangenda bidentibus; omne levandum 400
 Fronde nemus. Redit agricolis labor actus in orbem ²,

et de vin, on les voyait, au milieu des riantes prairies, sauter sur des
 outres enflées et frottées d'huile. Ainsi font aujourd'hui les Latins,
 race venue de Troie. Ils célèbrent aussi Bacchus par des vers sans
 art, et qui excitent de grandes risées; puis, faisant grimacer leur
 visage sous des masques d'écorce d'arbres, ils t'invoquent, ô Bac-
 chus, dans leurs chants joyeux, et suspendent au haut d'un pin tes
 mobiles images. Soudain la vigne étend ses pampres fécondés et
 chargés de grappes; elle se couvre de raisins dans le creux des val-
 lées, dans les bois profonds, partout où le dieu des vendanges va
 montrant sa tête vénérée. Célébrons donc les louanges de Bacchus;
 répétons en son honneur les vers que chantaient nos pères; met-
 tons à ses pieds des gâteaux et des bassins de fruits; qu'un bouc
 soit traîné par la corne vers ses autels; qu'une branche de coudrier,
 perçant les grasses entrailles de la victime, la fasse rôtir au feu des
 brasiers.

La vigne exige encore un autre travail, un travail qui se renou-
 velle toujours et qui n'a point de terme. Il faut, trois ou quatre fois
 par an, remuer le sol avec la bêche, retourner et briser sans cesse la
 grèbe autour du cep, et alléger fréquemment la vigne du superflu
 de son feuillage. Ainsi roule dans un cercle perpétuel le cours des

inter pocula
 saliere in mollibus pratis
 per utres unctos.
 Nec non coloni Ausonii,
 gens missa Troja,
 ludunt versibus inconitis
 risuque soluto,
 sumuntque ora horrenda
 corticibus cavatis;
 et vocant te, Bacche,
 per carmina læta,
 suspenduntque tibi
 oscilla mollia
 ex alta pinu.
 Hinc
 omnis vinea pubescit
 largo fetu;
 vallesque cavæ,
 saltusque profundi
 complentur,
 et quocumque deus
 egit circum
 honestum caput.
 Ergo rito
 dicemus Baccho
 suum honorem
 carminibus patriis,
 feremusque
 lances et liba;
 et hircus sacer
 ductus cornu
 stabit ad aram,
 torrebimusque pinguiacexta
 in verubus columnis.
 Est etiam ille alter labor
 vitibus curandis,
 cui
 nunquam est satis exhausti:
 namque quotannis
 omne solum scindendum
 terque quaterque,
 glebaque
 frangenda æternum
 bidentibus versis;
 omne nemus
 levandum fronde.
 Labor actus

au-milieu des coupes (des libations),
 ils ont sauté dans les tendres prairies
 par (sur) des outres enduites *d'huile*.
 Et aussi les colons Ausoniens,
 race envoyée (venue) de Troie,
 jouent avec des vers grossiers
 et un rire déployé,
 et prennent des visages affreux
en se masquant avec des écorces creusées;
 et ils appellent toi, Bacchus,
 dans des chants joyeux,
 et suspendent pour toi
 des oscilles mobiles
 au haut d'un pin.
 De-là (grâce à ces cérémonies)
 toute vigne se-développe
 avec un abondant produit;
 et les vallons creux,
 et les bois profonds
 se-remplissent *de raisins*,
 et partout-où le dieu
 a conduit tout-autour (promené)
 sa belle tête.
 Aussi selon-le-rite
 nous dirons (chanterons) à Bacchus
 son honneur (ses louanges)
 dans les chants de-nos-pères,
 et nous *lui* apporterons
 des plats et des gâteaux;
 et un bouc sacré (dévoué)
 amené par la corne
 se-tiendra au-pied-de l'autel,
 et nous rôtirons les grasses entrailles
 avec des broches de-coudrier.
 Il est encore cet autre travail
 aux vignes devant être soignées,
 auquel *travail*
 jamais il n'y a assez d'épuisé (de fait):
 car tous-les-ans
 tout le sol *est* à-entr'ouvrir
 et trois-fois et quatre-fois,
 et la glèbe
est à-briser perpétuellement
 avec les hoyaux tournés *contre elle*;
 toute la forêt (la vigne)
est à-débarrasser du feuillage.
 Le travail passé

Atque in se sua per vestigia volvitur annus :
 Et jam olim seras posuit quum vinea frondes,
 Frigidus et silvis Aquilo decussit honorem ,
 Jam tum acer curas venientem extendit in annum 405
 Rusticus , et curvo Saturni dente relictam
 Persequitur vitem attondens, fingitque putando.
 Primus humum fodito , primus devecta cremato
 Sarmenta , et vallos primus sub tecta referto ;
 Postremus metito. Bis vitibus ingruit umbra ; - - - 410
 Bis segetem densis obducunt sentibus herbæ :
 Durus uterque labor. Laudato ingentia rura ;
 Exiguum colito. Nec non etiam aspera rusci
 Vimina per silvam , et ripis fluvialis arundo
 Cæditur, incultique exercet cura salicti. 415
 Jam vinctæ vites ; jam falcem arbusta reponunt ;
 Jam canit extremos effectus vinitor antes :
 Sollicitanda tamen tellus, pulvisque movendus,
 Et jam maturis metuendus Jupiter uvis.

travaux du laboureur, comme l'année recommence et achève le sien, en repassant toujours par les mêmes traces. Quand la vigne a vu tomber ses dernières feuilles, et que le froid Aquilon a dépouillé les bois de leur riante parure, l'infatigable vigneron étend déjà ses soins prévoyants sur l'année qui va suivre. L'arme de Saturne à la main, il visite sa vigne un moment abandonnée, l'émonde, la façonne par une taille industrielle. Sois donc le premier à labourer la terre, le premier à brûler les sarments enlevés, à remporter tes échelas à la maison ; mais sois le dernier à vendanger. Deux fois dans l'année, la vigne souffre d'un feuillage trop épais qui la couvre ; deux fois les ronces et les herbes touffues l'assiègent et l'étouffent : autant de pénibles travaux. Vante, si tu veux, les vastes domaines, mais contente-toi d'en cultiver un petit. Il faut encore couper le houx dans la forêt, le roseau sur le bord des fleuves, et l'osier, qui croît sans culture. Mais déjà tes vignes sont liées : leurs rameaux n'ont plus besoin de la serpe ; déjà le vigneron fatigué chante en façonnant ses derniers plants. Et cependant il lui faut encore tourmenter la terre, retourner et réduire la glèbe en poudre, et craindre, pour ses raisins déjà mûrs, l'inclémence des airs.

redit in orbem agricolis,
 atque annus volvitur in se
 per sua vestigia :
 et jam olim ,
 quum vinea
 posuit frondes seras ,
 et frigidus Aquilo
 decussit silvis
 honorem ,
 jam tum rusticus acer
 extendit curas
 in annum venientem,
 et persequitur attendens
 dente curvo Saturni
 vitem relictam ,
 fingitque putando.
 Fodito humum primus,
 cremato primus
 sarmenta devecta,
 et primus referto vallos
 sub tecta ;
 metito postremus.
 Bis umbra
 ingruit vitibus ;
 bis herbæ obducunt
 segetem
 sentibus densis :
 uterque labor durus.
 Laudato rura ingentia ;
 colito exiguum.
 Nec non etiam
 vimina aspera rusci
 per silvam,
 et ripis arundo fluvialis
 cæditur ,
 curaque salicti inculti
 exercet.
 Jam vites vinetæ ;
 jam arbusta
 reponunt falcem ;
 jam vinitor effectus
 canit
 + extremos antes :
 tellus tamen sollicitanda ,
 pulvisque movendus ,
 et Jupiter metuendus
 nvis jam maturis.

revient en cercle aux cultivateurs ,
 et l'année tourne sur elle
 en repassant par ses propres traces :
 et encore un-jour ,
 lorsque la vigne
 a déposé (perdu) ses feuilles tardives ,
 et que le froid Aquilon
 a fait-tomber (ôté) aux forêts
 leur honneur leur feuillage ,
 déjà alors le campagnard actif
 étend ses soins
 à l'année qui-vient ,
 et poursuit en l'élaguant
 avec la dent courbe de Saturne
 la vigne laissée (qu'il avait quittée) ,
 et la façonne en la taillant.
 Creuse la terre le premier ,
 brûle le premier
 les sarments amenés-de la vigne ,
 et le premier rapporte les échalias
 sous ton toit ;
 vendange le dernier.
 Deux-fois l'ombre
 survient aux vignes ;
 deux-fois les herbes étouffent
 la moisson (les ceps)
 de ronces épaisses :
 l'un-et-l'autre travail est pénible. [dus ;
 Loue (laisse à d'autres) les champs éten
 cultives-en un petit.
 Et de plus aussi
 les baguettes piquantes du frayon
 dans la forêt ,
 et sur les rives le roseau des-fleuves
 est coupé ,
 et le soin du saule inculte
 exerce (fait travailler) le cultivateur.
 Déjà les vignes sont attachées ;
 déjà les arbustes (les ceps)
 déposent (permettent de quitter) la serpe ;
 déjà le vigneron épuisé
 chante (termine en chantant)
 les derniers rangs-de-ceps :
 la terre cependant est à-tourmenter
 et la poussière à-remuer ,
 et Jupiter (l'air) est à-redouter
 pour les raisins déjà mûrs.

Contra, non ulla est oleis cultura; neque illæ
 Procurvam expectant falcem rastrosque tenaces,
 Quum semel hæserunt arvis, aurasque tulerunt.
 Ipsa satis tellus, quum dente recluditur unco,
 Sufficit humorem, et gravidas cum vomere fruges.
 Hoc pinguem et placitam Paci nutritor olivam. 420 425

Poma quoque, ut primum truncos sensere valentes,
 Et vires habuere suas, ad sidera raptim
 Vi propria nituntur, opisque haud indiga nostræ.
 Nec minus interea fetu nemus omne gravescit,
 Sanguineisque inculta rubent aviaria baccis. 430
 Tondentur cytisi; tædas silva alta ministrat,
 Pascunturque ignes nocturni ac lumina fundunt.
 Et dubitant homines serere, atque impendere curam¹!

Quid majora sequar? Salices, humilesque genistæ²,
 Aut illæ pecori frondem, aut pastoribus umbram 435
 Sufficiunt, sepemque satis, et pabula melli.

L'olivier, au contraire, n'a besoin d'aucune culture, et dès qu'il a pris racine et supporté le grand air, il n'attend plus rien ni de la serpe recourbée, ni de la dent du râteau : la terre remuée à ses pieds avec le hoyau lui fournit des suc^s suffisants, et si avec cela la charrue y passe, l'arbre se chargera de fruits. Elève donc, puisqu'il coûte si peu de soins, l'olivier fécond, l'olivier cher à la Paix.

Les arbres fruitiers ne sont pas plus exigeants. Sitôt qu'ils se sentent affermis sur leur tronc et qu'ils ont acquis toute leur force, d'eux-mêmes, et sans attendre notre secours, ils s'élancent dans les airs. Les arbres de nos forêts se couvrent ainsi de leurs fruits naturels, et les bosquets touffus, que peuplent les oiseaux, rougissent sous leurs baies couleur de sang. Le cytise est bronté par les troupeaux; le pin altier nous fournit des torches, flambeaux qui s'alimentent de leurs suc^s résineux, et qui, la nuit, nous donnent leur lumière. Et les hommes hésiteraient à planter, à vouer leurs soins à cette tâche utile!

Mais pourquoi parler plus longtemps de nos grands arbres? Le saule, l'humble genêt ont aussi leur prix : ils donnent leur feuillage aux troupeaux, de l'ombre aux bergers, des suc^s nourrissants aux abeilles, des haies pour les moissons. J'aime à voir les buis on-

Contra,
 non ulla cultura est oleis;
 neque illæ exspectant
 falcem procurvam
 rastrosque tenaces,
 quum semel
 hæserunt arvis,
 tuleruntque auras.
 Tellus ipsa,
 quum recluditur
 dente unco,
 sufficit satis humorem,
 et cum vomere
 fruges gravidas.
 Hoc
 nutritor olivam pinguem
 et placitam Paci.

Poma quoque,
 ut primum
 sensere truncos valentes,
 et habuere vires suas,
 nituntur raptim
 ad sidera
 vi propria,
 haudque indiga
 nostræ opis.
 Nec minus interea
 omne nemus gravescit fetu,
 aviariaque inculta
 rubent haccis sanguineis.
 Cytisi tondentur;
 silva alta ministrat tædas,
 ignesque nocturni
 pascuntur
 ac fundunt lumina.
 Et homines
 dubitant serere,
 atque impedire curam!

Quid sequar
 majora?
 Salices,
 humilesque genistæ,
 aut illæ sufficiunt
 frondem pecori,
 aut umbram pastoribus,
 sepemque satis,
 et pabula melli.

Au-contre,aire,
 aucune culture n'est aux oliviers;
 et ceux-ci n'attendent pas
 la serpe courbée-en-avant
 et les hoyaux tenaces,
 quand une-fois
 ils se-sont attachés aux champs,
 et ont supporté les airs (le grand air).
 La terre elle-même,
 lorsqu'elle est entr'ouverte
 avec la dent crochue *du hoyau*,
 fournit suffisamment de l'humidité (des
 et avec (si on enfonce) le soc [sucs),
 elle donne des fruits pesants.
 Pour cela (aussi)
 nourris l'olivier gras
 et agréable à la Paix.

Les arbres-fruitiers aussi,
 dès que d'abord (aussitôt que)
 ils ont senti leurs troncs puissants,
 et ont eu (pris) des forces à-eux,
 s'efforcent rapidement
 de s'élever vers les astres
 avec une vigueur qui leur est propre,
 et non ayant-besoin (sans avoir besoin)
 de notre secours.

Et néanmoins cependant
 toute la forêt se-charge de fruits,
 et les bosquets incultes (sans culture)
 rougissent de baies couleur-de-sang.
 Les cytises sont broutés;
 l'arbre élevé fournit des torches,
 et les feux de-la-nuit
 s'alimentent de ces torches
 et répandent de la lumière.
 Et les hommes
 hésitent à planter les arbres,
 et à y dépenser (appliquer) leur soin!

Pourquoi poursuivrais-je
 l'énumération des plus grands arbres?
 Les saules,
 et les humbles genêts,
 ou ils fournissent
 du feuillage au troupeau,
 ou de l'ombre aux pasteurs,
 et une haie aux blés semés,
 et des aliments au miel (aux abeilles).

Et juvat undantem buxo spectare Cytorum ,
 Naryciæque picis lucos¹ : juvat arva videre
 Non rastris, hominum non ulli obnoxia curæ.
 Ipsæ Caucasæo steriles in vertice silvæ, 440
 Quas animosi Euri assidue franguntque feruntque,
 Dant alios aliæ fetus, dant utile lignum,
 Navigiis pinos, domibus cedrumque cupressosque;
 — Hinc radios trivere rotis, hinc tympana plaustis
 Agricolæ, et pandas ratibus posuere carinas. 445
 Viminibus salices secundæ, frondibus ulmi;
 At myrtus validis hastilibus, et bona bello
 Cornus; Ityræos taxi torquentur in arcus².
 Nec tiliæ leves aut toro rasilæ buxum
 Non formam accipiunt, ferroque cavantur acuto; 450
 Nec non et torrentem undam levis innatat alnus,
 Missa Pado; nec non et apes examina condunt
 Corticibusque cavis vitiosæque ilicis alvo.
 Quid memorandum æque Baccheia dona tulerunt?
 Bacchus et ad culpam causas dedit : ille furentes 455

doyants qui couvrent le mont Cytore; j'aime à voir les forêts de pins de Narycia, et tant de campagnes que n'ont subjuguées ni le soc ni la main laborieuse des hommes. Même sur les sommets du Caucase, des forêts stériles, sans cesse agitées et rompues par le souffle impétueux de l'Eurus, nous donnent aussi leurs produits divers. Elles nous fournissent des sapins pour nos vaisseaux, des cèdres et des cyprès pour nos maisons. Les laboureurs en tirent le bois avec lequel ils façonnent les roues à rayons et les roues pleines de leurs chars rustiques; ce même bois se cintre en vaste carène pour nos navires. Le saule nous prodigue ses flexibles baguettes, l'orme son utile feuillage. Des branches vigoureuses du myrte et du cornouiller, Mars forme ses traits redoutables. L'if se courbe en arc sous la main du Parthe. Le tilleul, et le buis si facile à tourner, cèdent sans peine au fer qui les creuse et prennent cent formes diverses. L'aune léger, lancé sur le Pô, fend rapidement les ondes, et les abeilles cachent leurs essaims sous l'écorce et dans le tronc caverneux du chêne miné par les ans. Les présents de Bacchus valent-ils ces richesses de la nature? Hélas! que de maux dont il fut la cause! C'est lui qui a

Et juvat spectare Cytorum
 undantem buxo,
 lucosque picis Naryciæ:
 juvat videre arva
 non obnoxia rastris,
 non ulli curæ hominum.
 Silvæ steriles ipsæ
 in vertice Caucaseo,
 quas Euri animosi
 franguntque
 feruntque assidue,
 dant aliæ alios fetus,
 dant lignum utile,
 pinos navigiis,
 cedrumque eupressosque
 domibus;
 hinc agricolæ
 trivere radios
 rotis,
 hinc tympana
 plaustris,
 et posuere ratibus
 earinas pandas.
 Salices fecundæ viminibus,
 ulmi frondibus;
 at myrtus
 et cornus
 bona bello
 hastilibus validis;
 taxi torquentur
 in arcus Itryæos.
 Nec non tiliæ leves
 aut buxum rasile torno
 accipiunt formam,
 cavanturque ferro acuto;
 nec non et alnus levis
 innatat undam torrentem,
 missa Pado;
 nec non et apes
 condunt examina
 corticibusque cavis
 alvoque
 ilicis vitiosæ.
 Quid memorandum æque
 tulerunt dona Baccheia?
 Bacchus et dedit causas
 ad culpam:

Il plaît aussi de regarder le Cytore
 ondoyant de buis,
 et les bois de poix (de pins) de-Naryce:
 il plaît de voir des campagnes
 non soumises aux hoyaux,
 non soumises à aucun soin des hommes.
 Les forêts stériles elles-mêmes
 sur la cime du-Caucase,
 que les Eurus violents
 et brisent
 et emportent perpétuellement,
 donnent les unes d'autres produits,
 elles donnent un bois utile,
 des pins pour les vaisseaux,
 et du cèdre et des cyprès
 pour les maisons;
 de là (les tirant de là) les cultivateurs
 ont poli (façonnent) des rayons
 pour les roues,
 de là ils tirent des roues-pleines
 pour les chariots,
 et ont mis (donnent) aux vaisseaux
 des carènes courbes.
 Les saules sont féconds en baguettes,
 les ormes en feuilles;
 d'un-autre-côté le myrte
 et le cornouiller
 bon pour la guerre
 sont féconds en javelots vigoureux;
 les ifs se plient
 en arcs d'Iturie.
 Et aussi les tilleuls unis
 ou le buis facile-à-polir au tour
 reçoivent une forme,
 et sont creusés par le fer aigu,
 et aussi l'anne léger
 nage-sur l'onde impétueuse,
 lancé sur le Pô;
 et aussi les abeilles
 cachent leurs essaims
 et dans les écorces creuses
 et dans la cavité
 de l'yeuse pourri.
 Quoi devant-être-mentionné également
 ont porté (produit) les dons de-Bacchus?
 Bacchus a donné aussi des causes
 pour une faute (a causé des crimes):

Centauros leto domuit, Rhætumque, Pholumque,
Et magno Hylæum Lapithis crâtere minantem.

O fortunatos nimium, sua si bona norint,
Agricolas! quibus ipsa, procul discordibus armis,
Fundit humo facilem victum justissima tellus.

460

Si non ingentem foribus domus alta superbis
Mane salutantum totis vomit ædibus undam;

Nec varios inhiant pulchra testudine postes,
Illusasque auro vestes, Ephyreiaque æra¹,

Albæ neque Assyrio fucatur lana veneno,

465

Nec casia liquidi corrumpitur usus olivi:

At secura quies, et nescia fallere vita,

Dives opum variarum; at latis otia fundis,

Speluncæ, vivique lacus; at frigida Tempe²,

Mugitusque boum, mollesque sub arbore somni

470

Non absunt. Illic saltus ac lustra ferarum,

Et patiens operum exiguoque assueta juvenus,

Sacra deum, sanctique patres; extrema per illos

dompté, par sa mortelle ivresse, les Centaures furieux, et Rhétus et Pholus, et Hylée qui, brandissant sa vaste coupe, menaçait d'exterminer les Lapithes.

O trop heureux l'habitant des campagnes, s'il connaissait son bonheur ! Loin du tumulte des armes et des discordes furieuses, la terre justement libérale lui fournit une facile nourriture. Il n'a point, il est vrai, ces palais fastueux où, par mille portiques, s'engouffre chaque matin le flot des clients qui viennent saluer le réveil du maître ; il n'aspire pas à posséder les portes incrustées d'écaille, ni les habits chamarrés d'or, ni les vases d'airain de Corinthe ; pour lui la pourpre d'Assyrie n'altère point la blancheur des laines ; pour lui le mélange de la case ne dénature pas la pure liqueur de l'olive ; mais il a une vie tranquille, assurée, sans déceptions, riche de tous les vrais biens ; il goûte les longues heures de loisir dans ses vastes domaines : des grottes, des lacs d'eau vive, de fraîches vallées qui rappellent Tempé, et le mugissement des bœufs, et les doux sommeils à l'ombre des arbres, tout cela est à lui. C'est aux champs que sont les retraites des bêtes sauvages ; c'est là qu'on trouve une jeunesse endurcie au travail et accoutumée à vivre de peu ; c'est là que la religion est en honneur, et les pères vénérés à l'égal des dieux : c'est là enfin que la

ille domuit leto
Centauros furentes,
Rhætumque, Pholumque,
et Hylæum
minantem Lapithis
magno cratere.

O nimium fortunatos
agricolas,
si norint sua bona !
quibus,
procul armis discordibus,
tellus justissima
fundit ipsa humo
victum facilem. .
Si domus alta
foribus superbis
non vomit ædibus totis
undam ingentem
salutantum mane ;
nec iuhiant
postes varios
testudine pulchra,
vestesque illusas auro,
æraque Ephyreia,
neque lana alba
fucatur
veneno Assyrio,
nec usus olivi liquidi
corrumpitur casia :
at quies segura,
et vita
nescia fallere,
dives opum variarum ;
at otia
fundis latis,
speluncæ,
lacusque vivi ;
at frigida Tempe,
mugitusque boum,
mollesquesomni subarbore
non absunt.
Illic saltus
ac lustra ferarum,
etjuventus patiens operum,
assuetaque exiguo,
sacra denm,
patresque sancti ;

c'est lui qui a dompté par la mort
les Centaures furieux,
et Rhétus, et Pholus,
et Hylée

menaçant les Lapithes
de son grand (vaste) cratère

O trop heureux
les cultivateurs,
s'ils connaissaient leurs biens !
eux à qui,
loin des armes en-discorde (ennemies),
la terre très-juste
verse d'elle-même du sol
une nourriture facile.
Si une demeure élevée
par des portes superbes
ne vomit pas dans la maison entière
le flot considérable *de clients*
qui-viennent-saluer le matin ;
et s'ils ne désirent-pas-ardemment
des portes variées (travaillées)
d'une écaille superbe,
et des habits brodés d'or,
et des airains d'Éphyrée,
et si la laine blanche
ne se-teint pas *pour eux*
du suc de l'Assyrie (de la pourpre),
et si l'usage de l'huile limpide
n'est pas dénaturé *pour eux* par la case :
du-moins un repos sans-soucis,
et une vie
qui-ne-sait-pas tromper (assurée),
riche en ressources variées ;
du moins des loisirs
dans des domaines étendus,
des grottes,
et des lacs d'eau-vive ;
du-moins de fraîches Tempés (vallées),
et les mugissements des bœufs,
et de doux sommeils sous un arbre
ne manquent pas *à eux*.
Là *sont* les bois
et les retraites des bêtes,
et une jeunesse endurcie aux travaux,
et habituée à peu,
les cérémonies sacrées des dieux,
et les pères (vieillards, saints, vénér's),

Justitia excedens terris vestigia fecit.

Me vero primum dulces ante omnia Musæ,
 Quarum sacra fero ingenti percussus amore,
 Accipiant, cœlique vias et sidera monstrent,
 Defectus solis varios, lunæque labores;
 Unde tremor terris; qua vi maria alta tumescant,
 Objicibus ruptis, rursusque in se ipsa residant;
 Quid tantum Oceano properent se tingere soles
 Hiberni, vel quæ tardis mora noctibus obstet ¹.
 Sin, has ne possim naturæ accedere partes
 Frigidus obstiterit circum præcordia sanguis,
 Rura mihi et rigui placeant in vallibus amnes;
 Flumina amem silvasque inglorius. O, ubi campi,
 Sperchiusque, et virginibus bacchata Lacænis
 Taygeta! o, qui me gelidis in vallibus Hæmi ²
Sistat, et ingenti ramorum protegat umbra!
 Felix qui potuit rerum cognoscere causas,
 Atque metus omnes, et inexorabile fatum

Justice, forcée de quitter la terre, laissa la trace de ses derniers pas.

Qu'avant tout les Muses, l'objet de mon culte et de mon plus tendre amour, daignent m'admettre dans leur chœur sacré! qu'elles daignent m'apprendre la route et les mouvements des corps célestes; la cause des éclipses du soleil et de la lune; pourquoi la terre s'agite sur ses fondements; par quelle force la mer, soulevant ses eaux, s'enfle, franchit ses barrières, retombe ensuite sur elle-même et se retire; pourquoi les soleils d'hiver se hâtent de se plonger dans l'Océan, et quel obstacle retarde, pendant l'été, l'arrivée de la nuit. Mais si mon esprit, que mon sang glacé n'anime plus, m'interdit de pénétrer ces mystères de la nature, que du moins mon cœur soit toujours touché du spectacle des champs, des ruisseaux courant dans les vallées; que toujours les fleuves, les forêts profondes charment mon oisive obscurité! Oh! que ne suis-je dans les campagnes qu'arrose le Sperchius, ou sur les sommets du Taygète, que les jeunes filles de Sparte font retentir des hymnes de Bacchus! Oh! qui me portera dans les fraîches vallées de l'Hémus, et me couvrira de l'ombre immense de ses bois!

Heureux celui qui peut connaître les premières causes des choses!
 Heureux celui qui a mis sous ses pieds les vaines terreurs des mor-

Justitia excedens terris
fecit per illos
extrema vestigia.

Primum vero ante omnia
dulces Musæ,
quarum fero sacra
percussus ingenti amore
accipiant me,
monstrentque
vias et sidera cœli,
defectus varios solis,
laboresque lunæ;
unde tremor terris;
qua vi
maria alta tumescant,
objicibus ruptis,
ipsaque residant
rursus in se;
quid soles hiberni
properent tantum
se tingere Oceano,
vel quæ mora obstet
noctibus tardis.
Siu sanguis frigidus
circum præcordia
obstiterit,
ne possim accedere
has partes naturæ,
rura
et amnes rigui in vallibus
placeant mihi;
inglorius
amem flumina silvasque.
O, ubi campi,
Sperchiusque, et Taygeta
bacchata
virginibus Lacænis!
o, qui sistat me
in gelidis vallibus Hæmi,
et protegat
umbra ingenti ramorum!
Felix qui potuit
cognoscere causas rerum,
atque subjecit pedibus
omnes metus,
et fatum inexorabile,
strepitumque

la Justice se-retirant de la terre
a fait marqué, parmi eux
les derniers vestiges *de ses pas*.

Mais que d'abord avant tout
les douces Muses,
dont je porte les *objets sacrés*
touché d'un grand amour *pour elles*,
accueillent moi,
et m'indiquent
les routes et les astres du ciel,
les éclipses diverses du soleil,
et les travaux de la lune;
d'où *vient* le tremblement aux terres;
par quelle force
les mers profondes s'enflent,
leurs digues étant rompues,
et d'elles-mêmes s'affaissent
de-nouveau sur elles;
pourquoi les soleils de-l'hiver
se-hâtent tant
de se tremper dans l'Océan,
ou quel retard fait-obstacle
aux nuits tardives.
Mais-si un sang glacé
autour-de *mon cœur*
fait-obstacle,
pour que je ne puisse pas approcher
de ces parties (secrets) de la nature,
que les campagnes [lous
et les ruisseaux qui-coulent dans les val-
plaisent à moi;
que sans-gloire
j'aime les fleuves et les forêts.
Oh! où *sont* les champs du *Sperchius*
et le Sperchius, et le Taygète
fréquenté-dans-les-orgies
par les vierges lacédémoniennes!
Oh! qui placera moi
dans les frais vallons de l'Hémus,
et *me* couvrira
de l'ombre immense de *leurs* rameaux!]
Heureux celui-qui a pu
connaître les causes des choses,
et *qui* a mis-sous *ses* pieds
toutes les craintes,
et le destin inexorable,
et le bruit

Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis avari!
 Fortunatus et ille deos qui novit agrestes,
 Panaque, Silvanumque senem, Nymphasque sorores!
 Illum non populi fascēs, non purpura regum 495
 Flexit, et infidos agitans Discordia fratres,
 Aut conjurato descendens Dacus ab Istro;
 Non res Romanæ, perituraque regna; neque ille
 Aut doluit miserans inopem, aut invidit habenti.
 Quos rami fructus, quos ipsa volentia rura 500
 Sponte tulere sua, carpsit; nec ferrea jura,
 Insanumque forum, aut populi tabularia vidit.
 Sollicitant alii remis freta cæca¹, ruuntque
 In ferrum; penetrant aulas et limina regum.
 Illic petit excidiis urbem miserosque Penates, 505
 Ut gemma bibat, et Sarrano indormiat ostro²;
 Condit opes alius, defossoque incubat auro.
 Hic stupet attonitus rostris; hunc plausus hiantem
 Per cuneos, geminatus enim, plebisque patrumque
 Corripuit. Gaudent perfusi sanguine fratrum, 510

tels, l'inexorable Destin et le bruit de l'avare Achéron ! Heureux aussi celui qui connaît les dieux champêtres, Pan, le vieux Silvain et le chœur fraternel des Nymphes ! Rien ne l'émeut, ni les faisceaux que donne la faveur populaire, ni la pourpre des rois, ni la Discorde armant entre eux les frères perfides, ni les Daces conjurés se précipitant des bords de l'Ister, ni les intérêts de Rome, ni les empires qui penchent vers leur ruine : il n'a point à s'apitoyer sur celui qui n'a rien ; il n'a point à envier celui qui possède. Content des biens que ses champs lui prodiguent d'eux-mêmes, il cueille les fruits de ses arbres, et passe, sans connaître ni le joug de fer des lois, ni le forum et ses cris insensés, ni l'immense dépôt des actes publics.

D'autres, la rame à la main, tourmentent les mers orageuses ou se précipitent au milieu des batailles, ou bien s'ouvrent un accès dans les cours et rampent sur le seuil des rois. Celui-ci va saccager une ville et porter le ravage dans l'intérieur des familles, afin de boire dans une coupe de saphir et de dormir sur la pourpre tyrienne. Celui-ci ensevelit ses richesses et se couche sur son or enfoui ; celui-là ambitionne avec ardeur les triomphes de la tribune. Cet autre mettrait sa félicité dans les applaudissements redoublés dont le peuple et le sénat font retentir les bancs du théâtre. Des frères se réjouissent d'avoir trempé leurs mains dans le sang de

Acherontis avari !
 Fortunatus et ille
 qui novit deos agrestes,
 Panaque,
 senemque Silvanum,
 Nymphasque sorores !
 Non fascēs populi,
 non purpura regum
 flexit illum,
 et Discordia
 agitans fratres infidos,
 aut Dacus descendens
 ab Istro conjurato ;
 non res Romanæ,
 regnaque peritura ;
 neque ille aut doluit
 miserans inopem,
 aut invidit habenti.
 Carpsit fructus,
 quos rami,
 quos rura
 ipsa volentia
 tulere sua sponte ;
 nec vidit jura ferrea,
 forumque insanum,
 aut tabularia populi.
 Alii sollicitant remis
 freta cæca,
 ruuntque in ferrum ;
 penetrant aulas
 et limina regum.
 Hic petit excidiis
 urbem
 miserosque Penates,
 ut bibat gemma,
 et dormiat ostro Sarrano ;
 alius condit opes,
 incubatque auro defosso.
 Hic attonitus stupet
 rostris ;
 plausus per cuneos
 plebisque patrumque
 corripuit hunc
 hiantem,
 geminatus enim.
 Gaudent
 perfusi sanguine fratrum ,

de l'Achéron avide !
 Fortuné aussi celui-là
 qui connaît les dieux agrestes,
 et Pan,
 et le vieux Silvain,
 et les Nymphes *qui sont* sœurs !
 Ni les faisceaux du peuple,
 ni la pourpre des rois
 n'a touché (ému) celui-là,
 et (ni) la Discorde
 qui-agite des frères perfides,
 ou (ni) le Dace qui-descend
 de l'Ister conjuré ;
 ni les affaires (la puissance) de-Rome,
 et les royaumes qui-vont-périr ;
 et *jamais* non-plus celui-là ou n'a été-affligé
 ayant-pitié-de l'indigent,
 ou n'a porté-envie à celui-qui-possède.
 Il a cueilli (cueille) les fruits,
 que les rameaux (les arbres),
 que les champs
 d'eux-mêmes le voulant bien
 ont porté (produisent) de leur gré ;
 et il n'a pas vu les lois de-fer (dures),
 et le forum en-délire,
 ou (ni) les archives du peuple.

D'autres tourmentent avec les rames
 des mers ténébreuses,
 et courent au fer (aux armes) ;
 ils pénètrent dans les cours
 et les seuils (les palais) des rois.
 Celui-ci attaque par la destruction
 sa ville (sa patrie)
 et ses malheureux Pénates,
 pour qu'il boive dans une pierre-précieuse,
 et dorme sur la pourpre de-Tyr,
 un autre cache des richesses,
 et se-couche-sur son or enfoui.
 Celui-ci ébahi est-dans-l'extase
 devant la tribune ; [*théâtre*
 l'applaudissement parmi les bancs du
 et du peuple et des pères (sénateurs)
 a saisi (attire) et *autre*
 la bouche ouverte (qui le convoite),
 car il est redoublé.
 D'autres se-réjoignent
 étant arrosés du sang de leurs frères,

Exsilioque domos et dulcia limina mutant ,
 Atque alio patriam quærunt sub sole jacentem .
 Agricola incurvo terram dimovit aratro :
 Hinc anni labor ; hinc patriam parvosque nepotes
 Sustinet , hinc armenta boum meritosque juvencos . 515
 Nec requies , quin aut pomis exuberet annus ,
 Aut fetu pecorum , aut Cerealis mergite culmi ,
 Proventuque oneret sulcos , atque horrea vincat .
 Venit hiems : teritur Sicyonia bacca ' trapetis ;
 Glande sues læti redeunt ; dant arbuta silvæ ; 520
 Et varios ponit fetus autumnus , et alte
 Mitis in apricis coquitur vindemia saxis .
 Interea dulces pendent circum oscula nati ;
 Casta pudicitiam servat domus ; ubera vaccae
 Lactea demittunt , pinguesque in gramine læto 525
 Inter se adversis luctantur cornibus hædi .
 Ipse dies agitat festos : fususque per herbam ,
 Ignis ubi in medio , et socii cratera coronant ,

leurs frères, et, quittant pour l'exil leur première demeure et le doux seuil paternel, vont chercher une nouvelle patrie sous un autre soleil. Cependant le laboureur fend le sein de la terre avec le fer de la charrue. Ce travail amène ceux de toute l'année ; c'est par là qu'il soutient l'État et sa famille, qu'il nourrit ses bœufs, qui l'ont bien mérité par leurs services. Aussi, point de repos pour lui avant que l'année, le comblant de ses dons, n'ait multiplié ses troupeaux, chargé ses arbres de fruits, ses guérets des riches gerbes de Cérès, et fait gémir ses greniers. L'hiver arrive : alors on broie sous le pressoir l'olive de Sicyone ; les porcs, repus de glands, rentrent joyeux à l'étable. On cueille les baies sauvages de la forêt. L'automne donne, à son tour, ses diverses productions, et sur les coteaux rocheux, exposés au soleil, achève de mûrir la douce vendange. Cependant le laboureur voit ses enfants chéris se suspendre à ses baisers ; sa chaste demeure est gardienne de la pudeur. Ses vaches fécondes laissent pendre leurs mamelles pleines de lait, et ses gras chevreux s'entre-heurtant de leurs cornes naissantes, luttent en se jouant sur le riant gazon. Lui-même il a ses jours de fêtes, et, couché sur l'herbe auprès de la flamme de l'autel, avec ses compagnons qui couronnent leurs coupes de feuil-

mutantque exsilio
 domos
 et dulcia limina,
 atque quærunt patriam
 jacentem sub alio sole.
 Agricola dimovit terram
 aratro incurvo :
 hinc labor anni ;
 hinc sustinet
 patriam parvosque nepotes,
 hinc armenta boum ,
 juvenosque meritos.
 Nec requies,
 quin annus exuberet
 aut pomis ,
 aut fetu pecorum ,
 aut mergite
 culmi Cerealis ,
 oneretque sulcos proventu ,
 atque vincat horrea
 Hiems venit :
 bacca Sicyonia
 teritur trapedis ;
 sues læti
 redeunt glande ;
 silvæ dant arbuta ,
 et autumnus
 ponit fetus varios ;
 et vindemia mitis
 coquitur alte
 in saxis apricis.
 Interea nati dulces
 pendent
 circum oscula ;
 domus casta
 servat pudicitiam ;
 vaccæ demittunt
 ubera lactea ,
 pinguesque hædi
 in gramine læto
 luctantur inter se
 cornibus adversis.
 Ipse
 agit diebus festos :
 fususque per herbam ,
 ubi ignis in medio ,
 et socii

et échangent pour l'exil
 leurs demeures
 et les doux seuils de leurs maisons ,
 et cherchent une patrie
 gisant (située) sous un autre soleil.
 Le laboureur a fendu la terre
 avec sa charrue recourbée :
 de là le travail de l'année ;
 de là il soutient (nourrit)
 sa patrie et ses jeunes petits-fils ;
 de là il nourrit ses troupeaux de bœufs ,
 et ses jeunes-taureaux qui-le-méritent.
 Et-pas de repos ,
 que l'année ne soit-abondante
 ou par les fruits ,
 ou par le produit des troupeaux ,
 ou par la gerbe
 du chaume de-Cérès ,
 et charge les sillons de produits ,
 et vainque (fasse fléchir) les greniers.
 L'hiver est venu :
 la baie de-Sicyone
 se-broie avec les mortiers ;
 les pores joyeux
 reviennent du gland (de la forêt) ;
 les forêts donnent des arbouses ,
 et l'automne
 dépose (laisse tomber) ses fruits divers ;
 et la vendange douce
 se-cuit (mûrit) en-haut
 sur les roches exposées-au-soleil.
 Cependant ses enfants chéris
 sont-suspendus
 autour-de ses baisers (à son cou) ;
 sa demeure pure
 garde sa chasteté ;
 les vaches laissent-pendre
 leurs mamelles pleines-de-lait
 et de gras chevreaux
 sur le gazon riant
 luttent entre eux
 avec leurs cornes opposées.
 Lui-même
 passe (célèbre) des jours de-fête :
 et étendu sur l'herbe ,
 où le feu est placé au milieu ,
 et où ses compagnons

Te, libans, Lenæe, vocat; pecorisque magistris
 Velocis jaculi certamina ponit in ulmo ; 530
 Corporaque agresti nudat prædura palæstra.

Hanc olim veteres vitam coluere Sabini,
 Hanc Remus et frater; sic fortis Etruria crevit
 Scilicet, et rerum facta est pulcherrima¹ Roma,
 Septemque una sibi muro circumdedit arces. 535

Ante etiam sceptrum Dictæi regis, et ante
 Impia quam cæsis gens est epulata juvencis,
 Aureus hanc vitam in terris Saturnus agebat.
 Necdum etiam audierant inflari classica, necdum
 Impositos duris crepitare incudibus enses. 540

Sed nos immensum spatiis confecimus æquor,
 Et jam tempus equum fumantia solvere colla.

lage, il fait des libations en t'invoquant, ô Bacchus ! Tantôt, fixant sur l'orme un but au trait rapide, il provoque l'adresse des bergers ; tantôt il les voit déployer dans une lutte champêtre la souplesse de leurs corps nus et nerveux.

Ainsi vivaient autrefois les Sabins, ainsi vivaient les frères Romulus et Rémus ; c'est par là, oui, c'est par là que s'accrut la belliqueuse Étrurie, que Rome devint la merveille du monde, et que seule, entre toutes les villes, elle enferma sept collines dans ses murs. Avant même que le sceptre eût passé dans les mains de Jupiter, avant que la race impie des mortels eût osé se nourrir des taureaux égorvés, Saturne, au temps de l'âge d'or, menait cette simple vie sur la terre. Alors le souffle de la guerre n'avait pas encore enflé le clairon, et le marteau n'avait pas encore retenti sur l'enclume pour forger l'épée homicide.

Mais j'ai déjà fourni une vaste carrière : il est temps de dételer mes coursiers tout fumants.

coronant
cratera,
libans,
vocat te, Lenæ;
ponitque in ulmo
magistris pecoris
certamina jaculi velocis;
nudatque
corpora prædura
palæstra agresti.

Veteres Sabini
colnere olim hanc vitam,
Remus et frater
hanc;
sic scilicet
fortis Etruria crevit,
et Roma est facta
pulcherrima rerum,
unaque
circumdedit sibi muro
septem arces.

Etiam ante sceptrum
regis Dictæi,
et ante quam gens impia
epulata est juvenis cæsis,
Saturnus aureus
agebat hanc vitam in terris.
Necdum etiam audierant
classica inflari,
necdum enses crepitare
impositos duris incudibus.

Sed nos
confecimus æquor
immensum spatiis,
et jam tempus solve
colla fumantia equum.

couronnent
le cratère,
faisant-des-libations,
il appelle (invoque) toi, Bacchus;
et établit sur un orme *choisi pour but*
pour les maîtres du troupeau (les bergers)
les combats du trait agile;
et il met-à-nu
leurs corps endurcis
dans (pour) une lutte agreste.

Les vieux Sabins
ont pratiqué autrefois cette vie,
Rémus et son frère
ont aussi mené cette vie;
c'est ainsi assurément
que la courageuse Étrurie a grandi,
et *que* Rome a été faite (est devenue)
la plus belle des choses (des puissances),
et *que* seule (elle, une seule ville)
elle a entouré pour elle-même d'un mur
sept collines.

Et-encore avant le sceptre (le règne)
du roi du-Dictée (de Jupiter),
et avant que la race impie *des hommes*
se-nourrit de jeunes-taureaux égorgés,
Saturne d'-or (roi de l'âge d'or)
menait cette vie sur la terre.

Et on n'avait pas-encore entendu
les trompettes être enflées,
et-pas-encore les épées retentir
placées-sur les dures enclumes.

Mais nous
nous avons achevé (parcours) une plaine
immense par *ses* espaces,
et déjà *il est* temps de détacher (dételer)
les cous fumants de *nos* chevaux.

NOTES.

Page 2 : 1. *Namque aliæ, nullis hominum cogentibus, ipsæ
Sponte sua veniunt.*

Tous les arbres viennent de semence. Virgile veut dire ici que quelques arbres viennent sans avoir été semés de main d'homme. Des commentateurs l'ont à tort accusé d'une erreur de physique en cet endroit. Il serait ridicule de s'imaginer, dit Delille, que Virgile et les Romains, qui vivaient habituellement à la campagne, et qui observaient si bien la nature, aient méconnu les siliques du genêt, les chatons du saule, du peuplier, etc.

— 2.....*Gratiis oracula quercus.* Les chênes de la forêt de Dodone en Épire. On sait qu'il y avait là un temple très-célèbre par les oracles de Jupiter, et le plus ancien de la Grèce. Ce temple était entouré d'un bois de chênes, ce qui a fait dire à Homère que les chênes rendaient des oracles.

Page 6 : 1.....*Juvat Ismara Baccho.... Taburnum.* L'Ismare est une montagne de la Thrace, vers les bouches de l'Hèbre, et le Taburne, aujourd'hui *Taburo*, une montagne de la Campanie. La première était fertile en excellents vins, la seconde en oliviers.

— 2. *Tuque ades, etc.* Delille a rapproché, dans sa traduction, cette invocation à Mécène, de la première : *Huc pater, o Lenæe.....* Cette transposition n'a pas paru heureuse ; elle n'a d'ailleurs pour elle, outre Delille, que l'autorité d'un petit nombre de commentateurs.

Page 10 : 1. *Angustus in ipso fit nodo sinus.* L'incision ne se fait plus aujourd'hui dans le bouton, mais au-dessus ou au-dessous.

Page 12 : 1. Virgile nomme trois sortes d'oliviers : *Orchades* ou *Orchites*, de ὄρχις, *testiculus*, parce qu'elles étaient rondes ; *Radios*,

parce qu'elles avaient la forme d'une navette ; *Pausia*, de l'ancien mot *pavire*, broyer, parce que, suivant Columelle, cette dernière espèce était celle qu'on broyait pour exprimer l'huile.

— 2. Virgile, qui vient de nommer trois sortes d'olives, nomme maintenant trois sortes de poires : *Crustumia* (c'est la poire perle), de *Crustumium*, ville de Toscane ; *Syria*, qu'on nommait autrement *Tarentina*, parce qu'elles avaient été transportées de Syrie à Tarente, et *Volema* (que le père La Rue croit être le bon-chrétien), parce qu'elles remplissent la paume de la main, *vola manus*.

— 3. *Methymnæo.... Lesbos.... Thasiæ vites.... Mareotides albæ.... Psythia... Lageos... Rhætica... Falernis... Aminææ... Tmolus... rex ipse Phanæus... Argitis... Rhodia... Bumaste*. — *Methymna* était une ville de l'île de Lesbos, dans la mer Égée. — *Thase* était une île de la même mer. Ce qui distinguait les vins de Thase, c'était leur parfum. — Le vin Maréotide provenait sans doute d'un vignoble situé près du lac Maréotis, au midi d'Alexandrie. Horace attribue aux fumées du vin Maréotide les projets insensés de Cléopâtre contre l'empire romain :

Mentemque lymphatam Mareotico
Redegit in veros timores, etc.

— *Psythia*, selon Columelle, est une vigne venue de la Grèce, mais on ne sait pas précisément de quel endroit. Elle donnait un raisin qui se séchait au soleil ou au feu, et dont on faisait le vin cuit. Voy. *Géorg.*, liv. IV, v. 269. — *Lageos*, était, suivant Pline, un vin étranger, comme le vin de Thase et de Maréotide. — *Rhætia*. La Rhétie s'étendait, d'occident en orient, de l'Helvétie à la Norique : c'est à peu près le pays des Grisons. La vigne de Rhétie, transportée dans le territoire de Vérone, donnait un vin qu'Auguste mettait au-dessus de tous les autres. Virgile, en cet endroit, lui préfère les vins de Falerne. — *Falerne* était une montagne de la Campanie qui produisait ces vins si vantés par les poètes. Pline dit qu'il fallait les attendre, et qu'ils n'étaient bons que lorsqu'ils avaient quinze ans. — L'*Aminée* était un vin du voisinage de Fa-

lerne, où les Aminéens, peuple de Thessalie, avaient transporté des plants de leurs vignes. — Le *Tmole*, qui était fertile en safran (*Géorg.*, liv. I, v. 56), l'était aussi en vin excellent. — Le vin de *Phanée* était le même que celui de Chio, île de la mer Égée. — Les vins d'Argos étaient de deux espèces : la petite était plus estimée que la grande; elle se conservait plus longtemps. — Le vin de Rhodes se présentait sur les tables romaines dans les libations qu'on faisait aux dieux. — Le *Bumaste* était un gros raisin, ainsi nommé de *βοῦμαστός*, *vaccæ mammarum magnitudine referens*.

Page 14 : 1. *Quid nemora Æthiopum molli canentia lana?* Il s'agit du coton : l'Éthiopie en produit beaucoup.

Page 16 : 1. *Velleraque ut foliis depectant tenuia Seres*. Les Romains ignoraient que la soie fût la production d'un ver : ils croyaient qu'on la recueillait sur les arbres, parce que, en effet, ces sortes de vers, dans les pays chauds, filent leur soie sur l'arbre même. On ne s'accorde pas sur la situation du pays des *Sères*; on sait seulement qu'ils étaient voisins des Chinois. Comme ils envoyaient de la soie en Europe, on appelait cette soie de leur nom, *vellera Serica*, et c'est encore de leur nom que dans ces derniers temps on a formé le mot de *séricicole*, pour exprimer ce qui se rapporte aux vers à soie, comme *industrie séricicole*, etc.

— 2. *Felicitis mali*. C'est le citron ou le cédrat. Apulée parle aussi du citron comme d'un contre-poison très-efficace.

— 3..... *Auro turbidus Hermus*. L'*Hermus*, fleuve de Lydie, ainsi que le Pactole qu'il reçoit, roulent tous deux des paillettes d'or. On prétend aujourd'hui que tous les fleuves dont les sources sont très-profondes ont cette propriété.

Page 18 : 1. *Non tauri....* Allusion aux merveilles fabuleuses de l'expédition des Argonautes pour la conquête de la toison d'or en Colchide. Virgile veut dire que l'Italie n'est point riche en fictions comme quelques pays vantés par les Grecs, mais qu'elle possède des biens réels, du blé, du vin, des oliviers, etc. Virgile tourne volon

tiers en ridicule les fictions des Grecs, comme on le voit ici : comme on l'a déjà vu dans le premier livre, vers 38 :

Quamvis Elysios miretur Græcia campos;

au commencement de celui-ci (vers 16) :

. . . . Atque habitæ Graiis oracula quercus;

et comme on le verra au commencement du troisième (vers 5) :

*. . . . Quis aut Eurysthea durum,
Aut illaudati nescit Busiridis aras?*

La supériorité qu'on avait toujours accordée aux Grecs sur les Romains pouvait importuner Virgile au moment où il écrivait ce poëme destiné à inspirer à ses concitoyens l'amour de l'agriculture, source des véritables richesses.

— 2. *Clitumne*. Le *Clitumne* prend naissance dans l'Ombrie, à trois lieues de Spolète. Il sort d'une montagne couverte de cyprès, par plusieurs sources, qui, réunies, forment une rivière assez forte pour porter bateau. Les bords du *Clitumne* nourrissaient une grande quantité de taureaux d'une extrême blancheur, ce qui les faisait rechercher pour les sacrifices.

— 3. *Nec rapit immensos orbes per humum....* Virgile ne dit pas qu'il n'y ait point de serpents en Italie, mais seulement qu'on n'y en trouve pas de monstrueux.

Page 20 : 1. *Lari... Benace...* Le lac *Larien*, ou *Lare*, aujourd'hui le lac de Côme, dans le royaume Lombard-Vénitien. — Le *Bénac*, aujourd'hui *lago di Garda*, est un autre grand lac aux environs de Vérone.

— 2. *Lucrino.... Julia....* Le lac *Lucrin*, dans la Campanie, était voisin de l'Averne. Auguste fit couper la langue de terre qui était entre ces deux lacs, sépara par une forte digue le *Lucrin* de la mer, et fit ainsi un très-grand port : c'est le port *Julius*.

Page 22 : 1. *Ascræum.... carmen*. C'est-à-dire un poëme dans le goût de celui d'Hésiode, qui était d'Askra. Dans les *Bucoliques*, VI, 70, Virgile a déjà dit d'Hésiode : *Ascræo seni*.

— 2. *Pinguis... Tyrrhenus*. C'étaient des Toscans qui jonaient de la flûte dans les sacrifices. Ils étaient fameux par leur gloutonnerie et leur embonpoint : *obesus Etruscus*, dit Catulle, xxxvi, 11. « Était-ce, se demande Delille, en leur qualité de Toscans qu'ils étaient ivrognes et gloutons, ou en leur qualité de musiciens ? Je l'ignore. »

Page 24 : 1. *Saturi... Tarenti*. La campagne de Tarente était célèbre pour sa prodigieuse fécondité. Voyez Horace, *Odes*, II, vi, 10 et suiv.

— 2. *Et qualem infelix amisit Mantua campum*. Ces vers ont rapport au sujet de la première Églogue, la distribution des terres de Crémone et de Mantoue aux soldats d'Auguste et d'Antoine. Dans l'églogue ix, 28, Virgile revient encore sur ce triste souvenir.

— 3. *Nigra fere, etc.* Columelle, X, 7, explique parfaitement l'idée de ces deux vers :

*Pinguis ager putres glebas resolutaque terga
Qui gerit, et fossus graciles imitatur arenas.*

Page 26 : 1. *Capua.... Vesevo.... Clanius.... Acerris*. *Capoue*, capitale de la Campanie, la contrée la plus fertile de l'Italie. — Le mont *Vésuve* est dans la même province. — *Clanius*, le Clain, aujourd'hui *Clanio* ou *Lagno*, inondait souvent de ses débordements la ville d'*Acerra*, qui était sur ses bords.

Page 28 : 1. *At sapor indicium faciet manifestus*. Exemple assez remarquable d'hypallage ; l'idée de *manifestus* s'applique évidemment à *indicium*, et cependant cet adjectif se rapporte grammaticalement à *sapor*.

Page 30 : 1. *Terram excoquere.... ostendere glebas*. *Excoquere*, πέντειν, πεπταίνειν, *macerare adeoque excoquendum dare sole, gelu, pruinis*. Voyez Columelle, XI, 3, 13.

Page 32 : 1. *In unguem... quadret*. Métaphore bien connue, et tirée des ouvriers en marbres, qui passent l'ongle sur leur ouvrage pour voir s'il est bien poli :

*Ut per leve severos
Effundat junctura ungues.*

(Pers. Sat., i.)

Page 36 : 1. *Ingentem sustinet umbram*. *Sustinet* est mis ici pour l'expression plus vulgaire *efficit, reddit* ; la métaphore est très-juste et très-belle, car le poète, en employant le verbe *sustinere*, songe à la grandeur et au poids des rameaux qui donnent leur ombre.

Page 38 : 1. *Vere rubenti*. L'épithète que les poètes donnent plus ordinairement au printemps est *purpureum*. L'idée est. du reste, la même.

— 2. *Avis longis invisæ colubris*. La cigogne.

— 3. *Tum pater omnipotens secundis imbribus Æther, etc.* Cette grande et magnifique idée du mariage de l'Air avec la Terre semble empruntée de ces deux vers de Lucrèce :

. . . . *Pereunt imbres, ubi eos pater Æther
In gremium matris Terræ præcipitavit.*

Page 40 : 1. *Squalentes conchas*. Note de Heyne : *Squalere, etsi communiter de corpore illuvie et sordibus obducto dicitur, ex primo ac proprio significato de madore corrupto ac muco; tum apud poetas de quacumque re cui aliquid illinitur, incrustatur, adeoque etiam de colore adscititio usurpatur. Omnino squalent quæ non sunt levæ et nitida.*

Page 44 : 1. *Silvestres uri*. *Uri* ou *bubali*, buffles, bœufs sauvages. J. César, dans ses *Commentaires*, liv. VI, 28, fait des buffles de la Germanie un portrait qu'on peut croire exagéré. *Ii sunt, dit-il, magnitudine paulo infra elephantos; specie et colore, et figura lauri. Magna vis est eorum, et magna velocitas; neque homini, neque feræ, quam conspexerint, parant.*

— 2. *Et veteres ineunt proscenia ludi, etc.* Ces jeux, en l'honneur de Bacchus, et dont un bouc était le prix, donnèrent naissance à l'art dramatique, dit Horace (*de Arte Poet.*, v. 220) :

*Carminæ qui tragico vitem certavit ob hircum,
Mox etiam agrestes satyros nudavit, etc.*

Il paraît que dans ces premiers essais on ne respectait pas beaucoup

la décence, et qu'on n'avait d'autre but, suivant le même poète, que d'amuser un moment :

Spectator functusque sacris, et potus, et exlex.

Boileau, dans son *Art Poétique*, a traduit ou imité Virgile et Horace à la fois dans ces vers sur l'origine du théâtre, vers que tout le monde a dans la mémoire :

La tragédie, informe et grossière en naissant, etc.

Page 46 : 1. *Oscilla*... C'étaient de petites images de Bacchus que les vigneron suspendaient à des arbres, persuadés que les vignes vers lesquelles se tourneraient ces figures, deviendraient fécondes. Le mot *oscilla* exprime la mobilité, l'*oscillation* de ces figures au souffle du vent. Des commentateurs et des traducteurs ont rendu *oscilla* par *escarpolettes*. *Oscilla* se rend, en effet, quelquefois par *escarpolettes*; mais ce n'est pas ce sens qu'il doit avoir ici.

— 2. *Redit agricolis labor actus in orbem, etc.* La Fontaine, qui imite toujours si heureusement les anciens, a reproduit cette image dans sa fable de *l'Homme et la Couleuvre*, et nous fait voir le bœuf

Parcourant sans cesse ce long cercle de peines
Qui, revenant sur soi, ramène dans nos plaines
Ce que Cérès nous donne, et vend aux animaux.

Page 50 : 1. *Et dubitant homines, etc.* Rapprochez de ce vers cet autre dont le mouvement est absolument le même (*Énéide*, VI, 807) :

Et dubitamus adhuc virtutem ostendere factis!

— 2. *Quid majora sequar?* Ici plusieurs sens se présentent. *Quid majora sequar?* peut être l'équivalent poétique de la tournure plus usitée en prose : *Ne majora commemorem*. Ou bien il faut sous-entendre un substantif neutre, tel que *bona* ou *commoda* : énumérerai-je encore d'autres avantages, quelque autre utilité? Ou bien enfin *majora* désigne les grands arbres, et la phrase forme une transition pour

passer aux arbrisseaux ; c'est ce dernier sens que nous avons adopté, bien que les autres soient à peu près également admissibles.

Page 52 : 1. *Cytorum.... Naryciæque picis lucos*. Le mont *Cytorus* était entre la Galatie et la Paphlagonie. — *Naryciæque picis lucos*, veut dire ici la poix des bois de *Locri*, dans le Brutium, parce que les Locriens étaient venus de *Naryce*, ville de la Grèce.

— 2. *Ityræos.... arcus*. Les *Ityréens*, qui habitaient au delà du Jourdain, dans la Syrie, excellaient à tirer de l'arc.

Page 54 : 1. *Ephyreiaque æra*. C'est-à-dire des vases *ex ære Corinthio* : *Ephyra* est l'ancien nom de Corinthe. L'airain de Corinthe était fort estimé.

— 2. *Tempe*. Tempé était une délicieuse vallée de la Thessalie. Le Pénée la traversait. On donne souvent, comme ici, le nom de Tempé à une belle et agréable vallée.

Page 56 : 1. *Quid tantum.... obstet*. Ces deux vers sont littéralement reproduits à la fin du livre I^{er} de l'*Énéide*.

— 2. *Sperchius..... Taygeta..... Hæmi*. Le *Sperchius* était une rivière de Thessalie. — Le *Taygète* était une montagne dans la Laconie, près de Sparte. — Le mont *Hémus* était dans la Thrace.

Page 58 : 1. *Freta cæca*. Les uns ont entendu les mers inconnues, non encore explorées ; d'autres les mers perfides, c'est-à-dire dont les mouvements sont incertains, les variations difficiles à prévoir ; enfin, un troisième sens, auquel nous nous arrêtons, est celui qui explique *cæca* par *sombres, ténébreuses*, c'est-à-dire couvertes de ténèbres pendant la tempête, orageuses. Nous voyons de même, *Énéide*, III, 200 : *Cæcis erramus in undis*. Au reste, ce rapprochement ne ramène pas rigoureusement au sens que nous préférons.

— 2. *Sarrano indormiat ostro*. De la ville de Tyr, dont l'ancien nom était *Sarra*, du mot phénicien *Sar*, qui signifie le poisson & coquille dont on tirait la pourpre, et que les Latins nommaient *murex*.

Page 60 : 1. *Sicyonia bacca*. La ville de Sicyone, dans le Péloponèse, était fertile en oliviers.

Page 62 : 1. *Rerum... pulcherrima*. De même Ovide, *Métamorphoses*, VIII, 49 : *Pulcherrime rerum*. Et Horace, *Satires*, I, IX, 4 : *Dulcissime rerum*.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

Apostrophe aux divinités champêtres. Le poëte dédaigne les sujets vulgaires de poésie ; il veut entrer dans une voie nouvelle qui soit une source d'illustration pour sa patrie , 1-12. — Temple élevé à César par la reconnaissance de Virgile , 13-39. — Invocation à Mécène , 40-48. — Soins qu'il faut apporter dans le choix des génisses et des juments destinées à la multiplication de l'espèce ; signes caractéristiques de la bonne race , 49-71. — Qualités exigées pour l'étalon , 72-133. — Soins dus aux mères pendant la gestation ; aux jeunes poulains ; leur première éducation , 139-208. — Empire de l'amour sur les animaux ; ses effets , 209-285. — Du menu troupeau. De la chèvre et de la brebis ; des soins à leur donner dans l'étable ; des pâturages qui leur conviennent , 286-338. — Vie des pasteurs libyens , 339-348. — Description de l'hiver en Scythie . 349-383. — Des laines , 384-393. — Du lait , 394-403. — Des chiens , 404-413. — Des reptiles dangereux pour les troupeaux : comment on les éloigne des étables. Le serpent de la Calabre . 414-439. — Maladies qui attaquent les troupeaux ; des remèdes à appliquer , 449-469. — Description de l'épizootie du Norique , 470-566.

GEORGICA.

LIBER III.

Te quoque, magna Pales, et te, memorande, canemus,
Pastor ab Amphryso¹, vos, silvæ amnesque Lycæi.
Cetera, quæ vacuas tenuissent carmine mentes,
Omnia jam vulgata : quis aut Eurysthea durum,
Aut illaudati nescit Busiridis aras?

5

Cui non dictus Hylas puer, et Latonia Delos?
Hippodameque, humeroque Pelops insignis eburno,
Acer equis? Tentanda via est, qua me quoque possim
Tollere humo, victorque virum volitare per ora².

Primus ego in patriam mecum, modo vita supersit,
Aonio rediens deducam vertice Musas;
Primus Idumæas referam tibi, Mantua, palmas;
Et viridi in campo templum de marmore ponam

10

Et toi aussi, vénérable Palès, et toi aussi, divin pasteur des bords de l'Amphryse, et vous, bois et fleuves du mont Lycée, je vais vous chanter. Tous les autres sujets de poésie qui pouvaient captiver les esprits inoccupés sont maintenant épuisés. Qui ne connaît pas le cruel Eurysthée ou les sanglants autels de l'infâme Busiris? Qui n'a pas chanté le jeune Hylas, Latone et sa flottante Délos, Hippodamie, et Pélops, si célèbre par son épaule d'ivoire et par son adresse à dompter les chevaux? Je veux, me frayant une route nouvelle, élever mon essor au-dessus de la terre, et, triomphant à mon tour, faire voler mon nom de bouche en bouche. Si le ciel prolonge mes jours, le premier, en revenant dans ma patrie, j'amènerai avec moi les Muses des sommets de leur Hélicon; le premier, ô ma chère Mantoue, je transporterai chez toi les palmes de l'Idumée; le premier j'élèverai un temple de marbre au bord des eaux, dans tes

LES GÉORGIQUES.

LIVRE III.

Canemus te quoque,
magna Pales,
et te, memorande pastor
ab Amphryso,
vos, silvæ amnesque Lycæi.
Cetera,
quæ tenuissent carmine
mentes vacuas,
vulgata jam omnia :
quis nescit
aut durum Eurysthea,
aut aras Busiridis illaudati ?
Cui non dictus
puer Hylas,
et Delos Latonia ?
Hippodameque,
Pelopsque
insignis humero eburno,
acer
equis ?
Via est tentanda,
qua possim
tollere me quoque humo,
victorque
volitare per ora
virum.
Ego primus,
modo vita supersit,
rediens vertice Aonio
deducam mecum Musas
in patriam ;
primus rescram tibi,
Mantua.
palmas Idumæas ;
et ponam templum
de marmore
in campo viridi

Nous chanterons toi aussi,
grande Palès,
et toi, célèbre pasteur
d'Amphryse,
vous aussi, bois et ruisseaux du-Lycée.
Les autres *sujets*,
qui auraient pu-occuper par le chant
les esprits vides *de soucis*,
ont été publiés déjà tous :
qui ne-sait-pas
ou le dur Eurysthée,
ou les autels de Busiris non-loné détesté ?
A par qui n'a pas été dit (chanté)
le jeune-garçon Hylas,
et Délos île de-Latone ?
et Hippodamie,
et Pélops
remarquable par son épaule d'ivoire,
actif
par les chevaux (dans les exercices éques-
Une route est à-essayer, [tres ;
par laquelle je puisse
élever moi aussi de terre,
et vainqueur
voler par les bouches (occuper les récits ;
des hommes.
Moi le premier,
pourvu que la vie me dure,
revenant du sommet (mont) d'Aonie
je ferai-descendre avec-moi les Muses
dans ma patrie ;
le premier je rapporterai à toi,
Mantoue,
les palmes d'Idumée ;
et j'établirai un temple
fait de marbre
dans la plaine verte

Propter aquam, tardis ingens ubi flexibus errat
 Mincius, et tenera prætexit arundine ripas. 15
 In medio mihi Cæsar erit, templumque tenebit.
 Illi victor ego, et Tyrio conspectus in ostro,
 Centum quadrijugos agitabo ad flumina currus.
 Cuncta mihi, Alpheum linquens lucosque Molorchii,
 - Cursibus et crudo decernet Græcia cæstu. 20
 Ipse, caput tonsæ foliis ornatus olivæ,
 Dona feram. Jam nunc solennes ducere pompas
 Ad delubra juvat, cæsosque videre juvencos;
 Vel scena ut versis discedat frontibus¹, utque
 Purpurea intexti tollant aulæa Britannii². 25
 In foribus pugnam ex auro solidoque elephanto
 Gangaridum faciam, victorisque arma Quirini³;
 Atque hinc undantem bello magnumque fluentem
 Nilum, ac navali surgentes ære columnas⁴.
 Addam urbes Asiæ domitas, pulsumque Niphaten⁵, 30
 - Fidentemque fuga Parthum versisque sagittis,

riches campagnes, où le Mincio erre en longs détours et couvre ses rives de tendres roseaux. Au milieu du temple, je placerai César; il en sera le dieu. Et moi, dans l'appareil des triomphateurs et revêtu de la pourpre tyrienne, je ferai voler en son honneur, sur les bords du fleuve, cent chars à quatre chevaux. A ma voix, toute la Grèce, abandonnant les rives de l'Alphée et les bois sacrés de Molorchus, viendra disputer dans ces jeux le prix de la course ou du ceste redoutable. C'est moi qui, le front ceint d'une branche d'olivier, décernerai les récompenses aux vainqueurs. Déjà je me plais à conduire au temple les pompes solennelles, déjà je vois les taureaux tomber sous le fer sacré, déjà le théâtre m'apparaît avec ses décorations changeantes, déjà les captifs bretons y semblent dérouler les tapis de pourpre où sont peintes leurs défaites. Sur les portes du temple, je ferai représenter, en or et en ivoire, les combats livrés aux Gangarides, les armes victorieuses de Quirinus. On y verra le Nil, roulant immense, s'enfler sous le poids des flottes guerrières, et l'airain des vaisseaux s'élever dans les airs en colonnes superbes. On y verra aussi les villes de l'Asie domptées, le Niphate repoussé, le Parthe, qui met son espoir dans la fuite et dans ses flèches, qu'il retourne contre nous;

propter aquam,
 ubi ingens Mincius errat
 flexibus tardis,
 et prætexit ripas
 tenera arundine.
 In medio
 erit mihi Cæsar,
 tenebitque templum.
 Ego victor,
 et conspectus
 in ostro Tyrio,
 agitabo illi ad flumina
 centum currus
 quadrijugos.
 Cuncta Græcia,
 linquens Alphenum
 lucosque Molorchii,
 decernet mihi cursibus
 et cæstu crudo.
 Ipse, ornatus caput
 foliis olivæ tonsæ,
 feram dona.
 Jam nunc juvat
 ducere ad delubra
 pompas solennes,
 videreque juvencos cæsos;
 vel ut scena discedat
 frontibus versis,
 utque Britanni
 intexti
 tollant aulæa purpurea.
 In foribus
 faciam pugnam
 Gangaridum
 ex auro
 elephantoque solido,
 armaque Quirini victoris;
 atque hic Nilum
 undantem bello
 fluentemque magnum,
 ac columnas surgentes
 ære navali.
 Addam
 urbes domitas Asiæ,
 Niphatenque pulsum,
 Parthumque fidentem fuga
 sagittisque versis,

près-de l'eau,
 là où le grand Mincio erro
 avec des replis qui-le-retardent (ients),
 et borde ses rives
 d'un tendre roseau.
 Au milieu-de l'édifice
 sera à moi César,
 et il occupera le temple
 Moi vainqueur,
 et remarquable
 dans sous une pourpre de-Tyr,
 je conduirai pour lui près du fleuve
 cent chars
 attelés-de-quatre-chevaux.
 Toute la Grèce,
 quittant l'Alphée
 et les bois de Molorchus,
 luttera pour moi à la course
 et au ceste de-cuir-ern.
 Moi-même, orné à la tête
 de feuilles d'olivier taillé,
 j'apporterai des dons (donnerai des prix).
 Déjà maintenant il me plaît
 de conduire vers le temple
 des pompes processions, solennelles,
 et de voir les jeunes-taureaux immolés;
 ou-bien comment la scène s'éloigne
 le front (le devant étant retourné,
 et comment les Bretons
 tissés (brodés)-sur la toile
 lèvent le rideau de-pourpre.
 Sur les portes
 je ferai représenterai le combat
 des Gangarides
 d'or en or)
 et d'ivoire (en ivoire) massif,
 et les armes de Quirinus vainqueur;
 et là je représenterai le Nil
 bouillonnant par la guerre
 et coulant grand (à gros flots),
 et les colonnes qui-s'élèvent (sont érigées)
 avec l'airain des-vaisseaux.
 J'y ajouterai
 les villes domptées de l'Asie,
 et le Niphate repoussé,
 et le Parthie se-liant à la fuite [rière),
 et à ses flèches retournées (lancées en ar-

Et duo rapta manu diverso ex hoste tropæa ,
 Bisque triumphatas utroque ab littore gentes.
 Stabunt et Parii lapides, spirantia signa ,
 Assaraci proles, demissæque ab Jove gentis
 Nomina, Trosque parens, et Trojæ Cynthius auctor.
 Invidia infelix Furias annemque severum
 Cocyti metuet, tortosque Ixionis angues,
 Immanemque rotam, et non exsuperabile saxum.

35

40

Interea Dryadum silvas saltusque sequamur
 Intactos : tua, Mæcenas, haud mollia jussa.
 Te sine nil altum mens inchoat. En age, segnes
 Rumpe moras; vocat ingenti clamore Cithæron,
 Taygetique canes, domitrixque Epidaurus equorum¹;
 Et vox assensu nemorum ingeminata remugit.
 Mox tamen ardentes accingar dicere pugnas
 Cæsaris, et nomen fama tot ferre per annos,
 Tithoni prima quot abest ab origine Cæsar.

45

Seu quis, Olympiacæ miratus præmia palmæ,

on y verra deux trophées enlevés sur deux ennemis différents, et de l'une à l'autre mer les nations deux fois menées en triomphe. Je veux que le marbre de Paros, s'animant sous le ciseau, fasse revivre la race d'Assaracus, et cette longue suite de héros descendus de Jupiter, et Tros, leur père, et Apollon Cynthien, qui a bâti Troie. Là aussi figurera l'Envie, la malheureuse Envie, qui redoute les Euménides, le noir Cocyte, les serpents tortueux d'Ixion qui l'attachent à sa roue éternellement tournante, et le rocher que Sisyphe soulève toujours en vain.

Cependant suivons les Dryades dans leurs forêts, et cherchons des sentiers inconnus aux Muses latines. C'est par ton ordre, ô Mécène, que j'entreprends cette œuvre difficile. Sans toi, mon esprit ne forme aucun projet élevé. Eh bien! triomphe de ma longue paresse, allons! Le Cithéron nous appelle à grands cris; j'entends aboyer les chiens du Taygète, hennir les chevaux d'Épidaure, et l'écho des bois nous renvoie, en les redoublant, ces bruyantes clameurs. Bientôt, cependant, je me préparerai à chanter les grands exploits de César et à faire vivre son nom dans la mémoire des hommes autant de siècles qu'il s'en est écoulé depuis la naissance de Tithon jusqu'à lui.

Soit qu'aspirant aux palmes triomphales d'Olympie, tu élèves des

et duo tropæa
 raptâ manu
 ex hoste diverso,
 gentesque triumphatas bis
 ab utroque littore.

Et lapides Parii
 stabunt,
 signa spirantia,
 proles Assaraci,
 nominaque gentis
 demissæ ab Jove,
 Trosque parens,
 et Cynthius auctor Trojæ.
 Invidia infelix
 metnet Furias
 ammenique severum Coeÿti,
 anguesque tortos Ixionis,
 rotamque immanem,
 et saxum non exsuperabile

Interea

sequamur silvas Drya lumen
 saltusque intactos :
 tua jussa haud mollia,
 Mæcenâs.

Sine te mens
 inchoat nil altum.

En age,
 rumpe moras segnes ;
 Cithæron vocat
 ingenti clamore,
 canesque Taygeti,
 Epidaurusque
 domitrix equorum ;
 et vox remugit
 ingeminata
 assensu nemorum.
 Mox tamen accingar
 dicere pugnas ardentes
 Cæsaris,
 et ferre nomen
 fama
 per tot annos,
 quot Cæsar abest
 a prima origine Tithoni.

Seu quis,
 miratus præmia
 palmæ Olympiacæ,

et deux trophées
 enlevés avec la main
 sur un ennemi de-diverses-contrées,
 et les nations dont-on-a-triomphe deux-
 de (sur) l'un-et-l'autre rivage. [fois
 Des pierres (marbres) de-Paros aussi
 y seront-debout,
 reliefs vivants,
 la race d'Assaraens,
 et les noms de sa famille
 descendue de Jupiter,
 et Tros son père,
 et le dieu du-Cynthe fondateur de Troie.
 L'Envie infortunée (vaincue)
 y craindra les Furies
 et le fleuve sévère du Coeÿte,
 et les serpents enlacés autour d'Ixion,
 et sa roue immense,
 et le rocher non possible-à-vaincre.

Cependant

poursuivons les forêts des Dryades
 et leurs bois non-foulés :
 ce sont tes ordres non doux (non faciles),
 Mécène.

Sans toi mon esprit
 n'entreprend rien d'élevé.

Eh bien allons,
 romps fais cesser les retards paresseux ;
 le Cithéron nous appelle
 avec un grand cri,
 et les chiens du Taygète,
 et Épidaure
 qui-dompte les chevaux ;
 et la voix retentit
 redoublée (répétée)
 par l'écho des bois.

Bientôt toutefois je me-disposerai
 à dire les combats ardents
 de César,

et à porter (étendre) son nom
 par la renommée
 pendant autant d'années, [qu'à lui
 que César est-éloigné (qu'il y en a jus-
 de la première origine de Tithon.

Soit-que quelqu'un,
 admirant (enviant) les récompenses
 de la palme d'-Olympie,

Pascit equos, seu quis fortes ad aratra juvencos, 50
 Corpora præcipue matrum legat. Optima torvæ
 Forma bovis, cui turpe caput, cui plurima cervix,
 Et crurum tenuis a mento palearia pendent;
 Tum longo nullus lateri modus; omnia magna,
 Pes etiam, et camuris hirtæ sub cornibus aures. 55
 Nec mihi displiceat maculis insignis et albo,
 Aut juga detrectans, interdumque aspera cornu,
 Et faciem tauro propior; quæque ardua tota,
 Et gradiens ima verrit vestigia cauda.

Ætas Lucinam justosque pati hymenæos 60
 Desinit ante decem, post quatuor incipit annos:
 Cetera nec feturæ habilis, nec fortis aratris.
 Interea, superat gregibus dum læta juvenas,
 Solve mares; mitte in Venerem pecuaria primus,
 Atque aliam ex alia generando suffice prolem. 65

coursiers pour la lice; soit que tu nourrisses de vigoureux taureaux pour la charrue, le point essentiel, c'est le choix des meres. La meilleure génisse a quelque chose de farouche dans le regard, la tête énorme, le cou épais, de larges fanons tombant jusqu'aux genoux, les flancs démesurément allongés; que tout en elle soit grand et fort, même le pied, et que sous ses cornes courbées en dedans se dressent deux oreilles velues. J'aimerais encore celle qui, marquée de blanc et de noir, portant impatiemment le joug et menaçant parfois de la corne, se rapproche du taureau par le muse, et qui, haute de stature, balaye de sa longue queue la trace de ses pas.

Pour elle, l'âge propice à l'hymen et aux travaux de Lucine commence après quatre ans et finit avant dix; plus jeune ou plus vieille, elle n'est ni propre à porter, ni assez forte pour la charrue. Profite donc du temps de sa féconde jeunesse, et lâche vers elle tes taureaux. Sois le premier à les envoyer aux combats de Vénus, et qu'une génération nouvelle, remplaçant la génération qui s'éteint, perpétue

pascit equos,
 seu quis
 juvencos fortes
 ad aratra,
 legat
 præcipue
 corpora matrum.
 Forma
 bovis torvæ
 optima,
 cui caput turpe,
 cui cervix plurima,
 et palcaria pendent
 a mento tenuis erurum ;
 tum nullus modus
 lateri longo ;
 omnia magna,
 pes etiam ,
 et aures hirtæ
 sub cornibus camuris.
 Nec displiceat mihi
 insignis
 maculis et albo,
 aut detrectans iuga ,
 interdumque aspera cornu,
 et propior tauro faciem ;
 quæque ardua tota ,
 et gradiens verrit vestigia
 ima cauda.

Ætas pati Lucinam
 hymenæosque justos
 desinit ante decem annos,
 incipit post quatuor :
 cetera
 nec habilis feturæ,
 nec fortis aratris.
 Interea ,
 dum juvenas læta
 superat gregibus,
 solve mares ;
 prius
 mitte pecunaria
 in Venerem ,
 atque suffice
 generando
 aliam prolem
 ex alia.

fasse-pâtre des chevaux ,
 soit-que quelqu'un fasse pâtre
 de jeunes-taureaux, vigoureux
 pour la charrue ,
 qu'il choi-isse
 principalement (avec le plus grand soin)
 les corps des mères.
 La forme (le corps)
 d'une génisse au-regard-de-travers
 est la meilleure,
 à laquelle est une tête difforme de grosseur ,
 à laquelle est un cou très-fort ,
 et à laquelle les fanons pendent
 du menton jusqu'aux jambes ;
 puis aucune mesure
 n'est à son flanc allongé ;
 tout est grand en elle ,
 le pied même ,
 et des oreilles hérissées (velues) sont à elle
 sous des cornes courbées-en-dedans.
 Et elle ne déplairait pas à moi
 étant remarquable (ches),
 par des taches et du blanc (des taches blan-
 ou refusant le joug ,
 et étant parfois menaçante de la corne ,
 et plus proche du taureau par l'aspect ;
 et (ni) celle-qui se tient droite tout-entière ,
 et en marchant balaye ses traces
 de l'extrémité-de sa queue.

L'âge de supporter Lucine
 et des hymens convenables
 finit avant dix ans ,
 commence après quatre ans :
 le reste-de l'âge
 n'est ni propre à la reproduction ,
 ni vigoureux pour la charrue.
 Cependant (dans cet intervalle ,
 tandis qu'une jeunesse féconde
 est-dans-sa-plénitude aux troupeaux ,
 détache les mâles ;
 le premier (le plus tôt possible)
 envoie les troupeaux
 à Vénus (à la reproduction),
 et substitue
 en produisant (par la production)
 une autre race
 à-la-suite d'une autre (à celle qui s'en va).

Optima quæque dies miseris mortalibus ævi
 Prima fugit : subeunt morbi, tristisque senectus,
 Et labor, et duræ rapit inclementia mortis.

Semper erunt quarum mutari corpora malis :
 Semper enim refice; ac, ne post amissa requiras,
 Anteveni, et sobolem armëto sortire quotannis.

79

Nec non et pecori est idem delectus equino.
 Tu modo, quos in spem statuis submittere gentis,
 Præcipuum jam inde a teneris impende laborem.

Continuo pecoris generosi pullus in arvis

75

Altius ingreditur, et mollia crura reponit.

Primus et ire viam, et fluvios tentare minaces

Audet, et ignoto sese committere ponti;

Nec vanos horret strepitus. Illi ardua cervix,

Argutumque caput, brevis alvus, obesaque terga;

80

Luxuriatque toris animosum pectus. Honesti

Spadices, glaucique; color deterrimus albis,

Et gilvo. Tum, si qua sonum procul arma dedere,

la race de tes troupeaux. Hélas! pour les êtres mortels, les plus beaux jours sont les premiers qui s'envolent! bientôt arrivent les infirmités, la triste vieillesse, les souffrances, et enfin la mort, l'impitoyable mort, qui nous enlève.

Tu trouveras toujours dans tes étables quelques génisses à réformer : opère ces réformes nécessaires; mais, pour n'avoir pas à regretter plus tard d'irréparables pertes, pourvois d'avance aux vides de ton troupeau, et forme chaque année de nouveaux nourrissons.

Le choix des chevaux n'exige pas une attention moins sévère. Ceux que tu destines à multiplier l'espèce devront être, dès leur âge le plus tendre, l'objet de tous tes soins. On distingue sans peine le poulain de bonne race à la fierté de son port, à la souplesse de ses jarrets. Le premier, il ose aller en avant, braver les ondes menaçantes, se risquer sur un pont inconnu; il ne s'épouvante pas d'un vain bruit. Son encolure est hardie, sa tête effilée, son ventre court, sa croupe rebondie, et le jeu de ses muscles se dessine vigoureusement sur son généreux poitrail. Pour la couleur, on estime les bai bruu et le gris pommelé; on fait peu de cas du blanc et de l'alezan clair. Entend-il au loin le bruit des armes? il ne sait plus

Quæque dies optima ævi
fugit prima
mortalibus miseris :
morbi subeunt,
tristisque senectus,
et labor,
et inclementia mortis duræ
rapit.

Semper erunt
quarum malis
corpora mutari :
semper enim refice;
ac anteveni,
ne requiras post
amissa,
et sortire quotannis
sobolem armento.

Nec non et idem delectus
est
pecori equino.
Tu modo jam inde a teneris
impende
laborem præcipuum,
quos statuis
submittere
in spem gentis.
Continuo
pullus pecoris generosi
ingreditur altius
in arvis,
et reponit crura mollia.
Audet primus et ire viam,
et tentare fluvios minaces,
et sese committere
ponti ignoto ;
nec horret vanos strepitus.
Illi cervix ardua,
caputque argutum,
alvus brevis,
tergaque obesa ;
pectusque animosum
luxuriat toris.
Spadices, glaucique
honesti ;
deterimus color albis,
et gilvo.
Tum, si qua arma

Tout jour (l'âge) le meilleur de la vie
s'enfuit le premier
pour les mortels malheureux :
les maladies viennent-ensuite,
et la triste vieillesse,
et le travail,
et la rigueur de la mort cruelle
les enlève.

Toujours il y aura *des mères*
dont tu aimeras-mieux [remplacer] :
les corps être changés (que tu voudras
toujours en effet remplace-les,
et prends-les-devants, [tard])
de peur que tu ne regrettes ensuite trop
les corps perdus / les mères perdues ,
et choisis chaque-année
une lignée dans le troupeau.

Et aussi le même choix
est (doit être fait)
pour un troupeau de-chevaux.
Toi seulement déjà dès les tendres années
consacre
un travail (soin) particulier
à ceux que tu décides
de laisser-grandir
pour l'espoir de la race.
D'abord
le poulain d'un troupeau généreux
marche plus fièrement
dans les champs,
et pose les jambes molles (avec souplesse)
Il ose le premier et parcourir un chemin,
et affronter les fleuves menaçants,
et se confier
à un pont inconnu *de lui* ;
et il ne s'effraye pas de vains bruits.
A lui *est* un cou élevé,
et une tête effilée petite .
un ventre court (resserré),
et un dos gras ;
et son poitrail généreux
est-riche de muscles.
Les *chevaux* bai, et les *chevaux* ardoises
sont beaux / les plus beaux ;
la pire couleur *est* aux *chevaux* blancs,
et à l'alezan.
De-plus, si quelques (des) armes

Stare loco nescit, micat auribus, et tremit artus,
Collectumque fremens volvit sub naribus ignem¹.

85

Densa juba, et dextro jactata recumbit in armo.

At duplex agitur per lumbos spina²; cavatque
Tellurem et solido graviter sonat ungula cornu.

Talis Amyclæi domitus Pollucis habenis

Cyllarus³, et, quorum Graii meminere poetæ,

90

Martis equi bijuges, et magni currus Achillis :

Talis et ipse jubam cervice effudit equina

— Conjugis adventu pernix Saturnus⁴, et altum

Pelion hinnitu fugiens implevit acuto.

Hunc quoque, ubi aut morbo gravis, aut jam segnior ani is 95

— Deficit, abde domo; nec turpi ignosce senectæ.

Frigidus in Venerem senior, frustra que laborem

Ingratum trahit; et, si quando ad prælia ventum est,

Ut quondam in stipulis magnus sine viribus ignis,

rester en place, il dresse les oreilles, tout son corps tressaille, et le feu s'échappe de ses naseaux brûlants; son épaisse crinière s'élève en ondes, et retombe agitée sur son épaule droite. On sent comme une double épine sur son dos frémissant; de son pied il creuse la terre et la fait résonner sous sa corne vigoureuse. Tel fut Cyllare, que la main de Pollux d'Amyclée sut dompter; tels furent les chevaux que le dieu Mars attelait à son char; tels ceux du grand Achille, si célèbres dans les chants des poëtes grecs; tel Saturne lui-même, surpris par son épouse, déploya sur son cou nerveux sa flottante crinière, et, dans sa fuite rapide, remplit les sommets du Pélion de ses hennissements.

— Quand l'étalon, affaibli par les maladies ou devenu pesant par l'effet des années, fait défaut à sa tâche, éloigne-le du haras; et n'épargne pas sa vieillesse déshonorée. Glacé par l'âge, il est inhabile aux travaux de Vénus; il s'y épuise en efforts stériles, et si quelquefois il s'engage dans ces rudes combats, il s'y tourmente en vain, pareil, en son ardeur inutile, à ces feux sans

dedere sonum
 procul,
 nescit stare loco,
 micat auribus,
 et tremit artus,
 fremensque
 volvit sub naribus
 ignem
 collectum.
 Juba densa,
 et jaetata
 recumbit in armo dextro.
 At spina
 agitur duplex per lumbos;
 cavatque tellurem
 et ungula sonat graviter
 cornu solido.
 Talis Cyllarus
 domitus habenis
 Pollucis Amyclæi,
 et equi bijuges Martis,
 quorum poetæ Graii
 meminere,
 et currus magni Achillis :
 talis et ipse
 pernix Saturnus
 effudit jubam
 cervice equina
 adventu conjugis,
 et fugiens
 implevit hinnitu acuto
 Pelion altum.

Abde hunc quoque
 domo,
 ubi deficit
 aut gravis morbo,
 aut jam segnior annis ;
 nec ignosce turpi senectæ.
 Senior
 frigidus in Venerem,
 trahitque frustra
 laborem ingratum ;
 et, si quando
 est ventum ad prælia,
 furit incassum,
 ut quondam magnus ignis
 sine viribus

ont donné (fait) du bruit
 à-quelque-distance,
 il ne-sait-pas se-tenir en place,
 il s'agite par les oreilles (les dresse),
 et tressaille de ses membres,
 et frémissant
 il roule sous ses naseaux (il souffle)
 du feu (une respiration ardent
 amassé (et épaisse).
 Sa crinière est épaisse,
 et secouée
 retombe sur l'épaule droite.
 Mais son épine
 s'étend double le-long-le ses reins ;
 et il creuse la terre
 et son sabot retentit pesamment
 d'une corne épaisse.
 Tel était Cyllare
 dompté par les rênes
 de Pollux d'-Amycla,
 et les chevaux attelés-à-deux de Mars,
 dont les poètes Grecs
 font-mention,
 et le char (l'attelage) du grand Achille :
 tel aussi lui-même
 le rapide Saturne
 répandit (secona sa crinière
 sur son cou de-cheval
 à l'approche de son épouse,
 et en fuyant
 remplit d'un hennissement perçant
 le Pélion élevé.

Éloigne celui-ci aussi
 de la maison,
 lorsqu'il défaillo
 ou-bien appesanti par la maladie, [nés ;
 ou déjà plus ralenti (affaibli) par les an-
 et n'épargne pas une honteuse vieillesse.
 Vieux
 il est froid pour les plaisirs de Vénus,
 et traîne (continue en-vain
 un travail ingrat ;
 et, si quelquefois
 on en est venu aux combats,
 il s'emporte inutilement,
 comme quelquefois un grand feu
 sans forces

Incassum furit. Ergo animos ævumque notabis 400

— Præcipue : hinc alias artes, prætemque parentum,

Et quis cuique dolor victo, quæ gloria palmæ.

Nonne vides, quum præcipiti certamine campum

Corripuere, ruuntque effusi carcerē currus;

Quum spes arrectæ juvenum, exsultantiaque haurit 405

Corda pavor pulsans? illi instant verberare torto,

Et proni dant lora; volat vi fervidus axis:

Jamque humiles, jamque elati sublime videntur

Aera per vacuum ferri, atque assurgere in auras;

Nec mora, nec requies. At fulvæ nimbus arenæ 410

Tollitur; humescunt spumis flatuque sequentum:

Tantus amor laudum, tantæ est victoria curæ!

Primus Erichthonius currus et quatuor ausus

Jungere equos, rapidisque rotis insistere victor.

Frena Pelethronii Lapithæ gyrosquæ dedere, 415

Impositi dorso, atque equitem docuere sub armis

force et sans chaleur allumés dans nos chaumes. Assure-toi donc, avant tout, de l'âge, de l'origine, de la vigueur et des autres qualités de ton coursier; sache s'il est sensible à la honte d'être vaincu, à la gloire de remporter la palme. Vois-tu, dans les combats de la course, comme les chars, se précipitant hors des barrières, s'élancent à la fois et dévorent l'espace! comme les cœurs tressaillent, enflammés par l'espérance de la victoire ou agités par la crainte de la défaite! Les conducteurs font siffler le fouet noueux, et, penchés sur leurs coursiers, leur abandonnent les rênes. L'essieu s'allume, le char vole; tantôt ils se baissent, tantôt ils se dressent, et semblent monter dans les airs, emportés sur l'aile des vents. Point de repos, point de relâche. Cependant un nuage de poussière s'élève et les enveloppe. Les vainqueurs sont mouillés de l'écume et de l'humide haleine de ceux qui les suivent, tant est grand l'amour de la gloire, tant la victoire a de prix!

Érichthon osa le premier atteler quatre chevaux de front, et, porté sur de rapides roues, se tenir en vainqueur sur un char. Montés sur le dos de ces fiers animaux, les Lapithes les accoutumèrent au frein et aux évolutions, leur apprirent à bondir sous le cavalier armé, et

in stipulis.
 Ergo
 notabis præcipue
 animos ævumque :
 hinc alias artes,
 prolemque parentum,
 et quis dolor
 cuique victo,
 quæ gloria palmæ.
 Nonne vides,
 quum currus
 effusi carcere
 corripuere campum
 certamine præcipiti,
 ruuntque ;
 quum spes juvenum
 arrectæ,
 pavorque pulsans
 haurit corda exsultantia ?
 illi instant verbera torto,
 et proni
 dant lora ;
 axis fervidus volat vi :
 jamque humiles,
 jamque elati sublime
 videntur ferri
 per æra vacuum,
 atque assurgere in auras ;
 nec mora, nec requies.
 At nimbus arenæ fulvæ
 tollitur ;
 humescunt spumis
 flatuque sequentum :
 tantus amor laudum,
 tantæ curæ est victoria !
 Erichthonius
 ausus primus
 jungere currus
 et quatuor equos,
 victorque
 insistere rotis rapidis.
 Lapithæ Pelethronii
 dedere frena
 gyrosque,
 impositi dorso,
 atque docuere equitem
 insultare solo sub armis,

dans des chaumes.
 En-conséquence
 tu observeras principalement
 les dispositions et l'âge :
 puis les autres goûts,
 et la race des parents (de qui il est né),
 et quelle douleur
est à chacun ayant (d'avoir) été vaincu,
 quelle fierté de la palme *obtenue*.
 Ne vois-tu pas,
 lorsque les chars
 lancés-hors de la prison (de la barrière)
 ont saisi (dévorent) la plaine
 avec un effort rapide,
 et se-précipitent ;
 lorsque les espérances des jeunes-gens
sont dressées (excitées),
 et *que* la peur *en* les faisant-battre
 agite *leurs* cœurs tressaillants ?
 ceux-là se-penchant avec le fouet tressé,
 et tendus-en-avant
 donnent (lâchent) les rênes ;
 l'axe échauffé vole avec impétuosité :
 et déjà tantôt humbles,
 et déjà tantôt dressés en-haut
 ils semblent être emportés
 à-travers l'air vide,
 et s'élever dans les brises (dans l'air) ;
 ni retard, ni repos.
 Mais un nuage de sable jaune
 s'élève ;
 ils sont-humides de l'écume
 et du souffle de ceux-qui-les-suivent :
 tant *est* grand l'amour des louanges,
 à si-grand sonci (si désirée) *est* la victoire !
 Erichthonius
 osa le premier
 atteler des chars
 et avec) quatre chevaux,
 et vainqueur *de ses chevaux domptés*
 se-tenir sur les roues rapides (le char).
 Les Lapithes Péléthroniens
 donnèrent inventèrent, le frein
 et les cercles *décrits par le cheval*,
 placés sur le dos du coursier,
 et enseignèrent au cavalier
 à bondir sur le sol sous (en) armes,

Insultare solo, et gressus glomerare superbos.

Æquus uterque labor ¹; æque juvenemque magistri

Exquirunt, calidumque animis et cursibus acrem;

— Quamvis sæpe fuga versos ille egerit hostes, 420

Et patriam Epirum referat, fortesque Mycenæ,

Neptunique ipsa deducat origine gentem.

— His animadversis, instant sub tempus et omnes

Impendunt curas denso distendere pingui ²

Quem legere ducem et pecori dixere ³ maritum; 25

Florentesque secant herbas, fluviosque ministrant,

Farraque, ne blando nequeat superesse labori,

Invalidique patrum referant jejunia nati.

Ipsa autem macie tenuant armenta volentes;

Atque ubi concubitus primos jam nota voluptas 430

Sollicitat, frondesque negant, et fontibus arcent;

Sæpe etiam cursu quatiant, et sole fatigant,

à rassembler leurs pas avec grâce. Les deux exercices du char et du manège sont également difficiles, et les maîtres de l'art exigent également dans leur élève la jeunesse, l'ardeur et la légèreté à la course; sans cela n'espère rien du coursier, eût-il d'ailleurs cent fois poursuivi l'ennemi en déroute, eût-il pour patrie l'Épire et la puissante Mycènes, et fût-il né du trident même de Neptune.

Ces observations faites, et lorsque s'approche le temps des amours, applique tes soins à donner une nourriture solide et abondante à celui que tu choisis pour le chef et l'époux de ton troupeau. Fauche pour lui les herbes tendres et n'épargne ni la boisson ni la farine, de peur qu'il ne succombe aux doux travaux qui l'attendent, et que la débilité des enfants n'accuse un jour la faiblesse du père. Au contraire, on fait tout pour amaigrir les mères, et sitôt que les premiers aiguillons de la volupté les sollicitent aux amoureux plaisirs, on leur retranche le feuillage, on les éloigne des fontaines. Souvent même on les fatigue, on les exténue par des courses forcées en plein soleil, alors que l'aire gémit sous les coups redoublés du pesant fléau

et glomerare
gressus superbos.
Uterque labor
æquus ;
magistri
exquirunt æque
juvenemque,
calidumque animis
et acrem cursibus ;
quamvis sæpe
ille
egerit hostes
versos fuga,
et referat patriam
Epirum,
fortesque Mycenæ,
deducatque gentem
origine ipsa Neptuni.

His animadversis,
instant sub tempus
et impendunt omnes curas
distendere pingui denso
quem legere ducem
et dixere maritum
pecori ;
secantque
herbas florentes,
ministrantque fluvios,
farraque,
ne nequeat superesse
blando labori,
natique invalidi
referant
jejunia patrum.
Tenuant autem
macie
volentes
armenta ipsa ;
atque ubi voluptas
nota
sollicitat jam
prius concubitus,
negantque frondes,
et arcant fontibus ;
sæpe etiam quatiunt cursu,
et fatigant sole,
quum area gemit

et à ramasser
sa marche sur herbe.
L'un-et-l'autre travail
est égal en difficulté ;
les maîtres (les éleveurs)
recherchent également
un cheval et jeune,
et chaud (bouillant) d'ardeur
et vif à la course ;
bien-que souvent *sans ces qualités*
celui-là le cheval
ait repoussé les ennemis
retournés mis en déroute par la fuite,
et *qu'il* rapporte (cite) *comme sa patrie*
l'Épire,
et la puissante Mycènes,
et *qu'il* tire *sa* race
de l'origine même de Neptune.

Ces choses étant observées,
ils s'occupent au temps de la reproduction,
et appliquent tous *leurs* soins
à gonfler d'une graisse serrée (ferme)
celui-qu'ils ont choisi pour chef,
et qu'ils ont désigné pour étalon
au troupeau ;
et ils coupent pour lui
des herbes fleuries.
et lui fournissent (donnent) de l'eau,
et du froment,
de peur qu'il ne puisse survivre
à son doux travail,
et que les enfants sans-vigueur
ne reproduisent (ne se ressentent de)
les jeûnes de leurs pères.
Ils amincissent au-contre-
par la maigreur
le voulant (à dessein)
les cavales elles-mêmes ;
et dès que la volupté
connue (dont elles ont le sentiment)
réclame déjà
le premier accouplement,
et ils leur refusent le feuillage,
et ils les écartent des fontaines ;
souvent aussi ils les épuisent à la course,
et les fatiguent au soleil
alors-que l'aire gemit

Quum graviter tunsis gemit area frugibus , et quum
Surgentem ad Zephyrum paleæ jactantur inanes.

Hoc faciunt nimio ne luxu obtusior usus

135

Sit genitali arvo ¹, et sulcos oblinet inertes ;

Sed rapiat sitiens Venerem ², interiusque recondat.

Rursus cura patrum cadere, et succedere matrum

Incipit. Exactis gravidæ quum mensibus errant ,

Non illas gravibus quisquam juga ducere plaustis ,

140

Non saltu superare viam sit passus, et acri

Carpere prata fuga , fluviosque innare rapaces.

Saltibus in vacuis pascant, et plena secundum

Flumina, muscus ubi, et viridissima gramine ripa ,

Speluncæque tegant, et saxea præbet umbra.

145

Est lucos Silari circa ilicibusque virentem

Plurimus Alburnum volitans, cui nomen asilo

Romanum est, *æstron* ³ Graii vertere vocantes ,

Asper, acerba sonans ; quo tota exterrita silvis

Diffugiunt armenta ; furit mugitibus æther

150

et que la paille légère voltige emportée par le vent qui se lève. On les traite ainsi de peur qu'un excès de graisse n'obstrue les secrètes voies du champ de l'amour et ne rende stériles, en les recouvrant, les sillons qui doivent être fécondés, et afin qu'ayant soif de Vénus, elles saisissent avec plus d'avidité les germes créateurs et s'en pénètrent plus profondément.

Bientôt on n'a plus à s'occuper des pères, et les mères à leur tour réclament tous les soins, alors que, les mois de la gestation révolus, elles errent chargées de leur fruit. Qu'on se garde bien alors de les atteler aux pesants chariots : qu'on les empêche de franchir les routes en sautant, de courir au galop dans les prairies, de traverser à la nage les fleuves aux rapides courants. Mais qu'elles paissent dans des lieux solitaires, le long des ruisseaux coulant à pleins bords, et dont les rives leur offrent un lit de mousse, un vert gazon, des grottes qui les abritent et l'ombre prolongée des rochers.

Dans les bois de Silare, autour des verdoyantes forêts d'yenses de l'Alburne, voltige un insecte que les Latins ont surnommé *asilus* ; les Grecs l'appellent *æstron*. Cette mouche, armée d'un redoutable aiguillon, et qu'annonce le bruit aigre et sec de ses ailes, met en fuite les troupeaux épouvantés, qui se dispersent çà et là

frugibus tunsis graviter,
 et quum paleæ inanes
 jactantur
 ad Zephyrum surgentem.
 Faciunt hoc
 ne luxu nimio
 usus sit obtusior
 arvo genitali,
 et oblimet sulcos inertes,
 sed sitiens
 rapiat Venerem,
 recondatque interius.

Rursus
 cura patrum
 incipit cadere,
 et matrum
 succedere.
 Quum errant gravilæ
 mensibus exactis,
 non quisquam passus sit
 illas ducere juga
 planstris gravibus,
 non superare viam saltu,
 et carpere prata
 fuga acri,
 innareque fluvios rapaces.
 Pascant
 in saltibus vacuis,
 et secundum flumina
 plena,
 ubi muscus,
 et ripa viridissima gramine,
 speluncæque tegant,
 et umbra saxea procubet.

Est circa lucos Silari
 Alburnumque
 virentem ilicibus
 volitans plurimus,
 cui
 est nomen romanum asilo,
 Graii vertere
 vocantes oestron;
 asper, sonans acerba;
 quo armenta tota
 exterrita
 diffugiunt silvis;
 æther furit

sous les grains battus pesamment,
 et que les pailles vides
 sont jetées
 au Zéphyr qui-se-lève.
 Ils font cela
 de peur que par une graisse excessive
 la pratique ne soit trop émoussée
 au champ génital,
 et ne couvre-de-graisse les sillons stériles;
 mais pour qu'ultérie [met ce,
 elle reçoive-avidement Vénus la s-
 et la cache plus avant dans son corps.

De-nouveau ensuite,
 le soin à prendre des pères
 commence à tomber à cesser,
 et le soin des mères
 à y succéder.
 Lorsqu'elles errent étant pleines,
 les mois de gestation étant accomplis,
 que personne ne permette
 elles conduire porter le jong
 à des chariots (de chariots) pesants,
 ni franchir la route d'un saut,
 et parcourir les prairies
 d'une fuite (course) rapide,
 et nager-dans les fleuves qui-entraînent
 Qu'elles paissent
 dans des pâturages vides,
 et le-long-de fleuves
 pleins (aux rives basses),
 où il y a de la mousse,
 et où la rive est très-verte de gazon,
 et que des grottes les abritent,
 et que l'ombre des-roches se-projette.

Il est autour des bois du Silare
 et de l'Alburno
 verdoyant d'yeuses
 un insecte volant très-nombreux,
 auquel
 est le nom romain asilns,
 les Grecs ont tourné (exprimé)
 l'appelant oestros;
 piquant, rendant-un-son aigre;
 par lequel les troupeaux tout-entiers
 effrayés
 fuient-ça-et-là dans les forêts;
 l'air est (semble être)-en-fureur

Concussus, silvæque, et sicci ripa Tanagri.

Hoc quondam monstro horribiles exercuit iras

Inachiae Juno pestem meditata juvencae¹.

Hunc quoque, nam mediis fervoribus acrior instat,

Arcebis grvido pecori, armentaque pascas

155

Sole recens orto, aut noctem ducentibus astris.

Post partum, cura in vitulos traducitur omnis;

Continuoque notas et nomina gentis inurunt,

Et quos aut pecori malint submittere habendo,

Aut aris servare sacros. aut scindere terram,

160

Et campum horrentem fractis invertere glebis.

Cetera pascuntur virides armenta per herbas.

Tu, quos ad studium atque usum formabis agrestem,

Jam vitulos hortare, viamque insiste domandi,

Dum faciles animi juvenum, dum mobilis ætas.

165

Ac primum laxos tenui de vimine circos

Cervici subnecte; dehinc, ubi libera colla

dans les bois : l'air ébranlé, les forêts, les rives desséchées du Tanagre répètent leurs affreux mugissements. C'est de ce monstre ailé que se servit autrefois l'implacable colère de Junon, quand elle résolut la perte de la génisse, fille errante d'Inachus. Écarte-le donc de tes vaches pleines, et comme les ardeurs du midi allument surtout sa fureur, conduis tes troupeaux au pâturage le matin, peu après le lever du soleil, ou le soir, quand les étoiles ramènent la nuit.

Dès que les vaches ont mis bas, tous les soins doivent se porter sur les petits. Et d'abord le fer brûlant les marque d'une empreinte qui fera connaître et leur race et l'emploi auquel on les destine. Les uns sont réservés pour la propagation de l'espèce; les autres pour les autels des dieux; ceux-ci fendront la terre et retourneront, en la brisant, la glèbe qui hérissé la plaine; le reste paîtra en liberté dans la verte prairie. Mais ceux que tu veux former au labour et aux travaux champêtres, commence de bonne heure à les dompter, tandis que leur naturel est facile encore et que leur âge se prête à tout. D'abord, qu'un large cercle d'osier léger flotte autour de leur cou; puis, quand ils auront accoutumé leur tête libre encore à ce

concussus mugitibus,
silvæque
et ripa Tanagri sicci.
Hoc monstro quondam
Juno
exercuit iras horribiles,
meditata pestem
juvenæ Inachis.
Arcebis quoque hunc
pecori grvido,
nain instat acrior
mediis fervoribus,
pascasque armenta
sole orto recens,
aut astris
ducentibus noetern.

Post partum,
omnis cura traducitur
in vitulos;
continnoque inurunt
notas et nomina gentis,
et quos malint
aut submittere
habendo pecori,
aut servare aris sacros,
aut scindere terram,
et invertere campum
horrentem
glebis fractis.
Cetera armenta
pascuntur
per herbas virides.
Tu hortare
jam vitulos,
quos formabis
ad studium
atque usum agrestem,
insisteque viam
domandi,
dum animi juvenum
faciles,
dum ætas mobilis.
Ac primum subnecte cervici
laxos circos
de tenui vimine;
dehinc,
ubi assuerint servitio

ébranlé de leurs mugissements,
et aussi les forêts
et la rive du Tanagre desséché.
A l'aide de ce monstre autrefois
Juno
exerça des colères épouvantables,
méditant la perte
de la génisse d'-Inachus.
Tu écarteras aussi cet insecte
du troupeau plein (des femelles pleines),
car il pour-suit plus acharné
au-milieu des ardeurs du soleil,
et tu seras-pâtre tes troupeaux
le soleil étant levé récemment,
ou les astres
amenant la nuit.

Après l'accouchement,
tout le soin se-transporte
sur les veaux;
et d'abord ils impriment
la marque et le nom de la famille,
et marquent ceux qu'ils aiment-mieux
ou laisser-grandir
pour avoir du bétail (pour reproduire),
ou réserver aux autels étant consacrés,
ou fendre la terre,
et retourner le champ
hérissé de mottes
les glèbes étant brisées (en les brisant).
Le reste du bétail (des veaux)
pâit
au-milieu des herbes vertes.
Toi exhorte (excite [que des veaux],
déjà étant veaux (lorsqu'ils ne sont encore
ceux-que tu formeras
au travail
et à la pratique des-champs,
et suis le chemin (occupe-toi)
de les dompter.
tandis que les caractères d'eux étant jeunes
sont faciles (dociles)
tandis que leur âge est mobile (souple).
Et d'abord noue-sous leur cou
de larges cercles
faits d'un mince osier;
ensuite,
quand ils auront accoutumé à la servitude

Servitio assuerint, ipsis e torquibus aptos
 Junge pares, et coge gradam conferre juvencos;
 Atque illis jam sæpe rotæ ducantur inanes 170
 Per terram, et summo vestigia pulvere signent.
 Post valido nitens sub pondere faginus axis
 Instrepat, et junctos temo trahat æreus orbes.
 Interea pubi indomitæ non gramina tantum,
 Nec vascas salicum frondes, ulvamque palustrem, 175
 Sed frumenta manu carpes sata : nec tibi setæ,
 More patrum, nivea implebunt mulctralia vaccæ,
 Sed tota in dulces consument ubera natos.
 Sin ad bella magis studium turmasque feroces,
 Aut Alphæa rotis prælabi flumina Pisæ, 180
 Et Jovis in luco currus agitare volantes,
 Primus equi labor est animos atque arma videre
 Bellantum, lituosque pati, tractuque gementem
 Ferre rotam, et stabulo frenos audire sonantes;
 Tum magis atque magis blandis gaudere magistri 185

premier essai de servitude, qu'un lien commun rassemble deux jeunes taureaux et les force à marcher ensemble d'un pas égal. Déjà même tu peux leur faire traîner un char vide, qui laisse à peine sa trace sur la poussière. Enfin, qu'un essieu de frêne crie sous une charge pesante, et que ton attelage déjà robuste ne tire plus sans effort deux roues réunies à un timon d'airain. Cependant donne pour nourriture à cette jeunesse encore indomptée, non-seulement le menu fourrage, la feuille du saule et les herbes des marais, mais encore un peu de blé vert. Et quant aux vaches qui sont devenues mères, ne va pas, comme faisaient nos pères, emplir tes vases de leur lait blanc comme la neige : laisse-les plutôt épuiser pour leurs nourrissons les trésors de leurs mamelles.

Mais si tu aimes mieux élever des chevaux pour la guerre et pour les rudes exercices de la cavalerie, ou bien pour glisser sur de rapides roues aux bords de l'Alphée, ou pour faire voler un char dans les bois sacrés de Jupiter, accoutume de bonne heure ton élève à voir les armes, les guerriers pleins d'ardeur ; à entendre les clairons éclatants, et le roulement de la roue qui gémit, et le bruyant cliquetis des freins dans l'étable. Que de jour en jour il prenne plus de plaisir aux louanges de son maître, au doux retentissement de sa

colla libera,
 e torquibus ipsis
 junge aptos pares,
 et coge juvencos
 conferre gradum;
 atque jam sæpe
 rotæ inanes
 ducantur illis
 per terram,
 et signent vestigia
 summo pulvere.
 Post axis faginus
 nitens sub pondere valido
 instrepat,
 et temo areus
 trahat orbes junctos.
 Interea carpes manu
 non tantum gramina
 pubi indomitæ,
 nec frondes vascassalicum,
 ulvæque palustrem,
 sed frumenta sata:
 et vacæ fetæ
 non implebunt tibi,
 more patrum,
 mulctralia nivea,
 sed consument
 tota ubera
 in dulces natos.

Sin studium magis
 ad bella
 turmasque feroces,
 aut prælabi rotis
 illumina Alphæa Pisæ,
 et agitare in luo Jovis
 currus volantes,
 est primus labor equi,
 videre animos atque arma
 bellantum,
 patique lituos,
 ferreque rotam
 gementem tractu,
 et audire stabulo
 frenos sonantes;
 tum
 gaudere magis atque magis
 laudibus blandis magistris,

leur cou libre,
 avec leurs colliers mêmes
 réunis-les attachés par-paire,
 et force les jeunes-bœufs [ensemble];
 à porter-ensemble leur pas à marcher
 et que déjà alors souvent
 des roues (des chars) vides
 soient conduites (trainés) par eux
 sur la terre,
 et marquent leurs traces
 à-la-surface-de la poussière.
 Puis qu'un axe de-hêtre
 faisant-effort sous un poids puissant
 crie,
 et qu'un timon d'airain
 traîne des roues réunies.
 Cependant tu cueilleras avec la main
 non seulement des herbes
 pour la jeunesse (les veaux) non-domptée,
 ni (et) les feuilles maigres des saules,
 et l'ulve des-marais,
 mais aussi les tiges des blés semés:
 et les vaches qui-ont-mis-bas
 ne rempliront pas pour toi,
 selon la coutume de nos pères,
 les vases-à-traire blanches-comme-la-neige,
 mais dépenseront
 toutes leurs mamelles (tout leur lait)
 pour nourrir leurs doux petits.

Mais-si le goût est plutôt à toi
 tourné vers les guerres
 et les escadrons intrépides,
 ou de glisser sur des roues (un char)
 le long du fleuve Alphéen de Pise,
 et de lancer dans le bois de Jupiter
 des chars volants,
 c'est le premier travail du cheval,
 de voir l'ardeur et les armes
 de ceux-qui-font-la-guerre,
 et d'endurer les clairons,
 et de supporter la roue
 qui-gémit par le traînement,
 et d'entendre dans l'étable
 les freins retentissants;
 puis
 de se-réjouir de plus en plus
 des éloges caressants de son maître,

Laudibus, et plausæ sonitum cervicis amare.

Atque hæc jam primo depulsus ab ubere matris
Audeat, inque vicem det mollibus ora capistris
Invalidus, etiamque tremens, etiam inscius ævi¹.

At, tribus exactis, ubi quarta accesserit æstas, 490
Carpere mox gyrum incipiat, gradibusque sonare
Compositis, sinuetque alterna volumina crurum,
Sitque laboranti similis : tum cursibus auras

Tum vocet, ac per aperta volans, ceu liber habenis,
Æquora, vix summa vestigia ponat arena. 495

Qualis Hyperboreis Aquilo quum densus ab oris
Incubuit, Scythiæque hiemes atque arida differt
Nubila : tum segetes altæ campique natantes
Lenibus horrescunt flabris, summæque sonorem
Dant silvæ, longique urgent ad littora fluctus : 200

Ille volat, simul arva fuga, simul æquora verrens.
Hic vel ad Elei metas et maxima campi

main qui le caresse. Commence à le former ainsi, à peine écarté de la mamelle de sa mère, et lorsque, faible, tout tremblant encore et sans expérience, il livre de lui-même sa bouche à un premier et léger bridon. Mais après trois ans, et quand déjà il atteint son quatrième été, qu'il commence dès lors à tourner en rond, à faire retentir la terre sous ses pas cadencés, à jeter et à ramener tour à tour ses jambes ; qu'il s'éprouve ainsi à la fatigue et au travail ; qu'ensuite il s'élance, provoque les vents à la course, et que volant libre du frein à travers la plaine, il imprime à peine sur la poussière la trace de ses pas. Tel l'Aquilon, au souffle puissant, fond des régions hyperboréennes et disperse au loin les frimas et les nuages secs de la Scythie. Alors les hautes moissons, ondulantes sous son haleine, frémissent mollement agitées ; les forêts sur les monts jettent de grands murmures, et les flots accourent de loin et se pressent sur le rivage. Ainsi vole l'Aquilon, balayant dans sa course rapide et la terre et les mers. Tu le verras, le coursier ainsi dressé, tourner la borne olympique dans les campagnes d'Élis ; tu

et amare sonitum
 cervicis plausæ.
 Atque audeat hæc
 jam depulsus
 a primo ubere
 matris,
 inque vicem
 det ora
 capistris mollibus,
 invalidus,
 etiamque tremens,
 etiam inscius ævi.
 At, tribus exactis,
 ubi quarta aestas accesserit,
 mox incipiat
 carpere gyrum,
 sonareque
 gradibus compositis,
 sinuetque alterna
 volumina crurum
 sitque similis
 laboranti:
 tum, tum vocet auras
 cursibus,
 ac volans
 per æquora aperta,
 ceu liber habens,
 ponat vix vestigia
 summa arena.
 Qualis,
 quum Aquilo densus
 incubuit
 ab oris Hyperboreis,
 differtque hiemes Scythiæ
 atque nubila arida:
 tum segetes altæ
 campique natantes
 horrescunt flabris lenibus,
 silvæque summæ
 dant sonorem,
 fluctusque longi
 urgent ad littora:
 ille volat,
 verrens fuga
 simul arva, simul æquora.
 Hic vel sudabit
 ad metas Eiei,

et d'aimer le bruit
 de son cou frappé par sa main.
 Et qu'il ose cela
 déjà écarté aussitôt qu'on l'éloigne)
 de la première mamelle (pour la première
 de sa mère, [fois de la mamelle)
 et que tour-à-tour dans un autre moment)
 il donne (confie) sa tête
 à une muselière molle,
 faible,
 et encore tremblant
 encore ignorant l'âge (sans assurance).
 Mais, trois étés étant passés,
 quand le quatrième été sera arrivé,
 que bientôt il commence
 à parcourir un cercle (tourner en cercle),
 et à retentir
 par des pas cadencés,
 et qu'il replie l'une-après-l'autre
 les courbes de ses jambes,
 et qu'il soit semblable
 à un être qui-se-donne-de-la-peine:
 qu'alors, alors il provoque les vents
 à la course,
 et que volant
 à-travers les plaines ouvertes,
 comme libre de rênes,
 il pose (imprime) à-peine ses traces
 à-la-surface du sable.
 Tel que l'Aquilon,
 lorsque l'Aquilon pressé (impétueux)
 s'est abattu
 des rives Hyperboréennes,
 et dissipe les hivers (frimas) de Scythie
 et les nuages secs (sans pluie):
 alors les moissons hautes
 et les champs qui-ondulent
 frissonnent de souffles doux,
 et les forêts à-leur-cime
 donnent (rendent) un murmure,
 et des flots longs (immenses)
 se pressent vers les rivages:
 celui-là (l'Aquilon) vole,
 balayant dans sa course-rapide
 à-la-fois les champs, à-la-fois les mers.
 Celui-ci (le cheval) ou-bien suera
 pour atteindre les bornes d'Élis,

Sudabit spatia , et spumas aget ore cruentas ; Belgica vel molli melius feret esseda ¹ collo.	
Fum demum crassa magnum farragine corpus	205
Crescere jam domitis sinito ; namque ante domandum	
Ingentes tollent animos , prensique negabunt	
Verbera lenta pati , et duris parere lupatis.	
Sed non ulla magis vires industria firmat	
Quam Venerem et cæci stimulos avertere amoris ,	210
Sive boum , sive est cui gratior usus equorum.	
Atque ideo tauros procul atque in sola relegant	
Pascua , post montem oppositum , et trans flumina lata ;	
Aut intus clausos satura ad præsepia servant.	
Carpit enim vires paulatim , uritque videndo	215
Femina , nec nemorum patitur meminisse nec herbæ.	
Dulcibus illa quidem illecebris et sæpe superbos	
Cornibus inter se subigit decernere amantes.	
Pascitur in magna Sila formosa juvenca :	
Illi alternantes multa vi prælia miscent	220

le verras, couvert de sueur et d'une sanglante écume, parcourir la vaste carrière : ou bien , ployant son cou docile sous le char des Belges, il s'élancera au milieu des batailles. Ce n'est qu'après l'avoir ainsi dompté qu'on peut lui laisser prendre du corps par une nourriture plus abondante et plus forte : avant ce temps, sa fougue et sa fierté se révoltent contre le fouet, et il refuse d'obéir à la main qui lui fait sentir le frein.

Mais il n'est pas de plus sûr moyen de développer la vigueur, soit des taureaux, soit des chevaux, que d'écarter d'eux Vénus et les aiguillons de l'avengle amour. C'est pour cela qu'on relègue les taureaux au loin, dans des pâtis solitaires, derrière une montagne, au delà de quelque large fleuve qui les sépare du troupeau, ou qu'on les tient renfermés dans l'étable, auprès d'une ample pâture. Car la vue d'une génisse les mine insensiblement, les consume d'amour et leur fait oublier les bois et les herbages. Souvent même celle-ci, par ses doux attraits, allume la guerre entre ses superbes amants, qui combattent pour elle à coups de cornes. Tandis qu'elle paît, belle et tranquille, dans les grands bois de Sila, ces fiers rivaux se livrent

et maxima spatia
campi,
et ager ore
spumas cruentas;
vel feret melius
essedæ Belgica
collo molli.
Tum demum
sinit corpus
crescere magnum
farragine crassa
jam domitis;
namque ante domandum
tolleant animos ingentes,
prensique negabunt pati
verbera lenta,
et parere lupatis duris.

Sed non ulla industria
firmat magis vires
quam avertere Venerem
et stimulos amoris cæci,
sive usus boum,
sive equorum
est gratior cui.

Atque ideo
relegant tauros procul
atque in pascua sola,
post montem oppositum,
et trans flumina lata;
aut servant clausos intus
ad præsepia satura.

Femina enim
carpit vires paulatim
uritque videndo.

nec patitur
meminisse nemorum
nec herbæ.

Illa quidem
dulcibus illecebris
et subigit sæpe
superbos amantes
decernere inter se
cornibus.

Formosa juvenca
pascitur in magna Sila:
illi alternantes
miscent prælia

et traverser les très-grands espaces
de la plaine,
et rejettera de sa bouche
des écumes sanglantes;
ou-bien portera mieux
les chars Belges
d'un cou amolli (dompté).
Alors seulement-enfin
permets le corps
croître (devenir) grand
au moyen d'une dragée épaisse
à eux déjà domptés;
car avant de les dompter
ils élèveront des esprits superbes.
et étant saisis refuseront de supporter
le fouet flexible,
et d'obéir aux mors durs.

Mais aucun soin
n'affermir plus leurs forces
que d'écarter d'eux Vénus
et les aiguillons d'un amour aveugle,
soit-que l'usage la possession des bœufs,
soit-que celui des chevaux
est (soit) plus agréable à quelqu'un.
Et pour cela

les éleveurs relèguent les taureaux loin
et dans des pâturages solitaires,
derrière une montagne placée-devant eux,
et au-delà-de fleuves larges;
ou ils les gardent enfermés au dedans
auprès-de crèches pleines.

Car la femelle
consume leurs forces peu-à-peu,
et les brûle en étant vue d'eux,
et ne leur permet pas
de se-souvenir des bois
ni de l'herbe (du pâturage).

Elle assurément
par de doux attraits
amène encore souvent
ses superbes amants
à lutter entre eux
avec les cornes.

La belle génisse
pait sur le grand Sila:
ceux-ci alternant (mutuellement)
mêlent (engagent) des combats

Vulneribus crebris ; lavit ater corpora sanguis ,
 Versaque in obnixos urgentur cornua vasto
 Cum gemitu : reboant silvæque et magnus Olympus
 Nec mos bellantes una stabulare : sed alter
 Victus abit, longeque ignotis exulat oris , 224
 Multa gemens ignominiam, plagasque superbi
 Victoris ¹, tum quos amisit inultus amores ;
 Et stabula adspectans regnis excessit avilis.
 Ergo omni cura vires exercet, et inter
 Dura jacet pernox instrato saxa cubili ², 230
 Frondibus hirsutis et cærice pastus acuta ;
 Et tentat sese, atque irasci in cornua discit ³
 Arboris obnixus trunco, ventosque lacessit
 Ictibus, et sparsa ad pugnam proludit arena.
 Post, ubi collectum robur, viresque reffectæ , 235
 Signa movet, præcepsque oblitum fertur in hostem !
 Fluctus uti, medio cœpit quum albescere ponto

d'horribles combats et se couvrent de blessures : un sang noir ruis-
 selle de leurs flancs. La corne baissée, et luttant de leurs robustes
 fronts. ils s'entre-choquent avec d'affreux mugissements : les bois et
 les vastes cieux en retentissent. Désormais le même séjour ne saurait
 plus les rassembler : le vaincu s'en va ; il cherche un exil lointain
 sur des bords inconnus, déplorant sa défaite, la victoire d'un inso-
 lent vainqueur, hélas ! et ses amours qu'il perd sans vengeance ! et
 jetant un dernier regard sur son étable, il abandonne l'empire où
 régnaient ses aïeux. Cependant il ne néglige rien pour rappeler ses
 forces : la nuit donc il se couche sur d'arides rochers ; le jour, il se
 nourrit de feuillages amers et d'herbes marécageuses ; il excite, il
 exerce sa colère ; il attaque de ses cornes le tronc des arbres, harcèle
 les vents de ses coups, et prélude au combat en faisant voler sous ses
 pieds des tourbillons de poussière. Sitôt qu'il a ramassé toutes ses
 forces et retrouvé sa première vigueur, il entre en campagne et se
 précipite sur son rival, qui l'avait oublié. Ainsi l'on voit la vague
 blanchissante venir au loin du milieu des mers, s'enfler, s'étendre

multa vi
 vulneribus crebris;
 sanguis ater lavit corpora,
 cornuaque versa
 in obnixos
 argentur
 cum vasto gemitu :
 silvæque
 et magnus Olympus
 reboant.
 Nec mos
 bellantes stabularo una :
 sed alter ab it victus,
 exsulatque longe
 oris ignotis,
 gemens multa
 ignominiam,
 plagasque
 victoris superbi,
 tum amores,
 quos amisit inultus;
 et adspectans stabula
 excessit regnis avitis.
 Ergo exerceat vires
 omni cura,
 et jacet pernox
 cubili instrato
 inter dura saxa,
 pastus frondibus hirsutis
 et carice acuta;
 et sese tentat,
 atque discit irasci
 in cornua
 obnixus trunco arboris,
 lacescitque ventos ictibus,
 et proludit ad pugnam
 arena sparsa.
 Post, ubi robur collectum,
 viresque resectæ,
 movet signa,
 præcepsque fertur
 in hostem oblitum :
 uti fluctus.
 quum cœpit albescere
 longius
 medio ponto,
 trahitque sinum

avec une grande force
 avec des blessures fréquentes ;
 un sang noir baigne *leurs* corps ,
 et *leurs* cornes tournées
 contre *eux* qui-luttent-avec-effort
 sont poussées
 avec un vaste gémissment :
 et les forêts
 et le grand Olympe
 en retentissent.
 Et la coutume n'est pas
 les combattants séjourner ensemble .
 mais l'un s'en-va ayant été vaincu ,
 et vit-dans-l'exil au-loin
 sur des bords inconnus ,
 déplorant fréquemment
 sa honte ,
 et les coups
 de (portés par) son vainqueur superbe ,
 et-de-plus les amours ,
 qu'il a perdus sans-se-venger ;
 et jetant-un-regard-sur les étables
 il s'est retiré du royaume de-ses-aïeux.
 En-conséquence il exerce *ses* forces
 avec tous *ses* soins ,
 et reste-étendu pendant-la-nuit
 sur un lit sans-litière
 au-milieu-de durs rochers ,
 repu de feuilles piquantes
 et de lâche pointue ;
 et il s'essaye ,
 et apprend à s'irriter
 pour les combats à coups de cornes
 luttant-contre le tronc d'un arbre ,
 et il harcèle les vents de *ses* coups ,
 et il prélude au combat
 par le sable dispersé (en le dispersant).
 Puis, dès que sa vigueur est ramassée,
 et ses forces réparées ,
 il fait-avancer les drapeaux ,
 et se-précipitant il se-porte
 contre son ennemi qui-l'a-oublié :
 comme le flot ,
 lorsqu'il a commencé à blanchir
 plus au-loin
 au-milieu-de la mer, [bant)
 et traîne sa courbure (vient en se cour-

Longius, ex altoque sinum trahit; utque, volutus
 Ad terras, immane sonat per saxa, neque ipso
 Monte minor procumbit; at ima exæstuat unda
 Vorticibus, nigramque alte subjectat arenam.

219

Omne adeo genus in terris hominumque, ferarumque.
 Et genus æquoreum, pecudes, pietæque volucres
 In furias ignemque ruunt: amor omnibus idem.
 Tempore non alio catulorum oblita læna
 Sævior erravit campis; nec funera vulgo
 Tam multa informes ursi stragemque dedere
 Per silvas; tum sævus aper, tum pessima tigris.
 Heu! male tum Libyæ solis erratur in agris.

245

Nonne vides ut tota tremor pertentet equorum
 Corpora, si tantum notas odor attulit auras?
 Ac neque eos jam frena virum, neque verbera sæva;
 Non scopuli rupesque cavæ, atque objecta retardant
 Flumina correptosque unda torquentia montes.
 Ipse ruit, dentesque Sabellicus exacuit sus,

269

285

en courbe immense. Le mont liquide se roule vers le rivage, mugit avec fureur contre les rochers et retombe de toute sa hauteur. L'onde agitée jusqu'en ses plus profonds abîmes s'élève en bouillonnant et jette à sa surface des tourbillons d'un sable noir.

Ainsi, tout ce qui respire sur la terre, les hommes, les bêtes sauvages, les troupeaux, les habitants des eaux et les oiseaux peints de mille couleurs, ressentent les feux de l'amour et s'abandonnent à ses fureurs; l'amour exerce sur tous le même empire. En aucun temps, la lionne, oubliant ses lionceaux, n'a erré plus terrible dans les campagnes; jamais les ours informes ne remplirent les forêts de plus de carnage; jamais le sanglier n'est plus terrible, le tigre plus redoutable. Malheur à ceux qui parcourent alors les sables déserts de la Libye!

Vois comme les coursiers frissonnent de tous leurs membres, si l'air seulement leur apporte une odeur bien connue! dès lors rien ne peut les arrêter, ni le frein, ni le fouet, ni les rochers, ni les précipices, ni les fleuves qui renversent tout sur leur passage et roulent dans leurs flots les débris des montagnes. Le sanglier de la

ex alto ;
 utque, volutus ad terras ,
 sonat inmane
 per saxa ,
 neque proeumbit minor
 monte ipso ;
 at unda ima
 exæstuat vorticibus ,
 subjectatque alte
 arenam nigram.

Adeo in terris
 omne genus
 hominumque, ferarumque,
 et genus æquoreum ,
 pecudes ,
 volucresque pictæ
 ruunt
 in furias ignemque :
 amor idem omnibus.
 Non alio tempore
 læna oblita catulorum
 erravit sævior campis ;
 nec ursi informes
 dedere vulgo
 tam multa funera
 stragemque per silvas ;
 tum aper sævus ,
 tum tigris pessima.
 Hé !
 male tum
 erratur in agris solis
 Libyæ.

Nonne vides ,
 ut tremor pertinet
 corpora tota equorum ,
 si tantum oïor
 attulit
 auras notas ?
 Ac jam neque frena virum ,
 neque verbera sæva ,
 non scopuli
 rupesque cavæ ,
 atque flumina objecta
 torquentiaque unda
 montes correptos ,
 retardant eos.
 Sus Sabellicus Ipse

de la haute mer ;
 et comme, roulé vers les terres ,
 il retentit d'une manière-effrayante
 à-travers les rochers ,
 et ne s'affaisse pas moindre
 qu'une montagne même ;
 mais l'onde la plus basse
 bouillonne avec des tourbillons ,
 et lance en-haut
 un sable noir.

Bien-plus sur la terre
 toute l'espèce
 et des hommes , et des bêtes ,
 et l'espèce des-eaux (les poissons) ,
 les troupeaux ,
 et les oiseaux peints (colorés)
 se-précipitent sont emportés [ardentes ;
 dans des passions et un feu / des passions
 l'amour est le même pour tous.
 Non dans un autre temps (jamais)
 la lionne oubliant ses petits
 n'a erré plus farouche dans les campagnes ;
 et les ours difformes
 n'ont jamais donné fait) in distinctement
 d'aussi nombreux meurtres
 et autant de carnage dans les forêts ;
 alors le sanglier est redoutable ,
 alors le tigre est très-cruel.
 Hélas ! [alors
 malheureusement (pour son malheur)
 on erre dans les champs solitaires
 de la Libye.

Ne vois-tu pas ,
 comme un tremblement agite
 le corps tout-entier des chevaux ,
 si seulement l'odeur
 leur a apporté [connue) ?
 des brises connues (si l'air apporte l'odeur
 Et déjà ni les freins des hommes ,
 ni les fouets rigoureux ,
 ni les roches
 et les rochers creux (les cavernes) ,
 et (ni) les fleuves placés-devant eux
 et roulant dans leur onde
 des fragments de montagnes emportés ,
 ne retardent eux.
 Le sanglier Sabin lui-même

Et pede prosubigit terram, fricat arbore costas,
Atque hinc atque illinc humeros ad vulnera durat.

Quid juvenis¹, magnum cui versat in ossibus ignem
Durus amor? Nempè, abruptis turbata procellis
Nocte natat cæca serus freta; quem super ingens
Porta tonat cœli², et scopulis illisa reclamant
Æquora; nec miseri possunt revocare parentes,
Nec moritura super crudeli funere virgo.

260

Quid lynces Bacchi variæ, et genus acre luperum,
Atque canum, quique imbelles dant prælia cervi?
Scilicet ante omnes furor est insignis equarum;
Et mentem Venus ipsa dedit, quo tempore Glauci
Potniades malis membra absumsere quadrigæ.
Illas ducit amor trans Gargara, transque sonantem
Ascanium; superant montes, et flumina tranant.
Continuoque, avidis ubi subdita flamma medullis,

265

270

Sabine aiguise ses défenses, laboure la terre de ses pattes, et frotte contre les arbres ses flancs et ses larges épaules, pour les endurcir aux blessures.

Mais que n'ose pas un jeune homme quand l'amour a pénétré ses os de ses feux redoutables? La nuit, au milieu des plus épaisses ténèbres, il traverse à la nage le détroit bouleversé par l'orage; il n'entend ni le ciel qui gronde au-dessus de sa tête, ni les flots qui se brisent contre les rochers retentissants, ni ses parents éperdus qui le rappellent, ni son amante désespérée, dont la mort va suivre la sienne.

Que dirai-je des lynx monchetés de Bacchus, de la race belliqueuse des loups et des chiens, et des combats que les cerfs, les timides cerfs, se livrent alors entre eux? Mais rien n'égale surtout les emportements des cavales; Vénus elle-même leur inspira ses fureurs lorsqu'elle fit déchirer Glaucus de Potnia par les quatre juments qui tiraient son char. L'amour les transporte au delà du Gargare et de l'Ascagne retentissant; elles franchissent les montagnes, elles traversent les fleuves à la nage. Aussitôt que ce feu s'est allumé dans leurs entrailles avides au

ruit, exacuitque dentes,
et prosubigit terram pede,
fricat costas arbore,
atque hinc atque illinc
durat humeros ad vulnera.

Quid juvenis,
cui durus amor
versat magnam ignem
in ossibus?
Nempe, serus nocte cæca
natus
fretus turbata
procellis abruptis;
super quem
ingens porta cæli tonat,
et æquora
illisa scopulis
reclamant;
nec parentes miseri
possunt revocare,
nec virgo
moritura super
funere crudeli.

Quid
lynceæ variæ Bacchi,
et genus acre luporum,
atque canum,
cervique imbelles
qui dant prælia?
Scilicet furor equarum
est insignis ante omnes;
et Venus ipsa
dedit mentem,
tempore
quo quadrigæ
Potniades
absumsere malis
membra Glauci.
Amor ducit illas
trans Gargara,
transque Ascanium
sonantem;
superant montes,
et tranant flumina.
Continuoque,
ubi flamma subdita
medullis avidis,

se-précipite, et aiguise ses défenses,
et frappe la terre de son pied
il frotte ses côtes contre un arbre,
et d'ici et de là (de l'un et l'autre côté)
il endureit ses épaules aux blessures.

Que n'ose pas le jeune homme,
à qui le cruel amour
retourne (s'agit de) un grand feu
dans les os?
Eh bien, tardif (tard) dans la nuit obscure,
il traverse-à-la-nage
le détroit bouleversé
par les tempêtes qui-out-éclaté;
lui au-dessus-de qui
l'immense porte du ciel tonne,
et autour de qui les eaux
brisées-contre les rochers
retentissent;
ni ses parents infortunés
ne peuvent le rappeler (le retenir),
ni la jeune-fille
qui-mourra en-outré (après lui)
d'un trépas cruel.

Que n'osent pas
les lynx tachetés de Bacchus,
et la race fougueuse des loups,
et celle des chiens,
et les cerfs peu-belliqueux
qui livrent des combats?
Mais le transport des cavales
est remarquable par-dessus tous;
et Vénus même
leur a donné cette disposition à la rage,
dans le temps
où les attelages-de-quatre-chevaux
de-Potnia
dévorerent de leurs mâchoires
les membres de Glaucus.
L'amour emmène elles
au-delà du Gargare,
et au-delà-de l'Ascagne
retentissant;
elles franchissent les montagnes,
et traversent-à-la-nage les fleuves,
Et aussitôt,
dès que la flamme a été attisée
dans leurs moelles (entrailles) avides,

Vere magis, quia vere calor redit ossibus, iulæ
 Ore omnes versæ in Zephyrum stant rupibus altis,
 Exceptantque leves auras; et sæpe sine ullis
 Conjugiis vento gravidæ, mirabile dictu! 275
 Saxa per et scopulos et depressas convalles
 Diffugiunt, non, Eure, tuos, neque solis ad ortus,
 In Boream Caurumque, aut unde nigerrimus Auster
 Nascitur et pluvio contristat frigore cælum.
 Hic demum, hippomanes vero quod nomine dicunt 280
 Pastores, lentum destillat ab inguine virus;
 Hippomanes, quod sæpe malæ legere novercæ,
 Miscueruntque herbas, et non innoxia verba.
 Sed fugit interea, fugit irreparabile tempus,
 Singula dum capti circumveclamur amore. 285
 Hoc satis armentis. Superat pars altera curæ,
 Lanigeros agitare greges, hirtasque capellas.
 Hic labor; hinc laudem fortes sperate coloni.
 Nec sum animi dubius verbis ea vincere magnum

printemps surtout, car c'est au printemps que la chaleur animale se réveille, elles volent au sommet des rocs élevés, et là, tournées vers le soleil couchant et la bouche avidement ouverte au Zéphyr, elles aspirent son haleine amoureuse, et souvent, ô prodige! sans le secours d'un autre époux, le vent les féconde; puis elles précipitent leur fuite à travers les monts, les rochers et les vallées profondes, non pas vers les régions où tu souffles, doux Eurus, non pas du côté où tu te lèves, ô Soleil, mais vers les contrées que glacent Borée et le Caurus, et où le ciel est toujours attristé des froides pluies de l'Auster. C'est alors qu'on les voit distiller de leurs flancs échauffés ce poison que les pasteurs nomment hippomane, et que recueillent souvent de cruelles marâtres pour le mêler au suc des plantes vénéneuses, en prononçant des paroles magiques.

Mais tandis qu'épris du charme de mon sujet je m'égare en ces mille détails, le temps, l'irréparable temps s'enfuit. C'est assez parler des grands troupeaux; il me reste à dire comment on fait paître la brebis à la blanche toison et la chèvre aux longs poils soyeux. C'est un nouveau travail pour vous, ô robustes cultivateurs, mais vous y trouverez une gloire nouvelle. Je sais combien il est difficile d'exprimer

vere inagis,
 quia vere
 calor redit ossibus,
 illæ stant rupibus altis,
 versæ omnes ore
 in Zephyrum,
 exceptantque auras leves;
 et sæpe sine ullis conjugiiis
 gravidæ vento,
 mirabile dictu!
 diffugiunt
 per saxa et scopulos
 et convalles depressas,
 non ad tuos ortus, Eure,
 neque solis,
 in Boream Caurumque,
 aut
 unde nigerrimus Auster
 nascitur
 et contristat cælum
 frigore pluvio.
 Hic demum virus lentum,
 quod pastores
 dicunt hippomanes
 vero nomine,
 destillat ab inguine;
 hippomanes,
 quod novercæ malæ
 legere sæpe,
 miscueruntque herbas,
 et verba non innoxia.

Sed interea
 tempus fugit,
 fugit irreparabile
 dum capti amore
 circumvectamur
 singula.
 Illoc satis
 armentis.
 Superat altera pars curæ,
 agitare greges
 lanigeros
 capellasque hirtas.
 Illic labor;
 hinc sperate laudem,
 fortes coloni.
 Nec sum dubius animi

au printemps plutôt,
 parce qu'au printemps
 la chaleur revient aux os,
 elles se-tiennent sur des roches élevées,
 tournées toutes par le visage
 vers le Zéphyre,
 et reçoivent les brises légères;
 et souvent sans aucun accouplement
 pleines par le vent,
 chose étonnante à être dite!
 elles s'enfuient-de-côté-et-d'autre
 à-travers les roches et les rochers
 et les vallées abaissées (basses),
 non vers ton lever, Eurus,
 ni vers le lever du soleil,
 mais vers Borée et le Caurus,
 ou vers les régions
 d'où le très-noir Auster
 naît
 et attriste le ciel
 d'un froid pluvieux.
 Alors enfin l'humeur visqueuse,
 que les pasteurs
 appellent hippomane
 de son vrai nom,
 suinte de l'aîne;
 l'hippomane,
 que des marâtres malfaisantes
 ont cueilli souvent,
 et ont mélangé les herbes,
 et des paroles non inoffensives.

Mais cependant
 le temps fuit,
 fuit irréparable,
 tandis qu'épris d'amour pour notre sujet
 nous nous-portons (promenons)-autour
 de chaque détail.
 Ceci est (en voilà) assez
 pour les gros-troupeaux.
 Reste l'autre partie du soin (sujet),
 de faire-paître les troupeaux
 qui-portent-de-la-laine
 et les chèvres velues.
 Que ce soit là votre travail;
 de là espérez de la gloire,
 vigoureux cultivateurs. [(je sais),
 Et je ne suis pas incertain dans ma pensée

Quam sit, et angustis hunc addere rebus honorem. 290

Sed me Parnasi deserta per ardua dulcis
Raptat amor : juvat ire jugis , qua nulla priorum
Castaliam ¹ molli devertitur orbita clivo.

Nunc, veneranda Pales, magno nunc ore sonandum.

Incipiens stabulis edico in mollibus herbam 295

Carpere oves, dum mox frondosa reducitur ætas;
Et multa duram stipula filicumque manipulis
Sternere subter humum , glacies ne frigida lædat
Moile pecus, scabiemque ferat turpesque podagras.

Post, hinc digressus, jubeo frondentia capris 300

Arbuta sufficere, et fluvios præbere recentes,
Et stabula a ventis hiberno opponere soli

{ Ad medium conversa diem; quum frigidus olim }

{ Jam cadit extremoque irrorat Aquarius ² anno.

Hæ quoque non cura nobis levioire tuendæ; 305

{ Nec minor usus erit, quamvis Milesia ³ magno

noblement de si petites choses, et de donner quelque lustre aux humbles sujets que je vais traiter; mais un doux charme m'entraîne vers les sommets escarpés du Parnasse: je me plais à gravir ses collines, et à chercher les sources sacrées de Castalie par des routes où nul poëte, avant moi, n'a laissé la trace de ses pas. Viens donc, ô vénérable Palès, viens; c'est maintenant que je dois élever la voix.

Et d'abord, que tes brebis, enfermées sous le doux couvert de leurs étables, y soient nourries d'herbage jusqu'au retour du printemps et de la verdure; qu'on étende sous elles une épaisse litière de paille et de fougère, de peur que la dureté du sol et le froid n'incommodent ces animaux délicats, et ne leur apportent les tristes maux de l'hiver, la gale et la goutte; je veux aussi que tes chèvres ne manquent ni de feuilles d'arbousier, ni d'eau fraîche; que leur étable, à l'abri du souffle piquant de l'Aquilon, soit exposée aux doux soleils d'hiver, quand le Verseau, prêt à quitter les cieux, assombrit et noie encore de ses froides pluies les derniers jours de l'année.

Les chèvres exigent de nous autant de soins que les brebis, et leur utilité n'est pas moindre, bien qu'elles ne donnent pas cette précieuse

quam sit magnum
vincere ea
verbis,
et addere hunc honorem
rebus angustis.
Sed dulcis amor raptat ino-
per deserta ardua
Parnasi :
juvat ire jugis,
qua nulla orbita priorum
devertitur Castaliam
clivo molli.
Nunc,
venerunda Pales,
nunc sonandum
magno ore.

Incipiens edico
oves carpere herbam
in stabulis mollibus,
dum mox atas frondosa
reducitur ;
et sternere subter
humum duram
stipula multa
maniplisque filicium,
ne glacies frigida
lædat pecus molle,
feratque scabiem
podagrasque turpes.
Post, digressus hinc,
jube sufficere capris
arbuta frondentia,
et præbere fluvios recentes,
et opponere stabula
soli hiberno
conversa a ventis
ad medium diem ;
quum olim
frigidus Aquarius
cedit jam,
irroratque
extremo anno.

Hæ quoque
non tuendæ nobis
cura levior ;
nec usus erit minor,
quamvis vellera Milesia ,

combien il est grand (difficile)
de venir-à-bout-d'*exprimer* ces choses
par les mots ,
et d'ajouter (de donner) cet honneur (éclat)
à un sujet resserré.

Mais un doux amour entraîne moi
à-travers les solitudes ardues
du Parnasse :
il *me* plaît d'aller sur les collines,
par-où nulle ornière des *poètes* précédents
ne se-dirige vers Castalie
par une pente douce.
C'est maintenant ,
vénérable Palès,
c'est maintenant qu'il faut chanter
avec une grande voix sur un ton élevé.)

Commençant (d'abord) j'ordonne
les brebis brouter (manger) l'herbe
dans les étables molles,
jusqu'à ce que bientôt la saison feuillue
est (soit) ramenée ;
et de joner par-dessous *elles*
la terre dure
d'une paille abondante
et de bottes de fougères,
de peur que la glace froide
ne nuise au troupeau délicat ,
et ne *lui* apporte la gale
et les tumeurs-des-pieds difformes.
Ensuite, passant d'ici à un autre précepte,
j'ordonne de présenter aux chèvres
des arbousiers feuillus ,
et de leur donner des eaux fraîches,
et d'exposer les étables
au soleil d'hiver
détournées des vents
vers le-milieu du jour (vers le midi),
jusqu'à ce qu'un-jour (jusqu'au jour où)
le froid Verseau
se-conche déjà ,
et tombe-en-rosée
à-l'extrémité (la fin)-de l'année.

Celles-ci (les chèvres) aussi
ne *sont* pas à-protéger (soigner) à nous
avec un soin plus léger (moindre) ;
et l'utilité d'*elles* ne sera pas moindre,
bien que les toisons de-Milet ,

Vellera mutantur, Tyrios incocta rubores.
 Densior hinc soboles, hinc largi copia lactis.
 Quam magis¹ exhausto spumaverit ubere muletra,
 Læta magis pressis manabunt flumina mammis. 310
 Nec minus interea barbas incanaque menta
 Cinyphii tondent hirci², setasque comantes,
 Usus in castrorum, et miseris velamina nautis.
 Pascuntur vero silvas, et summa Lycæi,
 Horrentesque rubos, et amantes ardua dumos; 315
 Atque ipsæ memores redeunt in tecta, suosque
 Ducunt, et gravido superant vix ubere limen.
 Ergo omni studio glaciem ventosque nivales,
 Quo minor est illis curæ mortalis egestas,
 Avertes; victumque feres et virgea lætus 320
 Pabula, nec tota claudes fœnilia bruma.
 At vero, Zephyris quum Læta vocantibus æstas
 In saltus utrumque gregem atque in pascua mittet,
 Luciferi primo cum sidere frigida rura

toison de Milet à laquelle la pourpre de Tyr ajoute un si grand prix ; mais leurs enfants sont plus nombreux et leur lait est une source intarissable : plus tu épuises la liqueur mousseuse de leurs mamelles, plus le flot abondant ruisselle sous la main avare qui les presse. Cependant les bergers n'en tondent pas moins la barbe blanchissante des boucs de Libye. On fait avec ces longs poils soyeux des tissus à l'usage des soldats, de grossiers vêtements pour les pauvres matelots. Les chèvres aiment à paître dans les bois, sur les hauts sommets, où elles broutent la ronce épineuse et les buissons, qui se plaisent sur les lieux escarpés. Le soir, elles savent revenir d'elles-mêmes au bercail, y ramènent leurs chevreux, et elles sont alors si chargées de lait qu'à peine peuvent-elles franchir le seuil de la porte. Sois d'autant plus attentif à les garantir du froid et des vents glacés qu'elles sont elles-mêmes moins prévoyantes pour leurs propres besoins. Fournis donc abondamment l'étable d'herbe et de feuillages, et que l'hiver entier tes greniers à foin leur soient ouverts.

Mais aussitôt que, rappelé par les Zéphyrs, l'été sera revenu, envoie tes brebis dans les pâturages et tes chèvres dans les bois. Qu'elles s'emparent de la campagne dès que paraît l'astre de Lucifer, quand

Incocta
 rubores Tyrios,
 nutentur magno
 Ilinc
 soboles densior,
 hinc
 copia lactis largi.
 Quam magis
 muletra spumaverit
 ubere exhausto,
 flumina magis læta
 manabunt
 mamminis pressis.
 Nec tondent minus
 interea
 barbas mentaque incana
 hirci Cinyplii,
 setasque comantes,
 in usum castrorum,
 et velamina
 miseris nautis.
 Pascuntur vero silvas,
 et summa Lycæi,
 rubosque horrentes,
 et dumos
 amantes ardua;
 atque ipsæ memores
 redeunt in tecta,
 ducuntque suos,
 et superant vix limen
 ubere gravido.
 Ergo avertes
 omni studio
 glaciem ventosque nivales,
 quo egestas curæ mortalis
 est minor illis;
 lætusque
 feres victum
 et pabula virgea,
 nec claudes fœnilia
 tota bruma.

At vero,
 quum Zephyris vocantibus
 æstas læta
 mittet utrumque gregem
 in saltus atque in pascua,
 cum primo sidere Luciferi

imprégnées-par-la-cuisson
 des couleurs-rouges de-Ty,
 s'échangent à grand prix.
 De là (des chèvres)
 naît une race plus serrée (nombreuse),
 de là (d'elles) est obtenue
 une grande-quantité d'un lait abondant.
 D'autant plus
 la traite aura écumé
 leur sein étant épuisé,
 des ruisseaux d'autant plus féconds
 couleront
 de leurs mamelles pressées.
 Et les bergers n'en tondent pas moins
 cependant
 la barbe et le menton blanc
 du bouc du-Cinyps,
 et ses poils soyeux,
 pour l'usage des camps (des soldats),
 et pour vêtements
 aux malheureux matelots.
 Mais elles broutent les forêts,
 et les sommets du Lycée,
 et les buissons épineux,
 et les broussailles
 qui-aiment les lieux élevés;
 et d'elles-mêmes se-souvenant
 elles reviennent à la demeure,
 et conduisent (ramènent) leurs petits,
 et franchissent avec-peine le seuil
 avec leur mamelle pesante.
 Donc tu écarteras d'elles
 avec tout soin possible
 la glace et les vents de-neige,
 d'autant-que le besoin du soin des-hommes
 est moindre à elles;
 et joyeux (avec empressement)
 tu leur apporteras la nourriture
 et des fourrages d'csier,
 et tu ne fermeras pas les greniers-à-foin
 de tout l'hiver.

Mais au-contreire,
 lorsque les Zéphyrs invitant les troupeaux
 l'été riant
 enverra l'un-et-l'autre troupeau
 dans les bois et dans les pâturages,
 avec le premier astre (au lever) de Lucifer

Carpamus, dum mane novum, dum gramina canent, 325
Et ros in tenera pecori gratissimus herba.

Inde, ubi quarta sitim cœli collegerit hora ¹,
Et cantu querulæ rumpent arbusta cicadæ,
Ad puteos aut alta greges ad stagna jubeto
Currentem ilignis potare canalibus undam; 330

Æstibus at mediis umbrosam exquirere vallem,
Sicubi magna Jovis antiquo robore quercus
Ingentes tendat ramos, aut sicubi nigrum
Illicibus crebris sacra nemus accubet umbra ²;
Tum tenues dare rursus aquas, et pascere rursus 335

Solis ad occasum, quum frigidus aera Vesper
Temperat, et saltus reficit jam roscida luna,
Littoraque alcyonen resonant, acalanthida dumi.

Quid tibi pastores Libyæ, quid pascua versu
Prosequar, et raris habitata mapalia ³ tectis? 340

Le frais matin vient d'éclorre, que de légers frimas blanchissent les prairies, et que la rosée, si agréable aux troupeaux, brille encore sur l'herbe tendre. Vers la quatrième heure du jour, quand tout languit de soif et que la cigale fait retentir les bocages de sa plainte importune, conduis tes troupeaux aux sources voisines, ou bien à ces abreuvoirs où l'eau des profonds étangs est amenée par de longs canaux de bois. A midi, abrite-les contre la chaleur, dans quelque fraîche vallée, sous l'antique tronc d'un grand chêne, étendant au loin ses rameaux, et encore dans ces ténébreuses forêts d'yeuses qui prolongent dans la plaine leur ombre immense et révéree. Que ton troupeau paise et s'abreuve de nouveau au coucher du soleil, à l'heure où l'étoile du soir ramène un peu de fraîcheur dans l'air, où la lune, qui va semant la rosée, ranime déjà les bois, où tout se réveille et chante, les alcyons sur les rivages, les rossignols dans les buissons.

Parlerai-je des pasteurs de la Libye, de l'étendue de leurs pascages, de leurs rares cabanes semées çà et là dans les champs? Sou-

carpamus
 rura frigida,
 dum mane
 novum,
 dum gramina canent,
 et ros gratissimus pecori
 in herba tenera.
 Inde, ubi quarta hora cœli
 collegerit sitim,
 et cicadæ querulæ
 rumpent arbusta cantu,
 jubeto greges
 ad puteos aut ad stagna alta
 potare undam currentem
 canalibus ilignis;
 at mediis æstibus
 exquirere
 vallem umbrosam,
 sicubi
 magna quercus Jovis
 robore antiquo
 tendat ingentes ramos.
 aut sicubi
 nemus nigrum
 ilicibus crebris
 accubet umbra
 sacra;
 tum dare rursus
 aquas tenues,
 et pascere rursus
 ad occasum solis,
 quum frigidus Vesper
 temperat aera,
 et luna roscida
 reficit jam saltus,
 littoraque resonant
 alcyonen,
 dum acalanthida.

Quid
 prosequar tibi
 versu
 pastores Libyæ,
 quid
 pascua,
 et mapalia habitata
 tectis raris?
 Sæpe diem noctemque,

saisissons (entrons dans)
 les campagnes fraîches,
 tandis que le matin
 est nouveau (vient de paraître),
 tandis que le gazon est-blanc par la gelée,
 et que la rosée très-agréable au troupeau
 est sur l'herbe tendre.

Puis, quand la quatrième heure du ciel
 aura rassemblé (fait naître) la soif,
 et que les cigales plaintives
 feront-retentir les bocages de leur chant,
 ordonne les troupeaux
 près des puits ou près des étangs profonds
 boiro l'eau qui-court (coule)
 dans des conduits faits-d'yeuse;
 mais (puis) au-milieu-de la chaleur
 rechercher
 une vallée ombragée,
 si-quelque-part (les endroits où)
 le grand chêne de Jupiter
 au tronc antique
 étend ses vastes rameaux,
 ou si-quelque-part (les endroits où)
 un bois noir
 par des yeuses en-grand-nombre
 se-couche par son ombre (étend son om-
 sacrée; [bre)
 puis ordonne de leur donner de-nouveau
 des eaux limpides,
 et de les faire-pâître de-nouveau
 vers le coucher du soleil,
 alors-que la fraîche étoile-du-soir
 adoucit la chaleur de l'air,
 et que la lune qui-répand-la-rosée
 ranime déjà les bois,
 et que les rivages retentissent
 du chant de l'alcyon,
 les buissons du chant du chardonneret.

Pourquoi
 poursuivrais-je (mentionnerais-je) à toi
 dans mon vers
 les pasteurs de la Libye,
 pourquoi te mentionnerais-je
 les pâturages de Libye,
 et les huttes habitées par ces pasteurs
 sous des toits rares (épars)?
 Souvent jour et nuit,

Sæpe diem noctemque, et totum ex ordine mensem,
 Pascitur itque pecus longa in deserta sine ullis
 Hospitiis : tantum campi jacet ! Omnia secum
 Armentarius Afer agit, tectumque, Laremque,
 Armaque, Amyclæumque canem, Cressamque pharetram. 345
 Non secus ac patriis acer Romanus in armis ¹
 Injusto sub fasce viam quum carpit, et hosti
 Ante expectatum positus stat in agmine castris.

At non, qua Scythiæ gentes Mæoticaque unda,
 Turbidus et torquens flavescentes Ister arenas, 350
 Quaque redit medium Rhodope porrecta sub axem.
 Illic clausa tenent stabulis armenta ; neque ullæ
 Aut herbæ campo apparent, aut arbore frondes :
 Sed jacet aggeribus niveis informis et alto
 Terra gelu late, septemque assurgit in ulnas. 355
 Semper hiems, semper spirantes frigora Cauri.
 Tum sol pallentes haud unquam discutit umbras,
 Nec quum invectus equis altum petit æthera, nec quum

vent, jour et nuit, et quelquefois des mois entiers, ils tiennent les pâtis, et laissent leurs troupeaux errer au hasard et sans abri, à travers les solitudes, tant la plaine est immense ! Le pâtre africain traîne tout avec lui, sa cabane, ses Pénates, ses armes, et son chien d'Amyclée, et son carquois de Crète. Ainsi le soldat romain, enflammé par l'amour de la patrie, marche léger sous sa pesante armure, se présente devant l'ennemi et plante devant lui ses pavillons.

Il n'en est pas ainsi dans les régions habitées par les Scythes, sur les bords du Palus-Méotide, dans les contrées où l'Ister roule un sable jaune dans ses flots troublés, et où le Rhodope revient sur lui-même, après avoir déployé sa chaîne jusque sous le pôle. Là, les pasteurs tiennent leurs troupeaux renfermés dans l'étable ; là, les champs sont sans herbe, les arbres sans feuillage ; la terre s'y montre partout affreusement hérissée de grands amas de neige, et dort sous des couches de glace de sept coudées. Toujours l'hiver, toujours le Caurus soufflant la froidure. Là jamais le soleil ne dissipe les pâles vapeurs de la brume, soit que ses rapides coursiers le portent au

et totum mensem
ex ordino,
pecus pascitur
itque in deserta longa
sine ullis hospitibus :
tantum campi
jacet !

Armentarius Afer
agit omnia secum,
tectumque, Larenque,
armaque,
canemque Amyclæum,
pharetramque Cressam.
Non secus ac
quum Romanus acer
in armis patriis
carpit viam
sub fasce injusto,
et ante expectatum
stat hosti in agmine,
castris positus.

At non,
qua
gentes Scythiæ,
undaque Mæotica,
et Ister turbidus
torquens arenas flaventes,
quaque Rhodope
perfecta sub axem medium
redit.

Illic tenent armenta
clausa stabulis;
neque apparent ullæ
aut herbæ campo,
aut frondes arbore :
sed terra jacet late
informis aggeribus niveis
et gelu alto,
assurgitque
in septem ulnas.
Semper hiems,
semper Cauri
spirantes frigora.
Tum
sol hand discutit unquam
umbras pallentes,
nec quum invectus equis

et tout le mois
par file (consécutivement),
le troupeau pâit
et va dans des déserts étendus
sans aucun abri :
tant de champ (de si vastes plaines)
est-situé (s'étendent au loin) !
Le pâtre Africain
emmène tout avec-lui,
et son toit (sa cabane), et son dieu Lare.
et ses armes,
et son chien d'-Amyclée,
et son carquois de-Crète.
Non autrement que
lorsque le Romain actif
dans les armes (armées) de-la-patrie
prend (fait) sa route
sous un faix excessif,
et avant *que* étant (avant d'être) attendu
se-tient devant l'ennemi en corps,
un camp étant établi.

Mais il n'en est pas ainsi,
dans les pays où sont
les nations de la Seythie,
et l'onde Méotide (du Palus-Méotide),
et l'Ister trouble
roulant des sables jaunes,
et où le Rhodope
étendu sous l'axe à-son-milieu
revient (se rapproche de nous).
Là ils tiennent les troupeaux
enfermés dans les étables ;
et là n'apparaissent aucunes (nulle part)
ou herbes dans la plaine,
ou feuilles sur l'arbre :
mais la terre s'étend au-loin
affreuse par des tas de-neige
et par une glace haute,
et s'élève par ces monceaux
à sept coudées.
Toujours l'hiver,
toujours les Caurus
soufflant le froid.
De-plus
le soleil n'y dissipe jamais
les ombres pâles (la pâle obscurité),
ni lorsque porté-sur ses chevaux (son char)

Præcipitem Oceani rubro lavit æquore currum.
 Concrescunt subitæ currenti in flumine crustæ, 360
 Undaque jam tergo ferratos sustinet orbes,
 Puppibus illa prius patulis, nunc hospita plaustis;
 Æraque dissiliunt vulgo, vestesque rigescunt
 Indutæ, cæduntque securibus humida vina,
 Et totæ solidam in glaciem vertere lacunæ, 365
 Sîriaque impexis induruit horrida barbis.
 Interea toto non secius aere ningit :
 Intereunt pecudes ; stant circumfusa pruinis
 Corpora magna boum ; confertoque agmine cervi
 Torpent mole nova , et summis vix cornibus exstant 370
 Hos non immissis canibus, non cassibus ullis ,
 Puniceæve agitant pavidos formidine pennæ¹ ;
 Sed frustra oppositum trudentes pectore montem
 Cominus obtruncant ferro, graviterque rudentes
 Cædunt, et magno læti clamore reportant. 375

plus haut des airs, soit que son char se plonge dans l'Océan, qu'il teint de ses feux. Là, souvent, une croûte épaisse de glace enchaîne subitement le cours des fleuves; bientôt la roue presse de son cercle de fer la surface solide de cette onde qui, il y a un moment, s'ouvrait hospitalière aux navires, et qui porte les chars maintenant. L'airain éclate et se fend; les habits se roidissent sur le corps; on coupe avec la hache le vin saisi par la gelée; les eaux dormantes ne sont plus qu'un bloc, et la barbe même se hérissé de glaçons. Cependant la neige ne cesse de tomber; les brebis périssent; les grands corps des bœufs gisent çà et là, ensevelis sous les frimas, et les cerfs, se pressant en vain les uns contre les autres, s'engourdissent, tombent aussi à leur tour, et percent à peine, du haut de leur ramure, les masses glacées qui les accablent. Il ne faut alors, pour les prendre, ni lancer des chiens à leur poursuite, ni tendre des filets, ni décocher la flèche empennée; ou les frappe de près avec le fer, tandis qu'ils s'efforcent d'écarter ces montagnes de neige qui les emprisonnent; en vain ils brament d'une voix plaintive, les chasseurs les tuent et les emportent en poussant de grands cris de joie.

petit æthera altum,
 nec quum lavit
 æquore rubro Oceani
 currum præcipitem.
 Crustæ subitæ concresecunt
 in flumine currenti,
 jamque
 unda sustinet tergo
 orbes ferratos,
 illa hospita prius
 puppibus patulis,
 nunc plaustris;
 æraque dissiliunt vulgo,
 vestesque indutæ rigescunt,
 cæduntque securibus
 vina humida,
 et lacunæ totæ
 vertere in glaciem solidam,
 stiriæque horrida
 induruit
 barbis impexis.
 Interea
 non ningit secius
 ære toto :
 pecudes intereunt;
 magna corpora boum
 stant
 circumfusa pruinis;
 cervique agmine conferto
 torpent
 mole nova,
 et exstant
 vix summis cornibus.
 Non agitant
 hos pavidos
 canibus immissis,
 non ullis cassibus,
 formidineve
 pennæ puniceæ;
 sed obtruncant
 ferro cominus
 trudentes frustra pectore
 montem oppositum,
 cæduntque
 rudentes graviter,
 et læti reportant
 magno clamore.

il gagne l'éther élevé,
 ni lorsqu'il baigne
 dans la plaine rouge de l'Océan
 son char qui-se-précipite.
 Des croûtes subites *de glace* se-prennent
 dans le fleuve courant (qui coule),
 et déjà (bientôt)
 l'eau supporte sur son dos (à sa surface)
 des cercles (roues) garnis-de-fer,
 elle (l'eau) hospitalière auparavant
 aux poupes larges,
 maintenant aux chariots;
 et l'airain éclate fréquemment,
 et les habits revêtus se-roidissent,
 et ils fendent avec des haches
 le vin qui-coule d'ordinaire,
 et les fossés (étangs) tout-entiers
 se-sont changés en une glace compacte,
 et la goutte d'eau devenant rude
 s'est durcie
 dans leurs barbes non-peignées.
 Cependant
 il ne neige pas moins
 de l'air tout-entier :
 les brebis périssent;
 les grands corps de bœufs
 se-tiennent
 tout-entourés de frimas (de neige);
 et les cerfs en troupe réunie
 sont engourdis
 sous une masse récente de neige,
 et dépassent
 à-peine du-sommet-de leurs cornes.
 Ils ne poursuivent pas
 ceux-ci (les cerfs) effrayés
 avec les chiens lancés,
 ils ne les poursuivent pas avec des toiles,
 ou par l'épouvante
 de la plume rouge;
 mais ils les égorgent
 avec le fer de-près [poitrail
 heurtant (poussant) vainement de leur
 la montagne de neige placée-devant eux,
 et ils les tuent
 hurlant fortement,
 et joyeux ils les rapportent
 avec de grands cris.

Ipsi in defossis specubus secura sub alta
 Otia agunt terra, congestaque robora totasque
 Advolvere focis ulmos, ignique dedere.
 Hic noctem ludo ducunt, et pocula læti
 Fermento atque acidis imitantur vitea sorbis.
 Talis Hyperboreo septem subjecta trioni
 Gens effrena virum Rhiphæo tanditur Euro,
 Et pecudum fulvis velantur corpora setis.

380

Si tibi lanicium curæ, primum aspera silva,
 Lappæque tribulique absint; fuge pabula læta;
 Continuoque greges villis lege mollibus albos.
 Illum autem, quamvis aries sit candidus ipse,
 Nigra subest udo tantum cui lingua palato,
 Rejice, ne maculis infuscet vellera pullis
 Nascentum, plenoque alium circumspice campo.
 Munere sic niveo lanæ, si credere dignum est,
 Pan, deus Arcadiæ, captam te, Luna, fefellit,
 In nemora alta vocans : nec tu adspernata vocantem.

385

390

Ces peuples sauvages se retirent dans de profondes cavernes qu'ils se creusent sous terre, et ils vivent là oisifs et tranquilles; ils roulent, ils entassent sur leurs foyers des chênes, des ormes tout entiers qu'ils livrent aux flammes; ils passent les nuits à jouer et à boire d'une liqueur piquante faite de froment et de fruits sauvages, seul vin de ces déserts. Ainsi vivent, sans police et sans lois, sans cesse battus des vents du Riphée et n'ayant pour vêtement que la peau des bêtes fauves, ces peuples que la nature exila sous les glaces de l'Ourse.

Si tu veux avoir de belles laines, écarte ton troupeau des forêts épineuses, de la bardane et du chardon; écarte-le également des pâturages trop gras; ne le compose que de brebis dont la toison soit blanche et fine, et quant à ton bélier, si blanche que soit la sienne, rejette-le s'il a la langue noire, de peur qu'il n'entache de cette couleur les enfants qui naîtraient de lui; tu dois chercher dans les bergeries de la plaine un autre père à tes agneaux. O Diane! s'il est permis de le croire, ce fut par l'éclat éblouissant de sa blanche toison que l'an, dieu d'Arcadie, abusa de ta crédulité; il t'appela au fond des bois, et tu ne dédaignas pas de l'y suivre.

Ipsi in specubus defossis
agunt otia secura
sub terra alta,
advolvereque focis
robor congesta
ulmosque totas,
dedereque igni.
Ilic ducunt noctem ludo,
et læti

imitantur pocula vitea
fermento
atque sorbis acidis.
Talis gens effrena
virum
subjecta Septemtrioni
Hyperboreo
tunditur Euro Rhiphæo,
et corpora velantur
setis fulvis pecudum.

Si lanicium curæ tibi,
primum silva aspera,
lappæque tribulique
absint;

fuge pabula læta;
continuoque lege greges
albos villis mollibus.

Quamvis autem aries
sit candidus ipse,
rejice illum,

cui tantum
lingua nigra
subest palato udo,
ne infuscet
maculis pullis
vellera nascentum,
circumspiceque

alium
campo pleno.

Sic munere
niveo

lanæ,

si est dignum credere, —

Pan, deus Arcadiæ,
fefellit te captam, Luna,
vocans in nemora alta :
nec tu adspervata
vocatem.

Eux-mêmes dans des cavernes creusées
ils passent des loisirs sans-souci
sous la terre profonde,
et ont approché (approchent) des foyers
des rouvres entassés

et des ormes tout-entiers,
et les ont livrés (les livrent) au feu.
Là ils passent la nuit dans le jeu,
et joyeux

ils imitent la boisson de-la-vigne
avec de la cervoise
et des sorbes acides.

Telle cette race sans-frein (farouche)
d'hommes

placée-sous le Septentrion
Hyperboréen

est battue par l'Eurus du-Rhiphée,
et leurs corps sont couverts
des poils fauves du bétail.

Si le lainage est à souci à toi,
d'abord que toute forêt épineuse,
et les bardanes et les tribules
soient-absents du lieu où tu seras;

fuis les pâturages gras;
et toujours choisis des troupeaux
blancs par leurs toisons molles.

Mais quoique le béliet
soit blanc lui-même,

rejette celui-là,
auquel seulement
une langue noire

est-sous le palais humide,
de peur qu'il n'obscurcisse
de taches sombres

les toisons des brebis naissantes,
et regarde-tout-autour

pour en chercher un autre
dans le champ rempli de bétail.

C'est ainsi que par le bienfait (l'avantage)
d'une-blancheur-de-neige

de la laine,

s'il est convenable de le croire,

Pan, dieu d'Arcadie,

trompa toi éprise, ô Lune,

t'appelant dans les forêts profondes :

et tu ne dédaignas pas lui
qui-t'appelait.

At, cui lactis amor, cytisum lotosque frequentes
 Ipse manu salsasque ferat præsepibus herbas. 395
 Hinc et amant fluvios magis, et magis ubera tendunt,
 Et salis occultum referunt in lacte saporem.
 Multi jam excretos prohibent a matribus hædos,
 Primaque ferratis præfigunt ora capistris.
 Quod surgente die mulserè, horisque diurnis, 400
 Nocte premunt; quod jam tenebris et sole cadente,
 Sub lucem exportans calathis adit oppida pastor,
 Aut parco sale contingunt, hiemique reponunt.

Nec tibi cura canum fuerit postrema; sed una
 Veloces Spartæ catulos, acremque Molossum 405
 Pasce sero pingui : nunquam custodibus illis
 Nocturnum stabulis furem, incursusque luporum,
 Aut impacatos a tergo horrebis Iberos.
 Sæpe etiam cursu timidos agitabis onagros,
 Et canibus leporem, canibus venabere ^{venas} damas; 440
 Sæpe volutabris pulsos silvestribus apros
 Latratu turbabis agens, montesque per altos

Si tu aimes mieux tirer du lait de tes troupeaux, porte toi-même à tes brebis et le cytise et le lotus; sème de sel leur herbage; le sel irrite leur soif, leurs mamelles se gonflent davantage, et leur lait retient quelque chose de sa piquante saveur. Plusieurs séparent de leurs mères les chevreaux déjà forts et arment leur bouche d'une muselière à pointes de fer. Le lait qu'on a tiré, soit le matin, soit pendant le jour, ils le font épaissir pendant la nuit; celui qu'on a tiré le soir, au coucher du soleil, le berger le porte à la ville à la pointe du jour, ou bien on l'assaisonne d'un peu de sel et on le met en réserve pour l'hiver.

Que tes chiens ne soient pas le dernier objet de tes soins : le limier de Sparte, si rapide à la course, et le dogue vigilant d'Épire, veulent être nourris d'une pâte pétrie de petit-lait. Jamais, avec ces gardiens fidèles, tu n'auras à craindre, pour tes bergeries, ni le voleur de nuit, ni le loup affamé, ni les surprises du perfide Ibère; souvent, avec eux, tu forceras les timides onagres; tu courras tantôt le lièvre et tantôt le daim; souvent aussi, aux aboiements de ta meute, tu relanceras le sanglier dans sa bauge, ou, sur les hautes monta-

At, cui amor lactis,
ipse ferat manu præsepibus
cytiseum lotosque
frequentes
herbasque salsas.
Hinc et amant magis
fluvios,
et tendunt magis
ubera,
et referunt in lacte
saporem occultum salis.
Multi prohibent a matribus
hædos jam excretos,
præfiguntque
prima ora
capistris ferratis.
Quod mulsero
die surgente,
horisque diurnis,
premunt nocte;
quod jam tenebris
et sole cadente,
sub lucem
pastor exportans calathis
adit oppida,
aut contingunt
sale parco,
reponuntque hiemi.

Nec cura canum
fuerit tibi postrema;
sed pasce sero pingui
una catulos veloces Spartæ,
Molossusque acrem:
nunquam illis custodibus
horrebis stabulis
furem nocturnum,
incursusque luporum,
aut Iberos impacatos
a tergo.
Sæpe etiam agitabis cursu
onagros timidos,
et canibus
venabere leporem,
canibus damas;
sæpe turbabis latratu
agens
apros pulso

Mais, *que celui à qui est l'amour du lait,*
lui-même apporte de *sa* main aux crèches
le cytise et des lotus
en-abondance
et des herbes salées.
De là *les brebis* et aiment davantage
les eaux,
et tendent (*gonflent*) davantage
leurs mamelles,
et reproduisent dans le lait
la saveur cachée du sel.
Beaucoup écartent de *leurs* mères
les chevreaux déjà grandis,
et garnissent
le bout-de *leurs* têtes (*leurs* mufles)
avec des muselières à-pointes-de-fer.
Le lait qu'ils ont trait
au jour levant,
et dans les heures du jour,
ils *le* pressent (*le font cailler*) la nuit;
celui qu'ils ont trait déjà dans les ténèbre
et au soleil tombant (*couchant*),
à-l'approche-de la lumière (*du jour*)
le berger l'emportant dans des corbeilles
se-*rend*-à la ville,
ou-bien ils *le* mélangent
de sel en-petite-quantité,
et *le* mettent-de-côté pour l'hiver.

Et que le soin des chiens
ne soit pas à toi le dernier;
mais nourris de petit-lait gras
à-la-fois les chiens agiles de Sparte,
et le Molosse actif (*vigilant*):
jamais avec ces gardiens
tu ne craindras pour *tes* étables
un voleur de-nuit,
et (*ni*) les attaques des loups,
ou (*ni*) les Ibères non-pacifiés
venant par derrière (*à l'improviste*).
Souvent aussi tu poursuivras à la course
les onagres timides,
et avec *tes* chiens
tu chasseras le lièvre,
avec *tes* chiens tu *chasseras* les daims;
souvent tu troubleras par *leur* aboiement
en les poursuivant
les sangliers chassés

Ingentem clamore premes ad retia cervum.

Disce et odoratam stabulis accendere cedrum,
 Galbaneoque¹ agitare graves nidore chelydros. 415
 Sæpe sub immotis præsepibus aut mala tactu
 Vipera delituit, cœlumque exterrita fugit;
 Aut tecto assuetus coluber succedere et umbræ,
 Pestis acerba boum, pecorique adspargere virus,
 Fovit humum. Cape saxa manu, cape robora, pastor, 420
 Tollentemque minas et sibila colla tumentem
 Dejice : jamque fuga timidum caput abdidit alte,
 Quum medii nexus extremæque agmina caudæ
 Solvuntur, tardosque trahit sinus ultimus orbes.

Est etiam ille malus Calabris in saltibus anguis², 425
 Squamea convolvens sublato pectore terga,
 Atque notis longam maculosus grandibus alvum,
 Qui, dum amnes ulli rumpuntur fontibus, et dum
 Vere madent udo terræ ac pluvialibus Austris,

gnes, tu contraindras un grand cerf, épouvanté de tes cris, à se jeter dans tes filets.

Ne néglige pas de brûler parfois dans tes étables le cèdre odorant, et d'en chasser les reptiles avec la vapeur ardente du galbanum. Souvent l'immonde vipère se choisit sous la crèche un refuge contre la clarté du jour qui l'importune; souvent la couleuvre, qui cherche le couvert et l'ombre de nos toits, la couleuvre, ce fléau de nos troupeaux, qu'elle infecte de son venin, se glisse en rampant dans l'étable. Berger, saisis une pierre, arme-toi d'un bâton; le reptile se dresse menaçant, il fait siffler son cou gonflé de rage : frappe ! Déjà il a fui, déjà il a caché sa tête tremblante; mais les cercles de son corps tortueux se déroulent encore, et les derniers plis de sa queue traînent lentement après lui sur l'arène.

On trouve aussi, dans les bois de la Calabre, un serpent fort dangereux; ce monstre rampe fièrement, la tête haute, et déroule à longs plis son dos couvert d'écailles et son ventre marqué de grandes taches. Tant que les sources, coulant en abondance, alimentent les fleuves, tant que les terres sont trempées des pluies du printemps et de l'humide Auster, il habite les étangs et ne s'éloigne pas des ri-

volutabris silvestribus,
perque montes altos
premes clamore ad retia
ingentem cervum.

Disce et accendere
stabulis
cedrum odoratam,
agitareque
nidore galbaneo
chelydros graves.
Sæpe sub præsepibus
immois
aut vipera mala tactu
delituit,
exterritaque fugit cœlum ;
aut coluber assuetus
succedere
tecto et umbræ,
pestis acerba boum,
adspargereque virus pecori,
fovit humum.
Cape saxa manu,
cape robora, pastor,
dejiceque
tollentem minas
et tumentem colla sibila ;
jamque fuga
abdidit alte caput timidum,
quum nexus medii
agmina que
extremæ caudæ
solvuntur,
ultimusque sinus
trahit orbes tardos.

Est etiam
ille anguis malus
in saltibus Calabris,
convolvens terga squamea
pectore sublato,
atque maculosus
grandibus notis
alvum longam,
qui, dum ulli amnes
rumpuntur fontibus,
et dum terræ madent
vere udo
ac Austris pluvialibus,

des buuges des-forêts,
et sur les montagnes élevées
tu refouleras avec des cris vers les filets
un grand cerf.

Apprends aussi à allumer
dans les étables
le cèdre odorant,
et à chasser
par l'odeur du-galbani
les chélydres infects.
Souvent sous les crèches
non-remuées (non nettoyées)
ou une vipère malfaisante au toucher
s'est cachée,
et effarouchée a fui le ciel (la lumière ;
ou la couleuvre accoutumée
à se-glisser
sous un toit et del'ombre (un toit obscur),
fléau cruel des bœufs,
et à répandre son venin sur le troupeau,
a réchauffé (habité) le sol.
Prends des pierres de ta main,
prends des bâtons, berger,
et abats la couleuvre [canta]
qui-dresse des menaces (se dresse mena-
et qui-enfle son cou sifflant ;
et bientôt par la fuite (en fuyant)
elle a caché profondément sa tête craintive,
lorsque les nœuds du-milieu
et la marche (les replis)
de-l'extrémité-de sa queue
sont déteudus (ralentis),
et sa dernière sinuosité
traîne des anneaux tardifs.

Il y a encore
ce serpent malfaisant
dans les pâturages de-Calabre,
roulant un dos écailleux
sa poitrine étant élevée,
et tacheté
de grandes marques
sur son ventre allongé,
qui, tant que des fleuves
jaillissent hors des sources,
et tant que les terres sont-mouillées
par le printemps humide
et les Austers pluvieux,

Stagna colit; ripisque habitans, hic piscibus atram 430
Improbis ingluviem ranisque loquacibus explet.

Postquam exhausta palus, terræque ardore dehiscunt,
Exsilit in siccum, et flammantia lumina torquens
Sævit agris, asperque siti, atque exterritus æstu.
Nec mihi tum molles sub divo carpere somnos, 435
Neu dorso nemoris libeat jacuisse per herbas,
Quum, positis novus exuviis nitidusque juvena,
Volvitur, aut catulos tectis aut ova relinquens,
Arduus ad solem, et linguis micat ore trisulcis⁴.

Morborum quoque te causas et signa docebo. 440
Turpis oves tentat scabies, ubi frigidus imber
Altius ad vivum persedit, et horrida cano
Bruma gelu; vel quum tonsis illotus adhæsit
Sudor, et hirsuti secuerunt corpora vepres.
Dulcibus idcirco fluviis pecus omne magistri 445
Perfundunt, udisque aries in gurgite villis

vages. Là son insatiable faim engloutit les poissons et les grenouilles coassantes; mais quand l'été brûlant a partout desséché les marais et fendu les terres, il s'élance sur le sol aride, et, dévoré d'une soif ardente, rendu furieux par la chaleur, il roule des yeux enflammés et répand au loin la terreur dans les campagnes. Me préservent les dieux de m'abandonner en plein air au doux sommeil, de me coucher sur l'herbe à l'ombre des bois, lorsque, paré d'une peau nouvelle et brillant de jeunesse, il reprend sur la terre sa marche tortueuse, et que, laissant dans son repaire ses œufs ou ses petits, il se dresse au soleil et darde sa triple langue!

Je t'expliquerai maintenant les causes et les signes des maladies qui affligent les troupeaux. Souvent une gale honteuse infecte les brebis, quand une froide pluie ou le dard aigu de la gelée blanche les ont pénétrées jusqu'au vif, ou bien quand, nouvellement tondues, elles retiennent une sueur mal essuyée, ou enfin quand les ronces et les épines ont entamé leur peau. Pour prévenir le mal, les bergers baignent le troupeau dans l'eau douce des rivières, et plongent, dans l'endroit le plus profond, le bélier qui, avec sa toison abondamment

colit stagna ;
 habitansque ripis,
 hic improbus
 explet inglaviem atram
 piscibus
 ranisque loquacibus.
 Postquam palus exhansta,
 terræque
 dehiscunt ardore,
 exsilit in siccum,
 et torquens
 lumina flammantia
 sævit agris,
 asperque siti,
 atque exterritus æstu.
 Nec libeat mihi
 carpere molles somnos
 sub divo,
 neu jacuisse
 dorso nemoris
 per herbas,
 tum quum novus,
 exuviis
 positis,
 nitidusque juvena
 volvitur,
 relinquens tectis
 aut catulos aut ova,
 arduns ad solem,
 et micat ore
 linguis trisulcis.

Docebo quoque te
 causas
 et signa morborum.
 Scabies turpis tentat oves,
 ubi imber frigidus,
 et bruma horrida gelu cano
 persedit altius ad vivum ;
 vel quum sudor illotus
 adhæsit tonsis,
 et vepres hirsuti
 secnerunt corpora.
 Idcirco magistri
 perfundunt omne pecus
 fluviiis dulcibus,
 ariesque mersatur
 in gurgite

fréquente les étangs ;
 et habitant sur les rives,
 là avide
 il assouvit sa voracité cruelle
 avec les poissons
 et les grenouilles babillardes.
 Après que le marais *est* épuisé (desséché).
 et *que* les terres
 s'entr'ouvrent par la chaleur,
 il s'élance dans le *lieu* sec,
 et roulant
 des yeux flamboyants
 il exerce-sa-rage dans les champs,
 et furieux par la soif,
 et effarouché par la chaleur.
 Et qu'il ne plaise pas à moi
 de goûter un doux sommeil
 sous le ciel (en plein air),
 ni de m'étendre
 sur le dos (le terrain en pente) d'un bois
 au-milieu des herbes,
 alors que nouveau (renouvelé),
ses dépouilles (son ancienne peau)
 étant déposées,
 et brillant de jeunesse
 il se-roule,
 laissant dans *sa* demeure
 ou *ses* petits ou *ses* œufs,
 dressé vers le soleil,
 et s'agite dans *sa* bouche
 avec *sa* langue à-trois-pointes (triple).

J'enseignerai aussi à toi
 les causes
 et les signes (symptômes) des maladies
 La gale hideuse attaque les brebis,
 quand la pluie froide,
 et l'hiver âpre par *sa* gelée blanche
 a pénétré trop profondément jusqu'au vif ;
 ou lorsque la sueur non-lavée
 s'est collée à *elles* tondues,
 et *que* les buissons aigus
 ont déchiré *leurs* corps.
 Pour-cela les maîtres (les bergers)
 baignent tout le troupeau
 dans des eaux douces,
 et le bétail est plongé
 dans le gouffre

Mersatur, missusque secundo defluit amni;
 Aut tonsum tristi contingunt corpus amurca,
 Et spumas miscent argenti, vivaque sulphura,
 Idæasque pices, et pingues unguine ceras, 450
 Scillamque, elleborosque graves, nigrumque bitumen.
 Non tamen ulla magis præsens fortuna laborum est
 Quam si quis ferro potuit rescindere summum
 Ulceris os : alitur vitium, vivitque tegendo,
 Dum medicas adhibere manus ad vulnera pastor 455
 Abnegat, et meliora deos sedet omina poscens.
 Quin etiam, ima dolor balantum lapsus ad ossa
 Quum furit, atque artus depascitur arida febris,
 Profuit incensos æstus avertere, et inter
 Ima ferire pedis salientem sanguine venam : 460
 Bisaltæ quo more solent, acerque Gelonus¹,
 Quum fugit in Rhodopen atque in deserta Getarum,
 Et lac concretum cum sanguine potat equino.

trempée, nage en s'abandonnant au courant du fleuve; ou bien, après la tonte, on frotte leur corps d'une mixture de marc d'huile d'olive, de litharge, de soufre vif, de poix et de cire grasse. On y ajoute encore le suc de l'oignon marin, l'ellébore et le bitume noir. Mais il n'est pas de remède plus efficace que d'ouvrir, avec le fer, la tête même de l'abcès. Plus le mal est caché, plus il s'entretient et s'envenime, surtout si le berger néglige de porter sur la plaie la main secourable de l'art, et si, dans sa piété stérile, il se contente de demander le secours des dieux. Ce n'est pas tout : quand la douleur a pénétré jusqu'aux os de tes brebis bëlantes, que l'ardente fièvre dessèche et ronge leurs membres, hâte-toi de détourner ces feux dévorants; que la veine du pied soit ouverte et laisse échapper un jet de sang. C'est la coutume que suivent les Bisaltes et les Gélons belliqueux, quand, fuyant sur le Rhodope ou dans les déserts Gétiques, ils boivent du lait rougi du sang de leurs chevaux.

villis udis,
 missusque
 defluit amni secundo;
 aut contingunt
 corpus tonsum
 amurea tristi,
 et miscent spumas argenti,
 sulphuræque viva,
 picesque Idæas,
 et ceras pingues unguine,
 scillanque,
 elleborosque graves,
 bitumenque nigrum.
 Tamen non ulla fortuna
 laborum
 est magis præsens,
 quam si quis potuit
 rescindere ferro
 os summum
 ulceris:
 vitium alitur,
 vivitque tegendo,
 dum pastor abnegat
 adhibere manus medicas
 ad vulnera,
 et sedet
 poscens deos
 meliora omina.
 Quin etiam,
 quum dolor lapsus
 ad ima ossa balantum
 furit,
 atque febris arida
 depascitur artus,
 profuit avertere
 æstus incensos,
 et ferire
 inter ima pedis
 venam
 salientem sanguine:
 more quo Bisaltæ
 solent,
 Gelonusque acer,
 quum fugit in Rhodopen
 atque in deserta Getarum,
 et potat lac concretum
 cum sanguine equino.

avec ses poils humides,
 et envoyé (lâché)
 va-à-la-dérive dans le fleuve courant,
 ou ils imbibent
 leur corps tondu
 de marc-d'huile amer,
 et mêlent de l'écume d'argent,
 et du soufre vif,
 et de la résine de-l'Ida,
 et des cires visqueuses de graisse,
 et de la scille,
 et des ellébores fétides,
 et du bitume noir.
 Cependant aucune fortune (nul remède)
 de ces souffrances
 n'est plus efficace,
 que si quelqu'un a pu (que de pouvoir)
 fendre avec le fer
 la face la plus élevée (supérieure)
 de l'ulcère:
 le mal se-nourrit
 et vit en étant couvert,
 tant que le berger refuse
 d'appliquer des mains médicales
 aux blessures (aux plaies),
 et reste-assis (demeure tranquille)
 demandant aux dieux
 de meilleurs présages.
 Bien-plus encore,
 lorsque la douleur s'étant glissée
 jusqu'au fond des os des brebis
 exerce-sa-fureur,
 et qu'une fièvre aride (brûlante)
 consume leurs membres,
 il a été (il est)-utile d'éloigner
 les feux allumés (ardents) de la fièvre,
 et de frapper
 entre les parties les plus basses du pied
 une veine
 qui-jaillit avec du sang:
 à la manière dont les Bisaltes
 ont-l'habitude de le faire,
 et aussi le Gélon belliqueux,
 lorsqu'il fuit vers le Rhodope
 et vers les déserts des Gètes,
 et qu'il boit du lait caillé
 avec du sang de-cheval.

Quam procul aut molli succedere sæpius umbræ
 Videris, aut summas carpentem ignavius herbas, 465
 Extremamque sequi, aut medio procumbere campo
 Pascentem, et seræ solam decedere nocti,
 Continuo culpam ferro compesce, priusquam
 Dira per incautum serpent contagia vulgus.
 Non tam creber, agens hiemem, ruit æquore turbo 470
 Quam multæ pecudum pestes : nec singula morbi
 Corpora corripiunt, sed tota æstiva ¹ repente,
 Spemque gregemque simul, cunctamque ab origine gentem.

Tum sciat, aerias Alpes et Norica si quis
 Castella in tumultis, et lapidis arva Timavi ² 475
 Nunc quoque post tanto videat, desertaque regna
 Pastorum, et longe saltus lateque vacantes.

Hic quondam morbo ³ cœli miseranda coorta est
 Tempestas, totoque autumnu incanduit æstu,

Quand tu verras quelqu'une de tes brebis se retirer souvent sous les doux ombrages, brouter nonchalamment la pointe des herbes, marcher la dernière du troupeau, tomber languissante en paissant dans les champs, et revenir seule et attardée dans la nuit, hâte-toi, et que le fer coupe le mal à la racine avant que l'horrible contagion n'ait pu gagner tout le bercail. Les tempêtes qui soulèvent les mers ne sont pas plus fréquentes que les fléaux divers qui attaquent les troupeaux. Encore les maladies n'emportent pas çà et là et une à une quelques bêtes : elles enlèvent à la fois tout ce qu'il y a de bétail dans de vastes pacages ; les pères, les mères, les enfants, la souche et l'espoir de la race, tout périt.

Il suffit, pour en juger, de parcourir les Alpes, qui s'élèvent jusqu'aux cieux, les hauteurs fortifiées du Norique, les champs Iapidiens qu'arrose le Timave, heureux empire de pasteurs autrefois, et qui maintenant, même après tant d'années, n'offrent plus aux yeux que des pâturages vides, de profondes et vastes solitudes.

Là, sous l'influence pestilentielle de l'air, et rapidement développée par les chaleurs excessives de l'automne, éclata jadis une affreuse contagion qui frappa de mort et l'espèce entière des animaux

Quam videris procul
aut succedere sapius
umbræ molli,
aut carpentem ignavius
suminas herbas,
sequique extremam,
aut procumbere
medio campo
pascentem,
et deedere solam
nocti seræ,
continuo compesce culpam
ferro,
priusquam contagia dira
serpant per vulgus
incautum.
Turbo, agens hiemem,
non ruit æquore
tam creber
quam pestes pecudum
multæ:
nec morbi corripunt
corpora singula,
sed repente
æstiva tota,
spemque
gregemque simul,
cunctamque gentem
ab origine.

Sciat tum,
si quis videat nunc quoque
tanto post,
Alpes aerias
et castella Norica
in tumultis,
et arva Timavi lapidis,
regnaque pastorum
deserta,
et saltus vacantes
longe lateque.

Hic quondam
miseranda tempestas
coorta est
morbo cœli,
incanduitque
toto æstu autumnî,
et dedit neci

Celle-que tu auras vne de-loin
ou se-placer plus souvent *que les autres*
sous l'ombre molle (agréable),
ou broutant plus nonchalamment
le-sommet (la pointe)-des herbes,
et suivre la dernière,
ou s'abattre
au-milieu-de la plaine
en paissant,
et se-retirer seule
devant la nuit tardive (tard dans la nuit),
aussitôt réprime la faute (arrête le mal)
avec le fer (en l'égorgeant),
avant que la contagion cruelle
se-glisse dans la troupe (le troupeau)
qui-n'est-pas-en-garde.
Le tourbillon, amenant la tempête,
ne s'élance pas de la mer
aussi fréquent
que les pestes des brebis
sont fréquentes:
et les maladies ne saisissent pas
des corps un-à-un,
mais *saisissent* subitement
les troupeaux tout-entiers,
et l'espoir du troupeau (les agneaux)
et le troupeau à-la-fois,
et toute la race
depuis l'origine (les plus vieux).

Quelqu'un le saurait alors,
si quelqu'un voyait maintenant encore
un si-long temps après,
les Alpes aériennes
et les habitations-élevées du-Norique
bâties sur des hauteurs,
et les champs du Timave lapide,
et les royaumes des pasteurs
déserts,
et les pâturages vides
au-long et au-large.

Là autrefois
une déplorable température
s'éleva (naquit)
de la maladie (corruption) du ciel,
et s'embrasa
de toute l'ardeur de l'automne,
et donna (livra) à la mort

Et genus omne neci pecudum dedit, omne ferarum, 480
Corrupitque lacus, infecit pabula tabo.

Nec via mortis erat simplex : sed ubi ignea venis
Omnibus acta sitis miseros adduxerat ¹ artus,
Rursus abundabat fluidus liquor, omniaque in se
Ossa minutatim morbo colapsa trahebat. 485

Sæpe in honore deum medio stans ² hostia ad aram,
Lanea dum nivea circumdatur infula vitta,
Inter cunctantes cecidit moribunda ministros :
Aut si quam ferro mactaverat ante sacerdos,
Inde neque impositis ardent altaria fibris, 490
Nec responsa potest consultus reddere vates ;
Ac vix suppositi tinguntur sanguine cultri,
Summaque jejuna sanie infuscatur arena.

Hinc lætis vituli vulgo moriuntur in herbis,
Et dulces animas plena ad præsepia reddunt. 495
Hinc canibus blandis rabies venit, et quatit ægros
Tussis anhela sues, ac faucibus angit obesis ³.

domestiques et celle des bêtes sauvages. Son poison corrompt les lacs, infecta les pâturages. La maladie conduisait la victime au trépas par plus d'une route. D'abord un feu dévorant, s'allumant dans ses veines, contractait douloureusement ses membres ; bientôt après y ruisselait une âcre liqueur qui minait et entraînait peu à peu ses os dans une complète dissolution.

Souvent, au milieu des pompes du sacrifice, la victime qu'on allait immoler aux dieux, et déjà, au pied de l'autel, parée des bandelettes et des guirlandes sacrées, tombait expirante entre les mains des sacrificateurs, trop lents à frapper ; ou, si le prêtre, d'un coup plus prompt, l'égorgeait à temps, les flammes ne s'attachaient point aux entrailles corrompues qu'on présentait aux feux de l'autel, et le devin consulté n'en pouvait tirer de présages. A peine les couteaux se teignaient d'un peu de sang, et quelques gouttes seulement d'une liqueur livide mouillaient la superficie du sol.

Cependant les jeunes taureaux meurent en foule au sein des riants pâturages, ou viennent rendre le doux souffle de la vie devant leur crèche pleine d'herbes. Le chien si caressant est pris de la rage, et, dans les violents accès d'une toux qui secoue ses flancs, le porc sent tout à coup son haleine s'arrêter dans sa gorge tuméfiée.

omne genus pecudum ,
omne ferarum ,
corruitque lacus,
infecit pabula tabo.

Nec via mortis
erat simplex :
sed ubi sitis ignea
acta omnibus venis
adduxerat
artus miseros,
rursus liquor fluidus
abundabat ,
trahebatque in se
omnia ossa
collapsa minutatim
morbo.

Sæpe
in medio honore
deum
hostia stans ad aram ,
dum infula lanca
circumdatur
vitta nivea ,
cecidit moribunda
inter ministros
cunctantes :
aut si sacerdos
mactaverat quam ferro
ante ,
neque altaria ardent
fibris inde impositis ,
nec vates consultus
potest reddere responsa ;
ac cultri suppositi
tinguntur vix sanguine ,
summaque arena
infuscatuur sanie jejuna.

Hinc
vituli moriuntur vulgo
in herbis lætis ,
et reddunt dulces animas
ad præsepia plena.
Hinc rabies venit
canibus blandis ,
et tussis anhela
quatit sues ægros ,
ac angit , faucibus obesis.

toute la race des animaux-domestiques ,
toute celle des bêtes-sauvages ,
et corrompt empoisonna les lacs.
imprégna les pâturages de poison.
Et la route de la mort [ptômes) :
n'était pas simple (offrait divers sym-
mais après qu'une soif de-feu
poussée /répandue) dans toutes les veines
avait contracté
leurs membres malheureux ,
de-nouveau (ensuite) une liqueur fluide
coulait-en-abondance ,
et attirait à elle (s'assimilait)
tous les os
s'affaissant (rongés) peu-à-peu
par la maladie.

Souvent
au-milieu-de l'honneur (du sacrifice)
des dieux (offert aux dieux)
la victime qui-se-tenait au-pied-de-l'autel ,
tandis que le bandeau de-laine
est attaché-autour d'elle [neige ,
par la bandelette d'une-blancher-de-
tombe mourante
au-milieu des ministres
qui-tardaient à frapper :
ou si le prêtre
en avait immolé quelqu'une avec le fer
avant qu'elle tombât ,
ni les autels ne brûlent [eux ,
de fibres tirées de là (d'elle) et placées-sur
ni le divin consulté
ne peut rendre de réponses ;
et les couteaux placés-sous sa gorge
sont teints à-peine de sang ,
et la-surface du sable
est tachée d'un pus-à-jeun (peu abondant).

De là (par suite du fléau)
les veaux meurent en-foule
au-milieu des herbes abondantes ,
et rendent leurs douces âmes
auprès des crèches pleines.
De là la rage vient
aux chiens caressants ,
et une toux hors-d'haleine
secoue les pores malades ,
et les étouffe , leur gosier étant gonflé.

Labitur, infelix, studiorum atque immemor herbæ,
 Victor equus, fontesque avertitur, et pede terram
 Crebra ferit; demissæ aures; incertus ibidem 500
 Sudor, et ille quidem morituris frigidus; aret
 Pellis, et ad tactum tractanti dura resistit.

Hæc ante exitium primis dant signa diebus.
 Sin in processu cœpit crudescere morbus,
 Tum vero ardentes oculi, atque attractus ab alto 505
 Spiritus, interdum gemitu gravis, imaque longo
 Ilia singultu tendunt; it naribus ater
 Sanguis, et obsessas fauces premit aspera lingua.
 Profuit inserto latices infundere cornu
 Lenæos: ea visa salus morientibus una. 510
 Mox erat hoc ipsum exitio, furiisque relecti
 Ardebant, ipsique suos, jam morte sub ægra,
 (Di meliora piis, erroremque hostibus illum !)
 Discissos nudis laniabant dentibus artus.

Abattu par une langueur mortelle, et oublieux de sa gloire, le coursier tant de fois vainqueur succombe à son tour. Il se détourne des fontaines, il dédaigne l'herbe des prés, et frappe fréquemment la terre de son pied. Ses oreilles se baissent tristement sur ses tempes, où se montre une sueur intermittente qui devient froide quand il va mourir : sa peau sèche et rugueuse résiste à la main qui la touche.

Tels sont les symptômes de la maladie à son début ; mais si elle s'accroît et empire, les yeux de l'animal s'enflamment ; sa respiration, comme tirée du fond des entrailles, est entrecoupée de gémissements ; de longs soupirs agitent ses flancs douloureusement tendus : un sang noir s'échappe de ses narines, et sa langue épaisse et rude obstrue et comprime son gosier. On essaya d'abord, avec quelque succès, de faire avaler, à l'aide d'une corne, du vin aux chevaux malades. Ce fut le seul remède dont on espéra leur guérison ; mais bientôt ce remède même leur devint funeste. Leurs forces, ranimées par ce breuvage, se changeaient en fureur, et eux-mêmes, à leurs derniers moments, saisis d'une rage frénétique, (grands dieux ! préservez les hommes pieux de ces cruels transports ; inspirez-les à vos ennemis !) déchiraient leurs propres membres d'une dent forcée.

Equus victor labitur,
infelix,
immemor studiorum
atque herbæ,
avertiturque fontes,
et ferit crebra terram pede;
aures demissæ;
sudor incertus
ibidem,
et ille quidem frigidus
moriturus;
pellis aret,
et dura ad tactum
resistit tractanti.

Dant hæc signa
primis diebus
ante exitium.
Sin in processu
morbus
cœpit crudescere,
tum vero oculi ardentes,
atque spiritus
attractus ab alto,
interdum gravis gemitu,
tenduntque ima ilia
longo singultu;
sanguis ater it naribus,
et lingua aspera
premit fauces obsessas.
Profuit
infundere latices Lenæos
cornu inserto:
ea visa una salus
morientibus.
Mox hoc ipsum
erat exitio,
refectique
ardebant furiis,
ipsique,
jam sub morte ægra,
(Di
meliora
piis,
illumque errorem
hostibus!)
laniabant dentibus nudis
suos artus discissos.

Le cheval vainqueur tombe,
malheureux,
oublieux de ses goûts
et de l'herbe (du pâturage),
et se-détourne des sources (de l'eau),
et frappe fréquemment la terre de son pied;
ses oreilles sont baissées;
une sueur incertaine (capricieuse)
coule là-même (autour des oreilles),
et cette sueur à-la-vérité est froide
à eux devant mourir;
leur peau est-desséchée,
et dure au toucher
résiste à celui-qui-la-manie.

Ils donnent ces signes
les premiers jours
avant la mort.
Mais-si dans l'avancement (avec le temps)
la maladie
a commencé à devenir-plus-violente,
alors donc les yeux sont ardents,
et la respiration
tirée du fond de la poitrine,
souvent pesante par un gémissement,
et ils tendent le-bas-de leurs flancs
par un long sanglot;
un sang noir va (coule) de leurs narines,
et leur langue âpre
serre étouffe leur gosier assiégé (bouché).
Il a été-utile
de leur verser la liqueur de-Bacchus
avec une corne introduite:
cela parut être le seul salut possible
pour eux mourants.
Bientôt cela même
était à perte (causait leur perte),
et ranimés par le vin
ils étaient-ardents de fureurs,
et eux-mêmes, [loureuse),
déjà sous (dans) une mort malade (dou-
(que les Dieux
donnent des choses meilleures
aux hommes pieux,
et cette dévotion
à leurs ennemis!)
déchiraient de leurs dents nues
leurs membres mis-en-pièces.

Ecce autem duro fumans sub vomere taurus 515
 Concidit, et mixtum spumis vomit ore cruorem,
 Extremosque ciet gemitus : it tristis arator,
 Mœrentem abjungens fraterna morte juvenum,
 Atque opere in medio defixâ relinquit aratra.
 Non umbræ altorum nemorum, non mollia possunt 520
 Prata movere animum, non qui per saxa volutus
 Purior electro campum petit amnis : at ima
 Solvuntur latera, atque oculos stupor urget inertes,
 Ad tērramque fluit devexo pondere cervix.
 Quid labor aut benefacta juvant? quid vomere terras 525
 Invertisse graves? Atqui non Massica Bacchi
 Munera, non illis epulæ nocuere repostæ :
 Frondibus et victu pascuntur simplicis herbæ ;
 Pocula sunt fontes liquidi, atque exercita cursu
 Flumina; nec somnos abrumpit cura salubres. 530
 Tempore non alio dicunt regionibus illis
 Quæsitâs ad sacra boves Junonis, et uris
 Imparibus ductos alta ad donaria currus.

Mais voilà que le taureau, fumant sous le joug, tombe tout à coup, vomit des flots de sang mêlé d'écume et pousse un dernier gémissement. Le laboureur, dételant l'autre taureau affligé de la mort de son frère, s'en va triste et laisse la charrue au milieu d'un sillon commencé. L'ombre des forêts profondes, la douce verdure des prés, l'onde qui, plus pure que le cristal, coule sur des cailloux et descend dans la plaine, rien ne ranime l'animal languissant. Ses flancs se creusent, une morne stupeur charge ses yeux, et sa tête affaissée se penche vers la terre sous son propre poids. Que lui servent tant de travaux et tant de bienfaits? Que lui revient-il d'avoir tant de fois retourné sous le soc la glèbe pesante? Et pourtant ce n'est ni le massique enivrant, ni les mets recherchés de nos tables qui ont porté le poison dans ses veines : sa nourriture, c'est la feuille des arbres, l'herbe des prés; sa boisson, l'eau transparente des fontaines ou celle que le fleuve épure en courant, et jamais les noirs soucis n'ont troublé son sommeil réparateur.

On dit qu'en ce temps-là on chercha vainement dans ces tristes contrées deux taureaux pareils pour conduire au temple de Junon les offrandes sacrées, et que le char fut attelé de deux buffles iné-

Ecce autem taurus
 fumans sub vomere duro
 concidit, et vomit oro
 cruorem mixtum spumis,
 cietque extremos gemitus :
 arator it tristis,
 abjungens juvenenum
 moerentem morte fraterna,
 atque in medio opere
 relinquit aratra defixa.
 Non umbræ
 nemorum ultorum,
 non mollia prata
 possunt movere animum,
 non amnis
 qui volutus per saxa
 purior electro
 petit campum :
 at ima latera
 solvuntur,
 atque stupor
 urget oculos inertes,
 cervixque fluit ad terram
 pondere devexo.
 Quid labor
 aut benefacta juvant ?
 quid invertisse vomere
 terras graves ?
 Atqui non munera Bacchi
 Massica,
 non epulæ repostæ
 nocuere illis :
 pascuntur frondibus
 et victu
 herbæ simplicis ;
 pocula sunt fontes liquidi,
 atque flumina
 exercita cursu ;
 nec cura abrumpit
 somnos salubres.

Non alio tempore
 dicunt boves
 quæsitæ
 illis regionibus
 ad sacra Junonis,
 et currus ductos
 ad donaria alta

Mais voilà-que le taureau
 fumant sous le soc dur *de la charrue*
 tombe, et vomit de *sa* bouche
 un sang mêlé d'écume,
 et pousse les derniers gémissements :
 le laboureur va s'en revient, triste,
 détachant le jeune-taureau
 affligé de la mort de-son-frère,
 et au-milieu-de son travail
 laisse la charrue enfoncée *dans la terre*.
 Ni les ombrages
 des bois élevés,
 ni les douces prairies
 ne peuvent toucher son cœur,
 ni le ruisseau
 qui roulé à-travers les pierres
 plus pur que l'électre
 gagne vient arroser) le champ :
 mais le-bas-de *ses* flancs
 se-détend (se creuse),
 et l'engourdissement
 presse (pèse sur) *ses* yeux languissants,
 et son cou penche vers la terre
 avec un poids affaissé.
 En quoi son travail
 ou les services *rendus* lui servent-ils ?
 que *lui sert* d'avoir retourné avec le soc
 les terres pesantes ?
 Et-pourtant ni les présents de Bacchus
 produits du-Massique,
 ni les mets servis
 n'ont nui à eux :
 ils se-nourrissent de feuilles
 et de l'aliment
 d'une herbe simple (naturelle) ;
 leurs boissons sont les sources limpides,
 et les ruisseaux
 fatigués par la course (d'eau vive) ;
 et le souci n'interrompt pas
 leur sommeil salulaire.

Non dans un autre temps (alors)
 on dit des génisses
 avoir été cherchées *en vain*
 dans ces contrées
 pour les cérémonies sacrées de Junon,
 et le char avoir été mené
 au temple élevé

Ergo ægre rastris terram rimantur, et ipsi
 Unguibus infodiunt fruges, montesque per altos 535
 Contenta cervice trahunt stridentia plaustra.

Non lupus insidias explorat ovilia circum,
 Nec gregibus nocturnus obambulat; acrior illum
 Cura domat : timidi damæ cervique fugaces
 Nunc interque canes et circum tecta vagantur. 540

Jam maris immensi prolem et genus omne natantum
 Littore in extremo, ceu naufraga corpora, fluctus
 Proluit; insolitæ fugiunt in flumina phocæ.

Interit et curvis frustra defensa latebris
 Vipera, et attoniti squamis adstantibus hydri. 545
 Ipsis est aer avibus non æquus, et illæ
 Præcipites alta vitam sub nube relinquunt.

Præterea jam nec mutari pabula refert,
 Quæsitæque nocent artes; cessere magistri
 Philyrides Chiron, Amythaoniusque Melampus. 550

gaux. On vit les hommes entr'ouvrir la terre avec le râteau, creuser les sillons avec leurs ongles pour y enfouir les grains, et, soumettant au joug leur cou tendu, trainer au haut des monts les chariots grinçants.

Le loup ne venait plus épier les bergeries, ni rôder, voleur nocturne, autour des troupeaux : un mal plus fort que la faim l'avait dompté. Les daims timides, les cerfs fugitifs erraient pêle-mêle avec les chiens, autour de la demeure des hommes. Déjà tous les monstres de la mer immense, tout ce qui nage dans ses vastes abîmes, rejeté par les flots, échoue sur les rivages, comme autant de corps naufragés. Les phoques se réfugient dans les fleuves étonnés de les voir dans leurs ondes ; la vipère elle-même périt, mal protégée par sa tortueuse et noire retraite ; l'hydre dresse ses écailles et meurt. L'air n'épargne pas les oiseaux même : portant leur vol jusque dans la nue, ils y laissent leur vie et tombent morts sur la terre.

Et c'est en vain qu'on fait changer de pâturages aux troupeaux : les remèdes essayés nuisent plutôt qu'ils ne servent, et la force du mal triomphe de la science des maîtres, les Mélamps et les Chirons. Échappée des gouffres ténébreux du Styx, la pâle Tisiphone déploie

uris imparibus.
 Ergo
 rimantur ægre terram
 rastris,
 et infodiunt fruges
 unguibus ipsis,
 cerviceque contenta
 trahunt per altos montes
 plaustra stridentia.

Lupus
 non explorat insidias
 circum ovilia,
 nec obambulat gregibus
 nocturnus;
 cura acrior domat illum :
 damæ timidi
 cervique fugaces
 vagantur nunc
 interque canes
 et circum tecta.
 Jam fluctus proluit,
 in extremo littore
 cœna corpora naufraga,
 prolem maris immensi
 et omne genus natantum;
 phocæ.
 insolitæ
 fugiunt in flumina.
 Et vipera interit
 defensa frustra
 latebris curvis,
 et hydri attoniti,
 squamis adstantibus.
 Aer est non æquus
 avibus ipsis,
 et illæ præcipites
 relinquunt vitam
 sub nube alta.

Præterea
 nec refert jam
 pabula mutari,
 artesque quæsitæ nocent;
 magistri cessere
 Chiron Phillyrides,
 Mèlampusque
 Amythaonius.
 Et pallida Tisiphone

par des buffles inégaux.
 En-conséquence *les hommes*
 entr'ouvrent péniblement la terre
 avec des râteaux,
 et enfouissent les grains
 avec *leurs* ongles mêmes,
 et le cou tendu
 ils traînent sur les hautes montagnes
 les chariots qui-crient.

Le loup
 n'épie (n'essaye) pas d'embûches
 autour des bergeries,
 et ne rôde-pas-autour des troupeaux
 nocturne (pendant la nuit);
 un soin plus vif dompte lui :
 les daims timides
 et les cerfs fuyards
 errent maintenant
 et parmi les chiens
 et autour des habitations.
 Déjà le flot baigne,
rejetée sur l'extrémité du rivage
 comme des corps naufragés,
 la race de la mer immense
 et toute l'espèce des *animaux* nageants;
 les phoques
 non-accoutumés à *y être vus*
 fuient (se réfugient) dans les fleuves.
 La vipère aussi périt
 défendue en-vain
 par *ses* cachettes courbes (creuses),
 et les serpents frappés-d'immobilité,
leurs écailles se-dressant.
 L'air est non favorable (est funeste)
 aux oiseaux eux-mêmes,
 et eux (les oiseaux) tombant
 laissent *leur* vie
 sous la nue élevée.

En-outré
 et il n'est plus utile déjà
 les pâturages être changés,
 et les remèdes cherchés nuisent;
 les maîtres (médecins) se-sont retirés
 Chiron fils-de-Phillyra,
 et Mèlampe
 fils-d'Amythaon.
 Et la pâle Tisiphone

Sævit et in lucem Stygiis emissa tenebris
 Pallida Tisiphone, Morbos agit ante Metumque,
 Inque dies avidum surgens caput altius effert.
 Balatu pecorum et crebris mugitibus amnes
 Arentesque sonant ripæ, collesque supini. 555
 Jamque catervatim dat stragem, atque aggerat ipsis
 In stabulis turpi dilapsa cadavera tabo,
 Donec humo tegere ac foveis abscondere discunt.
 Nam neque erat coriis usus; nec viscera quisquam
 Aut undis abolere potest, aut vincere flamma; 560
 Nec tondere quidem morbo illuvieque peresa
 Vellera, nec telas possunt attingere putres:
 Verum etiam, invisos si quis tentarat amictus,
 Ardentes papulæ, atque immundus olentia sudor
 Membra sequebatur; nec longo deinde moranti 565
 Tempore contactos sacer artus ignis edebat.

toutes ses fureurs à la pleine lumière des cieux, fait marcher devant elle les Maladies et la Peur, et dresse une tête chaque jour plus dévorante. Les rives desséchées des fleuves, les flancs arides des monts répètent tristement les bêlements des brebis, les mugissements redoublés des taureaux. L'horrible Furie multiplie le carnage autour d'elle, et entasse dans les étables les cadavres infects et livrés à une affreuse décomposition, jusqu'à ce qu'on prenne enfin le soin de les couvrir de terre et de les enfouir dans des fosses profondes. Car il n'y avait aucun parti à tirer de leurs dépouilles : on ne pouvait les purifier ni par l'eau ni par la flamme. On ne pouvait non plus ni toucher les brebis malades, ni enlever ces toisons infectées du venin de la contagion. Malheur à qui osait se vêtir des tissus de ces laines impures ! à l'instant son corps se couvrait de pustules enflammées, une sueur infecte inondait ses membres, et bientôt il expirait, consumé par des feux invisibles.

emissa in lucem
tenebris Stygiis
sævit,
agit ante
Morbos Metæmque,
surgensque
effert altius in dies
caput avidum.
Amnes ripæque arentes,
collesque supini,
sonant balatu pecorum
et mugitibus crebris.
Jamque dat stragem
catervatim,
atque aggerat
in stabulis ipsis
cadavera dilapsa
turpi tabo,
donec discunt
tegere humo
ac abscondere foveis.
Nam neque erat usus
coriis;
nec quisquam potest
aut abolere viscera undis,
aut vincere flamma;
nec possunt quidem
tondere vellera
peresa morbo illuvieque,
nec attingere
telas putres:
verum etiam,
si quis tentarat
amictus invisos,
papulæ ardentes,
atque sudor immundus
sequebatur membra
olentia;
nec moranti deinde
longo tempore
ignis sacer edebat
artus contactos.

envoyée à la lumière
des ténèbres du-Styx
exerce-ses-fureurs.
pousse devant *elle*
les Maladies et la Peur,
et se-dressant
élève plus haut *de jour en jour*
sa tête avide.
Les fleuves et les rives desséchées,
et les collines penchées,
résonnent du bêlement des troupeaux
et de *leurs* mugissements fréquents.
Et déjà elle donne (fait) du carnage
par-troupes,
et entasse
dans les étables mêmes
des cadavres qui-se-décomposent
par une hideuse corruption,
jusqu'à ce qu'ils apprennent
à *les* couvrir de terre
et à *les* cacher dans des fosses.
Car et il n'y avait pas d'usage possible
pour les cuirs;
et personne ne peut
ou purifier les entrailles par l'eau,
ou *les* vaincre (consumer) par la flamme;
et ils ne peuvent pas même
tondre les toisons
rongées par la maladie et la saleté,
ni toucher
les laines pourries:
mais même,
si quelqu'un avait essayé
ces vêtements odieux,
des pustules enflammées,
et une sueur impure
suivait (se répandaient sur) *ses* membres
qui-sentaient-mauvais;
et à *lui* n'attendant pas ensuite
un long temps
le feu sacré rongerait
ses membres touchés (attaqués)

NOTES.

Page 2 : 1. *Magna Pales.... pastor ab Amphryso*. Palès, déesse des pasteurs et des pâturages. Les Romains avaient institué en son honneur des fêtes appelées *Palilia*. — *Pastor ab Amphryso....* Apollon, qui avait autrefois conduit sur les bords du fleuve Amphryse, en Thessalie, les troupeaux d'Admète.

— 2. *Victorque virum volitare per ora*. Expression poétique qui est comme consacrée pour exprimer la célébrité. Ennius avait déjà dit : *Volito vivu' per ora virum*.

Page 4 : 1. *Vel scena ut versis discedat frontibus, etc.* Le théâtre ou plutôt la scène était mobile, soit qu'on veuille entendre par *discedat* un déplacement réel de la scène, comme on le vit au théâtre que fit construire Curion lorsqu'il célébra les funérailles de son père; soit que *discedat* s'entende seulement du changement des décorations. Plusieurs pensent que la scène était réellement mobile, et citent ce passage de Vitruve : *In singula loca, tres sint species ornationis, quæque quum aut fabularum mutationes sunt futuræ, seu deorum adventus, cum tonitribus repentinis versentur, mutantque speciem ornationis in frontes*.

— 2. *Intexti tollant aulæa Britanni*, veut dire que les victoires remportées par Jules César sur les Bretons étaient représentées sur les tapisseries qui décoraient le théâtre; il semblait donc au spectateur, et le poète peut dire, que des Bretons étaient chargés de déployer ces mêmes tapisseries où était figurée leur défaite.

— 3. *Gangaridum faciam, victorisque arma Quirini*. Les *Gangarides* étaient des peuples indiens qui habitaient le long du Gange. — *Quirini*. *Quirinus* était proprement le surnom de Romulus, mis au rang des dieux, et c'est par une flatterie poétique que Virgile le donne ici à Octave.

— 4. *Ac navali surgentes ære columnas*. Servius dit que des proues des navires égyptiens Auguste fit faire quatre colonnes.

— 5. *Niphaten*. Le mont *Niphate* (aujourd'hui *monts Nimrod*), chaîne de montagnes en Arménie. Le Tigre y prenait sa source. *Niphaten* est ici pour l'Arménie tout entière.

Page 6 : 1. *Vocat ingenti clamore Citheron,
Taygetique canes, domitrixque Epidaurus equorum*.

Le mont *Cithéron*, en Béotie, était renommé pour ses bœufs; le *Taygète*, mont de Laconie, près de Sparte, était célèbre par les chas-

ses qu'on y faisait, et conséquemment par ses chiens. On faisait beaucoup de cas des chevaux d'*Épidaure*. Virgile loue aussi ceux de *Mycènes*, ainsi que ceux d'*Épire*, comme on le verra plus bas, vers 121 :

Et patriam Epirum referat, fortesque Mycenæ.

Page 12 : 1. Comparez les deux vers de Lucrèce, livre V, 29 et 1075 :

Hinc Diomedis equi spirantes naribus ignem....

Et fremitum patulis sub naribus edit ad arma.

— 2. *At duplex agitur per lumbos spina*. Ces mots *duplex spina* ne peuvent pas signifier *double épine*, car on ne voit pas comment un cheval pourrait avoir une double épine : il faut leur donner le sens de *double reins*. Dans le cheval tel que le veut Virgile, la main sent, en effet, comme une double épine. Écoutons Solleysel : « Un cheval doit avoir les reins doubles, qui est lorsqu'il les a un peu plus élevés aux deux côtés qu'au milieu du dos, et passant la main tout au long de l'épine, on la trouve large, bien fournie et double par le canal qui s'y fait. »

— 3. *Talis Amyclæi domitus Pollucis habenis Cyllarus*. Pollux était d'*Amyclée*, dans la Laconie. Suivant les poètes et les mythologues, c'est Castor qui avait dompté *Cyllare*, et non Pollux, qui ne maniait que le ceste.

— 4. *Pernix Saturnus....* Surpris par Rhéa, sa femme, avec Phylira, fille de l'Océan, Saturne se transforma en cheval et prit la fuite. Il eut de Phylira le fameux centaure Chiron.

Page 16 : 1. *Uterque labor*, c'est-à-dire pour former un cheval d'attelage ou un cheval de selle.

— 2. *Pingui*, pour *pinguedine*.

— 3. *Dixere*, synonyme ici de *designavere*, comme dans Horace, *Odes*, II, VII, 27 : *Quem Venus arbitrum dicet bibendi?*

Page 18 : 1. *Nimio ne luxu obtusior usus sit genitali arvo*, au lieu de *nimio ne luxu obtusius sit genitale arcum* ; de même, livre II, 466, *usus olivi*, pour *olivum*. Toute cette métaphore, empruntée aux Grecs, a déjà été employée par Lucrèce.

— 2. *Sed rapiat sitiens Venerem*. Remarquez dans Horace, *Sat.*, I, III, 109, la même expression prise dans un sens tout différent :

Venerem incertam rapientes more ferarum.

— 3. *Silari.... Alburnum.... æstron*. — *Silari*, aujourd'hui *Selo*, rivière d'Italie, qui coulait entre les Lucaniens et les Picentins, et dans laquelle se jetait le Tanagre. — Le mont *Alburne* était dans la Lucanie. — *OEstron*. Varron l'appelle *tabanus*, d'où est venu notre mot *taon*.

Page 20 : 1. *Inachiæ.... juvencæ*. Jupiter avait changé la nymphe Io,

filles d'Inachus, en génisse; mais Junon implacable envoya contre elle les taons, qui la firent courir jusqu'en Égypte, où elle recouvra sa première forme. Elle épousa le roi Osiris, et fut ensuite adorée sous le nom d'Isis.

Page 24 : 1. *Inscius ævi*, sans doute au lieu de *ævo inscio*, dans un âge sans expérience. De même Valérius Flaccus, I, 771 :

..... *ævi rudis altera proles*,

pour *ævo rudi*.

Page 26 : 1. *Belgica.... esseda*. *Essedum* était tantôt une voiture pour le voyage, tantôt un char guerrier. Les Belges en imaginèrent les premiers l'usage, de là *Belgica*.

Page 28 : 1. *Plagasque superbi victoris*. « Les coups que lui a portés son superbe vainqueur. » De même Phèdre, III, VIII, 2 :

Ut venatorum fugeret instantem necem.

— 2. *Dura jacet.... instrato saxa cubili*. Quelques interprètes entendent, mais à tort, *instrato* comme s'il y avait *strato*. Ils invoquent à l'appui de leur opinion un passage de Sophocle, *Antigone*, 1219 :
 λιθόστρωτον ὑμπερεῖον.

— 3. *Irasci in cornua discit*. On peut comparer, *Énéide*, XII, 104 :

*Mugitus veluti quum prima in prælia taurus
 Terrificos ciet, atque irasci in cornua tentat.*

Et au livre X, 725 :

....., *Surgentem in cornua cervum.*

Euripide, *Bacchantes*, 742 :

Ταῦροι.... καὶ εἰς κέρας θυμούμενοι.

Page 32 : 1. *Quid juvenis....* Allusion à l'aventure de Léandre qui, pour aller trouver Héro, son amante, traversait pendant la nuit, à la nage, le détroit de l'Hellespont entre Abydos, en Asie, et Sestos, en Europe. A la fin Léandre s'étant noyé, Héro se jeta de désespoir dans la mer.

— 2. *Porta.... cæli*, mis pour l'expression simple *cælum*; cette métaphore se trouve déjà dans Homère et dans Ennius.

Page 36 : 1. *Castaliam*. *Castalie*, célèbre fontaine dans la Phocide, au pied du mont Parnasse. Elle était consacrée aux Muses, qui, pour cela, étaient surnommées *Castalides*.

— 2. *Aquarius*, le Verseau. Les Romains commençant l'année par le mois de mars, le Verseau est le signe de février, *extremo anno*.

— 3. *Milesia*. De Milet. Cette ville, sur les confins de l'Ionie et de la Carie, était célèbre par l'abondance des laines qu'on y teignait en pourpre.

Page 38 : 1. *Quam magis*, poétique pour *quo magis*. Comparez *Énéide*, VII, 788.

— 2. *Cinyphii tondent hirci*. Du bouc du *Cinyps*. Il se prend pour les boucs en général. Il y avait un fleuve du nom de *Cinyps* (aujourd'hui l'*Oued-Quaham*) dans l'Afrique propre. Sur les bords du *Cinyps*, comme en Cilicie, on tondait les chèvres; elles y étaient fort chargées de poils.

Page 40 : 1. *Quarta cæli hora*. Nous avons déjà vu, *Géorg.*, I, 395, *cæli menses*, et nous trouverons encore, *Géorg.*, IV, 100, *cæli tempore*. — *Collegerit situm*. Comparez Horace, *Odes*, IV, XII, 13 :

Adduxere sitim tempora, Virgili.

— 2. *Sacra nemus accubet umbra*, comme plus haut, 145, *saxea procubet umbra*.

— 3. *Mapalia*. Des cabanes : *mapalia* ou *magalia*, dérive, suivant Servius, du phénicien *magar*, en grec *μάγαλα*. *Magalia* se lit encore, *Énéide*, I, 421, et IV, 159.

Page 42 : 1. *Non secus ac patriis acer Romanus in armis, etc.* Végèce dit que le fardeau que les soldats romains portaient ordinairement dans leur marche, était de soixante livres. Cicéron dit : *Qui labor, quantus agminis? Ferre plus dimidiati mensis cibaria, ferre si quid ad usum velint, ferre vallum. Nam scutum, gladium, in onere nostri milites non plus numerant quam humeros, lacertos, manus.*

Page 44 : 1. Comparez *Énéide*, XII, 750 :

Cervum puniceæ septum formidine pennæ.

Page 46 : 1. *Et pocula læti, etc.* Il s'agit de quelque liqueur semblable à la bière, au cidre, au poiré; peut-être cependant était-elle plus forte, car on sait le goût des peuples sauvages et septentrionaux pour les boissons qui piquent vivement le palais.

Page 50 : 1. *Galbanoque, etc.* Le *galbanum* est une espèce de gomme ou de suc tiré d'une plante appelée *ferula*. Son odeur, suivant Pline et Dioscoride, chasse les serpents et toutes les bêtes venimeuses.

— 2. *Calabris in saltibus anguis*. Le serpent dont parle ici Virgile s'appelle *Chersydra*. Il y en a beaucoup dans la Calabre, autrefois Lucanie.

Page 52 : 1. *Positis novus exuviis nitidusque juvena, ... arduus ad solem, et linguis micat ore trisulcis*. Toutes ces expressions se retrouvent, *Énéide*, livre II, vers 475.

Page 54 : 1. *Bisaltæ quo more solent, acerque Gelonus, etc.* Les *Bisalties* étaient un peuple de la Macédoine. Les *Gélons* étaient, suivant les uns, dans la Thrace, suivant les autres, dans la Scythie. Les *Gètes* habitaient les bords du Pont-Euxin ou la Gothie.

Page 56 : 1. *Æstiva*, les parcs d'été mis pour les troupeaux qui y sont parqués; de même, au vers 61, *pecuaria*.

- 2. *Tum sciat, aerias Alpes et Norica si quis
Castella in tumultis, et lapidis arra Timari...*

Le *Norique*, que représente aujourd'hui une partie de la Bavière, de l'Autriche et de la Styrie, était borné au nord par le Danube, et au sud par l'Illyrie. Il était, de ce dernier côté surtout, hérissé de montagnes dites Alpes Noriques. — Les *Iapides* ou *Iapodes* habitaient la partie de la Liburnie qui confine à l'Istrie, et occupaient les deux côtes du mont Albius, qui est la suite des Alpes Carniques. Virgile parle du *Timave* comme appartenant au pays des *Iapides* : il coulait dans le voisinage ; c'est une rivière du Frioul qui se jette dans l'Adriatique.

— 3. *Hic quondam morbo, etc.* Voyez dans Lucrèce, liv. VI, la belle description qu'il fait d'une peste qui ravagea l'Attique. Thucydide l'avait décrite avant lui, et le poète a souvent copié l'historien mot à mot.

Page 58 : 1. *Adduxerat* a ici le sens de *contraxerat*. De même Ovide : *Adducta macie cutis*.

- 2. *Et quatit ægros
Tussis anhela sues, ac faucibus angit obesis.*

Les porcs sont sujets à l'esquinancie. *Angit* ajoute beaucoup à la vérité de l'expression, car cette maladie se nomme en latin *angina* : nous employons aussi en français, et le plus souvent comme terme générique des maladies de la gorge, le mot *angine*.

Page 60 : 1. On a fait à tort un reproche au poète, et à l'esprit du paganisme en général, de cette imprécation que l'on dit être prononcée par Virgile contre les ennemis de Rome. *Hostibus* doit s'entendre par opposition à *piis* ; ce sont les ennemis des dieux, et non les ennemis des Romains.

Page 62 : 1. Il faut expliquer *repostæ* comme s'il y avait simplement *positæ*. De même, livre IV, 378 : *et plena reponunt pocula*.

Page 66 : 1. *Sacer ... ignis*, feu sacré : c'est le nom de la maladie contagieuse dont il s'agit ici. On l'appelle vulgairement le feu Saint-Antoine, parce que, dans le XI^e siècle, l'ordre religieux et hospitalier de Saint-Antoine fut institué pour soulager ceux qui étaient atteints de la maladie du feu sacré, alors fort commune en France.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

Objet du IV^e livre : Les Abeilles. — Du logement des abeilles, et des lieux où il faut placer les ruches; ce qu'on doit trouver dans leur voisinage; ce qu'il faut en éloigner, vers 8-32. — De la construction des ruches, 33-50. — Des moyens de rappeler et de fixer les jeunes essaims, quand ils s'échappent au printemps, 51-66. — Guerres des abeilles pour l'élection d'un chef; à quels caractères on reconnaît le meilleur, 67-102. — Ce qu'il faut faire pour les retenir dans les ruches, 103-115. — Épisode du vieillard de Cilicie, 116-148. — Vie des abeilles dans l'intérieur des ruches; instincts, habitudes, discipline, 149-196. — Leur propagation, 197-209. — Respect des abeilles pour leur roi, 210-218. — Opinion de quelques philosophes sur l'admirable instinct des abeilles, 219-227. — Des temps de la récolte du miel; précaution à prendre, 228-250. — Maladies des abeilles; moyens de les guérir, 251-280. — De leur reproduction artificielle, 281-316. — Épisode d'Aristée; descente d'Orphée aux enfers, 317-527. — Conclusion.

GEORGICA.

LIBER IV.

Protinus aerii ¹ mellis cœlestia dona
Exsequar. Hanc etiam, Mæcenas, adspice partem.
Admiranda tibi levium spectacula rerum,
Magnanimosque duces, totiusque ordine gentis
Mores, et studia, et populos, et prælia dicam.
In tenui labor; at tenuis non gloria, si quem
Numina læva ² sinunt, auditque vocatus Apollo.

5

Principio sedes apibus statioque petenda
Quo neque sit ventis aditus (nam pabula venti
Ferre domum prohibent), neque oves hœdique petulci
Floribus insultent, aut errans bucula campo
Decutiat rorem, et surgentes atterat herbas.
Absint et picti squalentia terga lacerti
Pinguibus a stabulis, meropesque, aliæque volucres,
Et manibus Procne ³ pectus signata cruentis :
Omnia nam late vastant, ipsasque volantes
Ore ferunt, dulcem nidis immitibus escam.

10

15

J'arrive maintenant à parler du miel, doux présent qui nous vient des cieux. — Daigne, ô Mécène, honorer aussi de tes regards cette partie de mon ouvrage. — Spectacle admirable dans de petits objets ! Je vais chanter tout le peuple des abeilles, ses mœurs et son industrie, ses combats et ses chefs magnanimes. C'est un mince sujet, il est vrai, mais la gloire de le traiter ne sera pas petite, si les divinités me sont favorables, et si Apollon que j'invoque daigne m'écouter.

Il faut d'abord choisir pour les abeilles une demeure fixe et commode, qui soit à l'abri du vent. car le vent les empêche d'arriver au logis chargées de provisions. Que la brebis et le pétulant chevreau ne viennent point bondir sur les fleurs d'alentour ; que la génisse vagabonde n'y foule point l'herbe naissante, et n'en fasse pas tomber la rosée. Ecarte avec soin de leurs riches domaines le lézard à la peau bigarrée, l'avide mésange et les autres oiseaux, Procne surtout, qui porte encore sur sa poitrine l'empreinte de ses mains sanglantes : car ils exercent au loin de cruels ravages, enlèvent dans leur bec les abeilles mêmes qu'ils rencontrent dans l'air ; repas délicieux pour leurs impitoyables convées. Mais que l'on y trouve de claires fon-

LES GÉORGIQUES.

LIVRE IV.

Exsequar protinus
dona cœlestia mellis aërii.
Mæcenas,
adspice etiam hanc partem.
Dicam ordine
ducesque magnanimos
et mores et studia
et populos et prælia
totius gentis :
spectacula rerum levium
admiranda tibi.
Labor in tenui,
at gloria non tenuis,
si numina læva
sinunt quem,
Apolloque vocatus audit.

Principio, statio sedesque
petenda apibus,
quo neque aditus sit ventis
(nam venti prohibent
ferre domum pabula),
neque oves bœdique petulci
insultent floribus,
aut bucula errans campo
decutiat rorem,
et atterat herbas surgentes ;
et lacerti picti
terga squalentia,
meropesque
aliæque volucres,
et Procné signata pectus
manibus cruentis,
absint a stabulis pinguibus ;
nam vastant omnia late,
feruntque ore
ipsas volantes,
escam dulcem
nidis immitibus.

Je traiterai immédiatement
des dons célestes du miel aérien.
Mécène,
regarde aussi cette partie.
Je dirai par ordre
et les chefs magnanimes
et les mœurs et les inclinations
et les peuples les races) et les combats
de toute cette nation :
spectacles de choses petites
admirables pour toi.
Le travail est dans un petit sujet,
mais la gloire n'en sera pas petite,
si des divinités contraires
permettent à quelqu'un de le chanter,
et si Apollon invoqué l'exauce.

D'abord, une situation et une demeure
doivent être cherchées pour les abeilles,
où accès ne soit point aux vents
(car les vents les empêchent
de porter à la maison les vivres),
et où ni brebis ni chevreaux pétulants
ne sautent sur les fleurs,
ni une génisse errant dans la plaine
ne secoue (ne fasse tomber) la rosée,
et ne foule les herbes qui s'élèvent ;
et que lézards peints
sur leurs dos tachetés,
et les mésanges
et les autres oiseaux,
et Procné marquée à la poitrine
par ses mains ensanglantées,
soient éloignés de leurs demeures grasses ;
car ils dévastent tout au-loin,
et emportent avec leur bec
les abeilles elles-mêmes qui volent,
nourriture douce
à leurs nids (couverte, petits) cruels.

At liquidi fontes et stagna virentia musco
 Adsint, et tenuis fugiens per gramina rivus,
 Palmaque vestibulum aut ingens oleaster inumbret, 20
 Ut quum prima novi ducent examina reges
 Vere suo¹, ludetque favis emissa juvenus,
 Vicina invitet decedere ripa calori,
 Obviaque hospitibus teneat frondentibus arbos.
 In medium, seu stabit iners, seu profluet humor, 25
 Transversas salices et grandia conjice saxa,
 Pontibus ut crebris possint consistere, et alas
 Pandere ad æstivum solem, si forte morantes
 Sparserit aut præceps Neptuno² immerserit Eurus.
 Hæc circum casie virides, et olentia late 30
Serpylla, et graviter spirantis copia thymbræ
 Floreat, irriguumque bibant violaria fontem.
 Ipsa autem, seu corticibus tibi suta cavatis,
 Seu lento fuerint alvearia vimine texta,
 Angustos habeant aditus : nam frigore mella 35
 Cogit³ hiems, eademque calor liquefacta remittit.

taines, des étangs bordés de mousse, un ruisseau fuyant à travers la prairie, et qu'un palmier, ou un gros olivier sauvage, ombrage l'entrée de leur demeure, afin qu'aux beaux jours du printemps. quand les nouveaux rois commencent à sortir à la tête de leurs essaims, et que cette vive jeunesse prend ses ébats hors de la ruche, la rive voisine les invite à respirer le frais, et l'arbre hospitalier à se reposer sur ses branches verdoyantes; et, soit que l'eau dorme. soit qu'elle coule, jettes-y en travers de grosses pierres ou des troncs de saule, comme autant de petits ponts où les abeilles dispersées par l'orage ou précipitées dans l'eau par un coup de vent, puissent s'abattre et sécher leurs ailes au soleil. Que la lavande, la sarriette et le thym fleurissent en abondance dans le voisinage, et que la violette s'y abreuve d'une eau qui entretienne sa fraîcheur.

Quant aux ruches, faites d'écorces creuses, ou tissées d'un flexible osier, il ne faut y laisser qu'une ouverture étroite; car le miel est sujet à se geler l'hiver, et à se fondre l'été. Le froid et

At adsint
fontes liquidi
et stagna virentia musco,
et tenuis rivus
fugiens per gramina;
palmaque
aut ingens oleaster
inumbret vestibulum,
ut quum novi reges
ducent prima examina
vere suo,
juventusque
emissa favis ludet,
ripa vicina
invitet decedere calori,
arbosque obvia
teneat
hospitiis froudentibus.
Seu humor stabit iners,
seu profluet,
conjice in medium
salices transversas
et grandia saxa,
ut possint consistere
pontibus crebris
et pandere alas
ad solem æstivum,
si forte Eurus præceps
sparsit morantes,
aut immerсит Neptuneo.
Casiæ virides,
et serpylla olentia late,
et copia thymbræ
spirantis graviter,
floreant circum hæc;
violariæque
bibant fontem irriguum.

Alvearia autem ipsa,
seu fuerint
suta tibi corticibus cavatis,
seu
texta vimine lento,
habeant aditus angustos:
nam hiems
cogit mella frigore,
et calor
remittit eadem liquefacta.

Mais qu'il-y-ait-auprès
des fontaines claires
et des étangs verdoyants de mousse,
et un petit ruisseau
fuyant à travers les gazons;
et qu'un palmier
ou qu'un grand olivier-sauvage
ombrage le vestibule (l'entrée),
afin que, quand les nouveaux rois
conduiroient les premiers essaims
au printemps favorable,
et que la jeunesse
échappée des cellules jouera,
une rive voisine
les invite à se soustraire à la chaleur,
et que l'arbre rencontré-en-chemin
les retienne
sous ses abris de feuillage.
Soit que l'eau s'arrête dormante,
soit qu'elle coule,
jette dans le milieu
des saules mis-en-travers
et de grosses pierres,
afin qu'elles puissent s'arrêter
sur des ponts fréquents (nombreux)
et étendre leurs ailes
au soleil d'été,
si par hasard l'Eurus rapide
a dispersé celles-qui-s'attardaient,
ou les a plongées dans Neptune (l'eau).
Que la lavande verte,
et le serpolet qui répand-de-l'odeur au-loin,
et quantité de sarriette
qui-exhale-son-odeur fortement,
fleurissent autour de ces ruches;
et qu'un sol-planté-de-violettes
boive une fontaine qui l'arrose.

Mais que les ruches elles-mêmes,
soit qu'elles aient été
cousues (formées) par toi d'écorce creusée
soit qu'elles aient été
tressées d'osier flexible,
aient des entrées étroites:
car l'hiver
condense le miel par le froid,
et la chaleur
fait-couler le même miel liquéfié.

Utraque vis apibus pariter metuenda; nequo illæ
 Nequidquam in tectis certatim tenuia cera
 Spiramenta linunt, fucoque et floribus oras
 Explent, collectumque hæc ipsa ad munera glutem. 40
 Et visco et Phrygiæ servant pice lentius Idæ¹.
 Sæpè etiam effossis (si vera est fama) latebris
 Sub terra fovere larem, penitusque repertæ
 Pumicibusque cavis exesæque arboris antro.
 Tu tamen e lævi rimosa cubilia limo 45
 Unge fovens circum, et raras superinjice frondes.
 Neu propius tectis taxum² sine; neve rubentes
 Ure foco caneros; altæ neu crede paludi,
 Aut ubi odor cœni gravis, aut ubi concava pulsu
 Saxa sonant, vocisque offensa resultat imago. 50
 Quod superest, ubi pulsam hiemem sol aureus egit
 Sub terras, cœlumque æstiva luce reclusit,
 Illæ continuo saltus silvasque peragrant,
 Purpureosque³ metunt flores, et flumina libant

le chaud sont également à craindre pour les abeilles, aussi les voit-on à l'envi boucher avec de la cire les moindres fentes de leur habitation, en mastiquer les bords avec un enduit tiré des plantes et des fleurs, et mettre en réserve, pour cet utile emploi, une pâte plus onctueuse que la giu et que la poix du mont Ida. Quelquefois même (s'il faut en croire la renommée) elles se sont creusé sous terre des demeures cachées; on en a trouvé logées dans les trous des pierres-ponces, et dans le creux des arbres minés par les ans. Ne laisse pas d'enduire toi-même leur frêle habitation d'une couche de terre grasse, étendue avec soin tout autour; couvre-la de quelques feuillages. Ne souffre point d'ifs aux environs; n'y fais pas rougir d'écrevisses sur les charbons; enfin, n'expose point tes ruches près d'un marais profond, ni près d'un bournier de mauvaise odeur, ni près de ces rochers dont les concavités retentissent, et qui renvoient avec éclat la voix qui les a frappés.

Sitôt que le soleil, ranimant ses feux, a relégué l'hiver sous la terre, et rendu au ciel la sérénité des beaux jours, les abeilles se répandent dans les bois et dans les pâturages; tantôt font leur moisson sur les plus belles fleurs, tantôt se désaltèrent, en rasant

Utraque vis
metuenda pariter apibus ;
neque nequidquam
illæ linunt cera certatim
in tectis
tenuia spiramenta ,
explantque oras
fusco et floribus ,
servantque
ad hæc ipsa munera
gluten collectum ,
lentius visco
et pice Idæ Phrygiæ.
Sæpe etiam fovere
(si fama est vera)
lare sub terra
latebris effossis ,
repertæque sunt penitus
pumicibus cavis
antroque arboris exesæ.
Tu tamen unge
fovens circum
cubilia rimosa
e limo lævi ,
et superinjice
frondes raras.
Neu sine taxum
propius tectis ;
neve ure foco
cancros rubentes ,
ne crede paludi altæ ,
aut ubi odor gravis
coeni ,
aut ubi saxa concava
sonant pulsu ,
resultatque
imago offensa vocis.

Quod superest ,
ubi sol aureus
egit hiemen
pulsam sub terras ,
reclisitque cælum
lucæ æstiva ,
continuo illæ
peragrants saltus silvasque ,
metuntque flores
purpureos ,

L'une et l'autre force (influence)
est à craindre également pour les abeilles ;
et ce n'est pas en vain
qu'elles enduisent de cire à-l'envi
dans leurs toits
les petites fentes ,
et qu'elles en remplissent les ouvertures
de glu et de fleurs ,
et qu'elles conservent
pour ces mêmes emplois
une colle recueillie ,
plus visqueuse que la glu
et que la poix du Mont-Ida en-Phrygie.
Souvent même elles ont entretenu (ita li)
(si la renommée est vraie)
leur demeure sous terre
dans des retraites creusées ,
et elles ont été trouvées bien-avant
dans des pierres-ponces creuses
et dans la cavité d'un arbre miné.
Toi cependant enduis
en frottant tout-autour
leurs chambres (demeures) trouées
d'un enduit uni ,
et jette-par-dessus
des feuillages rares (légers).
Ne souffre pas un if
trop-près de leurs toits ;
et ne brûle pas sur le foyer
des écrevisses rougissantes ,
et ne les confie pas à un marais profond ,
ni dans les endroits où est l'odeur forte
d'un borbier ,
ni où des rochers creux
résonnent sous le choc ,
et où rejaillit
l'écho répercuté de la voix.

Pour ce qui reste ,
dès que le soleil couleur-d'or
a poussé l'hiver
chassé sous les terres ,
et qu'il a ouvert le ciel
par sa lumière d'été ,
aussitôt elles (les abeilles)
parcourent les bois et les forêts ,
et moissonnent les fleurs
couleur-de-pourpre ,

Summa leves : hinc , nescio qua dulcedine lætæ , 55
 Progeniem nidosque foveat¹, hinc arte recentes
 Excudunt ceras , et mella tenacia fingunt.

Hinc ubi jam emissum caveis ad sidera cœli
 Nare per æstatem² liquidam suspexeris agmen ,
 Obscuramque trahi vento mirabere nubem , 60
 Contemplator : aquas dulces et frondea semper
 Tecta petunt : huc tu jussos adsperge saporés ,
 Trita melisphylla , et cerinthæ ignobile gramen ;
 Tinnitusque cie , et Matris³ quate cymbala circum.
 Ipsæ consident medicatis sedibus ; ipsæ 65
 Intima more suo sese in cunabula condent.

Sin autem ad pugnam exierint (nam sæpe duobus
 Regibus incessit magno discordia motu) ,
 Continuoque animos vulgi et trepidantia bello
 Corda licet longe præsciscere : namque morantes 70
 Martius ille æris rauci canor increpat , et vox
 Auditur fractos sonitus imitata tubarum ;

légèrement la surface des eaux ; elles reviennent ensuite avec une douce joie prendre soin de leurs cellules , et faire éclore de nouvelles familles : de là , cet édifice de cire qu'elles bâtissent avec tant d'art , et cette provision de miel qu'elles amassent dans des gâteaux.

Bientôt tu verras par un beau jour d'été le jeune essaim , échappé du berceau maternel , s'élever au haut des airs comme un épais nuage , et flotter au gré des vents. Suis-le des yeux dans son vol : il cherchera les bords fleuris d'un clair ruisseau , et l'abri de quelque feuillage. Parfume ces lieux de mélisse et de mélinet , odeurs chéries des abeilles. Puis fais retentir l'airain et frappe les bruyantes cymbales de la Mère des Dieux , et tu verras tes abeilles se rendre d'elles-mêmes dans leurs demeures parfumées , et s'y livrer à leur travail accoutumé.

Mais s'il arrive que la discorde les fasse sortir de leur camp (car souvent de grandes querelles s'élèvent entre deux rois) , il est facile de pressentir longtemps d'avance la disposition des esprits et les mouvements séditieux qui agitent tous les cœurs , car alors un bruit martial réveille les moins belliqueux , et l'on entend un bourdonnement qui imite les sons éclatants de la trompette guerrière. A ce

et, leves,
libant flumina summa.
Hinc, lætæ
nescio qua dulcedine,
fovent progeniem
nidosque;
hinc excudunt arte
ceras recentes,
et fingunt mella tenacia.

Hinc, ubi suspexeris
agmen emissum caveis
nare ad sidera cœli
per æstatem liquidam,
mirabere que
nubem obscuram
trahi vento,
contemplator.
Semper petunt
aquas dulces
et tecta frondea.
Tu adsperge huc
sapores jussos:
melisphylla trita,
et gramen ignobile
ceriuthæ;
cicque tiunitus,
et quate circum
cymbala Matris.
Ipsæ considunt
sedibus medicatis;
ipsæ sese condunt,
suo more,
in cunabula intima.

Sin autem
exierint ad pugnam
(nam sæpe discordia
incessit magno motu
duobus regibus),
continuo licet
præsciscere longe
animosque vulgi
et corda trepidantia bello.
Namque ille canor martius
æris rauci
increpat morantes,
et vox imitata
sonitus fractos tubarum

et, légères (agiles),
elles effleurent les fleuves à-la-surface.
De là, joyeuses
je ne sais par quel charme,
elles prennent soin de leur progéniture
et de leurs nids;
de là elles forment avec art
des cires nouvelles,
et façonnent les miels visqueux.

De là, aussitôt que tu auras vu-en-haut
une troupe sortie des demeures-caveuses
nager (voler) vers les astres du ciel
à travers un air pur,
et que tu verras-avec-admiration
cette nuée obscure (épaisse)
être entraînée par le vent,
observe-la.

Toujours elles cherchent
les eaux douces
et les toits de-feuillage.
Toi répands là (en ce lieu-là),
les odeurs prescrites ici:
la mélisse broyée
et l'herbe vulgaire
du mélinet;
et fais-entendre des tintements,
et bats tout-autour
les cymbales de la Mère (Cybèle).
Elles-mêmes s'arrêteront
dans les demeures parfumées;
elles-mêmes s'enfermeront,
suivant leur coutume,
dans leurs berceaux profonds.

Mais-si, au contraire,
elles sont sorties pour le combat
(car souvent la discorde
survient avec un grand mouvement
entre deux rois),
aussitôt on peut
pressentir de-loin
et les esprits (les desseins) de la foule
et les cœurs frémissants pour la guerre.
Car ce bruit martial
de l'airain rauque
aiguillonne les tardives (paresseuses),
et une voix qui imite
les sons éclatants des trompettes

Tum trepidæ inter se coeunt, pennisque coruscant,
 Spiculaque exacuunt rostris, aptantque lacertos,
 Et circa regem atque ipsa ad prætoria¹ densæ 75
 Miscentur, magnisque vocant clamoribus hostem.
 Ergo, ubi ver nactæ sudum camposque patentes,
 Erumpunt portis, concurritur; æthere in alto
 Fit sonitus; magnum mixtæ glomerantur in orbem,
 Præcipitesque cadunt: non densior aere grando, 80
 Nec de concussa tantum pluit ilice glandis.
 Ipsi per medias acies, insignibus alis,
 Ingentes animos angusto in pectore versant,
 Usque adeo obnixi non cedere, dum gravis aut hos
 Aut hos versa fuga victor dare terga subegit. 85
 Hi motus animorum atque hæc certamina tanta
 Pulveris exigui jactu compressa quiescent.
 Verum, ubi ductores acie revocaveris ambo,
 Deterior qui visus, eum, ne prodigus² obsit,
 Dede neci; melior vacua sine regnet in aula. 90
 Alter erit maculis auro squalentibus³ ardens

bruit elles s'assemblent en tumulte, agitent leurs ailes, aiguïsent leurs dards, exercent l'agilité de leurs membres, et, s'empresant autour de la tente du général, elles provoquent avec de grands cris l'ennemi au combat. Aussi, dès que vient un beau jour, et que le champ des airs est libre, elles sortent du camp. Le combat s'engage; le ciel en retentit. Les bataillons ailés s'entre-choquent, et dans la mêlée les deux partis ne forment qu'un même peloton. Vous voyez tomber les morts et les blessés, plus épais que la grêle ne tombe du ciel, et comme les glands tombent d'un chêne secoué.

Au fort de la mêlée, on distingue, à l'éclat de leurs ailes, les rois eux-mêmes. Portant dans un petit corps un grand courage, ils combattent avec acharnement, et jusqu'à ce que la supériorité de l'un des deux rivaux ait forcé le vaincu à prendre la fuite. Mais quelque animosité qui les enflamme, quelle que soit leur ardeur à combattre, tu apaiseras tout ce tumulte en leur jetant un peu de sable.

Après avoir ainsi rappelé les deux chefs du champ de bataille. fais mourir celui qui aura montré moins de vigueur; il serait à charge à l'Etat par sa dépense: que le plus digne reste seul pai-

auditur.

Tum trepidæ,
coeunt inter se,
corusquantque pennis,
exacuuntque spicula
rostris,
aptantque lacertos
et, densæ, miscentur
circa regem
atque ad ipsa prætoria,
vocantque hostem
magnis clamoribus.
Ergo ubi noctæ
ver sudum
camposque patentes,
erumpunt portis;
concurrunt.
Sonitus fit in alto æthere.
Mixtæ glomerantur
in magnum orbem,
caduntque præcipites.
Grando non cadit
densior aere,
nec tantum glandis pluit
de ilice concussa.

Ipsi, alis insignibus,
versant per medias acies
ingentes animos
in pectore angusto:
obnixi non cedere,
usque adeo dum
victor gravis
subegit aut hos aut hos
dare terga
versa fuga.

Hi motus animorum
atque hæc certamina tanta
quiescent, compressa jactu
exigui pulveris.

Verum ubi revocaveris acie
ambo ductores,
dede neci
eum qui visus deterior,
ne prodigus obsit;
sine melior regnet
in aula vacua.

Alter (nam sunt duo genera)

est entendue (se fait entendre).

Alors, empressées,
elles s'unissent entre elles,
et elles s'agitent de leurs ailes,
et elles aiguës leurs dards
avec leurs trompes,
et elles disposent leurs bras,
et, épaisses, elles se mêlent (pressent)
autour du roi

et auprès de la tente même (du général)
et elles appellent l'ennemi
avec de grands cris.

Donc, aussitôt qu'elles ont trouvé
un printemps sec (une journée sereine)
et des plaines ouvertes (étendues),
elles sortent-précipitamment des portes;
on-en-vient-aux-mains.

Un bruit se fait au haut des airs.

Mêlées, elles s'agglomèrent
en un grand rond (peloton),
et elles tombent en-se-précipitant.

La grêle ne tombe pas

plus épaisse de l'air,
ni tant de glands ne pleuvent
du chêne secoué.

Les rois eux-mêmes, aux ailes éclatantes,
roulent (portent) au milieu des armées
de grands courages
dans une poitrine étroite:
déterminés à ne point céder,
jusqu'à tant que
le vainqueur pressant
ait forcé ou ceux-ci, ou ceux-là,
à donner (présenter) les dos
tournés par la fuite.

Ces mouvements des esprits
et ces combats si-grands
s'apaiseront, réprimés par le jet
d'une petite (d'un peu de) poussière.

Mais quand tu auras rappelé du combat
les deux chefs,
livre à la mort
celui qui t'aura paru (te paraîtra) inférieur
de peur que, fainéant, il ne nuise;
permets que le meilleur règne
dans la cour vide (vacante).

L'un (car ce sont deux espèces)

(Nam duo sunt genera) : hic melior, insignis et ore,
Et rutilus clarus squamis; ille horridus alter
Desidia, latamque trahens inglorius alvum.

Ut binæ regum facies, ita corpora plebis :

95

Namque aliæ turpes horrent, ceu pulvere ab alto¹

Quum venit et terram sicco sput ore viator

Aridus; elucent aliæ, et fulgore coruscant,

Arduentes auro, et paribus lita corpora² guttis.

leues

Hæc potior soboles; hinc cœli tempore certo

100

Dulcia mella premes, nec tantum dulcia quantum

Et liquida, et durum Bacchi domitura saporem.

At quum incerta volant cœloque examina ludunt,

Contemnuntque favos, et frigida tecta relinquunt,

Instabiles animos ludo prohibebis inani.

105

Nec magnus prohibere labor : tu regibus alas

Eripe : non illis quisquam cunctantibus altum

Ire iter aut castris audebit vellere signa³.

Invitent croceis halantes floribus horti,

Et custos furum atque avium cum falce saligna

110

Hellespontiaci servet tutela Priapi⁴.

sible possesseur de l'empire. Tu le reconnaitras sans peine (car ce sont deux espèces); l'un, c'est le vainqueur, à la beauté de sa tête, aux écailles brillantes de sa cuirasse, et à l'éclat de l'or répandu sur ses anneaux; l'autre, à sa mine triste et refrognée, à sa démarche lourde et paresseuse. Ainsi que les deux rois, les deux nations ont entre elles des différences marquées; les unes sont d'une couleur sombre et sale, semblable à cette salive terreuse que rejette la bouche du voyageur altéré, qui vient de marcher dans des chemins poudreux; les autres sont propres, luisantes, marquées de gouttes d'or régulières et d'un éclat éblouissant. Cette race est la plus estimable; tu en tireras, dans la saison, le miel le plus doux, et en même temps le plus pur, et le plus propre à corriger la dureté du vin.

Quand tu vois tes essaims voltiger sans objet, s'amuser dans l'air, oublier leurs rayons, et laisser par ennui les ruches à l'abandon, détourne-les d'un jeu frivole en fixant leur légèreté. La chose n'est pas difficile; arrache les ailes à leurs rois : leurs rois ne sortant plus, jamais qui que ce soit n'osera lever l'étendard, ni s'éloigner du camp. Que le doux parfum des fleurs invite les abeilles à s'arrêter dans des jardins odoriférants, où le dieu de Lampsaque, armé

erit ardens
maculis squalentibus auro:
hic, et insignis ore,
et clarus squamis rutilis,
melior;
ille alter horridus desidia,
trahensque inglorius
alvum latam.

Ut facies regum binæ,
ita corpora plebis:
namque aliæ horrent, tur-
ceus viator aridus [pes,
quum venit a pulvere alto
et sputat terram ore sicco;
aliæ elucet,
et coruscant fulgore,
ardentes corpora
lita guttis paribus.
Hæc soboles potior;
hinc
tempore certo
cœli

premes mella dulcia,
nec tantum dulcia
quantum liquida,
et domitura
saporem durum Bacchi.

At quum examina incerta
volant luduntque in cœlo,
contemnuntque favos,
et relinquunt tecta frigida,
prohibebis ludo inani
animos instabiles.

Nec magnus labor
prohibere:
tu eripe alas regibus.
Illis cunctantibus,
non quisquam audebit
ire iter altum,
aut vellere castris signa.
Horti
halantes floribus croceis
invitent;
et tutela

Priapi Hellespontiaci,
custos avium
atque furum,

sera brillant

par des marques tachetées d'or.
celui-ci, et remarquable par sa figure,
et éclatant par ses écailles dorées,
est le meilleur;

cet autre (l'autre) est hideux de paresse,
et traînant sans-gloire (honteusement)
un ventre large (énorme).

De même que la figure des rois est double,
de même les corps du peuple le sont:
car les unes sont hérissées, informes,
comme le voyageur aride (altéré)
lorsqu'il vient d'une poussière épaisse
et crache la terre de sa bouche sèche;

les autres reluisent,
et étincellent d'éclat,
brillantes par leurs corps
marqués de taches pareilles.

Cette race est la meilleure;
de là (c'est de cette race que)
dans un temps certain (à certaines épo-
du ciel de l'année) [ques)

tu presseras des miels doux,
et pas aussi doux
qu'ils seront liquides,
et devant dompter (corriger)

la saveur dure de Bacchus (du vin).

Mais lorsque les essaims incertains
volent et jouent dans le ciel,
et méprisent les rayons-de-miel,
et abandonnent leurs toits froids (oisifs),
tu détourneras d'un amusement stérile
ces esprits inconstants.

Et ce n'est pas un grand travail
de les en détourner:

toi arrache les ailes aux rois.

Ceux-ci ne-bougeant-pas (ne pouvant
personne n'osera [voler),

aller (suivre) une route élevée,
ou arracher du camp l'étendard.

Que des jardins
exhalant-l'odeur des fleurs jaunes
les invitent (les retiennent);

et que la tutelle

de Priape de-l'Hellespont,
gardienne des (qui protège contre les) oi-
et des (contre les) voleurs, [seaux

Ipsè, thymum pinosque ferens de montibus altis,
 Tecta serat late circum, cui talia curæ;
 Ipsè labore manum duro terat; ipse feraces
 Figat humo plantas, et amicos irriget imbres.

415

Atque equidem, extremo ni jam sub fine laborum
 Vela traham, et terris festinem advertere proram,
 Forsitan et pingues hortos quæ cura colendi
 Ornaret, canerem, biferique rosaria Pæsti¹;
 Quoque modo potis gauderent intyba rivis,
 Et virides apio ripæ; tortusque per herbam
 Cresceret in ventrem cucumis; nec sera² comantem
 Narcissum aut flexi tacuissem vimen acanthi,
 Pallentesque hederas, et amantes littora myrtos.

420

Namque sub OEbalia³ memini me turribus altis,
 Qua niger humectat flaventia culta Galesus,
 Corycium vidisse senem, cui pauca relict⁴
 Jugera ruris erant; nec fertilis illa juvencis,
 Nec pecori opportuna seges⁵, nec commoda Baccho.
 Hic rarum tamen in dumis olus, albaque circum

425

430

de sa faux de bois, les protégera contre les voleurs et contre les oiseaux. Que celui qui s'occupe de ce soin, aille chercher lui-même, sur les montagnes, du serpolet et de jeunes pins, pour en garnir au loin les environs des ruches; et, sans craindre d'user ses mains par un travail pénible, qu'il plante lui-même ces rejetons fertiles, et soit attentif à les arroser.

Pour moi, si je n'étais presque à la fin de ma course, si déjà je ne pliais mes voiles, impatient d'arriver au port, peut-être célèbrerais-je aussi dans mes vers la culture des jardins, et ces rosiers de Pestum qui, deux fois l'an, se couvrent de fleurs; je peindrais la chicorée se ranimant sous l'arrosoir, et le persil embellissant de sa verdure le bord d'un ruisseau, et le concombre qui se tord en grossissant dans l'herbe où il rampe; je ne passerais sous silence, ni le narcissé lent à s'épanouir, ni l'acanthé docile à se plier en berceau. ni le lierre pâle, ni le myrte qui se plaît sur les rivages.

Autrefois, il m'en souvient, près des superbes tours de Tarente, dans ces champs couverts de moissons dorées, qu'arrose le noir Galèse, je vis un vieillard cilicien, possesseur de quelques arpents d'une terre abandonnée, qui n'était propre ni au labourage, ni à la pâture, ni à la vigne: cependant quelques légumes y avaient pris, par ses soins, la place des buissons; ses planches étaient

cum falce saligna servet.
Ipse cui talia curæ,
ferens thymum pinosque
de montibus altis,
serat late circum tecta;
ipse terat inanum
labore duro;
ipse figat humo
plantas feraces,
et irriget
imbres amicos.

Atque equidem,
ni traham jam vela
sub extremo fine laborem,
et festinem
advertere proram terris,
forsitan canerem
quæ cura colendi
ornaret hortos pingues.
rosariaque Pæsti
biferi;
quoque modo intyba
et ripæ virides apio
gauderent rivis potis;
cucumisque tortus
cresceret per herbam
in ventrem;
nec tacuisssem
narcissum comantem sera,
aut vimen acanthi flexi,
hederaeque pallentes,
et myrtos amantes littora.

Namque memini
sub altis turribus OEbaliaë,
qua Galeus niger
humectat culta flaventia,
me vidisse senem Corycium,
cui pauca jugera
ruris relictî;
illa seges
neo fertilis juvencis,
nec opportuna pecori,
nec comoda Baccho.
Hic tamen
premens rarum olus
in dumis,
et lilia alba circum.

avec sa faux de-bois-de-saule les garde.
Que celui à qui de telles choses sont à soin,
apportant le thym et les pins
du haut des montagnes élevées,
les plante au-large autour des toits;
que lui-même use sa main
par un travail dur;
que lui-même fiche en terre
des bontures fécondes.
et qu'il leur verse en les arrosant
des pluies amies.

Et certainement,
si je ne resserrais déjà les voiles
à l'extrême fin de mes travaux,
et si je ne me hâtais
de tourner la proue vers les terres,
peut-être je chanterais
quel soin de cultiver (de culture)
ornerait les jardins gras (fertiles),
et les roseraies de Pæstum
qui porte qui fleurissent)-deux-fois-l'an;
et de quelle façon les chicorées
et les rives verdoyantes de persil
se réjouiraient des ruisseaux bus par elles;
et comment le concombre tordu
croîtrait dans l'herbe
en forme de ventre;
et je n'aurais pas tu (passé sous silence)
le narcisse ayant-des-feuilles tardivement,
ou la tige de l'acanthé flexible,
et les lierres pâles,
et les myrtes qui aiment les rivages.

Car je me souviens
que sous les hautes tours d'OEbalie (Ta-
où le Galèse noir [rente])
arrose des guérets jaunissants,
j'ai vu un vieillard de-Corycens
à qui étaient peu d'arpents
d'un champ abandonné;
cette moisson (cette terre)
n'était ni fertilisable par les taureaux,
ni avantageuse au troupeau,
ni favorable à Bacchus (à la vigne).
Ce vieillard cependant
cueillant de rares légumes
dans les broussailles,
et des lis blancs à l'entour,

Lilia verbenasque premens, vescumque papaver,
 Regum æquabat opes animis; seraque revertens
 Nocte domum, dapibus mensas onerabat inemptis.
 Primus vere rosam atque autumnu carpere¹ poma;
 Et, quum tristis hiems etiam nunc frigore saxa 125
 Rumperet, et glacie cursus frenaret aquarum,
 Ille comam mollis jam tum tondebat acanthi,
 Æstatem increpitans seram Zephyrosque morantes.
 Ergo apibus fetis idem atque examine multo
 Primus abundare, et spumantia cogere pressis 140
 Mella favis; illi tiliæ, atque uberrima pinus;
 Quotque in flore nōvo pomis se fertilis arbor
 Induerat, totidem autumnu matura tenebat.
 Ille etiam seras in versum² distulit ulmos,
 Eduramque pyrum, et spinos jam pruna ferentes, 145
 Jamque ministrantem platanum potantibus umbras.
 Verum hæc ipse equidem, spatiis exclusus iniquis³,
 Prætereo, atque aliis post commemoranda relinquo.

bordées de lis, de verveine et de pavots nourrissants. Ces richesses
 égalaient à ses yeux l'opulence des rois; et chaque soir, de retour
 dans son modeste asile, il chargeait sa table de mets qu'avait créés
 son industrie. Les premières roses du printemps, les premiers fruits
 de l'automne se cueillaient chez lui; et, quand le triste hiver fen-
 dait encore les pierres, et enchaînait d'un frein de glace le cours
 des ruisseaux, déjà il émondait la tête de ses acanthes, accusant la
 lenteur des Zéphyrs et de la douce saison. Aussi voyait-il, le pre-
 mier, sortir de nombreux essaims de ses ruches fécondes, et le miel
 mousser en coulant à grands flots de ses pressoirs. Le tilleul et le
 pin lui offraient partout leur ombrage; et chaque fleur, dont au
 printemps s'embellissaient ses arbres fertiles, lui donnait en au-
 tomne un fruit dans sa maturité. Il avait même transplanté, en
 allées régulières, des ormes déjà vieux, des poiriers durcis par les
 ans, des pruniers épineux, portant déjà des fruits, et des platanes
 qui couvraient déjà de leur ombre hospitalière les buveurs altérés.

Mais, resserré dans les limites de ma carrière, je laisse à regret
 cette peinture que d'autres finiront après moi. Je vais dire, main-

verbenasque
 papaverque vescum ,
 æquabat animis
 opes regnum.
 Revertensque domum
 nocte sera ,
 onerabat mensas
 dapibus ineemptis.
 Primus carpere
 rosam vere
 atque poma autumnō ;
 et quum hiems tristis
 rumperet etiam nunc
 saxa frigore ,
 et frenaret glacie
 cursus aquarum ,
 ille tondebat jam tum
 comam acanthi mollis ,
 increpitans ætatem seram
 zephyrosque morantes.
 Ergo idem
 abundare primus
 apibus fetis
 atque multo examine ,
 et cogere mella spumantia
 favis pressis.
 Tiliæ illi
 atque pinus uberrima ;
 arbosque fertilis
 tenebat autumnō
 totidem matura ,
 quot se induerat pomis
 in flore novo . .
 Ille distulit etiam in versum
 nilmos seras ,
 pyrumque eduram ,
 et spinos
 ferentes jam pruna ,
 et platanum
 ministrantem jam
 umbras potantibus.

Verum ipse prætereohæc
 equidem exclusus
 spatiis iniquis ,
 atque relinquo
 commemoranda aliis post.
 N'no age !

et des verveines
 et le pavot bon-à-manger ,
 égalait dans sa pensée (dans son opinion)
 les richesses des rois.
 Et retournant à la maison
 à la nuit avancée ,
 il chargeait ses tables
 de mets non-achetés.
 Le premier à cueillir (il cueillait)
 la rose au printemps
 et les fruits en automne ,
 et quand l'hiver triste
 rompait encore alors
 les rochers par le froid ,
 et mettait-un-frein , par la glace ,
 au cours des eaux ,
 il tondait dès lors
 la chevelure de l'acanthé flexible ,
 gourmandant l'été tardif
 et les zéphyrus qui-se-faisaient-attendre.
 Donc , le même *vieillard*
 d'abonder (abondait) le premier
 en abeilles ayant enfanté
 et en beaucoup d'essaims ;
 et de tirer (et il tirait) des miels écumeants
 des rayons pressés.
 Des tilleuls *étaient* à lui
 et (ainsi que) le pin très-fécond ;
 et l'arbre fertile
 tenait (portait) en automne
 autant de *fruits* mûrs
 qu'il s'était revêtu de fruits
 dans la fleur nouvelle.
 Il transporta (transplanta) aussi en rang
 des ormes tardifs (déjà forts) ,
 et le poirier fort-dur ,
 et les pruniers-sauvages
 portant déjà des prunes ,
 et le platane
 donnant déjà
 ses ombres à ceux-qui-boivent.

Mais je passe-sous-silence ces *détails*
 à la vérité exclus (empêché) *que je suis*
 par des espaces injustes (trop étroits) ,
 et je les laisse
 à raconter à d'autres après moi.
 Maintenant , courage !

Nunc age, naturas apibus quas Jupiter ipse
 Addidit expediam, pro qua mercede¹ canoros 450
 Curetum sonitus crepitantiaque æra secutæ,
 Dictæo cœli regem pavere sub antro².

Solæ communes natos, consortia tecta
 Urbis habent, magnisque agitant sub legibus ævum,
 Et patriam solæ et certos novere penates; 455
 Venturæque hiemis memores, æstate laborem
 Experiuntur, et in medium quæsita reponunt.
 Namque aliæ victu³ invigilant, et fœdere pacto
 Exercentur agris; pars intra sæpta domorum
 Narcissi lacrymam, et lentum de cortice gluten, 460
 Prima favis ponunt fundamina, deinde tenaces
 Suspendunt ceras; aliæ, spem gentis, adultos
 Educunt fetus; aliæ purissima mella
 Stipant, et liquido distendant nectare cellas.
 Sunt quibus ad portas cecidit custodia sorti; 465
 Inque vicem speculantur aquas et nubila cœli;
 Aut onera accipiunt venientum; au', agmine facto,

nant, les qualités merveilleuses dont Jupiter lui-même récompensa les soins des abeilles, lorsque, attirées par le bruit de l'airain et la son harmonieux des cymbales des Corybantes, elles nourrirent le roi du ciel dans l'autre de Dicté.

Seules, parmi les animaux, elles habitent une cité commune, élèvent en commun leur progéniture, et assujettissent leur vie à des lois stables et sacrées; seules, enfin, elles reconnaissent une patrie, seules elles sont fidèles à leurs pénates. Sages et prévoyantes, elles pourvoient l'été aux besoins de l'hiver qui doit suivre, et mettent en réserve les fruits de leurs travaux. Car, suivant la discipline établie entre elles, les unes ont soin des provisions, et vont butiner dans les champs; les autres, renfermées dans l'intérieur de la ruche, pétrissent le narcisse et la gomme des arbres. Ce sont les premiers fondements de l'édifice; elles cimentent ensuite avec la cire les différents étages des cellules; celles-ci distillent un miel pur, et remplissent les alvéoles du doux nectar, celles-là donnent des soins à l'enfance des jeunes abeilles, douce espérance de la république; d'autres sont chargées de la garde des portes, et, tour à tour, elles observent les signes précurseurs de la pluie et du vent, ou reçoivent le fardeau

expediam naturas
 quas Jupiter ipse
 addidit apibus,
 pro qua mercede
 secutæ
 sonitus canoros
 æraque crepitantia
 Curetum,
 pavere regem cœli
 sub antro Dictæo.
 Solæ habent
 natos communes,
 tecta consortia urbis ;
 agitantque ævum
 sub magnis legibus.
 Solæ novere et patriam
 et penates certos ;
 memoresque
 hiemis venturæ,
 experiuntur labores æstate,
 et reponunt in medium
 quæsitæ.
 Namque aliæ,
 fœdere pacto,
 invigilant victu,
 et exercentur agris ;
 pars ponunt
 intra sæpta domorum,
 prima fundamina favis ,
 lacrymam Narcissi
 et gluten lentum de cortice.
 Deinde suspendunt
 ceras tenaces.
 Aliæ educunt
 fetus adultos, spem gentis.
 Aliæ stipant
 mella purissima,
 et distendunt cellas
 nectare liquido.
 Sunt quibus
 custodia ad portas
 cecidit sorti :
 speculanturque invicem
 aquas et nubila cœli,
 aut accipiunt onera
 venientum,
 aut, agmine facto,

je serai-connaître les inclinations
 que Jupiter lui même
 a données aux abeilles,
 pour laquelle récompense (en récompense
 ayant suivi [de ce que)
 les sous résonnants
 et les airs bruyants
 des Curètes,
 elles nourrissent le roi du ciel
 sous l'autre de-Dicté.

Seules elles ont
 une progéniture en-commun,
 les demeures communes d'une cité,
 et elles passent la vie
 sous de grandes (puissantes) lois.
 Seules elles connaissent et une patrie
 et des pénates (foyers certains (constants) ;
 et se souvenant (prévoyantes)
 de l'hiver qui doit venir,
 elles se livrent au travail l'été,
 et mettent dans le milieu (en commun)
 les vices cherchés.

Car les unes,
 par une convention arrêtée entre elles ,
 veillent à la nourriture,
 et s'exercent dans les champs ;
 une partie pose
 dans l'enclos l'intérieur de leur demeure,
 pour premiers fondements aux rayons,
 une larme de Narcisse
 et la gomme visqueuse qui coule de l'écorce.
 Ensuite elles suspendent
 les cires tenaces.

Les autres élèvent
 les rejetons adultes, espoir de la nation.
 Les autres épaississent
 les miels très-purs,
 et tendent (tapissent) les cellules
 avec ce nectar liquide.
 Il en est auxquelles
 la garde aux portes
 est tombée au sort ;
 et elles observent tour-à-tour
 les eaux et les nuages du ciel ;
 ou elles reçoivent les fardeaux
 de celles-qui-arrivent ;
 ou, la troupe étant formée en bataille,

Ignavum fucos pecus a præsepibus arcent.
Fervet opus, redolentque thymo fragrantia mella.

Ac veluti lentis Cyclopes fulmina massis 170

Quum properant, alii taurinis follibus auras
Accipiunt redduntque, alii stridentia tingunt

Æra lacu; gemit impositis incudibus Ætna;

Illi inter sese magna vi brachia tollunt

In numerum¹, versantque tenaci forcipe ferrum: 175

Non aliter (si parva licet componere magnis)

Cecropias² innatus apes amor urget habendi,

Munere quamque suo. Grandævis oppida curæ,

Et munire favos, et dædala fingere tecta³.

At fessæ multa referunt se nocte minores, 180

Crura thymo plenæ: pascuntur et arbuta passim

Et glaucas salices, castamque, crocumque rubentem,

Et pinguem tiliam, et ferrugineos hyacinthos.

Omnibus una quies operum, labor omnibus unus.

Mane ruunt portis; nusquam mora; rursus, eisdem 185

Vesper ubi e pastu tandem decedere campis

de celles qui arrivent chargées de butin; tantôt elles se réunissent pour repousser loin de leur demeure le frelon paresseux. On s'empresse, on s'agite, et le miel répand au loin une douce odeur de thym.

Tels on voit les Cyclopes se hâtant de forger les foudres de Jupiter. Les uns reçoivent l'air dans d'énormes soufflets, et le rendent tour à tour aux fourneaux; les autres plongent le fer dans les eaux frémissantes. L'Ætna gémit des coups redoublés portés sur les enclumes. Les forgerons lèvent tour à tour leurs bras chargés de lourds marteaux, et les laissent tomber en cadence sur la masse embrasée que la tenaille mordante ne cesse de retourner. Telle est (si l'on peut comparer les petites choses aux grandes) l'ardeur des abeilles, tel est leur désir d'ajouter sans cesse à leurs richesses. C'est ainsi qu'on les voit se livrer au travail, chacune dans le poste qui lui est confié. Les anciennes ont soin de l'intérieur; ce sont elles qui donnent aux rayons leur solidité, et qui en dirigent l'ingénieuse architecture. Les jeunes vont aux champs, d'où elles reviennent le soir harassées de fatigue, et les jambes chargées des poussières qu'elles ont recueillies sur le thym, l'arbousier, le saule, la lavande, le safran, la jacinthe et le tilleul. Le temps du repos et celui du travail sont les mêmes pour toutes les abeilles. Le matin les portes s'ouvrent, elles s'échappent en foule comme un torrent; jamais de traîneurs. Le soir, dès que l'astre du berger les avertit de quitter la

arcent a præsepibus
fucos, pecus ignavum.
Opus fervet,
mellaque fragrantia
redolent thymo.

Ac veluti quum Cyclopes
properant fulmina
massis lentis,
alii accipiunt auras
foliibus taurinis,
redduntque;
alii tingunt lacu
æra stridentia.

Ætna gemit
incudibus impositis.
Illi tollunt inter se
brachia in numerum
magna vi,
versantque ferrum
forcipe tenaci.
Non aliter
(si licet componere
parva magnis)
amor innatus habendi
urget apes Cecropias,
quamque suo munere.

Oppida,
et munire
favos,
et fingere tecta dædala,
curæ grandævis.
At minores, fessæ,
se referunt nocte multa,
plenæ thymo crura;
pascuntur passim
et arbusta et salices glaucas
casiamque
crocumque rubentem,
et tiliam pinguem,
et hyacinthos ferrugineos.
Una quies operum
omnibus;
unus labor omnibus.
Mane ruunt portis.
Nusquam mora.
Rursus ubi Vesper
admonuit easdem

elles éloignent des ruches
les frelons, troupe paresseuse.
L'ouvrage brûle (on travaille avec ardeur),
et le miel odoriférant
exhale une-odeur de thym.

Et comme lorsque les Cyclopes
se hâtent de forger les foudres
avec des masses de fer amollies ductiles,
les uns reçoivent les vents (l'air)
dans des soufflets de-peaux-de-taureaux,
et les rendent (le renvoient);
les autres trempent dans l'eau
l'airain (le fer) sifflant.

L'Ætna gémit
sous les enclumes posées-sur-lui.
Eux lèvent entre eux (tour-à-tour)
les bras en calence
avec une grande force,
et ils tournent et retournent le fer
avec une pince tenace.

Non autrement (de même)
(s'il est permis de comparer
les petites choses avec les grandes)
l'amour inné d'avoir (de posséder)
presse les abeilles cécropiennes,
chacune dans (selon) son emploi.

Les cités (les ruches),
et la charge de fabriquer-solidement
les rayons,
et de construire les maisons faites-avec-art,
sont à soin aux plus-âgées.

Mais les plus jeunes, fatiguées,
se retirent à la nuit avancée,
pleines de thym aux jambes;
elles paissent (butinent) çà-et-là
et les arbousiers et les saules verdâtres,
et la lavande

et le safran rougissant,
et le tilleul gras,
et les jacinthes couleur-de-fer.

Un même repos (suspension) des travaux
est à toutes;

un même travail est à toutes.

Le matin elles se précipitent hors des portes.

Nulle-part de retard.

Ensuite dès que Vesper (le soir)
a averti les mêmes abeilles

Admonuit, tum tecta petant, tum corpora curant :

Fit sonitus, mussantque oras et limina circum.

Post, ubi jam thalamis se composuere, siletur

In noctem, fessosque sopor suus¹ occupat artus.

196

Nec vero a stabulis, pluviam impendente, recedunt

Longius, aut credunt cælo adventantibus Euris :

Sed circum tutæ sub mœnibus urbis aquantur,

Excursusque breves tentant ; et sæpe lacillos,

Ut cymbæ, instabiles² fluctu jactante, saburram,

195

Tollunt : his sese per inania nubila librant.

Illum adeo placuisse apibus mirabere morem

Quod nec concubitu³ indulgent, nec corpora segnes

In Venerem solvunt, aut fetus nixibus edunt :

Verum ipsæ e foliis natos et suavis herbis

200

Ore legunt ; ipsæ regem parvosque Quirites⁴

Sufficiunt, aulasque et cerea regna resingunt.

Sæpe etiam duris errando in cotibus alas

Attrivere, ultroque animam sub fasce dedere :

Tantus amor florum et generandi gloria mellis !

205

Ergo ipsas quamvis angusti terminus ævi

picorée, elles regagnent toutes le logis, pour y réparer leurs forces épuisées. Un bruit tumultueux se fait entendre autour de la ruche et le long des remparts ; mais bientôt chaque abeille a pris place dans sa cellule ; le bruit cesse pour toute la nuit : un profond sommeil enchaîne leurs membres fatigués.

Jamais, par un temps pluvieux, elles ne s'éloignent de leur demeure ; jamais, aux approches d'un grand vent, elles ne prennent dans les airs un imprudent essor. Cantonnées alors autour de leurs murailles, elles vont puiser l'eau à la source la plus voisine, et ne hasardent que de courtes excursions ; souvent elles ont la précaution d'enlever avec elles de petits cailloux, pour se soutenir dans l'air agité, comme ces barques légères qu'on leste de gravier, afin qu'elles résistent aux secousses des flots.

Mais ce que tu trouveras admirable dans les mœurs des abeilles, c'est qu'elles ne s'abandonnent point à l'amour ; c'est qu'elles ne s'énervent point dans les plaisirs, et ne connaissent ni l'union des sexes, ni les efforts pénibles de l'enfantement. C'est sur les fleurs et sur les plantes aromatiques qu'elles vont chercher, à l'aide de leur trompe, une nouvelle lignée ; c'est là qu'elles retrouvent un roi et de nouveaux citoyens, pour qui elles s'empressent de réparer, à force de cire, et la ville et le palais. Souvent aussi il leur arrive de briser leurs ailes sur le tranchant d'un caillou ; quelquefois même elles succombent sous le poids de leur charge : tant est vive en elles la passion des fleurs ! tant elles attachent de gloire à produire du miel ! Aussi quoique la nature ait borné au septième été la durée de

recedere tandem campis
 et pastu,
 tum petunt tecta,
 tum curant corpora.
 Sonitus fit, et massa t
 circum oras et limina.
 Post, ubi se composuere
 jam in thalamis,
 siletur in noctem,
 soporque suos occupat
 artus fessos.

Nec vero recedunt
 longius a stabulis
 pluvia imminente,
 aut credunt cœlo
 Euris adventantibus;
 sed tutæ quantur circum
 sub mœnibus urbis,
 tentantque excursus breves,
 et sæpe tollunt lapillos,
 ut cymbæ instabiles
 saburram, fluctu jactante.
 His sese librant
 per nubila inania.

Mirabere adeo
 illum morem
 placuisse apibus,
 quod nec indulgent
 concubitu, nec, segnes
 solvunt corpora
 in Venerem,
 aut edunt fetus nixibus.
 Verum ipsæ legunt
 ore
 natos e foliis
 et herbis suavis.
 Ipsæ sufficiunt regem
 parvosque Quirites;
 refinguntque aulas
 et regna cerea.
 Sæpe etiam attrivere alas
 errando in cotibus duris,
 dedereque ultro
 animam sub fasce.
 Tantus amor florum,
 et gloria generandi mellis!
 Ergo quamvis terminus

de se retirer enfin des champs
 après le pâturage,
 alors elles gagnent *leurs* demeures
 alors elles prennent *soin* de leur corps.
 Un bruit se fait, et elles murmurent
 autour des bords et des portes.
 Ensuite, dès qu'elles se sont arrangées
 à-la-fin dans *leurs* chambres (alvéoles),
 on se tait pour la nuit *entière*,
 et un sommeil bienfaisant s'empare
 de *leurs* membres fatigués.

Toutefois elles ne s'écartent pas
 trop-loin de *leurs* ruches,
 la pluie étant-près-de-tomber,
 et elles ne se fient pas au ciel (au temps),
 les vents-d'Orient étant-près-d'arriver;
 mais prudentes elles vont-à-l'eau à l'entour
 sous les remparts de la cité,
 et essaient des excursions non-lointaines,
 et souvent elles enlèvent de petites-pierres,
 de même que les barques non-stables
 portent du sable, le flot les agitant.
 Avec ces pierres elles se balancent
 à travers les nuages (les airs) vides.

Tu admireras aussi
 que cet usage
 a plu aux abeilles,
 qu'elles ne se livrent pas
 à l'accouplement, ni, lâches (lâchement),
 elles n'énervent *leurs* corps
 dans le-plaisir-de-Vénus,
 ni n'enfantent *leurs* petits avec des efforts.
 Mais elles-mêmes recueillent
 avec la bouche (avec leur trompe)
 les petits sur des feuilles
 et sur les herbes suaves.
 Elles mettent-à la-place du roi mort un roi
 et de petits Romains (de petits citoyens);
 et elles reforment *leurs* cours
 et *leurs* royaumes de cire.
 Souvent aussi elles ont usé *leurs* ailes
 en errant sur les cailloux durs,
 et elles ont laissé volontairement
 leur âme (leur vie) sous le faix.
 Si grand est en elles l'amour des fleurs,
 et la gloire de produire du miel!
 Donc, quoique le terme

Excipiat (neque enim plus septima ducitur æstas),
At genus immortale manet, multosque per annos
Stat fortuna domus, et avi numerantur avorum.

Præterea regem non sic Ægyptus, et ingens
Lydia, nec populi Parthorum, aut Medus Hydaspes¹
Observant. Rege incolumi, mens omnibus una est;
Amisso, rupere fidem, constructaque mella
Diripuerunt ipsæ, et crates solvere favorum.

Ille operum custos; illum admirantur, et omnes
Circumstant fremitu denso, stipantque frequentes,
Et sæpe attollunt humeris, et corpora bello
Objectant, pulchramque petunt per vulnera mortem.

His quidam signis, atque hæc exempla² secuti,
Esse apibus partem divinæ mentis³ et haustus
Æthereos dixerunt : Deum namque ire per omnes
Terrasque, tractusque maris, cælumque profundum⁴ :
Ilinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
Quemque sibi tenues nascentem arcessere vitas :
Scilicet huc reddi deinde ac resoluta referri

leur vie, leur race est immortelle : la fortune de la famille se perpétue, et sa nombreuse postérité compte les aïeux de ses aïeux.

Tu seras encore étonné du respect des abeilles pour le souverain ; jamais on ne vit rien d'égal, ni dans l'Égypte, ni dans le vaste empire de Crésus, ni chez le Parthe, ni chez le Mède habitant des bords de l'Hydaspe. Tant que le roi vit, la concorde est parfaite : est-il mort ? tout pacte est rompu ; les magasins de miel sont pillés, les rayons mis en pièces : elles-mêmes, dans leur fureur, détruisent ainsi leur ouvrage. Le roi veille sur les travaux ; lui seul attire tous les regards ; on s'empresse autour de lui avec un bourdonnement flatteur ; sans cesse il est environné d'une cour nombreuse. Souvent ses sujets le portent en triomphe sur leurs ailes ; à la guerre, ils lui font un rempart de leurs corps, et se disputent la gloire de mourir en combattant sous ses yeux.

Le spectacle et l'étude de cet admirable instinct ont fait croire à quelques-uns qu'il y a dans les abeilles une portion de la céleste intelligence, une émanation de la divinité même. Dieu, suivant eux, anime l'Univers entier : il remplit le ciel, la terre, l'immensité des mers. C'est son âme féconde qui donne à tout être naissant le souffle léger de son existence terrestre, qui remonte à lui et s'y confond

ævi angusti excipiat
 — neque enim
 plus septima æstas
 ducitur, —
 at genus manet immortale,
 fortunaque domus
 stat per multos annos,
 et avi avorum numerantur.

Præterea Ægyptus
 et ingens Lydia,
 nec populi Parthorum
 aut Hydaspes Medus
 non observant regem sic.
 Rege incolumi,
 una mens est omnibus;
 amisso, rupere fidem,
 ipsæque diripuere
 mella constructa,
 et solvere crates favorum.
 Ille custos operum;
 omnes admirantur illum
 et circumstant
 fremitu denso,
 frequentesque stipant,
 et sæpe attollunt humeris,
 et objectant corpora bello,
 petuntque
 pulchram mortem
 per vulnera.

Quidam, his signis,
 atque secuti hæc exempla,
 dixere
 partem mentis divinæ
 et haustus athereos
 esse apibus:
 namque Deum ire
 perque omnes terras,
 tractusque maris,
 cælumque profundum:
 pecudes, armenta,
 viros, omne genus ferarum,
 quemque nascentem
 arcessere sibi hinc
 vîtas tenues:
 scilicet omnia
 reddi deinde huc,
 ac resoluta referri;

d'un âge de - courte - durée les surprenne
 — et en effet
 plus *que* le septième été
 n'est pas mené (vécu *par elles*, —
 cependant la race reste immortelle,
 et la fortune de la maison (de la famille)
 subsiste durant beaucoup d'années,
 et les aïeux des aïeux sont comptés.

Au surplus l'Égypte
 et la grande Lydie,
 ni les peuples des Parthes
 ou l'Hydaspe de-Médie
 ne révèrent point leur roi ainsi (autant).
 Le roi *étant*-sain-et-sauf,
 un-seul esprit (sentiment) est à toutes;
 le roi perdu, elles ont rompu la fidélité,
 et elles-mêmes ont pillé (pillent)
 le miel amassé,
 et ont détruit les claies des rayons.
 Il (le roi) *est* le gardien des ouvrages;
 toutes admirent lui
 et l'entourent
 avec un frémissement général,
 et, nombreuses, elles *lui* font-cortége,
 et souvent le portent sur *leurs* épaules,
 et exposent *pour lui* leurs corps au combat,
 et cherchent
 une belle mort
 au milieu des coups.

Certains, conduits par ces signes,
 et ayant suivi (observé) ces exemples,
 ont dit
 qu'une partie de l'esprit divin
 et une émanation aérienne
 était aux abeilles:
 car *ils ont dit* que Dieu allait (pénétrait)
 et par (dans) toutes les terres,
 et les espaces de la mer,
 et le ciel élevé.
 que les troupeaux, le gros bétail,
 les hommes, toutes sortes de bêtes-sauvages,
 chaque être naissant
 attirait à soi de là (de ce principe)
 les vies les âmes légères:
 que certes toutes choses
 étaient rendues ensuite là (à ce principe)
 et dissoutés s'y rapportaient:

Omnia ; nec morti esse locum ; sed viva volare
Sideris in numerum , atque alto succedere cœlo.

Si quando sedem angustam servataque mella
Thesauris relines ¹ , prius haustu sparsus aquarum
Ora , fove , fumosque manu prætende sequaces :
(Bis gravidos cogunt fetus , duo tempora messis :
Taygete ² simul os terris ostendit honestum
Pleias , et Oceani spretos pede reppulit amnes ;
Aut eadem sidus fugiens ubi Piscis aquosi
Tristior hibernas cœlo descendit in undas.)
Illis ira modum supra est , læsæque venenum
Morsibus inspirant , et spicula cæca ³ relinquunt
Affixæ venis , animasque in vulnere ponunt.

Sin duram metues hiemem , parcesque futuro ,
Contusosque animos et res miserabere fractas ,
At suffire thymo , cerasque recidere inanes
Quis dubitet ? nam sæpe favos ignevis ⁴ adedit
Stellio ; lucifugis congesta cubilia blattis ,
Immunisque sedens aliena ad pabula fucus ,

après la dissolution des corps. Ainsi rien ne meurt , et la substance vivante se réunit aux astres qui peuplent l'immensité des cieux.

Veux-tu , de temps en temps , pénétrer dans ce petit royaume , et s'emparer du miel dont regorgent ses trésors ? remplis d'abord ta bouche d'eau , pour la laisser au besoin tomber sur les abeilles en une pluie fine ; mets aussi entre elles et toi une fumée épaisse , qui les éloigne et les empêche de t'approcher (deux fois elles remplissent leur magasin ; deux fois on peut faire la récolte ; et lorsque la Pléiade , élevant son front brillant au-dessus de l'horizon , repousse déjà d'un pied dédaigneux les flots de l'Océan ; et lorsque , fuyant les regards du Poisson pluvieux , elle redescend tristement dans les ondes , où l'hiver , à son tour , exerce son empire) : rien n'égale la fureur de l'abeille offensée ; elle se venge par des morsures venimeuses ; elle s'acharne sur son ennemi , le perce jusqu'au sang , et laisse au fond de la plaie son dard avec sa vie.

Mais si , prévoyant les rigueurs de l'hiver , tu crains pour elles un avenir fâcheux , et que la vue de leur découragement et de leur misère future excite ta compassion , alors ne balance pas de parfumer les ruches de thym , et d'en retrancher les cires inutiles. Souvent les rayons se sont trouvés rongés par un lézard inconnu ; le cloporte y vit à l'abri du jour qu'il redoute ; le parasite bourdon y nourrit sa

nec locum
esse morti ;
sed volare viva
in numerum sideris,
atque succedere cœlo alto.

Si quando relines
sedem angustam
mellaque servata
thesauris,
sparsus ora prius
haustu aquarum,
fove,
et prætende manu
fumos sequaces :
cogunt bis
fetus gravidos,
tempora messis
duo :

simul Pleias Taygète
ostendit terris os honestum,
et reppulit pede
amnes Oceani spretos ;
aut ubi eadem tristior,
fugiens sidus Piscis aquosi,
descendit cœlo
in undas libernas.
Ira est illis supra modum,
læsæque
inspirant
venenum morsibus,
et affixæ venis
relinquunt spicula cæca,
ponuntque animas
in vulnere.

Sin metues
hiemem duram,
parcesque futuro, [tusos
miserabereque animos con-
et res fractas,
at quis dubitet
suffire thymo,
recidereque ceras inanes ?
Nam sæpe stellio ignotus
adedit favos,
cubilia congesta
blattis lucirugis,
fuscusque immuvis

et que lieu (possibilité)
n'était pas à la mort ;
mais qu'elles s'envolaient vivantes
au nombre d'astre (parmi les astres),
et se retiraient dans le ciel élevé.

Si quelquefois tu débouches (découvres)
la demeure étroite
et le miel conservé
dans le trésor *des abeilles*, [ravant
t'étant arrosé (rempli) la bouche aupa-
d'une gorgée d'eau,
garde-la-tiède pour les en arroser,
et porte devant toi à la main
de la fumée qui poursuive *les abeilles* :
on presse deux fois
les produits (rayons) chargés de miel,
les temps de la récolte
sont deux :

aussitôt que la Pléiade Taygète
a montré à la terre son visage beau,
et qu'elle a repoussé du pied
les flots de l'Océan dédaignés *par elle* ;
ou dès que la même *Pléiade* plus triste,
fuyant la constellation du Poisson a-
est descendue du ciel [queux,
dans les eaux de-l'hiver.

La colère est à elles outre mesure,
et offensées
elles soufflent-dans *les blessures*
le venin par *leurs* morsures (piqûres),
et attachées aux veines
elles y laissent *leurs* dards cachés,
et déposent *leur* vie
dans la blessure.

Si tu redoutes
l'hiver dur rude),
et si tu épargnes (as soin de) l'avenir,
et si tu as-pitié de *leur* courage abattu
et de *leur* prospérité brisée ;
eh-bien, qui hésiterait
à parfumer *leurs* ruches de thym,
et à retrancher les cires inutiles ?
Car souvent le lézard qui-n'est-point-
à mangé (mange) les rayons,
des lits ont été amassés (formés)
par les cloportes qui-fuient-la-lumière,
et le bourdon exempt de travail (oi

Aut asper crabro imparibus se immiscuit aranis,	245
Aut dirum tinææ genus, aut invisæ Minervæ ¹	
In foribus laxos suspendit aranea casses.	
Quo magis exhaustæ fuerint, hoc acrius omnes	
Incumbent generis lapsi sarcire ruinas,	
Complebuntque foros, et floribus horrea texent.	250
Si vero (quoniam casus apibus quoque nostros	
Vita tulit) tristi languebunt corpora morbo,	
Quod jam non dubiis poteris cognoscere signis :	
Continuo est ægris alius color; horrida vultum	
Deformat macies; tum corpora luce carentum	255
Exportant tectis, et tristia funera ducunt;	
Aut illæ pedibus connexæ ad limina pendent;	
Aut intus clausis cunctantur in ædibus omnes,	
Ignavæque fame, et contracto ² frigore pigræ.	
Tum sonus auditur gravior, tractimque susurrant:	260
Frigidus ut quondam silvis immurmurat Auster,	
Ut mare sollicitum stridet refluentibus undis,	
Æstuat ut clausis rapidus fornacibus ignis.	
Hic jam galbaneos suadebo incendere odores,	
Mellaque arundineis inferre canalibus, ultro	265

pareisse aux dépens d'autrui; le frelon les attaque avec des armes supérieures; les teignes s'y introduisent, et l'araignée, objet de la haine de Pallas, y tend devant les portes ses toiles flottantes. Plus les abeilles verront leur trésor épuisé, plus elles travailleront à réparer les pertes de l'État, à garnir les magasins, et à combler leurs greniers du tribut des fleurs.

Mais il peut survenir des maladies (car les abeilles ne sont pas exemptes de nos misères); tu en seras averti par des signes non équivoques, changement de couleur, mine ridée, maigreur affreuse: bientôt on les voit enlever les corps morts de la ruche, et accompagner tristement les funérailles: abattues par la faim, engourdies par le froid, elles restent suspendues à leur porte, enchaînées par les pieds les unes aux autres; ou bien elles demeurent enfermées dans leurs cellules, sans avoir le courage d'en sortir. On entend alors un bourdonnement plus fort que de coutume, et qui grossit par intervalles, semblable au bruit des vents qui mugissent dans les forêts, ou de la mer agitée, au moment où le flot se retire, ou du feu qui

sedens ad pabula aliena ,
aut crubro asper
se immiscuit
armis imparibus ;
aut tineæ, genus durum,
aut aranea invisâ Minervæ
suspendit in foribus
casses laxos.

Quomâgis exhaustæ fuerint
hoc omnes incumbunt acrius
sarcire ruinas generis lapsi,
complebuntque favos,
et textent horrea
floribus.

Quoniam vero vita
tulit quoque apibus
nostros casus,
si corpora languebunt
morbo tristi,
quod poteris cognoscere jam
signis non dubiis :
continuo color alius
est ægris ;
macies horrida
deformat vultum ;
tum exportant tectis
corpora
carentum luce,
et ducant tristia funera ;
aut connexæ pedibus
illæ pendent ad limina,
aut omnes cunctantur
intus in ædibus clausis ,
ignavæque fame,
et pigræ
frigore contracto.
Tum sonus gravior auditur,
susurrantque tractim :
ut quondam frigidus Auster
immurmurat silvis,
ut mare sollicitum stridet
undis refluentibus ,
ut ignis rapidus
æstuat fornacibus clausis.

Hic jam suadebo,
hortantem ultro
et vocantem fessas

est assis à la pâture d'autrui,
ou un frelon irritable
s'est mêlé (se mêle) parmi elles
avec des armes non-pareilles (plus fortes) ;
ou les teignes , race terrible,
ou l'araignée odieuse à Minerve
a suspendu aux portes de la ruche
ses filets spacieux.

Plus elles auront été épuisées,
plus toutes s'appliqueront avec ardeur
à réparer les ruines de la race tombée,
et plus elles rempliront les rayons,
et construiront leurs greniers (leurs rayons)
avec le suc des fleurs.

Mais, puisque la vie
a apporté aussi aux abeilles
nos infortunes ,
si leurs corps languiront (languissent)
par une maladie triste ,
ce que tu pourras reconnaître aussitôt
à ces signes non douteux :
d'abord une couleur différente
est aux malades ;
une maigreur horrible
déforme leur visage ;
alors elles portent-hors de leurs demeures
les corps
de celles-qui-sont-privées de la lumière ,
et accompagnent les tristes funérailles ;
ou attachées par les pieds
elles pendent aux portes,
ou toutes elles cessent-d'agir
intérieurement dans leurs maisons closes
et exténuées par la faim,
et immobiles
par le froid resserré (qui resserre)
Alors un son plus grave est entendu
et elles murmurent sans cesse :
comme quelquefois le froid Auster
murmure-dans les forêts ;
comme la mer agitée retentit ,
ses ondes refluant ;
comme le feu rapide
gronde dans les fournaises fermées.

Ici d'abord je conseillerai ,
exhortant de-toi-même
et appelant les abeilles fatiguées

Hortantem, et fessas ad pabula nota vocantem.
 Proderit et tunsum gallæ admiscere saporem,
 Arentesque rosas, aut igni pinguia multo
 Defruta, vel Psithia ¹ passos de vite racemos,
 Cécropiumque thymum ² et graveolentia centaurea. 270

Est etiam flos in pratis, cui nomen amello ³
 Fecere agricolæ, facilis quærentibus herba :
 Namque uno ingentem tollit de cespite silvam,
 Aureus ipse ; sed in foliis, quæ plurima circum
 Funduntur, violæ sublucet purpura nigræ ; 275
 Sæpe Deum nexis ornatae torquibus aræ ;
 Asper in ore sapor ; tonsis in vallibus illum
 Pastores et curva legunt prope flumina Mellæ ⁴.
 Hujus odorato radices incoque Baccho,
 Pabulaque in foribus plenis appone canistris. 280

Sed si quem proles subito defecerit omnis,
 Nec, genus unde novæ stirpis revocetur, habebit,
 Tempus et Arcadii memoranda inventa magistri ⁵

bouillonne au fond d'une fournaise ardente : alors, hâte-toi de brûler, dans l'habitation, l'odoriférant galbanon, et d'y introduire de petites auges de roseau pleines de miel, en excitant, en invitant les abeilles à réparer leurs forces avec cet aliment chéri. Tu feras bier d'y joindre la noix de galle pilée, des roses sèches, du raisiné bien cuit, du thym et de la centaurée.

Il est aussi dans les prairies une fleur que les cultivateurs ont nommée *amellum* et que l'on reconnaît aisément, car d'une seule et même racine elle pousse une forêt de rejetons. La fleur est couleur d'or, mais les feuilles qui l'entourent en grand nombre ont quelque chose de la pourpre foncée de la violette. On en fait souvent des guirlandes pour parer les autels des dieux. La saveur de cette plante est âcre : on la cueille dans les prés nouvellement fauchés, et sur les bords sinueux du fleuve Mella. Fais bouillir sa racine dans le vin le plus odorant et mets-en des corbeilles pleines à l'entrée des ruches.

Mais, si l'espèce venait à te manquer tout d'un coup, sans qu'il te restât de quoi la renouveler, il est temps de t'apprendre la mé-

ad pabula nota,
incendere odores galbancos,
et inferre mella
canalibus arundineis.
Proderit et admiscere
saporem tonsum
gallæ
rosasque arentes,
aut defruta pinguis
multo igni,
vel racemos passos
de vite Psithia,
tymumque Cecropium,
et centaurea graveolentia.

Est etiam in pratis flos
cui agricolæ
fecere nomen amello,
herba facilis
quærentibus :
namque tollit
iugentem silvam
de uno cespite,
ipse aureus ;
sed purpura violæ nigre
sublucet in foliis
quæ funduntur plurima
circum ;
sæpe aræ Deum
ornatæ torquibus nexis ;
sapor asper in ore ;
pastores legunt illum
in vallibus tonsis
et prope flumina curva
Mellæ.

Incoque Baccho odorato
radices hujus,
apponeque pabula
in foribus,
canistris plenis.

Sed si omnis proles
defecerit subito quem,
nec habebit unde
genus stirpis novæ
revocetur,
tempus pandere
et inventa memoranda
magistri Arcadii,

à une nourriture connue,
de brûler des odeurs de-galbanum,
et de faire-entrer dans les ruches du miel
par des conduits de-roseau.
Il sera utile encore d'y mêler
le goût broyé l'écorce broyée)
de la noix-de-galle
et des roses desséchées,
ou du vin-cuit épais
par beaucoup de (un grand) feu,
ou des grappes-de-raisin cuites-au-soleil
de la vigne de-Psithie,
et du thym cécropien (du mont Hymette),
et la centaurée à-l'odeur-forte.

Il est aussi dans les prés une fleur
à laquelle les cultivateurs
ont fait (donné) le nom d'amelles,
herbe facile à trouver
à ceux qui la cherchent :
car elle élève
une grande forêt de jets
d'une seule racine (tige),
et elle-même est d'or ;
mais la pourpre de la violette foncée
jette-une-petite-lueur dans les feuilles
qui sont répandues nombreuses
autour ;
souvent les autels des Dieux
sont ornés de ses guirlandes entrelacées ;
sa saveur est âpre à la bouche ;
les bergers cueillent cette fleur
dans les vallées dépouillées de bois
et près du fleuve sinueux
de Mella.

Cuis-dans du vin parfumé
les racines de cette plante,
et mets-les pour nourriture
aux portes des ruches,
à corbeilles pleines.

Mais si toute la race
a fait-défaut tout à coup à quelqu'un,
et qu'il n'ait pas de réserve d'où
l'espèce d'une race nouvelle
soit rappelée (puisse être reproduite),
il est temps de publier
et les découvertes mémorables
du berger arcadien,

Pandere, quoque modo cæsis jam sæpe juvenis

Insincerus¹ apes tulerit cruor. Altius omnem

286

Expeditam, prima repetens ab origine, famam.

Nam qua Pellæi gens fortunata Canopi²

Accolit effuso stagnantem flumine Nilum,

Et circum pictis vehitur sua rura phaselis;

Quaque pharetratae vicinia Persidis urget³

290

Et viridem Ægyptum nigra secundat arena,

Et diversa ruens septem discurrit in ora

Usque coloratis amnis devexus⁴ ab Indis;

Omnis in hac certam regio jacet arte salutem.

Exiguus primum, atque ipsos contractus ad usus

295

Eligitur locus: hunc angustique imbrice tecti

Parietibusque premunt arctis, et quattuor addunt,

Quattuor a ventis, obliqua luce fenestras.

Tum vitulus, bima curvans jam cornua fronte,

Quæritur: huic geminæ nares et spiritus oris

300

Multa reluctanti obstruitur, plagisque perempto

Tunsa per integram solvuntur viscera pellem.

Sic positum in clauso linquunt, et ramea costis

morale découverte du berger d'Arcadie, et la manière dont le sang corrompu des victimes immolées a souvent produit des abeilles. Je vais en exposer l'histoire, en reprenant les faits dès la première origine. Dans ces contrées où le Nil couvre la terre de ses utiles débordements, et voit, sur ses bords, l'heureux habitant de Canope se promener autour de ses domaines sur des gondoles ornées de peintures; dans ces lieux où ce fleuve, descendu de chez l'Indien basané, côtoyant déjà le voisinage du Persan qui porte le carquois, fertilise, le son noir limon, les plaines verdoyantes de l'Égypte, et, se partageant en divers canaux, court, par sept embouchures, se précipiter dans la mer, cette invention est regardée de tout le pays comme une ressource assurée.

On choisit d'abord un emplacement étroit, et tout juste pour cet usage; on l'enferme de murs surmontés d'un petit toit; on y perce quatre fenêtres recevant obliquement le jour, et regardant les quatre vents. Puis on prend un jeune taureau de deux ans, dont les cornes forment déjà l'arc sur son front; on le saisit, et, malgré sa résistance, on ferme tout passage à la respiration par la bouche et par les narines; alors on le bat, on le fait mourir sous les coups, de sorte que tout son corps en soit meurtri, et n'ait plus rien d'entier que la peau. En cet état, on laisse le cadavre enfermé dans la loge préparée, couché sur un lit de feuillage, de thym et de lavande. On

quoque modo,
 javencis cæsis,
 sæpe cruor insincerus
 tulcrit jam apes.
 Expediam altius
 omnem famam,
 repetens ab origine prima.
 Nam omnis regio
 qua gens fortunata
 Canopi Pellæi
 accolit Nilum
 stagnantem flumine effuso,
 et velitur circum sua rura
 phaselis pictis;
 quaque vicinia
 Persidis pharetratae
 urget,
 et amnis devexus
 usque ab Indis coloratis
 fecundat
 arena nigra
 Ægyptum viridem,
 et, ruens, discurrit
 in septem ora diversa;
 omnis regio
 jacit salutem certam
 in hac arte.

Primum locus exiguus
 atque contractus ad usus
 eligitur :

[ipsos

premunt hunc
 imbriceque teeti angusti
 parietibusque arctis,
 et addunt
 quattuor fenestras
 a quattuor ventis.
 luce obliqua.
 Tum vitulus quæritur,
 curvans jam cornua
 fronte bima :
 geminæ nares
 et spiritus oris obstruitur
 huic reluctanti multa,
 peremptoque plagis
 viscera tunsæ solvuntur
 per pellem integram.
 Linquunt sic positum

et de quelle manière,
 des taureaux étant tués,
 souvent un sang corrompu
 porta (produisit) bientôt des abeilles.
 J'expliquerai de-plus-haut
 toute la renommée (tradition),
 reprenant depuis l'origine première.
 Car toute la région
 où la nation fortunée
 de Canope de-Pella
 habite-près du Nil
 qui inonde par son fleuve répandu,
 et est portée autour de ses champs
 dans des chaloupes peintes;
 et où le voisinage
 de la Perse qui-porte-le-carquois
 presse Canope (l'Égypte),
 et où le fleuve descendu
 depuis les Indiens colorés (basanés),
 fertilise
 par un sable noir
 l'Égypte verte,
 et, se précipitant, court (se répand)
 dans (par) sept embouchures diverses;
 tout ce pays-là
 jette(fonde) un salut certain pour les abeilles
 dans cet art.

D'abord un local petit
 et resserré (tout juste) pour cet usage même
 est choisi :

on rétrécit ce local
 et par la tuile d'un toit étroit
 et par des murailles resserrées,
 et on ajoute
 quatre fenêtres
 du-côté-des quatre vents,
 la lumière étant oblique (éclairées obli-
 Alors un veau est cherché, [quement).
 courbant déjà ses cornes
 sur un front de-deux-ans :
 les deux narines
 et le souffle de la bouche est fermé
 à celui-ci qui résiste beaucoup,
 et à lui mis-à-mort par des coups
 les entrailles frappées se putréfient
 à travers la peau non entamée.
 On le laisse ainsi placé

Subjiciunt fragmenta, thymum, casiasque recentes.
 Hoc geritur Zephyris primum impellentibus undas, 305
 Ante novis rubeant quam prata coloribus, ante
 Garrula quam tignis nidum suspendat hirundo.
 Interea teneris tepefactus in ossibus humor
 Æstuat; et visenda modis animalia miris,
 Trunca pedum primo, mox et stridentia pennis 310
 Miscentur, tenuemque magis magis¹ aera carpunt :
 Dōnēc, ut æstivis effusus nubibus imber,
 Erupere, aut ut nervo pulsante sagittæ,
 Prima leves ineunt si quando prælia Parthi.
 Quis deus hanc, Musæ, quis nobis extudit artem? 315
 Unde nova ingressus² hominum experientia cepit?
 Pastor Aristæus, fugiens Peneia Tempe³,
 Amissis, ut fama, apibus morboque fameque,
 Tristis ad extremi sacrum caput adstitit amnis,
 Multa querens; atque hac affatus voce parentem : 320
 « Mater ! Cyrene mater ! quæ gurgitis hujus
 Ima tenes, quid me præclara stirpe Deorum

fait cette opération aussitôt que les premiers zéphyrus font rider la face de l'eau, avant que l'émail des fleurs nouvelles ait diapré nos prairies, avant que l'hirondelle suspende, en gazouillant, son nid aux poutres de nos maisons. Cependant les humeurs fermentent et s'échauffent dans le corps du taureau; et bientôt, par un prodige étonnant, on en voit sortir une foule d'insectes, informes d'abord et sans pieds, puis agitant des ailes bruyantes, puis enfin s'enhardissant à prendre l'essor, et s'élevant dans les airs, aussi nombreux que les gouttes de pluie dans un orage d'été, ou que les flèches décochées par les Parthes légers, quand ils préludent au combat.

Muses, quel dieu nous découvrit cet art admirable? quelle occasion en fit faire aux humains la première expérience?

Le berger Aristée avait, dit-on, perdu toutes ses abeilles par la maladie et par la faim. Accablé de tristesse, il abandonne les vallons délicieux qu'arrose le Pénée, et se rend à la source sacrée du fleuve. Là, faisant retentir les échos de ses plaintes, il adresse ces paroles à la nymphe dont il tient le jour : « Cyrene, ô ma mère! toi qui habites les profondeurs de ces eaux, Cyrene, s'il est vrai,

in clauso ,
 et subiiciunt costis
 fragmenta ramea ,
 thymum ,
 casiasque recentes.
 Hoc geritur
 Zephyris impellentibus
 undas primum ,
 antequam prata rubeant
 coloribus novis ,
 quam hirundo garrula
 suspen lat nidum tignis.
 Interea humor tepelactus
 æstuat in ossibus teneris ,
 et animalia visenda ,
 primo trunca pedum ,
 miscentur modis miris ,
 et mox stridentia pennis ,
 carpuntque magis magis
 aera tenuem ,
 donec erupere ,
 ut imber effusus
 nubibus æstivis ,
 ant ut sagittæ
 nervo pulsante ,
 si quando Parthi leves
 ineunt prima prælia.

Quis deus, Musæ, quis
 extudit nobis hanc artem ?
 nndeque
 nova experientia
 cepit ingressus ?

Pastor Aristæus
 fugiens Tempe Peneia ,
 apibus amissis ,
 ut fama ,
 morboque fameque ,
 adstitit tristis
 ad caput sacrum
 extremi amnis ,
 querens multa ,
 atque affatus parentem
 hac voce :

Mater ! Cyrene mater ,
 quæ tenes ima .
 hujus gurgitis ,
 quid genuisti ,

dans ce lieu fermé ,
 et on met-sous ses côtes
 des fragments de-ramée ,
 du thym ,
 et de la lavande nouvelle.
 Cela se fait
 les zéphyrs poussant (agitant)
 les ondes pour-la-première-fois ,
 avant que les prés rougissent (brillent)
 de couleurs nouvelles ,
 avant que l'hirondelle babillarde
 suspende son nid aux poutres.
 Pendant-ce-temps-là l'humeur attédie
 s'échauffe dans les os tendres (amollis) ,
 et des animaux insectes dignes-d'être-vus ,
 d'abord privés de pieds ,
 s'agitent d'une manière merveilleuse ,
 et bientôt faisant-du-bruit des ailes ,
 et ils prennent de plus en plus
 l'air léger ,
 jusqu'à ce qu'ils soient sortis-rapidement
 comme la pluie versée
 des nuages d'été ,
 ou comme les flèches
 la corde les poussant ,
 si quelquefois (lorsque) les Parthes légers
 engagent les premiers combats.

Quel dieu, Muses, quel dieu
 a fait-sortir (procuré) à nous cet art ?
 et d'où
 cette nouvelle expérience (invention)
 a-t-elle pris son entrée (ses commence-
 Le berger Aristée [ments) ?
 fuyant Tempé Pénéien (qu'arrose le Pénée) ,
 ses abeilles ayant été perdues (détruites) ,
 comme la renommée le dit ,
 et par la maladie et par la famine ,
 se tint debout (s'arrêta) triste
 à la source sacrée
 de l'extrémité du fleuve ,
 se plaignant beaucoup ,
 et il parla à sa mère
 en ces termes :

Mère ! Cyrène ma mère ,
 qui occupes les profondeurs
 de ce gouffre ,
 pourquoi as-tu engendré ,

(Si modo, quem perhibes, pater est Thymbræus¹ Apollo)
 Invisum fatis genuisti? aut quo tibi nostri
 Pulsus amor? quid me cœlum sperare jubebas? 325
 En etiam hunc ipsum vitæ mortalis honorem,
 Quem mihi vix frugum et pecudum custodia solers
 Omnia tentanti extuderat, te matre, relinquo.
 Quin age, et ipsa manu felices erue silvas;
 Fer stabulis inimicum ignem, atque interfice messes; 330
 Ure sata, et validam in vites molire bipennem,
 Tanta meæ si te ceperunt tædia laudis. »

At mater sonitum thalamo sub fluminis alti
 Sensit : eam circûm Milesia² vellera Nymphæ
 Carpebant, hyali saturo fucata colore, 335
 Drymoque, Xanthoque, Ligeaque, Phyllodoceque,
 Cæsariem effusæ nitidam per candida colla;
 Nesæe, Spioque, Thaliaque, Cymodoceque,
 Cydippeque, et flava Lycorias, altera virgo,
 Altera tum primos Lucinæ experta labores; 340
 Clioque, et Beroe soror, Oceanitides ambæ,
 Ambæ auro, pictis incinctæ pellibus ambæ,

comme tu me l'as dit, qu'Apollon soit mon père, pourquoi m'avoir fait naître du sang des dieux pour m'abandonner à la haine des destins? Qu'est devenue ta tendresse pour moi? et devais-tu me flatter de l'espérance d'être un jour au rang des immortels? Le seul bien qui pouvait honorer ma vie mortelle, ce bien qu'une heureuse industrie et de longues épreuves m'avaient enfin procuré parmi les soins pénibles de la culture des champs et des troupeaux, je le perds aujourd'hui : et tu es ma mère! Achève ton ouvrage! et, puisque l'honneur d'un fils te touche si peu, arrache toi-même de tes mains les beaux arbres que j'ai plantés; porte la flamme dans mes bergeries, brûle mes moissons et fais tomber sur mes vignes la hache à deux tranchants. »

Pendant Cyrène, du fond de son humide séjour, entendit le son d'une voix. Autour d'elle était la troupe des nymphes occupées à filer la laine la plus fine, teinte du vert le plus doux. C'étaient Drymo, Xantho, Ligée et Phyllodoce, dont les beaux cheveux flottaient librement sur leur cou d'albâtre; c'étaient Nésée, Spio et Thalie et Cymodoce; Cydippe, vierge encore, et la blonde Lycorias, devenue mère pour la première fois; Clio et Béroé, toutes deux filles de l'Océan, toutes deux vêtues de peaux nuancées de diverses couleurs,

invisum fatis, me,
 stirpe præclara Deorum
 (simodo Apollo Thymbræus
 est pater, quem perhibes)?
 aut quo amor nostri
 pulsus tibi?
 Quid jubebas me
 sperare cælum?
 En, te matre,
 relinquo etiam
 hunc honorem ipsum
 vitæ mortalis,
 quem custodia solers
 frugum et pecudum
 vix extuderat
 mihi tentanti omnia.
 Quin age,
 et erue ipsa manu
 silvas felices;
 fer stabulis
 ignem inimicum,
 atque interfice messes;
 ure sata,
 et molire in vites
 validam bipennem,
 si tædia tanta meæ laudis
 ceperunt te.

At mater sensit sonitum
 sub thalamo fluminis alti.
 Nymphæ carpebant
 circum eam
 vellera Milesia
 fucata colore hyali saturo :
 Drymoque, Xanthoque,
 Ligeaque, Phyllodoceque,
 effusæ cæsariem nitidam
 per colla candida;
 Nesæe, Spioque,
 Thaliaque, Cymodoceque,
 Cydippeque,
 et flava Lycorias,
 altera virgo,
 altera experta tum
 primos labores Lucinæ,
 Clioque, et Beroe soror,
 ambæ Oceanitides,
 ambæ incinctæ auro,

odieux aux destins, moi,
 de la race illustre des Dieux
 (si toutefois Apollon Thymbréen
 est mon père, comme tu le dis)?
 ou en-quel-lieu ton amour pour moi
 est-il chassé par toi?
 Pourquoi ordonnais-tu à moi
 d'espérer le ciel (l'Olympe, l'immortalité)?
 Voici que, toi étant ma mère,
 j'aban-lonne (je perds) aussi
 cet honneur même
 de ma vie mortelle,
 honneur que la garde industrieuse
 des fruits (des récoltes) et des troupeaux
 avait à-peine acquis
 à moi tentant (essayant) toutes choses.
 Hé bien ! courage !
 et arrache toi-même de ta main
 mes forêts heureuses (prospères);
 porte dans mes étables
 la flamme ennemie,
 et fais-périr mes moissons;
 brûle mes semailles,
 et fais-tomber sur mes vignes
 la robuste hache-à-deux-tranchants,
 si des ennuis si-grands de ma gloire
 ont saisi toi.

Or sa mère entendit le son de sa voix
 sous le lit du fleuve profond.
 Les Nymphes flâaient
 autour d'elle
 les toisons milésiennes (de Milet)
 teintes en couleur de verre foncée :
 et Drymo, et Xantho,
 et Ligée, et Phyllodoce,
 laissant-répandre leur chevelure brillante
 sur leurs cous blancs;
 Nésée, et Spio,
 et Thalie, et Cymodoce,
 et Cydippe,
 et la blonde Lycorias,
 l'une vierge,
 l'autre ayant éprouvé alors
 les premiers travaux de Lucine,
 et Clio, et Béroé sa sœur,
 toutes-deux filles-de-l'Océan, [ture d'or),
 toutes-deux ceintes d'or (ayant une cein-

Atque Ephyre, atque Opis, et Asia Deiopeia,
Et tandem positis velox Arethusa ¹ sagittis.

Inter quas curam Clymene narrabat inanem
Vulcani, Martisque dolos et dulcia furta;
Aque Chao densos Divum numerabat amores.
Carmine quo captæ dum fusis mollia pensa
Devolvunt, iterum maternas impulit aures
Luctus Aristæi, vitreisque sedilibus omnes
Obstupuere : sed ante alias Arethusa sorores
Prospiciens, summa flavum caput extulit unda,
Et procul : « O gemitu non frustra exterrita tanto,
Cyrene soror, ipse tibi, tua maxima cura,
Tristis Aristæus Penei genitoris ad undam
Stat lacrymans, et te crudelem nomine dicit. »
Huic perculsa nova mentem formidine mater :
« Duc age, duc ad nos ; fas illi limina Divum
Tangere, » ait. Simul alta jubet discedere late
Flumina, qua juvenis gressus inferret : at illum
Curvata in montis faciem circumstetit unda,

345

350

355

360

relevées par l'éclat d'une ceinture d'or ; avec elles Ephyre, Opis, la jeune Déiopée, et la légère Aréthuse, qui avait enfin déposé l'arc et le carquois.

Au milieu d'elles Clymène racontait les précautions inutiles de Vulcain, les ruses et les doux larcins de Mars, et leur disait la longue histoire des amours des dieux depuis le temps du chaos. Tandis que les nymphes, charmées de ses récits, l'écoutaient en faisant tourner leurs légers fuseaux, la voix plaintive d'Aristée vint, pour la seconde fois, frapper l'oreille de sa mère. Toutes les nymphes en tressaillirent sur leurs sièges de cristal ; mais, plus prompte que les autres, Aréthuse, la première, élève sa tête blonde au-dessus de l'eau, et de loin elle s'écrie : « Cyrène, ô ma sœur ! ce n'est pas en vain que tu as été alarmée par un si grand gémissement : ton fils lui-même, l'objet de ta vive sollicitude, Aristée est là, sur le bord du fleuve Pénée, triste et baigné de larmes ; il gémit, il se plaint de ta cruauté. » — « Qui ? mon fils ! lui dit Cyrène, saisie d'un nouvel effroi ; anène-moi mon fils, il a droit d'entrer dans les palais des Dieux. » En même temps, elle ordonne aux flots de se séparer et d'ouvrir au jeune berger un libre passage. L'onde aussitôt s'écarte, et, se tenant des deux

ambæ
 pellibus pictis ;
 atque Ephyre, atque Opis,
 atque Deiopeia Asia,
 et velox Arethusa,
 sagittis tandem positis.

Inter quas

Clymene narrabat
 inanem curam Vulcani,
 dolosque Martis
 et dulcia furta,
 numerabatque
 amores densos Divum
 a Chao.

Dum, captæ quo carmine,
 devolvunt fuis
 mollia pensa,
 luctus Aristæi
 impulit iterum
 auras maternas,
 omnesque obstupere
 sedilibus vitreis.

Sed Arethusa prospiciens
 ante alias sorores
 extulit caput flavum
 summa unda,

et procul : O Cyrenesoror,
 non frustra exterrita
 tanto gemitu :
 tristis Aristæus ipse,
 tua maxima cura,
 stat tibi lacrymans
 ad undam genitoris Penei,
 et dicte nomine crudelem.

Mater perculsa mentem
 nova formidine,
 ait huic :

Duc age,
 duc ad nos ;
 tangere limina Divum
 fas illi.

Simul jubet
 flumina alta discedere late,
 qua juvenis inferret gressus :
 at unda
 curvata in faciem montis
 circumstetit illum,

toutes-deux
vêtues de peaux mouchetées ;
 et Ephyre, et Opis,
 et Déiopée des-bords-du-marais-Asia,
 et la rapide Aréthuse,
 ses flèches étant enfin déposées.

Parmi elles

Clymène racontait
 la vaine précaution de Vulcain,
 et les ruses de Mars
 et ses doux larcins,
 et elle comptait
 les amours nombreux des Dieux
 depuis le Chaos.

Tandis que, captivées par ces chants,
 elles déroulent de leurs quenouilles
 leur douce tâche,
 la plainte d'Aristée
 frappa une-seconde-fois
 les oreilles maternelles,
 et toutes furent saisies-d'étonnement
 sur leurs sièges de-verre (transparents).

Mais Aréthuse regardant
 avant les autres sœurs
 éleva sa tête blonde
 sur la-surface-de l'onde,
 et de loin s'écria : O Cyrène ! ma sœur
 tu n'es pas en-vain épouvantée
 par un si-grand gémissément ;
 le triste Aristée lui-même,
 ta plus grande sollicitude,
 se-tient-là près-de-toi pleurant
 auprès de l'onde de ton père Pénée,
 et appelle toi du nom de cruelle.

La mère frappée en son esprit (cœur)
 d'une nouvelle terreur,
 dit à celle-ci :

Conduis-te, allons,
 conduis-te auprès de nous ;
 toucher le seuil des Dieux
 est permis à lui.

En-même-temps elle commande
 quelesfleuvesprofondsse retirentau-large,
 par-où le jeune homme pût porter ses pas :
 or l'onde
 courbée en forme de montagne
 se-tint-autour de lui,

Accepitque sinu vasto, misitque sub amnem.

Jamque domum mirans genitricis, et humida regna,
 Speluncisque lacus clausos, lucosque sonantes,
 Ibat, et, ingenti motu stupefactus aquarum, 365
 Omnia sub magna labentia flumina ¹ terra
 Spectabat diversa locis, Phasimque, Lycumque,
 Et caput unde altus primum se erumpit Enipeus,
 Unde pater Tiberinus, et unde Aniena fluente,
 Saxosumque sonans Hypanis, Mysusque Caïcus, 370
 Et gemina auratus taurino cornua vultu
 Eridanus, quo non alius per pingua culta
 In mare purpureum violentior influit amnis.

Postquam est in thalami pendentia pumice tecta
 Perventum, et nati fletus cognovit inanes 375
 Cyrene, manibus liquidos dant ordine fontes
 Germanæ, tonsisque ferunt mantilia villis.
 Pars epulis onerant mensas, et plena reponunt
 Pocula; Panchæis adolescenti ignibus ² aræ.
 Et mater: « Cape Mæonii carchesia Bacchi ³; 380
 Oceano libemus, » ait. Simul ipsa precatur
 Oceanumque patrem rerum ⁴ Nymphasque sorores,

côtés suspendue, lui forme comme un large sentier entre deux monts, par où il descend au fond du fleuve.

A mesure qu'il avance, il admire la superbe demeure de sa mère, et les merveilles de cet humide empire, et ces vastes réservoirs, enfermés dans des rochers couverts de forêts retentissantes. Etonné du fracas de tant d'eaux en mouvement, il voit partir des entrailles de la terre tous ces fleuves qui vont arroser les diverses contrées du monde : le Phase, le Lycus et l'Enipée sortant avec violence de sa source profonde; et le Tibre majestueux, et le rapide Anio, et l'Hypanis qui roule à grand bruit sur son lit de rochers; et le Caïque, dont la Mysie reçoit les eaux; et l'Eridan, ce superbe taureau aux deux cornes dorées, celui de tous les fleuves qui, après avoir traversé pompeusement de fertiles campagnes, se précipite avec le plus d'impétuosité dans le sein des mers.

Lorsqu'Aristée fut entré dans le palais des nymphes, sous ces voûtes de rocaïlles suspendues par la main de la nature, et que Cyrène eut compris par le récit de ses malheurs qu'ils ne méritaient point tant de larmes, les déesses ses sœurs, se rangeant autour du berger, versent sur ses mains une onde pure, et lui présentent de fins tissus pour les essuyer; d'autres chargent les tables de mets, remplissent les coupes et font fumer l'encens sur les autels. « Mon fils, dit Cyrène, prends avec moi ce vin de Méonie, et faisons une libation à l'Océan. » Aussitôt elle invoque, et l'Océan, père de toutes choses, et les nymphes ses

accepitque vasto sinu,
et misitque sub annem.

Jamque,
mirans domum genitricis,
et humida regna,
lacusque clausos speluncis,
lucosque sonantes,
ibat, et, stupefactus
ingenti motu aquarum,
spectabat omnia flumina
diversa locis
labentia sub magna terra;
Phasimque, Lycumque,
et caput unde altus Enipeus
se erumpit primum,
unde pater Tiberinus,
et unde fluenta Auena,
Hypanisque
sonans saxosum,
Caicusque Mysus,
et Eridanus
auratus gemina cornua
vultu taurino;
quo non alius amnis
influit violentior
per culta pinguis
in mare purpureum.

Postquam perventum est
in tecta thalauï
pendentia pumice,
et Cyrene cognovit
fletus inanes nati,
germanæ dant ordine
fontes liquidos manibus,
feruntque mantilia
villis tonsis;
pars onerant mensas epulis,
et reponunt pocula plena;
aræ adolescunt
ignibus Panchæis.
Et Mater : Cape
carchesia Bacchi Mæonii;
libemus Oceano.
Simul ipsa precatur
et Oceanum patrem rerum,
Nymphasque sorores
ouæ servant centum silvas,

et le reçut dans son vaste sein,
et l'envoya (fit entrer) sous le fleuve.

Et déjà,
admirant le palais de sa mère,
et les humides royaumes,
et les lacs enfermés dans des cavernes,
et les bois résonnants,
il allait, et, étonné
du grand mouvement des eaux,
il contemplait tous les fleuves
différents par les lieux,
coulant sous la vaste terre,
et le Phase, et le Lycus,
et la source d'où le profond Énipée
s'échappe-avec-violence d'abord,
d'où le père Tibre,
et d'où le cours de l'Anio,
et l'Hypanis
retentissant d'un-bruit-de-rochers,
et le Caïque mysien (de Mysie)
et l'Eridan
doré à ses deux cornes
sur son visage (sa tête) de-taureau;
en-comparaison-duquel pas un autre
ne coule plus violent [fleuve]
à travers les cultures grasses (fertiles)
dans la mer de-couleur-foncée.

Après qu'on fut parvenu
sous la voûte du lit du fleuve
pendante en pierre-ponce,
et que Cyrène connut
la cause des gémissements vains de son fils,
ses sœurs donnent successivement
de l'eau pure pour ses mains,
et apportent des essuie-mains
aux poils tondu ;
une partie charge la table de mets,
et y pose des coupes pleines ;
les autels exhalaient-la-vapeur
des feux (de l'encens) de-la-Panchaïe.
Et la mère dit : Prends
cette coupe de vin de-Méonie ;
faisons-des-libations à l'Océan.
En-même-temps elle-même prie
et l'Océan père des choses (de la nature),
et les Nymphes ses sœurs
qui gardent cent forêts.

Centum quæ silvas, centum quæ flumina servant;
 Ter liquido ardentem perfudit nectare Vestam,
 Ter flamma ad summum tecti subjecta reluxit. 385
 Omine quo firmans animum, sic incipit ipsa :
 « Est in Carpathio ¹ Neptuni gurgite vates,
 Cæruleus Protens ², magnum qui piscibus æquor
 Et juncto bipedum curru metitur equorum.
 Hic nunc Emathiæ ³ portus patriamque revisit 390
 Pallenen; hunc et Nymphæ veneramur, et ipse
 Grandævus Nereus; novit namque omnia vates,
 Quæ sint, quæ fuerint, quæ mox ventura trahantur.
 Quippe ita Neptuno visum est, immania cujus
 Armenta et turpes pascit sub gurgite phocas. 395
 Hic tibi, nate, prius vinclis capiendus, ut omnem
 Expediat morbi causam, eventusque secundet.
 Nam sine vi non ulla dabit præcepta, neque illum
 Orando flectes : vim duram et vincula capto
 Tende ⁴ : doli circum hæc demum frangentur inanes. 400
 Ipsa ego te, medios quum sol accenderit æstus,
 Quum sitiunt herbæ, et pecori jam gratior umbra est,
 In secreta senis ducam, quo fessus ab undis

sœurs, gardiennes des forêts, protectrices des fontaines : trois fois elle répand le nectar de Bacchus sur le feu sacré ; trois fois une flamme brillante s'élance jusqu'à la voûte. Rassurée elle-même par ce présage, elle tient ce discours à son fils :

« Il y a dans la mer qui baigne Carpathos un devin célèbre, Protée, qui parcourt le vaste empire des mers sur un char attelé de chevaux à deux pieds, dont le corps se termine en poisson. En ce moment il dirige sa course vers les ports d'Émathie, et va visiter Pallène, sa patrie. Nous toutes, nymphes des eaux, et le vieux Nérée lui-même, nous vénérons ce devin célèbre dont la pénétration embrasse à la fois le passé, le présent et l'avenir. Ainsi l'a voulu Neptune dont il garde, au fond des eaux, les phoques hideux et les monstrueux troupeaux. C'est ce devin, mon fils, qu'il te faut surprendre et enchaîner, afin qu'il te révèle la cause secrète de cette funeste maladie, et le moyen de réparer tes pertes. Si tu ne lui fais violence, tu n'en obtiendras pas de réponse, tes prières ne le toucheront point. Emploie donc la force avec lui ; enchaîne-le étroitement. C'est le seul moyen de rendre inutiles ses artifices. Dès que le soleil, parvenu au milieu de sa course, lancera tous les feux du midi, au moment où l'herbe languit altérée, où l'ombre est si chère aux troupeaux, moi-même je te conduirai dans

quæ centum flumina.
Ter perfudit nectare liquido
Vestam ardentem,
ter flamma subjecta
ad summum tecti reluxit;
quomine firmans animum,
ipsa incipit sic :

Est in gurgite Carpathio
vates Neptuni,
cæruleus Proteus,
qui piscibus et curru
juncto equorum bipedum
metitur magnum æquor.
Hic revisit nunc
vortus Emathie
Pallenemque patriam.
Et Nymphæ veneramur hunc
et grandævus Nereus ipse;
namque vates novit omnia,
quæ sint, quæ fuerint,
quæ mox ventura
trahantur,
quippe visum est ita
Neptuno,
cujus pascit sub gurgite
immania armenta
et turpes phocas.
Nate, hic capiendus tibi
prius vinclis,
ut expediat
omnem causam morbi,
secundetque eventus.
Nam nondabit ullapræcepta
sine vi,
neque flectes illum orando :
tende capto
vim duram et vincula :
doli inanes
frangentur demum
circum hæc.
Quum sol
accenderit medios æstus,
quum herbæ sitiunt,
et umbra
est gratior pecori,
ipsa ego ducam te
in secreta senis,

qui *gardent* cent fleuves.
Trois-fois elle arrosa du nectar liquide
le foyer ardent,
trois-fois au flamme, s'élevant
au haut du toit de la voûte, brilla;
par lequel presage rassurant son esprit
elle-même commence ainsi :

Il y a dans le gouffre carpathien
un devin de Neptune,
le bleu Protée,
qui, *porté* sur des poissons et sur un char
attelé de chevaux à-deux-pieds,
mesure (parcourt) la vaste mer.
Ce *devin* revoit (visite) maintenant
les ports d'Émathie
et Pallène sa patrie.
Et nous Nymphes nous vénérons ce *devin*,
et le vieux Nérée lui-même *le vénère*.
car ce devin connaît toutes choses.
celles qui sont, *celles* qui furent
celles qui bientôt devant arriver
sont amenées-à-l'existence *par le temps*;
car il a paru bien ainsi
à Neptune,
dont *Protée* fait-pâître sous l'abîme
les immenses troupeaux
et les informes veaux-marins.
Mon fils, ce *devin* doit être pris par toi
d'abord par des liens,
afin qu'il t'explique
toute la cause de la maladie *des abeilles*,
et qu'il rende-prospère l'issue.
Car il ne *te* donnera aucun précepte
sans violence (si tu ne lui fais violence),
et tu ne fléchiras pas lui en priant :
tends à *emploi* contre *lui* pris
une force vigoureuse et des liens :
ses ruses inutiles
seront brisées (se briseront) enfin
autour (par l'effet) de *ces moyens*.
Quand le soleil
aura allumé le milieu de la chaleur *du jour*,
quand les herbes sont altérées,
et que l'ombre
est plus agréable au troupeau,
moi-même je conduirai toi
dans les demeures secrètes du vieillard,

Se recipit, facile ut somno aggrediare jacentem.
 Verum ubi correptum manibus vinclisque tenebis, 403
 Tum variæ illudent species atque ora ferarum :
 Fiet enim subito sus horridus, atraque tigris,
 Squamosusque draco, et fulva cervice læna;
 Aut acrem flammæ sonitum dabit, atque ita vinclis
 Excidet, aut in aquas tenues dilapsus abibit. 410
 Sed quanto ille magis formas se vertet in omnes,
 Tanto, nate, magis contende tenacia vincla,
 Donec talis erit mutato corpore qualem
 Videris, incepto tegetet quum lumina somno.»
 Hæc ait, et liquidum ambrosiæ diffudit odorem, 415
 Quo totum nati corpus perduxit¹ : at illi
 Dulcis compositis spiravit crinibus aura,
 Atque habilis membris venit vigor. Est specus ingens
 Exesi latere in montis, quo plurima vento
 Cogitur inque sinus scindit sese unda reductos; 420
 Deprensus olim statio tutissima nautis.
 Intus se vasti Proteus tegit objice saxi.
 Hic juvenem in latebris aversum a lumine Nympha

l'asile écarté où ce vieillard va se reposer en sortant des eaux ; le trouvant endormi, tu te saisiras de lui sans peine. Mais, quand tu le tiendras enchaîné, il s'efforcera de t'échapper sous mille déguisements et sous mille formes effrayantes ; tu croiras n'avoir dans tes mains qu'un affreux sanglier, qu'un tigre en furie, qu'un dragon couvert d'écailles hérissées, qu'une lionne terrible ; ou bien il s'élancera en pétillant comme la flamme, ou bien il s'écoulera avec la fluidité de l'eau, et croira se dérober ainsi de tes liens. Mais, plus il prendra de formes différentes pour fasciner tes yeux, plus tu le tiendras étroitement serré, jusqu'à ce que, par un dernier changement, il redeviennne tel qu'il était quand le sommeil commençait à fermer ses paupières. »

Elle dit, et verse sur son fils une essence d'ambrosie, qui parfume ses cheveux et tout son corps d'une odeur divine, et communique à ses membres la souplesse et la vigueur. Dans le flanc d'une montagne minée par les ans, au pied de laquelle les vagues viennent se briser, et forment en se repliant deux courants contraires, il est un antre vaste et profond, où le matelot surpris trouve un asile assuré contre la tempête. C'est dans l'intérieur de cette caverne que Protée repose sous la voûte du rocher qui lui sert d'abri. La Nympe y place

quo fessus
se recipit ab undis,
ut facile aggrodiari
jucentem somno ;
verum ubi tenebris
corruptum manibus
vinclisque ,
tum variæ species
atque ora ferarum
illudent ;
fiet enim subito
sus horridus, tigrisque atra,
dracoque squamosus ,
et leæna cervice fulva ;
aut dabit
sonitum acrem flammæ,
atque ita excidet vinclis ,
aut abibit
dilapsus in aquas tenues.
Sed quanto magis
ille se vertet
in omnes formas ,
tanto magis , nate ,
contende vincula tenacia ,
donec , corpore mutato ,
erit talis qualem videris ,
quum tegetet lumina
somno incepto.

Ait hæc , et diffudit
odorem liquidum ambrosiæ ,
quo perduxit
totum corpus nati :
at aura dulcis spiravit illi
crinibus compositis ,
atque vigor habilis
venit membris.
In latere montis exesi
est ingens specus ,
quo plurima unda
cogitur vento ,
seseque scindit
in sinus reductos ;
statio olim tutissima
nautis deprensis.
Proteus tegit se intus
objice vasti saxi.
Nympha collocat hic

où fatigué
il se retire des ondes ,
afin que facilement tu l'attaques
étendu par le sommeil ;
mais dès que tu le tiendras
suisi avec les mains
et par des liens ,
alors diverses apparences (formes)
et figures de bêtes
te feront-illusion ;
car il deviendra tout à coup
sanglier hérissé , et tigre cruel ,
et dragon couvert-d'écailles ,
et lionne au cou fauve ;
ou il donnera (fera entendre)
le son perçant de la flamme ,
et ainsi il échappera de tes liens ,
ou il s'en ira
répandu en eaux légères.
Mais d'autant plus
il se tournera (métamorphosera)
en toutes les formes ,
d'autant plus , mon fils ,
resserre les liens tenaces ,
jusqu'à ce que , son corps étant changé ,
il sera (soit) tel que tu l'auras vu ,
quand il couvrait ses yeux
par le sommeil commencé.

Elle dit ces mots , et répandit
une essence liquide d'ambrosie ,
dont elle parfuma
tout le corps de son fils :
or une odeur suave s'exhala à lui
de ses cheveux bien arrangés ,
et une vigueur souple
vint à ses membres.
Dans le flanc d'une montagne minée
est une grande caverne ,
où une grande-quantité d'eau
est réunie par le vent ,
et se partage
en replis ramenés-en-arrière.
rade autrefois très-sûre
aux nautoniers surpris par la tempête.
Protée couvie (enferme) lui là dedans
par la barrière d'un énorme rocher.
La Nympe place là

Collocat : ipsa procul nebulis obscura resistit.

Jam rapidus torrens sitientes Sirius ¹ Indos ²

425

Ardebat cœlo, et medium sol igneus orbem

Hauserat ; arebant herbæ, et cava flumina siccis

Faucibus ad linum radii tepefacta coquebant,

Quum Proteus consueta petens e fluctibus antra

Ibat : eum vasti circum gens humida ponti

430

Exsultans, rorem late dispergit amarum.

Sternunt se somno diversæ in littore phocæ.

Ipse, velut stabuli custos in montibus olim ³,

Vesper ubi e pastu vitulos ad tecta reducit,

Auditisque lupos acuunt balatibus agni,

435

Considit scopulo medius, numerumque recenset.

Cujus Aristæo quoniam est oblata facultas,

Vix defessa senem passus componere membra,

Cum clamore ruit magno, manicisque jacentem

Occupat. Ille, suæ contra non immemor artis,

440

Omnia transformat sese in miracula rerum,

Ignemque, horribilemque feram, fluviumque liquentem.

son fils dans l'endroit le plus obscur ; elle-même, enveloppée d'un nuage qui la dérobe aux yeux, se retire à quelque distance.

Déjà l'ardent Sirius embrasait les airs des feux dévorants dont il brûle l'Indien dans ses contrées arides ; déjà, parvenu au plus haut de sa carrière, le soleil lançait des rayons enflammés ; l'herbe était languissante, et la chaleur faisait bouillir jusqu'au limon des fleuves au fond de leur lit, quand Protée, quittant le sein des eaux, s'avance vers sa retraite ordinaire. Les humides habitants des eaux bondissent autour de lui, et font jaillir au loin l'onde amère. Ces monstres, dispersés sur le rivage, s'abandonnent bientôt au sommeil. Pour lui, tel qu'on voit sur les montagnes le pasteur vigilant, au moment où l'astre de Vénus rappelle les jeunes taureaux du pâturage, où le bêlement des agneaux aiguillonne la faim des loups, il s'assied au milieu sur un rocher, pour compter son troupeau.

Aristée, voyant l'occasion favorable, laisse à peine au vieillard le loisir d'étendre sur le gazon ses membres fatigués, se jette sur lui en poussant un grand cri, et se hâte de lui lier les mains. Le devin a recours à ses ruses accoutumées, se transforme de mille manières, en

juvenemaversumalumine : le jeune-homme tournant-le-dos au jour :
 ipsa resistit procul elle-même s'arrête *un peu* au loin
 obscura nebulis. cachée par des nuages.

Jam rapidus Sirius, Déjà l'ardent Sirius (la canicule),
 torrens Indos sitientes, qui grille les Indiens altérés,
 ardebat cœlo, brûlait au ciel,
 et sol igneus et le soleil de-feu
 hauserat medium orbem ; avait épuisé la moitié-de son tour ;
 herbæ arebant, les herbes étaient desséchées,
 et radiicoquebant ad limum et les rayons cuisaient jusqu'au limon
 flumina cava les fleuves *devenus* creux
 faucibus siccis, leurs sources étant sèches (tarées),
 quum Proteus lorsque Protée
 e fluctibus sortant des flots
 ibat, petens antra consueta : allait, gagnant son antre accoutumé :
 gens humida ponti vasti la gent humide de la mer vaste
 exsultans circum eum bondissant autour de lui
 dispergit late disperse (répand) au loin
 rorem amarum. une rosée amère.

Phocæ sternunt se somno Les phoques s'étendent pour le sommeil
 diversæ in littore. disper-és sur le rivage.

Ipse medius Lui-même au-milieu
 considit in scopulo, s'assied sur un rocher, [tronpeau],
 recensetque numerum, et fait-la-revue du nombre (compte le
 velut olim in montibus comme souvent sur les montagnes
 custos stabuli, fait le gardien d'une étable (d'un parc),
 ubi Vesper reducit vitulos dès que Vesper (le soir) ramène les veaux
 e pastu ad tecta, du pâturage à la maison,
 agnique et que les agneaux
 acuunt lupos aiguisent les loups (la faim des loups)
 balatibus auditis. par leurs bêlements entendus.

Quoniam Puisque (dès que)
 facultas illius le pouvoir de se rendre maître de lui
 oblata est Aristæo, s'offrit à Aristée,
 passus vix senem souffrant à-peine que le vieillard
 componere membrade fessa, dispose à terre ses membres fatigués,
 ruit cum magno clamore, il se précipite sur lui avec un grand cri
 occupatque manicis et saisit avec des menottes
 jacentem. le *devin* couché.
 Contra ille, De son côté, lui,
 non immemor suæ artis, non oublieux de son art,
 sese transformat se transforme
 in miracula rerum en prodiges d'objets (objets prodigieux)
 omnia, de-toute-sorte,
 ignemque, et feu,
 horribilemque feram, et horrible bête-féroce,
 fluviumque liquentem. et fleuve coulant.

Verum ubi nulla fugam reperit fallacia, victus
 In sese redit, atque hominis tandem ore locutus :
 « Nam quis te, juvenum confidentissime, nostras 445
 Jussit adire domos ? quidve hinc petis ? » inquit. At ille :
 « Scis, Proteu, scis ipse ; neque est te fallere cuiquam ;
 Sed tu desine velle. Deum præcepta secuti ,
 Venimus hinc lapsis quæsitum oracula rebus. »
 Tantum effatus. Ad hæc vates vi denique multa 450
 Ardentes oculos intorsit lumine glauro ,
 Et graviter frendens , sic fatis ora resolvit :
 « Non te nullius exercent numinis iræ ;
 Magna luis commissa : tibi has miserabilis Orpheus
 Haud quaquam ob meritum pœnas, nisi fata resistant, 455
 Suscitât, et raptâ¹ graviter pro conjuge sævit.
 Illa quidem, dum te fugeret per flumina præceps ,
 Immanem ante pedes hydrum moritura puella
 Servantem ripas alta non vidit in herba.
 At chorus æqualis² Dryadum clamore supremos 460

feu, en eau, en bête féroce. Mais, ayant épuisé vainement tous ses artifices, il revient à son état naturel ; et, reprenant enfin la forme humaine : « Jeune audacieux, dit-il, qui te rend assez hardi pour approcher de ma demeure ? que veux-tu de moi ? — Tu le sais, répondit Aristée ; oui, Protée, tu le sais ; qui pourrait te rien cacher ? Mais cesse toi-même de vouloir me tromper : c'est par l'ordre des Dieux que je viens apprendre, de ta bouche sacrée, la cause de mes infortunes. » Sitôt qu'il eut prononcé ces paroles, le devin, saisi d'un violent transport et roulant des yeux enflammés, révèle ainsi en frémissant les secrets des destins :

« C'est la vengeance d'un dieu qui te poursuit. Tu expies un grand crime, et ta peine est légère en comparaison. Si les destins l'eussent permis, Orphée t'en aurait fait éprouver de plus cruelles, car c'est lui qui attire sur toi ces châtimens ; c'est lui qui demande justice du cruel trépas de son épouse. Un jour, pour échapper à ta poursuite, Eurydice fuyait à pas précipités le long du fleuve, et elle n'aperçut pas un serpent énorme caché dans l'herbe épaisse du rivage, et qui allait lui donner la mort. Les Dryades, ses compagnes, firent retentir de leurs cris les monts d'alentour. Les sommets du Rhodope

Verum ubi nulla fallacia
reperit fugam,
victus redit in sese,
atque tandem
locutus ore hominis, inquit :
Confidentissime juvenum,
nam quis jussit te
adire nostras domos ?
quidve petis hinc ?

At ille :
Seis, Proteu, seis ipse ;
neque est cuiquam
fallere te :

sed tu desine velle.
Secuti præcepta Deum
venimus quæsitum hinc
oracula

rebus lapsis.

Effatus tantum.

Ad hæc vates denique
intorsit multa vi
oculos ardentes
lumine glauco ,
et frendens graviter,
resolvit sic ora fati :

Iræ non nullius numinis
exercent te ;

hinc magna commissæ :
Orpheus miserabilis
suscitat tibi has pœnas
haudquaquam ob meritum,
nisi fata

resistant,
et sævit graviter
pro conjuge rapta.

Illâ quidem puella
moritura,
dum fugeret te
præceps per flumina ,
non vidit ante pedes
in herba alta
hydram immanem
servantem ripas.

At chorus æqualis
Dryadum
implerunt clamore
montes supremos ;

Mais lorsque (comme) aucun artifice
n'a trouvé la suite (un moyen de suite),
vaincu il revient en soi (à sa propre forme)
et enfin

parlant de *sa* bouche d'homme, il dit :
O le plus présomptueux des jeunes-gens
qui donc a ordonné à toi
d'approcher de nos demeures ?
ou que demandes-tu d'ici (de moi) ?

Mais lui :

Tu *le* suis, Protée, tu *le* sais toi-même ;
et il n'est (n'appartient) à personne
de tromper toi :

mais toi-même cesse de vouloir *me* tromper.

Ayant suivi les ordres des Dieux
nous sommes venus (je viens) chercher ici
des oracles

pour *ma* fortune tombée (ruinée).

Il dit *cela* seulement.

A ces *mots* le divin enfin
tourna-de-travers avec beaucoup-de force
ses yeux étincelants
d'un éclat (feu) de-couleur-verte,
et grinçant-les-dents aigrement,
il ouvrit ainsi la bouche aux destins :

Les ressentiments de quelque divinité
poursuivent toi ;

tu expies de grands crimes commis :

Orphée malheureux

suscite à toi ce châtiment

non suivant *ton* mérite (en proportion de
si les destins [ta faute),

ne s'y opposaient pas,

et il sevit cruellement

à cause de *son* épouse enlevée (morte).

Car cette jeune-femme

qui devait (allait) mourir,

pendant qu'elle fuyait toi,

allant-se-précipiter à travers le fleuve,

ne vit pas devant *ses* pieds

dans l'herbe haute

un serpent énorme

qui gardait (occupait) les rives.

Mais la troupe égale-en-âge (de même âge

des Dryades [qu'elle)

remplit de *ses* cris

les montagnes les plus élevées ;

Implerunt montes; flerunt Rhodopeiæ arces,
 Altaque Pangæa ¹, et Rhesi Mavortia tellus,
 — Atque Getæ, atque Hebrus, et Actias Orithyia.

Ipse, cava solans ægrum testudine amorem,
 Te, dulcis conjux, te solo in littore secum, 465
 Te, veniente die, te, decedente, canebat.

« Tænarias ² etiam fauces, alta ostia Ditis,
 Et caligantem nigra formidine lucum
 Ingressus, Manesque adiit, regemque tremendum,
 Nesciaque humanis precibus mansuescere corda. 470

At, cantu commotæ, Erebi ³ de sedibus imis
 Umbræ ibant tenues, simulacraque luce carentum :
 Quam multa in foliis avium se millia condunt,
 Vesper ubi aut hibernus agit de montibus imber :
 Matres atque viri, defunctaque corpora vita 475
 Magnanimum heroum, pueri, innuptæque puellæ,
 Impositique rogis juvenes ante ora parentum ;
 Quos circum limus niger, et deformis arundo

et du Pangée en furent émus. La Thrace consacrée au dieu Mars, les pays des Gètes, et l'Hèbre et la contrée qui reçut la belle Orithye en versèrent des larmes. Pour Orphée, assis sur le rivage, et seul avec sa douleur, il confiait ses plaintes à sa lyre fidèle. C'est toi, chère épouse, c'est toi qu'il chantait au lever du jour; c'est toi qu'il chantait encore au retour de la nuit.

« Il osa même affronter les gouffres du Ténare. Il descendit dans les abîmes de Pluton; et, traversant de vastes forêts, noir séjour de la crainte, il aborda les Mânes, et parut devant l'affreux monarque, devant ces fières divinités que n'attendrissent jamais les prières des mortels. Frappées de ses accords touchants, les Ombres légères accouraient en foule du fond de l'Erèbe, aussi nombreuses que ces essaims d'oiseaux qui se réfugient dans les bois aux approches de la nuit ou de l'orage; hommes, femmes, héros magnanimes qui ont fourni la carrière de la vie; jeunes enfants, jeunes filles que la Parque a moissonnées avant l'hymen; fils chéris, portés sur le bûcher sous les yeux de leurs tristes parents; tous habitants des bords fangeux du Cocyte, qu'enferme l'eau croupissante d'un marais odieux, et que

arces Rhodopeiæ
 altaque Pangæa,
 et tellus inavortia Rhesi,
 atque Getæ atque Hebrus,
 atque Orithyia Actias
 flerunt.

Ipse solans amorem ægrum
 testudine cava
 canebat te, dulcis conjux,
 te in littore solo secum,
 te, die veniente,
 te, decedente.

Ingressus etiam
 fauces Tænarias,
 ostia alta Ditis,
 et lucum caligantem
 formidine nigra,
 adiit
 Manesque,
 regemque tremendum,
 cordaque
 nescia mansuescere
 precibus humanis.

At Umbrae tenues,
 commotæ cantu,
 ibant
 de sedibus imis Erebi,
 et simulacra
 carentum luce :
 quam multa
 millia avium
 se condunt in foliis,
 ubi Vesper
 aut imber hibernus
 agit de montibus.
 Matres atque viri,
 corporaque
 heroum magnanimum
 defuncta vita,
 pueri puellæque innuptæ,
 juvenesque
 impositi rogis
 ante ora
 parentum ;
 quos niger limus
 et arundo deformis Cocyti,
 palusque inamabilis

les cimes du-Rhodope
 et les hauts *sommets* du-Pangée,
 et la terre martiale de Rhésus,
 et les Gètes et l'Hébre,
 et Orithye l'Athénienne
 pleurèrent.

Lui, consolant son amour affligé
 avec sa lyre concave
 chantait toi, douce épouse,
 toi sur le rivage désert, *seul* avec soi,
il chantait toi, le jour venant,
il chantait toi, le jour se retirant.

Etant entré même
 dans la gorge du-Ténare,
 porte profonde du *royaume* de Pluton,
 et dans le bois obscurci
 par une crainte ténébreuse (des ténèbres
 il alla-trouver [effrayantes),
 et les Mânes,
 et leur roi redoutable,
 et des cœurs
 qui-ne-savent-pas s'adoncir
 aux prières humaines.

Mais les Ombres légères,
 émues par son chant,
 allaient (accouraient)
 des demeures profondes de l'Érèbe,
 et *accouraient* aussi les fantômes
 de ceux-qui-sont-privés de la lumière :
aussi nombreux que sont nombreux
 les milliers d'oiseaux
 qui se cachent dans les feuilles (feuillages)
 dès que Vesper (le soir)
 ou une pluie d'orage
 les chasse des montagnes.
C'étaient des mères et des hommes,
 et les corps
 de héros magnanimes
 quittes (sortis) de la vie,
 des enfans et des filles non-mariées,
 et des jeunes-gens
 déposés sur les bûchers
 devant le visage (sous les yeux)
 de leurs parents ;
tous morts qu'un noir limon
 et les roseaux du hideux Cocyte,
 et le marais odieux

Cocyti, tardaque palus inamabilis unda
Alligat, et novies Styx interfusa coerces.

180

« Quin ipsæ stupuere domus atque intima Leti
Tartara, cæruleosque implexæ crinibus angues
Eumenides; tenuitque inhians tria Cerberus ora;
Atque Ixionii vento rota ¹ constitit orbis.

Jamque, pedem referens, casus evaserat omnes,
Redditaque Eurydice superas veniebat ad auras,
Pone sequens (namque hanc dederat Proserpina legem),

185

Quum subita incautum dementia cepit amantem,
Ignoscenda quidem, scirent si ignoscere Manes!

Restitit, Eurydicenque suam jam luce sub ipsa
Immemor, heu! victusque animi respexit: ibi omnis

190

Effusus labor, atque immitis rupta tyranni
Fœdera, terque fragor stagnis auditus Averni.

Illa: « Quis et me, inquit, miseram, et te perdidit, Orpheu?

Quis tantus furor? en iterum crudelia retro

195

Fata vocant, conditque natantia lumina somnus.

Jamque vale: feror ingenti circumdata nocte,

Invalidasque tibi tendens, heu! non tua, palmas.»

Le Styx, neuf fois replié sur lui-même, retient pour jamais dans le sombre séjour.

« Le Tartare lui-même fut ému jusque dans ses plus profonds abîmes; les Euménides aux cheveux hérissés de serpents en tressaillirent; Cerbère retint son aboiement dans ses trois gueules béantes, et le vent qui fait tourner la roue d'Ixion cessa un moment de souffler. Orphée avait échappé à tous les hasards, et revenait enfin; il touchait aux régions du jour. Eurydice, rendue à son amour, suivait ses pas (car telle était la loi imposée par Proserpine), quand tout à coup, oubliant la loi fatale, vaincu par son amour, égaré par son délire (faute, hélas! bien pardonnable, si l'enfer savait pardonner!), il se retourne, il regarde son Eurydice. C'en est fait: en ce moment s'évanouit tout le fruit de tant de peines. Son traité avec l'impitoyable tyran des Ombres est rompu, et par trois fois on entendit un bruit horrible sortir des étangs de l'Averne. « Qu'as-tu fait, cher Orphée? dit Eurydice: quel courroux nous a perdus tous les deux? J'entends la mort, la cruelle mort qui me rappelle: le sommeil s'appesantit déjà sur mes yeux. Adieu, je rentre malgré moi dans l'horreur de la nuit: en vain mes faibles bras s'étendent encore vers toi, cher Orphée! hélas!

alligat circum
unda tarda,
et coercet Styx
interfusa novies.

Quin
domus ipsæ
atque Tartara intima Leti,
Eumenidesque
implexæ crinibus
angues cæruleos,
stupuere;
Cerberusque inhians
tenuit tria ora,
atque rota orbis Ixionii
constitit vento.

Jamque referens pedem
evaserat omnes casus,
Eurydiceque reddita
veniebat ad auras superas,
sequens pone
(namque Proserpina
dederat hanc legem),
quum dementia subita
cepit amantem incautum,
ignoscenda quidem
si Manes scirent ignoscere.

Restitit,
jamque sub luce ipsa,
immemor, heu !
victusque animi,
respexit suam Eurydicen :
ibi omnis labor effusus,
atque rupta fœdera
tyranni immitis,
terque fragor auditus
stagnis Averni.
Quis perdidit, inquit illa,
et te, Orpheu,
et me, miseram ?

Quis tantus furor ?
En fata crudelia
vocant iterum retro,
somniaque condit lumina
natantia.

Jamque vale : feror
circumdatus nocte ingenti,
tendensque tibi

lie autour (entoure)
de son eau lente
et que retient le Styx
qui coule neuf-fois replié sur lui-même.

Bien plus,
les demeures infernales elles-mêmes.
et le Tartare le-plus-profond de la Mort,
et les Euménides
entrelacées à leurs cheveux
de serpents bleuâtres,
furent frappés-d'étonnement ;
et Cerbère ouvrant-le-gosier
contint ses trois gueules (se tut) ;
et la roue du cerceled'-Ixion
s'arrêta par le vent cessant de souffler.
Et déjà portant-en-arrière ses pieds (pas)
il avait échappé à tous les hasards,
et Eurydice lui étant rendue
venait aux nirs (régions) d'en-haut,
le suivant par-derrrière

(car Proserpine
avait donné (imposé) cette loi),
lorsqu'une démence soudaine
s'empara de l'amant imprudent,
démence pardonnable à la vérité
si les Mânes savaient pardonner.
Il s'arrêta,
et, déjà parvenu près de la lumière même,
ne-se-souvenant-pas, hélas ! de la loi imposée.
et vaincu par le désir,
il regarda-en-se-retournant son Eurydice :
à-ce-moment toute sa peine fut perdue,
et fut rompue la convention
du tyran impitoyable,
et trois-fois un grand-bruit fut entendu
dans les marais de l'Averne.
Qui donc a perdu, dit-elle,
et toi, Orphée,
et moi, malheureuse ?

Quelle est cette si-grande colère ?
Voici que les destins cruels
m'appellent de nouveau en arrière,
et que le sommeil cache (ferme) mes yeux
qui nagent (égarés, appesantis).
Et déjà ainsi donc adieu : je suis emportée
entourée d'une nuit épaisse,
et tendant vers-toi

Dixit, et ex oculis subito, ceu fumus in auras
 Commixtus tenues, fugit diversa; neque illum 500
 Prensantem nequidquam umbras, et multa volentem
 Dicere, præterea vidit; nec portitor Orci ¹
 Amplius objectam passus transire paludem.
 Quid faceret? quo se rapta bis conjuge ferret?
 Quo fletu Manes, qua Numina voce moveret? 505
 Illa quidem Stygia nabat jam frigida cymba.

« Septem illum totos perhibent ex ordine menses,
 Rupe sub aëria, deserti ad Strymonis ² undam,
 Flevisse, et gelidis hæc evolvisse sub antris,
 Mulcentem tigres, et agentem carmine quercus. 510
 Qualis populea mœrens Philomela sub umbra
 Amissos queritur fetus, quos durus arator
 Observans nido implumes detraxit: at illa
 Flet noctem, ramoque sedens miserabile carmen
 Integrat, et mœstis late loca questibus implet. 515
 Nulla Venus, non ulli animum flexere hymenæi.

tu n'as plus d'Eurydice. » En disant ces mots, elle se dérobe à ses regards, comme une légère vapeur qui s'éloigne et s'évanouit. En vain il la cherche encore dans l'ombre; en vain il veut lui parler : Eurydice ne revit plus Orphée, et le sévère nocher ne souffrit plus qu'il repassât l'onde infernale. Que faire? que résoudre? Où porter ses pas, privé deux fois d'une épouse si tendrement aimée? Par quels pleurs fléchir de nouveau les Mânes? par quels accents émouvoir les Dieux? Déjà l'ombre froide voguait sur la barque fatale.

« On dit que durant sept mois entiers l'inconsolable Orphée pleura au pied d'un rocher, sur les bords déserts du Strymon, et fit retentir du récit de ses douleurs les antres glacés de la Thrace, entraînant sur ses pas les tigres adoucis et les chênes mêmes, charmés de la douceur de ses chants. Telle, à l'ombre d'un peuplier, la plaintive Philomèle déplore la perte de ses petits qu'un pâtre inhumain a enlevés de leur nid, à peine couverts d'un léger duvet. Mère infortunée! elle passe la nuit à gémir, et fixée sur le même rameau, elle redit tristement sa plainte, et fait entendre au loin ses douloureux accents. Orphée ne fut plus sensible ni aux charmes de l'amour, ni aux douceurs de l'hymen. Seul, il errait parmi les glaces des régions hyperborées sur

invalidas palmas,
 heu ! non tua.
 Dixit, et subito
 diversa fugit ex oculis,
 ceu fumus
 commixtus in auras tenues,
 neque vidit præterea illum
 prensantem nequidquam
 umbras,
 et volentem dicere multa ;
 nec portitor Orci
 passus transire amplius
 paludem objectam.
 Quid faceret ? quo se ferret
 bis conjuge rapta ?
 quo fletu moveret Manes,
 qua voce
 Numina ?
 Illa quidem frigida
 nabat jam
 cymba Stygia.

Perhibent illum flevisse
 septem menses
 totos ex ordine
 sub rupe aëria ,
 adundam Strymonis deserti
 et mulcentem tigres,
 et agentem quercus
 carmine ,
 evolvisse hæc
 sub antris gelidis.
 Qualis Philomela ,
 mœrens sub umbræ populeæ,
 queritur fetus amissos ,
 quos detraxit nido
 implumes
 arator durus observans :
 at illa flet noctem ,
 sedensque ramo
 integrat carmen miserabile,
 et implet late loca
 questibus mœstis.
 Nulla Venus,
 non ulli hymenæi
 flexerunt animum.
 Solus lustrabat
 glacies Hyperboreas

de faibles mains,
 hélas ! moi qui ne suis plus tienne.
 Elle dit, et aussitôt
 détournée elle fuit de ses yeux,
 comme la fumée
 mêlée (qui se perd) dans les airs légers,
 et elle ne vit pas davantage lui
 saisissant (embrassant) en vain
 des ombres,
 et voulant lui dire beaucoup de choses ;
 et le nautonier de Pluton
 ne souffrit pas qu'il traversât davantage
 le marais placé-devant lui.
 Que devait-il faire ? où devait-il se porter,
 deux-fois son épouse lui étant ravie ?
 par quels pleurs fléchirait-il les Mânes ?
 par quelles paroles
 toucherait-il ces divinités ?
 Certes elle (Eurydice) froide
 nageait (voguait) déjà
 dans la barque du-Styx.

On dit lui avoir pleuré
 durant sept mois
 entiers de suite
 sous un rocher élevé ,
 auprès de l'onde du Strymon désert ,
 et apprivoisant les tigres,
 et faisant-mouvoir les chênes
 par ses vers ,
 avoir raconté lui-même ces malheurs
 sous les antres glacés.
 Tel que Philomèle
 qui, triste , à l'ombre d'un-peuplier ,
 déplore ses petits perdus ,
 qu'a enlevés du nid ,
 sans-plumes ,
 le laboureur cruel qui les guettait ;
 mais elle pleure pendant la nuit ,
 et, perchée sur un rameau ,
 elle répète son chant lamentable ,
 et remplit au loin ces lieux
 de plaintes tristes.
 Nul plaisir ,
 nul hyménée
 ne touchèrent le cœur d'Orphée.
 Solitaire il parcourait
 les glaces hyperboréennes

Solus Hyperboreas glacies, Tanaimque nivalem ¹,
 Arvaque Rhiphæis nunquam viduata pruinis
 Lustrabat, raptam Eurydicen, atque irrita Ditis
 Dona querens. Spretæ Ciconum quo munere matres ², 520
 Inter sacra Deum nocturnique orgia Bacchi,
 Discerptum latos juvenem sparsere per agros.
 Tum quoque marmorea caput a cervice revulsum
 Gurgite quum medio portans Œagrius Hebrus ³
 Volveret, Eurydicen vox ipsa et frigida lingua, 525
 Ah! miseram Eurydicen, anima fugiente, vocabat;
 Eurydicen toto referebant flumine ripæ.»

Hæc Proteus : et se jactu dedit æquor in altum;
 Quaque dedit, spumantem undam sub vertice torsit.

At non Cyrene; namque ultro affata timentem : 530
 « Nate, licet tristes animo deponere curas.
 Hæc omnis morbi causa; hinc misérable Nymphæ,
 Cum quibus illa choros lucis agitabat in altis,
 Exitium misere apibus. Tu munera supplex
 Tende, petens pacem, et faciles venerare Napæas : 535
 Namque dabunt veniam votis, irasque remittent.

les rives du Tanaïs, toujours couvertes de neige, autour des monts Rhiphées, qu'environnent d'éternels frimas, toujours pleurant Eurydice, toujours reprochant au dieu des morts ses inutiles faveurs. Irritées de ses mépris, les femmes de la Thrace, dans le temps sacré des orgies, à la faveur des mystères nocturnes de Bacchus, se jetèrent sur lui, le mirent en pièces, et dispersèrent ses membres dans les campagnes. Sa tête, séparée de son cou d'albâtre, fut reçue dans les gouffres de l'Hèbre, et roulait au milieu de ses eaux. Même alors, sa voix expirante, et sa langue déjà glacée que la vie abandonnait, appelait encore Eurydice. Ah ! disait-elle, malheureuse Eurydice ! et le nom d'Eurydice était répété le long du fleuve par tous les échos de ses bords. »

En achevant ce récit, Protée s'élance au milieu de la mer, et l'onde frappée écume et tournoie longtemps.

Mais Cyrène n'abandonne point son fils, et vient le rassurer par ce discours : « Mon fils, bannis désormais de ton âme les noirs soucis : tu vois quelle est la cause de cette contagion funeste. Les Nymphes, compagnes d'Eurydice, et qui formaient avec elle des chœurs de danse dans les bois sacrés, ont vengé sur tes abeilles la perte de leur compagne. N'épargne, pour les fléchir, ni les dons ni les prières. Rends à ces indulgentes déesses l'hommage qui leur est dû ; elles écouteront

Tanaimque nivalem,
arvaque nunquam viduata
pruinis Rhiphæis,
querens Eurydicen raptam
atque dona Ditis
irrita.

Quo munere
matres Ciconum
sprætæ
sparsere per agros latos
juvenum discerptum
inter sacra Deum
orgiaque
Bacchi nocturni.
Tum quoque,
quum Hebrus OEagrius
portans caput revulsum
a cervice marmorea,
volveret medio gurgite,
vox ipsa et lingua frigida,
anima fugiente,
vocabat Eurydicen,
ah ! miseram Eurydicen !
ripæ referebant
toto flumine Eurydicen.

Proteus hæc : et jactu
se dedit in æquor altum ;
quaque dedit,
torsit undam spumantem
sub vertice.

At Cyrene non ;
namque ultro affata
timentem :
Nate,
licet deponere animo
tristes curas.
Causa omnis morbi hæc ;
hinc Nymphæ,
cum quibus illa agitabat
choros in lucis altis,
misere apibus
exitium miserabile.

Tu, petens pacem, supplex
tende munera,
et venerare Napæas faciles :
namquedabunt veniam votis
remittentque iras.

et le Tanais couvert-de-neige,
et les champs qui ne sont jamais exempts
des frimas du-Rhiphée,
déplorant Eurydice ravie (*perdue*),
et les dons (la faveur) de Pluton
restés sans-effet.

Par lequel hommage *pieux*
les mères (femmes) des Ciconiens
méprisées
dispersèrent à travers les champs spacieux
le jeune-homme mis-en-pieces
pendant les sacrifices des Dieux
et les orgies
de Bacchus nocturne (*fêté pendant la nuit*).
Alors aussi,
pendant que l'Hèbre OEagrien
portant la tête d'*Orphée*, arrachée
de son cou de-marbre (d'albâtre),
la roulait au milieu de ses abîmes,
sa voix elle-même et sa langue froide,
l'âme fuyant,
appelait Eurydice,
ah ! malheureuse Eurydice !
les rivages rapportaient (redisaient)
sur tout le fleuve : Eurydice.

Protée dit ces paroles : et d'un bond
il se plongeait dans la mer profonde ;
et à l'endroit où il se plongeait,
il fit-tournoyer l'onde écumante
sous un tourbillon.

Mais Cyrène ne quitta point *Aristée* ;
car d'elle-même elle parla à (rassura
son fils effrayé par l'oracle .
O mon fils !

il t'est permis de chasser de ton esprit
les tristes soucis.

La cause de toute la maladie *est* celle-ci ;
de-là (c'est pour cela que) les Nymphes,
avec lesquelles elle (Eurydice) menait
les chœurs dans les bois profonds,
ont envoyé à *tes* abeilles
une ruine déplorable.

Toi, demandant la paix, suppliant,
offre des présents,
et adore les Nymphes faciles à *apaiser*.
car elles donneront le pardon à *tes vœux*,
et relâcheront leurs colères.

Sed, modus orandi qui sit, prius ordine dicam.

Quattuor eximios præstanti corpore tauros,

Qui tibi nunc viridis depascunt summa Lycæi¹,

Delige, et intacta totidem cervice juvencas.

540

Quattuor his aras alta ad delubra dearum

Constitue, et sacrum jugulis demitte cruorem,

Corporaque ipsa boum frondoso desere luco.

Post, ubi nona suos aurora ostenderit ortus,

Inferias Orphei Lethæa papavera mittes;

545

Placatam Eurydicen vitula venerabere cæsa;

Et nigram mactabis ovem, lucumque revises.»

Haud mora : continuo matris præcepta facessit ;

Ad delubra venit ; monstratas excitat aras ;

Quattuor eximios præstanti corpore tauros

550

Ducit, et intacta totidem cervice juvencas.

Post, ubi nona suos aurora induxerat ortus,

Inferias Orphei mittit, lucumque revisit.

Hic vero (subitum ac dictu mirabile monstrum!)

Adspiciunt liquefacta boum per viscera toto

555

Stridere apes utero, et ruptis effervere costis,

Immensasque trahi nubes ; jamque arbore summa

tes vœux, et laisseront désarmer leur courroux ; mais apprends de quelle manière il convient de les invoquer. Parmi les troupeaux que tu nourris sur les sommets verdoyants du mont Lycée, choisis quatre beaux taureaux, et autant de génisses qui n'aient pas encore porté le joug ; élève ensuite quatre autels devant le temple des Nymphes ; fais couler au pied des autels le sang de ces victimes ; puis abandonne leurs corps dans la forêt. Sitôt que la neuvième aurore paraîtra sur l'horizon, tu offriras aux mânes d'Orphée des fleurs de pavot, symbole de l'oubli ; tu immoleras à Eurydice, moins irritée, une génisse et une brebis noire ; alors tu retourneras dans le bois. »

Elle dit ; le berger se hâte de mettre à profit les conseils de sa mère. Il se rend au temple, élève quatre autels, y présente quatre superbes taureaux, et autant de génisses dont la tête n'a point encore senti le joug ; et, sitôt que la neuvième aurore s'est montrée sur l'horizon, il rend aux mânes d'Orphée les hommages prescrits, et va revoir le bois sacré. C'est là qu'on voit s'opérer subitement la plus étonnante des merveilles. On entend bourdonner, dans le ventre de ces corps à demi dissous, de nombreux essaims d'abeilles, qui bientôt, s'ouvrant un passage à travers la peau, s'élancent dans les airs, y forment des nuées immenses, puis, se réunissant sur le faite

Sed prius dicam ordine
qui sit modus orandi.

Delige

quattuor eximios tauros
corpore præstanti,
qui nunc depascunt tibi
summa viridis Lycæi,
et totidem juvenecas
cervice intacta.

Constitue his quattuor aras
ad delubra alta deorum,
et demitte jugulis
cruorem sacrum,
desereque in luo frondoso
corpora ipsa boum.

Post, ubi nona aurora
ostenderit suos ortus,
mitte papavera lethæa
inferias Orphei;
venerabere vitula cæsa
Enrydice placatam,
et mactabis ovis nigram,
revisesque lucum.

Haud mora:

continuo facessit
præcepta matris:
venit ad delubra;
excitat aras monstratas;
ducit quatuor tauros eximios
corpore præstanti,
et totidem juvenecas
cervice intacta.

Post, ubi nona aurora
induxerat suos ortus,
mittit inferias Orphei,
revisitque lucum.

Hic vero (monstrum subitum
ac mirabile dictum!)

adspiciunt apes stridere
toto utero

per viscera liquefacta boum,
et effervere

costis ruptis,
nubesque immensas trahi,
jamque confluere
summa arbore,
et demittere

Mais auparavant je te dirai par ordre
quelle est la manière de les prier.

Choisis d'abord

quatre superbes taureaux
au corps d'une-beauté-sans-égale,
qui maintenant broutent pour toi
les sommets du vert Lycée,
et prends autant de génisses
au cou non-touché par le joug.

Dresse pour ces victimes quatre autels
auprès des temples élevés des déesses,
et fais-couler de leur gorge
un sang sacré,

et abandonne dans le bois touffu
les corps eux-mêmes des bœufs.

Puis, dès que la neuvième aurora
aura montré son lever,

tu offriras des pavots qui-font-oublier
comme sacrifice-funéraire à Orphée;
tu honoreras par une génisse tuée
Eurydice enfin apaisée,

et tu immoleras une brebis noire,
et tu reverras (tu rentreras dans) le bois.

Pas de retard n'eut lieu;

aussitôt Aristée exécute

les prescriptions de sa mère:

il vient vers les temples;

il élève les autels indiqués;

il y conduit quatre taureaux superbes
au corps d'une-beauté-sans-égale,
et autant de génisses

au cou non-touché par le joug.

Puis, dès que la neuvième aurora

eut amené (montré) son lever,

il offre un sacrifice-funéraire à Orphée,
et il revoit (il rentre dans) le bois.

Mais là (prodige soudain

et admirable à dire!)

on voit des abeilles bourdonner
dans tout le ventre

au milieu des intestins putréfiés des bœufs,
et se-répandre-à-gros-bouillons

des côtes brisées,

et des nuées immenses d'abeilles venir-à-la-
et déjà (bientôt) accourir-en-foule [file,

au sommet d'un arbre,

et laisser-pendre (suspendre)

Confluere , et lentis uvam demittere ramis.

Hæc super arborum cultu pecorumque canebam ,
 Et super arboribus , Cæsar dum magnus ad altum 560
 Fulminat Euphratem bello , victorque volentes
 Per populos dat jura , viamque affectat Olympo.
 Illo Virgilium me tempore dulcis alebat
 Parthenope , studiis florentem ignobilis oti ;
 Carmina qui lusi pastorum , audaxque juvena , 565
 Tityre , te patulæ cecini sub tegmine fagi.

des arbres , y restent suspendus comme des grappes de raisin , aux branches qui fléchissent sous le poids.

C'est ainsi que je chantais le labourage , les troupeaux et les arbres , tandis que César foudroyait l'ennemi sur les bords de l'Euphrate , qu'il donnait des lois aux peuples charmés de vivre sous son empire , et qu'il s'ouvrait la route de l'Olympe. Pour moi , je jouissais alors à Naples des douceurs de l'étude et d'un obscur loisir ; moi , ce même Virgile qui , plus hardi dans ma jeunesse , fit parler les bergers dans mes vers , et qui osai te chanter , Tityre , à l'ombre d'un hêtre touffu.

juvām

ramis lentis.

Canebam hæc

super cultu arborum

pecorumque,

et super arboribus,

dum magnus Cæsar

fulminat bello

ad magnum Euphratem ,

victorque dat jura

per populos

volentes ,

affectatque viam Olympo.

Illo tempore

dulcis Parthenope

alebat me Virgilium

florentem

studiis otii ignobilis ;

qui lusi

carmina pastorum ,

audaxque juvena

cecini te , Tityre ,

sub tegmine fagi patulæ.

leur grappe

aux rameaux flexibles.

Je chantais ces vers

sur la culture des champs

et les soins des troupeaux ,

et sur la culture des arbres ,

tandis que le grand César

lance-les-foudres par la (de la) guerre

près du grand Euphrate ,

et , vainqueur , donne des droits (lois)

parmi les peuples

qui veulent (qui aiment son empire) ,

et se-fraye un chemin à l'Olympe.

Pendant ce temps

la douce Parthénope (Naples)

nourrissait moi , Virgile ,

florissant

par les études d'un loisir sans-gloire ,

moi qui me suis amusé

à répéter les chansons des bergers ,

et qui , enhardi par ma jeunesse ,

ai chanté toi , Tityre ,

sous l'ombrage d'un hêtre touffu.

NOTES.

Page 2. — 1. *Aerii*. Le miel est dit ici *aérien*, parce que, suivant une croyance des anciens, le miel venait du ciel, des airs ou des astres, et tombait avec la rosée sur les feuilles, où les abeilles le recueillaient; de là, dans le même vers, *cælestia dona*.

— 2. *Læva*, pour *adversa*, contraires. En général, les signes, les objets qui se montraient à *gauche*, étaient réputés de bon augure; quelques passages pourtant présentent *lævus* dans le sens de *défavorable*, qu'il a ici.

— 3. *Procne*, l'hirondelle. Allusion à la fable de Térée, que tout le monde connaît. L'hirondelle porte sur la poitrine des taches rousses qui peut-être ont donné lieu à cette fable, et qui justifient les expressions : *manibus pectus signata cruentis*.

Page 4. — 1. Voyez page 22, note 1.

— 2. *Neptuno*. Neptune, dieu de la mer, est pris pour l'eau, par métonymie.

— 3. *Cogit*, resserre, rapproche (les parties dont se compose le miel), *condense*, rend *moins fluide*; par opposition à l'effet produit par la chaleur qui *liquefacta remittit*.

Page 6 — 1. *Phrygiæ servant pice lentius Idæ*. Le mont Ida en Mysie, dans l'Asie Mineure. De l'Ida sortaient le Scamandre, le Rhésus, le Granique. Troie était bâtie au pied du mont Ida. Enfin les pins de l'Ida donnaient une poix fort renommée.

— 2. *Taxum*. Le miel, suivant Virgile, serait amer, si les abeilles allaient se poser sur des ifs; et déjà il a dit, dans la IX^e églogue : *Fugiant examina taxos*. Virgile dit aussi, et Pline exprime la même opinion, qu'il ne faut pas faire cuire des écrevisses dans le voisinage des ruches.

— 3. *Purpureos* signifie proprement *couleur de pourpre*. Virgile emploie beaucoup cette épithète, qui a souvent le sens de *brillant, éclatant, étincelant*. Quelquefois ce mot a, comme en grec πορφυρόεις, le sens de *foncé en couleur*. Voyez plus bas, v. 372, et aussi 275.

Page 8. — 1. *Progeniem nidosque fovent*. Des deux différents sens que présente ici *fovere*, l'un, *couver, nourrir*, s'applique à *progeniem*; l'autre, *réparer, construire*, se rapporte à *nidos*.

— 2. *Æstatem* pour *aerem*, jour chaud, soit de printemps, soit

l'été; *liquidam*, pur, clair, serein. Virgile vient de dire (v. 52): *Æstiva luce*, qu'on peut traduire par : une sérénité pareille à celle de l'été.

— 3. *Matris*. Cybèle, appelée la Mère des Dieux, comme étant mère de Jupiter, de Junon, de Neptune, et de la plupart des dieux du premier ordre. Elle avait pour prêtres les Curètes, les Corybantes, les Dactyles, etc. Ils célébraient ses fêtes en faisant un grand bruit avec des cymbales et des instruments de toute sorte : *Matris quate cymbala*.

Page 10. — 1. *Prætoria*. Chez les Romains, la tente du général s'appelait *prætorium*. La cellule de l'abeille-roi (la reine) est véritablement un palais, et les abeilles emploient à sa construction, suivant Réaumur, plus de cire que pour cent ou cent cinquante cellules ordinaires.

— 2. *Prodigus* doit se traduire ici par *parasseyx*, qui ne fait pas de miel, *superflu*, inutile, à charge à l'État.

— 3. *Maculis auro squalentibus*, c'est-à-dire *tinctis*, *conspersis auro*, teintes, couvertes, parsemées d'or.

Page 12. — 1. *Pulvere ab alto*. Le voyageur vient de parcourir une route poudreuse, où la poussière est abondante; *alto* répond à *profond*, parce que les pieds enfoncent dans la poussière. *Terram* est employé dans le même sens de poussière, et *aridus* signifie *altéré*, ou : dont le gosier est desséché par la poussière.

— 2. *Ardentes... corpora*; suppléez *secundum*. C'est un hellénisme très-connu; et il semble inutile de faire une remarque chaque fois que cette forme se présente.

— 3. *Vellere signa*. Chez les Romains, quand on levait le camp, on arrachait de terre les étendards qui étaient placés devant la tente du général (*prætorium*).

— 4. *Hellespontiaci... Priapi*. Priape, dieu des jardins, était né à Lampsaque, ville de Mysie, sur l'Hellespont. On plaçait dans les jardins sa statue, armée d'une faux de bois de saule, pour servir d'épouvantil, et écarter les voleurs et les oiseaux.

Page 14. — 1. *Biferi rosaria Pæsti*. Pæstum, aujourd'hui *Pesti*, sur la côte de la Lucanie. Son climat est délicieux. Ses rosiers, qui fleurissent deux fois l'année, étaient célèbres, et les poètes en parlent souvent. Les ruines de Pæstum sont encore aujourd'hui magnifiques.

— 2. *Sera*, acc. plur. neutre, est employé ici adverbialement pour *sæpe*.

— 3. *OEbaliæ*. Ville dans le voisinage de Tarente, ou Tarente.

elle-même. — *Galesus*, le Galèse, fleuve de Calabre. — *Corycium*, adj. formé de *Corycus*, ville de Cilicie.

— 4. *Relicti*, d'un champ longtemps méprisé, abandonné.

— 5. *Seges*, moisson, est ici employé pour le sol qui la porte.

Page 16. — 1. *Carpere* pour *carpebat*. La langue française a un équivalent à cette tournure latine : *il était le premier à cueillir*.

— 2. *In versum*, en allées, en rangées exactement alignées, et qui répondent les unes aux autres.

— 3. *Spatiis exclusus iniquis* ; — *iniquis, injustes*, veut dire ici : *trop étroit*, qui n'est pas suffisant.

Page 18. — 1. *Pro qua mercede*. *Merces* a ici le sens de *bon office, service* qui mérite la récompense.

— 2. *Dictæo cæli regem pavere sub antro*. Jupiter enfant fut secrètement nourri dans un antre du mont Dictys, en Crète, où le miel des abeilles fut sa principale nourriture.

— 3. *Victu* pour *victui* (forme de datif familière aux poètes).

Page 20. — 1. *In numerum*, en cadence.

— 2. *Cecropias, Athéniennes*, parce que Cécrops fut le premier roi d'Athènes. L'épithète d'*Athéniennes*, donnée aux abeilles, est flatteuse : on sait que les abeilles du mont Hymette, près d'Athènes, produisaient un miel renommé.

— 3. *Tecta dædala*. Bien que l'adjectif *dædalus*, par son étymologie, se rapporte à Dédale, il ne signifie réellement que : *fait avec un art merveilleux, produit d'un talent souple et fécond*. Lucrèce appelle même la terre, aux productions variées et émaillée de mille fleurs : *dædala tellus*.

Page 22. — 1. *Suus*. Cet adjectif, ordinairement possessif, exprime quelquefois l'idée de *défavorable, propice, avantageux* pour l'objet exprimé par le nom auquel il est joint. Ainsi (Énéide, V, v. 832) : *ferunt sua lamina classem*, la flotte est poussée par *ses* vents, c'est-à-dire par les vents qui lui conviennent, qui soufflent dans le sens où elle dirige sa marche.

— 2. *Instabiles*, qui n'ont pas de fixité, parce qu'elles manquent de poids : de là le *sable* dont on les leste.

— 3. *Concubitu* pour *concubitu*, comme on a vu plus haut (n. 3, p. 18) *victu* pour *victui*.

— 4. *Quirites*, Quirites, surnom des citoyens romains. Virgile ne se contente pas de donner le nom de citoyens aux habitants des ruches, il leur applique un surnom qui n'était accordé qu'aux seuls Romains.

Page 24. — 1. *Hydaspes*, l'Hydaspe, aujourd'hui le *Djelem*, fleuve de l'Inde.

— 2. *Exempla* doit se traduire ici par *indices*.

— 3. *Partem divinæ mentis*. C'est la doctrine de la *métempsychose*, ou de la transmigration des âmes, enseignée d'abord par Pythagore, et, après lui, par Socrate, par Platon et par les Stoïciens. Virgile y reviendra avec plus de développement dans le VI^e livre de l'*Énéide*.

— 4. *Profundum*, élevé. *Profundus* signifie tout ce qui a de la profondeur, soit en haut, soit en bas. On ne croit pas nécessaire de répéter cette observation.

Page 26. — 1. *Relines. Relinere*, ouvrir, déboucher. — *Sparsus.... fore*, réchauffez l'eau dans la bouche, pour la laisser ensuite tomber en pluie sur les abeilles.

— 2. *Taygete*, Taygète, une des Pléiades. Les deux époques de la récolte du miel, indiquées dans ces quatre vers, sont la fin d'avril et la fin d'octobre. En avril, Taygète (une des étoiles de la constellation des Pléiades, prise pour la constellation elle-même) se lève avec le soleil; en octobre elle se couche, quand cet astre monte sur l'horizon.

— 3. *Cæca*, cachés. *Cæcus* veut dire à la fois *qui ne voit point* et *qui n'est point vu*.

— 4. *Ignotus* a ici à peu près le même sens que *cæca* dans la note précédente; il faut le traduire par *caché*, *qui n'est point vu*, c'est à-dire qui exerce ses ravages dans l'ombre.

Page 28. — 1. *Invisa Minervæ*. On sait qu'Arachné osa un jour défier Minerve, à qui broderait le mieux. La déesse irritée la métamorphosa en araignée.

— 2. *Contracto*, se rapporte grammaticalement à *frigore*, mais mentalement aux abeilles. C'est comme s'il y avait *contractæ frigore*.

Page 30. — 1. *Psithia*. Ce nom est un adjectif tiré du nom de quelque coteau grec dont la vigne était renommée.

ent e. — 2. *Cecropiumque thymum*, le thym *cécropien*, c'est-à-dire du

Page 31. ont Hymette, de l'Attique, où régna Cécrops. Le thym de l'Hymette
pas enlevé, est célèbre, aussi bien que son miel.

— 3. *Amello*. Cette plante est notre *aster amellus*.

— 4. *Mellæ*. Le *Mella* est un fleuve affluent de l'Oglio; il a donné son nom à un département du royaume français d'Italie, dont le chef-lieu était *Brescia*.

— 5. *Arcadii.... magistri*. Il s'agit d'Aristée, fils d'Apollon et de la nymphe Cyrène, lequel régna, dit-on, en Arcadie, où il enseigna l'art d'élever les abeilles.

Page 32. — 1. *Insincerus* pour *corruptus*.

— 2. *Pellæi.... Canopi*. *Canopus*, Canope, était une ville de la Basse-Égypte. Alexandre le Grand, né à *Pella*, bâtit Alexandrie à peu de distance de Canope, d'où l'épithète *Pellæi....* joint à *Canopi*.

— 3. *Vicinia Persidis urget*. Il faut entendre par ces mots la partie de l'empire des Parthes voisine de l'Égypte; les Parthes s'étendaient jusqu'au golfe Arabique. — *Pharetrataæ*. On sait que les Parthes étaient armés de carquois et de flèches, qui n'étaient jamais plus redoutables que quand ils fuyaient.

— 4. *Amnis derevus ab Indis*. Les Romains appelaient *Indiens* tous les peuples qui étaient au midi de l'Afrique. Sans cela ces mots *derevus ab Indis*, appliqués au Nil, qui prend sa source en Éthiopie, ne sauraient s'expliquer.

Page 34. — 1. *Magis magis*, pour *magis ac magis*.

— 2. *Ingressus* pour *exordia*, les commencements, les premiers pas de la science.

— 3. *Peneia Tempe*, Tempé, vallée de la Thessalie, que traversait le fleuve Pénée, lequel était père de la nymphe Cyrène.

Page 36. — 1. *Thymbræus*, de Thymbra, ville de la Troade, où Apollon avait un temple célèbre.

— 2. *Milesia*, de Milet. Milet, sur les confins de l'Ionie et de la Carie, était célèbre par l'abondance et la beauté de ses laines, qu'on y teignait en pourpre.

Page 38. — 1. *Arethusa*, Aréthuse, fontaine célèbre, dans l'île d'Ortygie, vis-à-vis de Syracuse. Voyez la X^e églogue de Virgile.

Page 40. — 1. *Omnia.... flumina*. Il peut paraître étonnant qu'Aristée voie couler à la fois la plupart des grands fleuves qui étaient connus au temps de Virgile; mais il faut considérer qu'il n'en voit que la source, et l'on peut supposer que, dans la pensée du poète, cette source était commune. — Le *Phase*, dans la Colchide; il se jette dans le Pont-Euxin. — Le *Lycus*, dans la Scythie, se jette dans les Palus Méotides. — L'*Énipée* coule dans la Thessalie et dans une partie de la Macédoine. — Le *Tibre* et l'*Anio*, fleuves d'Italie. — L'*Hypanis*, aujourd'hui le *Bog*, arrose la Volhynie et la Podolie, et se perd à Olbia, dans le Borysthène. — Le *Carque* prend sa source dans la Mysie, et se jette dans la mer Égée, vis-à-vis de Lesbos. — L'*Éridan*, aujourd'hui le *Pô*, se jette dans l'Adriatique.

— 2. *Panchæis.... ignibus*, par les feux, c'est-à-dire par l'encens de la *Panchæe*, partie de l'Arabie-Heureuse, sur le golfe Persique, (aujourd'hui la Sabée), célèbre par ses aromates.

— 3. *Mœoniũ.... Bacchi*, du vin de Méonie ou de Lydie. On y cueillait d'excellent vin.

— 4. *Oceanum patrem rerum*. Thalès de Milet, philosophe œlèbre, prétendait que l'eau était le premier principe, la matière élémentaire dont tous les corps étaient composés.

Page 42. — 1. *Est in Carpathio.... gurgite*. Carpathos, aujourd'hui *Carpanto*, île de la Méditerranée, entre celles de Rhodes et de Crète. Je lui fais donner le nom de *mer Carpathienne* à la mer qui l'environnait.

— 2. *Proteus*. Protée, dieu marin, fils de Neptune et de Phénice, ou, selon d'autres, de l'Océan et de Téthys. On le fait naître à Palæe, ville de Macédoine. La fable de Protée paraît fondée sur l'histoire. Protée fut, dit-on, un roi qui régna à Memphis, et qui était renommé par sa prudence et par les différentes formes ou biais qu'il prenait pour s'accommoder au temps et aux affaires.

— 3. *Emathia*. Émathie, province de la Macédoine. Ce nom est souvent, dans les poètes, employé pour signifier la Macédoine.

— 4. *Vim duram.... tende*. *Tende* pour *intende*, *adhibe*; applique, emploie la force pour te rendre maître du devin. — *Circum hæc*; ce se rapporte à *vim*, à *vincula*. Les ruses de Protée, c'est-à-dire ses efforts se briseront contre *cette force*, contre *ces liens*.

Page 44. — 1. *Perduxit* pour *perfudit*, comme dans le vers suivant *aura* pour *odor*.

Page 46. — 1. *Sirius*, Sirius, étoile de première grandeur, la plus brillante du ciel, et l'une de celles qui forment la constellation du Grand Chien. Elle est prise ici pour signifier le temps le plus chaud de l'année, la *canicule*.

— 2. *Indos* a le même sens que dans la note 4, p. 32, et doit s'entendre des Éthiopiens.

— 3. *Olim* pour *nonnunquam*. *Olim*, *quondam*, *sæpe*, sont souvent employés dans les comparaisons.

Page 48. — 1. *Rapta*, pour *amissa*, *mortua*, car Aristée n'avait pas enlevé Eurydice.

— 2. *Chorus æqualis Dryadum*, c'est-à-dire le chœur des Dryades est *égales*. Le poète transporte à *chœur* l'épithète qui se rapporte en réalité à *Dryades*.

Page 50. — 1. *Rhodopeiæ.... Pangæa.... Rhesi Mavortia tellus.... etc.... Hebrus.... Orithyia*. Le Rhodope et le Pangée sont des montagnes de la Thrace. — Rhésus avait régné sur la Thrace, nommée *Mavortia*, parce qu'elle était consacrée à Mars. — Les Gètes sont ven-

connus. Les uns les font descendre des Thraces; d'autres les regardent comme une branche des Scythes ou Tchoudes, et leur donnent une origine germanique. On les confond avec les Daces. Ils paraissent avoir vécu dans les montagnes de la Moldavie et de la Valachie. — *L'Hèbre*, fleuve de Thrace. — *Orithya*, Orithye, fille d'Érechthée enlevée par Borée, était venue d'Athènes, où régnait son père, d'où l'épithète *Actias*.

— 2. *Tænariæ*, du Ténare. Le Ténare, promontoire de Laconie sur lequel était un temple, en forme de grotte, dédié à Neptune. C'est là qu'était, suivant la Fable, l'entrée des enfers.

— 3. *Erebi*. L'Érèbe, fleuve des enfers; il se prend souvent pour l'enfer même, comme en cet endroit.

Page 52. — 1. *Ixionii.... rota*. Ixion, roi des Lapithes. Son supplice dans les enfers était d'être attaché avec des serpents à une roue qui tournait sans cesse. Virgile dit : *la roue du cercle*, au lieu de : *le cercle de la roue*.

Page 54. — 1. *Portitor Orci*. Le nocher de Pluton ou des enfers. C'est Charon, fils de l'Érèbe et de la Nuit. Voyez, pour les détails sur ses fonctions aux enfers, Virgile, *Énéide*, VI, v. 298.

— 2. *Strymonis*. Le Strymon, fleuve de Thrace et de Macédoine sortait de l'Hémus, et se jetait dans la mer Égée, un peu au-dessous d'Amphipolis.

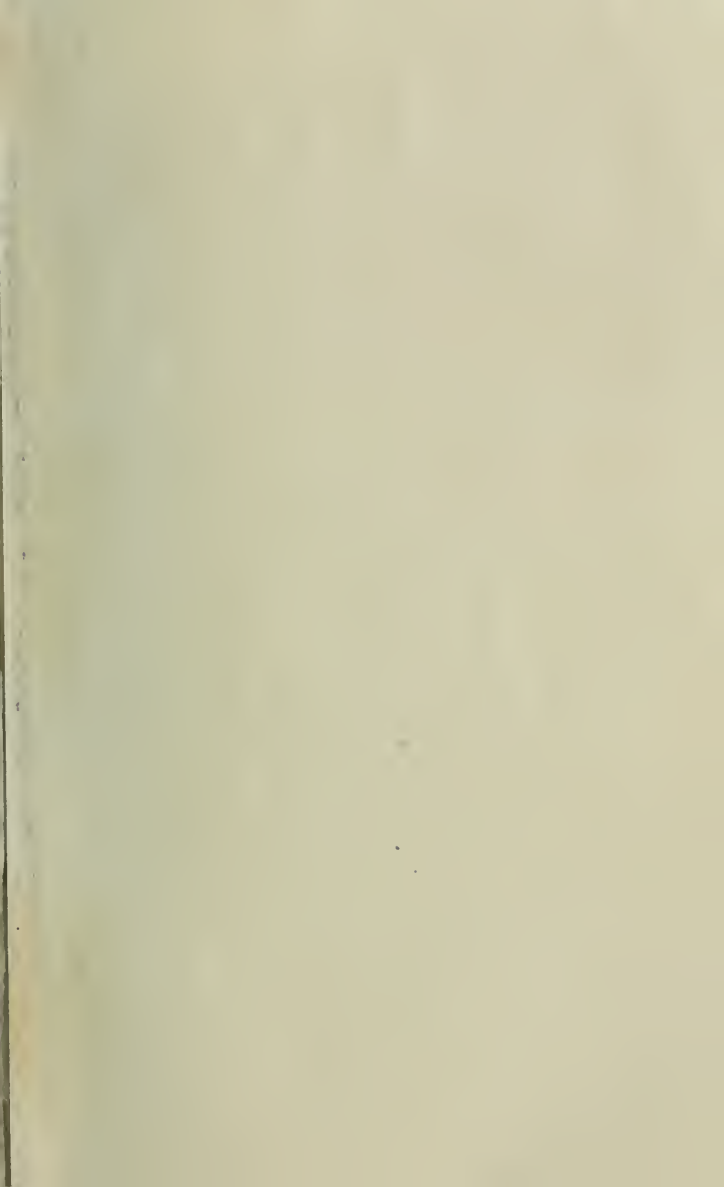
Page 56. — 4. *Tanaïque nivalem*, le Tanaïs, fleuve de la Sarmatie, aujourd'hui le Don.

— 2. *Ciconum.... matres*, les femmes des Cicones, peuple de Thrace, sur l'Hèbre.

— 3. *Œagrius Hebrus*. L'Hèbre est dit *Œagrien*, parce qu'il coulait dans la Thrace, où avait régné Œagre, père d'Orphée. Ce fleuve se nomme aujourd'hui le *Maritsa*.

Page 58. — 1. *Lycæi*. Le Lycée, montagne d'Arcadie, aujourd'hui *mont Mintha*.





La Bibliothèque
Université d'Ottawa

The Library
University of Ottawa

Bibliothèques
Université d'Ottawa
Echéance

Libraries
University of Ottawa
Date Due

30 MARS 1992

FEB 10 1988

FEB 18 1988

13 AVR.

13 AVR. 1992

FEB 05 1988

14 SEP. 1993

25 AVR. 1989

08 SEP. 1993

ADD 12 1989

15 MARS 1995

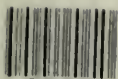
FEB 26 1992

03 MARS 1995

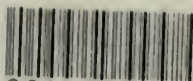
10 MARS 1992

DEC 09 2004

00 JUN 14 2004



a39003



C01429744b

CE PA 6804

.A2 1869

COO VERGILIUS MA BUCOLIQVES.

ACC# 1188272

